



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

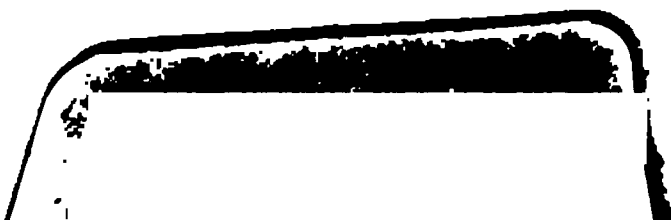
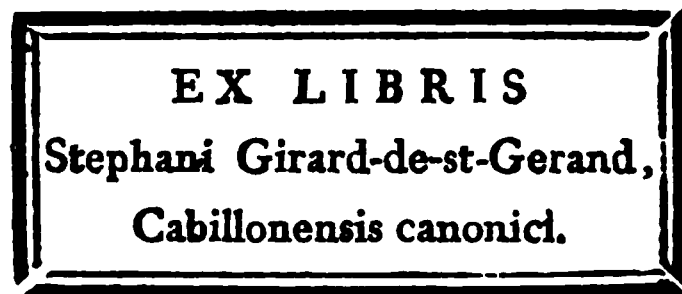
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







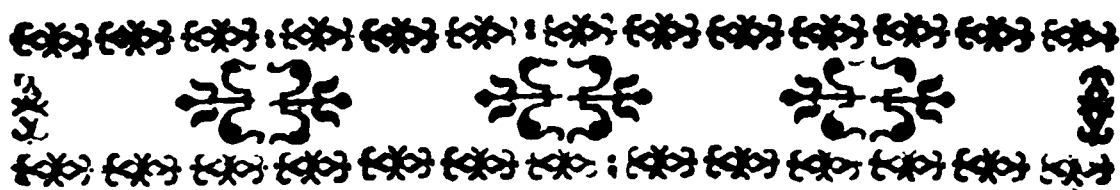


**EX LIBRIS**

**Stephani Girard-de-st-Gerand,  
Cabillonensis canonici.**







# TABLE

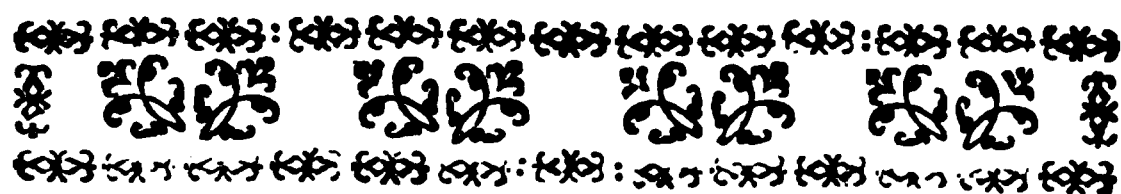
## DES LETTRES

*contenuës en ce Volume.*

CXLI.	<b>L</b> E Concile de Zerte aux Donatistes, page 1
CXLII.	Saint Augustin à Saturnin, 22
CXLIII.	S. Augustin à Marcellin, 28
CXLIV.	Saint Augustin à ceux de Cirt, 48
CXLV.	Saint Augustin à Anastase, 55
CXLVI.	S. Augustin à Pelage, 68
CXLVII.	S. Augustin à Pauline, 71
CXLVIII.	Saint Augustin à Fortuna- tien, 164
CXLIX.	Saint Augustin à Paulin, 195
CL.	Saint Augustin à Proba & Julienne, 250
CLI.	Saint Augustin à Cecilien, 255

## TABLE DES LETTRES.

CLII.	<i>Macedonius à S. Augustin,</i>	281
CLIII.	S. Augustin à Macedonius,	285
CLIV.	<i>Macedonius à S. Augustin,</i>	332
CLV.	S. Augustin à Macedonius,	336
CLVI.	<i>Hilaire à S. Augustin,</i>	363
CLVII.	Saint Augustin à Hilaire,	365
CLVIII.	<i>Evode à S. Augustin,</i>	436
CLIX.	S. Augustin à Evode,	455
CLX.	<i>Evode à S. Augustin,</i>	463
CLXI.	<i>Evode à S. Augustin,</i>	469
CLXII.	S. Augustin à Evode,	475
CLXIII.	<i>Evode à S. Augustin,</i>	491
CLXIV.	S. Augustin à Evode,	493
CLXV.	<i>S. Ierôme à Marcellin,</i>	525
CLXVI.	S. Augustin à saint Ierôme,	532
CLXVII.	S. Augustin à saint Ierôme,	578
CLXVIII.	<i>Timase &amp; Jacques à saint Augustin,</i>	610
CLXIX.	S. Augustin à Evode,	612
CLXX.	Saint Augustin à Maxime,	633
CLXXI.	Saint Augustin à Peregrin,	647



# TABLE

## DES MÊMES LETTRES

*selon l'ordre de l'Alphabet.*

### A

CXLV.	<b>S</b> aint Augustin à Anastase,	55
CLII.	Macedonius à saint Augustin,	281
CLIV.	Macedonius à S. Augustin,	332
CLVI.	Hilaire à saint Augustin,	363
CLVIII.	Evode à saint Augustin,	436
CLX.	Evode à saint Augustin,	463
CLXI.	Evode à S. Augustin,	469
CLXIII.	Evode à S. Augustin,	491
CLXVIII.	Timase & Jacques à S. Augustin,	610

### C

CLI.	<b>S</b> aint Augustin à Cecilien,	255
CXLIV.	Saint Augustin à ceux de Cirt,	48

# T A B L E

## D

- CXLI. **L** *E Concile de Zerte aux  
Donatistes, I*

## E

- CLIX. **S** *aint Augustin à Evode,  
455*  
CLXII. *Saint Augustin à Evode ,  
475*  
CLXIV. *Saint Augustin à Evode ,  
493*  
CLXIX. *S. Augustin à Evode, 612*

## F

- CXLVIII. **S** *aint Augustin à Fortu-  
naticn, 164*

## H

- CLVII. **S** *aint Augustin à Hilai-  
re, 365*

## I

- CLXVI. **S** *aint Augustin à saint  
Jerôme, 532*

## DES LETTRES.

- CLXVII. Saint Augustin à saint Je-  
rôme, 578  
CL. S. Augustin à Julienne &  
Proba, 250

### M

- CLIII. S Aint Augustin à Mace-  
donius, 285  
CLV. Saint Augustin à Macedo-  
nius, 336  
CLXV. S. Augustin à Marcellin ,  
525  
CLXX. Saint Augustin à Maxime ,  
633

### P

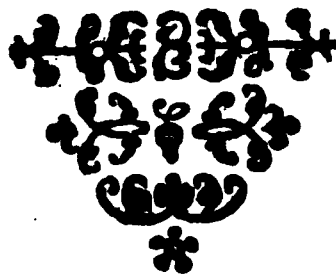
- CXLIX. S Aint Augustin à Paulin,  
195  
CXLVII. Saint Augustin à Pauline,  
71  
CXLVI. Saint Augustin à Pelage ,  
68  
CLXXI. Saint Augustin à Peregrin ,  
647  
CL. Saint Augustin à Proba &  
Julienne, 250

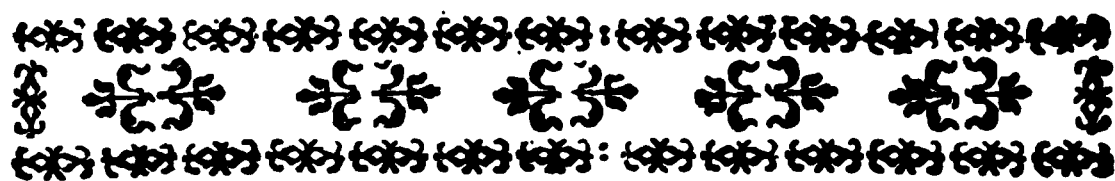


# TABLE DES LETTRES.

## S

CXLII. **S**aint Augustin à Satur-  
nin, 22





# T A B L E

## D E S P A S S A G E S

*de l'Écriture , qui sont expliquez  
dans les Lettres de saint Augustin ,  
contenuës dans ce Volume.*

**G** E N E S E 2. 2. Dieu acheva tous ses  
Ouvrages le septième jour, p.552

EXODE 33. 13. Si j'ay trouvé grace devant  
vos yeux montrez vous à moy , 101  
*ibid.* 20. Personne ne sçauroit voir le  
visage de Dieu & ne pas mourir ,  
*ibid.*

*ibid.* 23. Quand je seray passé vous me  
verrez par derriere , 121

P S E A U. 15. 3. Dans les Saints qui sont  
sur la terre , &c. 203

*ibid.* 4. Leurs infirmittez se sont mul-  
tipliées , &c. 204

16. 14. Seigneur , separez-les du petit  
nombre , & les chassez de la terre ,  
&c. 198

*ibid.* Leurs entrailles ont été remplies  
de vos secrets , 200

## T A B L E

18. 10. La crainte du Seigneur est chaste , & demeure éternellement ,  
61
21. 7. Pour moy je suis un ver & non pas un homme , 471
32. 15. Il a créé les cœurs un à un, &c.  
572
58. 12. Ne les exterminiez pas, de peur qu'ils ne viennent à oublier vôtre Loy , &c. 208
67. 22. Dieu ecrasera la tête de ses ennemis , &c. 209
- ibid.* 24. La langue de ceux qui de vos ennemis sont devenus vos chiens par luy , 210
118. 119. J'ay trouvé que tous les pecheurs de la terre étoient des prevaricateurs , 391
- ECCLESIASTE** 12. 7. Que ce qui n'est que poudre retourne en terre comme auparavant, & que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné , 41
- CANTIQ.** 4. 2. Vos dents sont comme un troupeau de brebis nouvellement tonduës , &c. 201
8. 6. L'amour est fort comme la mort ,  
595
- ISAÏE** 40. 26. selon les Septante , Qui fait marcher le cours des siècles

## DES PASSAGES.

avec une harmonie admirable, 556

MATH. 19. 26. Ce qui est impossible  
aux hommes est facile à Dieu,

417

*ibid.* 29. Celuy qui aura quitté pour  
l'amour de moy tout ce qu'il posse-  
doit, &c.

420

MARC 10. 18. Il n'y a que Dieu seul  
qui soit bon,

303

16. 12. Il leur parut sous une autre  
forme,

243

LUC. 2. 35. Votre ame sera transpercée  
par le glaive, afin que ce qui est  
caché dans le cœur de plusieurs,  
soit mis en évidence,

246

7. 9. Ce que Jesus ayant entendu, il  
fut en admiration, & se tournant  
vers la foule qui le suivoit, il leur  
dit, &c.

485

24. 16. Il y avoit quelque chose qui  
retenoit leurs yeux qui les empec-  
choit de le reconnoître,

243

*ibid.* 35. Ils le reconnurent dans la  
fraction du pain,

245

JEAN. 1. 18. Le fils unique est celuy qui  
l'a fait connoître,

96

5. 17. Mon Pere ne cesse point d'agir  
depuis le commencement du mon-  
de,

552

# T A B L E

10. 30. Mon Pere & moy ne sommes  
qu'un, 644
14. 9. Qui m'a vû a vû mon Pere, 92
- ACTE 2. 24. Après avoir delié les liens  
de l'enfer, dont il n'étoit pas pos-  
sible qu'il fût retenu, 496. 499
- ROM. 4. 15. Où il n'y a point de Loy il  
n'y a point de prévarication, 391.  
& suiv.
5. 12. Le peché est entré dans le mon-  
de par un seul homme, & la mort  
par le peché, 380
- ibid.* 13. Le peché a été dans le monde  
jusques au temps même de la Loy,  
397. & suiv.
- ibid.* 14. La mort a regné depuis Adam,  
&c. 399
- ibid.* 14. Qui est la forme de ce qui étoit  
avenir, 401. & suiv.
- ibid.* 15. Mais il n'en est pas de la grace  
commé du peché, car si par le pe-  
ché d'un seul, &c. 402
- ibid.* 16. Nous sommes justifiez par la  
grace même après plusieurs pechez,  
380. 382
- ibid.* 20. La Loy est survenuë pour  
donner lieu à l'abondance du pe-  
ché, 396
7. 13. Le peché donne la mort par le

## DES PASSAGES.

- bien même de la Loy , 59
8. 3. Par la ressemblance de la chair de  
peché , 521
11. 27. Il viendra de Sion un Libérateur  
qui osterà & abolira l'impiété de  
Jacob , 223
- ibid.* 25. 26. Je veux bien mes freres,  
afin que vous ne foyez pas sages à  
vos propres yeux , vous découvrir  
ce Mystere que l'aveuglement est  
tombé sur une partie d'Israël , &c.  
222
- ibid.* 28. Par rapport à l'Evangile , ils  
sont ennemis à cause de vous , mais  
par rapport à l'élection éternelle de  
Dieu , ils sont bien aimez à cause  
de leurs Peres , 221
1. COR. 7. 15. Que si l'infidele veut se  
retirer qu'il se retire , 421
14. 38. Si quelqu'un ignore il sera ig-  
noré , 614. & *suiv.*
15. 21. & 22. La mort est venuë par un  
seul homme , & la Resurrection  
aussi par un seul , &c. 566
2. COR. 3. 18. Quant à nous , nous con-  
templons la gloire du Seigneur à  
visage découvert , &c. 177
5. 16. Car pour nous , nous ne con-  
noissons plus Jesus-Christ selon la

# T A B L E

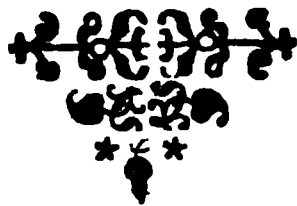
chair, &c.	125
EPHES. 3. 19. Et que vous puissiez con- noître la charité de Jesus-Christ, qui passe toute science, &c.	124
1. 41. Il a établi les uns Apôtres & les autres Prophetes, &c.	211. & suiv.
COL. 2. 18. Que personne ne vous se- duise en affectant de paroître hum- ble,	228
2. 21. Gardez-vous bien de gouter ny même de toucher, &c.	229
1. TIM. 2. 1. Je vous conjure avant tou- tes choses qu'on fasse des supplica- tions, &c.	213
JACQ. 2. 4. Vous jugez en vous même, & vous reglez vos jugemens par des pensées injustes,	605
2. 10. Quiconque ayant gardé toute la Loy, la viole en un seul point, &c.	602
<i>ibid.</i> 13. La misericorde s'élève au des- sus du jugement,	606
1. PIER. 3. 19. & 20. Par lequel il est venu prêcher aux esprits qui étoient en- fermez en prison, 494. 514. 515. 517	
4. 5. Qui rendront compte à celuy qui est sur le point de venir juger les vivans & les morts, &c.	523
<i>ibid.</i> 6. C'est pour cela que l'Evangile	

## DES PASSAGES.

a été prêché même à des morts ,  
&c. 507

1. JEAN 3. 2. Nous sçavons que quand il  
viendra à paroître nous serons sem-  
blables à luy , &c. 102

4. 18. La parfaite charité chasse la  
crainte, 61





## *Extrait du Privilege du Roy.*

**P**A R Lettres Patentes du Roy , données à Paris, le 12. d'Octobre 1682. Signées par le Roy en son Conseil P A R A Y R E , & scellées du grand Seau en cire jaune : Il est permis au Sieur \* \* \* de faire imprimer , vendre & débiter *Les Lettres de saint Augustin par luy traduites en François , sur l'Edition nouvelle des Religieux Benedictins de la Congregation de saint Maur, &c.* par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir , en tel volume, marges & caracteres qu'il jugera à propos , & ce pendant l'espace de VINGT ANNE'ES consécutives, à compter du jour que lescdites *Lettres* seront achevées d'imprimer pour la premiere fois : pendant lequel temps Sa Majesté défend à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'imprimer ou faire imprimer , vendre & debiter lescdites *Lettres de saint Augustin en François* , sous pretexte de changement , correction , augmentation , & même de traduction nouvelle , en quelque sorte & maniere que ce soit , sans la permission dudit Sieur \* \* \* ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de 6000. livres d'amende , applicables un tiers à Sa Majesté , un tiers à l'Hôpital General de Paris , & l'autre tiers audit Sieur \* \* \* , confiscation des Exemplaires contrefaits , & des caracteres , presses & ustanciles qui auront servi à les imprimer, & de tous dépens, dommages & interêts envers ledit Sieur \* \* \* , ainsi qu'il est plus au long porté par lescdites Lettres , à l'Extrait desquelles , mis au commencement ou à la fin de ladite impression , Sa Majesté veut qu'il soit adjouté foy comme à l'Original , & qu'elles soient tenues pour bien & dûëment signifiées à tous ceux qu'il appartiendra.

*Registrées sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris. Signé , A N G O T Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 1. jour de Juillet 1684.

Et ledit Sieur \* \* \* a permis à JEAN BAPTISTE COIGNARD , Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy , d'imprimer , vendre & débiter lescdites *Lettres de S. Augustin*, suivant l'accord fait entr'eux.

LES LETTRES



# LES LETTRES DE S. AUGUSTIN.

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

## LETTRE CXLI. \*

*Saint Augustin au nom de tout un Concile dont il étoit, écrit aux Donatistes, & les presse de rentrer enfin dans la Communion Catholique, après que leurs Evêques avoient été confondus & convaincus si solennellement dans la celebre Conference de Carthage, dont on voit une histoire abrégée dans cette Lettre.*

\* Ecrite le 14. du mois de Juin l'an 412. C'étoit auparavant la 151. & celle qui étoit la 141. est précédemment la 264.

*Cette Lettre est de la nature de celles qu'on nomme Synodiques, c'est à dire qui sont écrites par les Evêques d'un Synode, ou d'un Concile, & qui en contiennent le resultat. Il paroît par le chap. 40. du 2. Livre de la revue que saint Augustin a faite de ses ouvrages, que ce fut lui qui dressa cette Lettre.*

SILVAIN <sup>a</sup>, PRIMAT, VALENTIN <sup>b</sup>,

a. C'est ce même Silvain Evêque de Sommes, & Primat de Numidie, dont il est parlé sur le titre de la lettre 128.

b. VALENTIN étoit Evêque de Bagaye, ou de  
Tome IV. A

a  
b

## 2 *Le Concile de Zerte aux Donat.*

III.  
CLASSÉ.  
AN. 414.

a

b

c

AURELE<sup>a</sup>, INNOCENT<sup>b</sup>, MAXIMIN,  
OPTAT, AUGUSTIN, DONAT, & les  
autres Evêques du Concile de Zerte<sup>c</sup>,  
AUX DONATISTES.

**L** nous revient de tous côtez  
que vos Evêques vous font  
entendre que le Commissaire  
de l'Empereur n'a prononcé contre eux  
que parce qu'on l'a gagné à force d'ar-  
gent ; & comme vous ajoutez foy à  
ce qu'ils vous disent , & que c'est ce

Vagine , & il succeda depuis à Silvain dans la Prima-  
tie de cette Province , comme on voit par les souscrip-  
tions du grand Concile d'Afrique de l'an 419.

a. Cet Aurele n'est pas le celebre Aurele de Carthage,  
mais un autre Aurele Evêque de Macomade, Ville ſci-  
tuée ſur le chemin de Conſtantine à Carthage, ſuivant  
l'Itineraire d'Antonin. Il eſt parlé de cet Evêque dans le  
Concile de Carthage de l'an 397. & il étoit à celui de  
Mileve tenu l'an 416. contre les Pelagiens.

b. Cet Innocent eſt apparemment Innocent Evê-  
que de Germanie, Ville de Numidie, qui aſſiſta à la  
Conference de Carthage. On ne ſçait point au vray qui  
ſont Maximin, Optat, & Donat ; & l'on ne peut  
pas croire que cet Optat ſoit celui à qui ſaint Auguſtin  
écrit la lettre 190. puisqu'il n'y a pas d'apparence  
qu'un Evêque de Numidie n'eût pas été informé de ce  
qui s'étoit paſſé dans un Concile de ſa Province.

c. On ne ſçait point quelle étoit la ſituation de cette  
ville de Zerte ; mais elle étoit apparemment dans le  
voſinage de Sommes, d'où Silvain, Primat de Numi-  
die étoit Evêque. Car les Primats étant ordinairement  
fort infirmes & peu portatifs à cauſe de leur grand âge,  
ils indiquoient les Conciles dans les lieux les plus com-  
modes de leur voſinage.

qui empêche que beaucoup d'entre vous ne se rendent à la vérité , tout nôtre Concile se trouve pressé par la charité de Jesus-Christ de vous écrire , & de vous dire en premier lieu que ceux qui après avoir été vaincus & confondus sans réplique , cherchent à couvrir leur confusion par ces faussetez , ont été convaincus d'un mensonge insigne , qui se voit dans le mandement même qu'ils ont fait pour cette Conference , qu'ils ont souscrit & signé ; & où ils continuent de nous traiter de persecuteurs , & de nous reprocher le prétendu crime de ceux qu'ils accusent d'avoir livré les saintes Ecritures. Car voulant faire parade de leur grand nombre , ils ont mis dans ce mandement non seulement les noms de quelques-uns de leurs Collegues absens , mais même celui d'un qui étoit mort dans le temps que le mandement a été fait. Quand on leur a demandé où il étoit , cette question les a mis en si grand désordre , qu'ils ont répondu qu'il étoit mort en venant à Carthage ; & comme on les a pressés de dire , comment un homme mort en chemin avoit pu signer un acte fait à Carthage , ils ont dit que c'étoit en retournant de Carthage que

#### 4. *Le Concile de Zerte aux Donat.*

III.  
CLASSE.  
A N. 412.

cet Evêque étoit mort, ce qui est un nouveau mensonge dont ils n'ont pû se tirer : voilà à quelles gens vous avez affaire. Pouvez-vous donc les croire ny sur la prévarication prétendue du Commissaire , ny sur le prétendu crime de ceux qu'ils accusent d'avoir autrefois livré les saintes Ecritures , eux qui n'ont pû faire le mandement où ils continuent à nous imputer ce crime , sans se rendre coupables eux-mêmes d'une fausseté criminelle ?

Pour vous soulager donc de la peine de recouvrer ou de lire tout ce grand nombre d'actes qu'il a fallu faire de ce qui s'est passé à la Conference , nous vous en présentons un abrégé dans cette lettre , où nous avons ramassé ce qu'il y a de plus nécessaire à sçavoir.

2. Nous nous rendîmes à Carthage vos Evêques & nous ; & là nous nous assemblâmes tous , quoique jusques alors ils eussent refusé de se trouver avec nous , comme si c'eût été quelque chose d'indigne d'eux , & à quoy ils n'eussent pû consentir sans se faire tort. On élut de chaque côté sept Evêques qui parleroient dans la Conference au nom de tous ceux de leur parti , & sept encore, de chaque côté, que les sept autres

*Prelimi-  
naires de la  
conference.*

pourroient consulter en cas de besoin. On nomma aussi de part & d'autre quatre Evêques pour prendre-garde à ce qu'on écriroit ; & quatre Scribes de chaque côté, dont deux écriroient avec ceux du Commissaire, & seroient relayez par les deux autres, de peur que personne ne pût pretendre qu'il eût dit quelque chose qu'on n'eût pas écrit. A toutes ces précautions, on ajouta encore que tout ce qui se diroit, seroit signé de ceux qui l'auroient dit, & du Commissaire même, & tout cela afin que personne ne pût dire que ny dans le temps de la Conference, ny dans la suite, il y eût rien eu de falsifié. De sorte que comme ce sera du vivant de ceux qui ont signé ces actes qu'ils seront rendus publics, dans tous les lieux où il est à propos de les faire connoître, la verité en demeurera incontestable dans toute la posterité. Ne soyez donc point ingrats de ce bien-fait de la misericorde de Dieu, qui a permis que les choses se soient passées avec tant de soin & de précaution: il ne reste plus d'excuse, & il n'y a qu'une dureté & une obstination diabolique qui puisse encore resister à la verité après un éclaircissement comme celui-là.

III.  
CLASSE.  
AN. 412.  
*Ordre de  
la conference.*

3. La premiere démarche de ceux de

## 6 *Le Concile de Zerte aux Donat.*

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

vos Evêques qui avoient été choisis par les autres pour parler au nom de tous, a été de faire tous leurs efforts pour éviter de traiter l'affaire pour laquelle tant d'Evêques, de part & d'autre, s'étoient rendus à Carthage de tous les endroits de l'Affrique, jusques aux plus reculez. Et pourquoy craignoient-ils d'entrer en matiere, sinon parce qu'ils sçavoient que leur cause étoit mauvaise, & que si l'on y entroit il nous seroit aisé de les confondre ? Mais il ne falloit pour cela que cette crainte même, & c'étoit avoir déjà succombé que de craindre, comme ils faisoient, d'entrer en Conference. Car quand ils seroient venus à bout de n'y point entrer, & de nous empêcher d'éclaircir la verité, que vous auroient-ils pû dire au retour de Carthage, & qu'auroient-ils eu à vous montrer pour se disculper ? Vous auroient-ils dit, en vous presentant les actes de ce qui se seroit passé, nos adversaires demandoient avec toutes sortes d'instances que la question fût agitée, & nous au contraire nous avons fait tous nos efforts pour empêcher qu'elle ne le fût ? Si vous voulez donc sçavoir ce que nous avons fait, lisez les actes, & vous verrez que l'avantage que nous

avons remporté a été d'obtenir qu'on ne  
 fît rien. Mais ce qu'il y a parmy vous  
 de gens s'enfiez ne leur auroient-ils pas  
 répondu, quoy étiez-vous donc allez  
 pour ne rien faire ; & avez-vous bien le  
 front de revenir & de vous montrer sans  
 avoir rien fait ?

III.  
 CLASSE.  
 AN. 412.  
 “  
 “  
 “  
 “  
 “  
 “

4. Mais enfin ils n'ont pû empêcher  
 qu'on n'examinât l'affaire ; & cet exa-  
 men a fait voir que ce n'étoit pas sans  
 sujet qu'ils le craignoient, & qu'ils s'ef-  
 forçoient de l'éviter. Car ils ont succom-  
 bé en tout ; ils ont avoué qu'ils n'a-  
 voient rien à dire contre l'Eglise Ca-  
 tholique répandue par toute la terre ; &  
 ils ont été accablez par une foule d'au-  
 thoritez de l'Ecriture qui montrent que  
 l'Eglise, après avoir pris naissance à Je-  
 rusalem, a été croissant dans les lieux où  
 les Apôtres ont prêché, & dont ils  
 nous ont laissé les noms par écrit dans  
 leurs Actes & dans leurs Epîtres, & que  
 de là elle s'est répandue dans les autres  
 Nations. Ils ont donc déclaré haute-  
 ment qu'ils n'avoient rien à dire contre  
 cette Eglise ; & dès-là ils sont terrassez, &  
 le nom de Dieu triomphe ; puisque de ren-  
 dre eux-mêmes témoignage à cette Egli-  
 se, dans la communion de laquelle il est  
 aussi certain que nous sommes, qu'il est

Luc. 24.  
 47.



## 8 *Le Concile de Zerte aux Donat.*

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

certain qu'ils n'y sont pas , c'est avouer que leur cause n'a jamais été que mauvaise ; c'est vous montrer clairement à vous-même ce que vous devez abandonner , & ce que vous devez suivre , si vous êtes sages ; & c'est surquoy il ne vous seroit pas pardonnable d'écouter encore les faussetez qu'ils ne cessent point de vous debiter , plutôt que la vérité qui les a fait succomber , & qu'ils ont été forcez de reconnoître.

Bonne vie  
hors de l'E-  
glise , inu-  
tile.

Jean. 3. 36.

Gal. 6. 5.

1. Cor. 11.  
29.

5. CEUX donc qui sont separez de cette Eglise Catholique ont beau se flatter d'une vie pure & innocente : ce seul crime d'être hors de l'unité de Jesus-Christ fait qu'ils n'ont point la vie en eux , & que la colere de Dieu demeure sur eux. Ceux au contraire qui sont dans cette Eglise , n'ont qu'à bien vivre : les pechez des autres ne leur font aucun tort , parce que *chacun portera son fardeau* , comme dit l'Apôtre ; & que , comme il dit encore , *chacun boit & mange sa propre condamnation* , & non pas celle des autres , *lorsqu'il boit le Sang & mange le Corps de Jesus-Christ indignement*. Voilà ce que nous avons soutenu dans la dispute : voilà ce que nous avons fait voir clair comme le jour , & que nous avons forcé les autres d'avouer ;

parce qu'enfin ce qui nous souille n'est pas d'être avec des méchans dans la communion des mêmes Sacremens, mais de consentir à leurs œuvres : ainsi, quand nous n'y consentons point, ces méchans demeurent seuls méchans, & portent seuls le fardeau de leurs pechez, sans faire tort à ceux que nulle sorte de consentement ne rend complices de leurs crimes.

6. C'est ce que nos adversaires ont été contraints d'avouer nettement, non dans le temps que nous insistions sur ce point-là, mais depuis, comme on en traitoit un autre. C'étoit l'affaire de Cecilien, que nous soutenions n'avoir rien de commun avec la cause de l'Eglise Catholique, en sorte que quand il se trouveroit coupable, nous en ferions quittes pour luy dire anathême, & nous ne nous scparerions pas pour cela de l'Eglise de Jesus-Christ. Comme il étoit donc question de Cecilien, ils lûrent leur Concile\* de Carthage, où l'on trouve qu'environ soixante & dix Evêques condamnerent Cecilien absent. Mais nous leur répondîmes que nous pouvions bien ne pas defferer à cette condamnation, puisqu'ils ne deffereroient pas à celle qu'un autre Concile\* de Donatistes

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

*Comment  
on participe  
aux pechez  
d'autrui.*

\* Tenu  
l'an 311. par  
ceux du parry  
de Donat.

\* De Ca-  
barfus tenu

## 10 *Le Concile de Zerte aux Donat.*

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

l'an 393. La  
Lettre Syno-  
dique de ce  
Concile est  
dans un Ser-  
mon de saint  
Augustin sur  
le Pseaume  
36.

\* Tenu  
l'an 394. cet-  
te sentence se  
trouve dans  
le chapitre 33.  
du Livre 4.  
contre Cres-  
conius.

assemblé à l'occasion de Maximien , & composé d'environ cent Evêques , avoit depuis prononcée contre Primien absent.

Cette réponse les surprit , parce qu'ils sçavent bien qu'après avoir condamné Maximien & ses Collegues , ils en ont reçu quelques-uns parmi eux ; qu'ils leur ont conservé leurs dignitez ; que bien loin d'aneantir le baptême donné dans ce schisme de Maximien , qu'ils avoient traité de *sacrilege* , ils l'ont approuvé & reconnu pour bon ; que dans cette même Sentence du Concile \* de Bagaye , par laquelle ils ont condamné ceux de ce party là , ils ont donné un temps à quelques-uns de ces Schismatiques pour rentrer parmi eux , déclarant que pour avoir été dans la communion de ce schisme sacrilege, ils n'avoient contracté aucune impureté. Tout cela leur revint tout d'un coup dans l'esprit , au seul nom de Maximien , & les troubla de telle sorte , que ne se souvenant plus de ce qu'ils nous contestoient un peu auparavant , ils s'écrièrent tous d'une voix , *la cause de l'un ne fait rien à celle de l'autre ; & le crime de l'un ne rend point l'autre coupable.*

Or par là ils ont eux-mêmes établi

& prouvé ce que nous disions un peu auparavant, que quel qu'ait été Cecilien, sa cause ne fait rien à celle des Eglises Catholiques d'outre-mer, auxquelles ils avoient qu'ils n'avoient rien à reprocher, ny-même à celle des Eglises d'Affrique, qui sont unies de communion avec celles-là, & que le prétendu crime de cet Evêque n'a point rendu ces Eglises coupables, par la même raison que la condamnation prononcée contre Primien, par Maximien & ses complices, ne fait rien contre le party de Donat, & que le crime de Felicien, qui avec les autres Maximianistes avoit condamné Primien, & avoit luy-même été condamné pour ce sujet par ceux de votre communion, ne les a point rendus coupables, quoyqu'il soit presentement parmy eux comme auparavant, & que sa dignité luy ait été conservée comme si de rien n'étoit; & par la même raison que le crime de Maximien n'a point rendu coupables ceux de ses conforis à qui vos Evêques avoient donné un temps pour rentrer parmy vous, quoiqu'ils les eussent condamnez aussi bien que luy, & par la même sentence; ce qui n'a pas empêché qu'ils n'ayent déclaré depuis, que ces Schismatiques n'a-

III.  
CLASSE.  
A N. 412.

## 12 *Le Concile de Zerte aux Donat.*

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

voient contracté aucune impureté par la communion qu'ils avoient eüe avec luy, parce qu'enfin *la cause de l'un ne fait rien à celle de l'autre , & que le crime de l'un ne rend point l'autre coupable.*

7. Que pouvez-vous desirer de plus? ils ont chargé les Actes de la Conference de beaucoup de discours inutiles, & n'ayant pû obtenir qu'on ne fît rien, ils sont au moins venus à bout de faire qu'on ne pût lire qu'avec beaucoup de peine ce qui s'est fait. Mais il ne nous faut autre chose que cette seule proposition, qu'ils ont avancée, relûë, & signée, après qu'on l'eut redigée par écrit, *la cause de l'un ne fait rien à celle de l'autre ; & le crime de l'un ne rend point l'autre coupable.* Il ne nous faut que cela seul pour vous faire revenir de l'éloignement que les pretendus crimes de quelques Affriquains vous ont donné jusques icy pour l'unité de l'Eglise Catholique. Or quoique par leur principe même, il n'y eût nulle consequence à tirer contre l'Eglise Catholique, du pretendu crime de Cecilien, ils ont encore été confondus sur le sujet de l'accusation formée contre luy. Car nous n'avons pas laissé de la traiter, afin de faire voir toujourns de plus en plus

leur malice & leur calomnie ; & ils n'ont scû rien prouver de ce qu'ils objectent à cet Evêque. Mais nous ne nous sommes pas contentez qu'ils ne l'aient scû prouver ; & nous avons montré par des actes \* des anciens Evêques , qu'entre ceux qui condamnerent Cecilien absent, il y en avoit de convaincus du crime qu'ils luy imposoient , d'avoir livré les saintes Ecritures aux Payens. Comme vos Evêques n'avoient rien à opposer à ces actes , ils ont voulu dire qu'ils étoient faux, mais ils n'ont scû le prouver.

8. Ils ont encore avoué que leurs Auteurs avoient porté devant l'Empereur Constantin l'accusation de Cecilien ; & ils s'en sont même fait honneur , ajoutant que cet Empereur à leur poursuite condamna Cecilien , ce qui est une fausseté averée. Mais enfin parce qu'ils avoient sur cet article ils encore été confondus , & convaincus de l'injustice des reproches qu'ils nous font, de ce que nous portons devant les Empereurs les affaires de l'Eglise. C'est par là qu'ils tâchent de vous tromper , & de nous rendre odieux à tous ceux de votre party. Mais peuvent-ils continuer de nous faire ce reproche, eux qui avoient que ceux dont ils font gloire

III.  
CLASSE.  
A N. 412.

\* Du Concile de Circe tenu l'an 305. Ils sont dans le 27<sup>e</sup> chapitre du 3. Livre contre Cresconius.

## 14 *Le Concile de Zerte aux Donat.*

III.  
CLASSE.  
A N. 411.

de porter le nom , & de suivre les sentimens , ont eu recours au Tribunal de l'Empereur , pour une affaire purement ecclésiastique ; qu'ils y ont accusé & poursuivy Cecilien , & qu'ils ont soutenu qu'il y avoit été condamné ? Ne vous laissez donc plus surprendre à leurs artifices & à leurs mensonges ; rentrez en vous-mêmes ; ayez la crainte de Dieu devant les yeux ; ouvrez-les à la vérité ; & renoncez à l'erreur. Car quelques peines que les loix des Empereurs vous aient fait souffrir , vous ne pouvez plus en prendre sujet de nous traiter d'injustes & de persecuteurs , & de pretendre qu'on ne devoit pas employer l'autorité des Empereurs pour vous retirer de l'erreur ; puisque sans compter que c'est pour l'iniquité que vous souffrez , & non pas pour la justice , vos Evêques avoient ~~que~~ leurs Auteurs ont les premiers traité Cecilien de la maniere dont vous trouvez mauvais qu'on vous traite.

Ne croyez pas néanmoins qu'il soit demeuré pour constant que Cecilien ait été condamné par l'Empereur , mais seulement que vos Auteurs l'ont accusé à ce tribunal. C'est là ce que vos Evêques avoient , & dont ils se font honneur : mais il est si peu vrai que vos Auteurs

soient venus à bout de le faire condamner, qu'il a été vérifié au contraire que malgré leurs persécutions & leurs accusations, il fut absous par deux fois \* devant des Evêques, & ensuite devant l'Empereur même. C'est ce que vos Evêques ont eux-mêmes prouvé par des actes qu'ils ont produit comme faisant pour eux, & favorables à leur cause; & qui ayant été lus s'y sont trouvez contraires, & favorables à celle de Cecilien. Ainsi au lieu qu'ils n'ont sçû appuyer d'aucune preuve ce qu'ils ont avancé contre ceux qu'ils accusent, tout ce que nous avons dit, & pour l'Eglise, & pour Cecilien, s'est trouvé confirmé par ce qu'ils ont avancé eux-mêmes, & par les pieces qu'ils ont produites.

9. Car ils ont produit en premier lieu un registre d'Optat, par où ils prétendoient prouver que Cecilien avoit été condamné; & quand on a lu ce registre, il s'est trouvé qu'il fait voir, tout au contraire, que Cecilien fut absous; surquoy toute l'Assemblée n'a pû s'empêcher de rire & de les siffler. Les ris ne se pouvoit pas écrire; mais ils y ont suppléé par le soin qu'ils ont eû de faire mettre dans les actes, qu'on s'étoit mis à rire, & qu'on les avoit sifflés.

III.  
C L A S S E.  
A N. 412.

\* Première-  
ment dans le  
Concile de  
Rome, & puis  
dans celuy  
d'Arles.



III.  
CLASSE.  
A N. 412.

Ils produisirent ensuite, & firent lire une requête de leurs Auteurs à Constantin, où ils se plaignent que cet Empereur leur faisoit une cruelle persécution ; & par là ils ont encore fait voir que Cecilien les avoit fait succomber, & que c'est une fausseté de dire qu'il ait été condamné. Enfin, ils produisirent les lettres de l'Empereur à Verin, Lieutenant du Préconsul, où Constantin les deteste de la manière du monde la plus forte, comme des méchants qu'il faut abandonner à leur fureur, & qu'il ne veut qu'on laisse revenir de leur exil que parce que Dieu commençoit de les punir, & que l'on voyoit sa vengeance éclater sur eux ; & ainsi ils ont encore fait voir, par les propres lettres de l'Empereur, que ce qu'ils avoient avancé, que leurs Auteurs avoient eû l'avantage sur Cecilien, étoit une fausseté insigne ; puisque l'Empereur les deteste, & ne permet qu'on les rappelle de leur exil, qu'afin de les livrer à la justice de Dieu, qui avoit déjà commencé de les châtier.

10. Ensuite ils mirent sur le tapis l'affaire de Felix, Evêque d'Aptonge, par qui Cecilien avoit été ordonné, & qu'ils accusent aussi d'avoir livré les saintes Ecritures :

Écritures : mais ils n'eurent autre chose à produire sur cela que des lettres du même Empereur écrites en faveur de Cecilien, & qui font absolument contre eux. Par ces lettres Constantin ordonne au Proconsul d'envoyer auprès de luy un certain Ingentius\*, qui dans la procédure faite devant le Proconsul Ælien, avoit avoué qu'il avoit fabriqué un faux acte contre Felix ordonnateur de Cecilien.

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

\* Voyez  
la lettre 88.  
nombre 4.

Ils disoient donc que ce n'étoit pas pour rien que l'Empereur avoit voulu qu'on luy envoyât Ingentius, & que ce ne pouvoit être que parce que l'affaire de Cecilien étoit encore indécise, sur quoy ils pretendoient fonder cette vaine conjecture, que sur cette déclaration d'Ingentius l'Empereur pourroit bien avoir révoqué, par une condamnation postérieure prononcée contre Cecilien, la sentence que nous avons lue, par laquelle il paroît qu'après avoir entendu les parties, il l'avoit déclaré innocent. Mais nous leur répondîmes qu'il n'étoit pas question de conjectures, & qu'ils eussent donc à produire quelque acte qui justifiât ce qu'ils avançoient, or c'est ce qu'ils ne purent jamais faire.

Car ces mêmes lettres\* de l'Empe-

\* L'on peut

## 18. *Le Concile de Zerte aux Donat.*

III.  
CLASSE  
A N. 412.  
voir ces Let-  
tres dans la  
lettre 88.  
nombre 4.

reur, par où il ordonne qu'on luy envoie Ingentius, & qu'ils produisirent contre eux-mêmes, ne portent autre chose sinon, que le Proconsul *Ælien* ayant ouï toutes les parties sur l'affaire de *Felix*, le déclara innocent du crime qu'on luy imputoit d'avoir livré les saintes Ecritures, & que l'Empereur ne fit venir Ingentius auprès de luy, que pour avoir dequoy faire cesser les clameurs & les importunités des accusateurs de *Cecilien*, pour les convaincre que c'étoit à tort qu'ils décrioient cet Evêque, & que ce qu'ils avoient entrepris contre luy étoit une pure violence.

II. Qui pourroit croire qu'ils eussent produit & lû publiquement des pieces qui leur sont si contraires, & qui sont si visiblement pour nous? Qui le pourroit croire, si par un effet de la toute-Puissance de Dieu, & par une disposition admirable de sa Providence, les actes ne se trouvoient non seulement chargez de ce qu'ils ont dit sur ce sujet, mais encore munis de leurs propres signatures? Car quiconque voudra prendre-garde aux dattes de ces pieces, qui sont rapportées dans les actes de la Conference, trouvera premierement que *Cecilien* fut absous par le jugement des

Evêques ; que peu de temps après, l'affaire de Felix, Evêque d'Aptonge, fut traitée devant le Proconsul *Ælien*, où cet Evêque fut déclaré innocent, & que ce fut dans le cours de cette affaire que l'Empereur ordonna qu'on luy envoyât *Ingentius* ; que ce ne fut que longtemps après que l'Empereur ayant pris luy-même connoissance du procez de *Cecilien*, le jugea contradictoirement ; & déclara *Cecilien* innocent, & ses accusateurs convaincus de calomnie. Cet ordre des dattes fait donc voir que c'est une fausseté & une calomnie que vos Evêques ont avancée, quand ils ont dit que l'Empereur retracta sa première sentence, après qu'on luy eut envoyé *Ingentius*, & condamna ce même *Cecilien*, qu'il avoit absous auparavant.

Ainsi non seulement ils n'ont sçû prouver ce fait là par toutes les pieces qu'ils ont produites, & qui bien loin de leur être favorables faisoient visiblement contre eux, mais ils ont encore été convaincus, par les dattes de ces mêmes pieces, que ce fut dans le cours du procez de Felix devant le Proconsul, que *Constantin* se fit amener *Ingentius* ; & qu'il y avoit longtemps que ce procez étoit fini, lorsque l'Empereur ayant pris con-

## 20 *Le Concile de Zerte aux Donat.*

III.  
CLASSE.  
A N. 412.

noissance de l'affaire de Cecilien, & entendu toutes les parties, le declara innocent.

12. Qu'ils ne disent donc plus que nous avons gagné le Commissaire à force d'argent : c'est le langage ordinaire de ceux qui perdent leur cause. Car enfin si ce sont les presens que nous avons faits au juge qui l'ont obligé de prononcer contre eux, quels presens leur avons-nous faits à eux-mêmes pour les obliger non seulement de dire, mais de justifier, par tant de pieces, tout ce que nous soutenions contre eux ? Peut-être que c'est pour s'attirer des remerciemens de nôtre part, qu'au lieu que le Juge, à ce qu'ils disent, a pris de l'argent de nous pour juger en nôtre faveur, c'est pour rien, & le plus gratuitement du monde, qu'ils ont dit & produit tant de choses pour nous & contre eux-mêmes; & peut-être qu'ils ne font consister cet avantage, qu'ils prétendent avoir eû sur nous, qu'en ce qu'ils ont plaidé plus fortement que nous-mêmes la cause de Cecilien. Si c'est ainsi qu'ils l'entendent, il est vray qu'ils ont eû l'avantage, & vous pouvez les en croire. Car nous avions crû que c'étoit assez de deux actes que

nous avions lûs en sa faveur, & ils en ont produit quatre.

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

13. Mais qu'est-il besoin de nous étendre davantage ? si vous ajoûtez foy à ce que nous vous disons icy, revenez donc à nous, pour demeurer avec nous dans l'unité que Dieu aime, & qu'il nous ordonne d'entretenir; ou si vous ne voulez pas nous croire, lisez vous-mêmes, ou permettez qu'on vous lise les actes de la Conference, pour voir si ce que nous vous disons n'est pas vray. Que si vous ne voulez faire ny l'un ny l'autre, ne nous imputez point le châtiment qui vous fera repentir, mais trop tard, de ne nous avoir pas écoulez. Si au contraire vous ne méprisez pas la grace que Dieu vient de vous faire, & qu'après que l'affaire a été traitée avec tant de soin, & si parfaitement éclaircie, vous embrassiez la paix & l'unité de Jesus-Christ, en renonçant aux vieilles erreurs où la seule force de l'accoûtumance vous tient, vous nous donnerez sujet de nous réjouir de vôtre conversion, & les Sacremens de Jesus-Christ, que vous ne portez qu'à vôtre condamnation, tant que vous demeurerez dans le schisme sacrilege où vous êtes, commenceront de vous être utiles & salutaires,

## 22 Le Concile de Zerte aux Donat.

III.  
CLASSE.  
AN. 412.  
1. Pier. 4. 8.

\* C'est à  
dire le 14.  
Juin.

lorsque vous aurez Jesus - Christ pour  
Chef dans l'unité Catholique , où la  
charité couvre la multitude des pechez.

Voila ce que nous avons jugé à pro-  
pos de vous écrire dès le dix-huit des  
Calendes de Juillet \* , sous le troisieme  
Consulat du tres-pieux Empereur Ho-  
norius , afin que cette lettre tombe entre  
les mains de chacun de vous le plutôt  
qu'il sera possible.

\* Ecrite  
l'an 412.  
C'étoit au-  
paravant la  
257 & celle  
qui étoit la  
142. est la  
17. de l'ap-  
pendix.

### LETTRE CXLII. \*

*Saturnin & Euphrate , Prêtres Donatistes ,  
& d'autres Clercs de la même Commu-  
nion étant revenus à l'Eglise , Saint Au-  
gustin s'en réjoïit avec eux ; il tâche de les  
affermir dans le bon parti qu'ils avoient  
pris , & les exhorte à s'acquitter fidelle-  
ment chacun de son ministère.*

AUGUSTIN Evêque saluë en JESUS-  
CHRIST ses tres-chers freres &  
Collegues dans le Sacerdoce , les Sei-  
gneurs SATURNIN & EUPHRATE ,  
& les autres Clercs revenus avec eux  
à la paix & à l'unité du même JESUS-  
CHRIST.

I. **P**ENDANT que nous sommes  
dans la joye de vôtre retour , il

ne faut pas que nôtre absence vous contriste. Car quoique l'Eglise où nous sommes par la miséricorde Dieu, soit répandue de toutes parts, & dans toute l'étendue de la terre, toute cette grande multitude ne fait qu'un seul corps, sous un même chef encore plus grand ; puisque comme dit le grand Apôtre, le chef du corps de cette Eglise n'est autre que celui qui en est le Sauveur. C'est la glorification de ce chef de l'Eglise que David a prédit tant de siècles auparavant, quand il a dit, *Elevez-vous, ô mon Dieu, au-dessus des Cieux ; & c'est parce qu'après l'élevation de ce divin Chef au dessus des Cieux, son Eglise se multipliant, par une heureuse fécondité, devoit remplir toute la terre, que le Prophete ajoute au même endroit, Et que votre gloire se répande par toute la terre.*

Tenons-nous donc ferme, mes chers freres, dans l'unité de cet auguste corps, où nous sommes membres les uns des autres sous un Chef si élevé ; enforte que quand je serois éloigné de vous de toute la distance qu'il y a du lieu où vous êtes jusques aux extremités du monde, nous serions ensemble dans celui en qui nous sommes incorporez par le lien de l'unité, dont nous ne devons

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

Col. 1. 18.

Eph. 5. 23.

Psal. 56. 12.

1. Cor. 12.  
17. & Rom.  
12. 5.



24 S. Augustin à Saturnin, &c.

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

Col. 1. 24.  
1. Tim. 3. 15.

jamais sortir. Car s'il est vray que ce feroit être ensemble que d'être dans une même maison, combien plus sommes-nous ensemble, puisque nous sommes dans un même corps? Nous sommes aussi dans une même maison, puisque la même Ecriture, & la même verité qui nous apprend que l'Eglise est le Corps de Jesus-Christ, nous apprend aussi qu'elle est la maison de Dieu.

2. Et cette maison n'est pas dans un coin de la terre : c'est un édifice qui s'éleve & qui croît de jour en jour dans toutes les parties du monde. Aussi voyons-nous que le Pseaume dont le titre porte, *Lorsque la maison de Dieu se bâtissoit après la captivité*, commence par ces paroles : *Chantez au Seigneur un Cantique nouveau ; que toute la terre luy chante un Cantique de loüanges*. Car le Diable tenoit autrefois toute la terre captive sous la corruption du vieil homme. Mais Dieu après avoir laissé durer cette captivité un certain temps, a commencé de rebâtir sa maison, par le renouvellement qui se fait dans les fideselles, & que l'Apôtre nous exprime par cet *homme nouveau*, dont il veut que nous nous revétions, après nous être dépouillés du *vieil homme*. Et c'est parce

Eph. 4. 22  
23. & 24.

que ce renouvellement s'opere par toute la terre dans l'unité Catholique , selon cette prediſtion de David dans le Pſealme 56. *Que vôtre gloire ſe répande par toute la terre* , que le même Prophete ne ſe contente pas de dire dans celui-cy , *Chantez au Seigneur un Cantique nouveau* ; mais pour montrer que c'eſt par toute la terre que cette *maison* ſe rebâtit , il ajoûte tout de ſuite : *que toute la terre luy chante un Cantique de loüanges.*

Enſuite de ces paroles le Prophete , pour animer & encourager les ouvriers qui travaillent au bâtiment de cette grande maison , continuë , *Annoncez de jour en jour le ſalut qu'il a envoyé au monde : publiez ſa gloire dans toutes les nations, & ſes merveilles au milieu de tous les peuples ;* & un peu plus bas , ſ'adreſſant à ces nations & à ces peuples , *accourez* , leur dit-il , *peuples de la terre : venez offrir au Seigneur la gloire & la loüange qui luy eſt dûë.* Or cette *maison* n'eſt autre choſe que l'Egliſe Catholique , comme j'ay fait voir ailleurs.

3. Les ennemis de cette ſainte maison ſe ſont trouvez ſi accablez de ces autoritez de l'Ecriture , & de pluſieurs autres ſemblables , qu'ils ont avoüé qu'ils n'avoient rien à dire contre l'Egliſe

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

Pſ. 56. 12.

Pſ. 95. 1.

Ibid. v. 2.  
& 3.

Ibid v. 7.  
1. Tim. 3.  
15.

26 S. Augustin à Saturnin, &c.

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

1. Cor. II.  
29.

Mat. 13. 30.

qui est au de-là de la mer , & qu'ils ont reconnuë pour Catholique. Or c'est dans la communion de cette Eglise que nous sommes ; & c'est par là que nous sommes au nombre des membres de Jesus-Christ , nous tenant par le lien d'une charité sincere dans l'unité de son corps , & sçachant que si ceux qui vivent mal dans cette Eglise mangent le corps de Jesus-Christ , c'est à leur propre condamnation qu'ils le mangent , comme dit saint Paul , & non pas à celle des autres, & que leurs pechez ne deviennent point les pechez de ceux qui sont dans la même communion. C'est ce que les Evêques Donatistes ont été forcez d'avouer , lorsque se voyant pressiez par l'objection qu'on leur faisoit de ce qui s'est passé dans l'affaire de Maximien , ils s'écrierent que *la cause de l'un ne fait rien à celle de l'autre ; & que le peché de l'un ne rend point l'autre coupable.* Nous ne laissons pas néanmoins d'être en sollicitude les uns pour les autres , parce que nous sommes tous membres d'un même corps : mais du reste , quoique nous ayons cette confiance que nous faisons partie de ce bon grain qui sera ferré au dernier jour dans les greniers du pere de famille, nous tolerons la paille, pen-

dant que nous sommes dans l'aire , & cette paille destinée au feu ne nous en fera pas sortir.

III.  
CLASSE  
AN. 412.  
Ibid. 3. 12.

4. Acquitez-vous fidèlement & avec une sainte joye , de vôtre ministère , & que chacun remplisse exactement les devoirs du sien , dans la vûe de plaire à nôtre commun Maître , à qui vous sçavez que nous devons rendre compte de nos actions. C'est ce qui nous doit inspirer de grands sentimens de tendresse & de charité pour nos freres : car *celuy qui n'aura point fait misericorde sera jugé sans misericorde.* Joignez donc vos prieres aux nôtres pour ceux qui sont encore dans le trouble , afin qu'il plaise à Dieu de guerir cette maladie que ces ames charnelles ont contractée par la force de l'accoutumance. Car dès qu'on n'a plus le goût malade , peut-on ne pas goûter la joye de voir les freres réunis habiter dans la même maison ? & quand une ame est touchée de la douceur de la charité , peut-elle ne pas avoir en horreur l'amertume des divisions ? Mais la misericorde de celuy que nous prions pour eux est toute-puissante pour les sauver , & les attirer à luy ; & il a pour cela une infinité de moyens. Que le Seigneur vous conserve, & vous maintien-

2-Cor. 5. 10.

Jacq. 2. 13.

Psa'. 132. 1.

28 *S. Augustin à Marcellin ,*  
ne dans la paix qu'il vous a fait embrasser.

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

\* Ecrite  
l'an 412.  
C'étoit auparavant la  
7. & celle  
qui étoit la  
143. est présentement la  
188.

## LETTRE CXLIII. \*

*Saint Augustin répond en peu de mots à une difficulté que Marcellin lui avoit proposée, sur un des faux miracles des Magiciens de Pharaon. Ensuite il explique un endroit de ses livres du Libre Arbitre , à quoy on avoit trouvé à redire; & déclare jusqu'à quel point on doit deferer à ses ouvrages , dont il parle avec une humilité , une modestie & un desintereffement admirable. Il touche aussi par occasion diverses opinions sur l'origine de l'ame. Enfin il refute l'imagination de quelqu'un , qui étoit apparemment Volusien , qui faisoit difficulté de croire que la Vierge ait pu concevoir & enfanter sans cesser d'être vierge , parceque pareille chose n'étoit jamais arrivée.*

AUGUSTIN saluë en JESUS-CHRIST  
son tres-cher fils, le tres-illustre Seigneur MARCELLIN.

I. **A**VANT de me mettre à vous faire réponse , j'ay cherché la lettre que j'ay reçûe de vous par mon saint frere & Collegue Boniface , mais

je ne l'ay sçû trouver. Je me suis souvenu néanmoins que vous me demandiez par cette lettre comment les Magiciens de Pharaon avoient pû trouver en Egypte de l'eau qu'ils pussent convertir en sang, à l'imitation de ce que Moïse venoit de faire, puisque par ce miracle de Moïse toute l'eau d'Egypte étoit déjà devenuë du sang. Mais il y a deux réponses à cette difficulté; l'une qu'il se peut faire que ces Magiciens se soient fait apporter de l'eau de la mer; & l'autre, qui paroît plus vray-semblable, c'est que l'effet de ces playes d'Egypte ne tomboit point sur les lieux où habitoient les enfans d'Israël. Car l'Ecriture l'ayant marqué à l'égard de quelques-unes de ces playes, elle nous donne lieu de presumer la même chose de toutes.

2. Par la lettre que le Prêtre Urbain m'a apportée de vous, vous me proposez une autre difficulté, qui n'est pas tirée de l'Ecriture, mais de mes livres *du libre arbitre*. Ces sortes de difficultez ne m'embarrassent pas beaucoup: car si j'ay dit quelque chose qui ne se puisse défendre par de bonnes raisons, on ne le peut imputer qu'à moy; & il n'en sçauroit rien retomber sur ces Auteurs, dont il n'est pas permis d'im-

III.  
CLASSE.  
A N. 412.

Exod. 7. 12.  
*Difficulté  
sur un des  
faux mira-  
cles des ma-  
giciens de  
Pharaon*

*resoluë.*

Exod. 9. 16.

*Humilité  
& desinte-  
ressement de  
S. Augustin.*

prouver les sentimens , lors même que faute de les bien entendre, on presume qu'ils ont voulu dire des choses qu'on ne sçauroit approuver.

Pour moy j'avouë que je tâche d'être de ceux qui n'écrivent qu'à mesure qu'ils profitent , & qui profitent aussi à mesure qu'ils écrivent. Ainsi s'il se trouve que faute d'exactitude ou de lumière , j'aye dit quelque chose qui merite la censure de ceux qui seront capables de s'en appercevoir, ou la mienne propre , ( car si je profite je dois m'appercevoir de mes fautes , ) on n'en doit être ny surpris ny contristé ; & il faut au contraire me pardonner , & me sçavoir bon gré , non de ce que j'ay manqué , mais de ce que j'ay reconnu ma faute. Car CELUY-LA s'aime-roit d'un amour bien desordonné , qui pour cacher ses erreurs voudroit laisser errer les autres. Combien est-il plus utile & plus salutaire pour tout le monde, non seulement que les Lecteurs ne se méprennent point où l'Auteur s'est mépris , mais que l'Auteur même soit redressé par les Lecteurs , ou que s'il ne veut pas entendre raison, au moins il erre tout seul ? Si Dieu me fait la grâce d'ex-cuter le dessein que j'ay de recueillir & d'exposer aux yeux de tout le monde ,

dans un livre exprés, tout ce que je trouve à redire dans mes ouvrages, on verra combien je suis peu prevenu pour ce qui vient de moy.

3. Pour vous, & pour tous ceux qui m'aiment comme vous faites, si quand vous prenez mon party contre ceux qui me reprennent, & qui le peuvent faire avec fondement, aussi-tôt que par malice ou par ignorance, vous allez jusqu'à soutenir que je ne me suis trompé nulle part, vous ne faites rien; vous plaidez une mauvaise cause, & vous la perdriez même devant moy. JE N'AIME POINT que mes meilleurs amis même me prennent pour autre chose que ce que je suis. Car d'aimer, non ce que suis, mais ce que je ne suis pas, c'est aimer un autre homme sous mon nom au lieu de moy. C'est moy qu'ils aiment, quand ils n'aiment en moy que ce qu'ils y connoissent, ou ce qu'ils ont sujet d'en croire; mais de m'attribuer ce qu'ils ne voyent point en moy, ce n'est point m'aimer, encore une fois, c'est aimer au lieu de moy un homme qui seroit tel qu'ils me croient.

Le plus éloquent des Romains a dit de quelqu'un, qu'il ne luy étoit jamais échappé un seul mot qu'il est voulu n'avoir.

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

Combien  
St. Augustin  
étoit éloigné  
de se donner  
pour autre  
chose, que ce  
qu'il étoit.



*pas dit.* Cette louange paroît grande, mais c'est ce qu'on pourroit plutôt dire d'un fou achevé que d'un homme sage, quelque sage qu'il pût être. Car plus la cervelle des fous est renversée, plus il est vray de dire d'eux qu'il ne leur échappe rien qu'ils voulussent n'avoir point dit; parce que pour se repentir d'une chose mal dite, il faut avoir du sens & du jugement.

*Autheurs  
Canoniques,  
seuls à qui  
il n'ait rien  
échappé de  
mal dit.*

2. Pier. 1.  
21.

Mais à prendre ce mot de Cicéron dans le sens qu'il peut convenir à un homme sage, c'est de ces hommes tout divins par qui le saint Esprit a parlé qu'on peut dire qu'il ne leur est échappé aucun mot qu'ils eussent voulu n'avoir pas dit, plutôt que de celui à qui Cicéron a donné une louange si demesurée. Pour moy si je suis si loin de ce degré de perfection, que si je disois la même chose de moy, elle me conviendrait plutôt dans le sens qu'on la peut appliquer à un insensé, que dans celui par où on la pourroit appliquer à un homme sage, Ce qui donneroit du poids & de l'autorité aux ouvrages d'un homme, ce seroit, non de n'y vouloir rien changer, mais de n'y avoir rien mis que l'on dût changer. C'est là le partage de ceux que Dieu a dotés d'une sagesse

sagesse consommée ; comme la modestie est celui de ceux qui n'ont pû atteindre jusques-là ; & qui n'ayant sçû parler avec assez d'exactitude pour ne rien dire dont ils se deüssent repentir , doivent au moins se dédire de bonne foy de tout ce qu'ils n'auroient pas dû dire.

4. Il est si peu vray , comme quelques-uns de nos amis le pourroient croire par trop d'amitié pour moy , qu'il ne me soit rien échappé , ou au moins que très-peu de chose , que je voulusse n'avoir pas dit, qu'il est certain au contraire qu'il y a plus de ces sortes de choses dans mes ouvrages que ceux-mêmes qui jugent & qui parlent le moins favorablement de moy ne pourroient s'imaginer. Ainsi bien loin de pouvoir me flatter que ce mot de Cicéron , *il ne luy est jamais rien échappé qu'il eût voulu n'avoir pas dit*, me convienne, cet autre mot d'Horace.

*Un mot lasché ne se rappelle plus ,*  
me revient sans cesse , & me tourmente beaucoup.

C'est ce qui fait que je differe plus que vôtres impatience ne voudroit de publier mes livres de la Genese & de la Trinité , où il se rencontre une infi-

34 *S. Augustin à Marcellin,*

nité de questions très-difficiles & très-delicates : mais j'espère de faire en sorte par ce retardement, que s'ils ne peuvent être absolument exempts de toute faute, elles y soient au moins en plus petit nombre que si je m'étois trop hâté de les donner.

Ce qui vous feroit souhaiter que je les donnasse promptement, c'est à ce que j'apprens par vos lettres, & par celles de mon saint frere & Collegue Florent, afin que si la malice de ceux qui ne m'aiment pas, ou même le peu d'intelligence de quelques-uns de ceux même qui m'aiment, leur y fait trouver quelque chose à redire, je puisse leur satisfaire pendant que je suis en vie. Car vous comptez qu'il n'y aura rien qu'on puisse reprendre avec fondement, & dont je ne puisse rendre bonne raison ; autrement vous m'exhorteriez plutôt à les corriger avec soin, qu'à me hâter de les donner. Mais ce ne sont pas ceux qui jugent comme vous que j'ay en vue ; ce sont de véritables censeurs, armés de toute la severité de la vérité ; & je veux être moy-même le premier de ceux-là, afin de ne leur laisser à reprendre dans mes ouvrages que ce que je n'y auray pu voir, quelque soin que

*Exactitude  
de saint Au-  
gustin dans  
la composi-  
tion de ses  
ouvrages.*

j'aye pris d'y regarder de bien près.

5. Voilà ce que je pense de mes ouvrages : mais cela n'empêche pas que je ne puisse défendre cet endroit du troisiéme de mes Livres *du libre arbitre* \*, ou parlant de l'ame raisonnable , je dis que l'ame, qui par un effet de l'ordre qu'il a plû à Dieu d'établir, a été attachée à une nature si fort au dessous de la sienne , c'est à dire , à la nature corporelle ne gouverne pas tout à fait son corps, comme elle voudroit, & n'en dispose qu'autant que les loix generales de l'ordre établi de Dieu le permettent.

Car si ceux qui pretendent que je me suis déterminé par-là une opinion fixe sur l'origine de l'ame , & que j'ay voulu dire, ou qu'elle passoit des peres dans les enfans , ou que c'est en punition de certains pechez commis dans je ne sçay quelle vie qui ait precedé celle-cy, qu'elle est jettée & enfermée dans le corps ; si ceux-là, dis-je , veulent bien examiner ce que je dis dans cet endroit-là , ils verront, qu'en me tenant à ce qui est certain , que depuis le peché du premier homme , les autres hommes sont nez & naîtront jusques à la fin des siècles, dans une chair de peché pour la guérison de laquelle Jesus-Christ est venu

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

\* CHAP. II.

*Peché originel.*

Rom. 8. 3.

dans une chair semblable à celle du péché ; j'ay choisi & mesuré mes paroles de telle sorte qu'on n'en sçauroit tirer de préjugé contre aucune des quatre opinions sur l'origine de l'ame que je propose dans ce lieu-là, sans en établir, ny même en approfondir aucune. Je les ay toutes laissées à part pour n'établir que ce que j'avois entrepris, qui est que de quelque côté que fût la vérité entre les quatre, nous avions toujours sujet de louer Dieu & de le remercier.

*Differentes  
opinions sur  
l'origine de  
l'ame.*

6. Car soit que toutes nos ames viennent de celle du premier homme, comme tous nos corps viennent du sien, soit qu'ayant été créées avant la formation du corps, elles n'y soient envoyées qu'après qu'il est formé ; soit qu'elles s'y plongent d'elles-mêmes, il est toujours vray de dire que depuis le péché, l'ame, qui par un effet de l'ordre établi de Dieu, est attachée à une nature inférieure à la sienne, c'est à dire à la nature corporelle, ne gouverne pas son corps, comme elle voudroit \*, puisqu'il est constant que cela est ainsi depuis le péché du premier homme. Car remarquez que je n'ay pas dit depuis le péché de l'ame, ou depuis qu'elle a péché, mais simplement *depuis le péché.*

\* Dans le  
texte latin  
après ces mots  
*pro arbitrio*,  
il faut effacer  
ceux-cy, *intra  
vires quod co-  
stat peccatum*

Ainsi soit que dans la suite des temps on trouvât par de bonnes raisons ( si toutesfois ce sont choses où la raison puisse aller ) que c'est le peché de l'ame même qui fait qu'elle est jettée dans le corps, où le peché du premier pere, dont ce corps vient par la suite des generations, toujourns aurois-je eu raison de dire que depuis le peché, l'ame, qui par un effet de l'ordre établi de Dieu est attachée à une nature inferieure à la sienne, ne gouverne pas son corps tout a fait comme elle voudroit. Car, comme dit l'Ecriture, *la chair forme des desirs contraires à ceux de l'esprit ; nous gémissons sous le poids de nôtre mortalité : le corps qui se corrompt appesantit l'ame ; & qui pourroit nombrer toutes les fâcheuses suites de la condition mortelle de nos corps, dont ils ne seront exempts que lorsque ces corps corruptibles seront revêtus d'incorruptibilité, & que ce qu'ils ont de mortel sera absorbé par la vie ; Alors le corps étant devenu tout spirituel, comme dit l'Apôtre, l'ame le gouvernera absolument comme elle voudra ; au lieu qu'elle ne le gouverne pas presentement tout à fait comme elle voudroit ; mais seulement autant que le permettent les loix de l'ordre établi de*

III.  
CLASSE:

A N. 412.  
*primi hominis*  
qui n'ont  
point de sens  
du tout & qui  
même ne se  
trouvent  
point dans  
l'endroit que  
S. Augustin  
rapporte de  
les Livres  
du Libre  
Arbitre ny  
dans quel-  
ques Ma-  
nuscripts de  
les Let-  
tres,

Gal. 5. 17.

2. Cor. 5. 4.

Sap. 9. 15.

1. Cor. 15. 53

2. Cor. 5. 4.

1. Cor. 15.  
44.

«

«

«

«

# 38. S. Augustin à Marcellin ,

III.  
CLASSE. 22  
AN. 412.

Dieu dans l'univers , selon lesquelles il faut que les corps naissent & meurent , & qu'après être venus jusqu'à un certain point de vigueur & de force , ils diminuent & se détruisent.

Dans l'état d'innocence Adam étoit maître de son corps. Ibidem.

\* C'est à dire par la voye ordinaire de la generation.

\* Pelagiens.

Rom. 8. 3.

Quoique même avant le peché , le corps d'Adam , ne fût pas un corps spirituel , mais un corps grossier comme les nôtres , son ame le gouvernoit entièrement à son gré ; mais depuis le peché commis dans cette chair , d'où il ne devoit plus rien sortir \* qui ne fût *chair de peché* , l'ame raisonnable est attachée au corps par des loix qui ne luy permettent pas de le gouverner tout à fait comme elle voudroit. Et ceux \* même qui ne voudroient pas demeurer d'accord de ce que nous disons , que la chair de ces enfans même qui n'ont encore commis aucun peché qui ne leur soit particulier , ne laisse pas d'être une *chair de peché* , puisqu'ils ont besoin du remede apporté par celui qui n'a eu que la *ressemblance de la chair de peché* , ceux là même , dis-je , ne sçauroient trouver mauvais que j'aye parlé comme j'ay fait. Car toujours est-il certain que cette chair , dont ils pretendent que l'infirmité doit être regardée comme quelque chose d'attaché à sa nature , & non pas

comme une suite du péché, n'est infirme comme elle est, que depuis le péché; puisqu'Adam n'a pas été créé dans cet état, & qu'il n'a engendré personne que depuis son péché.

7. Qu'ils cherchent donc quelque autre chose qu'ils puissent raisonnablement reprendre, non seulement dans les autres ouvrages que j'ay publiés avec plus de précipitation, mais dans ces livres même *du libre arbitre*. Car je ne fais pas de difficulté qu'ils n'y puissent trouver matière à me faire du bien en me redressant. Mes livres sont entre les mains de trop de gens pour les pouvoir corriger; mais tant que je vivray je suis en état de me corriger moy-même. Pour ce passage où j'ay parlé avec tant de précaution qu'on n'en scauroit tirer de préjugé pour aucune de ces quatre opinions touchant l'origine de l'âme, il ne peut être repris que par ceux qui trouvent mauvais que je sois encore en balance sur une chose si obscure. Si je me défends contre ceux-là, ce n'est pas en soutenant que le doute où je suis, soit le seul party raisonnable que l'on puisse prendre sur ce sujet, sur tout quand on croit, comme je fais sans hésiter, & que l'âme est immortelle, non

114.  
C L A S S E.  
AN. 412.

Modestie  
de Sains  
Augustin.



III.  
CLASSE.  
AN. 412.  
I. Tim 6.  
16.

*Exactitude  
de saint Au-  
gustin à ne  
rien avan-  
cer qu'il ne  
vit bien  
clairement.*

comme l'est celuy qui seul possède l'immortalité, mais comme sa nature le comporte; & qu'elle est l'ouvrage de Dieu, & non pas une portion de sa substance; & toutes les autres choses que l'on sçait avec certitude de la nature de l'ame. Ma seule excuse dans mon doute sur l'origine de l'ame, c'est l'obscurité de la chose. Qu'ils me donnent donc la main pour me tirer de ce doute plutôt que de me blâmer: car je reconnois de bonne foy mon ignorance; mais je n'en ay que plus d'envie de sçavoir la vérité.

S'ils ont donc trouvé quelque chose de certain sur ce sujet, ou par la force de la raison, ou par quelque parole bien claire de l'Ecriture, qu'ils me l'apprennent, & qu'ils m'en fassent part. Mais qu'ils sçachent que quelque bien trouvé que parût ce que la raison leur pourroit fournir sur cela, ce n'est qu'une fausse lueur qui les trompe, s'il est contraire à l'autorité de l'Ecriture. Tout de même, QUELQUE CLAIR que parût ce qu'on pourroit tirer de l'Ecriture sur le même sujet, s'il est manifestement contre la raison, il faut qu'on se trompe dans l'intelligence de ces endroits de l'Ecriture, & alors ce sens, qui est

*Qu'il faut  
que l'Ecritu-  
re & la rai-  
son soyent  
d'accord.*

contraire à la vérité, n'est pas le vray sens de l'Ecriture, ce n'est que celui que nous luy donnons, au lieu du véritable que nous n'avons sçû penetrer. Ainsi ce que nous opposons à la vérité, & que nous prenons pour être de ces divins livres, ne vient jamais que de nôtre propre fonds.

8. Voicy un exemple qui vous fera bien entendre ce que je viens de dire; appliquez-vous y s'il vous plaît. L'Ecriture en parlant, sur la fin du Livre de l'Ecclesiaste, de cette séparation du corps & de l'ame que la mort fait, dit que *ce qui a été tiré de la terre redevient terre comme auparavant, & que l'esprit s'en retourne au Seigneur qui l'a donné.* Nous sommes assurés que ce que dit l'Ecriture en cet endroit, comme par tout ailleurs, est vray & certain; & qu'elle ne trompe personne par aucune fausseté. Mais si quelqu'un vouloit expliquer ce passage d'une manière favorable à ceux qui prétendent que les ames de tous les enfans d'Adam, sortent de celle de ce premier homme, ne semble-t'il pas qu'en effet l'Ecriture favorise cette opinion, par ce qu'elle dit de cette partie de nous-mêmes qui a été tirée de la terre, & qui n'est autre chose que le corps, comme ce

Eccl. 12. 7.

III.  
C. L. A. S. S. E.  
AN. 412.

Ibidem.

qu'elle appelle *esprit* dans le même endroit n'est autre chose que l'âme ? Car, disent-ils, comment est-ce que l'Ecriture en parlant de la dissolution de nos corps a pu dire qu'ils *redeviennent terre comme auparavant*, sinon parce qu'ils sortent tous de celui d'Adam qui a été formé de terre ? Il semble donc par la même raison qu'elle ne dit que nos âmes *retournent au Seigneur qui les a données*, que parce qu'elles sortent de celle que Dieu avoit donnée au premier homme.

Ainsi on pourra dire, que ce que nous savons certainement de l'origine du corps, & qu'il est visible que l'Ecriture suppose en cet endroit, nous découvre ce que nous ne savions pas de l'origine de l'âme. Car nous ne sommes point en doute sur la propagation des corps ; mais seulement sur celle des âmes. Or l'Ecriture parle en cet endroit comme si elle vouloit nous donner l'un pour règle de l'autre. Comme donc, dira-t-on, il n'est vrai de dire que quand nos corps se convertissent en terre, ils redeviennent ce qu'ils étoient, que parce qu'ils sortent de celui d'Adam qui a été formé de la terre ; de même il n'est vrai de dire que l'âme

retourne au Seigneur qui l'a donnée, que parce qu'elle vient de celle d'Adam sortie de la bouche de Dieu, lorsqu'ayant soufflé un souffle de vie sur le visage de l'homme qu'il avoit formé, cet homme devint un être vivant, avec cette propriété que les deux parties, dont il étoit composé, feroient principes de propagation des deux parties de même nature, dont tous ses descendans feroient composez.

III.  
CLASSE.  
A N. 412.

Gen. 2. 7.

9. Cependant ce que l'Ecriture dit en cet endroit, que *l'ame retourne au Seigneur qui l'a donnée*, convient tout de même à l'opinion de ceux qui disent que nos ames ne viennent point par voye de propagation de celle d'Adam; mais que Dieu les ayant créées, à part, il les tient en quelque lieu, d'où il les envoie chacune dans le corps qui luy est destiné. Il semble donc qu'il n'y ait que les deux dernieres opinions qui ne puissent s'accorder avec ce passage. Car si Dieu créoit dans chacun une ame particuliere, l'Ecriture n'auroit pas dû dire que *l'Esprit retourne au Seigneur qui l'a donné*, mais au Seigneur qui l'a créé; puisque le mot de *donné*, semble marquer que l'ame étoit déjà en être quand Dieu l'a donnée.

Eccl. 12. 7.

Eccl. 12. 7.

*Ibidem.**Quatre  
opinions sur  
l'origine de  
l'ame.*

Ceux qui combattent cette opinion de la creation journaliere des ames font encore fort sur le mot de *retourne*. Car disent-ils , pour retourner quelque part il faut y avoir été : l'Ecriture auroit donc dit que l'ame s'en va à Dieu , plutôt que de dire qu'elle y retourne , si jamais elle n'y avoit été. Ce que l'Ecriture dit icy, que c'est Dieu qui a *donné* l'ame , ne s'accorde pas mieux avec l'opinion de ceux qui pretendent que l'ame se jette elle-même dans le corps. Vous voyez donc qu'au lieu que l'on accorde sans peine ce passage de l'Ecclesiaste avec les deux opinions qui disent , l'une que les ames viennent par voye de propagation de celle d'Adam , & l'autre que Dieu les ayant créées par avance , & les tenant enfermées en luy-même , les envoie chacune dans le corps qu'il luy a destiné , on a toutes les peines du monde à l'accorder avec les deux autres, qui disent , l'une que chaque ame est créée dans son corps , & l'autre qu'elle s'y jette d'elle-même.

10. Cependant si ceux qui font pour la premiere de ces deux icy prenoient le parti de soutenir qu'encore que chaque ame soit créée dans son corps, il ne laisse pas d'être vray de dire que

c'est Dieu qui *donne* l'ame , comme il est vray de dire que c'est luy qui nous a donné nos yeux , nos oreilles , nos mains , & les autres parties de nôtre corps , quoiqu'il ne les eût pas quelque part toutes faites, pour nous les donner & pour les attacher ensemble , & qu'il ne les ait faites que dans le corps même auquel il les a données , je ne voy pas ce qu'on pourroit leur répondre , à moins d'avoir d'autres passages ou des raisons bien convaincantes pour refuter cette opinion.

Ceux même qui croient que les ames se jettent d'elles-mêmes dans les corps, ne pourroient-ils pas aussi prendre ce qui est dit dans ce passage , *que Dieu a donné les ames*, comme s'il y avoit qu'il les a *livrées*, en sorte que le mot de *donné* dans ce passage de Salomon , signifiât ce que le mot de *livré* signifie dans celui-cy de saint Paul , *il les a livrez aux desirs de leur cœur* ? Ainsi ceux qui croient que chaque ame n'est créée que dans le corps à quoy Dieu la destine ne seroient plus en peine que d'expliquer comment l'Écriture à pû dire que *l'ame retourne au Seigneur* , & cette opinion seroit la seule entre les quatre qui se trouveroit incommodée de ce passage , encore ne le se-

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

Ecl. 12. 7.

Rom. 1. 24

Ecl. 12. 7.

roit-elle que par ce seul mot. Je ne croy pas même qu'il faille la rejeter temerairement pour cela seul ; car peut-être qu'on pourroit justifier par quelque autre expression semblable de l'Ecriture ce retour de l'ame à Dieu, qui est peut-être dite y *retourner*, non pour avoir été en luy avant d'être dans le corps, mais parce que c'est de luy qu'elle a reçu l'être.

II. Je vous ay fait tout ce détail afin que ceux qui voudront établir une de ces quatre opinions le fassent, ou par des passages des livres Canoniques qui ne se puissent prendre que dans le sens qu'ils leur donneront, comme on ne sçauroit prendre ce mot de la Genese

*Gen. 2. 7. Dieu a fait l'homme* dans un autre sens que celui que nous luy donnons, ou par des raisons si précises qu'on ne puisse les contredire sans s'éloigner du bon sens, & aussi incontestables que cette proposition icy ; *il n'y a que ce qui est vivant qui soit capable de connoître ou de méconnoître la vérité.* Car on n'a pas besoin d'autoritez de l'Ecriture, pour voir que cette proposition est vraie ; & le sens commun nous fait voir clairement qu'on ne la sçauroit nier sans folie.

Si l'on peut établir de la manière que je viens de dire, quelque chose que ce soit sur cette matière si obscure de l'origine de l'ame, qu'on m'en fasse part, & qu'on éclaire mon ignorance : si au contraire on ne le peut faire, qu'on ne trouve pas mauvais que je n'aye encore aucun sentiment fixe sur ce sujet.

12. Quant à la virginité de la sainte Mere du Sauveur, si ce que j'en ay dit \* ne persuade pas la possibilité de ce miracle, il faut nier aussi tout ce qui s'est jamais fait de miracles sur des corps. Que si on ne repugne à croire celui-là que parce qu'il n'est arrivé qu'une fois, demandez à votre amy, que cette difficulté tient encore, s'il n'y a rien dans les histoires même prophanes, qui ne soit arrivé qu'une fois, & qu'on ne laisse pas de croire, non par une simplicité credule, comme celle qui fait que l'on donne créance à des fables, mais par une foy historique que l'on croit ne pouvoir raisonnablement refuser au témoignage des Auteurs. Demandez-le luy je vous prie : car s'il nie qu'il se trouve de ces choses-là dans les histoires, il faut luy dire qu'il se trompe, & luy en montrer; si au contraire il avoue qu'il s'y en trouve, la difficulté s'évanouit.

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

\* Dans la  
lettre 37. à  
Volusien  
nombre 8.

Foy histo-  
rique.



III.  
CLASSE.A N<sup>o</sup> 412.

\* Ecrite

l'an 412.

C'étoit auparavant la  
130. & celle  
qui étoit la  
144. est  
présentement la  
145.

## LETTRE CXLIV. \*

*Saint Augustin avoit fortement exhorté ceux de Cirt de quitter le schisme des Donatistes, & de rentrer dans la Communion de l'Eglise, & ayant sçu que depuis qu'il étoit parti de leur Ville, ils avoient fait cette grande action, il les en congratule par cette Lettre, & les exhorte d'en rendre grâces à Dieu, comme d'un bienfait de sa miséricorde.*

AUGUSTIN Evêque à ses très-chers freres, les très-honorables Seigneurs de tous les Ordres de la Ville de Cirt.

i. **S**I ce qu'il y avoit dans votre Ville d'affligeant pour nous ne subsiste plus; si la force de la vérité a triomphé de la dureté des cœurs qui luy avoient résisté jusqu'icy, quoiqu'elle fût non seulement claire par elle-même, mais de la portée de tout le monde; si vous goûtez présentement la douceur de la paix; si vos yeux devenus sains ne sont plus blessez, & sont au contraire éclaircz & fortifiez par la beauté lumineuse de l'unité, c'est l'ouvrage de Dieu, & non pas celuy des hommes; & je me garderois bien  
de me

de me l'attribuer , quand même la conversion d'une si grande multitude seroit arrivée dans le temps que j'étois avec vous , & dans le moment que je vous parlois , & que je vous y exhortois. C'est un effet de la grace de celui qui pendant qu'il porte les signes des choses dans les sens par l'organe de ses ministres , porte les choses mêmes dans le cœur par l'infusion du saint Esprit. Mais quoique l'action si louable que vous avez faite soit l'ouvrage de celui *qui fait seul des œuvres merveilleuses* , & non pas le nôtre , nous n'en devons pas avoir moins d'ardeur de vous aller visiter. Nous devons au contraire accourir avec bien plus d'empressement pour voir ce que Dieu a fait , que pour voir ce que nous aurions fait nous-mêmes ; puisque nous sommes nous-mêmes son ouvrage , s'il y a quelque bien en nous , & non pas celui des hommes ; car , comme dit l'Apôtre , *ny celui qui plante , ny celui qui arrose ne sont rien , & c'est Dieu seul qui donne l'accroissement.*

Ps. 71. 18.

1. Cor. 3. 7.

2. Il est vray, comme vous dites dans votre lettre , & comme je me souviens d'avoir lû dans les Auteurs profanes, que Polemon, non seulement débauché & yvrogne , mais actuellement yvre ,

*Polemon  
changé tout  
d'un coup*

III.  
CLASSE.

AN. 412.

*par les dis-  
cours de Xe-  
nocrate.**Dieu, seul  
Auteur des  
biens du  
corps & de  
ceux de l'es-  
prit.**Sap. 18. 2.*

quand il entendit discourir Xenocrate sur la temperance , fut converti tout d'un coup par les raisons de ce Philosophe , & mena de là en-avant une autre sorte de vie. Mais quoique Polemon n'ait été que délivré par là de la honteuse servitude de la débauche & de la sensualité , & qu'il n'en ait pas été plus à Dieu , comme vous avez tres-bien compris , je ne regarde pas pour cela le changement qui se fit en luy comme l'ouvrage d'un homme , mais comme celui de Dieu. Car si la beauté , la force , la santé , & les autres biens du corps , c'est à dire de ce qu'il y a de moins noble en nous , n'y sont que par un effet de la bonté de celui qui n'est pas moins Auteur de ce qui va à perfectionner nôtre nature , que de la nature même , à combien plus forte raison devons-nous croire qu'il est seul Auteur des biens de l'esprit ?

Ce seroit le comble de l'orgueil & de l'ingratitude où l'aveuglement de l'homme le peut jetter , que de s'imaginer que la beauté de son corps étant un don & un bienfait de Dieu , la chasteté qui fait partie de la beauté de son ame , pût être l'ouvrage de l'homme. Aussi est-il dit dans le livre de la Sagesse , que personne ne peut être continent que par un

don de Dieu ; & pour ſçavoir même que ce don-là vient de luy , il faut être éclairé d'un rayon de la Sageſſe éternelle. Si donc Polemon en même temps qu'il paſſa de la ſenſualité à la continence , avoit connu de qui venoit ce don là , & que cette connoiſſance luy eût fait renoncer aux ſuperſtitions payennes , pour s'attacher par une pieté véritable au ſervice de ce ſeul Auteur de tout ce qu'il y a de bien en nous , ſa continence auroit été accompagnée d'une ſageſſe véritable , religieuſe , & ſalutaire , qui non ſeulement l'auroit fait vivre icy bas ſelon les regles de l'honnêteté , mais qui luy auroit acquis l'immortalité de l'autre vie.

Or ſi le changement même de Polemon ne ſe peut attribuer qu'à Dieu ſeul , combien moins me dois-je attribuer votre conversion , dont vous m'apprenez l'heureuſe nouvelle , ny celle de tout le peuple de votre ville , qui étant arrivée dans un temps où , bien loin de vous y pouvoir exhorter par mes paroles , je n'étois pas même parmy vous , eſt ſans doute un effet de la grace dans ceux en qui elle eſt ſincere & véritable. Que votre principal ſoin ſoit donc de le reconnoître avec moy , comme la pieté & l'humili-

lité nous y obligent. C'est à Dieu , mes freres , c'est à Dieu que vous devez rendre graces. **CRAIGNEZ-LE** si vous voulez ne pas tomber ; aimez-le si vous voulez avancer.

3. Que s'il y en a quelques-uns que la seule crainte des hommes ait fait revenir à l'unité, & qui tenant encore au schisme, par quelque affection secrete , ne soient convertis qu'en apparence , qu'ils se souviennent que Dieu voit le fond de leur conscience , & qu'il est , & un témoin qu'ils ne sçauroient tromper , & un juge dont ils ne sçauroient éviter le Tribunal. Que si c'est le salut de leur ame qui les tient encore en peine , & qu'il leur reste quelque difficulté sur la question de l'unité de l'Eglise , qu'ils arrachent au moins de leur raison un aveu qu'il me paroît qu'elle ne leur peut refuser , qui est qu'il est juste de se rapporter à ce que l'Esprit de Dieu dit dans l'Ecriture de l'Eglise répandue par toute la terre , ( car c'est ce que signifie le mot de Catholique ) plutôt qu'à ce que l'esprit d'erreur en fait dire aux hommes.

Quant à ce qui a été la cause du schisme , c'est à dire à ces démêlez entre quelques particuliers, qui auront été tout ce qu'on voudra , mais qui n'ont point

aneanti cette promesse de Dieu à Abraham , *Toutes les nations seront benies dans votre race* , cette promesse , dis-je , à quoy on a ajouté foy pendant que ce n'étoit encore qu'une promesse & une prediſtion , & qu'on s'avise de contester quand on la voit accomplie ; ils n'ont qu'à se souvenir de ce seul mot , qu'il est aussi aisé de retenir , qu'il est à mon avis impossible d'y répondre. Ou l'affaire \* a été traitée & jugée devant les Evêques d'outremer , ou elle ne l'a pas été. Si elle n'y a pas été traitée , où est le crime de tous ces Chrétiens répandus dans toutes ces nations de de-là la mer , dans la communion desquels nous sommes , & dont les Donatistes n'ont pû se separer sans un schisme sacrilege ; puisque tous ces peuples sont visiblement innocens ? Si au contraire l'affaire a été traitée devant les Evêques d'outremer , qui est-ce qui peut ne pas voir , & ne pas toucher au doigt , qu'il faut que ce soient ceux qui se sont separez de communion d'avec ces Eglises , qui aient perdu leur cause ? Que les Donatistes choisissent donc , & qu'ils nous disent lequel des deux merite le plus de creance , ou la sentence des Juges Ecclesiastiques , ou les murmures de ceux qui ont perdu

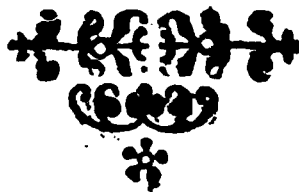
III.  
CLASSE.  
AN. 412.  
Gen. 26. 4.

\* De Ceci-  
lien.

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

54 *S. Augustin à ceux de Cirt,*

leur procez ? Je croy que vous avez trop bon esprit pour ne pas voir qu'on ne sçauroit rien opposer que de frivole à ce raisonnement si court & si aisé à entendre. Cependant ces malheureux Polemons demeurent toujourns de plus en plus enyvrez de leurs vieilles erreurs. Pardonnez-moy si je me suis si fort étendu sur un sujet peut-être peu agreable pour vous ; j'espere neanmoins , mes tres-chers freres & tres-honorables Seigneurs , que cette lettre vous sera d'autant plus utile qu'elle est moins flatteuse. Quant à la visite que vous voudriez que je vous rendisse , je prie Dieu que ce que nous souhaitons sur cela vous & moy se puisse accomplir. Car la charité de Jesus-Christ me donne une envie de vous aller voir, que je ne sçauois vous exprimer ; mais je croy que la disposition où vous êtes de juger favorablement de celle de mon cœur suppléera au deffaut de mes paroles,



## L E T T R E C X L V. \*

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

*C'est une réponse de saint Augustin à Anastase, où ce saint Docteur fait voir que ce n'est point par la Loy ny par la crainte, mais par la grace & par la charité que l'on accomplit la Justice Chrétienne; & où cette matiere si importante est traitée de la maniere du monde la plus claire & la plus solide.*

\* Ecrite sur la fin de l'année 412. ou sur le commencement de la suivante.

C'étoit auparavant la 144. & celle qui étoit la 145. est présentement la 248.

AUGUSTIN saluë en JESUS-CHRIST  
son tres-cher & tres-aimable frere, le  
Seigneur ANASTASE.

I. **A**YANT trouvé une occasion aussi sûre pour vous écrire que celle de ces deux serviteurs de Dieu Lupicin & Concordial, nos tres-chers freres; je n'ay pas voulu la laisser passer. Ce n'est pas que quand ils ne vous porteroient point de mes lettres, vous ne pûssiez apprendre d'eux l'état de tout ce qui nous regarde. Mais l'affection que je sçay que vous avez pour moy en Jesus-Christ, & à quoy vous engage celle que vous sçavez que j'ay pour vous dans ce divin Sauveur, m'a fait craindre que vous ne fussiez contristé, si deux personnes qui partent d'icy, & avec qui



III.  
CLASSE.  
AN. 412.

vous sçavez que je suis dans une amitié si étroite , ne vous portoient point de lettres de moy. Je croy même vous devoir une réponse ; car je ne sçay si je vous ay écrit depuis vôtre dernière lettre , & je suis si accablé de soins & d'affaires que je ne sçaurois dire ce qui en est.

I. Cor. 12.  
26.

2. J'ay grande envie de mon côté de sçavoir comment vous êtes , & si Dieu par sa bonté vous fait goûter quelque repos , c'est à dire autant qu'on en peut avoir en cette vie. Car *quand un des membres a de la joye , tous les autres s'en ressentent* ; & au milieu de nos agitations & de nos peines , c'est un soulagement pour nous que de penser que quelques-uns de nos freres sont dans quelque sorte de repos : nous goûtons ce repos en eux , & il devient en quelque façon le nôtre. Ce n'est pas que les peines de cette vie ne nous soient utiles : car plus elles se multiplient , plus elles nous font desirer le repos éternel de l'autre.

*Utilité des  
peines de  
cette vie.*

*Prosperi-  
tez dange-  
reuses. . .*

CE MONDE est plus dangereux quand il nous caresse que quand il nous tourmente ; & comme ses carresses en inspirent insensiblement l'amour , elles sont plus à craindre pour nous que ses disgraces , qui ne peuvent que nous en donner du dégoût & de l'horreur. Car quoi-

III.  
CLASSE.  
AN. 412.  
1. *Joan.* 2.  
16.

... aux  
justes mé-  
mes...

que tout ce qui est dans le monde ne soit que concupiscence de la chair , ou concupiscence des yeux , ou orgueil de la vie , ceux-mêmes qui preferent à tous ces faux biens de la cupidité les choses spirituelles , invisibles , & éternelles , ont souvent bien de la peine à deffendre leur cœur de l'amour & de la douceur des choses de la terre. Il s'y glisse insensiblement , & a toujours quelque part à nos meilleures actions ; parce qu' A U T A N T qu'il est vray que les choses du siècle avenir sont les meilleures au gré de la charité , autant est-il certain que les presentes sont celles qui ont le plus de pouvoir sur nôtre infirmité. Et plutôt à Dieu qu'au moins ceux qui le connoissent , & qui en gemissent , fussent assez heureux pour s'en deffendre ! C'est ce qui ne se fait point à moins que la grace de Dieu ne vienne au secours de la volonté de l'homme , qu'on ne sçauroit appeller libre tant qu'elle est dominée & maîtrisée par la cupidité. Car nous sommes esclaves de ce qui nous domine , & ce ne fera que lorsque le fils nous aura mis en liberté , que nous serons véritablement libres , comme ce fils même nous en assure.

*Quand la  
volonté est  
véritable-  
ment libre.*

2. *Pier.* 15.

*Joan.* 8. 36.

3. Ce que la Loy demande de nous

III.  
CLASSE.

AN. 412.

*Effet de la  
Loy.*

\* Plus abondante, parce que pour croire il faut que le saint Esprit se soit déjà communiqué à nous jusques à un certain point.

*Comment la Loy s'accomplit.*

Rom. 5. 5.

Rom. 13. 10.

Gal. 3. 24.

Rom. 10. 13.

E. 14.

2. Cor. 3. 6.

*Ibidem.*

Rom. 10. 13.

Rom. 5. 5.

Rom. 13. 10.

ne se pouvant donc accomplir sans la grace, il est clair que tous ses enseignemens & ses preceptes ne vont qu'à découvrir à l'homme sa propre foiblesse; afin que la connoissant il ait recours à Jesus-Christ, & que sa volonté guerrie & fortifiée par ce divin Sauveur, soit capable de ce qui luy étoit impossible dans l'état de sa foiblesse naturelle. Ainsi LA LOY conduit à la foy; la foy nous obtient une plus abondante \* effusion du saint Esprit; le saint Esprit répand la charité dans nos cœurs, & la charité accomplit la loy. Voila ce qui fait dire à S. Paul, que *la loy étoit un Pedagogue pour nous amener à Jesus-Christ, & quiconque, effrayé des menaces de ce Pedagogue, invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment l'invoquer si l'on ne croit en luy?*

De peur donc que la lettre ne tuë, comme elle fait quand elle n'est point accompagnée de l'Esprit qui vivifie, cet Esprit est donné à ceux qui croient, & qui invoquent le nom du Seigneur. Et l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par cet Esprit saint qui nous est donné, nous fait accomplir la loy. C'est ce que saint Paul nous a voulu faire entendre quand il a dit, que *l'amour est l'accomplissement de la loy.*

Ainsi la loy est un bien pour celuy qui en use comme il en faut user : Et qui est-ce qui en use de cette sorte ? C'est celuy qui sçait pourquoy elle a été donnée, & que l'effet de ses menaces est de faire recourir à la grace du Libérateur. Mais pour ceux \* qui sont ingrats envers cette grace par laquelle s'opere la justification de l'impie, & qui *ne connoissant point la justice qui vient de Dieu, & ne se soumettant point à luy pour la recevoir de sa miséricorde, veulent établir leur propre Justice*, & presument de leurs propres forces, comme si elles leur étoient suffisantes pour accomplir la loy, cette loy, bien loin de les aider & de les dégager de leurs pechez, ne fait qu'en serrer les liens ; non que la loy soit quelque chose de mauvais, mais parce que comme il est écrit *le peché donne la mort par le bien même de la loy* à ceux qui sont dans cette disposition. Car LA LOY ne fait qu'augmenter le peché de celuy à qui elle fait voir le mal, & qui ne laisse pas de le faire.

4. En vain donc se croit-on victorieux du peché lorsque ce n'est que par la crainte du châtiment qu'on s'en abstient. Car quoiqu'on n'aille pas jusques à l'action extérieure de ce que la cupi-

III.  
CLASSE.  
AN. 412.  
1. Tim. I. 8.

*Utilité de la Loy.*

\* Pelagions.

Rom. I O. 3.

*Effet de la Loy, dans les ennemis de la grace.*

Rom. 7. 13.

*Ce qu'on doit penser de ceux que la seule crainte retient.*

III.  
CLASSE.  
AN. 412.  
*D'où vient  
que la  
crainte ne  
justifie  
point.*

dité demande, le desir secret qu'on en porte dans le cœur est un tyran dont on demeure esclave. Or PEUT-ON être innocent aux yeux de Dieu quand on est dans la disposition de faire ce que la justice deffend, si on pouvoit se garentir des supplices dont on se voit menacé? On est donc alors coupable dans le cœur & dans la volonté, puisqu'on voudroit faire ce que la Loy de Dieu ne permet pas, & qu'on ne s'en abstient que parce qu'on ne le sçauroit faire impunément. Car CEUX QUI sont dans cette disposition voudroient, autant qu'il est en eux, que cette justice qui deffend & qui punit le peché ne fût point; & dès-là qu'ils voudroient qu'elle ne fût point, qui doute qu'ils ne l'aneantissent s'il étoit en leur pouvoir.

Or PEUT-ON être juste quand on est ennemi de la justice, jusqu'au point qu'on l'aneantiroit si l'on pouvoit avec tous ses preceptes, afin de n'être pas exposé à ses menaces & à ses châtimens?

CE LUY donc qui ne s'abstient de pecher que par la crainte du châtiment est ennemi de la justice; il en fera l'amy quand ce sera l'amour de cette même justice qui l'empêchera de pecher. On pourra dire alors qu'il craindra verita-

blement de pecher. Car TANT qu'il n'y a que l'Enfer qui le retienne , ce qu'il craint , ce n'est pas de pecher , mais de brûler. C'est celuy à qui le peché même fait autant d'horreur que l'enfer , qui a une veritable crainte de pecher. Et c'est là cette crainte du Seigneur , cette crainte chaste qui demeure éternellement. Pour cette autre crainte qui est toujours accompagnée de peine , la parfaite charité la chasse bien loin de l'admettre.

5. Nous ne haïssons donc le peché qu'autant que nous aimons la justice , & ce qui nous la peut faire aimer , ce n'est point la lettre de la loy qui ne fait qu'imprimer la crainte , mais la grace & le secours de l'Esprit de Dieu , qui nous guerit , & qui fait en nous ce que demande le grand Apôtre quand il dit , *Comme vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté & à l'injustice , pour en accomplir les œuvres , faites-les servir presentement à la justice , pour votre sanctification.* Lors donc que saint Paul nous donne l'un pour regle de l'autre , c'est comme s'il avoit dit , COMME ce n'étoit point le mouvement d'aucune crainte qui vous forçât à pecher , mais le seul plaisir que vous trouviez dans le peché ; de même ce ne doit point être la

III.  
CLASSE.  
A N. 412.

*Qui sont ceux qui craignent veritablement de pecher.*

Pl. 18. 10.

I. Jean. 4. 18.

2. Cor. 3. 6.

*Par où on aime la justice.*

Rom. 6. 19.

*Ce qui nous doit porter à bien vivre.*

crainte des châtimens qui vous fasse bien vivre, mais le seul amour & la seule douceur de la justice.

Rom. 6. 19.

Ce n'est pas encore là néanmoins la perfection de la justice, & ce n'en est à mon avis que comme l'adolescence. Aussi l'Apôtre declare-t'il à la teste de ce que je viens de rapporter qu'il parle *humainement* & qu'il se rabaisse, à cause de la foiblesse de ceux à qui il écrivoit; & il leur auroit demandé bien davantage s'ils avoient été en état de porter ce qu'il auroit eu à leur dire. Car LE DEVOÛEMENT où nous devons être pour la justice doit aller bien plus loin que celui où les hommes sont d'ordinaire pour le péché. Au lieu donc que le mal qui en pourroit arriver à leur corps, quoy qu'il ne leur oste pas le desir du péché, les empêche au moins de le commettre, & qu'on n'en trouve guere qui voulussent assouvir publiquement leur passion & leur brutalité, s'ils étoient assurés d'en être très-sûrement châtiés, & sur le champ, NOUS DEVONS aimer la justice jusqu'au point que tout le mal qui en pourroit arriver à nos corps ne nous empêche point d'en pratiquer les œuvres, & de les faire luire aux yeux des hommes, au

*Jusqu'à  
quel point  
nous devons  
aimer la  
justice.*

Mat. 5. 16.

milieu de toutes les cruautéz que nos plus grands ennemis pourroient exercer sur nous ; afin que ceux qui sont en état d'être touchés de la beauté & de la sainteté de ses œuvres , en glorifient nôtre Pere qui est dans le Ciel.

III.  
CLASSE.  
AN. 412.

Ibid.

6. C'est ce qui fait que le grand saint Paul, cet ardent amateur de la justice s'écrie , *Qui nous separera de l'amour de Jesus-Christ ? Sera-ce les afflictions , ou les angoisses , ou la persecution , ou la faim , ou la nudité , ou les perils , ou le fer & la violence ? Car comme il est écrit , On nous égorge tous les jours pour l'amour de vous , Seigneur , on ne nous regarde que comme des brebis destinées à la boucherie , mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par celui qui nous a aimez . Et je suis assuré que ny la mort , ny la vie , ny les Anges , ny les principautéz & les puissances , ny les choses presentes , ny les futures , ny la violence , ny tout ce qu'il y a au plus haut des Cieux , ou au plus profond des enfers , ny nulle autre creature ne pourra jamais nous separer de l'amour de Dieu en Jesus-Christ Nostre-Seigneur.*

Rom. 8. 8.  
&c.

Pf. 43. 22.

Remarquez donc qu'il ne dit pas simplement , qui nous separera de Jesus-Christ ; mais pour montrer par où nous tenons à Jesus-Christ , qui nous separe-



III.  
CLASSE.

A N. 412.

*Par où  
nous sommes  
unis à Dieu.**Ce que  
c'est qu'aimer  
Jésus-  
Christ.*I. Cor. I. 30.  
& 31.*Perfection  
de la justice.*

*ra*, dit-il, *de l'amour de Jésus-Christ.* CE N'EST DONC pas la crainte du châtiment mais l'amour, qui nous tient unis & à Dieu & à Jésus-Christ ; car ce n'est qu'un même amour qui nous attache à l'un & à l'autre, comme l'Apôtre le fait voir, lorsqu'après cette longue enumeration de tout ce qu'il y a de plus terrible & de plus capable en apparence de nous séparer de ce divin Sauveur, mais qui n'en a pas la force, il appelle *amour de Dieu*, ce qu'il venoit d'appeller *amour de Jésus-Christ.* Et QU'EST-CE que cet amour de Jésus-Christ ; sinon l'amour de la justice ? puisqu'il est écrit que Jésus-Christ nous a été donné de Dieu, *pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification & notre Rédemption, afin que selon qu'il est écrit, celui qui se glorifie, ne se glorifie que dans le Seigneur.*

COMME donc celui-là est au comble de la malice que la crainte des plus horribles supplices, dont son corps puisse être menacé, ne sçauroit détourner des actions honteuses, à quoy le porte le mouvement brutal de la volupté ; de même celui-là est au comble de la justice que la crainte de ces mêmes supplices ne sçauroit détourner des saintes œuvres à quoy

quoy le porte l'ardeur lumineuse de la charité.

7. Or c'est par le saint Esprit qui nous est donné que la charité est répandue dans nos cœurs, & c'est ce qu'il faut avoir sans cesse devant les yeux, afin que celui qui se glorifie ne se glorifie que dans le Seigneur. Lors donc que nous nous trouvons dénués de cette charité, par laquelle on accomplit véritablement la Loy, ce n'est pas de nôtre fonds, qui n'est que misere & indigence, qu'il faut s'efforcer de tirer un si grand thresor, mais il faut demander, chercher, & frapper à la porte par la priere, afin que celui qui est la source de la vie, nous rassasie des biens, dont sa maison abonde, & nous abreuve du torrent de ses delices, & qu'étant remplis de ce celeste breuvage, & fortifiez de sa vertu, non seulement nous ne succombions point dans les afflictions, & que nous les portions sans nous laisser accabler de tristesse, mais que nous en fassions nôtre gloire, sachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance, & que l'esperance ne nous trompe point. Et ce qui fait qu'elle ne nous trompe point, ce n'est pas que nous puissions rien de nous-mêmes, mais c'est en

III.  
CLASSE.

AN. 412.

Rom. 5. 5.

Fondement  
de l'humili-  
té Chrétien-  
ne.

I. Cor. 1. 31.

Mat. 7. 7.

Pf. 35. 9.  
& 10.

Rom. 5. 3.  
& 4.

III.  
CLASSE.  
A. N. 412.  
Rom. 5. 5.

un mot que *l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné.*

Rom. 12.  
16.  
\* Pelagiens.

8. J'ay pris grand plaisir à m'entretenir avec vous sur cela dans cette lettre, ne l'ayant pû faire pendant que nous étions ensemble. Ce n'est pas que je croye que vous en ayez besoin, car je sçay que vous ne vous laissez point enfler à l'orgueil, & que vous vous tenez dans l'humilité; mais c'est pour d'autres que je vous en écris, pour ces gens \* qui donnent tant à la volonté de l'homme, comme si elle n'avoit besoin que de connoître la Loy, & que d'elle même elle fût capable de l'accomplir sans autre secours que la Loy-même, & sans être aidée des saintes inspirations de la grace, & qui par cette doctrine, qu'ils vont semant de tous côtez, tâchent de persuader aux hommes qu'avec toute leur foiblesse, leur misere & leur indigence, ils n'ont que faire de demander à Dieu qu'il ne les laisse point succomber à la tentation.

*Math. 6. 13.*

*Consé-  
quence de  
la Doctrine  
des Pela-  
giens.*

Ce n'est pas qu'ils osent s'en expliquer ainsi ouvertement; mais il faut bon-  
gré malgré qu'ils avouënt cette consé-  
quence, qui suit nécessairement de leurs  
principes. Car c'est en vain que Jesus-

Christ nous dit , *Veillez & priez pour ne point tomber dans la tentation* ; c'est en vain qu'il nous a appris à prier conformément à cet avis qu'il nous donne , & que dans la prière qu'il nous a dressée ils nous fait dire en propres termes , *ne nous laissez point succomber à la tentation*, si ce n'est point par le secours de la grâce que cela s'accomplit , & qu'il n'y ait rien-là qui ne soit au pouvoir de la volonté de l'homme. Mais en voila assez sur ce sujet. Saluez nos freres qui sont avec vous , & demandez pour nous cette santé que Jesus-Christ avoit en vûe quand il a dit, *que ce ne sont pas les sains, mais les malades qui ont besoin de Medecin*, & sur laquelle il s'explique quand il ajoute , *que ce ne sont pas des justes, mais des pecheurs, qu'il est venu appeller*. Demandez-donc à Dieu pour nous que nous soyons justes : c'est ce que l'homme ne sçauroit être sans connoissance & sans volonté , & qu'il fera infailliblement dès qu'il le voudra d'une volonté pleine & parfaite ; mais il ne le voudra point à moins que le secours de la grace du S. Esprit ne le guerisse , & ne l'en rende capable.

III.  
CLASSE.  
A N. 412.  
Mat. 26. 41.

Mat. 6. 13.

Mat. 9. 12.

Ibid. v. 13.

III.  
CLASSE.

AN. 412.

\* Ecrite  
environ l'an  
412.Cette Let-  
tre est tirée  
du Livre de  
Gestes Pelag.Celle qui  
étoit la 146.  
est présente-  
ment la 205.

a

## L E T T R E C X L V I. \*

*C'est une réponse de S. Augustin à Pelage,  
qu'il remercie des honnêtetés dont sa  
lettre étoit remplie.*AUGUSTIN saluë en JESUS-CHRIST  
son tres-cher frere le Seigneur PE-  
LAGE. <sup>a</sup>**J**E vous suis fort obligé de ce que  
vous avez bien voulu me donner la  
joye de recevoir de vos lettres, & m'af-

a. PELAGE étoit né dans la grande Bretagne, comme on voit par Marius Mercator dans son avertissement ; Orose, dans l'apologie ; S. Prosper, dans le Poëme contre les ingrats ; saint Jérôme, dans la preface sur Jeremie, & plusieurs autres. Il fut Moine du Monastere de Bencor, celebre dans ce Royaume-là, & dont quelques Ecrivains Anglois le font Abbé. Avant qu'il eût déconvert ou publié son heresie, il étoit estimé de plusieurs Saints de son temps, comme de saint Augustin, de saint Paulin, de saint Jean Chrysostome, de S. Isidore de Damiette, & de quelques autres, qu'il avoit connus dans ses voyages, peut-être trop frequens & trop longs. Son esprit vif, subtil & ardent, son éloquence & la pureté de son stile pour le temps, & sa maniere de prescher, qui étoit vehemente & pathetique, luy donnerent de la reputation ; & l'orgueil ayant commencé à corrompre son esprit & son cœur, la lecture d'Origene & des Philosophes payens acheva de le gâter, & luy inspira des sentimens tout humains & tout Philosophiques touchant la Grace & le libre Arbitre. Il les répandit dans une espece de Commentaire qu'il fit sur les Epîtres de saint Paul, & dans une lettre qu'il écrivit à la Vierge Demetriade, sur les avantages de l'état

surer de vôtre santé. Je prie Dieu ,  
mon tres-cher Seigneur & frere , de vous  
donner, en recompense de ce plaisir que  
vous m'avez fait, des biens qui vous ren-  
dent bon pour toujours , & qui vous  
fassent meriter de vivre éternellement  
avec luy. Pour moy, quoique je ne re-  
connoisse point en moy les choses dont  
vous me loüez dans vôtre lettre , je ne  
puis m'empêcher de vous sçavoir gré de  
l'affection que vous avez pour moy , &  
qui vous en fait juger si avantageu-  
sement. Mais priez plutôt pour moy ,  
afin que le Seigneur me rende tel que  
vous croyez que je suis déjà. *Et d'une*  
*autre main.* Je prie Dieu , mon tres-cher

qu'elle venoit d'embrasser , avec l'admiration de toute  
l'Eglise. Il est parlé de cette Lettre dans la 188. de ces  
les-cy. Il composa aussi trois Livres sur la Trinité ; un  
autre qu'il appelle *des Temoignages* , un de la nature du  
libre Arbitre , une profession de foy , &c.

Il commença à semer les erreurs à Rome vers l'an  
404. comme on a vû dans l'abregé de l'Histoire de  
l'heresie Pelagienne, mis en teste de la lettre 140. où  
l'on voit le reste des aventures de Pelage. Dans le Con-  
cile de Diospolis, qui se tint sur la fin de l'an 415. il fit  
voir cette lettre , & quelques autres que des Evêques  
Orthodoxes luy avoient écrites, comme saint Augustin  
le rapporte dans le Livre de *Gest. Pelag.* Mais au même  
endroit saint Augustin reprenant en détail tous les ter-  
mes de sa lettre , dont Pelage pouvoit tirer que que  
avantage, les explique tous d'une maniere, qui en mê-  
me temps qu'elle en fait voir la sincerité, fait voir aussi  
la précaution qu'il y avoit apportée contre l'abus que  
cet heretique en pouvoit faire.

Seigneur & frere, qu'il luy plaise de vous rendre agreable à ses yeux, & de vous faire toujourns souvenir de moy.

---

*Saint Augustin a parlé des deux Lettres suivantes dans la revue qu'il a faite de ses ouvrages, & voicy ce qu'il en dit, livre 2. chap. 41.*

Jean 4. 24.  
I. Cor. 13.  
44.

**J'**AY fait un livre *de la vision de Dieu*. Où je n'ay pas voulu entrer dans la question, si Dieu, qui est un pur esprit, peut être vû par les yeux même d'un corps devenu spirituel, comme seront ceux des Saints après la resurrection, & de quelle maniere cela se peut faire. Mais j'ay depuis traité cette matiere si difficile dans le dernier Livre de la Cité de Dieu, où je croy l'avoir suffisamment éclaircie. Dans le même volume où est ce livre de la vision de Dieu avec quelques autres, j'ay encore trouvé un memoire de moy sur le même sujet, adressé à Fortunatien Evêque de Sic, qui ne se trouve dans le Catalogue de mes ouvrages, ny parmy les livres, ny parmy les lettres. Ce livre commence par ces paroles. *Ce que je me souviens, &c. & le memoire par celles-cy, Ce memoire est pour vous faire souvenir, &c.*

## LETTRE CXLVII. \*

*Saint Augustin établit dans cette lettre , que Dieu ne peut-être vu des yeux du corps , & ce que c'est que voir Dieu.*

AUGUSTIN à PAULINE, <sup>a</sup> Salut.

I. **J**E n'ay point oublié ce que vous m'avez demandé, Pauline ma chere sœur , que je regarde comme une grande seryante de Dieu ; & la promesse que je vous ay faite sur cela , est comme une dette que j'ay contractée , & dont je n'ay pas dû négliger de m'acquitter. Vous m'aviez prié de vous écrire bien au long sur la question , sçavoir *si Dieu peut - être vu des yeux du corps* , & je n'ay pû refuser de satisfaire un si saint desir ; quoique j'aye differé jusqu'à present , soit par la raison de mes autres occupations , soit parce que la chose étoit d'une nature à meriter que l'on y pensât long-temps. Mais comme plus j'y pensois , plus je trouvois de difficulté , non à déterminer ce qu'il en faut croire , mais à choisir le tour le plus capable

III.  
CLASSE.  
A N. 413

\* Ecrite  
environ l'an

413  
C'étoit auparavant la  
112. & celle  
qui étoit la  
147. est presentement la

53.

a

Prolog:ic.

a. C'est apparemment cette même Pauline , femme d'Armentaire , à qui s'adresse la lettre 127. Il paroît qu'elle étoit veuve dans le temps de celle-cy.



III.  
CLASSE.  
A N. 413.

d'en persuader ceux qui seroient d'un autre sentiment ; j'ay crû qu'il falloit mettre la main à l'œuvre, sans attendre davantage, & qu'en travaillant j'aurois plus de sujet d'espérer le secours de Dieu qu'en differant.

*Ce qui  
nous éclaire  
sur les choses  
de Dieu.*

*Mat. II. 29.*

Ce que j'ay donc à vous dire en premier lieu, c'est qu'il me paroît que la bonne vie est plus capable de nous éclairer sur ce sujet que les discours. Car **C E U X Q U I** ont appris de Jesus-Christ la douceur & l'humilité de cœur, profitent plus en priant & en meditant, qu'ils ne sçauroient faire en lisant & en entendant parler. Il ne faut pas néanmoins leur refuser ce que les discours peuvent contribuer à leur instruction : mais après que ceux qui plantent & qui arrosent ont fait leur office, il faut qu'ils laissent le reste à celui qui donne l'accroissement, & par qui ceux-mêmes qui plantent & qui arrosent ont été faits ce qu'ils sont.

*1. Cor. 3. 7.*

*2. Cor. 4.  
16.*

2. Ouvrez donc aux paroles de Sagesse le cœur de cet homme intérieur qui se renouvelle de jour en jour, quoique l'homme extérieur se détruise, soit par les mortifications, soit par les maladies, soit par quelque autre accident, ou par l'âge & le nombre des années, qui

viennent enfin à bout de ceux-mêmes qui ont le plus de santé, & qui durent le plus long-temps. Ouvrez ce sanctuaire de votre cœur où Jesus-Christ habite par la foy : élevez cette intelligence qui est comme l'ame de votre ame, & qui se renouvelant par la connoissance de Dieu exprime l'image de celuy qui l'a créée, cette partie de vous-même selon laquelle il n'y a nulle distinction de Juif & de Gentil, de libre & d'esclave, d'homme & de femme, par où vous n'avez point vieilli, quoique vous soyez chargée d'années, & par où vous êtes assurée de ne point mourir, lors même que votre ame se détachera de votre corps. Ecoutez donc avec l'attention de cette intelligence si pure, ce que j'ay à vous dire. Je ne veux point que ce que je vous diray vous soit d'aucune autorité par luy-même, ny que vous vous fassiez une loy de le croire, parce que je vous l'auray dit. Ne vous rendez qu'à l'autorité de l'Ecriture, sur les choses que vous ne comprendrez pas, ou à la lumière intérieure de la vérité, sur celles qu'elle vous fera comprendre.

3. Voicy un exemple d'autant plus propre à vous faire bien entendre ce que je viens de vous dire, & à vous prepa-

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

Eph 3. 17.

Col. 3. 10.

Gal. 3. 28.

*Modestie  
de saint  
Augustin.*

*Deux choses  
à quoy  
on ne peut  
refuser de se  
rendre.*

III.  
CLASSE.  
A N. 413.

*Deux sortes d'yeux.*

rer aux autres choses que je vous diray, qu'il est pris du sujet même que j'ay entrepris de traiter. Nous croyons qu'on peut voir Dieu ; mais ce n'est pas pour l'avoir vû, ny de ces yeux corporels par lesquels nous voyons le Soleil & les autres objets sensibles, ny même par ces yeux de l'ame par où chacun voit intérieurement qu'il existe, qu'il est vivant, qu'il veut, qu'il cherche, qu'il sçait, ou qu'il ne sçait pas.

Voilà deux sortes de vûës que chacun reconnoît en soy, reprenons-les séparément. Vous avez vû le Soleil, & il vous en est demeuré une idée : ce que je viens de dire vous la fera même revenir, & vous pouvez le voir & le regarder encore en lisant cecy ; s'il fait un temps où le Soleil paroisse, & qu'il donne au lieu où vous serez. Or comme vous sçavez que c'est de vos yeux corporels que vous l'avez vû, vous sçavez bien aussi que ce n'est pas à ces yeux-là que vous avez recours pour voir les autres choses dont je viens de vous parler, c'est à dire que vous vivez, & que vous desirez de voir Dieu, & que vous le cherchez, \* non plus que pour être assurée que toutes ces choses-là se passent en vous, & même que vous ne sçavez pas de quelle

\* Il faut icy un point dans le latin après le mot *queris*.

maniere on voit Dieu. Vous sentez bien que dans cette sorte de vision il n'y a ny éloignement, ny proximité d'objet ; & que vous n'avez pas besoin de regarder hors de vous-même pour voir que vous vivez , que vous voulez , que vous cherchez , que vous sçavez , & que vous ne sçavez pas , car ce n'est pas peu voir, que de bien voir qu'on ne sçait pas. C'est dans vous même que vous voyez toutes ces choses , sans aucune entremise de traits , de figures , ny de couleurs , & vous les voyez d'une vûë d'autant plus nette & plus sûre , qu'elle est plus intérieure & plus simple.

Comment est-ce donc qu'encore que nous ne voyions Dieu dans cette vie , ny de ces yeux du corps , dont nous voyons tout ce qui est au Ciel & sur la terre , ny de ces yeux de l'esprit dont nous voyons les choses de la nature de celles dont j'ay rapporté quelques exemples , & que vous voyez tres-clairement au-dedans de vous-même , nous ne laissons pas de croire qu'on voit Dieu , si ce n'est parce que nous ne doutons point de la verité de cette parole de l'Ecriture , *Heureux sont ceux qui ont le cœur pur , car ils verront Dieu* , ny de celle de tous les autres passages où elle nous exprime la

Mat. 5. 8.

même vérité ; & parce que nous sommes persuadés que ce seroit un crime d'irreligion & d'impiété que d'en douter.

4. Remarquez donc bien ces différentes manières de voir , selon lesquelles il faut que vous demeuriez d'accord que je vous auray démontré tout ce que je vous proposeray dans la suite de ce discours , & qui sera de nature à pouvoir être connu avec la même certitude que ce que vous appercevez , ou que vous vous souvenez d'avoir apperçû par les sens de la vue , de l'ouïe , du goût , de l'odorat , & du toucher ; ou à quoy peut atteindre cet œil de l'esprit par lequel vous voyez votre vie , votre volonté , votre pensée , votre mémoire , votre intelligence , vos connoissances , votre foy , & toutes les autres choses qui vous sont connues par la même voye , & dont vous ne sçauriez douter ; parce qu'il est vray de dire de ces sortes de choses , aussi bien que de celles qui tombent sous les sens , non seulement que vous les croyez , mais que vous les voyez.

Quant à celles que je pourray dire , à quoy ny les yeux de l'esprit , ny les yeux & les autres sens du corps ne pour-

*Ce que  
c'est que dé-  
montrer.*

ont atteindre , mais qui seront nécessairement vraies ou fausses , vous pourrez les croire ou ne les pas croire. Vous les croirez sans hésiter si elles sont clairement appuyées de quelque autorité des livres Canoniques ; mais quand elles ne le seront que par d'autres livres ; ou par d'autres témoins , il vous sera libre de les croire ou de ne les pas croire ; selon que ces autres preuves vous paroîtront solides ou frivoles.

5. Car nous croyons bien des choses que nous n'avons jamais vûes , c'est à dire qui n'ont jamais frappé nos sens extérieurs , non plus que les intérieurs , & dont la vérité n'est appuyée sur aucun témoignage de l'Ecriture ; & si nous n'ajoutions foy qu'à ce qui nous est connu de l'une ou de l'autre de ces deux manieres , comment sçaurions-nous ce que nous sçavons de plusieurs Villes où nous n'avons jamais été ? Comment sçaurions-nous que Rome a été bâtie par Romulus , ou pour parler de quelque chose de moins éloigné , que Constantinople l'a été par Constantin ? Enfin comment sçaurions-nous qui sont ceux qui nous ont mis au monde , & de quels ayeux nous sommes descendus ? Nous sçavons donc une infinité de choses de

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

*Autorité  
de l'Ecriture  
scule irre-  
fragable.*

*Foy hu-  
maine &  
historique,*

*sa certitude.*

ce genre-là, sans qu'elles aient jamais été présentes ny à nos sens extérieurs, comme le Soleil & les autres corps, ny à nos sens intérieurs, comme nôtre volonté & nos pensées ; & sans que nous les ayons apprises dans l'Ecriture ; comme nous y avons appris qu'Adam a été le premier homme, & que Jesus-Christ est né, mort, & résuscité. Nous ne laissons pas néanmoins de les croire sur d'autres témoignages, de la foy desquels nous avons jugé qu'il n'y avoit pas lieu de douter en ce point-là. Et quand nous nous tromperions sur quelque'une de ces sortes de choses, ou en les croyant comme elles ne sont pas, ou en ne les croyant pas comme elles sont, il n'y auroit aucun danger ; pourvû que dans ces sortes de jugemens & d'opinions il n'y eût rien de contraire à la foy qui soutient & nourrit la piété.

Ce que je viens de vous dire ne va point encore à éclaircir la question que vous m'avez proposée ; mais seulement à vous faire voir, à vous & à tous ceux qui liront cet écrit, quelle est la disposition d'esprit que vous devez apporter à la lecture de mes ouvrages, & de tous ceux qui vous peuvent tomber entre les mains ; & à vous empêcher de vous trom-

, soit en croyant sçavoir ce que vous sçavez pas, soit en ajoutant foy trop étendue à quelqu'une de ces choses qui paroissent croyables, quoiqu'elles ne soient ny fondées sur l'autorité de l'Ecriture, ny connues avec cette évidence de laquelle nous connoissons ce qui est sous nos sens, ou qui se voit des yeux de l'esprit.

AVANT d'entrer en matiere, il y a encore quelque chose à dire pour l'instruction de ceux qui liront cet écrit. Il y en a qui pensent que ce qui s'appelle croire, à l'égard de ce qui est vray & certain, est la même chose que ce qui s'appelle voir des yeux de l'esprit. Si cela étoit je me serois trompé dans ce que j'ai dit un peu plus haut, qu'autre chose que de voir & de sentir, soit par les sens extérieurs, comme lorsque nous voyons le Soleil, des montagnes, des arbres, ou quelque autre corps que ce puisse être, soit par les sens intérieurs, comme lorsque nous voyons, avec tout autant d'évidence, notre volonté, notre pensée, notre mémoire dans les opérations de chacune de ces facultez; & autre chose de croire ce qui n'a jamais été présent ny aux yeux de notre corps, ny à ceux de notre esprit; comme

III.  
C I. A S S E.  
A N. 413.

*Precaution  
pour ne se  
pas tromper.*

CHAP. I.

*Difference  
entre croire  
& voir des  
yeux même  
de l'esprit.*



qu'Adam a été le premier homme, & que Jesus-Christ est né d'une Vierge, qu'il est mort & résuscité. Car quoique ces choses se soient passées d'une manière sensible, & qu'elles eussent pû tomber sous nos sens, si nous y avions été presens, elles ne nous sont point presentes ny sensibles comme la lumiere l'est à nos yeux, ou nôtre volonté à nôtre esprit. Or cette distinction est vraie; & s'il y a quelque chose à redire à l'endroit où je l'ay établie, c'est que je ne l'ay peut-être pas fait assez clairement, pour empêcher qu'on ne confondît ce qui s'appelle *croire*, & ce qui s'appelle *voir* une chose qu'on a presente aux yeux de l'esprit.

CHAP. II.

7. M A I S est-ce assez pour établir la difference qu'il y a entre voir & croire, que de dire que le *voir* tombe sur les choses qui nous sont presentes, & le *croire* sur celles qui ne nous le sont pas? Peut-être que c'est assez, si par le mot de *choses presentes*, nous entendons celles qui le sont à nos sens soit interieurs soit extérieurs. Car ce qui fait que je voy exterieurement la lumiere, & interieurement ma volonté, c'est que l'une est presente aux yeux de mon corps, & l'autre à ceux de mon esprit. Mais, quand quel-

que

*Presence  
de l'objet,  
condition  
nécessaire  
pour ce qui  
s'appelle  
voir.*

ne autre me dit quelle est sa volonté, n'y a que sa voix & son visage qui vient presens à mes sens, & cette volonté dont il me rend témoignage ne est ny à ceux de mon corps, ny à ceux de mon esprit. Ainsi je ne la voy pas, mais je la croy, si je juge qu'il dit vray ; si je ne la croy pas, si je juge qu'il ment, quoiqu'elle soit peut-être telle qu'il dit.

Le *croire* tombe donc sur les choses qui ne sont point presentes à nos sens, mais que l'on trouve appuyées d'un témoignage digne de foy ; & le *voir* sur celles qui sont presentes aux sens du corps ou de l'esprit. Car quoiqu'outre le sens de la veüe il y en ait quatre autres dans le corps, c'est à dire, l'oüye, l'odorat, le goût, & le toucher, & qu'il n'y ait proprement que les yeux qui voyent, on se sert du mot de *voir* pour exprimer l'action de tous les autres sens ; & l'on ne dit pas seulement voyez quelle lumiere ! on dit tout de même voyez quelle bruit ! voyez quelle odeur ! voyez quel goût ! voyez quelle chaleur !

Mais quoique j'aye dit que le croire tombe sur ce qui n'est pas present à nos sens, il ne faut pas mettre dans ce rang-là les choses que nous connoissons pour les avoir vûes. Car quoiqu'elles ne nous

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

Surquoy  
tombe le  
croire & le  
voir.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

soient plus presentes, & que nous n'en ayons que le souvenir; elles ne sont pas de celles qui se croient, mais de celles qui se voyent; puisqu'encore que nous ne les voyions pas actuellement, ce n'est pas par le témoignage d'autrui qu'elles nous sont connues, mais parce que nous nous souvenons, & que nous sommes assurez de les avoir vûes.

CHAP. III.

Deux sortes de con-  
naissance.

3. CE qu'on appelle *sçavoir* enferme donc, & ce que nous *sçavons* pour l'avoir vû, & ce que nous *sçavons* pour l'avoir crû. A l'égard de ce que nous voyons, ou que nous nous souvenons d'avoir vû, nous n'avons pour témoins que nous-mêmes; mais à l'égard de ce que nous croyons, c'est le témoignage d'autrui qui nous emporte; & ce témoignage consiste dans les paroles, les écrits, ou les autres signes que nous voyons, & qui nous font croire ce que nous ne voyons, ny ne nous souvenons d'avoir vû. Et il est vray de dire que nous *sçavons* non seulement ce que nous avons vû, ou que nous voyons actuellement; mais même ce que nous croyons sur des témoignages dignes de foy. Et comme on peut dire que nous *sçavons* ce que nous croyons sur des témoignages certains, on peut dire

Foy bien  
fondée se  
peut appeller  
science.

aussi que nous voyons des yeux de l'esprit ce que nous croyons de cette sorte; quoiqu'il ne soit ny n'ait jamais été présent à nos sens. Car ce qui s'appelle *science* appartient à l'esprit, soit que les choses que nous sçavons nous soient connues par les sens du corps, ou par la seule veüe de l'esprit; & cette veüe s'étend jusques sur l'action par laquelle il croit, quoiqu'on ne voye point ce qu'on croit, comme nous l'apprend & l'Apôtre saint Pierre, quand il dit que nous croyons en celuy que nous ne voyons point presentement, & Jesus-Christ même, par cette parole, *heureux ceux qui croient sans avoir vû.*

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

1. Pet. i. 8.

Joan. 20. 29.

9 Lors donc qu'on dit à un homme, croyez que Jesus-Christ est resuscité, prenez-garde, supposé qu'il croye, sur quoy tombe sa creance, & ce que c'est qu'il voit en cette occasion, & faites bien la difference de l'un & de l'autre. Il voit un homme dont il entend la voix, & il voit cette voix même; puisque tout ce qui frappe les sens se met au rang des choses qui se voyent, comme nous avons dit plus haut. Voilà donc deux choses; un témoin, & le témoignage qu'il rend: l'un frappe les yeux, & l'autre les oreilles. Ce témoin est peut-être

*Analise*  
de qui s'appelle croire & voir à l'égard d'un homme qu'on instruit.

encore soutenu d'autres témoignages ; c'est à dire de l'autorité de l'Écriture, ou de quelques autres livres qui auront contribué à faire croire celui dont nous parlons ; & les uns & les autres de ces livres sont du nombre des choses qui se voyent , & qui touchent ou les yeux , si on les lit ; ou les oreilles , si on les entend lire.

Mais ce n'est pas encore tout ce que voit celui qu'on instruit : car il voit des yeux de son esprit tout ce que signifient ou les caractères de ces livres , s'il les lit lui-même , ou les sons des paroles exprimées par ces caractères , s'il ne fait qu'entendre lire. Il voit même sa créance intérieure , & c'est ce qui fait qu'il n'hésite pas à répondre qu'il croit. Il voit la pensée qu'il a que ce qu'il croit lui sera utile ; il voit la volonté qui l'a porté à embrasser la foy ; il voit enfin une certaine image de la Résurrection qui s'est formée dans son esprit. Car soit qu'on croie ou qu'on ne croie pas ce qu'on entend dire qui est arrivé dans l'ordre des choses corporelles & sensibles , on ne sçauroit le concevoir sans l'entremise de ces sortes d'images.

\* MAIS je croy que vous faites bien la difference de la maniere, dont il voit

sa foy, d'avec celle dont il voit cette image de la Resurrection qui se forme dans son esprit, & qu'un autre, qui ne croiroit point, formeroit tout de même dans le sien, s'il entendoit ce qu'on dit à celuy-cy.

10. Il voit donc toutes les choses que je viens de dire, les unes par les yeux du corps, & les autres par ceux de l'esprit; mais pour la volonté & l'intention de celuy qui l'exhorte à croire, & la Resurrection même de Jesus-Christ, c'est ce qu'il ne voit point, & qu'il ne fait que croire. Cependant on dit qu'il la voit d'une certaine veuë de l'esprit, qui n'a néanmoins pour objet que l'autorité des témoignages, sur lesquels il croit, & non pas les choses-mêmes qu'il croit; puisqu'elles ne luy sont point presentes. Car il n'y a de present aux yeux de son esprit ou de son corps, que ce qu'il voit, & non pas ce qu'il croit. Ainsi quoique la volonté de celuy qui luy parle pour le porter à croire soit une chose subsistante, & que celuy qui parle la voye en luy-même, l'autre ne fait que la croire sans la voir.

Quant à la Resurrection de Jesus-Christ, c'est une chose passée, que ceux-mêmes qui étoient de ce temps-là n'ont

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

*Par où il  
est vray de  
dire que l'on  
voit ce que  
l'on croit.*

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

Rom. 6. 9.

point veuë , mais qu'ils ont cruë sans en pouvoir douter ; puisqu'encore qu'ils n'ayent pas vû la Resurrection même dans le temps qu'elle s'est faite, ils ont vû & touché vivant celui qu'ils avoient vû mort. Pour nous, quoique nous croyions & que Jesus-Christ est resuscité, & qu'il a été vû & touché depuis sa Resurrection par ses Apôtres, & qu'il est presentement vivant dans le Ciel, sans que la mort ait plus aucun empire sur luy, rien de tout cela n'est present ny aux yeux de nôtre corps, comme le Ciel & la terre, ny aux yeux de nôtre esprit, comme la foy même par laquelle nous le croyons.

II. Je croy que j'en ay assez dit dans cet avant-propos pour vous faire comprendre ce que c'est que voir des yeux du corps, & voir des yeux de l'esprit; combien il y a de difference de l'un à l'autre; & combien il y en a de l'une ou de l'autre maniere de voir, à ce qui s'appelle *croire*, & qui est une action de l'esprit que l'esprit voit; car la foy de chacun luy est visible. Mais ce qui est l'objet de cette foy, comme, par exemple, le corps dans lequel Jesus-Christ est resuscité, n'est point present aux yeux du corps de celui-même qui le croit, & cette foy de chacun n'est point presente

aux yeux de l'esprit d'un autre. Aussi ne vois-je point votre foy ; & quoique je croye que vous en avez , elle n'est point visible aux yeux de mon corps non plus qu'à ceux du vôtre , ny même aux yeux de mon esprit , quoique ceux du vôtre la voyent , comme ceux du mien voyent la mienne , que ceux du vôtre ne sçauroient voir ; parce que *nul ne sçait ce qui se passe dans l'homme que l'esprit de l'homme même qui est en luy , jusqu'à ce que le Seigneur vienne , & qu'il éclaire ce qui est caché dans les tenebres, & mette en évidence les pensées des cœurs* , afin que chacun voye celles des autres , comme les siennes propres. Car l'Apôtre a parlé selon ce que chacun voit en foy , quand il a dit que nul ne sçait ce qui se passe en l'homme que l'esprit de l'homme qui est en luy ; mais à regarder ce que nous croyons sans le voir , nous connoissons la foy de plusieurs , & plusieurs connoissent la nôtre.

I. Cor. 2. 11.

I. Cor. 4. 5.

12. CETTE distinction , entre le *voir* & le *croire* , étant donc suffisamment établie , venons à la question. Nous sçavons que l'on peut voir Dieu , puisqu'il est écrit , *Heureux ceux qui ont le cœur pur , car ils verront Dieu*. Mais comme nous ne l'avons jamais vû ny des yeux du corps , comme nous voyons la lumie-

CHAP. VI

Mat. 5. 8.



III.  
CLASSE.  
AN. 413.

1. Ioan. 3. 2.

*Comment  
nous sça-  
vons que  
l'on peut  
voir Dieu.*

re ; ny même de ceux de l'esprit , com-  
me nous voyons la foy-même que  
nous avons qu'on le peut voir , & que  
si nous en parlons avec cette assuran-  
ce , ce n'est que sur le témoignage des  
divines Ecritures , qui sont la regle de  
nôtre foy , n'est-ce point trop dire que  
de dire que nous sçavons qu'on le peut  
voir , & ne faudroit-il pas se contenter  
de dire que nous le croyons ? Cependant  
l'Apôtre saint Jean, parlant sur le même  
sujet, n'a pas fait difficulté de dire , *nous  
sçavons que lorsqu'il viendra à paroître nous  
serons semblables à luy, parce que nous le  
verrons tel qu'il est.* Puisqu'il dit donc  
qu'il le sçait , quoique cela ne fût pas  
encore arrivé à son égard , & qu'il ne le  
sçût pas pour l'avoir vû , mais pour l'avoir  
crû qu'il le sçût , nous pouvons dire tout  
de même que nous sçavons que l'on peut  
voir Dieu, quoique nous ne l'ayons point  
vû , & que ce ne soit que sur l'autorité  
des saintes Ecritures que nous croyons  
qu'on le peut voir.

Ioan. 1. 18.

*Contra-  
riétéz appa-  
rentes de  
l'Ecriture  
sur la vision  
de Dieu.*

13. Mais d'où vient donc que la mê-  
me Ecriture dit que *personne n'a jamais  
vû Dieu* ? On peut dire , pour accorder  
ce passage avec les deux autres que je  
viens de rapporter , que ces deux-là  
regardent l'avenir , & celui-cy le passé ?

Car Jesus-Christ ne dit pas que ceux qui ont le cœur pur ont vû Dieu, mais qu'ils le verront ; & saint Jean ne dit pas non plus que nous avons vû Dieu tel qu'il est, mais que nous le verrons de cette sorte quand nous serons semblables à luy. Ainsi il n'y aura rien dans ce dernier passage de contraire aux deux premiers ; puisqu'encore que personne n'ait jamais vû Dieu, cela n'empêche pas que ceux qui voudront être enfans de Dieu par la pureté du cœur ne le doivent voir un jour, quoiqu'ils ne l'aient point encore vû. Mais comment accorder ce passage de saint Jean, *personne n'a jamais vû Dieu*, avec cette parole de Jacob dans la Genèse, *J'ay vû Dieu face à face, & il ne m'en a point coûté la vie* ; & avec ce qui est dit de Moïse dans l'Exode, qu'il parloit à Dieu face à face, comme un amy parle à son amy, & avec ce que le Prophete Isaïe dit de luy-même, qu'il avoit vû le Seigneur des armées assis dans son thrône ; & enfin avec plusieurs autres passages de l'Ecriture qui parlent de la même maniere ? L'Evangile même ne semble-t'il pas se contredire en ce point ? Car comment sauver la verité de ce que Jesus-Christ a dit que quiconque l'a vû a vû son Pere, & que les Anges

III.  
CLASSE.

AN. 413.

Mat. 5. 8.

Joan. 3. 24

Joan. 1. 18.

Mat. 5. 8.

Joan. 1. 18.

Gen. 32. 30.

Exod. 33. 11.

Isaïe 6. 1.

Joan. 14. 9.

Mat. 18. 10.

III.  
CLASSE.

AN. 413.

Ioan. I. 18.

voyent sans cesse le visage de son Pere Celeste, s'il est vray, comme dit le même Evangile, *que personne n'a jamais vû Dieu?*

14. Quelle maniere d'entendre ces passages pourrons - nous donc trouver pour les accorder les uns avec les autres, quelque contraires qu'ils paroissent? Car l'Ecriture ne sçauroit mentir en nul endroit. Pour ce qui est dit des Anges,

Mat. 18. 10.

qu'ils voyent sans cesse le visage du Pere, il est aisé de le sauver en n'entendant que

Ioan. I. 18.

des hommes cette parole de l'Evangile, *personne n'a jamais vû Dieu*, en sorte que le mot de *personne* se prenne com-

I. Cor. 2. 11.

me s'il y avoit *nul homme*, & c'est ainsi en effet qu'il faut le prendre dans ce passage de S. Paul, *Personne ne sçait ce qui se passe dans l'homme, hors l'esprit de l'homme même qui est en luy*. Car ce mot exclusif *personne*, ne s'étend pas jusqu'à Dieu,

I. Tim. 6.  
16.

puisque'il est écrit de J. C. *qu'il n'avoit pas besoin qu'on luy rendît témoignage de ce qui se passe dans l'interieur de l'homme, parce qu'il sçavoit tout ce qu'il y avoit dans l'homme*. L'Apôtre même favorise cette

Ioan. I. 18.

explication, lorsqu'il dit que *nul homme n'a vû Dieu, ny ne le peut voir*, par où il semble qu'il ait voulu nous apprendre le vray sens de cette parole de l'Evangile, *personne n'a jamais vû Dieu*.

Mais quand nous l'aurions accordée par là avec celle qui dit que les Anges voyent sans cesse le visage du Pere, comment l'accorderions-nous avec ce que dit l'Ecriture que Dieu a été vû <sup>a</sup> d'Abraham, <sup>b</sup> d'Isaac, & de <sup>c</sup> Jacob, de <sup>d</sup> Job, de <sup>e</sup> Moïse, de <sup>f</sup> Michée, <sup>g</sup> d'Isaïe, & de quelques autres? Comment peut-il être vray qu'ils ayent vû Dieu, si personne ne l'a jamais vû?

15. Il y en a qui pretendent que les impies mêmes le verront; & qui l'infèrent de ce que le Diable-même l'a vû, à ce qu'ils croient, sur ce qui est dit dans le Livre de Job, que le diable se presenta devant Dieu avec les bons Anges. Mais comment est-ce que cette pretention s'accorde avec cette parole de Jesus-Christ, *heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu*, & avec celle-cy de S. Paul, *tâchez d'avoir la paix avec tout le monde, & conservez la sainteté sans quoy personne ne sçauroit voir Dieu*? Car je doute que ceux qui pretendent que les impies mêmes le verront, & que le Diable l'a vû, osent aller jusqu'à soutenir que le Diable & les impies ayent le cœur pur, & qu'ils tâchent d'avoir la paix avec tout le monde, & de conserver la sainteté.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.  
Mat. 18. 10.

a. Gen. 18. 1.  
b. Gen. 26.  
2.  
c. Gen. 32.  
30.  
d. Job. 38. 1.  
e. Exod. 33.  
11.  
f. 3. Rois 22.  
19.  
g. Isaïe 6. 1.

Job. 1. 6. &  
2. 1.

Mat. 5. 8.  
Heb. 12. 14.

III.  
CLASSE.

AN: 413.

Iean. 14. 9.

Iean 1. 18.

Iean 14. 9.

Iean 14. 9.

Iean. 1. 18.

Baruch. 3.  
38.

CH. VI.

1. Tim. 6.  
16.

16. Quant à ce que Jesus-Christ a dit que quiconque l'a vû, a vû son Pere, cela ne paroît pas contraire, quand on y regarde de près, à ce qu'a dit saint Jean dans l'Evangile que *jamais personne n'a vû Dieu*. Car Jesus-Christ ne dit pas à ses Apôtres que puisqu'ils l'avoient vû ils avoient aussi vû son Pere, mais seulement que quiconque l'a vû a vû son Pere, par où il a voulu marquer l'unité de la substance du Pere & du Fils, & empêcher qu'on ne doutât qu'ils ne fussent parfaitement semblables l'un à l'autre. Comme donc il est certain d'un côté, que c'est avoir vû le Pere que d'avoir vû le Fils, & de l'autre, que *jamais personne n'a vû Dieu*, il ne faut pas croire que jamais personne ait vû le Fils, non plus que le Pere, c'est à dire selon sa nature divine, par laquelle il n'est qu'un même Dieu avec le Pere, car selon sa nature humaine, *il a été vû sur la terre, & il a conversé avec les hommes*.

17. LA grande question est donc comment l'Ecriture a pû dire que tant de saints Patriarches & Prophetes ont vû Dieu, s'il est vrai que personne ne l'ait vû ny ne le puisse voir. Voilà quelle est la difficulté que vous me proposez par votre lettre, & dont vous souhai-

tez que la resolution soit aussi ample que  
vôtre lettre l'étoit peu. Mais vous vou-  
lez bien que je commence par vous dire  
ce que j'ay trouvé sur ce sujet chez les  
autres. Voicy donc ce que de tres-il-  
lustres Commentateurs de l'Ecriture ont  
crû de la vision de Dieu; & quoique cela  
vous soit peut-être déjà connu, je ne  
desespere pas que quand vous y aurez  
fait reflexion, vous n'y trouviez dequoy  
vous satisfaire, sur ce que vous desirez  
de sçavoir. Ce que vous allez voir est de  
saint Ambroise Evêque de Milan, dans  
son explication de l'Evangile de saint  
Luc, sur l'endroit où il est dit qu'un  
Ange apparut dans le temple au Prêtre  
Zacharie, & qui a donné occasion à ce  
saint Docteur de parler amplement de la  
vision de Dieu.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

*Amb. Super  
Luc. Lib. I.  
cap. II.*

18. Ce n'est pas sans raison, dit-il, ce  
que l'Ange se fit voir dans le Temple;  
puisque'il s'agissoit d'annoncer la venue ce  
du souverain Prêtre, & de préparer les ce  
voyes au sacrifice celeste, où les Anges ce  
devoient assister en qualité de Ministres. ce  
Ce n'est pas sans raison non plus qu'il ce  
est dit que l'Ange *apparut* à Zacharie, ce *Ibidem.*  
puisque ce fut tout d'un coup qu'il se ce  
presenta à ce saint Prêtre, & que c'est ce  
le terme dont l'Ecriture se sert ordinai- ce

## 94 S. Augustin à Pauline,

111. remment, quand elle veut faire entendre  
 CLASSE. que Dieu ou les Anges ont été vûs. Car  
 Am. 413 une veuë soudaine d'une chose qu'on ne  
 prévoit point, & à quoy on ne s'attend  
 point, s'appelle *apparition*. Dieu apparut à  
 Gen. 18.1 *Abraham*, dit l'Ecriture, *près du chesne*  
*de Mambré*, c'est à dire qu'il se fit voir  
 à luy tout d'un coup: Car celuy qui est  
 invisible par sa nature, mais qui se rend  
 visible quand il luy plaît, ne s'apperçoit  
 pas de la même maniere que les cho-  
 ses qui touchent les sens. S'il veut donc  
 être vû on le voit, mais non pas autre-  
 ment. S'il a été vû d'Abraham, c'est  
 parce qu'il l'a voulu, & si d'autres ne  
 le voyent pas, c'est parce qu'il ne le  
 veut pas. Saint Estienne dans le temps  
 Act. 7.55 qu'on le lapidoit vit les Cieux ouverts,  
 & Jesus assis à la droite de Dieu; mais  
 Is. 6.1 le peuple n'en vit rien. Is. 6.1 a vû le Dieu  
 des Armées; un autre ne l'auroit sçeu  
 voir, parce qu'enfin il ne se montre qu'à  
 qui il luy plaît. Mais pourquoy nous éten-  
 dre à faire voir que Dieu n'est vû des  
 hommes qu'autant qu'il luy plaît, puis-  
 Jean 1.18. que ce que dit l'Ecriture, que *jamais*  
*personne n'a vû Dieu*, comprend les Puif-  
 sances celestes aussi bien que les hom-  
 mes; & que même de nous faire con-  
 noître Dieu, c'est une chose qui surpas-

se la force de toutes ces puissances ce-  
 lestes , & qui n'appartient qu'au Fils ,  
 comme l'Écriture nous l'apprend, quand  
 elle dit au même endroit, que le Fils uni-  
 que, qui est dans le sein du Pere, est celui  
 qui nous l'a fait connoître ? Si donc per-  
 sonne n'a jamais vû Dieu le Pere, il faut  
 necessairement convenir , ou que c'est  
 le Fils qui a été vû dans ces apparitions  
 de l'ancien Testament, ( ce qui fermera  
 la bouche aux heretiques qui veulent  
 qu'il n'ait commencé d'être qu'au mo-  
 ment qu'il a pris naissance dans le sein  
 d'une Vierge , puisqu'il a été vû tant  
 de siècles auparavant,) ou que l'on peut  
 voir & le Pere, & le Fils, & le saint Es-  
 prit, si toutesfois il y a quelqu'une de  
 ces apparitions de l'ancien Testament  
 où le saint Esprit ait été vû, c'est à dire  
 qu'on peut les voir , non dans leur pro-  
 pre essence , mais sous la figure qu'il  
 leur plaira, non de former de leur sub-  
 stance , mais de choisir par leur volonté ,  
 comme nous sçavons que le saint Es-  
 prit s'est fait voir sous la forme d'une  
 Colombe. Le sens de cette parole de  
 l'Évangile, *jamais personne n'a vû Dieu*,  
 est donc que cette plénitude de la Di-  
 vinité qui reside dans la divine Essen-  
 ce, n'a jamais été vue de personne ; &

 III.  
 CLASSE.

AN. 413.

Ibid.

Mat. 3. 16.

Jean. 1. 18.



III.  
CLASSE.

AN. 413.

Jean. 1.

18.

Is. 1. 6. &amp;c.

2. &amp;c.

que jamais ny les yeux , ny l'intelligence de qui que ce soit n'y ont pû atteindre ; car le mot de *vu* se rapporte à l'un & à l'autre. Quant à ce que l'Evangeliste ajoute que *c'est le Fils unique qui nous a fait connoître Dieu* , cela regarde l'esprit plutôt que les yeux : car il faut quelque forme & quelque figure pour frapper les yeux , au lieu que ce que nous connoissons des grandeurs de Dieu ne peut toucher que l'esprit.

Mais pourquoy s'arrêter à faire voir que la Trinité ne se montre que quand il luy plaît , puisque même le Seraphin que vit Isaïe ne se montra que lorsqu'il luy plut , & que sa voix ne fut entendue de personne que de ce Prophete ? Des Anges se sont fait voir diverses fois , & nous en avons autour de nous ; cependant nous ne les voyons pas , parce qu'il dépend d'eux de se montrer ou de ne se pas montrer. Mais quoiqu'il ne dépende pas de nous de voir Dieu , il y a une grace qui nous fait meriter de le voir. Ceux qui ont eu cette grace ont mérité qu'il se montrât à eux , & si nous ne meritons pas qu'il se montre à nous , c'est que nous n'avons pas cette grace. Et il ne faut pas s'étonner que dans cette vie Dieu ne se montre que quand il luy plaît,

plaît, puisque même après la Resurrection dernière, il ne sera visible qu'à ceux qui auront le cœur pur : c'est ce qui a fait dire à Jesus-Christ, *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.* Il y en avoit plusieurs autres qu'il avoit déjà appelé heureux, mais il ne leur avoit point promis qu'ils seroient capables de voir Dieu. Si c'est donc à ceux qui ont le cœur pur que Dieu se fera voir, sans doute que ceux qui n'ont pas le cœur pur ne le verront pas ; car nul ne le verra qui n'en soit digne ; & il ne sçauroit être vu de ceux qui ne l'auront pas voulu voir. Aussi ne voit-on pas Dieu comme les yeux corporels voyent quelque chose d'étendu & de renfermé dans un espace, mais par la seule pureté du cœur.

Ce n'est pas des yeux du corps qu'on le cherche & qu'on le découvre : il n'est ny une étendue que la vue puisse embrasser, ny une masse que le toucher puisse atteindre, ny un son que l'oreille puisse entendre, ny un corps en mouvement dont on puisse appercevoir de quelque manière que ce soit l'éloignement ou les approches. Souvent lorsqu'on le croit absent on le voit ; & souvent quoiqu'il soit présent on ne le voit pas. Jesus-Christ même n'étoit pas vu de tous ses

“ III.  
CLASSE.  
“ AN. 413.

“  
“ Mat 5.8.

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

III. CLASSE. AN 413. Ican. 14. 9. Ephes. 3. 13. & 19. 2. Cor. 5. 16. Eph. 3. 19. C. H. VII. 19. Jean. 1. 18.

Apôtres ; & c'est pour cela qu'il leur dit , quoy , il y a si long-temps que je suis avec vous & vous ne me connoissez pas encore ? Ce sont donc ceux qui ont compris quelle est la largeur , la longueur , la hauteur & la profondeur , & quelle est la charité de Jesus-Christ qui passe toute science , ce sont ceux-là , dis-je , qui ont vû & Jesus-Christ , & le Pere même. Car nous ne connoissons plus Jesus-Christ selon la chair , mais selon l'esprit ; & il est luy-même l'esprit qui nous conduit & qui nous éclaire. Qu'il luy plaise par sa miséricorde de nous remplir de toute la plénitude de Dieu , afin que nous le puissions voir.

19. Si vous comprenez bien ces paroles de S. Ambroise , vous n'aurez plus rien à me demander , puisque vous y trouverez la solution de cette question qui vous paroïssoit si difficile. Car il fait voir , & en quel sens il est vray que *jamais personne n'a vû Dieu* , & en quel sens il est vray que Dieu a été vû de ces Saints de l'ancien Testament. C'est à raison de la nature invisible de Dieu , qu'il est vray de dire que jamais personne ne l'a vû ; & c'est à raison de la forme sous laquelle il luy a plû de paroître , qu'il est vray de dire que ces Saints l'ont vû , quoiqu'ils

n'ayent pas vû son essence. Car s'ils l'avoient veuë, il ne pourroit pas être vray que *jamaïs personne n'a vû Dieu*, quoiqu'ils ne l'eussent veuë que parce qu'il luy auroit plû de se faire voir.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.  
*Ibid.*

Que si l'on veut dire que c'est le Fils qu'ils ont vû, & restreindre à la personne du Pere ce mot de l'Evangile, *jamaïs personne n'a vû Dieu*, cela donne moyen de convaincre les Photiniens\*, qui pretendent que le Fils de Dieu n'a commencé d'être que dans le temps que la Vierge l'a conçu, & qui ne veulent pas croire qu'il fût auparavant. Aussi S. Ambroise n'en a-t'il pas perdu l'occasion. Mais comme il voyoit qu'il falloit en même temps songer à se défendre d'une erreur encore plus dangereuse & plus subtile, je veux dire de celle des Ariens\*, dont on établit la doctrine dès que l'on dit qu'il n'y a que la substance du Pere qui soit invisible, & que celle du Fils ne l'est pas, il soutient que l'un & l'autre n'ont qu'une même nature avec le Saint Esprit, & qu'ils sont par consequent également invisibles.

*Ibid.*  
Heresie  
des Photi-  
niens.

\* Voyez la  
note sur le  
nombre 15.  
de la Lettre  
120.

\* Voyez la  
note sur le  
nombre 12.  
de la Lettre  
118.

C'est ce que ce saint Docteur exprime en peu de mots, mais d'une maniere admirable, lorsqu'il dit qu'il faut convenir qu'on peut voir, & le Pere, &

«  
«

III. »  
CLASSE.  
AN. 413.

Substance  
de Dieu,  
inalterable.

CH. VIII.

Dieu in-  
visible ; &  
par où.

le Fils & le Saint Esprit, ( si toutefois il y a quelqu'une de ces apparitions de l'ancien Testament où le Saint Esprit ait été vû, ) c'est à dire qu'on peut les voir non dans leur propre *essence*, mais sous la figure qu'il leur plaira, non de former de leur substance, mais de choisir par leur volonté. Ces paroles, *non de former de leur substance*, sont remarquables ; & saint Ambroise les a choisies à dessein, pour ne laisser aucun lieu de penser que ces figures, sous lesquelles il a plu à Dieu de se faire voir, fussent formées de sa substance ; d'où l'on conclueroit qu'elle est donc alterable, & capable de changement. Plaise à sa miséricorde de ne pas permettre qu'une telle impiété tombe dans l'esprit, & infecte la foy de ses fidèles serviteurs.

20. DIEU est donc invisible par sa nature, & ce n'est pas seulement le Pere qui est invisible, mais le Fils & le Saint Esprit, aussi bien que le Pere, avec lequel ils ne sont qu'un même Dieu ; & comme il est immuable aussi bien qu'invisible, sa substance ne reçoit aucun changement ny aucune alteration, lors même qu'il se montre à ceux à qui il luy plaît, & sous la figure qu'il luy plaît. Or la fin du desir & de l'ardeur avec laquelle

les justes souhaitent de voir Dieu, n'est pas de le voir sous ces figures sous lesquelles il se fait voir, & paroît être ce qu'il n'est pas ; mais de le voir dans sa substance même, où il paroît ce qu'il est.

C'est de ce saint desir que Moïse étoit embrasé, quand il disoit à Dieu, à qui il parloit face à face, comme un amy à son amy, *Si j'ay trouvé grace devant vos yeux, montrez-vous à moy, & faites que je vous voye.* N'étoit-ce pas à Dieu-même qu'il parloit ? Ouy sans doute ; autrement il auroit dit, faites que je voye Dieu, & non pas *faites que je vous voye.* Mais aussi s'il l'avoit vû dans sa propre substance, il auroit encore moins dit, *Montrez-vous à moy, & faites que je vous voye.* Il le voyoit donc sous la figure sous laquelle il avoit plû à Dieu de se faire voir, mais non pas dans sa propre nature. C'est là ce que Moïse souhaitoit de voir ; mais c'est une chose réservée aux Saints dans l'autre vie. Aussi luy fut-il répondu que nul ne peut voir le visage de Dieu & ne pas mourir ; c'est à dire que tant que nous sommes en cette vie nous ne saurons le voir tel qu'il est. Ceux donc qui l'ont vû, n'ont vû que ce qu'il luy a plû de choisir pour leur apparôître, & non pas sa nature & son essence.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

Exod. 33. 13  
selon les 70.

Exod. 33. 13.

Comment  
Moïse voyoit  
Dieu.

Exod. 33. 20

III.  
CLASSE.  
A N. 413.  
1. Ioan. 3. 2.

Exod. 33. 13.

\* CHAP. IX.

*Difference  
entre voir  
& compren-  
dre.*

C'est cette essence que nous verrons, comme saint Jean nous en assure quand il dit, *Mes chers Enfans, nous sommes dès à présent enfans de Dieu, mais ce que nous serons ne paroît pas encore. Nous sçavons que lorsqu'il viendra à paroître nous serons semblables à luy, parce que nous le verrons tel qu'il est*; ce qui veut dire, si nous prenons bien le sens de ce saint Apôtre, que nous le verrons, non comme des mortels l'ont vû, quand il luy a plû de se montrer à eux sous la figure qu'il a jugé à propos, & non pas dans sa propre essence, selon laquelle il demcuroit caché en luy-même, lors même qu'il se faisoit voir; mais que nous le verrons *tel qu'il est*, & selon ce que luy demandoit celui qui en même temps qu'il luy parloit face à face luy disoit, *Montrez-vous à moy, & faites que je vous voye.*

21. Ce n'est pas que jamais l'intelligence de personne ait compris l'essence de Dieu dans toute sa plénitude, bien loin qu'on l'ait pû voir des yeux du corps. \* C A R autre chose est de voir, & autre chose de comprendre ce qu'on voit. Pour voir une chose il suffit qu'elle soit présente, & que les sens extérieurs ou intérieurs l'appërçoivent en quelque manière: mais comprendre, c'est voir de

telle sorte que rien de ce qu'on voit n'échappe à la veüe, ou voir d'une veüe qui embrasse toute l'étendue de ce qu'on voit. C'est ainsi qu'à chaque moment vous voyez des yeux de l'esprit quelle est vôtre volonté, dont rien n'échappe à vôtre veüe, ou que vous voyez vôtre anneau des yeux du corps qui en embrassent toute l'étendue. J'ay choisi à dessein ces deux exemples, dont l'un appartient à la veüe de l'ame, & l'autre à la veüe du corps; parce que, comme dit S. Ambroise, le mot de *voir* convient à l'un & à l'autre.

22. Que si ce qui fait qu'il est vray de dire que *jamais personne n'a vû Dieu*, c'est, comme dit ce saint Docteur, que la plénitude de la divinité n'a jamais été ny veüe exterieurement, ny comprise interieurement de personne, reste à examiner de quelle maniere il faut entendre cette parole de l'Evangile, *les Anges voyent sans cesse le visage du Pere Celeste*. Car si les Anges mêmes ne le voyent pas tel qu'il est, & que son essence leur soit cachée, en même temps qu'il leur paroît sous quelque figure telle qu'il luy aura plû de la choisir, comment se peut-il faire que nous le devions voir tel qu'il est, & tel que

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

Jean. I. 18

D'où vient  
que ja-  
mais per-  
sonne n'a  
vû Dieu.

Mat. 18. 11.

Comment  
les Anges  
voyent Dieu.



III.  
CLASSE.  
A N. 413.

Luc 20. 36.

Joan. 1.  
18.

Moïse souhaitoit de le voir, lorsque l'ayant devant ses yeux, il le prioit de se faire voir à luy, puisque ce que nous pouvons attendre de mieux après la Resurrection c'est d'être, comme dit l'Evangile, *égaux aux Anges de Dieu* ? Si donc les Anges mêmes ne le voyent point tel qu'il est, comment le verrons-nous de cette sorte, nous qui ne serons qu'égaux aux Anges après la Resurrection ? Mais prenez-garde à la suite

» des paroles de nôtre Saint ; quant à ce

» que l'Ecriture ajoute, continuë-t'il, que

» *c'est le Fils unique du Pere, qui nous l'a fait*

» *connoître*, cela regarde l'esprit plutôt que

» les yeux. Car il faut quelque forme &

» quelque figure pour frapper les yeux, au

» lieu que ce que nous connoissons des

» grandeurs de Dieu ne touche que l'esprit.

Il venoit de dire que ce qui s'appelle *voir*, convient à l'esprit comme au corps ; & presentement il en parle comme d'une chose qui ne convient qu'aux yeux ; & ce n'est pas par une negligence de stile ; mais parce que dans le langage ordinaire, ce qui s'appelle *vue* s'attribuë plus particulièrement aux yeux ; comme ce qui s'appelle *beauté*, s'attribuë plus particulièrement aux corps, c'est à dire à ce qui est étendu & coloré. Cepen-

dant s'il n'y avoit nulle beauté dans ce qui ne se voit que des yeux de l'esprit, l'Ecriture ne diroit pas de Jesus-Christ qu'il est le plus beau des enfans des hommes ; car cela n'a pas été dit de la beauté extérieure à l'exclusion de la beauté spirituelle & intérieure.

Il y a donc une sorte de beauté qui ne touche que les yeux de l'esprit ; & ce qui a fait dire à saint Ambroise que la forme & la figure, & par conséquent la beauté, qui en résulte, sont de la compétence des yeux, & que ce que nous connoissons des grandeurs de Dieu n'est que de celle de l'esprit, c'est que le mot de *beauté*, s'emploie plus ordinairement sur le sujet des corps, & de ce qui a rapport aux corps. Ce sera donc par les illustrations ineffables qui emanent du Fils unique résidant dans le sein du Pere, que la Creature raisonnable, élevée à un point de pureté & de sainteté qui la puisse rendre capable de voir Dieu, sera pénétrée de cette veüe ineffable, où nous parviendrons lorsque nous serons devenus égaux aux Anges. Car il est certain que jamais personne n'a vû Dieu de cette manière grossière dont nous voyons ce qui touche nos sens, & s'il a été vû de cette sorte par quelques-uns,

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

*Beauté de  
Jesus -  
Christ.  
Ps. 44. 3.*

*Par où  
nous ver-  
rons Dieu.  
Jean. I. 18.*

*Luc. 20. 36.  
Jean I. 18.*

*Comment  
Dieu s'est  
fait voir  
dans le  
temps de  
l'ancienne  
Loy.*

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

*Luc.* 20.  
36.

CHAP. X.

*Jean.* 1 12.  
Dans l'an-  
tre vie

ç'a été sous quelque forme sensible qu'il luy a plu de choisir, & non pas selon son essence immuable & inalterable, selon laquelle il demeueroit caché lors même qu'il paroïssoit de l'autre maniere. Mais de le voir tel qu'il est, c'est ce qui est peut-être donné dès à present à quelques-uns des saints Anges, & à quoy nous parviendrons quand nous serons devenus égaux à ces bien-heureux esprits.

23. NÔTRE saint Docteur, après avoir  
 „ dit que même les Seraphins & les au-  
 „ tres puissances celestes ne se laissent voir  
 „ que quand il leur plaît, & de la maniere  
 „ qu'il leur plaît, ajoute pour faire d'au-  
 „ tant mieux comprendre combien la tres-  
 „ sainte Trinité est invisible de sa nature ;  
 „ qu'encore qu'il ne depende pas de nous  
 „ de voir Dieu, il y a une grace qui nous  
 „ fait meriter de le voir ; que ceux qui  
 „ ont eu cette grace ont mérité qu'il se  
 „ montrât à eux ; & que si nous ne meri-  
 „ tons pas qu'il se montre à nous, c'est  
 „ que nous n'avons pas cette grace. Or  
 „ comme il n'a pas pretendu par ce dis-  
 „ cours nous apprendre ses pensées, mais  
 „ seulement expliquer l'Evangile, il ne  
 „ faut pas croire qu'il ait voulu dire qu'en-  
 „ tre ceux qui croient, & à qui il a été  
 „ donné de pouvoir être faits enfans de

Dieu , les uns le verront , & les autres non ; puisque ce qui est écrit, que *nous le verrons tel qu'il est* , regarde tous ceux qui sont de ce nombre là. Mais en disant que si nous ne meritons pas de voir Dieu , c'est que nous n'avons pas la grace qui fait qu'on le merite , il fait assez voir qu'il ne parle que de ce qui peut arriver en cette vie , où Dieu, qui a bien voulu se faire voir à quelques-uns, comme à Abraham , à Isaïe , & à d'autres Saints, non en sa propre nature , mais sous la forme qu'il luy a plû , ne fait pas icy bas la même grace à une infinité d'autres, qui ne laissent pas d'être de son peuple , & heritiers de son Royaume. Mais dans le siecle futur tous les heritiers de ce Royaume celeste , qui leur a été préparé dès le commencement du monde , verront Dieu , parce qu'ils auront tous le cœur pur , & qu'il n'y en aura point d'autres dans ce Royaume.

24. PRENEZ donc garde à ce que saint Ambroise ajoute quand il vient à parler de l'état des choses dans le siecle futur. Il ne faut pas s'étonner , dit-il , que Dieu ne se montre icy bas que quand il luy plaît , puisque même après la Resurrection il ne sera vû que de ceux qui auront le cœur pur. C'est ce qui a

III.  
CLASS. L.  
A N. 413.

*Dieu sera vû de tous les Saints sans exception.*

1. Jean. 3. 2.

Gen. 26. 2.  
Isaïe 6. 1.

Mat. 25 34

Math. 5. 8.

CH. XI.

“

“

“

“

“ Math. 5.  
“ 8.

III.  
CLASSE.  
AN: 413.

» fait dire à Jesus-Christ, *Heureux sont*  
 » *ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.*  
 » Il y en avoit plusieurs autres qu'il avoit  
 » déjà appelé *heureux* ; mais il ne leur  
 » avoit point promis qu'ils seroient capa-  
 » bles de voir Dieu. Si c'est donc à ceux  
 » qui auront le cœur pur que Dieu se fera  
 » voir, sans doute que ceux qui n'auront  
 » pas le cœur pur ne le verront pas ; puis-  
 » que nul ne le verra qui n'en soit digne ;  
 » & qu'il ne sçauroit être vû de ceux qui ne  
 » l'auront pas voulu voir.

Vous voyez avec combien de circon-  
 spection il parle de ce qui nous mettra en  
 état de voir Dieu après la Resurrection.  
 Car tous ceux qui resusciteront ne le  
 verront pas ; mais ceux-là seulement  
 qui seront dignes de le voir, & d'avoir  
 part à son Royaume. Les uns & les au-  
 tres resusciteront, puisqu'il est écrit que  
*tous ceux qui sont dans le tombeau enten-*  
*dront la voix de Jesus-Christ, & en sortiront ;*  
 mais il y aura une grande difference des  
 uns aux autres. Car *ceux qui auront fait*  
*le bien resusciteront pour la vie ; & ceux*  
*qui auront fait le mal pour la condamna-*  
*tion ;* c'est à dire pour les supplices éter-  
 nels : c'est ce que signifie icy le mot  
 de *condamnation*, & c'est ainsi qu'il faut  
 entendre encore cet autre passage du

Ioan. 5. 28.

Ibid. v. 29.

même saint Jean, *celuy qui ne croit pas est déjà condamné.*

III.  
CLASSÉ.  
AN. 413.  
*jean. 3. 18.*

25. Lors donc que le bien-heureux Ambroise a dit que Dieu ne sçauroit être vû de ceux qui ne l'auront pas voulu voir, il n'a eu dessein de faire entendre autre chose sinon, que c'est ne vouloir pas voir Dieu, que de ne vouloir pas travailler à purifier son cœur avec tout le soin que demande une si grande chose. Aussi ce saint Docteur ajoute-t'il qu'on ne voit pas Dieu comme les yeux corporels voyent quelque chose d'étendu & de renfermé dans un espace, mais par la seule pureté du cœur. Que peut-on désirer de plus clair & de plus précis ?

*Qui sont ceux qui desirerent de voir Dieu.*

Voilà donc le Diable, & ses anges, & tous les impies exclus de la vision de Dieu, puisqu'ils n'ont point le cœur pur. Ainsi ce qui est dit dans le Livre de Job, que les Anges se presenterent devant Dieu ; & le Diable avec eux ; ne doit pas nous faire croire que Dieu ait été vû du Diable ; car ce furent ces esprits qui se presenterent devant Dieu, & non pas Dieu qui se presenta devant eux. Or nous voyons bien ce qui se presente devant nous, mais il ne s'ensuit pas que nous en soyons vûs. Ils vinrent donc, & comme portent plusieurs exemplaires,

*Job. 1. 6. &  
chap. 2. 1.*

*ils parurent* devant Dieu , mais Dieu ne leur *parut* pas pour cela. D'expliquer maintenant comment il est vray de dire que ces esprits se presenterent devant Dieu dans un certain temps , puisqu'en tout temps toutes choses luy sont presentes , c'est à quoy il n'est pas necessaire de nous arrêter.

26. Car il ne s'agit presentement que d'examiner comment on voit Dieu , non en cette vie , & sous ces formes , sous lesquelles il s'est fait voir à quelques-uns lorsqu'il leur a parlé , comme à Abraham & à d'autres justes , & à Cain même, ce meurtrier de son propre frere , mais de quelle maniere on le voit dans ce Royaume où ses enfans le verront tel qu'il est , & où l'abondance de ses biens remplira leurs desirs, je veux dire les desirs de la nature de celuy dont Moïse étoit enflammé , quand non content de parler à Dieu face à face , il luy disoit , *Montrez-vous à moy ; & faites que je vous voye* , comme s'il eût voulu dire ce qu'un semblable desir a fait dire à David en ces termes , *je seray content, & pleinement rassasié, lorsque vôt're gloire viendra à paroître* ; & ce que saint Philippe, embrasé du même desir , & affamé des mêmes biens , demandoit à Jesus-Christ

Gen. 28. 2.

Gen. 4. 9.

1. Jean. 3. 2.

Ps. 102. 5.

Exod. 33. 13.

Ps. 15. 15.

quand il luy disoit, *faites-nous voir v<sup>o</sup>tre Pere, & nous serons contents*. Cette sorte de veuë de Dieu, que saint Ambroise desiroit aussi avec beaucoup d'ardeur, est donc celle dont il parle quand il dit que Dieu ne se voit point dans un lieu & un espace déterminé, comme lors qu'il parut près du chesne de Mambré, & sur la montagne de Sina; mais par la pureté du cœur. Ce n'est point, continuë ce saint Docteur, qui sçavoit bien quel étoit l'objet de ses desirs & de son esperance, ce n'est point des yeux du corps qu'on le cherche & qu'on l'aperçoit, comme il a été aperçû sur la terre même par Abraham, Isaac, & Jacob, & par d'autres Saints. Il n'est ny une étendue que la veuë puisse embrasser, comme on le pourroit croire sur cette parole de Dieu à Moïse. *Vous me verrez par derriere*; ny une masse que le toucher puisse atteindre, comme cette lutte de Jacob avec Dieu semble le supposer; ny une voix que l'oreille puisse entendre, comme Dieu s'est fait entendre à tant de Saints & au Diable même; ny un corps en mouvement dont on puisse apercevoir l'éloignement ou les approches, comme Adam l'aperçut dans le Paradis terrestre se promenant sur le soir:

III.  
CLASSE.  
AN. 413  
Ioan. 14. 8.

Gen. 18. 1.  
"Exod. 3. 2.

"  
"

"  
"

Exod. 33.  
"23.

"Gen. 32.  
28.

"

"Job. 1. 6.  
7. & 8.

"

"Gen. 3. 8.



III  
CLASSE.  
AN. 413.

1. Cor. 3. 7.

*Existence  
de la nature  
incorporelle,  
difficile à  
comprendre.*

*Math. 5. 8.*

27. Vous voyez avec quel soin ce S. Homme s'efforce d'élever nos esprits au dessus des sens pour les rendre capables de voir Dieu : mais en vain plante-t'il & arrose-t'il exterieurement , si celui qui donne l'accroissement n'opere en même temps au dedans. Car qui est-ce qui est capable de comprendre , sans un secours particulier de l'esprit de Dieu, qu'il y a quelque chose qui n'est ny une étendue que l'œil puisse mesurer , ny une masse solide que le toucher puisse atteindre , ny un son que l'oreille puisse entendre , ny un corps en mouvement dont on puisse apercevoir de quelque maniere que ce soit l'éloignement ou les approches , & que non seulement une telle chose existe , & plus veritablement que tout ce qui frappe les sens, mais qu'elle est même visible ? Car elle l'est ; mais à qui ? à ceux qui ont le cœur pur.

Or quand ce saint Homme a parlé de la sorte ce n'est pas le temps de cette vie qu'il a eu en veüe, ny la maniere dont Dieu s'est montré icy bas à quelques-uns , non tel qu'il est , mais sous les figures qu'il luy a plû ; c'est la maniere dont nous le verrons dans l'autre vie , & qu'il distingue clairement de la premiere

miere sorte de vision lorsqu'il dit , il ne faut pas s'étonner qu'icy bas Dieu ne soit vû que quand il luy plaît , puisque même après la Resurrection il ne sera vû que de ceux qui auront le cœur pur , selon cette parole de Jesus - Christ , *Heureux ceux qui ont le cœur pur , car ils verront Dieu.* C'est-là où saint Ambroise commence à parler de la maniere dont Dieu sera vû dans le siecle futur , non de tous ceux qui resusciteront , mais de ceux qui resusciteront pour la vie éternelle : non de ceux qui seront indignes d'un si grand bien , & dont l'Ecriture parle quand elle dit , *qu'on chasse l'impie , & qu'il ne voye point la gloire de Dieu ;* mais de ceux qui en seront dignes , & dont Jesus-Christ parloit lorsque dans le temps qu'il étoit parmy les hommes sans en être vû il disoit , *Celuy qui m'aime garde mes commandemens , & celuy qui m'aime sera aimé de mon Pere , & je l'aimeray & me feray voir à luy :* non de ceux enfin à qui Jesus-Christ dira au dernier jugement , *Allez au feu éternel , préparé pour le Diable & pour ses anges ;* mais de ceux à qui il dira , *venez les benis de mon Pere , entrez en possession du Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* Car ceux-là seront jettez au feu éternel,

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

Mat. 5. 8.

Jean 5. 29.

Isaye 26. 13.  
selon les 70.

Ioan. 14. 21.

Mat. 25. 41.

Mat. 25. 34.

Ibid. v. 46.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

*Ce que  
c'est que la  
vie éter-  
nelle.*

*Ioan. 17. 3.*

pendant que les justes entreront dans la vie éternelle. Et qu'est-ce que la vie éternelle ? aprenons-le de la vie même ; *La vie éternelle*, dit Jesus-Christ, *c'est de connoître le seul Dieu véritable, & le Christ qu'il a envoyé*, & de connoître ce Christ comme il a promis de se faire voir à ceux qui l'aiment, c'est à dire en unité d'essence & de nature avec son Pere, & non pas comme il a paru icy bas, où les bons & les mechans l'ont également vû sous le corps qu'il avoit pris.

*Mat. 1. 11.*

*Mat. 25. 35.*

*Ioan 19 37.  
& Zachar.  
12. 10.*

*Phil. 2. 6.*

*Mat. 5. 3.*

*Mat. 5. 4.  
5. &c.*

28. Au jour du Jugement même, où il viendra comme on l'a vû monter au Ciel, c'est à dire sous la forme de Fils de l'Homme, il sera vû sous cette forme de ceux-même à qui il dira, *j'ay eu faim, & vous ne m'avez point donné à manger*, puisqu'il est écrit des Juifs, *qu'ils verront celui qu'ils ont transpercé* ; mais non pas sous cette forme de Dieu selon laquelle il a crû qu'il n'usurpoit rien, quand il s'est dit égal à Dieu. Ce sera dans cette forme qu'il sera vû de ceux qui le verront tel qu'il est ; & ce ne sera pas parce qu'ils auront été *pauvres d'esprit* en cette vie, ny parce qu'ils auront été *doux*, ny parce qu'ils auront eu *faim & soif de la justice*, ny parce qu'ils auront été *misericordieux ou pacifiques*, ny enfin parce

III.  
CLASSE.  
AN. 43.

*Ibid.* v. 8.

**Pourquoy  
la venè de  
Dieu n'est  
promise qu'à  
ceux qui  
auront le  
cœur pur.**

***Ivan 1.18.***

III.  
CLASSE.  
AN. 413.  
CH. XII.

*Jeon 1. 18.*

29. MAIS de peur que nous ne crussions pouvoir atteindre par quelqu'un de nos autres sens, à ce que nous voyons interdit à nos yeux, & que nos desirs ne fissent, pour ainsi parler, que passer d'un de nos sens à l'autre, ce saint Evêque ne s'est pas contenté de dire que Dieu ne peut être mesuré par l'œil comme quelque chose d'étendu, & il ajoute, qu'il ne le peut non plus être par l'oreille, afin de nous faire comprendre, si nous en sommes capables, que la manière dont le Fils unique, résidant dans le sein du Pere, nous parle pour nous le faire connoître, tient de la nature, de ce Verbe de Dieu, car il ne faut pas le concevoir comme une parole qui frappe sensiblement les oreilles.

*Ioan. 14. 9.*

Ce que nous entendons, quand nous disons qu'il est *la parole du Pere*, c'est qu'il est son image, qui se fait connoître à l'intelligence, & qui par des illustrations ineffables fait comprendre que c'est avoir vû le Pere que d'avoir vû le Fils, comme ce Fils disoit à saint Philippe qui le voyoit sans le voir. C'est ce qui a fait dire à nôtre saint Docteur, embrasé du desir de cette même vision qui manquoit à saint Philippe, que souvent lorsqu'on le croit absent on le voit; & que souvent

assé il est présent sans qu'on le voye. Il ne dit pas *lorsqu'il est absent*, mais lorsqu'on le croit absent : car il n'y a aucun lieu d'où il soit absent, puisqu'il remplit le Ciel & la terre, sans être néanmoins ny refermé dans les petits espaces, y étendu dans les plus grands ; mais tant tout entier par tout sans qu'aucun lieu le contienne. Celuy qui a l'esprit assez élevé au dessus des sens pour comprendre ce que je viens de dire voit Dieu ; & Dieu luy est présent, lors même qu'il le croit absent. Pour ceux qui ne sont pas capables de le comprendre, qu'ils employent des prières & bonnes œuvres, afin de mériter que Dieu les en rende capables ; & au lieu de s'adresser aux Commentateurs de l'Ecriture, qui ne pourroient que leur faire lire ce qu'ils n'auroient pas encore lu, qu'ils s'adressent au Maître des cœurs, pour en obtenir la force & la lumière qui leur manquent.

Que si l'on veut sçavoir ce qu'a voulu dire saint Ambroise par ces paroles, *il est présent sans qu'on le voye* ; il n'y a qu'à prendre-garde à ce qu'il ajoute, que les Apôtres-mêmes ne voyoient pas tous Jésus-Christ ; & que c'est ce qui l'obligea de leur dire, *Quoy il y a si long-temps que je suis avec vous, & vous ne me connoissez*

« III.  
CLASSE.  
A N. 413.

«  
«  
«  
« Ioan. 14.  
« 9.

III.  
CLASSE. 22  
A N 413.

*pas encore ?* Dieu leur étoit donc présent sans qu'ils le vissent.

Jean 10. 30.

Mat. 16. 16.

Mat. 16. 17.

*Quelle a  
été la reve-  
lation faite  
à S. Pierre  
dont il est  
parlé.  
Math. 16.*

30. Mais pourquoy saint Ambroise n'a-t'il osé parler en cet endroit qu'avec restriction ? Car il ne dit pas en general que les Apôtres mêmes ne voyoient pas Jesus-Christ; mais qu'*ils ne le voyoient pas tous*, comme s'il y en avoit eu quelques-uns qui l'eussent vû dans sa nature divine, selon laquelle son Pere & luy ne sont qu'un. Qu'est-ce que ce saint Docteur a eu en veüe quand il a parlé de la sorte ? seroit-ce l'endroit de l'Evangile où il est dit qu'après que saint Pierre eut déclaré qu'il croyoit que Jesus étoit le Christ Fils du Dieu vivant, ce divin Sauveur luy répondit, *Vous êtes heureux Simon fils de Jean, car ce n'est ny la chair ny le sang qui vous ont reveüé ce que vous venez de dire, mais mon Pere qui est dans le Ciel?* Mais je ne voy pas par où déterminer que cette revelation faite à S. Pierre, veuille dire qu'il ait vû l'essence de Dieu des yeux de son esprit, & que ce soit autre chose que la foy que Dieu luy avoit donnée de cette grande verité. Et il est d'autant plus croyable que ce n'étoit que ce que je viens de dire, que peu de temps après, ce même saint Pierre eut la foiblesse & la petitesse, pour parler ainsi

de craindre que la mort ne luy enlevât, & ne luy fit perdre celui qu'il venoit de reconnoître pour le Fils du Dieu vivant, c'est à dire pour la source de la vie.

31. MAIS d'ailleurs cette parole de Dieu à Moïse, *Nul homme vivant ne scauroit voir mon visage*, fait qu'on a peine à comprendre que la substance même de Dieu ait été vue de personne en cette vie, si ce n'est qu'on veuille dire que par un effet de la Toute-puissance de Dieu, l'esprit de l'homme peut être transporté de l'état de cette vie à celui de la vie des Anges, avant même que d'être séparé du corps par la mort. Car c'est ainsi que fut transporté jusqu'au troisième Ciel celui qui entendit, dans cette heureuse region, des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter; & qui fut porté si loin hors de ses sens, qu'il ne sçavoit, à ce qu'il nous assure luy-même, si son ame avoit été tirée hors de son corps, ou si cela s'étoit passé en elle sans qu'elle en fût détachée; c'est à dire, si ce ne fut qu'une extase d'une force extraordinaire, qui fit en quelque façon passer son ame de cette vie à celle du Ciel, sans pourtant être déprise de son corps, ou

III.  
CLASSE.  
A N. 412.  
*Ibid.* v. 22.

CH. XIII.

*Exod.* 33. 20.

*2. Cor.* 12. 4.

*Ibid.* v. 2.  
6. 3.



III.  
CLASSE.  
AN. 413.

Exod. 33.  
26.

si elle en fut effectivement détachée comme il arrive par la mort.

Or de quelque maniere que cela se soit passé, il est toujours vray de dire que *nul homme vivant ne scauroit voir le visage de Dieu*, puisque l'ame n'est jamais élevée jusqu'à cette ineffable vision sans être en quelque façon transportée hors de cette vie. On ne laisse pas néanmoins de pouvoir croire que cette sorte de revelation si sublime peut avoir été accordée icy bas à quelques Saints, quoique l'état où elle les a mis ne fût pas une mort veritable qui pût faire songer à enterrer leurs corps. Je croy que c'est ce que saint Ambroise a eu en veüe, quand au lieu de dire indefiniment que les Apôtres mêmes ne voyoient pas Jesus-Christ, il s'est contenté de dire qu'*ils ne le voyoient pas tous*; & il a crû que cette veüe de la divinité, dont il parloit, a pû être accordée à quelques-uns d'eux; c'est à dire à saint Paul qui étoit Apôtre sans doute, quoiqu'il se qualifie le dernier de tous, & qui ne nous a pas caché cette revelation ineffable qu'il avoit eüe.

Privilege  
accordé à S.  
Paul, selon  
S. Ambroise.

1. Cor. 15. 9.

32. Je ne sçay même si dès le temps des Anciens il n'a point esté donné au fidele serviteur de Dieu Moïse de voir

la gloire de Dieu ; je dis même dans le temps qu'il estoit encore engagé dans les travaux de cette vie , & chargé de la conduite du peuple Juif ; & si cette priere qu'il faisoit à Dieu , *Si j'ay trouvé grace devant vos yeux , montrez-vous clairement à moy* , n'eut pas l'effet qu'il demandoit , quoique dans le moment il n'eût reçu que la réponse à quoy il devoit s'attendre , c'est à dire que *nul homme vivant ne scauroit voir Dieu* , par où Dieu luy fit connoistre que cette vûë est pour l'état de l'autre vie. Dieu luy parla dans cette rencontre d'une maniere toute mystérieuse , & qui designoit , sous des expressions figuratives, l'Eglise de Jesus-Christ , que la suite des temps devoit mettre en évidence. Car Moïse estoit la figure de ceux d'entre les Juifs qui devoient croire en Jesus-Christ après sa mort, & c'est pour cela qu'il luy fut dit , *Quand je seray passé , vous me verrez par derrière* , sans compter plusieurs autres choses qui sont rapportées au même endroit , & qu'il faut regarder comme autant de figures mystérieuses de l'Eglise , qui devoit paroistre un jour. Mais cela nous meneroit trop loin.

Je dis donc qu'il y a sujet de croire , par un endroit du livre des Nombres ,

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

Exod. 33. 13.  
selon les 70.

Exod. 33. 20.

Moïse, fi-  
gure du pen-  
ple Juif, &  
par où.

Exod. 33. 23.

Que l'Ecri-  
ture donne  
lieu de croire

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

que Dieu a  
été vu de  
Moïse dans  
sa propre es-  
sence.

Num. 12. 6.  
7. & 8.

Num. 17. 7.  
& Heb. 3. 2.

CH. XIV.

que ce que Moïse avoit demandé, luy fut accordé depuis. C'est celuy où Dieu reprenant la sœur de Moïse de son opiniâtreté, dit, qu'aulieu qu'il n'avoit apparu aux autres Prophetes qu'en songe & sous diverses figures, il s'estoit fait voir à Moïse sans voiles & sans enigmes, ajoutant même que ce saint Prophete avoit vu la gloire du Seigneur. Que marque donc ce privilege, & cette difference de Moïse aux autres Prophetes, sinon que cet excellent conducteur du peuple choisi, ce ministre si fidele dans toute la maison de Dieu, a peut-être esté trouvé digne d'estre exaucé sur ce qu'il avoit souhaité de voir Dieu tel qu'il est, & de cette sorte de vision qui est promise à tous ses enfans à la fin des siecles?

33. VOILA à mon avis ce que saint Ambroise avoit en vûe quand il a parlé comme il a fait. Il a pensé qu'il se peut faire, comme je viens de dire, que quelques-uns des Apôtres ayent vû le Fils de Dieu dès cette vie, selon sa nature divine: ainsi, il n'a pas voulu parler en general, & il s'est contenté de dire, que *les Apôtres mêmes n'avoient pas tous vû Jesus-Christ*. Et il le prouve, quand il ajoute, que c'est pour cela

que Jesus-Christ leur dit , *Quoy, il y a si-long-temps que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas encore ?* Que si nous voulons sçavoir qui sont ceux qui voyent Dieu tel qu'il est, ce saint Docteur nous l'apprend par les paroles qui suivent celles que je viens de rapporter. Celuy-là, dit-il, a vû Jesus-Christ, & le Pere même, qui a compris quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, & la profondeur; & quelle est la charité de Jesus-Christ, qui passe toute science.

34. Pour moy, voicy le sens que je donne à ces paroles de saint Paul. Par *la largeur*, j'entens les bonnes œuvres, que la charité fait faire; par *la longueur*, j'entens la perseverance jusqu'à la fin; par *la hauteur*, l'esperance des promesses éternelles; & par *la profondeur*, les jugemens impenetrables de Dieu dans la dispensation de cette grace. Et cette explication a rapport aux quatre dimensions mystérieuses de la Croix. Car la traverse en fait la largeur, & c'est à cette partie de la croix que sont cloüées les mains, qui signifient les bonnes œuvres; la longueur, c'est la piece qui va depuis la traverse jusqu'à terre, & le long de laquelle le corps est étendu,

III.  
CLASSE.  
AN. 4  
Ioan. 14. 9.

« Ibidem.  
« Eph. 3. 18.  
« 3. 19.  
«  
«

Ce qui est figuré par les quatre dimensions de la Croix.

S. Augustin donne la même explication de ce passage de saint Paul, dans la lettre 140. chap. 26.

III.  
CLASSE.  
A 413.

comme s'il estoit debout, ce qui marque la perseverance; sa hauteur, c'est la partie depuis la traverse en haut, & qui passant au dessus de la teste, marque l'attente, où nous devons être, des biens du Ciel. Car, quoique les biens temporels soient aussi-bien que les autres, des effets de la bonté de Dieu, ce n'est pas là ce qui nous doit soutenir dans la pratique perseverante des bonnes œuvres, mais les biens eternels de là-haut, qui sont l'unique esperance de cette foy que la charité fait operer.

*Ce que  
signifie la  
partie de la  
Croix, qui  
est enfoncée  
en terre.*

Enfin, la profondeur de la Croix est la partie qui est cachée & enfoncée en terre, & qui estant comme le tronc dont tout le reste sort, nous represente ce secret impenetrable de la volonté de Dieu, qui regle la vocation des hommes, & qui fait que l'un est appelé d'une maniere, & l'autre d'une autre. Quant à cette *charité de Jesus-Christ qui passe toute science*, & dont saint Paul parle dans le même endroit, je ne doute point que ce ne soit la même chose que cette *paix qui passe tout sentiment*, dont ce saint Apôtre parle ailleurs. Je ne sçay si c'est comme je viens de dire, ou de quelque autre maniere plus vray-semblable, que saint Ambroise a entendu ce passage

*Eph. 3. 19.*

*Phil. 4. 7.*

de l'Apôtre , mais vous voyez au moins, si je ne me trompe , que l'explication que je vous propose n'a rien de contraire aux principes de la foy.

III.  
CLASSB.  
AN. 413.

35. Or il semble qu'après avoir dit sur le sujet de la maniere de voir Dieu toute spirituelle dont nous parlons, que de comprendre quelle est la largeur , la longueur , la hauteur , & la profondeur, c'est avoir vû Jesus-Christ & le Pere - même , il ait apprehendé que quelqu'un ne fût assez grossier pour s'y méprendre , & pour croire qu'il vouloit parler d'une vision sensible & corporelle; & c'est ce qui fait qu'il ajoute que nous ne connoissons plus Jesus-Christ selon la chair , mais selon l'esprit , & qu'il est luy-même l'esprit qui nous conduit & qui nous éclaire.

*Eph. 3. 18.*

“  
“ 2. Cor. 5.  
“ 16.  
“ *Thren. 4.*  
“ 20.

Quand il dit que nous connoissons Jesus-Christ selon l'esprit , c'est de la connoissance que la foy nous donne qu'il veut parler , & non pas de la claire vision que nous aurons dans le Ciel. Car il est vray de dire que nous connoissons les choses - mêmes que nous ne voyons point encore, si nous les croyons fermement, & d'une foy non feinte. Enfin , après avoir dit avec l'Apôtre que nous ne connoissons plus Jesus-Christ

“  
2. Cor. 5. 7.  
I. Tim. I. 5.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

même selon la chair, & avec le Prophète, qu'il est luy-même l'esprit qui nous conduire & qui nous éclaire, il ajoute,  
 „ Qu'il luy plaise par sa miséricorde de  
 „ nous remplir de toute la plénitude de  
 „ Dieu, afin que nous le puissions voir, &  
 par-là il ne nous laisse aucun lieu de douter, que quand il a dit plus haut que nous connoissons Jesus-Christ, ce ne soit de la connoissance que la foy nous donne qu'il a voulu parler, & non pas de la claire vision qui nous fera voir Dieu tel qu'il est. Car il est clair qu'il la regarde comme une chose avenir, lorsqu'il la souhaite pour nous & pour luy-même par ces dernières paroles, qu'il luy plaise par sa miséricorde de nous remplir de toute la plénitude de Dieu, afin que nous le puissions voir.

CH. XV.

36. *Cette plénitude de Dieu* est une parole empruntée de l'Apôtre; & vous la reconnoissez bien sans doute. Elle est de la suite de ce que saint Ambroise venoit de rapporter, où saint Paul souhaitoit aux Ephésiens qu'ils pussent comprendre la charité de Jesus-Christ qui passe toute science, *afin*, ajoute-t'il, *que vous soyez comblez de toute la plénitude de Dieu*. Ce mot de l'Apôtre a donné lieu à quelques-uns de croire que nous

Eph. 3. 19.

serons transformez en Dieu, & que nous ne serons qu'une même chose avec luy. Car, disent-ils, si nous devons être quelque chose de moins que Dieu, & si nous ne devons pas avoir tout ce qu'il a, comment est-il vray de dire que nous serons *comblez de toute la plénitude de Dieu*? Or il est vray que nous en serons comblez; il est donc vray que nous luy serons égaux. Je sçay que vous detestez cette erreur, & avec grande raison: nous la démêlerons plus bas, selon les lumières qu'il plaira à Dieu de nous donner, & nous serons voir ce que c'est que cette *plénitude de Dieu*, dont l'Apôtre dit que nous serons comblez.

37. Mais auparavant repassez ce que nous avons dit jusqu'icy, & voyez si cela ne satisfait pas à ce que vous m'aviez proposé, & qui paroissoit si difficile à résoudre. Car si vous demandez si l'on peut voir Dieu, je répons qu'on le peut. Si vous demandez comment je le sçay, je vous répons que c'est l'Ecriture qui me l'apprend par cette parole, *Heureux sont ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu*, & par plusieurs autres semblables.

Si vous demandez pourquoy donc  
la même Ecriture dit qu'il est *invisible*,

III.  
CLASS B.  
A N. 413.

**Eph. 3. 19**

## Recapitu- lation.

**Math. 5. 8.**

**1.Tim.6.1.**



III.  
CLASSE.  
AN. 413.

Gen. 4. 6.

Iob 1. 6.

Math. 5. 8.

Ioan. 12.  
28.

s'il est vray qu'on le puisse voir, je vous répons qu'il est invisible par sa nature; mais qu'il se fait voir quand il luy plaît, & comme il luy plaît, & qu'il a été vû de plusieurs, non tel qu'il est, mais sous la forme qu'il luy a plû. Si vous demandez comment il a pû être vû de l'infame meurtrier Cain, contre lequel il prononça la condamnation que meritoit son crime, après luy en avoir demandé raison, & comment il a été vû du Diable même, lorsqu'il vint avec les bons Anges se presenter devant luy, s'il est vray que pour le voir il faille avoir le cœur pur; je vous répons que tous ceux qui ont été frappez de quelque voix par où Dieu s'est fait entendre à eux ne l'ont pas vû pour cela, témoin ceux qui entendirent, mais sans rien voir, cette voix du Pere à J. C. *je vous ay déjà glorifié, & je vous glorifieray encore.*

Ce ne seroit pas même un inconvenient que quelques-uns de ceux qui n'ont pas le cœur pur eussent vû Dieu sous la forme qu'il luy auroit plû de choisir, mais non pas dans sa propre substance, qui demeure invisible & immuable, lors même qu'il paroît sous ces formes empruntées.

Si vous demandez si quelque jour  
nous

nous le pourrons voir tel qu'il est, je vous répons que cela a été promis à ses enfans, c'est à dire à ceux à qui l'Apôtre saint Jean parle quand il dit, *Nous sçavons que quand il viendra à paroître nous serons semblables à luy, parce que nous le verrons tel qu'il est.* Si vous demandez par où nous le verrons, je vous répons que ce sera par où les Anges le voyent, parce qu'alors nous serons égaux aux Anges. Car personne n'a vû Dieu, ny ne le peut voir, de la maniere dont on voit les choses à quoy le mot de *visible* convient dans sa signification naturelle, parce qu'il *habite une lumiere inaccessible*, & que par sa nature il est invisible, aussi bien qu'incorruptible. Aussi l'Apôtre luy donne-t'il ces deux qualitez tout de suite, & dans un même passage, lorsqu'il l'appelle *le Roy des siecles invisible & incorruptible*. Comme il n'est donc pas seulement incorruptible quant à present, & qu'il le sera toujours, de même, il n'est pas seulement invisible quant à present, & il le sera toujours. Car on ne le voit point comme quelque chose d'étendu dans l'espace, mais par la seule pureté du cœur. Ce n'est point par les yeux du corps qu'on le cherche & qu'on le découvre; & il ne sçauroit être mesuré

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

Ioan. 3. 2.

Luc. 20. 36.

1. Tim. 6. 16.

1. Tim. 6. 16.

Ibid. h. 17.

“

“

“

“Mat. 5. 8

“

“

III.  
CLASSE. »

AN. 413 »

»

»

»

»

»

*Iean. I. 18.**Eph. I. 18.**Psal. 12. 5.**Iean. 4. 24.**I. Cor. 6. 17.*

CH. XVI.

par l'œil, comme quelque chose d'étendu ; il ne peut être atteint ny par le toucher, comme quelque chose de solide ; ny par l'oreille, comme un son capable de l'ébranler ; enfin on ne l'apperçoit point comme un corps en mouvement qui fait sentir son éloignement ou ses approches ; mais le Fils unique, résidant dans le sein du Pere, fait connoître la nature & la substance de la divinité, par des illustrations ineffables, & des paroles qui n'ont point de son ; & c'est par là qu'il la fait voir invisiblement aux yeux qui sont dignes de voir une si grande chose. Et ces yeux sont ces yeux du cœur éclairés de cette lumière de la grace, dont parle le grand Apôtre, & dont parloit David quand il disoit à Dieu, *Eclairgez mes yeux afin qu'il ne m'arrive jamais de m'endormir dans les tenebres de la mort.* Car Dieu est esprit, & quiconque demeure uni au Seigneur est un même esprit avec luy. C'est donc invisiblement qu'on le voit, & d'une vue à quoy les yeux n'ont point de part, comme le corps n'en a point à l'union, dont on est uni à Dieu.

38. JE croy qu'il ne vous reste rien à me demander sur la question que vous m'aviez proposée. Remarquez maintenant, & distinguez entre toutes les cho-

ses que nous venons de dire quelles sont celles que vous voyez ; celles que vous croyez ; & celles que vous ignorez encore , soit parce que je ne les ay pas dites , ou parce que vous ne les avez pas comprises , quoy que je les aye dites , ou parce qu'elles ne vous ont pas paru croyables. Et sur celles que vous voyez , & dont vous reconnoissez la verité , prenez-garde par où vous les voyez ; si c'est par quelque souvenir qui vous reste de les avoir veuës des yeux du corps , comme les objets que le Ciel ou la terre nous présentent , ou si sans les avoir jamais veuës de cette manière , vous en avez apperçû la verité & la certitude , par ces yeux de l'esprit dont vous voyez votre volonté que personne que vous ne scauroit voir comme vous la voyez , quoiqu'on puisse croire ce que vous en direz.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

Après même que vous aurez fait toutes ces différences , remarquez par où c'est que vous les faites. Car encore qu'entre toutes ces choses , il y en ait qu'on voit des yeux du corps , & d'autres qui ne se voyent que de ceux de l'esprit , ce n'est que de ceux de l'esprit , & non pas de ceux du corps , que l'on en voit la différence. Et au lieu que nous n'a-

*Combien  
les yeux de  
l'esprit sont  
au dessus de  
ceux du  
corps.*

.III.  
CLASSE.  
AN. 413.

vous point besoin de ceux du corps pour juger de la vérité de ce que voyent ceux de l'esprit, nous ne sommes assurez de ce que nous voyons de ceux du corps, qu'autant que l'ame est de la partie, & qu'elle reçoit ce qui luy est transmis & annoncé par les sens. C'est parler improprement néanmoins que de dire qu'elle le reçoit, puisqu'on sçait bien qu'elle laisse au dehors ce qui fait impression sur les sens, & qu'elle ne fait que le donner en garde à la memoire, sous des images incorporelles & toutes spirituelles, quoiqu'elles representent des corps. C'est de ce reservoir qu'elle les tire quand il luy plaît, s'il n'y a point d'empêchement, pour en faire le sujet de ses pensées, & pour en juger. Elle fait encore, quand elle en est capable, la difference de ce qu'elle a laissé au dehors, & de ce qu'elle a reçu au dedans qui le luy represente; elle voit que l'un est absent, mais que l'autre luy est present. C'est ainsi que quand vous vous remettez mon visage dans mon absence, l'image interieure qui vous le montre vous est presente, quoique la chose dont elle est l'image soit absente; & vous voyez bien que ce qui est absent est un corps, & que ce qui vous est

resent n'est rien de corporel, quoique ce qu'il vous représente le soit.

39. Après avoir donc bien remarqué & distingué ce que vous voyez de l'une & de l'autre manière, considérez, entre toutes les choses que je viens de vous dire, quelles sont celles que vous croyez, & prenez-garde à ce que vous trouvez le poids & de force dans les témoignages qui vous portent à croire celles que vous ne voyez pas. Car vous ne déferez pas à ce que je vous ay dit, comme à ce que je vous ay cité de saint Ambroise; ou si vous avez une égale déférence pour mes sentimens & pour les siens, vous en avez sans comparaison davantage pour l'Evangile, & pour tous les autres Livres Canoniques; & vous jugez trop bien des choses pour ne pas voir de combien l'autorité de l'Ecriture est au dessus de ce que nous en pouvons avoir, & moy particulièrement. Mais enfin quelque déférence que vous ayez & pour luy & pour moy, vous ne mettez ny luy ny moy en comparaison de l'Ecriture.

Ainsi vous croyez bien plus fermement ce que dit l'Ecriture que jamais personne n'a vu Dieu, qu'il habite une demeure inaccessible, que nul homme ne l'a vu ny ne le peut voir; & que ceux qui ont

III.  
CLASSE.

AN, 412.

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

Ioan. 1. 18.

1. Tim. 6.

16.

Math. 5. 8.

le cœur pur sont heureux parce qu'ils le verront, vous croyez, dis-je, toutes ces choses bien plus fermement que ce que  
 „ dit saint Ambroise, que Dieu ne se voit  
 „ point comme quelque chose d'étendu  
 „ dans l'espace; que ce n'est point par  
 „ les yeux du corps qu'on le cherche &  
 „ qu'on le découvre; qu'il ne peut être  
 „ mesuré par l'œil, comme une étendue;  
 „ qu'il n'est sensible ny au toucher, comme  
 „ quelque chose de solide, ny à l'oreille  
 „ comme un son capable de l'ébranler, &  
 „ qu'on ne l'aperçoit point comme un  
 corps en mouvement, dont on remarque  
 l'éloignement ou les approches, par où ce  
 Docteur exprime ce qu'il a crû, ou qu'il a  
 même compris de la nature de ce Dieu,  
 qui n'est visible qu'à ceux qui ont le  
 cœur pur, & c'est aussi ce que j'en croy.

Math. 5. 8.

40. Autre est donc la foy que vous avez pour ces paroles de saint Ambroise, & autre celle que vous avez pour les paroles de Dieu même dans l'Ecriture. Car sur ce que nous vous disons, il vous peut venir quelque scrupule & quelque doute, s'il n'y a point quelque chose dans ces passages de l'Ecriture que nous n'ayons pas bien entendu, & si le sens que nous leur donnons, n'est point une pensée de nôtre esprit, plutôt que le

table sens des Autheurs Canoniques; peut-être que vous dites en vous-même, ne se peut-il pas faire qu'enqu'on ne voye Dieu que par la pureté du cœur, on le voye néanmoins dans un certain espace, ou que ceux qui auront cette pureté de cœur le verront aussi des yeux du corps, lorsque le corps corruptible sera revêtu d'incorruptibilité, & que nous ferons égaux aux Anges? Peut-être donc que ne sçavez pas jusqu'à quel point vous devez croire ou ne nous pas croire, vous êtes à prendre-garde à ne vous pas rendre en ajoutant plus ou moins de ce qu'il ne faut à nos paroles. Pour celle de l'Ecriture vous ne doutez pas qu'il faille y ajouter foy, lors même que vous n'en comprenez pas bien le sens. Mais enfin, & cette deliberation même que vous devez de foy à nos paroles, & cette difficulté qu'il y a d'arriver au point de sçavoir les choses avec certitude, & les doutes qui vous restent, & la foy religieuse qu'on doit avoir pour la parole de Dieu, tout cela est devant les yeux de votre esprit, qui le voyent qu'il est; & vous n'êtes nullement en doute que tous ces mouvemens ne soient en vous tels que je viens de dire,

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

«

«

«

«

« I. Cor. 13.

« 54.

« Luc 20.

« 36.



III.  
CLASSE.  
AN. 413.

ou plutôt tels que vous les sentez: Vous voyez donc votre foy, vous voyez vos doutes; vous voyez l'ardeur & l'envie que vous avez d'apprendre & de sçavoir, & quoique ce que l'autorité de la parole de Dieu vous fait croire soit invisible, vous voyez clairement que vous le croyez; vous voyez en vous tous ces sentimens, & vous les discernez aisément les uns des autres.

CH. XVII.

*Yeux de  
l'esprit, de  
combien au  
dessus de  
ceux du  
corps.*

41. Pouvez-vous donc en aucune maniere, mettre vos yeux corporels en comparaison avec ces yeux de votre cœur à qui tout ce que je viens de vous marquer est invisiblement present, qui en jugent & en font la difference, & qui en voyent si bien la certitude & la verité? Car c'est par ces yeux interieurs, & non pas par les yeux du corps que vous jugez non seulement des choses mêmes sensibles qui sont du ressort des yeux corporels, & qui s'apperçoivent par leur lumiere, mais de ces yeux-là mêmes, de ce qu'ils ont de lumiere & de force; & de combien elle est au dessus des choses invisibles, je ne dis pas seulement des plus excellentes, comme celles que la foy nous oblige de croire, tout invisibles qu'elles sont aux yeux-même de nôtre esprit, mais de celles-

même que je vous ay marquées , & qui ne vous sont pas seulement connues comme quelque chose que vous ne verriez point , & que vous ne feriez que croire , mais qui vous sont présentes , & que vous voyez des yeux de vôtre esprit. Qui pourroit donc ne pas mettre ces yeux de l'esprit infiniment au dessus de ceux du corps , puisque ces yeux intérieurs sont comme les juges de ceux du dehors , qui ne font que travailler pour leur service , & aller à la découverte des choses pour leur en faire le rapport ; en sorte qu'ils ne voyent rien dont ceux du dedans ne decident , comme des souverains établis pour en juger ; au lieu que ceux du dedans voyent une infinité de choses que ceux du corps ne sçauroient voir.

42. Dites-moy maintenant je vous prie , lorsque vous êtes occupée au dedans de vous-même à une aussi grande affaire que de distinguer les choses extérieures des intérieures , lorsque vous mettez celles-cy infiniment au dessus des premières , & que les ayant laissées au dehors , vous vous tenez au dedans avec les autres , que vous en faites le discernement ; & que sans espace ny lieu vous mettez chacune à sa place ,

III.  
CLASSE.  
A N. 423.

*Lumière  
interieure,*

*sa nature.*

êtes-vous dans l'obscurité ou dans la lumière ? Qu'en pensez-vous ? Car pour moy je croy que vous ne sçauriez voir sans lumière tant de choses si vrayes, si certaines & si claires. Prenez donc garde à cette lumière même, dans laquelle vous voyez toutes ces choses, & jugez si l'œil corporel y peut atteindre. Il ne le sçauroit sans doute. Prenez-garde maintenant si dans cette lumière vous appercevrez rien d'étendu ny qui ait aucun rapport à l'espace ; je croy que vous n'y trouverez rien de cette nature, si vous avez soin d'écarter de devant ces yeux de l'ame tout ce que les sens extérieurs peuvent avoir transmis en elle d'images des choses visibles & corporelles.

Mais peut-être ne vous est-il pas aisé de les écarter ; car LE COMMERCE des choses sensibles a fait passer en nous une infinité d'images qui tiennent de la nature des corps, parce qu'elles les représentent ; & qui se jettent jusques dans les yeux de l'ame, avec une impetuosité dont il est bien difficile de se défendre ; & c'est pour tâcher de m'en défendre, & pour les faire au moins céder à l'autorité de l'Ecriture, que je me suis écrié avec douleur dans la lettre \* dont vous me parlez, où je n'ay fait que toucher

\* C'est la  
lettre 92.  
nombre 5.

cette matiere , QUE l'homme noyé dans la chair , & enyvré de cette foule de pensées toutes charnelles , dont le commerce des choses corporelles nous a remplis , entende cette parole de Jesus-Christ même , *Dieu est esprit*. Car c'est une leçon que je me fais à moy-même , aussi bien qu'aux autres , & c'est pour me défendre moy-même , plus que personne ; de ces sortes d'illusions que j'ay parlé de la sorte ; parce qu'enfin nous retombons le plus aisément du monde dans les idées que le commerce des corps nous a rendu familières. L'AME de l'homme est si foible qu'elle aime à s'occuper & à s'entretenir ce que luy a imprimé le commerce des choses corporelles ; & non seulement elle reçoit ces impressions avec plaisir au dedans d'elle-même , mais elle les ramasse avec soin ; elle s'y repose , & en fait le soutien de sa foiblesse ; & l'adoucissement de ses maux , n'étant plus assez forte pour se soutenir par elle-même.

43. Si vous ne pouvez donc écarter entièrement , de devant les yeux de votre ame , le nuage que forment les images des corps , au moins observez-les bien , & considérez-les en vous-même. Regardez dans vos pensées le Ciel & la

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

Iean 4. 24.

*Applica-  
tion de l'a-  
me aux  
images des  
choses sensi-  
bles , effet de  
sa foiblesse.*

terre, comme vous avez accoutumé de les regarder au dehors avec les yeux du corps; & reconnoissez que ces images du Ciel & de la terre, qui se présentent aux yeux de votre esprit, ne sont pas des corps, mais des représentations de corps. Decidez donc au moins en faveur de votre raison contre votre imagination, si vous ne pouvez pas chasser entièrement, & ôter de devant les yeux de votre esprit, les images des corps; & pour vous détromper, servez vous-même de ce qui vous trompe.

Car je croy qu'il n'y a personne qui soit dominé par ces phantômes de l'imagination jusqu'au point de croire que le soleil, la lune, les étoiles, les rivières, les mers, les montagnes, les collines, les villes, les murs de sa maison ou de sa chambre, & toutes les autres choses qui lui sont connues pour les avoir vues par les yeux du corps soient dans sa mémoire ou dans sa pensée, comme des corps en repos ou en mouvement, placez chacun dans un certain espace, & distans l'un de l'autre d'un certain intervalle. Si donc ce qu'il y a dans notre âme, qui nous représente si bien les corps & les lieux, n'y est nullement comme dans un espace, & n'est

point rangé dans nôtre memoire, comme des corps separez les uns des autres, combien les choses qui n'ont rien de semblable aux corps, comme la charité, la joye, la patience, la paix, l'humanité, la bonté, la foy, la douceur, la temperance, ont-elles moins de rapport à l'espace ? Combien moins sont-elles separees les unes des autres par aucun intervalle ? Combien moins les yeux de l'esprit ont-ils besoin de distance pour les voir & pour y envoyer leurs rayons ? Toutes les choses de cette nature ne sont-elles pas en un sans être pressées ny confonduës ; & ne sont-elles pas toutes distinguées les unes des autres sans aucune circonscription ny separation de lieu ?

Pourriez-vous dire en quel lieu vous voyez la charité ? Elle vous est connue neanmoins, & vous la voyez quand il vous plaît des yeux de vôtre esprit. Or si vous en connoissez la grandeur est-ce pour l'avoir mesurée de l'œil comme quelque masse d'une prodigieuse étendue ? Et quand elle vous parle interieurement, & qu'elle vous sollicite de vivre selon ses regles, entendez-vous quelque son dont vôtre oreille soit frappée ? ouvrez-vous la paupiere pour la voir ? serrez-

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

*Nature  
des choses  
invisibles &  
incorporel-  
les.*

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

vous les bras pour la saisir & empêcher qu'elle ne vous échappe ; & quand elle vous vient dans l'esprit vous apercevez-vous de ses démarches ?

*La connaissance des choses incorporelles, sert de degré pour s'élever à la connoissance de Dieu.*

44. Si donc cette petite étincelle de charité que nous avons dans le cœur, & que nous voyons clairement, ne se voit point comme une chose bornée par un certain espace ; si ce n'est point par les yeux du corps qu'on la decouvre ; si elle ne peut être ny mesurée par l'œil, ny atteinte par le toucher ; si elle n'est ny un son dont l'oreille puisse être frappée, ny un corps en mouvement dont on puisse sentir l'éloignement ou les approches ; si tout cela, dis-je, est vrai de ce qu'il y a en nous de charité, combien l'est-il d'avantage de Dieu même qui nous a mis ce gage celeste dans le cœur ? Car si nôtre homme interieur, par où nous sommes des images de Dieu, c'est à dire des images créées & imparfaites, & non engendrées de sa substance, habite dès à present dans une lumiere inaccessible aux yeux du corps, quoiqu'il ne fasse encore que se renouveler de jour en jour, combien plus doit être inaccessible aux yeux du corps, & à tous les autres sens, cette lumiere ineffable où Dieu habite, & à quoy les yeux du

2. Cor. 4. 16.

1. Tim. 6.  
16.

cœur même ne sçauroient atteindre s'il n'est pur ?

Lors donc que non seulement la raison & l'esprit , mais l'amour & le mouvement du cœur nous feront mettre cette divine lumière au dessus de la lumière sensible , cette preference même rendra la santé à nos ames ; & à mesure qu'elle ira en augmentant , nôtre vigueur intérieure augmentera ; & les langueurs de nos ames se gueriront par la miséricorde de celuy qui nous lave de tous nos pechez.. Car étant devenus spirituels dans cette vie nouvelle qui nous rend bien plus veritablement vivans que la vie commune & ordinaire , nous jugerons de toutes choses sans pouvoir être jugés de personne ; puisque *l'homme animal & charnel n'est point capable de ce que l'esprit de Dieu fait comprendre ; qu'il le regarde comme une folie ; & qu'il n'y sçauroit atteindre. Parce que c'est par une lumière toute spirituelle qu'on en doit juger.*

45. Que si nous ne sommes pas capables de preferer la lumière qui juge à celle dont elle juge , la vie de l'intelligence à celle des sens , les êtres de la nature de nôtre esprit , c'est à dire ceux qui bien loin d'avoir une partie d'eux-mêmes dans un lieu , & une autre dans

111.  
C I . A S S E .  
A N . 413 .

1. Cor. 2. 15.  
1. Cor. 2. 14.

C H A P .  
XVIII.  
1. Cor. 2. 15.



III.  
CLASSE.  
AN. 413.

un autre, sont indivisiblement tout ce qu'ils sont, à ce qui est composé de parties, & dont une moitié est moindre que le tout, c'est à dire aux natures corporelles, en vain nous mêlons-nous de parler de choses si grandes & si élevées. Si au contraire nous en sommes déjà capables, & qu'ainsi nous reconnoissions que nôtre esprit est quelque chose de plus excellent que tous les corps, croyons aussi que Dieu est quelque chose de plus excellent que nôtre esprit, afin que la paix, qui passe toute pensée, conserve nos cœurs & nos esprits en Jesus-Christ. Car puisque cette paix surpasse *toute pensée*, sans doute qu'elle est d'un ordre supérieur à nôtre intelligence. Or elle luy seroit inférieure si elle étoit visible aux yeux du corps, à qui nôtre intelligence même n'est pas visible.

Car on ne dira pas que cette *paix de Dieu* soit autre chose que *la splendeur de son essence*, c'est à dire son fils unique, de qui vient cette charité qui passe toute science, & dont la connoissance nous comblera de toute la plénitude de Dieu. Or sans doute que cette splendeur de l'essence de Dieu n'est pas inférieure à la lumière de nôtre esprit, qui n'est qu'un écoulement de cette source de toute

*Phil. 4. 7.*

*Heb. 1. 3.*

*Eph. 3. 19.*

de toute lumiere. Si donc cette lumiere même de nôtre esprit est hors de la portée des yeux du corps, combien moins sont-ils capables d'atteindre cette autre lumiere infiniment plus excellente ? Il y a en nous quelque chose de visible comme nôtre corps, & quelque chose d'invisible comme nôtre homme intérieur, c'est à dire nôtre ame & nôtre intelligence, qui est sans doute ce qu'il y a de plus excellent en nous. Si donc cette plus excellente partie de nous-mêmes est invisible aux yeux de nôtre corps, comment est-ce que ce qui est infiniment plus excellent que ce qu'il y a de plus excellent en nous, pourroit être visible à ces mêmes yeux, c'est à dire à ce qui appartient à la moins noble partie de nous-mêmes ?

46. JE croy qu'après que vous aurez fait reflexion à tout ce que je viens de vous dire, vous demeurerez d'accord que saint Ambroise a bien parlé quand il a dit que Dieu ne se voit point comme quelque chose d'étendu dans l'espace, mais par la seule pureté du cœur : que ce n'est point par les yeux du corps qu'on le cherche & qu'on le decouvre ; qu'il ne peut-être ny mesuré par l'œil comme quelque chose d'étendu, ny atteint par

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

*Preuve  
sensible, que  
Dieu est in-  
visible aux  
yeux du  
corps.*

CHAP.  
XIX.

ce  
ce  
ce  
ce  
ce  
ce  
ce

- III.  
 CLASSE. 22 le toucher comme une masse solide , ny  
 AN. 413 22 reçu par l'oreille comme un son capable  
 22 de l'ébranler , ny aperçû comme un corps  
 22 en mouvement dont on puisse remarquer  
 22 l'éloignement ou les approches. S'il y a  
 22 dans tout cela quelque chose que nous  
 n'entendions pas bien encore ; ou sur  
 quoy nous ayons d'autres sentimens que  
 Phil. 3. 14. ceux qu'il faut avoir , Dieu nous en fera  
 connoître la vérité , pourvû que nous  
 Ibid. v. 16. marchions avec fidélité dans les connois-  
 sances où nous sommes déjà parvenus.  
 Or nous sommes déjà parvenus à croire  
 Joan. 1. 18. que jamais personne n'a vû Dieu ; que  
 1. Ioan. 1. 5. Dieu est lumière , & qu'il n'y a point de  
 Jac. 1. 17. tenebres en luy ; qu'il n'est point capable  
 de changement & de vicissitude ; qu'il  
 1. Tim. 6. 16. habite une lumière inaccessible , & que  
 nul homme ne l'a vû ny ne le peut voir ;  
 1. Jean. 5. 7. que le Pere , le Fils , & le saint Esprit  
 ne font qu'un seul Dieu dans une par-  
 faite identité de nature ; que ceux qui  
 Mash. 5. 2. ont le cœur pur le verront ; que nous se-  
 rons semblables à Dieu , parce que nous  
 1. Ioan. 3. 20. le verrons tel qu'il est ; que *Dieu est cha-*  
 Ibid. 4. 16. *rité , & que qui demeure dans la charité de-*  
*meure en Dieu & Dieu en luy ; que nous*  
*devons tâcher d'avoir la paix avec tout*  
*le monde , & conserver la sainteté , sans*  
 H b. 12. 14. quoy nul ne sçauroit voir Dieu ; que

corps mortels & corruptibles seront  
 ayellez à la resurrection , & revêtus  
 mortalité & d'incorruptibilité; qu'au  
 que chaque corps est mis en terre  
 grossier & tout animal , il refusci-  
 tout spirituel , par la puissance du  
 ieur qui transformera nos corps vils  
 jets, pour les rendre conformes à son  
 s glorieux ; que Dieu a fait l'hom-  
 son image & ressemblance ; que le  
 uvellement qui s'opere dans l'inté-  
 : de nôtre ame par la connoissance  
 Dieu nous donne de luy-même re-  
 : en nous l'image de celuy qui nous  
 és. Ceux donc qui marchent par la  
 dans ce que nous ont appris ces au-  
 itez de l'Ecriture, & plusieurs autres  
 rables , & qui par quelque revela-  
 venue d'en haut , ou par la force  
 e intelligence aidée des lumieres de  
 ace ont fait du progres dans la con-  
 fance de ces veritez , & sont deve-  
 capables de traiter spirituellement  
 choses spirituelles , ceux-là voyent  
 ement que de voir des yeux de  
 rit, c'est quelque chose de bien plus  
 ellent que de voir des yeux du corps ;  
 ue les choses que l'on voit de ces  
 e de l'esprit ne sont point enfermées  
 s un espace , ny separées les-unes

III.  
 CLASS 2.  
 AN. 413.  
 1. Cor. 15.  
 42. & 53.  
 1. Cor. 15.  
 43. & 44.

*Philip. 3. 21.*

*Gen. 1. 27.*

*Eph. 4. 23.*  
*& 24. &...*  
*Col. 3. 10.*

*1. Cor. 2. 13.*

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

des autres par aucun intervalle, ny composées de parties, enforte qu'elles soient moindres dans une partie d'elles-mêmes que dans leur tout.

47. Voila ce qui a fait dire hardiment  
 „ à saint Ambroise que Dieu ne se voit  
 „ point comme quelque chose d'enfermé  
 „ dans un espace; que ce n'est point par  
 „ les yeux du corps qu'on le cherche &  
 „ qu'on le découvre; qu'il ne peut être  
 „ ny mesuré par l'œil, ny atteint par le  
 „ toucher, ny reçu par l'oreille, ny aper-  
 „ çû comme un corps en mouvement  
 „ dont on puisse remarquer l'éloignement  
 „ ou les approches.

1. Tim. 6.  
16.

Or comme la même Ecriture qui dit d'un côté, que l'essence de Dieu est invisible, dit aussi que Dieu a été vû de plusieurs, soit d'une maniere sensible & corporelle, soit de cette autre maniere plus spirituelle dont on voit au dedans les ressemblances des corps par l'entremise de ces images qui, tout incorporelles qu'elles sont, nous representent les corps dans le sommeil, ou dans les extases de l'ame; c'est pour cela que ce saint Homme a eu soin de distinguer cette sorte de vision, où l'on voit l'essence même de Dieu, d'avec ces autres visions où il s'est fait voir, non dans sa propre

nature, mais sous les figures sous lesquelles il luy a plû de se montrer. Car dans le temps même qu'il se fait voir, sous ces formes empruntées, à qui il luy plaît, quand il luy plaît, & comme il luy plaît, sa substance demeure toujours immuable & invisible. Et cela ne nous doit point surprendre, puisque nôtre volonté même, lorsqu'elle se montre en quelque maniere par les sons dont elle se sert pour s'exprimer, ne laisse pas de demeurer invisible, & sans aucun changement. Combien donc est-il plus facile à la toute-Puissance de Dieu qui a tiré tous les êtres du neant, & qui demeurant toujours le même, change & renouvelle toutes choses, combien, dis-je, luy est-il plus facile de se montrer à qui il luy plaît, & sous telle figure qu'il luy plaît, sans qu'il arrive aucun changement à sa nature, & qu'elle cesse de demeurer toujours également cachée & invisible ?

48. QUE si nous voulons arriver à cette autre vision de Dieu, où l'on le voit tel qu'il est, saint Ambroise nous avertit qu'il faut travailler à purifier nos cœurs. Car si l'Ecriture dit que Dieu est invisible, c'est par opposition à la signification que l'accoutumance de voir des

CHAP.  
XX.  
1. Jean. 3. 2.

*En quel  
sens Dieu  
est invisible.  
1. Tim. 6. 16.*

III.  
CLASSE.  
A N. 413.

Math. 5. 8.

Jean. 14. 21.

1 Tim. 1. 17.

1. Cor. 15,

44.

Dieu invi-  
sible, dans le  
Ciel même,  
aux yeux  
du corps.

corps a attachée au mot de *visible*, & de peur qu'on ne crût que Dieu est un corps : mais les cœurs purs n'en sont pas moins assurés de le voir dans sa propre substance, puisque c'est en cela que consiste la grande & ineffable recompense que le Fils de Dieu même a promise à ceux qui aiment Dieu & qui le servent. Car dans le temps qu'il a paru sous les voiles d'une chair visible aux yeux même corporels, il a promis à ceux qui ont le cœur pur de se faire voir à eux dans son essence invisible, lorsqu'il a dit, *Celui qui m'aime sera aimé de mon Pere, & je l'aimeray, & me feray voir à luy*, c'est à dire dans cette nature qui est commune au Pere & au Fils, & selon laquelle l'un & l'autre sont également invisibles & incorruptibles, puisqu'ils n'ont qu'une même nature, dont l'Apôtre s'efforce de nous faire comprendre l'excellence dans cet endroit de sa premiere Epître à Timothée, où il employe tout de suite ces deux termes d'*invisible* & d'*incorruptible*, comme j'ay remarqué plus haut.

De sçavoir maintenant si lors que nos corps seront devenus spirituels par la resurrection, cette substance de Dieu sera visible même aux yeux du corps, c'est à ceux qui le croient à nous le montrer

par de bonnes preuves ; pour moy je me tiens au sentiment de celuy qui même après la resurrection ne donne cette prerogative qu'aux cœurs purs , & non pas aux yeux du corps.

49. QUANT à cette qualité spirituelle qui est promise à nos corps après la resurrection , je suis tout prêt d'apprendre ou d'examiner ce que c'est ; si toutesfois nous pouvons entrer dans cet examen sans tomber dans ces fautes que les hommes ne sçauroient presque éviter dans leurs disputes , chacun prenant sujet du merite , & de l'autorité de celuy dont il suit les sentimens , de s'enfler & de s'élever au dessus des autres ; d'où il arriveroit qu'en pensant trouver de quelle maniere on peut voir Dieu , nous troublerions la paix & nous perdrons la sainteté , sans quoi personne ne le sçauroit voir. C'est dequoy je prie la misericorde de deffendre nos cœurs , afin qu'il les conserve purs & capables de cette vision celeste qui nous est promise. Mais ce que je n'examine point , c'est si la nature de Dieu se voit comme quelque chose de renfermé dans un certain espace , parce que je tiens pour certain que cela n'est pas. De sçavoir maintenant si ce qui ne se voit point comme

III.  
CLASSE.  
A N. 413.

CHAP.  
XXI.

I. Cor. 15.

44.  
*Corps, spirituels après la Resurrection.*

Heb. 12. 14.



quelque chose de contenu dans un certain espace se peut voir des yeux du corps, c'est surquoy je suis prêt d'écouter paisiblement & avec charité, ceux qui pretendent le pouvoir montrer; mais à condition que je leur feray mes. difficultez & mes objections.

*Source de  
l'erreur de  
ceux qui ont  
crû Dieu  
corporel.*

Jean 5. 29.

1. Cor. 15.  
44.

Car il y en a qui croient que Dieu est un corps, parce qu'ils ne sçauroient concevoir que ce qui n'est point un corps soit quelque chose; & pour ceux-là je croy qu'il faut les rejeter, & qu'on ne doit les écouter en aucune maniere. Il y en a d'autres qui croient bien que Dieu n'est point un corps, mais qui ne laissent pas de soutenir que ceux qui resusciteront pour la vie éternelle verront Dieu des yeux mêmes corporels, pretendant que les corps deviendront esprits, & que c'est ce que saint Paul veut faire entendre, quand il dit que nos corps resusciteront *tout spirituels*. Or quoique cette opinion ne soit pas vraie, je croy qu'on voit assez combien elle est differente de l'autre, & de combien elle est plus supportable. Premièrement parce qu'il est beaucoup moins dangereux d'avoir des sentimens contraires à la verité sur le sujet de la creature que sur le sujet du Createur. En second lieu, par-

ce qu'il est beaucoup plus supportable de vouloir convertir les corps en esprits, que de vouloir que Dieu soit un corps. Et enfin, parce que la verité de ce que j'ay dit dans cette lettre à Italica \*, que nos yeux corporels ne seront non plus capables de voir Dieu après la resurrection qu'ils le sont presentement, subsiste avec cette opinion; puisque les yeux dont je parle en cet endroit ne sont que des yeux corporels, & que les nôtres ne le seront plus, s'il est vray que tout le corps devienne esprit. Ainsi il est toujours vray, dans cette supposition même, que jamais les yeux corporels ne verront Dieu, puisque lorsque nous le verrons ce qui est corps sera devenu esprit.

50. Toute la question se reduit donc à voir jusqu'à quel point ce corps mortel & corruptible sera revêtu d'immortalité & d'incorruptibilité, & jusques à quel point, d'animal & de grossier qu'il est, il deviendra spirituel. Or cette question se doit traiter avec d'autant plus de circonspection & de soin qu'elle regarde le corps même de celuy qui par la puissance par laquelle toutes choses luy sont soumises, transforme nos corps vils & abjets, & les rend conformes à son corps glorieux.

III.  
CLASSER.  
A N. 413.

\* C'est la lettre 92. nombre 3.

I. Cor. 15.  
53.

Ibid. v. 44.

Philip. 3. 21.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

*Le voir  
appartient  
à l'esprit  
aussi bien  
qu'au corps.*

Phil. 2. 7.

Gen. 1. 4.

*Ibid. v. 31*

Difons donc en premier lieu que ceux qui pretendent que le *voir* n'appartient qu'aux yeux du corps, ne meritent pas d'être écourez ; puisqu'on ne fçauroit douter que le Pere éternel ne voye son Fils, & que le Fils ne voye le Pere. Car si le *voir* n'appartenoit qu'aux yeux du corps, il s'ensuivroit que le Fils de Dieu ne voit pas son Pere, ou qu'il a fallu pour être capable de le voir qu'il se revêtît d'un corps. Or c'est ce qu'il ne nous est pas permis de penser ; sans compter ce que dit l'Ecriture que dès le temps de la creation du monde, & avant que le Fils de Dieu eût pris la forme de serviteur, Dieu vit la lumiere, & trouva que c'étoit une bonne chose ; qu'il vit le firmament, la mer, la terre, les herbes, & les arbres, le soleil, la lune, les étoiles, les animaux qui rampent sur la terre, les oyseaux de l'air, & tout ce qui est vivant, enfin qu'il vit tout ce qu'il avoit fait, & trouva qu'il n'y avoit rien en tout cela que de très-bon. Car après que l'Ecriture a dit & repeté sur chaque espece de creatures, que Dieu les avoit *vûes*, j'admire comment il a pû entrer dans l'esprit de quelques-uns qu'il n'y a que des yeux corporels qui voyent. La signification dans laquelle le mot de *voir* se

prend le plus communément dans le langage ordinaire est peut-être ce qui a donné lieu à cette opinion ; mais enfin elle ne s'accorde pas avec le langage de l'Ecriture , selon laquelle il est si vray que le *voir* appartient à l'esprit aussi bien qu'au corps , & même beaucoup plus à l'esprit qu'au corps , que le nom de *voyants* est celuy qu'elle donne aux Prophetes , qui voyent l'avenir même , & qui sans doute ne le voyent que des yeux de l'esprit , & non pas de ceux du corps.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

*Voyants, ce  
que c'est  
dans l'Ecri-  
ture.  
I. Rois 9. 9.*

51. MAIS de plus ne devons-nous pas craindre qu'il n'y ait de la temerité à dire que non-seulement nos corps seront affranchis de leur mortalité & de leur corruptibilité par la resurrection , mais qu'ils perdront même tout ce qui fait qu'ils sont des corps , & qu'ils seront transformez en esprits ? Car , ou nous aurons deux esprits au lieu d'un , si le corps même devient esprit ; ou si on soutient que nous n'aurons qu'un esprit , & que cette conversion du corps en esprit ne fasse pas que nous en ayons deux , & n'ajoute rien à celuy que nous avons , je crains que cette prétendue transformation du corps en esprit ne veuille dire qu'ils cesseront d'être , bien loin de

subsister éternellement, & de posséder l'immortalité.

- Jusques à ce donc que par une recherche plus exacte Dieu nous ait fait la grace de trouver ce qu'on peut penser de plus vraisemblable & de plus conforme à l'Ecriture sur cette qualité spirituelle de nos corps après la resurrection, contentons-nous de sçavoir, que le Fils unique du Pere, Jesus-Christ homme, & mediateur entre Dieu & les hommes, voit son Pere de la même maniere que son Pere le voit. Quant à nous au lieu de vouloir emporter avec nous la concupiscence des yeux jusques dans cette vision de Dieu qui nous est promise à la resurrection, travaillons avec une humble pieté à purifier nos cœurs; & quand nous entendons le grand Apôtre qui dit que *nous ne voyons presentement qu'en enigme, & comme dans un miroir obscur, mais que nous verrons alors face à face*, gardons-nous bien d'imaginer en Dieu un visage corporel, puisque l'Apôtre, s'expliquant au même endroit, dit que *nous ne connoissons icy bas qu'imparfaitement, mais qu'alors nous connoîtrons Dieu comme il nous connoît*. Car il faut que Dieu ait un visage & des yeux corporels, & que ce soit par ces yeux qu'il nous con-

1. Tim. 2. 5.

1. Jean 2.  
16.

1. Cor. 13. 12.

*Voir Dieu  
face à face,  
ce que c'est.*

Ibid. v. 12.

noïsse , s'il est vray que ce soit par le voir de nos yeux corporels que nous le devions connoître , puisqu'il est dit que nous le connoîtrons *comme il nous connoît.*

Il n'est pas non plus question de visage ny d'yeux corporels , dans cet autre passage du même Apôtre, où il dit que nous *contemplons à visage découvert la gloire du Seigneur, & que par là nous sommes transformez en la même image , allant & avançant de clarté en clarté, par l'illumination de l'esprit du Seigneur*, c'est à dire passant de la clarté de la foy à la clarté de la contemplation éternelle; car c'est où nous conduit cette transformation par laquelle s'opere de jour en jour le renouvellement de nôtre *homme interieur*, ou, comme parle l'Apôtre saint Pierre , de cet *homme invisible, & caché dans le cœur*, qu'il veut que nous ayons soin de parer par *la pureté incorruptible d'un esprit de douceur & de paix , ce qui est un riche & magnifique ornement aux yeux de Dieu.* Il n'est point , dis-je , question de visage dans ce passage de saint Paul , si ce n'est de celui sur lequel il est dit que les Juifs ont un voile qui les empêche de venir à Jesus-Christ , & qui est ôté dès qu'on y vient. Voila quel est le *visage* dont parle l'Apôtre , quand il dit que *contemplant la gloi-*

III  
CLASSE:  
A. N. 413<sup>a</sup>  
ibid.

2. Cor. 3. 18.

2. Cor. 4. 16.

1. Pet. 3. 4.

2. Cor. 3. 18.  
& 16.

LII  
G. L. A S S E.  
A N. 413.  
*Ibid.* v. 18.

2. Cor. 3. 15.

1. Cor. 13.  
12.

CHAP.  
XXIII.

1. Cor. 3. 6.

*re de Dieu à visage découvert nous sommes transformez en son image.* Et cela n'a pas même besoin d'explication, puisque l'A-  
pôtre dit au même endroit que c'est *sur le cœur que les Juifs ont un voile.* Ce *visa-ge* n'est donc autre chose que *le cœur*, par où, quand il est dévoilé par la foy, nous voyons les choses dés-à-présent, mais en enigme, & comme dans un mi-  
roir obscur, au lieu que nous les verrons un jour à découvert.

52. Si ce que je viens de vous dire vous paroît vrai, tenez-vous donc à cette doctrine de saint Ambroise, non plus par defference à l'autorité de ce grand Homme, mais parce qu'elle est appuyée de celle de la verité. Car ce qui fait que j'y souscris moy-même ce n'est pas parce que c'est celle d'un homme dont Dieu s'est principalement servi pour me tirer de l'erreur, & par le ministere duquel j'ay été fait-partici-  
pant de la grace du saint Baptême; ce n'est pas par aucune prevention pour celuy de la main de qui j'ay été planté & arrosé, mais parce que quand il a parlé de la sorte, il n'a rien dit que celuy qui donne l'accroissement ne dise visiblement au cœur de tous ceux qui ont de l'intelligence, &

it la pieté conduit les pensées.  
 Dieu ne sera donc visible, même après  
 Resurrection, qu'à ceux qui auront le  
 ur pur. C'est ce qui a fait dire à  
 is-Christ : *Heureux ceux qui ont le cœur*  
*, car ils verront Dieu.* Il y en avoit  
 leurs autres qu'il avoit déjà appellez  
*eux* ; mais il ne leur avoit point pro-  
 qu'ils feroient capables de voir Dieu.  
 faut donc avoir le cœur pur pour le  
 ir, sans doute que ceux qui n'ont pas  
 cœur pur ne le verront pas ; car nul ne  
 verra qu'il n'en soit digne, & il ne  
 uroit être vû de ceux qui n'auront  
 voulu le voir. Aussi Dieu ne se voit-  
 point comme quelque chose d'étendu  
 de renfermé dans une espace, mais  
 la seule pureté du cœur. Ce n'est pas  
 yeux du corps qu'on le cherche &  
 on le découvre ; il n'est ny une étén-  
 e que l'œil puisse mesurer, ny une  
 ffic que le toucher puisse atteindre,  
 un son que l'oreille puisse entendre,  
 un corps en mouvement dont on  
 isse appercevoir de quelque maniere  
 e ce soit l'éloignement ou les appro-  
 es. Souvent lorsqu'on le croit ab-  
 nt on le voit ; & souvent quoiqu'il soit  
 sent on ne le voit pas. Jesus-Christ  
 me n'étoit pas vû de tous les Apô-

III.  
 C L A S S E.  
 " AN. 413.

" Mat. 5. 8.



III. „ tres, & c'est pour cela qu'il leur dit,  
 CLASSE. „ *Quoy depuis le temps que je suis avec vous,*  
 AN. 413. „ *vous ne me connoissez pas encore ? Ce sont*  
*Joan. 14.* „ *donc ceux qui ont compris quelle est*  
 9. „ *la largeur, la longueur, la hauteur &*  
*Eph. 3.* „ *la profondeur, & quelle est la charité*  
 18. „ *de Jesus-Christ qui passe toute science;*  
 19. „ *ce sont ceux-là, dis-je, qui ont vû Jesus-*  
 „ *Christ & le Pere même. Car nous ne*  
*Joan 14.* „ *connoissons plus Jesus-Christ selon la*  
 9. „ *chair, mais selon l'esprit, & il est luy-*  
 2. Cor. 5. „ *même l'esprit qui nous conduit & qui*  
 16. „ *nous éclaire. Qu'il luy plaise par sa mi-*  
*Thren. 4.* „ *sericorde de nous remplir de toute la*  
 20. „ *plenitude de Dieu, afin que nous le*  
*Eph. 3. 19.* „ *puissions voir.*

53. Autant que vous comprenez ces  
 paroles de ce saint Homme, qui ne sont  
 pas du langage de la chair, mais de celui  
 de l'esprit, & que vous reconnoissez  
 qu'elles sont vraies, non parce qu'il les  
 a dites, mais parce que la voix secrète  
 de la verité nous les dit, autant compre-  
 nez-vous par où vous êtes unie à Dieu,  
 autant luy préparez-vous au dedans de  
 vous-même une demeure sainte, sans  
 espace ny dimension, pour y entendre  
 ses discours ineffables, & imperceptibles  
 aux sens, & pour y voir la forme invisible  
 de sa nature. Car elle sera veüe de ceux  
 qui

qui ont le cœur pur , & ils la verront , non comme un corps qu'on appercevrait dans un certain lieu , & d'une certaine distance , mais en eux-mêmes , lorsqu'il y viendra , & qu'il y fera sa demeure. Car c'est par là qu'ils seront remplis de toute la plénitude de Dieu ; ce qui ne veut pas dire qu'ils seront transformez en Dieu pour n'être qu'une même chose avec luy , mais qu'ils en seront totalement remplis.

Que si nous ne sommes pas capables de concevoir autre chose que des corps , & que nous n'ayons , de l'intelligence même qui nous les fait concevoir , que des idées indignes d'une si noble substance , ne nous arrêtons point à chercher des raisons par où nous puissions nous combattre & nous convaincre nous-mêmes ; travaillons plutôt par la prière , & par tout ce qui nous peut faire croître en sainteté , à purifier nos cœurs , & à les affranchir de cet appesantissement qu'ils ont contracté par l'accoûtumance & le commerce des choses corporelles. Car saint. Jérôme nous apprend \* , aussi bien que saint Ambroise , qu'il n'est non plus possible de voir des yeux de la chair la Divinité du Fils & du Saint Esprit , que celle du Pere ; parce que les

\* Livre 3.  
sur Isaïe chapitre 6.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

*Math. 5. 8.*

trois Personnes de la Trinité n'ont qu'une même nature, & que cette veüe est réservée à ces yeux de l'esprit dont J. C. parle, quand il dit, *Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* Car comme ce même Saint a dit dans un autre endroit avec autant de breveté que de vérité, *les choses incorporelles ne se voyent point des yeux du corps.*

*Sap. 1. 1.*

54: Si j'ay rapporté, sur cette matiere si importante, les pensées de ces grands Hommes, ce n'est pas que je pretende que vous deviez avoir pour celles de qui que ce soit, la même defference que vous avez pour l'autorité de l'Ecriture; mais c'est afin que ceux qui sont dans d'autres sentimens ouvrent les yeux de leur esprit à la vérité, & qu'ils cherchent Dieu dans une parfaite simplicité de cœur, prenant-garde à ne pas condamner remerairement de si celebres interpretes de sa parole. Mais, dit-on, que verront donc les yeux du corps dans la vie future, s'ils sont incapables de voir Dieu? Seront-ils comme ceux des aveugles dans une entiere incapacité de rien voir; où les aurons-nous sains & entiers pour n'en faire aucun usage? Cette objection ne vous doit faire au-

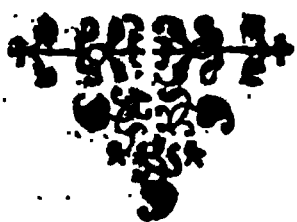
*Ce que nos  
yeux ver-  
ront dans le  
Ciel.*

cune peine , puisque ceux qui la font ne prennent pas garde à ce qu'ils disent. Car s'il n'y a point de corps dans le Ciel, comme ils prétendent, il n'y aura point d'yeux par conséquent, & dès là l'objection tombe par terre. Si au contraire il doit y avoir des corps, il y aura dequoy faire usage des yeux du corps. Mais en voilà assez sur ce sujet. J'espère que si vous lisez & relisez avec attention ce que je vous ay dit dans toute la suite de cet ouvrage, vous verrez clairement que ce que nous avons à faire pour parvenir, avec la grace de Dieu, au bonheur ineffable de le voir, c'est de purifier notre cœur. Quant à la qualité spirituelle des corps après la Resurrection nous verrons dans quelque autre \* ouvrage, ce que nous serons capables d'en dire avec le secours du Seigneur.

III.  
CLASSE.  
A N. 413.

*Ce qu'il y a à faire pour parvenir à voir Dieu.*

\* C'est ce que saint Augustin a fait au Livre 22. de la cité de Dieu. chap. 29.



III.  
CLASSE.  
AN. 413.

LETTRE CXLVIII. \*

\* Ecrite  
l'an 413.

C'étoit au-  
paravant la  
111. & celle  
qui étoit la  
148. est pré-  
sentement la  
21.

\* C'est ap-  
paremment la  
Lettre 92. à  
la veuve Ita-  
lica,

*Saint Augustin prie Fortunatien Evêque de Sic, de le raccommo-der avec un autre Evêque qui s'étoit trouvé choqué d'une Lettre \* où saint Augustin avoit établi fortement que nous ne verrons point Dieu dans le Ciel des yeux du corps, ce qui donne occasion à ce saint Docteur de justifier ce qu'il avoit dit dans cette Lettre, & d'expliquer de quelle manière & jusques à quel point on peut voir Dieu. Il paroît par cette Lettre que cet Evêque que saint Augustin vouloit appai-  
ser, penchoit un peu du côté des Antropo-  
morphites.*

Memoire à mon saint frere  
FORTUNATIEN. <sup>a</sup>

CHAP. I. I. **C**E memoire est pour vous faire  
souvenir de la priere que je vous  
fis, lorsque j'étois avec vous de vou-

a. Ce FORTUNATIEN étoit Evêque de Sic dans la Province Proconsulaire. Il eut pour successeur l'an 414. cet Urbain, dont il sera parlé sur le nomb. 34. de la lettre suivante. Il avoit été non seulement présent à la conference de Carthage, mais un des sept Evêques qui y parlerent pour l'Eglise Catholique; c'est à dire, qu'il fût associé dans cette commission aux Aureles, aux Alypes & aux Augustins, ce qui n'est pas une petite marque de son merite.

loir bien voir celui de nos Collegues, dont nous avons parlé, & le prier de me pardonner ce qu'il y a de trop dur dans une de mes lettres, & qu'il a pris comme ayant été dit contre luy. Si je me repens de l'avoir écrite, ce n'est pas pour y avoir dit que nous ne verrons non plus Dieu des yeux du corps dans le Ciel que sur la terre; puisque je ne l'ay dit, comme j'ay eu soin de le marquer dans la même lettre, que pour empêcher qu'on ne crût que Dieu est un être corporel, & qu'il n'est visible que comme les corps, c'est à dire d'une certaine distance, & dans un certain espace, car c'est ainsi que nous voyons tout ce qui se voit des yeux du corps; & de peur que sous pretexte qu'il est écrit que *nous verrons Dieu face à face*, on ne se figurât Dieu comme un corps avec des membres bornez à une certaine étendue. Je ne me repens donc point d'avoir dit ce que j'ay dit, & qui ne tend qu'à nous empêcher de tomber dans une aussi grande impiété, & aussi injurieuse à Dieu que de croire qu'il n'est pas indivisiblement par tout, & qu'il est divisible, comme ce qui est étendu dans l'espace. Car nous ne voyons

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

I. Cor. 13.  
12.

Nature de  
la substance  
de Dieu.

rien par les yeux du corps qui ne le soit.

2. Que s'il se trouve quelqu'un, qui sans avoir aucune de ces idées de la nature de Dieu, & croyant au contraire qu'il est un pur esprit indivisiblement présent par tout, croit néanmoins que le changement qui arrivera à nos corps, lorsque d'animaux & de grossiers qu'ils sont, ils deviendront *spirituels*, ira jusqu'à les rendre capables de voir de leurs yeux cette substance incorporelle qui n'est ny divisible, comme quelque chose d'étendu dans l'espace, ny figurée & terminée, comme les traits & les membres d'un corps, je souhaite qu'il m'instruise, si ce qu'il croit est véritable. Quand il se tromperoit même, c'est toujours une erreur plus tolérable de donner au corps plus qu'il ne luy appartient, que d'ôter quelque chose à Dieu; & quand cette opinion seroit vraie, elle n'auroit rien de contraire à ce que j'ay dit dans la lettre dont il s'agit. Car je n'ay dit autre chose, sinon que nous ne verrons point Dieu des yeux de ce corps mortel, me fondant sur ce que ces yeux ne sauroient rien voir que des corps, & encore éloignez d'eux d'une certaine distan-

ce, car autrement nous ne verrions pas même les corps.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

3. Que si le changement qui arrivera à nos corps les doit rendre si différents de ce qu'ils sont que leurs yeux puissent voir cette substance qu'aucun espace ne contient ny ne termine, & qui est toute entière par tout, & d'une manière toute autre que celle dont les corps sont dans l'espace, où ils ne sont que par parties, en sorte qu'ils en ont une plus petite dans un moindre, & une plus grande dans un plus grand, on peut dire que nos corps ne seront plus du tout ce qu'ils sont presentement, & qu'ils seront tout autre chose, puisqu'il faut qu'ils soient non seulement affranchis de leur mortalité, de leur corruptibilité, & de leur pesanteur, mais élevez jusqu'à l'activité des esprits, & en quelque façon transformez en esprits, pour être capables de voir ce que les esprits-mêmes ne verront que dans cette vie bien-heureuse, & qu'ils ne sauraient voir icy bas. Car si nous sommes bien fondez à dire d'un homme, dont les mœurs ont changé, ou qui a passé de l'enfance à la vieillesse, que ce n'est plus le même homme, combien le sommes-nous mieux à dire qu'un corps



n'est plus le même corps ; lorsqu'il a changé jusqu'au point, non seulement de vivre d'une vie immortelle, mais de voir même l'invisible ?

De dire donc que nous ne verrons Dieu dans le Ciel, qu'à la faveur d'un tel changement, ce n'est pas proprement dire que nous le verrons des yeux du corps, puisque nos corps ne seront plus ce qu'ils sont, s'il est vrai qu'ils soient transformez jusques à ce point, & portez à ce degré de force & d'excellence; & ce n'est rien dire par consequent de contraire à ce que j'ay soutenu dans la lettre dont il s'agit. Si au contraire nos corps ne doivent être differens de ce qu'ils sont presentement, qu'en ce qu'ils seront alors immortels, legers, & agiles, au lieu qu'ils sont presentement mortels & grossiers, & qu'ils appesantissent l'ame de leur poids, mais qu'à l'égard de la maniere de voir, qui suppose necessairement que ce qui est vu soit dans un certain espace, & distant d'un certain intervalle, ils ne doivent point être differens de ce qu'ils sont presentement, il est certain qu'ils ne verront point la substance de Dieu, à qui aucun des attributs des corps ne convient, & qui est toute entiere par

tout. Ainsi dans l'une comme dans l'autre supposition , il demeure toujours pour constant, que nous ne verrons point Dieu des yeux de ce corps que nous avons presentement. Car ou les yeux que nous aurons , seront ceux de ce même corps , & en ce cas il est clair qu'ils ne verront point Dieu, ou que s'ils le voyent ce seront d'autres yeux, & d'un autre sorte de corps , puisqu'après un changement tel que celui que l'on suppose, ce ne seront plus du tout les mêmes yeux ny le même corps.

4. Si nôtre confrere sçait sur cela quelque chose de meilleur , je suis prest de l'apprendre de luy , ou de celui de qui il le tient ; & une marque que je ne me mocque pas , & que c'est tout de bon que je le dis , c'est que je n'en dis pas autant de ce que quelques-uns pretendent que Dieu est un corps , \* qu'il a des membres d'une certaine étendue , & qu'il est par consequent divisible. C'est sur quoy je ne suis pas en disposition de rien écouter comme sur l'autre point. Je m'en declare , & par là il est aisé de voir que je parle serieusement.

Et ce qui fait que je croy n'avoir rien à apprendre sur ce sujet , c'est que

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

\* Voilà l'endroit qui fait croire que l'Evêque dont S. Augustin parle dans cette lettre étoit Antropomorphe.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

*Charité  
et humilité  
de saint Au-  
gustin, tou-  
jours prêt à  
demander  
pardon, quel-  
que peu de  
sujet qu'on  
eût de se  
plaindre.*

je ne suis point en doute si la substance de Dieu est corporelle ou incorporelle, & que même ce n'est qu'afin qu'on ne crût pas qu'elle soit corporelle que j'ay écrit la lettre dont il s'agit. Comme je n'y ay nommé personne, & que j'étois vivement touché de l'envie de tirer de cette erreur ceux qui en sont prevenus, j'ay parlé trop fortement, & je n'ay pas eu, dans le choix de mes expressions, les égards qu'un Evêque doit avoir pour son frere & son Collegue. Voilà surquoy je m'accuse & me condamne moy-même, bien loin de me défendre & de m'excuser. Mais je le prie de me pardonner, & d'oublier cette faute en consideration de nôtre ancienne amitié. Qu'il fasse ce qu'il est fâché que je n'aye pas fait, & qu'il témoigne en me pardonnant autant de douceur qu'il peut y avoir de dureté dans ma lettre. C'est ce que je vous conjure de luy vouloir demander pour moy, comme je le luy voulois demander moy-même si j'avois pû parvenir à le voir. J'y ay fait ce que j'ay pû, par l'entremise même d'un saint Prelat qui est par sa dignité au dessus de nous tous, & qui luy a écrit pour le prier de venir vers luy : mais il ne l'a pas voulu faire, croyant, autant que j'en puis juger par

la connoissance que j'ay de la foiblesse humaine, qu'il y avoit quelque finesse de nôtre part, & quelque dessein de le surprendre. C'est dequoy je ne suis nullement capable ; & je vous prie de le bien rassûter là-dessus, comme il vous sera aisé quand vous le verrez.

Faites luy connoître avec quelle douleur je vous ay parlé de la peine qu'il a contre moy ; combien je suis éloigné de le mépriser ; combien je craindrois de déplaire à Dieu par un sentiment si injuste, & si opposé à la charité que je luy dois ; combien je revere Dieu en luy ; & combien je suis appliqué à ne point oublier que nous n'avons qu'un même chef, & que nous sommes frères dans l'unité de ce divin corps, dont nous avons l'honneur d'être les membres. Je n'ay pas crû devoir l'aller trouver où il demeure, de peur que l'éclaircissement que nous aurions ne devint un spectacle qui apprêtât à rire aux hérétiques, qui fît pleurer les Catholiques, & qui nous fît honte à nous-mêmes : mais vous pouvez tout accommoder. C'est une œuvre digne de votre sainteté & de votre charité, & en cela ce ne sera pas tant vous qui agirez que celui qui habite dans votre cœur par

Rom. 12. 4.  
& 5.

Eph. 3. 17.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

la foy , & que je croy que nôtre Colleague ne méprisera pas en vous , puisqu'il le porte & le revere en luy-même.

Col. 3. 13.

Eph. 5. 1.

Belle regle  
pour ceux  
qui sont par-  
tagés de sen-  
timens.

Phil. 3. 15.

1. Jean. 4.  
16.

Pourquoy

5. Je n'ay point eu de meilleur party à prendre sur cette affaire , que de demander pardon à mon frere qui s'est trouvé blessé , & qui s'est plaint de la dureté de ma lettre. J'espere qu'il fera ce que luy prescrit celuy qui a dit, par la bouche du grand Apôtre, que *quand nous avons quelque sujet de nous plaindre les uns des autres , nous devons nous en pardonner , comme Dieu nous a pardon- né par Jesus-Christ , & que nous devons être les imitateurs de Dieu comme ses enfans bien-aimez , & marcher dans la charité , nous proposant pour modele celle dont Jesus-Christ nous a aimez.*

Or pourvû que nous marchions dans la charité , nous pouvons chercher entre nous , dans un esprit de paix , quelque nouvelle lumiere sur cette qualité spirituelle des corps après la Resurrection, puisque quand nous aurions même sur cela quelque sentiment qui ne seroit pas conforme à la verité , Dieu nous fera connoître ce qu'il en faut croire , pourvû que nous demeurions en luy , c'est à dire dans la charité , car *qui demeure*

*dans la charité demeure en Dieu, & Dieu demeure en luy, parce que, comme dit l'Ecriture au même endroit, Dieu est charité, soit parce qu'il en possède la plénitude, soit parce que c'est luy qui la répand dans nos cœurs par son Saint Esprit. Si l'on peut donc montrer que les yeux du corps seront quelque jour capables de voir la charité, peut-être seront-ils capables de voir Dieu. Que si au contraire les yeux du corps ne peuvent jamais voir la charité, beaucoup moins seront-ils capables de voir celui qui en est la source & le principe, si toutesfois ces termes peuvent répondre à l'excellence & à la dignité d'une chose si élevée.*

6. C'EST dequoy nous voyons que de tres grands hommes, tres versez dans la science des Ecritures, & dont les écrits sont d'un si grand secours pour l'Eglise, & pour tous ceux qui s'appliquent à l'étude des saintes Lettres, se sont expliqués, quand ils ont eu occasion de parler sur ce sujet. Car alors ils n'ont pas manqué de dire, que Dieu est invisible, & qu'il ne se voit qu'invisiblement, c'est à dire par la plus noble des deux substances dont nous sommes composez, & par laquelle nous sommes

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

*l'Ecriture dit, que Dieu est charité.*

Rom. 5. 5.

*Preuve de l'invisibilité de Dieu.*

CHAP. II.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

\* Dans son  
Commen-  
taire, sur le  
premier  
chapitre de  
S. Luc.

Rom. I.  
21.

*Jein.* 14. 16.  
17.

*Ioan.* I.  
18.

nous mêmes invisibles, c'est à dire par l'esprit & par le cœur.

C'est ainsi que saint Ambroise\* en parlant de Jesus-Christ, en tant qu'il est le Verbe de Dieu, dit qu'on ne le voit point des yeux du corps, mais seulement de ceux de l'esprit; & un peu plus bas, Les Juifs n'ont point vû Jesus-Christ, dit ce saint Docteur, parce que leur cœur insensé étoit dans l'aveuglement: pouvoit-il mieux faire entendre par où on void la divinité? Et plus bas encore, parlant du Saint Esprit, après avoir rapporté ces paroles de Jesus-Christ, *Je prieray mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur pour être à jamais avec vous, c'est à dire l'Esprit de verité, que le monde ne scauroit recevoir, parce qu'il ne le voit point & ne le connoît point*, il ajoute, il falloit donc bien que le Fils de Dieu, pour être vû, se montrât sous une forme corporelle, puisqu'il est invisible selon sa divinité. Nous avons vû le Saint Esprit, mais sous une figure corporelle: voyons donc aussi le Pere, c'est à dire écoutons-le, car nous ne scaurions le voir. Et un peu au dessous, écoutons donc le Pere, dit ce grand Homme, car le Pere est invisible: le Fils l'est tout de même selon sa divinité, puisque *jamais personne n'a*

Dieu , & que comme le Fils est Dieu, et aussi invisible que le Pere selon sa nature divine.

Saint Jérôme parle de la même manière. L'œil de l'homme, dit-il, ne voit Dieu tel qu'il est, & dans sa propre nature ; & non seulement nous, mais ny les Anges, ny les Séraphins, ny les Puissances, ny les Dominions, ny tout ce qu'on peut nommer de plus grand ne sauraient voir Dieu, parce qu'enfin le Createur ne peut jamais être vu de la creature. Ces Pères de ce sçavant Homme font voir quel est son sentiment sur ce qui se passera dans le Ciel même à cet égard.

Par à quelque degré d'excellence de changement qui arrivera à nous, nous puisse porter nos yeux, tout ce que nous pouvons nous promettre de nous, c'est d'être égaux aux Anges. Selon saint Jérôme, Dieu est invisible aux Anges mêmes, \* & pour toutes les autres creatures celestes. On demandera peut-être sur cela, si nous ne nous point dans un degré d'excellence qui nous mette au dessus des Anges ? Mais c'est une chose décidée par la bouche de J. C. même, dans l'endroit où

III.  
CLASSE  
AN. 413.

Eph. 1. 21.

Luc 20. 36.

\* C'est à dire aux yeux corporels des Anges, qui ont des corps selon S. Jérôme, comme il paroît par ce que S. Aug. en rapporte dans cette même lettre à la fin du nombre 8.  
Luc 20. 36.



III.  
CLASSE.  
AN. 413.

\* Dans le  
1. Livre de  
ses Com-  
mentaires  
sur Isaïe  
chapitre 1.  
*Math. 18.*  
10.

1. Cor. 13.  
12.

2. Cor. 3  
18.

*Ibidem.*

parlant de ceux qui résusciteront pour avoir part au Royaume de Dieu, *ils seront*, dit-il, *égaux aux Anges*. C'est ce qui a fait dire au même saint Jérôme dans un autre endroit \*, qu'au lieu que l'homme ne sçauroit voir le visage de Dieu, ceux-mêmes d'entre les Anges qui sont chargez du soin des moindres fidèles le voyent incessamment : que pour nous nous ne le voyons présentement qu'en énigme, & comme dans un miroir obscur ; mais que nous le verrons face à face, lorsque de la condition où nous sommes nous serons passés à celle des Anges, & que nous pourrons dire avec l'Apôtre, *nous voyons tous la gloire du Seigneur à visage découvert*. Cette vision bien-heureuse nous faisant passer de gloire en gloire nous transformer, & nous fait devenir des images du Seigneur par l'illumination de son esprit ; quoiqu'il soit certain que le visage de Dieu, c'est à dire Dieu selon sa véritable nature, n'est vû de creature quelconque ; & qu'on ne le voit même des yeux de l'esprit qu'autant que l'on croit qu'il est invisible.

8. Il y a plusieurs choses à remarquer dans ces paroles de ce saint Homme. La première qu'il croit, selon la déclaration

claration si claire & si expresse de Jesus-Christ même, que nous ne verrons le visage de Dieu que lorsque de la condition où nous sommes, nous serons passez à celle des Anges, c'est à dire lorsque nous serons devenus égaux aux Anges, ce qui n'arrivera qu'à la Resurrection. La seconde que dès-là qu'il cite sur ce sujet ce passage de saint Paul aux Corinthiens, il fait voir clairement que c'est des yeux de l'homme interieur qu'il veut qu'on entende ce que dit le même saint Paul que *nous verrons Dieu face à face*; puisque c'est des yeux du cœur que l'Apôtre parle dans ce passage rapporté par ce saint Homme, *Quant à nous, nous contemplons la gloire du Seigneur à visage decouvert*. Aussi est-ce le vray sens de saint Paul; & si quelqu'un en doute qu'il consulte l'endroit d'où ce passage est tiré, & qu'il prenne-garde dequoy l'Apôtre parle. Il verra que c'est du voile que met devant les yeux la lettre de l'ancien Testament, & qui y demeure jusqu'à ce qu'on vienne à Jesus-Christ afin qu'il ôte ce voile. Et c'est en suite de ce que je viens de rapporter que l'Apôtre dit que *noùs contemplons la gloire du Seigneur à visage decouvert*; ce qu'il dit par opposition aux Juifs qui ont encore un voile sur ce visa-

III.  
CLASSE.  
A N. 413.

Luc. 20. 36.

1. Cor. 13.  
12.

2. Cor. 3. 18.

2. Cor. 3. 18.

III.  
CLASSE.  
A N. 413.  
2. Cor. 3. 15.

ge dont il parle : *Ils ont encore*, dit-il, *un voile sur le cœur* ; par où il nous fait voir clairement que le visage que l'Evangile nous a dévoilé n'est autre chose que le cœur.

Enfin il faut remarquer que c'est en faveur de ceux qui seroient moins éclairés sur ces sortes de choses, & moins capables de faire la difference des unes aux autres, & pour leur ôter tout sujet de s'imaginer que Dieu fût visible dans l'autre vie, non plus que dans celle-cy, ny aux hommes, ny aux Anges mêmes, que saint Jérôme declare nettement que le visage de Dieu, c'est à dire Dieu même dans sa véritable nature, n'est vû de creature quelconque, & qu'on ne le voit même des yeux de l'esprit qu'autant qu'on croit qu'il est invisible, c'est à dire invisible aux yeux corporels des Anges mêmes, des puissances, & des dominations, comme dit ce saint Docteur, & à plus forte raison à ceux des hommes.

Quels  
Anges  
ont des  
corps se-  
lon saint  
Jérôme.

\* Dans le  
premier Livre  
de ses Com-  
mentaires  
sur Isaïe  
chap. 6.

9. C'est surquoy il s'explique encore plus clairement ailleurs \* quand il dit qu'il n'est non plus possible de voir des yeux de la chair la Divinité du Fils & du saint Esprit que celle du Pere; parce que les trois personnes de la Trinité

n'ont qu'une même nature, & que ce privilege est réservé à ces yeux de l'esprit dont Jesus-Christ parle quand il dit, *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.* Que peut-on désirer de plus clair ? S'il s'étoit contenté de dire qu'il n'est non plus possible de voir des yeux de la chair la divinité du Fils & du saint Esprit que celle du Pere, on auroit peut-être dit que cela n'excluroit point ces yeux de nos corps devenus spirituels, & élevez à un degré d'excellence qui ne permet plus de leur donner le nom de *chair*. Mais comme il ajoute que ce privilege est réservé aux yeux de l'esprit, tout corps, de quelque genre qu'il puisse être, est exclus de la vision de Dieu. Et de peur qu'on ne croie qu'il ne parle que de ce qui se passe icy bas à cet égard, il dit que ces yeux de l'esprit sont ceux dont Jesus-Christ vouloit parler quand il a dit, *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu*, par où il fait voir clairement qu'il ne parle que de la vision du siecle futur, puisque c'est de celle-là qu'il s'agit dans ces paroles de Jesus-Christ, par lesquelles il promet à ceux qui auront le cœur pur, qu'ils verront Dieu dans la vie future, & non pas dans celle-cy.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.  
Math. 5.  
8.

Math. 5. 8.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

10. Saint Athanase, Evêque d'Alexandrie, écrivant contre les Arriens, qui croient qu'il n'y a que le Pere d'invisible, & que le Fils & le saint Esprit se peuvent voir, établit tout de même par l'autorité de l'Ecriture, & par tout ce que son esprit luy peut fournir, que les trois Personnes de la Trinité sont également invisibles, & prouve tres-fortement que Dieu n'a été vû de ceux à qui il s'est fait voir, que sous la forme de quelque creature; & que dans sa propre nature il est absolument invisible, & par consequent le Fils & le saint Esprit aussi bien que le Pere, puisque les trois Personnes n'ont qu'une même nature, qui n'est visible qu'à l'esprit & à l'intelligence.

<sup>a</sup> Saint Gregoire, <sup>a</sup> Evêque dans l'Orient, dit tout de même, & tout aussi clairement, que Dieu est invisible de sa nature; & que quand il s'est fait voir aux anciens Peres, comme à Moïse qui luy

<sup>a</sup>. Saint Augustin a suivi le sentiment de ceux, qui dès son temps attribuoient à saint Gregoire de Nazianze, l'oraison qui est la 49. parmi celles de ce Pere. Rufin, qui n'étoit pas meilleur critique que traducteur, est apparemment celui qui a causé cette erreur, en nous donnant pour ouvrage d'un Pere Grec, ce que l'on croit être d'un Auteur Latin, soit Gregoire Evêque d'Elvire, ou quelque autre Ecrivain du 4. Siecle.

parloit face à face , c'étoit par l'entremise de quelque matiere visible, & sans sortir de son invisibilité naturelle. C'est aussi ce que dit nôtre grand Ambroise \* que le Pere, le Fils & le saint Esprit se sont fait voir sous la forme qu'il leur a plu de choisir, mais non pas dans leur propre nature, ce qui accorde parfaitement cette parole de l'Evangile, *jamais personne n'a vû Dieu*, & cette autre de saint Paul, ou plutôt de Jesus-Christ même parlant par la bouche de l'Apôtre, *Nul homme n'a vû Dieu, ny ne le peut voir*, avec ce que dit l'Ecriture des apparitions de Dieu à tant de Saints. Car il est également vray, & que Dieu est invisible dans sa propre nature, & qu'il se fait voir quand il luy plaît, sous la forme de ce qu'il luy plaît de choisir pour cet effet entre les creatures.

II. S'IL est donc de la nature de Dieu d'être invisible aussi bien qu'incorruptible, sans doute que cette nature ne changera pas dans le siecle futur, & que d'invisible qu'elle est, elle ne deviendra pas visible, comme d'incorruptible qu'elle est elle ne deviendra pas non plus corruptible. C'est assurément pour nous faire entendre quelle est la nature de Dieu, que saint Paul luy don-

III.  
CLASSE.  
AN. 413.  
Num. 12.  
8. Ec.  
Exod. 33.  
II.  
\* Dans son  
Commen-  
taire sur S.  
Luc chapi-  
tre premier.

Ioan. I. 18.

1. Tim. 6.  
16.

CHAP. III.

Autre  
preuve de  
l'invisibilité  
de Dieu.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

1. Tim. 1. 17.

Math. 5. 8.

1. Joan. 3. 2.

Joan. 14. 21.

ne ces deux qualitez dans ce passage de la premiere Epître à Timothée, *au Roy des siecles, immortel & invisible, à l'unique Dieu soit bonneur & gloire dans les siecles des siecles.* Je me garderay donc bien de separer l'un de l'autre, & de dire qu'à la verité Dieu est incorruptible dans tous les siecles des siecles, mais qu'il n'est invisible que dans celuy-cy. Cependant comme cette parole de Jesus-Christ dans l'Evangile, *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu, & cette autre de saint Jean, Nous sçavons que lors qu'il viendra à paroître nous serons semblables à luy, parceque nous le verrons tel qu'il est,* ne sont pas moins vrayes que celle que je viens de citer de saint Paul, il faut convenir que les enfans de Dieu le verront ; mais comme les choses invisibles se voyent, & comme Jesus-Christ même promettoit de se montrer ; lors que tout visible qu'il étoit aux hommes sous sa chair mortelle, il disoit *je me montreray à celuy qui m'aimera.* Or par où voit-on les choses invisibles, sinon par ces yeux du cœur, dont parle saint Jérôme dans l'endroit que je viens de rapporter, pour montrer quel a été le sentiment de ce saint Homme sur la vision de Dieu ?

12. C'est ce qui a fait dire à ce saint Evêque de Milan que j'ay déjà cité , que même après la resurrection Dieu ne sçauroit être vû que de ceux qui auront le cœur pur, & que c'est pour cela qu'il est écrit , *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.* Lorsque Jesus-Christ a promis la vision de Dieu à ceux qui ont le cœur pur , dit ce saint Docteur , il avoit déjà appelé heureux & les pauvres d'esprit, & ceux qui sont doux , & plusieurs autres ; mais il ne leur avoit point promis qu'ils verroient Dieu. Si donc , continuë-t'il , l'avantage de voir Dieu est pour ceux qui ont le cœur pur , sans doute que les autres ne le verront pas. Et de peur que par ces *autres* nous n'entendissions ceux que Jesus-Christ avoit déjà appelé *heureux* , avant de venir à ceux qui ont le cœur pur , il ajoute ; car Dieu ne fera point vû de ceux qui seront indignes de le voir , c'est à dire de ceux qui n'ayant pas voulu purifier leur cœur par une foy veritable , qui est celle que la charité fait operer , ne resusciteront que pour la damnation éternelle. C'est ce qui fait qu'il ajoute encore que Dieu ne sçauroit être vû de ceux qui n'auront point desiré de le voir.

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

Mat. 5. 8.

Ibid. v. 3.  
4. etc.

Gal. 5. 6.



Et parce qu'il vient naturellement dans l'esprit, contre ce qu'il venoit de dire, qu'il n'y a personne, quelque impie qu'il soit, qui ne fût bien aise de voir Dieu, il s'explique, & fait voir que s'il parle comme s'il y avoit quelqu'un qui ne desirât pas de voir Dieu, c'est que D'E'S-L'A que les impies ne veulent point acquérir cette pureté de cœur qui nous rend capables de voir Dieu, il est certain qu'ils ne veulent point le voir. Car c'est ce que ce saint Docteur insinuë quand

” il ajoute, qu'on ne voit point Dieu com-

” me quelque chose de contenu dans l'es-

” pace, mais par la seule pureté du cœur :

” que ce n'est point par les yeux du corps

” qu'on le cherche & qu'on le découvre :

” qu'il ne sçauroit être mesuré par l'œil,

” ny saisi par le toucher, ny atteint par

” l'oreille, ny apperçû comme un corps

” en mouvement dont on puisse remar-

” quer l'éloignement ou les approches ;

par où le grand Ambroise nous fait entendre à quoy ceux qui desirent de voir Dieu doivent travailler pour s'en rendre capables, & que ce qu'ils ont à faire pour cela c'est de purifier leurs cœurs par cette foy qui opere par la charité que le saint Esprit répand dans nos cœurs ; car c'est de luy que vient ce pre-

*Ce qui  
peut nous  
faire arri-  
ver à la  
vision de  
Dieu.*

*al. 5. 6.  
om. 5. 5.*

tieux gage qui nous fait desirer de voir Dieu.

13. DU RESTE, quoique l'Ecriture parle de Dieu à tout propos comme s'il avoit un corps & des membres comme nous, il ne faut pas pour cela s'imaginer que ce soit selon cette figure extérieure de nos corps, que nous soyons semblables à Dieu; & c'est pour écarter cette imagination charnelle que la même Ecriture donne aussi des aîles à Dieu quoique nous n'en ayons pas. Comme donc lors que l'Ecriture parle des aîles de Dieu nous n'entendons autre chose par là que sa protection, de même quand elle parle de ses mains nous ne devons entendre que son operation, par ses pieds que ce qui nous le rend present, par ses yeux que la connoissance qu'il a de toutes choses, par son visage que celle que nous avons de luy, & ainsi de toutes les autres expressions dont l'Ecriture se sert en parlant de Dieu, & que je ne doute point qu'on ne doive prendre dans un sens qui ne convienne qu'aux purs esprits. Et je ne suis ny le seul qui le croye, ny le premier qui l'ait crû : c'est un sentiment commun à tous ceux qui ayant eû l'intelligence assez épurée pour comprendre quelque chose de la nature tou-

III.  
CLASS.  
AN. 413.  
CHAP. IV.

*Psal. 16. 8.*

*Comment  
il faut en-  
tendre les  
endroits de  
l'Ecriture,  
où elle parle  
de Dieu,  
comme de  
quelque cho-  
se de corpo-  
rel.*

III.  
CLASSE.

A N. 413.

D'où vient  
le nom  
d'Antropo-  
morphites.

te spirituelle de Dieu , ont combattu ceux qui prétendent qu'il ait un corps comme les nôtres , & à qui on a donné pour cette raison le nom d'*Antropomorphites*. Je pourrois rapporter beaucoup de choses des ouvrages de ceux qui les ont combatus ; mais pour abréger je me contenteray d'un seul passage de saint Jérôme , afin que notre Collegue sçache que s'il a quelque sentiment contraire à ce que je dis , ce n'est pas moy seul , mais tous les Anciens qu'il doit attaquer.

\* Dans le  
chap. 9. de son  
Commentaire  
sur le Pseaume  
93.

*Psal. 93. 8:*  
*Ch. 9.*

14. Voicy donc ce que ce saint Homme si versé dans la connoissance des saintes Lettres , nous dit sur ce sujet \* en expliquant ce verset du Pseaume 93. *Hommes sans jugement , pensez à ce que vous dites : insensés que vous êtes , ne serez vous jamais sages ? Quoy celui qui a fait l'oreille n'entendra-t'il point ? celui qui a formé l'œil ne verra-t'il point ?* Ce passage ; dit-il , est un des plus exprés contre les Antropomorphites qui trompez par de certaines expressions de l'Ecriture , disent que Dieu a des membres comme les nôtres. Elle dit par exemple , qu'il a des yeux , parce qu'en effet il voit tout ; & qu'il a des mains parce que c'est luy qui a tout fait , mais ils prennent ces termes à la lettre , aussi bien que ce qui est

dit dans la Genèse ; que Dieu se promenant dans le Paradis terrestre , Adam entendit le bruit que ses pieds faisoient en marchant , & attribuent ainsi à la nature si excellente de Dieu ce qui n'est qu'une suite de la bassesse de celle de l'homme. Difons donc que Dieu est tout yeux, tout mains , & tout pieds ; tout yeux parce qu'il voit tout, tout mains parce qu'il produit tout, tout pieds parce qu'il est par tout. Aussi David ne dit pas , quoy celuy qui a fait l'oreille sera-t'il sans oreilles ? celuy qui a formé l'œil sera-t'il sans yeux ? mais seulement , *celuy qui a fait l'oreille n'entendra-t'il point ? Celuy qui a formé l'œil ne verra-t'il point.* Il nous ôte donc tout sujet de nous figurer Dieu avec des membres comme les nôtres , puisqu'il ne luy en attribue point, mais seulement les actions qui répondent à celles de nos membres.

15. Si j'ay rapporté toutes ces autorités des Grecs & des Latins qui ont été dans l'Eglise avant nous , & qui ont travaillé sur l'Ecriture ; c'est afin que notre Collegue comprenne que ce qu'il a à faire, s'il a quelques sentimens contraires à ceux-là , c'est ou de nous instruire, ou de s'instruire, ou de chercher avec nous, & d'apporter à cette recherche tout le

« III.  
« CLASSE.  
« AN. 413A  
« Gen. 3. 8.

« Ps. 93. 9.

*Combien  
la déférence  
qui est dûe  
aux Au-  
teurs Ca-  
noniques, est  
au dessus de  
celle que l'on  
rend aux  
autres.*

soin que demande une si grande chose, mais sans aigreur, & après avoir repris un esprit de paix, de douceur, & de charité, pour ne s'en départir jamais. Avec cela on peut entrer dans un nouvel examen; car il y a toujours fort loin de la déférence que nous avons pour les ouvrages des Auteurs les plus estimables & les plus catholiques, à celle que nous rendons à l'autorité de l'Ecriture; & il nous est toujours permis, en leur conservant le respect qui leur est dû, de rejeter ce que nous pourrions trouver dans leurs écrits de contraire à la vérité, sur des choses que Dieu auroit fait la grace à d'autres, & peut-être à nous-mêmes, de mieux entendre.

*Quelle  
idée il faut  
avoir de la  
nature de  
Dieu.*

Voilà dans quel esprit je lis les ouvrages des autres; & c'est ainsi que je desirer qu'on lise les miens. Mais enfin je croy sans hésiter, & je puis dire même que je comprends, & que je voy clairement par la miséricorde de Dieu, que Dieu n'est point un corps, & qu'il n'a point des membres comme nous; qu'il n'est point divisible comme quelque chose d'étendu & de contenu dans un espace; qu'il est invisible par sa nature, qui ne peut non plus changer à cet égard qu'en aucune autre chose; que ce n'est point

dans sa nature & dans sa propre substance, mais sous quelque forme visible, telle qu'il luy a plu de la choisir, qu'il a été vû de ceux à qui l'Ecriture dit qu'il s'est apparu. Et c'est ce que je trouve dans ce que j'ay cité sur ce sujet des ouvrages de saint Ambroise, de saint Jerôme, de saint Achanase, de saint Gregoire, & dans ce que j'ay pû lire d'autres saints & sçavans Interpretes de l'Ecriture, & que j'ay crû qu'il seroit trop long de rapporter.

16. DU RESTE j'avouë que je n'ay encore rien trouvé nulle part qui me parût suffisant, ny pour instruire les autres, ny pour me fixer moi-même, sur ce que ce sera que ces corps *spirituels* que nous aurons après la resurrection; jusques à quel point ils seront transformez & changez en mieux; si cela ira jusqu'à la pureté & à la simplicité de la nature spirituelle, en sorte que l'homme tout entier ne soit plus qu'esprit, ou, ce que je croirois plus volontiers, sans oser pourtant le donner encore pour certain, si nos corps ne seront spirituels qu'à raison de l'agilité & de l'activité ineffable qu'ils auront, quoique d'ailleurs la substance corporelle demeure corporelle, sans avoir, non plus qu'icy bas, de

III.  
CLASSE.  
AN. 413.

CHAP. V.

Combien  
S. Augustin  
étoit réservé  
à prononcer  
sur ce qui ne  
luy étoit pas  
assez connu.

III.  
CLASSE.  
AN. 443.

vie ny de sentiment par elle-même, mais seulement par l'esprit qui l'anime, & qui s'en sert comme d'un instrument.

1. Cor. 15.  
44.

Car de la même manière qu'encore l'épithète d'*animal*, que saint Paul donne à nos corps, soit un mot dérivé de celui d'*ame*; l'Apôtre n'a pas prétendu dire par-là que la nature du corps soit icy bas la même que celle de l'ame, de même quoique celle de *spirituel*; que le même saint Paul donne aux corps des Justes résuscitez soit un mot dérivé de celui d'*esprit*, il ne veut pas dire non plus que la nature du corps doive être dans le Ciel la même que celle de l'esprit. De savoir enfin si, supposé même que la nature du corps demeure dans le Ciel telle qu'elle est icy bas, à l'immortalité & l'incorruptibilité près, elle sera du même secours à l'esprit qu'elle est présentement pour voir les choses sensibles & corporelles, que nous n'apercevons dans cette vie que par l'entremise du corps, ou si l'esprit les pourra voir alors sans le secours des organes corporels, & de la manière que Dieu les voit, c'est surquoy je ne suis pas encore ny bien éclaircy moy-même, ny en état d'éclaircir les autres, non plus que sur beau-

coup d'autres difficultez qu'on peut faire sur le même sujet.

17. Si nôtre Collegue trouve bon que je me tienne dans cette reserve, je consens que nous cherchions en commun avec toute l'application possible, mais dans un esprit de paix, ce que ce peut être que cette qualité *spirituelle* de nos corps après la resurrection; & peut-être que Dieu nous fera trouver dans ses Ecritures quelque chose de clair & de certain sur ce sujet, s'il voit que cela nous doive être utile. Mais cependant que ce qui est écrit, que nous le verrons tel *qu'il est*, nous fasse travailler de toutes nos forces, par le secours de sa grace, à purifier nos cœurs pour les rendre capables de cette ineffable vision. Car quand un examen plus exact des saintes Ecritures nous auroit fait trouver, que le changement qui arrivera à nos corps, ira jusqu'à les rendre capables de voir l'invisible, toujours est-il certain que cette nouvelle faculté des corps ne fermera point les yeux à l'ame, en sorte qu'il n'y ait que nôtre homme extérieur qui puisse voir Dieu, & que l'intérieur en soit incapable, comme si Dieu n'étoit qu'un objet present à l'homme, & hors de luy, & qu'il ne fût pas au dedans

III.  
CLASS  
AN.

1. Cor. 13.  
44.

1. Ioan. 3. 2.



de nous-même , comme il y sera sans doute , puisque l'Ecriture dit clairement que *Dieu sera tout en tous* ; ou qu'encore qu'il soit au dedans de l'homme , comme en effet il est par tout sans qu'aucun lieu le contienne , il ne pût être vû qu'au dehors par nôtre homme extérieur , & que l'homme intérieur ne le pût voir.

Or comme il n'y a rien dans tout cela que de tres-absurde , parcequ'il est certain que les Saints seront pleins de Dieu , & qu'il y auroit de la folie à s'imaginer qu'ils en seront seulement environnez au dehors , sans en être remplis au dedans , ou qu'en étant remplis au dedans & environnez exterieurement , ils n'eussent des yeux qu'au dehors , & ne pussent voir Dieu qu'autour d'eux , & qu'un aveuglement intérieur les dût empêcher de le voir au dedans d'eux-mêmes , il demeure toujours pour constant que les Saints verront Dieu des yeux de l'homme intérieur. Si par dessus cela nous trouvons que ce changement inflexible qui arrivera à nos corps , nous fera voir Dieu de nos yeux même corporels , ce sera une seconde vision que nous aurons de surcroît , mais qui n'exclurra pas la premiere.

3. Cependant contentons-nous d'as-  
 er ce que nous sçavons à n'en pou-  
 r douter , c'est à dire que nous ver-  
 is Dieu des yeux de l'homme inte-  
 ir , qui sont presentement les seuls  
 ables de voir & la charité , que saint  
 n relève jusqu'au point de dire que  
*ne est charité* , & la paix & la sainteté  
*s quoy personne ne sçauroit voir Dieu.*  
 r les yeux du corps ne voyent en au-  
 ne maniere ny la charité , ny la paix ,  
 la sainteté , ny les autres choses de  
 te nature , que les yeux de l'esprit  
 yent dés-à-présent , plus ou moins  
 irément , selon qu'ils sont plus ou  
 ins purs ; mais enfin ils les voyent ;  
 c'est assez pour nous faire croire sans  
 lifier que nous verrons Dieu. C'est  
 quoy nous ne sçaurions douter , soit  
 ie nous trouvions ou non ce que ce  
 ra que cette qualité spirituelle de nos  
 orps. Mais quelque doute où nous  
 uissions être sur ce point-là , toujours  
 e nous est-il pas permis de douter de  
 a resurrection , de l'immortalité , & de  
 incorruptibilité future de ces mêmes  
 orps , puisque nous avons sur cela des  
 uthoritez de l'Ecriture qui ne sont pas  
 moins claires que certaines.

III.  
 CLASSE.  
 A N. 413.

1. Jean 4. 8.  
 Heb. 12. 14.

*Preuve  
 sensible que  
 nous ver-  
 rons Dieu.*

Que si nôtre Collegue a déjà trouvé

quelque chose dont il se tienne assuré sur cette qualité spirituelle de nos corps, sur laquelle je cherche encore , & qu'il m'arrive de refuser d'écouter ses leçons sur ce sujet aussi paisiblement que je souhaite qu'il écoute mes questions & mes demandes , il aura raison de le trouver mauvais. Cependant, je vous conjure par Jésus - Christ de faire en sorte qu'il me pardonne ces duretez de ma lettre dont j'apprens qu'ils s'est crû blessé , & avec raison. J'espère moyennant la grace de Dieu que je recevray de vous sur cela une réponse telle qu'il me la faut pour me consoler.



## LETTRE CXLIX. \*

*saint Augustin répond par cette lettre aux questions tirées des Pseaumes, des Epîtres de saint Paul, & de l'Evangile, que saint Paulin luy avoit proposées par la lettre 121.*

AUGUSTIN saluë en JESUS-CHRIST  
son tres-saint, tres-cher, & tres-ho-  
noré Frere & Collegue dans l'Episco-  
pat PAULIN. <sup>a</sup>

• **C**OMME nôtre cher fils & Col-  
legue dans le Diaconat Ruffin  
part de la rade d'Hippone, je ne pou-  
vois trouver d'occasion plus favorable  
pour faire réponse à la lettre par laquelle  
votre Sainteté m'apprend que nôtre  
cher frere & Collegue dans le Sacerdoce  
Quintus, & ceux qui ont passé la mer avec

<sup>a</sup>. Il y a trois Paulins dans cette Lettre. Le premier est le saint Evêque de Nole à qui elle est écrite. Le second, dont il est parlé au nombre 34 ayant été obligé de sortir de Rome, à cause de l'irruption des Goths, avoit pris le parti de la retraite, & étoit venu se mettre sous la conduite de saint Paulin. Le troisième étoit un Prêtre de la connoissance de saint Augustin, dont il est fait mention tout à la fin. Il y avoit encore en ce temps-cy, un quatrième Paulin, petit fils du Poëte Ausone, lequel ayant été ruiné par les mêmes guerres, rendit grâces à Dieu de ses malheurs, par un Poëme que nous avons encore.

III.  
CLASSE.

AN. 414.

\* Ecrite  
environ l'an  
414.C'étoit au-  
paravant la  
6. & celle  
qui étoit la  
149. est pre-  
sentement la  
38.

a

CHAP. I.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

2. Cor. 7. 6.

luy, sont arrivez à bon port, dont je rends graces à celuy qui relève les humbles, & qui console les affligez. Je ne puis que je n'approuve le dessein charitable dont vous avez bien voulu me faire part. Plaise à celuy qui vous l'a inspiré d'en favoriser l'exécution, & de luy donner un heureux succès, comme il a déjà beaucoup soulagé mon inquiétude par l'avis que vous me donnez, non seulement de l'heureuse arrivée de ce bon Prêtre, mais encore de la recommandation que vous luy avez procurée. On ne vous doit pas moins l'un que l'autre; & si l'un est l'effet de vôtre charité; l'autre est celuy de vos prieres.

2. La lettre par laquelle vôtre Sainteté me prie de luy resoudre plusieurs questions qu'elle me propose, mais d'une maniere où il y a beaucoup à profiter pour moy, & qui m'instruit en me consultant, m'a bien été renduë; mais je voy par cette derniere que vous n'avez pas reçu la réponse que je vous fis bientôt après, par quelques-uns de ces gens de bien qui font toute nôtre consolation sur la terre. Comme je n'ay point trouvé parmy mes papiers de copie de cette réponse, je ne sçauois dire à com-

bien de questions j'ay répondu. Je suis certain neanmoins que j'ay répondu à quelques-unes, quoique non pas à toutes; parceque celuy qui devoit porter cette réponse étant pressé de partir ne m'en donna pas le loisir. Je vous en-voyois en même temps une copie de la lettre que je vous avois écrite de Carthage, sur la resurrection de nos corps, ce qui avoit fait naître la question de quel usage nous seront nos membres dans l'autre vie? Je vous envoie donc encore presentement une copie de cette même lettre, & d'une autre encore que je voy que vous n'avez pas reçüe, puisque vous me faites par vôtre dernière des questions à quoy j'avois répondu par celle-là. Je ne sçay par qui je vous l'envoyay, n'ayant point vû le porteur de celle à quoy elle servoit de réponse, & qui me fut envoyée d'Hippone chez nôtre saint Frere & Collegue Boniface où j'étois alors, & d'où je vous récrivis incontinent.

III.  
C. L A S S E.  
A. N. 414.

3. Je ne pûs alors, comme je vous le mandois, consulter les exemplaires grecs sur un endroit du Pseaume 16. qui fait le sujet d'une de vos questions; mais j'ay consulté depuis ceux que j'ay pû trouver, dont l'un portoit comme nos

*Saint Augustin répond à la première question sur un verset du 16. Pseaume.*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

\* C'est à dire  
les Juifs.

Pf. 16. 14.

\* C'est à  
dire les Juifs.

Pf. 16. 14.

Pf. 114. 9.

exemplaires latins, *Seigneur, chassez-les de la terre, & les dispersez*; & l'autre portoit, *Scparez-les du petit nombre, & les chassez de la terre*, dans les mêmes termes dans lesquels vous avez rapporté ce passage. Selon la premiere maniere le sens est clair. *Chassez-les \* de la terre*, dit le Psalmiste, c'est à dire de la terre que vous leur aviez donnée, & *dispersez-les* parmy les Nations, ce qui est en effet arrivé lorsque leur Republique a été détruite & renversée de fond en comble par les armes des Romains. Mais à lire selon l'autre maniere, je ne voy pas bien quel sens on pourroit donner à ce passage, à moins que par ce *petit nombre* on n'entendît ceux que Dieu s'est réservé d'entre les Juifs pour les sauver, & qui sont en effet en tres-petit nombre, en comparaison de la multitude de ceux qui ont pery, & dont l'Ecriture prédit que les autres seront scparez. Ainsi il faudroit entendre ce passage comme s'il y avoit, *Seigneur, scparez-les du petit nombre de ceux que vous vous êtes réservés d'entre-eux, & que vous avez sauvez*; & *chassez-les de la terre*, c'est à dire de l'Eglise, qui est l'heritage des Saints & des Fidelles. Car l'Eglise est appelée la terre des vivans; & l'on peut même entendre de l'Eglise, cette

parole de Jesus - Christ , *Heureux ceux qui sont doux , car ils posséderont la terre.*

Le Psalmiste ne se contente pas de dire *separez - les* , mais il dit *separez - les durant leur vie* , pour nous faire entendre que cette separation se devoit faire dès cette vie. Car il y en a beaucoup qui ne sont séparés de l'Eglise qu'à la mort , & qui durant leur vie luy paroissent unis par le lien de l'unité Catholique , & par la Communion des Sacremens , au lieu que ceux-cy ont été & separez du petit nombre de ceux de leur Nation qui ont crû , & exclus de cette terre bien - heureuse que le Pere Celeste cultive comme son heritage ; & cette separation s'est faite durant leur vie , c'est à dire visiblement & dès icy bas. *Leurs entrailles ont été remplies de vos secrets* , c'est à dire , non-seulement ils ont été visiblement separez & exclus de vôtre Eglise , mais le dedans de leur conscience a été encore rempli des effets de la vengeance secrète dont vous punissez invisiblement les méchans.

4. Je vous ay déjà dit ma pensée sur ces paroles qui suivent , *ils ont été rassasiés de chair de pourceau.* Mais ce texte se lit d'une autre maniere dans d'autres exemplaires plus corrects , où l'on trouve un

III.  
CLASSE.  
AN. 414  
Math. 5. 4.

Pf. 16. 14.

Pf. 16. 14.



III.  
CLASSE.  
A N. 414.

*Pf. 16. 14.*

*Misere in-  
visible des  
méchants.*

*Math. 7. 16.*

*Pf. 16. 14.*

*Pf. 7. 15.*

*Jacq. 1. 15.*

accent qui determine le sens équivoque d'un mot grec ; & quoique le sens de cet autre texte soit plus difficile à trouver , il est plus beau, & convient mieux à toute la suite du passage. Le Prophete venoit de dire : *leurs entrailles ont été remplies de vos secrets* , c'est à dire de l'effet de vos secrets jugemens , car CEUX que Dieu livre aux desirs de leur cœur sont misérables, d'une misere invisible & cachée, lors même qu'ils goûtent le plus délicieusement les plaisirs du peché. Et comme si on avoit demandé à ce Prophe- te par où l'on peut reconnoître ceux dans la conscience desquels Dieu fait éclater invisiblement sa colere , & qu'il eût déjà répondu que c'est par leurs fruits qu'on les reconnoît , comme l'Evangile nous l'apprend ; il ajoute , *Ils ont été rassiez de leurs propres enfans* , c'est à dire de leurs fruits , ou pour parler encore plus clairement , de leurs œuvres. Car nos œuvres sont nos enfans ; & c'est ce que le Prophete nous insinuë quand il dit , que le méchant travaille à faire éclore l'injustice , qu'il a conçu la douleur , & qu'il enfante l'iniquité , & l'Apôtre saint Jacques quand il dit, qu'après que la cupidité a conçu , elle enfante le peché. Ce sont donc proprement comme

autant d'enfans de malediction que ces pechez , & ces mauvaises œuvres, par où on reconnoît ceux dont les *entrailles*, c'est à dire la conscience , se remplissent des *secrets de Dieu* , c'est à dire de tout ce que Dieu , par un effet de ses jugemens cachez , permet qui se passe de criminel dans le secret de leurs pensées. Les bonnes œuvres au contraire sont comme autant d'enfans de benediction ; & de-là vient qu'après que l'Ecriture a dit de l'Eglise , sous le nom de l'Epouse , *vos dents sont comme un troupeau de brebis nouvellement tonduës , & sortant de l'eau où elles ont été lavées* , elle ajoute , *elles portent toutes des jumeaux , & il n'y en a aucune de sterile*. Et qu'est-ce que ces *jumeaux* , sinon l'amour de Dieu & celui du prochain , qui sont le sujet des deux grands commandemens à quoy se reduisent la Loy & les Prophetes ?

5. Cette maniere d'expliquer ces paroles , *ils ont été rassasiez de leurs propres enfans* , ne m'étoit pas venuë dans l'esprit lorsque je vous fis réponse ; mais j'ay depuis relû une explication fort courte de tout le Pscaume, que j'avois autrefois dictée, où j'ay trouvé que j'avois dit la même chose en peu de mots. J'ay aussi con-

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Cant. 4. 2.

Math. 22.  
40.

Pf. 16. 14.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Ibid.*

*Math. 27.  
25.*

*Pseau. 15. 3.*

sulté les exemplaires grecs, pour voir si le mot de *filis* étoit au datif ou au genitif, qui tient lieu d'ablatif dans cette langue, & j'ay trouvé le genitif, que le sens a obligé l'interprete latin de rendre par l'ablatif. Quant à ce qui suit, & *ils ont laissé leurs restes à leurs petits enfans*, je croy que cela se doit entendre à la lettre, des enfans qu'ils ont mis au monde. Ainsi, en lisant *ils ont été rassasiez de leurs propres enfans*, au lieu de lire, *ils ont été rassasiez de chair de pourceau*, ce qui suit qu'ils ont laissé leurs restes à leurs petits enfans, sera l'accomplissement de ce qu'ils demandoient eux-mêmes à la Passion de Jesus-Christ, que son sang retombât sur eux & sur leurs enfans; par où il est vray de dire, qu'ils ont laissé à leurs enfans les *restes* & les suites de leurs œuvres.

6. Quant à ce passage du 15. Pseau-  
me, *Il a rendu toutes ses volonteز admirables au milieu d'eux*, on peut, & l'on doit même lire comme s'il y avoit *en eux*: car c'est en effet ce que porte le texte grec, & non pas *au milieu d'eux*, quoique nos interpretes latins aient rendu *au milieu d'eux*, dans les endroits où le grec porte *en eux*, lorsqu'ils ont cru que le sens le demandoit. Nous lisons donc

comme s'il y avoit, *quant aux saints qui sont sur la terre, il a rendu toutes ses volontez admirables en eux*, puisque c'est ce que portent la plupart des exemplaires; & par *ses volontez*, nous entendons les dons de sa grace. Car si Dieu nous donne sa grace, ce n'est pas quelle nous soit dûë; c'est gratuitement, & par un pur effet de son bon plaisir & de sa volonté, & de-là viennent ces façons de parler de l'Ecriture, *Vôtre BONNE VOLONTE' nous a été comme un bouclier dont vous nous avez couvert: vous m'avez conduit & gouverné selon votre VOLONTE': C'est VOLONTAIREMENT qu'il nous a engendrez par la parole de verité: vous reserverez une pluye toute VOLONTAIRE pour votre heritage: il distribué ses dons à chacun SELON QU'IL LUY PLAÎT*, & une infinité d'autres. En qui est-ce donc que Dieu a rendu ses volontez admirables, sinon dans ses Saints qui sont dans *sa terre*? c'est à dire dans son Eglise. Car si ce mot de *terre* se peut prendre pour l'Eglise dans les endroits mêmes où il y a simplement *la terre*, & non pas *sa terre*, à combien plus forte raison le peut-on prendre ainsi quand il y a *sa terre*? Il a donc rendu ses volontez admirables en eux; puisque par

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
Psean. 15. 3.

Eph. 15. 3.  
Grace gratuite.

Pf. 5. 13.

Pf. 72. 24.

Iacq. 1. 18.

Pf. 67. 10.

1. Cor. 12. 11.

Psean. 15. 3.

l'opération merveilleuse de sa grace , il les a délivrez du desespoir où la vûe de leurs pechez & de leurs miseres les auroit precipitez.

7. C'est par un transport de cette admiration que l'Apôtre s'écrie , *O profondeur des thresors de la Sagesse & de la science de Dieu !* Car il venoit de dire que Dieu pour faire misericorde à tous , a voulu que tous fussent enveloppez dans l'incrudulité. Aussi le Prophete dit-il , ensuite du verset que nous expliquons , *que leurs infirmittez se sont multipliées , & qu'ensuite ils se sont hâtez de courir ,* où il employe le mot d'*infirmittez* pour celui de *pechez* , aussi bien que l'Apôtre dans ce passage de l'Epître aux Romains , où il dit que lors que nous étions encore infirmes , Jesus-Christ est mort pour des impies dans le temps destiné de Dieu , & où il est aisé de voir que ces *infirmes* & ces *impies* ne sont que la même chose. C'est ce qu'on voit encore un peu au dessous, lors qu'il dit que *Dieu a signalé son amour envers nous , en ce que Jesus-Christ est mort pour nous dans le temps que nous étions encore pecheurs* , où il est visible que ces *pecheurs* & ces *infirmes* , dont il parloit un peu plus haut , ne sont que les mê-

Rom. 11. 33.

Ibid. v. 32.

Pseau. 15. 4.

Rom. 5. 6.

Rom. 5. 8.

més ; & plus bas encore , où repetant la même chose en d'autres termes , il dit que nous avons été reconciliez à Dieu par la mort de son Fils dans le temps que nous étions ses ennemis.

Quand le Prophete dit donc, *leurs infirmités se sont multipliées*, c'est comme s'il disoit, leurs pechez se sont multipliez. Et pourquoy se sont-ils multipliez ? C'est que la Loy n'a été apportée que pour donner lieu à l'abondance du peché : mais comme la grace a été répandue surabondamment où le peché avoit abondé, le Prophete, après avoir dit que *leurs pechez se sont multipliez*, ajoute aussi qu'*après cela ils se sont hâtez de courir*. Car ce ne sont pas des justes , mais des pecheurs que Jesus-Christ est venu appeller , le Medecin n'étant pas necessaire aux sains, mais aux malades. Or les infirmités de ceux-cy s'étoient augmentées à tel point, qu'il ne leur falloit pas moins que le remede d'une grace si puissante pour leur procurer la guerison qui fait qu'ils aiment beaucoup , après que beaucoup de pechez leur ont été remis.

8. C'est cet effet de la grace qui étoit figuré par l'immolation des victimes , l'aspersion du sang , & la cendre des genisses , mais que toutes ces ceremonies

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Ibid. v. 10.

Pf. 16. 14.

Rom. 5. 20.

Pf. 15. 4.

Mat. 9. 13.

Ibid. v. 12.

Luc. 7. 47.

Levit. 15. 15.

Heb. 7. 18.

Ch. 19.

III.  
CLASSE.

A N. 414.

Ps. 15. 4.

*Ibid.*I. Cor. 6. 9.  
10.

Rom. 5. 20.

Ps. 15. 4.

I. Cor. 6. 11.

n'étoient point capables de produire ; & c'est ce qui fait que le Prophete ajoute, *je ne prendray point de part à leurs assemblées de sang*, c'est à dire à ces assemblées qui n'aboutissoient qu'à immoler des victimes, dont le sang étoit une figure de celui de Jesus-Christ ; *& mes lèvres ne prononceront pas seulement leurs noms*, c'est à dire les noms qui leur convenoient par la multiplication de leurs infirmités, les noms de fornicateurs, d'idolâtres, d'adultères, d'impudiques, d'abominables, de voleurs, d'avares, de ravisseurs du bien d'autrui, d'ivrognes, de medisans, & ceux de tous les autres vices qui excluent du Royaume de Dieu. Mais lorsque la grace a été répandue avec surabondance où le peché avoit abondé, *ils se sont hâtez de courir*. Ils ont été tout ce que je viens de marquer ; mais ils ont été lavés, ils ont été sanctifiés, ils ont été justifiés au nom de Notre Seigneur Jesus-Christ, & par l'esprit de notre Dieu. Ainsi Jesus-Christ ne se souviendra plus de ces *noms* qui leur convenoient autrefois.

Les exemplaires les plus corrects & de la plus grande autorité, portent au premier des versets que nous venons d'expliquer, *il a rendu mes volontez ad-*

mirables , & non pas *ses* volontez : mais l'un vaut l'autre ; parce que c'est le Fils le Dieu qui parle , comme il paroît par les paroles du même Pseaume que les Apôtres mêmes luy ont appliquées , *vous ne laisserez point mon ame dans les enfers , & vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption.* Comme donc les dons de la grace viennent également du Pere , du Fils , & du Saint Esprit , le Fils a bien pû les appeller *ses* volontez.

9. Quant à ces paroles du Pseaume 8. *ne les exterminerez point , & ne permettez pas qu'ils oublient votre loy* , je croy qu'elles se doivent entendre des Juifs ; & qu'il a été prédit par là que ce peuple, quoique détruit & subjugué par les Romains , ne se laisseroit point aller à leurs superstitions , & demeureroit toujours attaché à sa premiere Loy , afin qu'il fût un témoin irreprochable de la verité des Ecritures dans toutes les parties du monde , d'où Dieu devoit recueillir ce qui compose son Eglise. Car les Juifs ont la plus belle preuve qu'on puisse donner aux nations de cette verité salutaire & capitale, que CE N'EST point sur le fondement de quelque invention humaine , née dans la teste de quelque

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Psal.* 16. 10.  
*Act.* 2. 31.  
*Eccl.* 13. 35.

*Reponse à la question proposée sur un mot du Pseaume 8.*

*Pourquoy les Juifs subsistent.*

*Propheties, fondement de sa Religion.*



III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Pf. 58. 12.*

imposteur, & produite tout d'un coup dans le monde; que le nom de Jesus-Christ s'est acquis une si grande autorité, & qu'on le regarde comme l'esperance du salut éternel; mais sur celui des Propheties, écrites & publiées tant de siècles auparavant. En effet ne croiroit-on pas que ces Propheties ont été forgées à plaisir par les Chrétiens, si nous ne les tirions des livres mêmes de nos ennemis? C'est pour cela que le Prophete dit à Dieu, *ne les exterminerez pas*, c'est à dire, ne permettez pas que cette nation s'éteigne & s'aneantisse absolument, & qu'elle oublie votre Loy; comme il seroit arrivé s'ils avoient été forcez d'embrasser la religion des Gentils, & qu'il ne se fût toujours conservé parmy eux quelque forme de la leur.

*Ce que  
figuroit la  
marque im-  
primée à  
Caïn.*

*Gén. 4. 15*

*Pf. 58. 12.*

Il falloit donc que Dieu empêchât que cette nation ne fût éteinte; & c'est en figure de ce qu'il fait à cet égard qu'il est écrit de Caïn que Dieu luy imprima une marque pour empêcher qu'on ne le tuât. Or après que le Psalmiste a dit, *ne les exterminerez pas, & ne permettez pas qu'ils oublient votre loy*, il ajoute, *dispensez-les par votre puissance*, comme pour marquer l'usage que Dieu devoit faire de ce peuple

le peuple en faveur de sa verité ; car c'est pour luy rendre témoignage que Dieu n'a pas voulu que les Juifs fussent exterminiez, & qu'ils oubliassent sa Loy. S'ils n'étoient que dans un seul endroit de la terre, l'Evangile qui se prêche & qui fructifie par tout le monde ne pourroit pas tirer avantage du témoignage qu'ils rendent à la verité des Livres sacrez. Il falloit donc que Dieu par sa puissance les dispersât par toute la terre, afin qu'ils déposassent par toute la terre en faveur de celuy qu'ils ont rejeté, persécuté, & mis à mort. Et c'est ce qu'ils font par cette Loy qui prédit si clairement celuy qu'ils ne veulent point suivre ; cette Loy qu'ils n'ont point oubliée, mais qui ne leur sert de rien de ne point oublier. Car AUTRE chose est d'avoir la Loy de Dieu dans la memoire, & autre chose d'en avoir l'intelligence, & de posséder ce qui en est la fin & l'accomplissement.

10. Vous demandez ce que signifient ces paroles du Pseaume 67. *Dieu écrasera la teste de ses ennemis, de ces gens qui perseverent dans leurs pechez, & qui marchent sur les cheveux.* Pour moy je croy que cela ne veut dire autre chose, sinon que ces ennemis de Dieu, dont il

III.  
CLASSER.  
AN. 414.

Col. 1. 6.

Pf. 58. 12.

Il répond  
à une autre  
question sur  
un verset du  
Pseaume 67.  
Pf. 67. 22.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Ibid.* 24.

*Is.* 56. 10.

*Juges.* 7. 7.

brisera la tête , persistent dans leurs pechez avec un orgueil qui passe toute mesure. Car quand il dit qu'ils marchent sur *les cheveux* , ou sur la tête des autres , ce n'est qu'une façon de parler hyperbolique, pour faire connoître jusques où va l'excez de leur orgueil. Quant à ces autres paroles enigmatiques du même Pseaume , *La langue de vos chiens tirez de vos ennemis par luy*, il faut premierement remarquer que le mot de *chiens* ne s'employe pas toujours en mauvaise part dans l'Ecriture , puisque quand le Prophete appelle les mauvais pasteurs *des chiens muets qui ne savent pas aboyer* , & qui n'aiment qu'à dormir , ce n'est que leur paresse & leur timidité qu'il leur reproche ; & elle loueroit ces mêmes *chiens*, s'ils sçavoient aboyer , & qu'ils aimassent à veiller pour la garde du troupeau. On en peut dire autant de ces soldats de Gedeon qui lapperent comme des chiens , quand il fut question de boire ; & qui s'étant trouvez au nombre de trois cens , ( nombre remarquable & mystereux par le caractere hebraïque qui le designe , & qui represente la Croix ) , n'auroient pas été choisis à l'exclusion des autres pour avoir la gloire de vaincre , si par cela même

qu'ils avoient bû à la maniere des chiens, ils n'avoient été une figure de quelque chose de grand.

Comme il y a donc de mauvais *chiens*, il y en a aussi de bons, & ce sont ceux qui veillent & qui aboient pour la maison & pour le maître, pour le troupeau & pour le pasteur. Il faut remarquer en second lieu que dans cet endroit du Pseaume 67. où le Prophete chante sous des expressions figurées les loüanges de l'Eglise, il n'est fait mention que de la langue de ces *chiens*, & non pas de leurs dents. Ces *chiens* ont été tirez des ennemis de Dieu, dit le Prophete, c'est à dire que de ses ennemis qu'ils étoient, ils sont devenus ses *chiens* fidelles, prests à aboyer pour luy, au lieu qu'ils étoient auparavant transportez de rage contre luy. Et comment ce changement s'est-il fait ? *par luy*, dit le Prophete, afin qu'ils comprissent qu'ils ne se sont pas changez eux-mêmes, mais qu'ils ont été changez *par luy*, c'est à dire par un effet de sa miséricorde & de sa grace.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Ps. 67. 24.

II. QUANT à ce que dit saint Paul, que Dieu a établi dans son Eglise les uns Apôtres, les autres Prophetes, les autres Evangelistes, les autres Pasteurs & Docteurs,

CHAP. II.

Il répond  
aux ques-  
tions propo-  
sées sur quel-

III.  
CLASSE.

A N. 414.

ques paroles  
de saint  
Paul.

Ephes. 4. 11.

Act. 11. 27.

6. 28.

j'entens comme vous en cet endroit-là par le mot de *Prophetes*, ceux qui dans ces premiers temps de l'Eglise avoient reçu le don de Prophetie, comme Agabus & plusieurs autres, & non pas ces anciens Prophetes qui ont prédit la venue & l'Incarnation de Jesus-Christ. Pour les *Evangelistes*, nous trouvons qu'il y en a eu qui n'étoient point du nombre des Apôtres, comme saint Marc & saint Luc. Quant à ces *Pasteurs* & ces *Docteurs*, dont l'Apôtre parle ensuite, & dont vous demandez sur tout que je vous marque la difference, je croy comme vous que ce n'est que la même chose, & que l'Apôtre n'a ajouté le mot de *Docteurs* à celui de *Pasteurs*, que pour faire entendre aux Pasteurs qu'il est de leur office d'enseigner. C'est pour cela qu'il ne distingue pas les Pasteurs & les Docteurs, comme il avoit fait les Apôtres & les Evangelistes, & qu'il ne dit pas Dieu a établi les uns Pasteurs, & les autres Docteurs, mais qu'il en a établi quelques-uns *Pasteurs* & *Docteurs*, pour marquer que ce n'est qu'une même chose, qu'il a comprise sous ces deux differens noms.

Office des  
Pasteurs.

12. Mais ce qui est bien difficile à distinguer, c'est ce que l'Apôtre énonce

dans ce passage de la premiere Epître à Timothée, *le vous conjure donc, avant toutes choses, que l'on fasse des supplications, des prieres, des demandes, & des actions de graces.* Il faut avoir recours au grec pour en bien faire la difference : car nos interpretes latins ne se sont pas donné la peine de rendre ces mots-là exactement, & selon leur propre & veritable signification ; témoin la version même que vous citez, & qui porte, *obsecro fieri obsecrationes*, quoique saint Paul n'ait pas employé le même mot pour les deux dans le texte grec, qui est le texte original de cette Epître. Car où cet interprete latin dit *obsecro*, l'Apôtre a dit en grec *ἐκζητέω* ; & où le latin dit *obsecrationes*, le grec dit *δευσις*. C'est ce qui fait que d'autres exemplaires de la version latine, comme les nôtres, portent *deprecationes*, au lieu d'*obsecrationes*. Pour les trois autres mots de la suite de ce passage la plupart des exemplaires latins les rendent, comme le nôtre par *orationes, interpellationes, gratiarum actiones*.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
I. Tim. 2.1.

13. Il est aisé de distinguer la signification precise & particuliere de chacun de ces termes ; & cela nous fera un sens raisonnable, qui sera peut-être celui que

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

nous avons accoustumé de donner à ce passage; mais je ne sçay s'il répondra juste à la signification naturelle des termes grecs, ou à celle que l'usage leur a donnée. La plupart de nos Latins emploient presentement dans le même sens le mot de *precatio*, & celui de *deprecatio*, & l'usage l'a ainsi établi. Mais ceux qui ont observé plus exactement la signification des termes, exprimoient par le mot de *precatio*, les prieres par où l'on tâche d'obtenir quelque bien, & par celui de *deprecatio*, celles que l'on fait pour être garenti de quelque mal. Ainsi, *precari*, selon eux signifie demander quelque bien, & *imprecari*, souhaiter du mal à quelqu'un, qui est ce qu'on appelle presentement donner des *maledictions*, & *deprecari*, employer des prieres pour détourner des maux dont on est menacé.

Mais tenons-nous à l'usage, & ne croyons pas qu'il y ait rien à reprendre dans les versions latines, soit qu'elles rendent le mot grec *de nous* par *precationes*, ou par *deprecationes*. Quant à ce que le grec appelle *προσευχὰς*, & que le latin rend par *orationes*, il est tres-difficile d'en faire la difference d'avec ce que nous appellons *prieres*. Quelques versions lati-

nés le rendent par *adorationes*, se fondant sur ce que le grec dit *προσευχὰς*, & nos pas simplement *εὐχαῖς* : mais ce n'est pas bien traduire. Car tout le monde sçait que le *προσευχὰς* des grecs, est ce que nous appellons *orationes* ; outre qu'il y a grande difference entre *orare* & *adorare*. Aussi n'est-ce pas le Verbe *προσεύχαι*, que le texte grec de l'Ecriture employe dans ce passage de saint Mathieu, *Vous adorerez le Seigneur* *Mat. 4. 10.* *vôtre Dieu*, & dans cet autre des Psaumes, *Je vous adoreray dans votre saint* *Psal. 5. 8.* *Temple*, non plus que dans plusieurs autres endroits où il est parlé d'adoration.

14. Où nos exemplaires portent *interpellationes*, je voy que vous lisez *postulationes*, & c'est sans doute qu'il y a ainsi dans les vôtres. Mais enfin & les uns & les autres ont pretendu rendre par là le mot grec *προεῖναι* ; vous voyez bien néanmoins que *interpellare* n'est pas la même chose que *postulare*. L'*interpellation*, selon la force du mot latin, est comme un préliminaire de la *prière* ; & de là vient que nous disons bien qu'on interpelle pour prier, mais nous ne dirions qu'on prie pour interpellier. Cependant c'est une faute bien legere que d'employer



III.  
CLASSE.  
A N. 414.

un de ces termes pour l'autre ; & elle ne merite pas de censure , puisqu'ils s'expliquent & se font entendre l'un l'autre.

*Heb. 7. 25.*

Aussi est-il dit de Jesus-Christ qu'il *interpelle* pour nous. Or on ne dira pas pour cela qu'il ne prie pas pour nous ; & c'est au contraire parce qu'il prie pour nous qu'il est dit qu'il *interpelle* pour nous , puisqu'il est dit clairement ail-

*Heb. 7. 25.*

*1. Ioan. 2. 1.*

¶ 2.

leurs que *si quelqu'un de nous vient à pecher, nous avons le juste, c'est à dire Jesus-Christ, pour Avocat auprès du Pere ; & que c'est luy qui prie pour nos pechez.* Peut-être même que dans ce passage de l'E-

*Heb. 7. 25.*

pître aux Hebreux , où il est dit que Jesus-Christ *interpelle* pour nous , vos livres portent *demande* , au lieu d'*interpelle*. Mais le mot grec qui répond dans ce passage à *interpelle* , est le même que celui du passage de la premiere Epître à Timothée que nos versions rendent par *interpellations* , & la vôtre par *demandes*.

*1. Tim. 2. 1.*

15. Comme donc *prier & interpeller* n'est que la même chose , qu'est-ce qu'a voulu dire l'Apôtre par tous ces termes , dont nous sommes en peine de faire la difference ? Car quoique tout cela se puisse rapporter au terme general de

rière, & que dans le langage ordinaire ces termes de supplications, de prières, l'interpellations, ou de demandes, se prennent pour la même chose, il semble qu'il faille chercher icy dans chacun quelque signification particulière : mais il est assez difficile de la bien déterminer, quoiqu'on puisse former sur ce sujet plusieurs conjectures fort vraisemblables.

16. Celle qui me plaît le plus, c'est l'entendre tous ces termes par rapport à ce que presque toute l'Eglise pratique dans la célébration des mystères; en sorte que par le mot de *supplications*, nous entendions ce qui se fait avant la benédiction de ce qui se met sur la table du Seigneur; par celui de *prières*, ce qui se fait dans le temps qu'on bénit ces oblations, qu'on les sanctifie, & qu'on les partage pour les distribuer aux fidèles; ce qui se termine, selon la pratique de presque toutes les Eglises, par l'Oraison Dominicale. L'origine du terme grec favorise même cette pensée; car rarement trouvera-t'on dans l'Ecriture que le mot grec *ευχή* se prenne pour ce qu'on appelle en latin *oratio*. C'est pour ce que les latins appellent *votum*, qu'il se prend le plus ordinairement; & le terme qui ré-

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Ordre de  
l'ancienne  
Liturgie.

III.  
C I. A S S E.  
A N. 414

pond perpetuellement dans le grec à ce que nous appelons priere, & les latins *oratio* est *προευχῆ*; mais comme *εὐχῆ* se prend quelquefois pour *oratio*, ils ont crû que *προευχῆ* devoit signifier *adoration*. Si donc le mot grec *εὐχῆ* se prend le plus ordinairement dans l'Ecriture, pour ce que nous appelons *votum*, quoiqu'il se puisse rendre par le mot general de *priere*, on le doit prendre particulièrement pour la priere qui se fait *προς εὐχῆν*, c'est à dire, *ad votum*, pour voüer & consacrer quelque chose à Dieu, & sur tout pour celle par où on luy consacre l'oblation du saint Autel, qui exprime ce grand vœu \*, & cette consecration solennelle par où nous nous sommes voüez & consacrez à J.C. pour demeurer à jamais en luy, c'est à dire dans l'unité de son corps, selon laquelle nous ne sommes tous qu'un même corps & un même pain, par cette unité myltique dont le Sacrement du saint Autel est le symbole.

\* Vœu du  
Baptême.

1. Cor. 10. 17.

Eucharistie,  
symbole d'unité.

Ce sont donc particulièrement les prieres qui servent de preparation à la sanctification des oblations que je croy que l'Apôtre entend, & qu'il ordonne que l'on fasse par le mot de *προευχῆς* que nous rendons par celui de *prieres*,

& que quelques-uns, qui n'y ont pas assez pris garde, rendent par celuy d'*adorations*, puisque le mot *ωχ* se prenant le plus souvent dans l'Ecriture pour *vœu* & *consécration*, celuy de *προευχ* se doit prendre, comme je viens de dire, pour la priere qui se fait pour *vœuer* & *consacrer* quelque chose à Dieu.

Quant à ce que l'Apôtre appelle *interpellations*, & que vos exemplaires expriment par le mot de *demandes*, je croy que c'est ce qui se fait quand on benit le peuple, & que les Evêques, qui en sont comme les Avocats, étendant les mains sur luy, l'offrent à la miséricorde & à la toute-puissance de Dieu. Ensuite vient l'action de grâces, qui se fait après qu'on a participé à ce grand Sacrement, & qui est comme la conclusion de tout le reste. Aussi est-ce ce que l'Apôtre ordonne en dernier lieu dans ce passage que nous expliquons.

17. Or ce n'est que par occasion, & comme en passant que l'Apôtre a marqué ces diverses sortes de prieres; & son principal but, dans tout ce discours, est de faire entendre qu'il en faut faire, comme il l'ordonne tout de suite, pour tous les hommes, pour les Rois, & pour tous ceux qui sont élevez en dignité; afin que

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Ordre de  
la priere que  
l'Evêque  
faisoit sur  
le peuple.

1. Tim. 2.1.  
& 2.

III.  
CLASSE.  
A N. 414

*Pourquoy  
saint Paul  
ordonne que  
l'on prie  
pour tous les  
hommes.*

1. Tim. 2. 3.  
& 4.

*Nul salut  
sans Jesus-  
Christ.*

1. Tim. 2. 5.

ibid. v. 4.

Joan. 1. 14.

*nous menions une vie douce & tranquille, dans toute sorte de pieté & de charité. Et il l'a dit de peur que quelqu'un ne s'imaginât, par un effet de la foiblesse humaine, qu'il ne falloit point prier pour ceux qui persécutaient l'Eglise ; & parce qu'il sçavoit que dans toutes sortes de conditions, il y a des membres de Jesus-Christ à ramasser. C'est pour cela qu'il ajoute que ce qu'il venoit d'ordonner est bon & agreable à Dieu, qui veut que tous les hommes soient sauvez, & viennent à la connoissance de la verité ; après quoy, de peur qu'on ne pût dire qu'une vie pure & innocente suffit, avec le culte du seul Dieu veritable & tout puissant, pour arriver au salut, & qu'il n'est point necessaire de participer au corps & au sang de Jesus-Christ il ajoute que comme il n'y a qu'un Dieu, il n'y a aussi qu'un Mediateur entre Dieu & les hommes, qui est Jesus-Christ Homme, afin que l'on comprît que ce qu'il venoit de dire, que Dieu veut que tous les hommes soient sauvez, ne s'accomplit que par le Mediateur, c'est à dire par Jesus-Christ Homme, uni au Verbe, lorsque le Verbe s'est fait chair, & qu'il a habité parmy nous, & non pas simplement par ce Verbe de Dieu, qui étoit*

Dieu dès avant que d'avoir pris une chair mortelle.

18. Ce que saint Paul infinuë en cet endroit que de toutes sortes de conditions il y a des membres de Jesus-Christ à recueillir , a rapport à cet autre passage du même Apôtre , qui fait le sujet d'une autre de vos questions , & où il dit, en parlant des Juifs, que *quant à l'Evangile ils sont ennemis à cause de nous ; mais que quant à l'élection ils sont chers à cause de leurs peres.* Il n'y a rien-là qui vous doive faire de la peine , quoiqu'il faille convenir que la profondeur des thresors de la Sagesse & de la Science de Dieu , ses jugemens impenetrables , & ses voyes incomprehensibles étonnent ses fidelles même les plus persuadez de cette sagesse qui atteint avec force d'une extremité à l'autre , mais en disposant les choses d'une maniere douce & naturelle. Car , disent-ils , pourquoy Dieu fait-il naître , croître , & multiplier ceux qu'il ne fait pas méchans , à la verité , mais qu'il voit bien qui le seront ? Mais quoique nous ne puissions pas penetrer dans le secret des conseils de cette Sagesse , qui se sert utilement des méchans mêmes pour l'avantage des bons , il est certain qu'en cela même il

III.  
CLASSE.

AN. 414.

Ibid. v. 1.

*Il répond à une autre question sur un passage de l'Épître aux Romains chapitre 11.*

Rom. 11. 28.

Rom. 11. 33.

Sap. 8. 1.

*Profondeur des Conseils de Dieu sur le salut des hommes.*

222 *S. Augustin à S. Paulin ,*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

fait d'autant plus merveilleusement écla-  
ter sa puissance & sa bonté , que comme  
la malice des méchans fait un mauvais  
usage de ce que Dieu a fait de meilleur,  
sa Sagesse en fait un bon de ce qu'ils font  
de plus mauvais.

19. Voicy donc de quelle maniere l'A-  
pôtre nous expose la profondeur de ce  
*Rom. II 25.* mystere. *Il ne faut pas , nous dit-il , mes*  
*Et 26.* *freres , que vous vous en fassiez accroire ;*  
*Et pour vous en empêcher , je veux bien vous*  
*découvrir ce mystere Et ce secret , qu'une par-*  
*tie d'Israël est tombée dans l'aveuglement ,*  
*pour donner lieu à la multitude des nations*  
*d'entrer dans la foy , Et qu'ainsi tout Israël*  
*fût sauvé. Ce n'est qu'une partie d'Israël*  
*qui est tombée dans l'aveuglement , &*  
*tous n'ont pas été aveuglez , puisqu'il y*  
*en a eu qui ont connu Jesus - Christ. Et*  
*Ibid.* *qu'est-ce que cette plénitude des nations*  
*qui entre dans la foy ? ce sont ceux*  
*Rom. 8. 28.* *d'entre les Gentils qui sont appelez se-*  
*lon le decret de Dieu. Ainsi l'union des*  
*uns & des autres dans la participation*  
*de la même grace , est ce qui fait qu'il est*  
*vray de dire que tout Israël sera sauvé.*  
*Car c'est de ceux qui sont appelez se-*  
*lon ce Decret d'entre les Juifs & les*  
*Gentils , qu'est composé cet Israël que*  
*Gal. 6. 16.* *l'Apôtre appelle l'Israël de Dieu , pour*

le distinguer du reste des Juifs, qu'il appelle *l'Israël selon la chair*. C'est, continuë-t'il, *ce qui a été prédit par le Prophete lorsqu'il a dit, Il sortira de Sion un Libérateur qui abolira l'impieté de Jacob; & c'est-là l'alliance que je feray avec eux lors que j'effaceray leurs pechez; c'est à dire les pechez de ceux d'entre eux qui sont chers, & non pas les pechez de tous.*

20. C'est ensuite de ces dernieres paroles que viennent celles-cy qui font le sujet de vôtre question: *Quant à l'Evangile ils sont ennemis à cause de vous. Pourquoi quant à l'Evangile? C'est qu'il falloit pour nôtre Redemption que le Sang de Jesus-Christ fût répandu; & il ne le pouvoit être que par ses ennemis. Voila l'usage que Dieu sçait faire des méchans mêmes pour le salut des bons. Mais quant à l'élection, continuë l'Apôtre, ils sont chers à cause de leurs peres, c'est à dire ceux d'entre eux qui appartiennent au nombre des Elûs, & non pas ceux qu'il venoit d'appeller ennemis, quoiqu'il se soit exprimé indefiniment, selon la maniere ordinaire de l'Ecriture, qui parle souvent d'une partie comme du tout. C'est ainsi que dans le commencement de la premiere Epître aux Corinthiens, saint Paul les louë*

III.  
CLASS E.  
A. N. 414.  
I. Cor. 10.  
18. . . .  
Rom. II. v.  
27.  
Is. 59. 20.

Rom. II. 28.

Ibid.

Excellente  
observation  
pour accor-  
der plusieurs  
contrariétés  
apparentes  
de l'Ecri-  
ture.

I. Cor. I. 4.



III.  
CLASSE:  
A N. 414.

*Ibid.* v. 11.

comme s'ils eussent tous mérité d'être louez , quoiqu'il n'y en eût que quelques-uns qui le méritassent ; comme dans la suite il les blâme comme s'ils eussent tous été coupables , quoiqu'il n'y en eût que quelques-uns qui le fussent. Quand on a pris garde à cette manière de parler des Écritures , qui se trouvent répandues dans tous les livres sacrés , on accorde sans peine bien des choses qui paroissent se contredire.

Autres sont donc ceux que saint Paul appelle *ennemis* , & autres ceux qu'il appelle *cheries* & *bien-aimés* : mais comme ils étoient tous d'un même peuple , il en parle comme si c'étoient les mêmes. Or parmi ceux-mêmes qu'il appelle *ennemis* , parce qu'ils avoient crucifié Jésus-Christ , il y en a eu plusieurs qui se sont convertis , & qui n'ont commencé de paroître *Elus* que par cette conversion , qui a été le commencement de leur salut , mais qui l'étoient à l'égard de la prescience de Dieu , dès avant la création du monde , comme le même Apôtre nous l'apprend quand il dit que *nous avons été Elus en Jésus-Christ, dès avant que le monde fût créé.*

*Ephes.* 1. 4.

Ainsi on peut dire que ceux que saint Paul appelle *ennemis* , & ceux qu'il appelle

les *bien-aimés* sont les mêmes en deux manières, c'est à dire, & à l'égard du même peuple auquel les uns & les autres appartenoient, & à l'égard de ceux mêmes qui étoient ennemis de Jesus-Christ, aimez contre luy jusqu'à répandre son sang, puisqu'entre ceux-là même il en avoit de *bien-aimés*, à raison d'une élection secrète, cachée dans la science de Dieu, & qui n'a commandé de se manifester, que lorsqu'ils ont été convertis. Quant à ce que l'Apôtre ajoute que ces *bien-aimés* le sont *à cause de leurs peres*, c'est parce qu'il falloit que ce qui avoit été promis aux anciens Patriarches fût accompli; & de-là vient qu'il dit, vers la fin de la même Epître, que c'est afin que Dieu fût reconnu pour véritable dans l'accomplissement des promesses faites à ces mêmes Patriarches, qu'il a voulu que Jesus-Christ fût dispensateur & le ministre de l'Evangile, à l'égard des Circoncis; & qu'ainsi les Gentils, qui n'avoient reçu aucune promesse, avoient d'autant plus de sujet de louer Dieu de la miséricorde qu'il leur a faite, & qui est celle que l'Apôtre avoit en vûe quand il a dit que *c'est à cause de nous que les Juifs sont ennemis*, & que leur *schisme a été la cause du salut des Nations.*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Elus, parmi ceux même qui ont crucifié Jesus-Christ.

Rom. II. 28.

Rom. 15. 8.  
Ch. 9.

Rom. II. 28.  
Ch. 11.

III.  
CIASSE.

A N. 414.

Rom. II. 28.

Ibid. v. 29.

Rom. 8. 28.

Math. 20.

16. &amp; 22.

14.

Ce que  
c'est propre-  
ment que les  
élus.

Rom. 8. 29.

&amp; 30.

Rom. 8. 28.

Rom. II. 29.

Rom. 8. 30.

&amp; 31.

Gal. 5. 6.

21. Or après avoir dit que *quant à l'élection ils sont bien-aimés à cause de leurs peres*, l'Apôtre ajoute tout de suite, car *les dons & la vocation de Dieu sont immuables, & il ne s'en repent point*. Vous voyez donc que par ceux qu'il appelle *bien-aimés*, il n'entend que ceux d'entre les Juifs qui sont du nombre des *predestinez*, dont il avoit dit plus haut, nous savons que tout *tourne en bien à ceux qui aiment Dieu, & qu'il a appellez selon son decret; car il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus*. Or les élus ne sont que ceux-là mêmes qui ont été appellez selon ce decret de Dieu, & qu'il a connus avant tous les siècles, dans cette prescience éternelle qui ne sçauroit se méprendre. Aussi les a-t'il non seulement connus dans sa prescience, mais *predestinez*, pour être conformes à l'image de son fils, afin qu'il fût l'aîné entre plusieurs freres. Et ceux qu'il a *predestinez*, il les a aussi appellez, de cette sorte de vocation *immuable* qui est selon son decret, & dont il ne se repent point; & ceux qu'il a appellez, il les a aussi justifiez; & ceux qu'il a justifiez, il les a aussi glorifiez. N'avons-nous donc pas droit de dire après cela; si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?

22. Ceux qui ne perseverent pas jus-

es à la fin, quoiqu'ils aient marché  
 rant quelque temps dans la foy qui  
 ere par l'amour, n'appartiennent point  
 ette sorte de vocation, & ne sont  
 int du nombre de ces predestinez ap-  
 llez *selon le decret* de Dieu. Car s'ils en  
 oient été, Dieu pouvoit les enlever  
 ant que la malice eût changé leur  
 ur. Il se trouvera peut-être quelque  
 neraire, qui se constituant juge de la  
 nscience d'autrui, dira que ce qui a  
 it qu'ils n'ont point été enlevez de  
 ette vie, avant que d'avoir fait ban-  
 croute à la foy, c'est que Dieu  
 yoit dans leur cœur qu'ils n'étoient  
 s veritablement fidelles, quoiqu'ils  
 parussent aux yeux des hommes. Mais  
 e dira-t'on d'un si grand nombre d'en-  
 is, qui ayant reçu le baptême in-  
 ntinent après leur naissance, au-  
 ent sans doute eû part à la vie éter-  
 lle & au Royaume des Cieux, s'ils  
 oient morts aussi-tôt après avoir reçu  
 Sacrement; & que Dieu néanmoins  
 se croître & décheoir de la grâce, jus-  
 es-là que quelques-uns même apostat-  
 nt? Et pourquoy le permet-il, sinon  
 rce qu'ils ne sont pas du nombre des  
 edestinez, & qu'ils n'ont pas été ap-  
 llez *selon son decret*, & de cette voca-

III.  
 CLASSE.  
 AN. 414.

Rom. 8 28.

Sap. 4 11.

*La vraie  
 foy peut être  
 pour un  
 temps dans  
 ceux qui pe-  
 rissent.*

Rom. 8. 28.

III.  
CLASSE.

AN. 414.

Rom. 11. 29.

*Causes de  
la predesti-  
nation des  
élus, incon-  
nues.*

Rom. 9. 14.

Rom. 11. 33.

*Rien de  
fortuit dans  
le monde.**Il répond  
à une autre  
question, sur  
un passage  
de l'Épître  
aux Coll.  
Col. 2. 18.*

tion immuable dont Dieu ne se repent point ?

Or pourquoy ceux-cy sont-ils predctinez & appelez de cette sorte , & non pas ceux-là ? C'est ce que nous ne sçavons point : la cause en est cachée , mais elle ne sçauroit être que juste ; car *peut-il y avoir de l'injustice en Dieu ? Dieu nous garde de le penser.* C'est une de ces choses cachées dans cette profondeur des jugemens de Dieu , que l'Apôtre même n'a sçû envisager sans être transporté & comme pâmé d'admiration ; mais toujours a-t'il eu soin de nous marquer que cela n'arrive que par un effet des *jugemens* de Dieu , afin que personne ne s'imaginât qu'il y eût en cela ny injustice , ny temerité , & qu'on ne le pût imputer au hazard, comme si le hazard pouvoit avoir quelque part à ce qui se passe dans le cours des siècles , où il n'y a rien qui ne soit réglé par les dispositions admirables de la Sagesse de Dieu.

23. Quant à ce passage de l'Épître aux Colloasiens , *Que personne ne vous seduise, en affectant de paroître humble , &c.* ce que vous y trouvez d'obscur n'est pas non plus sans nuage pour moy. Je voudrois néanmoins que nous eussions pû être ensemble , quand la pensée vous est ve-

nié de me proposer cette question. Car le sens que je croy voir dans ces paroles, demande d'être exprimé d'un certain ton, & avec des mouvemens qu'on ne sçauroit mettre sur le papier. On le feroit entendre par-là ; & il me semble que le passage n'est obscur que parce qu'on ne le prononce pas bien. Car quand l'Apôtre dit, *ne touchez pas à cecy, ne goûtez pas, ne mangez pas de cela*, on croit que c'est une deffense qu'il fait de toucher de certaines choses, d'en goûter & d'en manger ; & c'est tout le contraire, autant que l'obscurité de ce passage me permet d'en juger. Ces paroles sont celles de quelques gens, de la seduction desquels l'Apôtre vouloit garentir les fidelles, & qui selon de certaines loix d'un faux culte des Anges, faisoient de la difference d'une viande à l'autre, & disoient, sur ces principes d'erreur, qui n'avoient d'autre fondement que l'imagination des hommes, *ne touchez pas à cecy, ne mangez, ny ne goûtez pas même de cela* ; ce que l'Apôtre ne rapporte que pour s'en mocquer, parce que *tout est pur pour ceux qui sont purs*, & que *tout ce qui a été créé de Dieu est bon*, comme le même Apôtre le declare nettement ailleurs.

III.  
CLASSE  
A N. 414.

Col. 2. 21.

Col. 2. 21.

Tit. 1. 15.  
1. Tim. 4. 4.

24. Examinons donc toute la suite du

discours de l'Apôtre ; car en voyant quel est son dessein , & ce qu'il a eu en vûë , nous découvrirons , autant que nous en sommes capables , le vray sens de ce passage. Il craignoit que sous une apparence specieuse de science , on ne seduisît ceux à qui il écrivoit , qu'on ne leur fit prendre les ombres pour la verité , qui n'est qu'en Jesus-Christ nôtre Seigneur , & qu'on ne les en détournât. C'étoit principalement par les Juifs , & par ceux qu'on appelloit *Philosophes* , que l'Apôtre craignoit que les Fidelles ne fussent engagez , sous un faux nom de sagesse & de science , ou dans ces vaines & inutiles observations du Judaïsme , qui n'étant que des ombres des choses avenir , ne pouvoient plus subsister depuis que la véritable lumiere , qui est Jesus-Christ , avoit éclairé le monde , ou même dans les superstitions payennes.

C'est pour cela qu'après leur avoir fait entendre la peine où il étoit pour eux , pour ceux de Laodicée , & pour tous ceux qui ne l'avoient jamais vû , & combien il desiroit que Dieu remplît leur cœur de consolation , afin qu'étant unis ensemble par le lien de la charité , ils fussent comblez de toutes les richesses d'une intelligence parfaite , pour connoi-

III.  
CLASSE  
A N. 414.

tre le mystere de Dieu le Pere , qui n'est autre que Jesus-Christ , en qui tous les thresors de la Sagesse & de la science sont renfermez , il ajoûte , *le vous dis cecy afin que personne ne vous surprenne , & ne vous seduise , par des discours specieux , qui n'ont qu'une fausse apparence de verité.* Il craignoit que l'amour même qu'ils avoient pour la verité , ne servît à les tromper , en leur faisant embrasser ce qui en auroit l'apparence ; & c'est pour cela qu'il leur recommande de se tenir à Jesus-Christ, en qui ils possedoient tous les thresors de la Sagesse & de la Science , dont tout ce qu'on leur pouvoit promettre d'ailleurs , pour les induire en erreur, ne pouvoit avoir que l'apparence & le nom.

Col. 2. 3.

Ibid. v. 4

Col. 2. 6.

Col. 2. 3.

Ibid. v. 5.

Ibid. v. 6.

25. *Car quoique je sois absent , continuë l'Apôtre , je suis néanmoins avec vous en esprit , & comme je voy avec joye combien toutes choses sont bien ordonnées parmi vous , je voy aussi ce qui peut encore manquer à votre foy en Jesus-Christ.* Il craignoit donc pour eux , parce qu'il voyoit ce qui leur manquoit encore. *Continuez donc , ajoûte-t'il , de vivre en Jesus-Christ nôtre Seigneur , selon les instructions que vous avez reçues , étant attachez à luy comme à la racine qui vous communique la vie , & edifiez.*



III.  
CLASSE.

AN. 414.

Ibid. v. 7.

sur luy comme sur le fondement qui vous soutient ; vous affermissant dans la foy qui vous a été enseignée, & la faisant croître en vous de plus en plus par de continuelles actions de graces.

Col. 2. 3.

Ibid. v. 4.

Ibid. v. 8.  
& 9.

*En quel sens saint Paul a dit que la plénitude de la Divinité habite corporellement en Jésus-Christ.*

Il veut donc qu'ils se nourrissent de la foy, afin de devenir capables de participer à ces thresors de la Sagesse & de la Science qui sont cachez en J. C. de peur que faute d'être arrivez à ce point d'intelligence, on ne les surprît par des discours qui auroient quelque apparence de verité, & qu'on ne les détournât du bon chemin. Ensuite s'expliquant encore plus clairement sur ce qu'il craignoit pour eux, Prenez-garde, leur dit-il, que personne ne vous seduise par la Philosophie, & par des raisonnemens fondez sur des traditions humaines, & sur les principes d'une science mondaine, & non pas sur I. C. en qui toute la plenitude de la divinité habite corporellement, c'est à dire tres-réellement & tres-veritablement; & qui par consequent est autant audessus de ce qu'on employe pour vous seduire, que le corps est audessus de l'ombre. Le mot de *corporellement*, dont l'Apôtre se sert icy n'est donc qu'une metaphore, aussi bien que celui d'*ombres*, qui ne convient non plus que metaphoriquement & par emprunt

aux choses à quoy saint Paul l'applique en cet endroit. *C'est en luy*, continuë-t'il *que vous avez été remplis de grace* : *C'est luy qui est le Chef de toutes les Principautez & de toutes les Puissances*, c'est à dire de ces mêmes Puissances celestes dont la Philosophie & la superstition payenne voudroient établir un certain culte trompeur, sur les principes de leur fausse Theologie, qui n'est autre chose que *cette science mondaine*, dont l'Apôtre venoit de parler. Or quand il dit que Jesus-Christ est le Chef, il veut dire qu'il est le principe de toutes choses. Aussi voyons-nous que quand les Juifs luy demanderent qui il étoit, il répondit, *Je suis le principe qui vous parle*. Car tout *a été fait par luy, & rien n'a été fait sans luy*. L'Apôtre veut donc qu'ils méprissent toutes les prétendues merveilles que les Juifs & les Payens leur étalloient; & c'est pour les mettre à ce point-là qu'il leur remet devant les yeux la grace véritablement admirable par laquelle ils étoient devenus le corps de ce divin Chef. Car c'est ce qu'il fait quand il dit qu'ils avoient été remplis de grace, en celui qui est le Chef de toutes les Principautez & de toutes les Puissances.

26. C'est aussi pour empêcher qu'on

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
Col. 2. 10.

Col. 2. 8.  
Ibid. v. 10.

Joan. 8. 25.  
Joan. 1. 3.

Col. 2. 10.

III.  
CLASSE.

AN. 414.

Col. 2. 17.

Col. 2. 11.

*Ibid.* v. 12.

ne les seduisît par ces ombres du Judaïsme qu'il ajoute , *C'est en luy que vous avez été circoncis , d'une circoncision qui n'a pas été faite de main d'homme , mais qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair , ou comme portent quelques exemplaires, dans le dépouillement du corps des pechez , c'est à dire , dans la circoncision que Iesus-Christ opere , ayant été ensevelis avec luy par le Baptême , & étant aussi resuscitez avec luy , par la foy que produit en nous l'operation de celui qui l'a resuscité d'entre les morts.*

1. Tim. 2. 5.

Col. 2. 13.

*Ibid.*

Remarquez comment il leur remet encore icy devant les yeux qu'ils font le corps de Iesus-Christ, afin qu'étant unis à ce divin Chef Iesus-Christ homme, mediateur entre Dieu & les hommes, ils méprisassent toutes ces superstitions, & rejettassent toutes ces fausses & impuissantes mediations par où on leur vouloit persuader qu'ils se pouvoient unir à Dieu. *Aussi vous a-t'il fait revivre avec luy , continuë l'Apôtre , dans le temps que vous étiez dans la mort, & dans l'incirconcision de votre chair, c'est à dire dans le peché, dont la chair est le principe, & dont le dépouillement, pour ainsi parler , étoit figuré par la circoncision. Vous ayant pardonné tous vos*

pechez , poursuit le grand Apôtre , & ayant effacé la cedula des decrets de la Loy qui nous étoit contraire , parce que la Loy ne servoit qu'à rendre les hommes plus criminels , n'ayant été introduite que pour faire abonder le peché. Car il a enlevé cette cedula , continuë l'Apôtre , & l'a attachée à la Croix ; & s'étant dépouillé de son corps , il nous a appris par son exemple à vaincre les Principaux & les Puissances , qu'il a menées hautement comme en triomphe , après les avoir vaincues par sa Croix. Ce ne sont donc pas les Puissances celestes , mais les Puissances infernales qu'il nous a appris à vaincre par son exemple , lorsqu'il s'est dépouillé de son corps , pour montrer que les siens se devoient dépouiller à son imitation , de tous les desirs de la chair par où le Diable les tenoit asservis à sa puissance.

27. Voyez maintenant de quelle maniere il infere de tout ce discours ce qui nous a donné lieu de le rapporter : Que personne ne vous condamne donc sur le boire & sur le manger , ajoute-t'il , comme n'ayant dit tout ce qui precede que pour combattre ces observations , par où on détournoit les fideles de la verité , qui leur avoit rendu la liberté , en les affran-

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Col. 2. 14.

Quel est  
l'effet de la  
Loy.

Rom. 5. 20.

Col. 2. 14.  
& 15.

Ce que  
la mort de  
Jesus-Christ  
demande de  
nous.

Col. 2. 16.

III.  
CLASSE.

A N. 414.

*Iean 8. 32.**Col. 2. 16.*

Ch 17.

*Ibid v. 17.*

Ch 18.

chissant du joug de ces ceremonies legales. Car c'est Jesus-Christ même qui a dit, *la verité vous délivrera*, c'est à dire vous rendra veritablement libres, *Que personne ne vous condamne donc*, dit le saint Apôtre, *ny sur le boire, ny sur le manger, ny sur ce qui regarde les anciennes Fêtes, & le jour du Sabbat; car toutes ces observations n'étoient que des ombres des choses avenir.* Voila dequoy les tenir en garde contre le Judaïsme; & voicy dequoy les y tenir contre les superstitions Payennes. *Vous êtes*, poursuit l'Apôtre, *le Corps de Jesus-Christ; que personne ne vous condamne donc:* comme s'il disoit, ce seroit une chose honteuse, & indigne de la liberté, & pour ainsi dire, de la noblesse de votre état, qu'étant le Corps de Jesus-Christ, comme vous êtes, vous vous laissassiez seduire à ce qui n'en est que l'ombre, & que vous vous crûssiez coupables & pecheurs pour manquer à ces observations. Puisque vous êtes donc le Corps de Jesus-Christ, mettez-vous au dessus des censures de ces gens qui font parade de je ne sçay quelle sorte d'humilité. Le mot grec approcheroit davantage de ce que l'usage a établi parmi les Latins mêmes: car parmi nous le peuple même dit *Thelodives*, pour dire un homme qui affecte de

coître riche ; *Thelofapiens*, pour dire un homme qui affecte de paroître sage , & ainsi du reste. *Thelohumilis* donc , ou suivant la prononciation plus exacte de quelques-uns , *Thelonhumilis* , ne signifie autre chose qu'un homme qui veut paroître humble , qui l'affecte , & qui en fait une profession particuliere. C'est ce qu'on voyoit dans ceux dont l'Apôtre parle , parce qu'en effet ces pratiques superstitieuses à quoy ils s'attachoient , sembloient aller à humilier le cœur par certains faux sentimens de Religion , par un culte , ou comme portent vos exemplaires , *une Religion superstitieuse* des Anges , que le grec appelle *θενοχείλια*. Par ces *Anges* , l'Apôtre veut faire entendre les puissances aëriennes qui prenoient aux élémens , selon l'imagination de ces gens-là , & qu'ils croyoient qu'on devoit honorer par ces sortes de pratiques.

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

28. Puisque vous êtes donc le corps de Jesus-Christ , dit le grand Apôtre , ne vous laissez pas aller à croire que vous soyez coupables , pour mépriser les pratiques superstitieuses de ces gens qui affectent une fausse humilité , en s'attachant au culte des Anges , & qui inculquent sans cesse ce qu'ils n'ont point vû ,

Col. 2. 17.  
et 18.

c'est à dire , ce qu'ils ne croient que sur des imaginations frivoles , & que la raison ne leur a point fait voir que l'on dût faire. Quelques exemplaires portent au contraire , & *qui inculquent sans cesse ce qu'ils ont vu* , c'est à dire ce qu'ils ont vu faire à d'autres , dont la seule autorité les a emportez , quoiqu'on ne leur ait rendu aucune raison de ces observations superstitieuses , & qui se croient fort au dessus des autres , pour avoir été admis aux secrets mysteres de je ne sçay quelles fausses pratiques de Religion. Mais la version qui lit , *ne cessant point d'inculquer ce qu'ils n'ont point vu* , fait un sens qui revient mieux à tout le reste.

Col. 2. 18. *Estant enfléz* , continuë l'Apôtre , *des vaines imaginations d'un esprit tout humain & tout charnel*. C'est une chose à remarquer , & qui renferme un grand sens, que ce reproche d'orgueil que fait l'Apôtre à ces gens-là , & qui est fondé sur cette humilité même qu'ils affectoient. Car IL ARRIVE je ne sçay comment, par un effet incompréhensible des secrets mouvemens du cœur , que non seulement la fausse humilité produit l'orgueil , mais que l'orgueil caché qui vient de là enfle davantage que celui qui seroit le plus au dehors , & le plus

Fausse humilité, est un  
vray orgueil,  
& le plus  
pern. cieux  
de tous.

arqué. Ils sont donc enflés des vaines imaginations d'un esprit tout humain & tout arnel, n'étant point unis au Chef, c'est à dire à Jesus-Christ, dont tout le corps recevant l'influence, par les vaisseaux qui en joient & en lient toutes les parties, s'entrement & s'augmente, par l'accroissement que Dieu luy donne. Si vous êtes donc morts avec Jesus-Christ à toute cette science mondaine & arnelle, comment vous laissez-vous imposer des loix, comme si vous viviez encore de esprit du monde ?

29. C'est ensuite de ces dernieres paroles, que l'Apôtre fait parler ces gens, qui sur les faux principes de cette science mondaine, imposent des loix aux fideles, & les vouloient obliger à ces observations, dont ils se sçavoient bon gré, comme si c'eût été quelque chose de fort raisonnable, & qui sous le voile d'une humilité fausse & affectée, ne faisoient que les enfler d'un véritable orgueil. Gardez-vous bien de toucher à cecy, pour-voit l'Apôtre, & de manger ny de goûter même de cela. Ce sont ces gens-là que saint Paul fait parler en cet endroit ; & pour le bien voir souvenons-nous de ce que nous avons vû plus haut. Car c'est dans ces deffences de toucher, de goûter, & de manger de certaines choses,

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
Col. 2 18.  
& 19.

Ibid. v. 10.

Col. 2: 21.



III.  
CLASSE.

AN. 414.

Col. 2. 16.

*Ibid. v. 22.*

Col. 2. 23.

Observa-  
tion impor-  
tante sur le  
langage de  
l'Ecriture.

que consistoient ces mêmes observations touchant le boire & le manger, sur nous avons vû que S. Paul ne vouloit que l'on se donnât la liberté de condamner les fidèles. *Or toutes ces observations mènent à la mort*, poursuit le grand Maître, *par cette abstinence même de ce que les gens-là deffendent*, c'est à dire qu'elles servent qu'à corrompre ceux qui se tiennent superstitieusement de ces interdits de viandes, sur le fondement de certaines loix, qui ne sont que l'ouvrage de l'imagination des hommes. Ces dernières paroles de l'Apôtre sont claires; vous êtes en peine de ce que signifie qu'il ajoute, *qu'il y a dans ces loix une maniere de sagesse, par ces observations les prescrivent, par l'humilité de ceux qui les pratiquent, & par le rude traitement qu'elles font à leur corps*, ou comme portent nos autres versions, *par le peu de soin qu'elles ont d'épargner leurs corps & de rassasier la chair*. Comment est-ce, dites-vous, que l'Apôtre peut trouver une maniere de sagesse, dans des choses qu'il condamne si fortement ?

30. Mais vous avez pû remarquer divers endroits de l'Ecriture qu'elle emploie indéfiniment le mot de *foiblesse*, lors même qu'elle ne parle que de

De sagesse : qu'elle designe plus clairement en d'autres endroits par le nom de *sagesse du monde*, & de *sagesse de la chair*. Ne vous étonnez donc pas qu'elle l'employe icy de cette sorte, & que l'Apôtre, au lieu de traiter de *sagesse du monde* cette fausse sagesse dont il parle icy, luy donne simplement le nom de *sagesse*, puisqu'il fait la même chose ailleurs, comme quand il dit aux Corinthiens, où sont les sages & les sçavans ? car il dit simplement les sages, & non pas les sages du monde, quoique ce soit constamment de ceux-là qu'il veut parler. C'est ainsi qu'il donne simplement le nom de sagesse à cette manière de sagesse dont il parle icy, qui toute fausse qu'elle soit ne laissoit pas d'avoir quelque air de ce qu'on appelle *sagesse*, puisqu'il n'y avoit aucune de ces observations superstitieuses, dont ceux qui les prescrivoient se rendissent quelque raison, qui paroissoit fondée sur la nature des choses, & sur les principes de cette science mondaine, dont il venoit de parler. Il a fait encore la même chose dans cette même épître aux Collossiens, lorsqu'il dit, un peu au dessus de l'endroit que nous traitons, Prenez-garde que l'on ne vous seduise par la philosophie ; car c'est comme s'il avoit dit, prenez-garde qu'on ne vous

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
Rom. 8. 7.

1. Cor. 1. 20.

Col. 2. 8.

Col. 2. 8.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

I. Cor. I. 20.

Col. 2. 23.

Ibid.

Col. 2. 23.

seduise par l'amour de la sagesse ; & c'est même ce qu'il a dit en propres termes ; puisque le mot de *Philosophie* ne signifie autre chose que l'amour de la sagesse. Cependant dans cet endroit, non plus que dans de celui de l'Épître aux Corinthiens que je viens de rapporter, il n'a point pris la précaution de qualifier *sagesse du monde* cette fausse sagesse dont il veut que l'on se garde.

S'il y a donc *quelque manière* ou *quelque apparence de sagesse* dans ces observations, dont parle saint Paul, c'est qu'on en peut rendre quelque raison, selon les principes de cette *science mondaine*, & de ce faux culte des Principautés & des Puissances : si l'on peut dire qu'elles inspirent *de l'humilité*, c'est en ce qu'elles font plier les hommes sous le joug de la superstition : si elles vont à *ne point épargner le corps*, c'est qu'elles le privent de l'usage de certaines viandes que ces faux sages défendoient : enfin si ces gens-là sembloient *faire peu de cas de leur chair, & négliger de la raffiner*, c'est qu'ils luy refusoient beaucoup de choses. Il ne faut pas croire néanmoins que le cas que l'on fait de sa chair, ou *l'honneur* qu'on luy rend, pour user du terme même de saint Paul, se règle par

la qualité des choses dont on la nourrit, puisqu'elle n'a besoin que d'être réparée & soutenue par les alimens, & qu'il n'importe quels ils soient, pourvu qu'ils soient propres à la santé.

31. Quant à la question que vous me faites, sur ce que l'on voit dans l'Evangile, que plusieurs personnes, de l'un & de l'autre sexe, à qui Jesus-Christ s'est montré après sa Resurrection, & de qui il étoit tres-connu durant sa vie, l'ont méconnu d'abord qu'il leur a paru, quoiqu'il eût après sa Resurrection le même corps qu'il avoit auparavant, & ont eu besoin de temps pour le reconnoître, vous n'êtes pas le seul à qui elle fait de la peine. On demande sur cela si c'est à son corps ou à leurs yeux qu'il est arrivé quelque changement, qui les ait empêchés de le reconnoître ?

Ce qui est dit dans saint Luc des deux Disciples qui le virent sur le chemin d'Emmaüs, que quelque chose *retenoit leurs yeux*, & les empêchoit de le reconnoître, semble vouloir dire que c'étoit à leurs yeux qu'il tenoit. Mais aussi ce que saint Marc dit de la même apparition, qu'il se montra à ces deux Disciples *sous une autre forme*, marque clairement que l'empêchement venoit du

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

CH. III.

Il répond  
aux ques-  
tions propo-  
sées sur l'E-  
vangile, &  
commence  
par celle qui  
regarde ce  
qui est rap-  
porté dans  
saint Luc,  
Que Jesus-  
Christ ne  
fut pas re-  
connu d'a-  
bord par les  
deux Disci-  
ples à qui il  
apparut sur  
le chemin  
d'Emmaüs.

Luc. 24. 16.

Marc. 16.  
16.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

244 *S. Augustin à S. Paulin,*

LUC. 9. 29.

corps même de Jesus-Christ. Or comme il y a deux choses par où chaque visage est reconnoissable, les traits & la couleur, j'admire qu'on soit plutôt en peine sur le changement arrivé au visage de Jesus-Christ après sa Resurrection, que sur celui qui luy arriva sur le Thabor. Car puisque dans le temps de sa Transfiguration, il a bien pû relever la couleur & l'éclat de son visage, jusqu'au point qu'il parut brillant comme le soleil, quel inconvenient y a-t'il que par un effet de la même puissance, il ait changé quelque chose aux traits de ce même visage dans les premiers moments de ses apparitions après la Resurrection, afin qu'on ne le reconnût pas d'abord, & qu'il ait repris ensuite sa forme naturelle, comme il reprit sa couleur naturelle après sa transfiguration ?

Si au lieu que ces trois Disciples étoient avec luy sur le Thabor quand il se transfigura, ils l'avoient veu venir de quelque autre part à eux dans l'état où il leur parut sur cette montagne, ils ne l'auroient non plus reconnu que ceux à qui il s'apparut après sa Resurrection ; & s'ils ne le méconnurent pas, c'est qu'ils ne l'avoient point quitté. Qu'on ne dise donc plus que puisqu'il avoit le même

corps après sa Résurrection qu'auparavant, ses Disciples ne devoient pas le méconnoître. Car il avoit aussi son même corps lorsqu'il se transfigura sur le Thabor, cependant ils n'auroient pas laissé de le méconnoître, s'ils n'eussent été assurés d'ailleurs que c'étoit luy. Il avoit à l'âge de vingt-cinq ou trente ans le même corps dans lequel il étoit né; cependant ceux qui ne l'auroient vû qu'enfant ne l'auroient pas reconnu à cet âge-là. Or la puissance de Dieu ne peut-elle pas faire en un instant aux traits d'un visage le changement que l'âge y fait peu à peu?

32. Quant à ces paroles de Jesus-Christ à la Magdelaine, *ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté à mon Pere*, je ne les entens pas autrement que vous; & je croy qu'il a voulu nous faire comprendre par là que ce qui fait qu'on l'atteint & qu'on le touche spirituellement, c'est de croire qu'il est aussi grand & aussi élevé que son Pere, & que c'est-là ce qu'il demande de nous. Pour cette *fraction du pain*, dans le moment de laquelle il fut reconnu par les deux Disciples à Emmaüs, on ne doit pas douter que ce ne fût le même Sacrement qui nous unit dans la connoissance de Jesus-Christ.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Il répond  
à une autre  
question sur  
un endroit  
du 20. cha-  
pitre de S.  
Jean. v. 17.

LUC. 24. 35.

III  
CLASSE.  
AN. 414.

*Il répond  
à une autre  
question sur  
un passage  
du 2. chap.  
de S. Luc.  
v. 35.  
Luc. 2. 35.*

33. Quant à ces paroles de Simeon à la Vierge, *vôtre ame même sera transpercée par l'épée*, je vous en ay dit ma pensée dans une autre lettre, dont je vous envoie la copie avec celle-cy, & cela revient à une des vûes que vous aviez eues sur ce sujet. Pour ce qu'il ajoute, que c'est *afin que ce qui est caché dans le cœur de plusieurs soit mis en évidence*, je croy qu'il le faut entendre de la malice des Juifs, & de la foiblesse des Disciples; l'un & l'autre ayant été manifesté par la passion de Jesus-Christ. Cette épée, dont Simeon parle, dans le commencement de ce passage, ne signifie, autant que j'en puis juger, que la douleur dont les entrailles maternelles de Marie furent transpercées à la mort de son Fils. Or cette épée est celle qui sort de la bouche de ces persecuteurs, dont il est dit dans le Pseaume *Psal. 58. 8. il sort une épée de leur bouche*; car ceux dont il parle icy sont de ces enfans des hommes dont les dents, comme il est dit dans un autre Pseaume, *sont des traits & des fleches aiguës, & leur langue un glaive tranchant.*

Cette expression de Simeon est semblable à celle de David, lorsqu'il dit *Psal. 104. 18. que l'ame de Ioséph fut transpercée par le fer*, c'est à dire par une douleur tres-

aiguë. Car il est dit que son ame demeurera transpercée de la sorte, jusqu'à ce que ce qu'il avoit prédit fût accompli, après quoy il fut délivré de l'angoisse où il étoit, & même élevé à une grande dignité. Mais de peur qu'on ne rapportât cette prédiction de Joseph, qui ne manqua pas d'être accomplie, à ce qu'il pouvoit y avoir en luy de sagesse humaine, l'Ecriture a soin, selon sa coutume, d'en donner la gloire à Dieu, en marquant qu'il avoit été animé de l'esprit du Seigneur, qui luy avoit mis ses oracles dans la bouche.

34. Je viens de résoudre vos questions autant qu'il a plû à Dieu de m'en rendre capable par le secours de vos prieres & de vos lumieres. Car la maniere si humble dont vous les proposez, ne laisse pas d'être vive; & les discours dont vous les accompagnez instruisent, & deviennent des leçons pour ceux à qui vous en demandez. Toutes les différentes vûes qui viennent à chacun sur l'Ecriture, où Dieu a voulu qu'il se trouvât des obscuritez pour nous exercer, sont utiles; pourvû qu'elles s'accordent avec les principes de la foy & de la saine doctrine.

J'espère que vous me pardonneriez le

Q iij

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
*Ibid.*  
*Ibid.* v. 19.  
6 20.  
*Ibid.* v. 21.

*Pf.* 10. 4. 19.

*Utilité  
des obscuri-  
tez de l'E-  
criture.*



## 248 S. Augustin à S. Paulin ,

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

desordre de cette lettre, que j'ay écrite fort à la hâte, parce que celuy qui la doit porter, est déjà embarqué. Comme le peu de loisir que j'ay, ne me permet pas de faire réponse à nôtre tres-cher fils en Jesus-Christ Paulin, je me contenteray de le saluër icy, & de l'exhorter en peu de mots à rendre graces de tout son cœur à la misericorde de

Pf. 107. 13.

Dieu, qui sçait secourir les affligez au plus fort de leurs peines, de ce que la furieuse tempête, dont il a été agité, l'a jetté dans le même port que vous avez crû devoir gagner, quoique vous vogassiez par un plus grand calme, sçachant combien il y a peu de sujet de se fier à la bonace de la mer de ce monde. Qu'il s'écrie donc avec le Prophete,

Psal. 34. 10.

*Tous mes os diront à jamais, Seigneur, qui est semblable à vous ?* Et qu'il ne cesse point de remercier Dieu de la grace qu'il luy a faite de le faire tomber entre vos mains, & de luy donner un Pere si capable de cultiver les semences de bien qui étoient en luy, & de le faire croître en Jesus-Christ. Car il n'y a pas moins à profiter pour luy dans vôtre vie & dans vos exemples, qu'il a sans cesse devant les yeux, que dans ce qu'il peut lire de mes ouvrages, & dans tout ce que je luy

pourrois dire pour l'encourager à bien faire.

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

Tous les serviteurs de nôtre commun Maître qui sont avec moy, saluënt vôtre sainteté, & luy rendent graces de son souvenir. Nôtre cher frere & Collegue dans le Diaconat Peregrin n'est pas encore de retour à Hippone, depuis qu'il en est party avec nôtre saint frere Urbain<sup>a</sup>, qui est allé subir la charge de

a

a. Il y a sujet de croire, que cet Urbain est celuy qui fut fait Evêque de Sicca, à la place de Fortunatien, à quis'adresse la lettre precedente. Urbain avoit été nourri par saint Augustin, & étoit Prêtre de l'Eglise d'Hippone; & quoique Sicca fut de la Province de Carthage, il ne faut pas s'étonner qu'on soit allé chercher un Prêtre dans une Province étrangere, pour le faire Evêque dans celle-là. Car outre que l'Evêque de Carthage, comme on a vû ailleurs, avoit droit de prendre par toute l'Afrique, ceux dont il avoit besoin pour le Ministère Ecclesiastique, on ne croyoit pas pouvoir trouver de meilleurs sujets pour l'Episcopat, que des Elèves de saint Augustin, dont le Seminaire, comme dit Possidius, étoit une pepiniere d'Evêques. Cet Urbain ayant trouvé dans son Eglise un méchant Prêtre, nommé Apiarius, accusé de plusieurs crimes, & dont l'Ordination même étoit suspecte, le punit selon les Canons. Le Prêtre en appella à Rome, & les Afriquains n'ayant point voulu déferer à cet appel, cette affaire fit naître ce celebre differend, qui dura sous trois Papes, Zosime, Boniface, & Celestin, & fut le sujet de la legation de Faustin Evêque, & de deux Prêtres que les Papes envoyèrent en Affrique, & donna lieu à cette fameuse contestation touchant les Canons du Concile de Nicée & de Sardique, sur laquelle fut tenu en 419. ce grand Concile de toute l'Affrique, auquel nous devons quasi tout ce que nous avons de la discipline, & des Canons de cette Eglise si sainte & si éclairée. C'est ce qui compose ce

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

250. *S. Aug. à Proba & à Julienne,*

l'Episcopat. Nous avons néanmoins appris, & par le bruit public, & même par des lettres d'eux; qu'ils sont arrivez en bonne santé, par la grace de Jesus-Christ. Nous saluons avec beaucoup d'affection nôtre confrere dans le Sacerdoce Paulin, & tous ceux à qui Dieu fait la grace comme à luy de jouir de vôtre presence.

---

LETTRE CL. \*

\* Ecrite sur la fin de l'année 413. ou sur le commencement de la suivante.

C'étoit auparavant la 179. & celle qui étoit la 150. est presentement la 242.

*Saint Augustin se rejoïit avec Proba & sa fille Julienne, qui étoient deux veuves de qualité, de ce que Demetriade, fille de Julienne, avoit pris le voile qu'on donnoit aux Vierges qui se consacroient à Dieu, & les remercie d'un present qu'elles luy avoient envoyé.*

AUGUSTIN saluë en JESUS-CHRIST  
ses tres-cheres filles; les tres-illustres  
Dames PROBA & JULIENNE.

Pf. 125. 2.

**V**OUS m'avez comblé de joye; & j'en ressens d'autant plus qu'il paroît plus de bonté & d'affection pour moy dans le soin que vous avez pris de me faire part d'une si bonne nouvelle; & que vous avez moins tardé à me l'ap-  
*qu'on appelle le Code des Canons de l'Eglise d'Afrique.*

prendre. Il n'étoit pas possible qu'une personne de votre maison <sup>a</sup> eût consacré à Dieu sa virginité sans que le bruit d'une action si celebre se répandît bientôt par tout où votre illustre famille est connue, c'est à dire de toutes parts. Mais quelque viste que soit le vol de la renommée, vous l'avez prevenu par vos lettres, qui étant bien plus seures & plus fidelles, nous ont fait tout d'un coup fen-

a. PROBÀ avoit marié son fils Olybrius à Julienne, & de ce Mariage étoit née Demetriade. Cette jeune fille ayant passé en Affrique pour fuir la barbarie des Goths, elle y connut S. Augustin; & l'ayant ouï y parler de l'excellence de la virginité, & de la vanité des grandeurs du monde, elle en fut tellement touchée qu'elle résolut de se consacrer à Dieu sur le point où elle étoit d'être mariée. Tout ce qu'il y avoit alors de grands hommes, S. Augustin, saint Jérôme, les Papes Innocent I. & Leon I. firent connoître par leurs Lettres, la joye qu'ils ressentoient de cette grande action, & qui fut generale dans toute l'Eglise, & donnerent dans la suite du temps à Demetriade, les instructions dont ils crurent qu'elle avoit besoin pour avancer dans la perfection. Pelage luy écrivit aussi une longue lettre, où parmy les fleurs de l'éloquence, il fit glisser le venin le plus subtil de son heresie, que saint Augustin refute dans la 188. à Julienne, dans le Livre de la Grace de Jesus-Christ & ailleurs. Demetriade fit bâtir, à trois milles de Rome, une Eglise à l'honneur de saint Estienne, par le Conseil du Pape S. Leon. Un Auteur nouveau s'est déchaîné à outrance, contre la memoire de cette sainte Vierge, comme si elle avoit été infectée de l'heresie Pelagienne; mais il se fonde sur des conjectures si legeres & si deraisonnables, que l'on n'a eu aucune peine à le refuter, comme on a fait dans la nouvelle édition de saint Leon tom. 2. dissert. 4 page 426.

252 *S. Aug. à Proba & à Julienne,*

tir toute la joye d'un si grand bien, que nous n'aurions presque osé croire, si nous ne l'avions appris que par le bruit commun.

Comment s'expliquer dignement sur un si grand bonheur, & par quelles paroles pourrois-je vous faire comprendre combien il vous est plus glorieux & plus utile, selon Jesus-Christ, de luy avoir donné pour épouses des Vierges de votre sang, qu'il ne l'est, selon le monde, d'avoir eu des Consuls pour époux? Car s'il y a quelque chose de beau & de grand à voir le cours des années marqué \* du nom de son mary, combien est-il plus grand & plus beau de s'acquérir par la profession de virginité perpetuelle, de corps aussi bien que d'esprit, un merite & un bonheur surquoy les années ne peuvent rien?

\* Les années se marquoient par le nom des Consuls.

Cette Vierge, plus illustre sans comparaison par sa sainteté que par sa naissance, a donc bien plus de sujet de se réjouir de la gloire que luy produira dans le Ciel l'alliance qu'elle vient de contracter avec Jesus-Christ, que de celle qu'elle auroit pû avoir sur la terre, après quelque grand mariage, de voir ses enfans dans les charges les plus élevées. Il est bien plus beau à une personne de

la maison d'Anicius , d'attirer sur cette illustre famille les bénédictions du Ciel, par la consécration qu'elle a faite à Dieu de sa virginité, que de multiplier la postérité de ce grand Homme ; & le party qu'elle a pris de vivre, comme les Anges , dans une chair mortelle , vaut sans comparaison mieux que celui d'augmenter le nombre des hommes. O que la fécondité qui fait produire les fruits des prières & des bonnes œuvres que l'on retrouve dans le Ciel, est bien plus heureuse & plus désirable que celle qui donne des enfans sur la terre !

Jouissez donc en Demetriade, mes tres-cheres & tres-honorées Filles , de ce qui manque à la perfection de votre état. Pour elle, elle n'a qu'à persévérer jusques à la fin dans l'alliance qu'elle a contractée avec celui dont le regne n'a point de fin. Que celles qui la servent suivent son exemple, qui doit être si puissant sur des personnes d'une condition si fort au dessous de la sienne : que celles qui sont dans quelque sorte d'élevation selon le monde, imitent cette humilité qui la relève si fort ; & qu'au lieu d'aspirer à ce qu'elles voyent de grandeur dans la maison d'Anicius, elles aspirent à ce qu'elles y voyent de sainte-

254 *S. Aug. à Proba et à Julienne,*

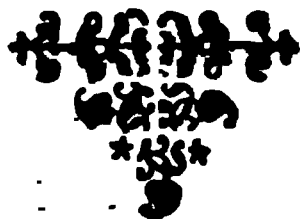
ré. Car pour l'un, quelque envie qu'elles en eussent, difficilement y arriveroient-elles; mais pour avoir l'autre il ne faut que le vouloir tout de bon.

Que la droite du Tres-haut vous soutienne & vous protege, mes tres-cheres Filles, & tres-illustres Dames, qu'elle vous conserve, & vous rende toujours heureuses de plus en plus. Je salue comme je dois, dans la charité de Jesus-Christ, tous vos chers enfans, & sur tout celle \* qui se distingue entre tous les autres par sa sainteté. J'ay reçu, avec beaucoup de joye & de reconnoissance, le present <sup>a</sup> que vous m'avez envoyé, & par lequel je me trouve traité comme ceux qui ont été du festin de la ceremonie.

\* La Vierge  
Demetriade.

a

a. Nous voyons dans saint Ambroise, sur le troisieme chapitre de l'Epitre aux Ephesiens & ailleurs, que dans des occasions comme celle du vœu de Demetriade, on faisoit quelque festin, & ensuite des preiens aux conviez, pour emporter chez eux.



## LETTRE C L I. \*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

\* Ecrite peu  
après la pre-  
cedente.

C'étoit au-  
paravant la  
259. & celle  
qui étoit la  
151. est pré-  
sentement  
la 3.

*Cecilien, qui avoit été long-temps sans re-  
cevoir des Lettres de saint Augustin s'en  
étoit plaint à lui; & ce Saint l'assûre  
par cette réponse qu'il a toujours pour lui  
les mêmes sentimens; & qu'il est tres-  
éloigné de croire qu'il ait eu part à la  
méchante action du Comte Marin, qui sur  
une fausse accusation avoit fait mourir  
deux freres, dont l'un étoit le Tribun  
Marcellin, qui avoit assisté, de la part  
de l'Empereur, à la Conference de Car-  
thage en qualité de Commissaire, & que  
saint Augustin aimoit tendrement, par-  
ce que c'étoit un tres-honnête homme,  
d'une vie fort pure & fort chrétienne. Il  
en fait dans cette Lettre le plus bel éloge  
du monde.*

AUGUSTIN saluë en JESUS-CHRIST  
son tres-cher & tres-honoré fils, le  
tres-illustre Seigneur CECILIEN.

1. **L**Es reproches que vous me faites  
me sont d'autant plus agreables  
qu'ils marquent plus d'amitié pour moy.  
Je n'ay donc garde de m'excuser de ne  
vous avoir point écrit, puisque ce seroit  
vouloir que vous ne l'eussiez pas trouvé



mauvais ; & que c'est de l'avoir trouvé mauvais que je vous suis le plus sensiblement obligé. Car je ne croyois pas que parmy toutes les affaires que vous avez , vous pûssiez remarquer mon silence , & le compter pour quelque chose.

Je ferois donc contre moy-même de m'excuser , puisqu'il faudroit que vous fissiez bien moins de cas de moy que vous n'en faites , s'il vous étoit indifférent que je vous écrivisse ou non ; & comme vous n'êtes fâché que de n'avoir pas reçu de mes lettres , je ne dois pas compter que vous le soyez ; & j'ay bien moins de sujet de l'être de ne vous avoir pas écrit , que de me réjouir de ce que vous avez trouvé mes lettres à dire ; puisque je me trouve fort honoré de cette marque de votre souvenir , qui me doit être si cher , non seulement par la raison de nôtre ancienne amitié , mais par celle de vôtre mérite , du grand rang que vous tenez , de vos grands emplois , & même de l'éloignement qui nous sépare. Car tout cela doit être mis en compte , sinon par vous , au moins par moy. Je voy donc que l'amitié l'emporte sur la grandeur , & je ne puis douter présentement que quelque chargé que vous

vous soyez de vos grandes affaires , qui sont celles du public & de tout le monde plutôt que les vôtres , mes lettres ne vous soient agreables , bien loin de vous être à charge.

III.  
CLASSE.  
AN. 414

2. Car comme celle que je reçûs il y a quelque temps du tres-saint & tres-reverend Pape Innocent , par la voye de quelques-uns de nos freres , à qui je voy que vous l'aviez envoyée pour me la faire tenir, n'étoit accompagnée d'aucune des vôtres, comme il semble qu'elle devoit être , puisqu'elle me venoit par vous , j'avois crû qu'étant chargé de plusieurs autres affaires plus importantes , vous étiez bien aise de ne vous point engager à un nouveau commerce de lettres ; & cela m'avoit fait résoudre à ne vous point importuner des siennes , à moins que quelque personne que je ne pusse refuser ne me demandât quelque lettre de recommandation auprès de vous. Car vous sçavez que les Evêques donnent de ces sortes de lettres à tous ceux qui leur en demandent ; & quoique cela leur soit à charge, ce n'est pourtant pas une coutume à condamner. Aussi vous ay-je écrit en faveur d'un de mes amis que j'ay pris la liberté de vous recommander ; &

comme il me remercie par une réponse qu'il m'a faite de la maniere dont vous l'avez reçu , je dois aussi vous en remercier.

a 3. Si j'avois eu quelque mauvais soupçon de vous , & particulièrement sur l'affaire <sup>a</sup> , dont il semble que vous ayez voulu parler dans vôtre lettre , quoique vous ne vous en foyez pas expliqué clai-

a. Il parle du meurtre commis par le Comte Marin, dans la personne de Marcellin & de son frere Apringius , que Marin , trompé par les artifices des Donatistes, qui en vouloient à Marcellin , depuis la Conférence de Carthage , & à son frere pour d'autres raisons ou même corrompu par l'argent de ces Schismatiques, comme Orose l'insinuë, livre 7. chapitre 42. fit exécuter à Carthage, comme complices de la revolte d'Heraclien. Celuy-cy ayant pris les armes contre Honorius, qui luy avoit donné le gouvernement d'Affrique en récompense de ce qu'il avoit tué Stilicon à Ravenes en 408. fit voile en Italie en 413. avec une grande flotte, mais à peine avoit-il mis pied à terre , que le Comte Marin le rencontra & le défit , auprès d'Otricoli dans l'Ombrie. Heraclien prit la fuite, & étant repassé en Affrique, sur un seul vaisseau qui luy restoit , il fut pris & décapité à Carthage, l'an 414. Marin fut puny dès ce monde icy , de la cruauté qu'il avoit exercée envers Marcellin , ayant été bien-tôt après dépouillé de toutes ses dignitez, & réduit à finir ses jours dans l'obscurité d'une vie privée. Il y a même sujet de croire, que la mort de Marcellin contribua à sa disgrâce , & il le trouve une loy d'Honorius , faite le 3. Aoust 414. par laquelle l'Empereur ordonne , que tout ce qui s'est fait contre les Donatistes , par les soins de Marcellin , de GLORIEUSE MEMOIRE, demeure stable & ferme à jamais. Voyez le Code Theodosien Livre 16. titre 5. de heret. Loy 55.

rement, je me serois bien gardé de vous écrire pour vous rien demander, ny pour moy ny pour mes amis. J'aurois pris le party du silence, en attendant quelque occasion de vous voir & de vous parler, ou si j'avois crû vous devoir écrire, ce n'auroit été que sur ce sujet; & je l'aurois traité d'une maniere à ne vous pas laisser la liberté de vous en plaindre, quand vous en auriez eu de la peine. Voilà quelle auroit été ma disposition à votre égard; & vous le jugerez aisément si vous vous souvenez avec quelle promptitude je sortis de Carthage, dès que je vis que la cruauté & la perfidie qu'on avoit méditée, avoit eu son effet, malgré toutes les instances que nous avions faites à cet homme \* vous & moy, pour l'empêcher de nous donner un si mortel déplaisir, & de faire une si horrible playe à sa conscience.

\* Le Comte  
Marin.

Je partis donc de peur que les larmes & les cris de tant de personnes considérables, que la crainte de tomber entre ses mains tenoit enfermées dans l'Eglise, & qui se feroient peut-être imaginées que ma presence auroit pû leur être de quelque secours, ne me forçassent d'interceder, pour leur sauver la vie, auprès d'un homme qui ne m'auroit pas même per-

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Courage  
vraiment  
l'épiscopal de  
saint Au-  
gustin.*

\* Aurele  
Evêque de  
Carthage.

mis de luy parler pour le salut de son ame aussi fortement que son crime le meritoit. Car je voyois qu'il n'y avoit aucun danger pour leurs vies, & que l'Eglise leur étoit un azile inviolable, & c'eût été pour moy une peine cruelle, si en même temps que je n'avois pas la liberté de luy parler en Evêque, j'avois été réduit à faire une chose aussi indigne de mon caractère que de paroître devant luy en posture de suppliant. L'état de mon Collegue \* étoit encore une chose insupportable pour moy, & je ne pouvois souffrir qu'après une aussi horrible méchanceté que celle que Marin venoit de commettre, on prétendît encore qu'il étoit du devoir de l'Evêque d'une Eglise si célèbre de s'humilier devant luy, pour l'obliger de faire grace aux autres. Ne pouvant donc voir les choses dans un si déplorable état, je ne trouvay point d'autre party à prendre, je l'avouë, que celui de me retirer.

4. Ce qui me fit donc alors prendre ce party là me feroit encore presentement garder le silence avec vous, si je croyois que vous eussiez poussé cet homme à vous venger par la mort de ces deux frères des injures atroces que vous

retendiez en avoir reçûes. Quelques-ns le croient néanmoins , parce qu'ils ne sçavent pas ce que vous m'avez dit tant de fois sur ce sujet , & de si bonne maniere , lorsque dans la peine où nous étions , nous travaillions à faire comprendre à cét homme qu'il devoit d'autant plus ménager vôtre reputation en cette occasion , qu'il y avoit plus d'amitié & de commerce entre vous & luy, & que vous aviez avec luy plus de conférences secretes & particulieres. Car comme ces deux hommes passoient pour n'être pas de vos amis , il étoit aisé de juger que si leur affaire venoit à finir comme elle a fait , on ne manqueroit pas de dire que c'étoit-là ce que vous traitiez avec luy. Pour moy je suis bien loigné de le croire ; ceux de mes freres qui vous ont oüy parler sur ce sujet , & qui ont vû par toute vôtre maniere d'agir combien il y a dans vôtre cœur de douceur & d'humanité ne le croient pas non plus.

Que s'il y en a d'autres qui le croient, pardonnez-leur je vous prie ; car ce sont des hommes , & il y a dans le cœur de l'homme tant de replis & de tenebres, qu'ENCORE que tout le monde demeure d'accord que c'est un mal que de soup-

III.  
CLASSE.  
A N. 414

\* Apringius.

\* Le Tribun  
Marcelin.

çonner & de juger , ceux qui sont sujets à ce vice-là s'en sçavent bon gré , comme d'une habileté dont on les doit estimer. Ces soupçons ne manquoient même pas de vray-semblance. L'un \* des deux , qu'il avoit fait arrêter tout d'un coup, vous avoit fait une cruelle injure : on disoit même que l'autre \* , par la mort duquel l'Eglise a été le plus cruellement outragée , vous avoit parlé durement dans je ne sçay quelle occasion , & qu'enfin vous les regardiez l'un & l'autre comme des gens qui vous en vouloient. Ajoutez à cela que lorsqu'il les fit venir devant luy , on prit garde qu'après qu'ils se furent retirez , vous restâtes seul avec luy , & que vous luy parlâtes en particulier , à ce que l'on dit , & qu'aussi-tôt après il les envoya arrêter. On ne parloit que de l'amitié qui étoit entre vous & luy depuis longtemps & ce qui s'en disoit se trouvoit confirmé par ce que l'on voyoit , que vous étiez presque toujours ensemble , & que vous luy parliez à toute heure en particulier. Son pouvoir étoit grand en ce temps-là , & l'occasion de les opprimer l'un & l'autre paroissoit la plus favorable du monde ; car ce n'étoit pas une affaire de trouver quelqu'un à qui la promesse de l'impe-

nité feroit dire contre eux tout ce qu'on voudroit. Enfin les circonstances du temps , & la nature du crime , qui étoit si odieux , & si facile à imputer à qui l'on vouloit , mettoient celuy qui avoit l'autorité en état de faire mourir qui que ce fût sans courir aucune risque , quand ce n'auroit été que sur la déposition d'un seul témoin.

5. Cependant comme tout le monde disoit qu'il seroit au pouvoir des Evêques de les tirer de là , on nous jouoit par de fausses esperances , & on nous faisoit entendre que non seulement il trouveroit bon , mais qu'il demandoit avec instance qu'on envoyât un Evêque pour cette affaire à la Cour de l'Empereur , sous la promesse qu'on nous fit que jusqu'à ce qu'on y eût fait quelque chose pour eux , leur procez demeureroit surcis. La veille même du jour qu'on les fit mourir , vous vintes vers nous ; & vous nous donnâtes encore plus d'esperance que jamais ; nous assurant qu'il étoit disposé à vous les accorder , & à vous donner cette marque d'amitié sur le point de votre départ , depuis ce que vous luy aviez si sagement & si fortement remontré , que toutes ces conférences si familières & si particulieres que



vous aviez avec luy vous faisoien de tort que d'honneur ; & qu'elle toient propres qu'à persuader à monde que c'étoit la mort de ce hommes qui se traitoit entre vous la resolution en étoit prise , & qu'il verroit bien-tôt l'exécution.

Vous ne vous contentâtes pas de nous assurer que vous luy parlé de la sorte , & au milieu du cours , vous tournant vers le lieu célèbre les Sacremens des Fide vous en fîtes un serment qui ne prit , & qui avec tout ce que j'y servé de vôtre air & de vos mœurs dans le cours de cette affaire , point laissé en état de faire aucun jugement de vous , ny pendant ce temps-là , ny depuis que l'affaire d'une maniere si horrible , & si contraire aux esperances que vous nous données. Car vous nous assurâtes qu'il avoit été si touché de ce que vous aviez dit , qu'il étoit resolu de donner la vie à vôtre confidence & qu'il vouloit que ce plaisir avoit dessein de vous faire , fût le viatique de vôtre voyage.

6. Aussi puis-je vous assurer qu'il le fut le lendemain , qui fut le jour où

\* Saint Augustin ne s'explique pas clairement sur ce que c'est que ces sacremens , parce qu'il parle à un Catéchumene , comme il paroît par la fin de la lettre.

éclore cette méchanceté qui se tramoit depuis si long-temps , quoique la nouvelle qu'on nous apporta tout d'un coup qu'on les avoit menez de la prison devant ce malheureux juge, nous eût tous fort étonnez, je me rassûray neanmoins en faisant reflexion à ce que vous m'aviez dit la veille; & songeant que le jour suivant, étoit celui de la feste du bienheureux Martyr Cyprien, <sup>a</sup> je crûs qu'il l'avoit choisi pour vous faire le plaisir que vous luy aviez demandé, & pour combler de joye toute l'Eglise de Jesus-Christ par la délivrance de ces deux freres; & que s'il avoit voulu paroître ce même jour dans son Tribunal, au lieu consacré par le martyre de ce saint Evêque, c'étoit pour s'y faire voir plus grand & plus élevé en pardonnant, qu'en usant du pouvoir que sa charge luy donnoit sur la vie des hommes.

a

a. Le Martyrologe Romain met la mort de S. Marcellin le 6. jour d'Avril. Il paroît cependant par ce passage, que ce fut dans le mois de Septembre, un ou deux jours avant la fête de saint Cyprien. Le Pere de Noris dans son Histoire Pelagienne Livre 1. chapitre 5. fait voir aussi que ce ne pouvoit être le 6. Avril, puisque Heraclien ne pût se mettre en mer, avec une si grande flotte qu'au printemps; & que la mort de Marcellin, n'est arrivée qu'après la déroute de l'armée de ce rebelle en Italie, sa fuite & sa mort: & il est certain qu'il a fallu assez de temps pour cela.

Voilà ce qui me passoit par l'esprit lorsque nous apprîmes que l'exécution étoit faite , avant que nous eussions pu sçavoir des nouvelles de son interrogatoire. Car il avoit fait proposer pour le supplice le lieu le plus public qui n'est point un lieu destiné à d'autres usages , mais un lieu fait pour l'embellissement de la ville , & où il avoit tant déjà fait faire depuis peu que d'autres exécutions , de peur , à ce qu'il croit , que ce ne fût une nouveauté odieuse s'il commençoit à souiller là par le sang de ces deux freres. Il craignoit même qu'il les déroberoit d'autant plus aisément à l'intercession des Evêques qu'il les condamneroit plus brutalement , & qu'il y auroit moins de difficulté à faire pour l'exécution. Raison qui fait donc mieux voir combien il s'est soucié de faire ce déplaisir à l'Eglise par les precautions qu'il a prises pour empêcher l'intercession de cette sainte Metropolitaine. Nous sçavons qu'il étoit luy-même le père de ces enfans ; & qu'il avoit été baptisé dans son sein par le saint Esprit.

L'affaire ayant donc finy de cette manière malgré les espérances qu'on avoit de nous donner , & ce que vous

viez dit vous même le jour devant l'exécution, & qui nous avoit mis, sur l'avis de Marcellin, & de son frere, dans un repos que vous pouviez ne pas voir, mais dont vous étiez pourtant l'auteur, puisqu'après ce que vous nous aviez dit, nous devions être comme assûrés qu'il ne leur arriveroit aucun mal, comment voulez-vous que le commun des hommes s'empêche de croire que vous êtes complice & de la tromperie qu'on nous a faite, & de la mort de ces deux hommes ! Nous ne le croyions pas, mais vous devez pardonner à ceux qui le croient.

7. Dieu me garde donc d'une action aussi éloignée de mes sentimens & de mes principes, & aussi indigne de la vie que je tâche de mener, qu'il le seroit d'interceder auprès de vous pour personne, ny de vous demander aucun plaisir, si je croyois que vous eussiez trempé dans une action si cruelle & si odieuse. S'il étoit vray néanmoins que vous fussiez encore presentement dans la même amitié qu'auparavant avec cet homme là, pardonnez à ma douleur, si je vous avouë que vous me forceriez de croire ce que je n'ay point voulu croire jusqu'icy : mais comme je ne crois pas l'un, je ne dois pas

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*De quelle  
maniere on  
doit aimer  
les méchans.*

non plus croire l'autre. Cét amy là, en usant de son pouvoir comme il a fait, contre l'attente de tout le monde, n'a pas plus épargné vôtre reputation que la vie de ces deux hommes ; & si je parle de la sorte, ce n'est pas que j'aye oublié ny mon naturel, ny ma profession, jusqu'au point de vouloir allumer vôtre haine contre luy ; je pretens au contraire, vous porter par là à l'aimer, mais d'une amitié plus veritable & plus fidelle. Car DE TEMOIGNER de l'indignation aux méchans, & de se conduire avec eux d'une maniere qui les porte à se repentir de leur malice, c'est les aimer & leur faire du bien ; & autant que les flatteries des pecheurs sont pernicieuses ; autant les duretez des justes sont-elles salutaires.

Il a crû ne faire du mal qu'à ces deux hommes, quand il les a si cruellement égorgez ; mais il en a fait sans comparaison davantage à son ame ; & il le sentira après cette vie malgré qu'il en ait, à moins qu'il ne fasse penitence, & qu'il ne profite de la patience de Dieu sur luy.

*Pourquoy  
Dieu laisse  
les bons à la  
mercy des  
méchans.*

Que si DIEU permet, comme il fait souvent, que la vie des gens de bien même soit à la mercy des méchans,

c'est afin qu'on ne croye pas que ce soit un mal que de la perdre. Car QUE PERD-ON quand on perd la vie, puisqu'il faut la perdre tôt ou tard ? & à quoy aboutissent tous les soins de ceux qui craignent si fort de mourir, qu'à éloigner tant soit peu ce qu'ils ne sçauroient éviter ? Tout ce qui nuit à ceux qui meurent vient de leur vie & non pas de leur mort ; & quand leurs ames au moment de la mort se trouvent de celles à qui le sceau de Jesus-Christ & la grace du Christianisme rendent la miséricorde de Dieu favorable, la mort bien loin d'être pour eux la fin d'une heureuse vie, ne fait que les faire passer à une meilleure.

8. Les mœurs de l'aîné de ces deux freres \* étoient d'un homme plus attaché au monde qu'à Jesus-Christ ; quoique la vie de jeune-homme, & toute selon le siècle, qu'il avoit menée avant d'être marié, fût beaucoup changée depuis son mariage ; & peut-être que c'est par un conseil de miséricorde sur luy que Dieu a permis qu'il fût compagnon de son frere dans sa mort. Pour celuy-là il avoit vécu dans une grande piété, & ses mœurs avoient fait voir combien son cœur étoit Chrétien.

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

*Par où la  
mort est un  
mal.*

*Mort des  
justes, heu-  
reuse.*

\* Apringius.

III.  
CLASSE.  
AN. 414

*Eloge de  
Marcellin.*

C'est ce qui luy avoit donné cette grande reputation qui le fit nommer Commissaire dans l'affaire de l'Eglise, & qui ne fit qu'augmenter par la maniere dont il s'y comporta. Aussi combien trouvoit-on de pureté dans ses mœurs ; de fidelité & de secreté dans son amitié ; d'amour pour la verité dans le soin qu'il avoit de s'en instruire ; de sincerité dans sa pieté ? Combien étoit-il chaste dans son mariage , integre dans ses fonctions de juge , patient envers ses ennemis , commode avec ses amis , humble avec les Saints , charitable envers tous , prest à faire plaisir , réservé à en demander ? Combien les bonnes actions luy donnoient-elles de joye , les mauvaises, d'indignation & de douleur ? Quelle honnêteté , quelle grace voyoit-on point reluire dans toutes ses actions ? Combien étoit-il exact à s'acquiescer de tous les devoirs de Religion , compatissant & secourable , prompt à pardonner , plein de confiance en Dieu & appliqué à la priere ? Avec quelle modestie parloit-il des veritez saluables , dont il étoit le mieux instruit ? Quel soin n'avoit-il point d'apprendre de penetrer tout ce qui manquoit encore à son instruction ? Combien avoit-

de mépris pour toutes les choses de cette vie, & combien étoit-il plein de l'espérance & du desir des biens éternels ? Il auroit renoncé à tous les emplois du siècle, pour s'enroller dans la milice Chrétienne sans son engagement dans le mariage ; mais il y étoit déjà engagé, lorsqu'il commença de desirer les vrais biens ; & quoiqu'il connût combien ce qui le retenoit étoit peu estimable, il ne pouvoit plus s'en dégager.

9. Son frere luy dit un jour pendant qu'ils étoient ensemble dans la prison : si ce sont mes pechez qui m'ont attiré cette disgrâce, par où avez-vous mérité d'y tomber, vous dont la vie a toujours été si chrétienne, & qui avez toujours été si fervent, & si appliqué à vous acquitter de tous vos devoirs ? Quand ce que je souffre, répondit Marcellin, devoit aller jusqu'à perdre la vie, n'est-ce pas une grande miséricorde de Dieu sur moy que de me l'avoir envoyé pour me châtier de mes pechés dès icy, & de n'en pas réserver la punition au jour du jugement ?

Or comme on pourroit croire sur ce discours, que quelque irreprochable que fut sa vie, il se sentoit coupable de quelque peché d'impureté, je vous diray ce



III.  
CLASSE.  
A.N. 414.

que Dieu a permis pour ma consolation que j'aye scû de sa propre bouche. J'étois moy-même en peine sur ce sujet , car tout passe par l'esprit , quand on est homme , & qu'on connoît la fragilité de l'homme , & étant seul à seul avec luy dans sa prison , je luy fis entendre que cet état où Dieu avoit permis qu'il tombât , me faisoit craindre qu'il n'eût besoin de satisfaire à sa justice par quelque penitence extraordinaire.

\* Voyez la première note sur le nombre 2. de la lettre 158.

\* Comme il avoit beaucoup de pudeur , ce soupçon que je luy témoignay le fit rougir , quoiqu'il ne se sentît point coupable ; mais il n'en reçût pas moins bien ce que je luy disois , & me serrant la main droite entre les deux siennes , il me dît avec  
 » un souris modeste. Je prens à témoin  
 » les saints Mysteres que cette main offre  
 a » à la Majesté de Dieu , <sup>a</sup> que ny devant  
 » ny depuis mon mariage, je n'ay jamais

a. Le Latin porte en cet endroit , *testor Sacramenta quæ per hanc manum afferuntur*. Les Peres Benedicins ont crû qu'il faudroit peut être *offeruntur* , au lieu de *afferuntur* , & cela n'est pas sans fondement. Mais *afferuntur* est la véritable leçon , cela pourroit donner lieu de croire que saint Augustin voyant Marcellin en danger de mort, luy avoit apporté les saints Mysteres dans la Prison ; & cette conjecture est encore favorisée par le soin que saint Augustin prend d'interroger Marcellin sur l'état de sa conscience.

approché

pproché d'aucune femme que de la  
ienne.

III.  
CLASSE.

AN. 414.

10. La mort n'a donc fait aucun  
mal, & elle n'a pû faire au contraire  
un peu beaucoup de bien à un homme dont  
l'ame ornée de tant d'excellens dons  
passé de cette vie dans le sein de ce-  
luy qui les luy avoit départis, & sans  
doute ce qu'il y a de plus excellent est inu-  
tile pour le salut. Si je croyois que les  
grandes choses que je vous dis de Mar-  
cellin vous fissent de la peine, je me  
garderois bien de vous les dire; mais  
je suis bien éloigné de le croire, & en-  
core plus que vous ayez ny demandé,  
ny souhaité sa mort, ny que vous y ayez  
même consenty.

Ainsi plus vous en êtes innocent;  
plus vous demeurerez d'accord avec  
nous, que celuy qui en est l'auteur a été  
bien plus cruel envers luy-même qu'en-  
vers Marcellin, lorsqu'au mépris de nô-  
tre dignité, de ses promesses tant de  
fois réitérées, de nos prieres & de nos  
montrances, enfin de l'Eglise de Je-  
sus-Christ, & de Jesus-Christ même,  
car c'est le mépriser que de mépriser  
son Eglise, ) il a executé, par la mort de  
ce saint Homme, le malheureux dessein  
qu'il avoit conçu. Qui est-ce qui ne

*Misere in-  
terieure des  
méchants.*

prefereroit pas la prison de l'un au tribunal de l'autre , puisque le prisonnier étoit dans la joye & dans la paix de la bonne conscience , pendant que le Juge étoit livré à sa fureur , & tourmenté de l'horreur de son crime ? Car les tenebres, des cachots les plus noirs, & de l'enfer même n'approchent pas de l'horreur & des tenebres vengeresses qui regnent dans la conscience d'un méchant homme.

Quel mal vous a pû faire celuy-là non plus qu'à Marcellin ; puisqu'encore qu'il ait fait quelque tort à votre reputation, il n'en a point fait à votre innocence ! Votre reputation même demeure en son entier , non seulement à l'égard de ceux dont vous êtes encore plus connu que de nous , mais à nôtre égard même, par l'inquietude où nous vous avons vû, & par toutes les démarches que vous avez faites pour empêcher un meurtre si horrible. Car elles étoient accompagnées de tant de demonstrations de droiture & de sincerité, que nous lisions , pour ainsi dire , dans le fond de votre cœur. Il n'a donc fait tort qu'à luy-même par sa cruauté : c'est son ame qu'il a meurtri : c'est sa vie , c'est sa conscience , c'est sa propre reputation, c'est son honneur, qui

est ce que les plus méchans tâchent de ne point perdre. Car il est devenu par-là d'autant plus odieux à tous les gens de bien , qu'il a eu plus d'envie de faire plaisir aux méchans \* & aux impies , & de joye de leur en avoir fait.

II. Quant à la nécessité où il pretend avoir été de faire ce qu'il a fait , & dont il voudroit se couvrir, afin qu'on le crût encore homme de bien après un tel crime , c'est une fausseté ; & rien ne le fait mieux voir que le déplaisir qu'a eu de cette action celui \* dont il avoit osé alleguer les ordres pour excuse. Le saint Diacre<sup>a</sup> qui avoit été donné pour Ajoint à l'Evêque N. que nous avons envoyé à la Cour pour ces prisonniers , vous pourra dire qu'on ne jugea pas même qu'il

JII.  
CLASSE.  
AN. 414.

\* C'est à dire aux Donatistes.

\* L'Empereur.

a

1. Le latin porte en cet endroit *sanctus diaconus qui per N. manus*, on ne sçait pas trop bien ce que cela veut dire. Peut-être qu'au lieu de *per N. manus* il faudroit lire *Peregrinus*, & supprimer le *qui* ; & de cette sorte le Diacre dont il est parlé icy seroit le même dont il est parlé sur la fin du nombre 34, de la Lettre 149. à saint Paulin, & qui avoit passé en Italie avec l'Evêque envoyé à la Cour sur l'affaire de Marcellin. Ce qui favorise cette conjecture est qu'il paroît par la fin de la même lettre 149. que ce Peregrin étoit connu de saint Paulin, & que dans les mots fautifs de celle-cy, on trouve la premiere & la derniere syllabe du mot *peregrinus*, joint que l'N. est la lettre qui se mettoit en la place des noms inconnus , & qu'un Copiste qui aura trouvé le milieu du mot *peregrinus* effacé, peut fort bien l'avoir mise en la place de ce qu'il ne pouvoit lire. L'E-

fallût se servir des lettres de remission, parce que c'eût été les noter, & les faire passer pour coupables ; & qu'on se contenta d'un ordre de les élargir sans leur faire aucun mal. C'est donc par une cruauté toute gratuite, & à quoy rien ne l'obligeoit, qu'il a fait ce déplaisir à l'Eglise. Il avoit ses raisons néanmoins, & je les voy bien à peu près ; \* mais il n'est pas à propos de les confier à une lettre.

\* C'est à dire l'envie de plaire aux Donatistes, qui en vouloient à Marcellin depuis la Conférence de Carthage, & même à Apringius, qui pendant qu'il avoit été en charge, avoit fait bonne justice des Circoncisions.

Mais enfin il devoit se souvenir qu'autrefois son frere, dans une occasion où il y alloit de sa vie, s'étoit jetté entre les bras de l'Eglise, & que sans elle il ne l'auroit pas trouvé en état de l'appeler au Conseil pour une si méchante action. Il devoit se souvenir que luy-même, ayant

vêque envoyé à la Cour sur l'affaire de Marcellin, pourroit bien être aussi cet Urbain, dont il est parlé sur la fin de ce même nombre 34. de la Lettre 149. & il se peut tres-bien faire, que saint Augustin, qui faisoit son affaire de celle de Marcellin, eût fait tomber cette députation à Urbain, son ami intime & son élève, & qu'Urbain, qui ne venoit que d'être fait Evêque de Sic, ait fait ce voyage, avant que d'aller prendre possession de son Evêché, où le Diacre Peregrin qui avoit fait avec luy le voyage d'Italie, fut bien aise de l'accompagner comme on voit par la fin de la même lettre 149. Cette conjecture est d'autant plus vray-semblable, qu'il paroît, par le premier des fragmens de saint Augustin, qui sont dans le 10. tome de ses Ouvrages qu'Urbain Evêque de Sic avoit été à la Cour vers le temps dont il est question.

offensé son Patron , \* fut obligé de recourir à l'azile de l'Eglise qui ne luy fut pas refusé. Detestez - le donc , si vous l'aimez : ayez-le en horreur si vous voulez qu'il évite les supplices éternels. Voila ce que vous pouvez faire de mieux, & pour votre reputation , & pour son propre bien , car D'A I M E R en luy ce que Dieu y hait, ce seroit le haïr & vous haïr vous-même.

12. Je ne vous croy donc ny Autheur ny complice d'un si grand crime, ny capable d'une fourberie aussi indigne de vous , & de la maniere dont vous vivez dans le monde, que d'avoir été de concert avec luy pour nous tromper. Mais aussi ne veux-je pas que vous soyez avec luy dans une sorte d'amitié, qui n'iroit qu'à luy donner lieu de se sçavoir bon gré d'une si méchante action , & par conséquent à le perdre plus seurement, & à confirmer en même temps les soupçons qu'on a eûs de vous. Si vous l'aimez donc , que ce soit d'une maniere capable de le porter à la penitence , & à une penitence proportionnée à l'horrible playe qu'il a faite à son ame : car vous l'aimerez d'autant plus véritablement que vous aurez plus de haine pour son crime. J'aurois quelque curiosité

III.  
C L A S S E.  
A N. 414.  
\* C'est à dire quelque personne puissante à qui il devoit sa fortune.

Comment  
il faut  
aimer les  
méchants.

d'apprendre de vous , où vous étiez le jour qu'il le commit ; comment vous l'apprîtes ; ce que vous fîtes après l'avoir appris ; comment vous luy avez parlé ; ou comment il vous a parlé luy-même lorsque vous l'avez vû depuis cette action. Car du jour que je partis de Carthage , qui fût le lendemain de cette horrible cruauté , il ne m'a pas été possible jusques à present de rien apprendre de vous sur ce sujet.

13. Vous me dites que ma sortie si prompte de Carthage vous force de croire que je voulois vous éviter ; mais c'est vous qui me forcez par-là de vous dire ce qui m'obligea de me retirer. Ce fut en premier lieu , que mes infirmités , qui sont connues de ceux qui me voyent de plus près , & augmentées de beaucoup par la vieillesse , qui est une autre sorte d'infirmité que l'âge apporte enfin à tous les hommes , ne me permettoient pas de soutenir le travail à quoy j'étois exposé à Carthage , & qu'à peine pourrois-je vous faire entendre par autant de discours que je vous en ay déjà fait ; & en second lieu que j'ay resolu , si Dieu le permet , d'employer ce que les besoins de l'Eglise dont je me suis chargé , me peuvent laisser de loisir à l'étude de la

science Ecclesiastique, en quoy j'espere, avec le secours de la miséricorde de Dieu, que je travailleray utilement, & pour la Postérité même.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

14. Il y a en vous une chose, si vous voulez bien me permettre de vous la dire, qui me fait une grande peine. C'est qu'à l'âge où vous êtes, à la probité dont vous faites profession & qui retient dans votre vie, vous demeurez Cathécumene, <sup>a</sup> comme si les fidel-

- a. Dans les premiers siècles de l'Eglise. On avoit coutume de différer long-temps à recevoir le Baptême; mais ce delay venoit en différentes personnes, d'un principe bien différent. Les uns le faisoient par un respect extraordinaire pour la grace du Baptême, par la crainte de n'être pas en état de satisfaire aux obligations qu'on s'impose en le recevant, & parce qu'ils vouloient travailler à se dépouiller du vieil homme, de leurs inclinations corrompues, & des habitudes du siècle, avant que de se revêtir de Jesus-Christ & de sa justice. C'est par ce motif, approuvé par l'Eglise, que saint Martin, saint Gregoire de Nazianze, saint Basile, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome, saint Paulin, & plusieurs autres, ont reçu tard ce Sacrement de notre alliance avec Jesus-Christ, quoiqu'ils vecussent en vrais Chrétiens. D'autres différoient, parce qu'ils vouloient se conserver la liberté de vivre un peu selon les inclinations de la nature, qu'ils ne pouvoient encore se résoudre à renoncer aux maximes du siècle, & qu'ils sçavoient que l'Eglise punissoit rigoureusement les pechez que l'on commettoit après le baptême. Telle pouvoit être la disposition de Cecilien, à qui saint Augustin reproche avec grande raison, de ce qu'à un âge déjà fort avancé, il différoit de se faire baptiser, luy qui paroissoit mener une vie réglée. L'Eglise



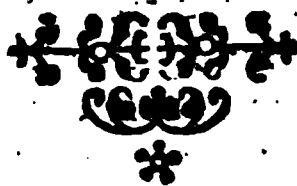
280 *S. Augustin à Cecilien,*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Quel doit  
être le but  
de ceux qui  
sont dans les  
charges de  
la Republi-  
que.*

les étoient incapables des emplois  
la République , & qu'on n'en fût  
même d'autant plus capable qu'on  
plus fidelle & plus homme de bi  
Car à quoy tendent tous vos soins,  
toutes vos peines , sinon à rendre  
hommes heureux ? Si ce n'est pas là  
que vous avez en vûë , il vaudroit mi  
passer vôtre vie à dormir , que de v  
tourmenter comme vous faites , p  
n'être de nulle utilité au genre hum  
Pour moy je ne doute point que vô  
Excellence . . . . . *Cette lettre est  
parfaite.*

improuvoit ce delay , qui ne venoit que de pareil  
d'attachement au peché ; & elle ordonna même ,  
ceux qui auroient attendu à se faire baptiser dans  
maladie , & qui pour cela l'auroient été dans leur  
seroient irreguliers pour l'état Ecclesiastique.



## L E T T R E C L I I . \*

*cedonius demande à Saint Augustin si la Religion veut que les Evêques s'employent auprès des Juges pour obtenir la grâce des criminels, comme ils faisoient en ce temps-là, & comme saint Augustin même faisoit tres-souvent auprès de Macedonius.*

A C E D O N I U S \* à son tres-honoré  
Pere, le tres-venerable Seigneur A U -  
G U S T I N .

J E souhaitois fort, mon tres-honoré  
Pere, & tres-venerable Seigneur,  
recevoir des lettres de votre Sainteté,  
jusque j'en ay eû par le saint Evêque  
Boniface, que j'ay reçu avec d'autant  
plus d'affection & de joye, qu'il m'ap-  
portoit les deux choses du monde que  
desire le plus, c'est à dire de vos let-  
tres, & de bonnes nouvelles de votre san-  
té. Je luy ay accordé sur le champ ce

M A C E D O N I U S étoit Vicaire d'Afrique, selon  
Tidius chapitre 20. Cette Charge étoit fort confide-  
le, & répondoit à peu près à ce que nous appelons  
voy. Le Vicaire d'Afrique avoit l'autorité au-  
dessus des Consulaires de la Province Bisacene, & de  
celle de Numidie, & des Presidens de celle de Tripoly,  
de l'une, & l'autre Mauritanie.

III.  
C L A S S E .  
A N . 414.

\* Ecrite  
environ l'an  
414  
C'étoit au-  
paravant la  
53. & celle  
qui étoit la  
152. est pre-  
sentement la

qu'il demandoit ; & afin que ce petit plaisir que je vous ay fait ne demeure pas sans recompense , je veux me servir de l'occasion pour vous demander à mon tour une chose que vous ne me refuserez pas , & que vous vous ferez même honneur de m'accorder.

2. Vous dites qu'il est du devoir de la charge Episcopale d'interceder pour les criminels ; & vous vous croyez blesez, quand vous n'en obtenez pas la grace, comme si c'étoit vous refuser une chose qui vous fût dûe dès que vous la demandez : mais j'ay peine à croire que la Religion autorise cette pratique. Car puisque Dieu deffend le peché si severement, qu'on n'est pas même reçu à la penitence passé la premiere fois,\* comment se peut-on persuader que la Religion vous mette en droit de vouloir qu'à votre priere on pardonne quelque crime que ce puisse être ? Car n'est-ce pas approuver le crime que de ne vouloir pas qu'il soit puni ! Comme donc ceux qui approuvent les crimes sont coupables, aussi bien que ceux qui les commettent , nous y participons toutes les fois que nous tâchons de procurer l'impunité à ceux qui les ont commis. Mais il se trouve encore en cela quelque chose de plus fâcheux : car tout

\* Voyez la note sur le nombre 7. de la lettre suivante.

peché pourroit paroître pardonnable, si le coupable promettoit de s'amender; mais les choses sont presentement à un point, que les coupables veulent tout à la fois, & qu'on leur épargne la peine qu'ils méritent, & qu'on les laisse jouir de ce qui les a portés à commettre le crime. Cependant vous croyez devoir intercéder pour ceux-là même, dont on a si peu de sujet de rien espérer pour l'avenir, que dans le moment même qu'on leur pardonne, ils persistent dans leur crime, en ne voulant pas renoncer à ce qui en a été le sujet & le motif. Car qui-conque retient si opiniâtrément ce qui lui a fait commettre le crime, fait assez voir qu'il ne tiendra pas à lui qu'il n'en commette un semblable en pareille occasion.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

3. Voila quelle est ma peine & mon scrupule; & c'est uniquement afin que vous m'en délivriez que je vous le propose. Il n'empêchera pas néanmoins que les intercessions des personnes de votre mérite n'ayent toujours leur effet auprès de moy; & que je ne croye même les en devoir remercier. Car il y a bien de ces sortes de graces, que je ne veux pas paroître en disposition de faire de moy-même, de peur que la facilité du pardon

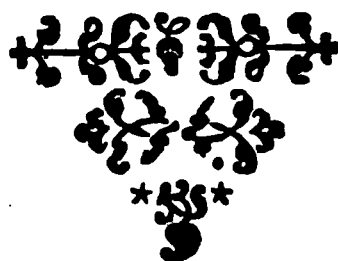
*En quelle  
considération  
étoit  
saint Au-  
gustin.*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

284 *Macedonius à S. Augustin ,*

ne donne lieu à de nouveaux crimes ,  
mais que je ne demande pas mieux que  
d'accorder à des intercesseurs comme  
vous , afin que ce que je fais le plus vo-  
lontiers du monde , paroissant accordé  
à la priere d'un autre , la crainte des loix  
& de la severité des jugemens demeure  
dans son entier.

Vous m'aviez promis quelques-uns de  
vos ouvrages que je n'ay point encore  
reçûs : envoyez-les moy donc au moins  
par cette occasion , je vous en conjure ,  
& de vouloir bien faire réponse à cette  
lettre , afin que pendant que je ne suis  
pas assez heureux pour voir vôtre Sain-  
teté , je puisse au moins me nourrir du  
suc de ses lettres. Je prie Dieu, mon tres-  
honoré Pere & tres-venerable Seigneur,  
qu'il donne à vôtre Sainteté une longue  
& heureuse vie.



## L E T T R E C L I I I . \*

*Saint Augustin répond à la difficulté de Macedonius , à l'occasion de laquelle il explique admirablement les principes de la douceur & de l'indulgence que les Chrétiens doivent avoir pour les méchants , & parle amplement de la restitution des biens mal acquis , & de la réparation des torts faits au prochain.*

\* Ecrite fort peu après la précédente.

C'étoit auparavant la 54. & celle qui étoit la 153. est présentement la 46.

AUGUSTIN Evêque Serviteur de JESUS-CHRIST & de tous ceux qui servent ce divin Sauveur, à son cher Fils MACEDONIUS; Salut dans le même JESUS-CHRIST.

I. **S**I je ne puis me dispenser d'interrompre vos grandes occupations par la réponse que je vous dois, il faut au moins vous épargner les longueurs d'une Préface, pour ne pas abuser du temps d'un homme aussi appliqué que vous l'êtes, non à vos propres affaires, mais à celles de tout le monde. Car c'est ce que nous voyons, & dont nous n'avons pas moins de sujet de nous réjouir pour l'intérêt du public que pour le vôtre.

C H A P. I.

Voicy donc ce que vous m'avez de-

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

\* Lettre  
précédente  
nombre 2.

mandé, ou pour l'apprendre de moy,  
ou pour voir si je le sçavois; & que vous  
avez regardé sans doute, comme quel-  
que chose d'important & de nécessaire  
à sçavoir, puisque les grandes affaires  
dont vous êtes chargé ne vous ont pas  
empêché d'y penser. Vous demandez\*  
d'où vient que nous croyons tellement  
qu'il est du devoir de la charge Episco-  
pale d'interceder pour les criminels, que  
nous nous trouvons bleffez quand nous  
n'en obtenons pas la grace, comme si  
c'étoit nous refuser une chose que nous  
fussions en droit de demander. Vous di-  
tes même que vous avez peine à croire  
que la Religion autorise cette prati-  
que; & pour rendre raison de la peine  
qu'elle vous fait, vous ajoutez que  
puisque Dieu deffend si severement le  
peché qu'on n'est pas même reçu à la  
penitence passé la premiere fois, nous  
ne pouvons pas pretendre que la Reli-  
gion nous mette en droit d'exiger le par-  
don de quelque crime que ce puisse être.  
Vous allez même encore plus loin, &  
vous dites que c'est approuver les cri-  
mes que de ne vouloir pas qu'on les pu-  
nisse, & que comme ceux qui les ap-  
prouvent s'en rendent coupables, aussi-  
bien que ceux qui les commettent, on

peut dire aussi que nous y participons , toutes les fois que nous tâchons de procurer l'impunité aux criminels.

“ III.  
CLASSE.  
“ AN 414.  
“

2. Ces paroles donneroient de la terreur à ceux qui ne sçauroient pas combien il y a en vous de douceur & d'humanité : mais pour moy qui le sçay, & que quand vous parlez de la sorte, c'est une question & non pas une décision, je répondray à cet endroit de votre lettre par un autre endroit de la même lettre.

Car comme si vous aviez apprehendé que nous ne fussions en peine sur ce que nous aurions à répondre, vous ne vous êtes pas contenté de le prévoir, & vous nous l'insinuez, lorsqu'après avoir dit qu'il y a encore en cela quelque chose de plus fâcheux, vous ajoutez que tous pechez paroissent pardonnables, lorsque le coupable promet de s'amender. Avant donc que d'examiner ce que vous trouvez, dans cette coutume des Evêques, de plus fâcheux encore que ce que vous aviez déjà dit, je m'attache au principe que vous posez vous-même, & je m'en fers pour me deffendre contre ce que vous opposez à nos intercessions. Voulez-vous donc sçavoir pourquoy nous intercedons autant que nous le pou-



vons pour tous les criminels ? C'est que tout peché paroît pardonnable , lors que le coupable promet de s'amender. C'est vôtre maxime & c'est aussi la nôtre.

*Raison de  
craindre  
pour ceux  
qu'on punit  
de mort.*

*Comment  
on peut haïr  
le mal, &  
conserver  
de l'amour  
pour ceux  
qui le font.*

3. Nous sommes donc bien éloignez d'approuver le peché, puisque nous voulons qu'on s'en corrige ; & si nous demandons qu'il demeure impuni, ce n'est pas qu'il nous plaise ; mais c'est qu'en même temps que nous detestons le crime , nous avons pitié du criminel , & que plus nous avons d'horreur du mal, plus nous craignons que celuy qui l'a commis ne meure sans avoir eu le temps de s'amender. Car DE HAÏR les méchans parce qu'ils sont méchans, c'est la chose du monde la plus ordinaire & la plus aisée , & la pente naturelle va là. Mais de les aimer parce qu'ils sont hommes , en même temps qu'on les hait parce qu'ils sont méchans , enforte que dans un même sujet on haïsse le crime , & qu'on aime la nature , & qu'on haïsse l'un d'une haine d'autant plus juste , qu'on ne le hait que parce qu'il corrompt & des-honore ce qu'on aime , c'est ce qui est bien rare , & que la seule pieté peut faire. Celuy-là donc qui en même temps qu'il deteste & persecute le crime,

me, cherche à délivrer le criminel, ne luy est uni que par le lien de l'humanité, & ne participe point à son crime; & ce qui fait qu'on voudroit le délivrer, c'est que L'AMENDEMENT n'a lieu que dans cette vie; & que dans l'autre, chacun demeure chargé pour jamais de ce qu'il emporte de celle-cy. L'amour que nous avons pour les hommes nous oblige donc d'interceder pour les criminels; de peur que du supplice qui finit en faisant finir leur vie, ils ne tombent dans un supplice qui ne finit point.

4. Vous ne devez donc point douter que la Religion n'autorise cette pratique, puisque Dieu même en qui il n'y a point d'injustice, ce Dieu dont la puissance est sans bornes, qui voit non seulement ce que chacun est, mais ce qu'il doit être, & qui ne sçauroit errer dans ses jugemens, parce qu'il ne se méprend point dans ses connoissances, ne laisse pas néanmoins, comme dit l'Évangile, de faire lever son Soleil sur les méchans comme sur les bons, & de faire tomber la pluye sur les impies aussi bien que sur les justes. C'est de cette bonté admirable que Jesus-Christ veut que nous soyons les imitateurs; quand il dit, aimez vos ennemis; faites du bien à ceux

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Dans  
quelle vue  
on doit in-  
terceder  
pour les cri-  
minels.

CHAP. II.

Rom. 9. 14.

Mat. 5. 45.

CLASSE.

A N. 414.

Mat 5. 44.

Et 45.

qui vous baissent, & priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez de dignes enfans de vâtre Pere Celeste, qui fait lever son Soleil sur les méchans comme sur les bons, & tomber la pluie sur les impies aussi bien que sur les justes.

Rom. 2. 3. 4.  
Etc.

Cependant combien y en a-t'il qui abusent à leur condamnation de ces effets de la bonté & de la patience de Dieu ? Ce sont ceux-là que l'Apôtre reprend si fortement quand il dit, croyez-vous donc, ô homme, qui condamnez les actions criminelles, & qui en commettez de semblables, que vous éviterez la condamnation de Dieu ? Quoy, vous osez ainsi mépriser les richesses de sa bonté, de sa tolérance, & de sa longue patience, au lieu de considérer que cette bonté de Dieu vous convie à la pénitence ? Sçachez donc que par cette dureté de vâtre cœur, & par vâtre impenitence, vous vous amassez un trésor de colere pour le jour de la colere & de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres. Or quoique ceux-là persévèrent dans leur malice, Dieu de son côté persévérera-t'il moins pour cela dans cette patience qui fait que se contentant de punir dans cette vie un tres-petit nombre de crimes, afin que l'on ne doute point de sa providence, reserve la puni-

Quelques  
méchans punis de Dieu,  
dès cette vie,  
en pour-  
quoy.

tion de tous les autres au jugement futur , afin de signaler ce grand jour par les plus terribles effets de sa justice.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

5. Si nous sommes de ceux qui servent Dieu avec piété , nous ne sçaurions regarder que comme des méchans & des impies ceux qui nous haïssent & qui nous persécutent. Cependant Jesus-Christ, nôtre divin maître, nous ordonne de les aimer, de leur faire du bien , & de prier pour eux ; & je croy qu'on ne dira pas que par-là il ait prétendu nous ordonner d'aimer la malice & l'impie-  
té. Aimons donc les impies , faisons leur du bien , prions pour eux puisque c'est Dieu même qui nous le commande ; & soyons assurés que nous n'entrons non plus par-là dans la société des impies , qu'il y entre luy-même en les épargnant , & en leur conservant la vie & la santé. Comme il n'a point en cela d'autre dessein , autant que les Saints en peuvent juger sur ce que l'Apôtre a trouvé à propos de nous en apprendre , que de convier les hommes à la pénitence par cette patience qu'il a pour eux , nous n'en avons point d'autre non plus que que d'amener à la pénitence , ceux pour qui nous intercedons. C'est - là ce que nous cherchons , & non pas à épargner

Mat. 5. 44.

Rom. 2. 4.

ou à favoriser leurs crimes.

6. CAR quand nos intercessions en ont soustrait quelques-uns à la severité de vos jugemens, nous les separons de participation du saint Autel, afin de les mettre en état d'appaiser par la penitence dont ils se punissent eux-mêmes, & luy qu'ils ont méprisé & offensé par le pechez. Car LE VAIN PÉNITENT n'a autre chose en vue que de point laisser impuni le mal qu'il a fait, & moins il se pardonne luy-même, plus il a lieu de s'assurer du pardon de qui dont aucun de ceux qu'il méprise ne sçauroit éviter les justes & terribles jugemens.

*Quel est  
le but des  
veritables  
penitens.*

Que si parmy ces méchans & ces seditieux qu'il épargne, & à qui il laisse lanté & la vie, il y en a plusieurs qui voit bien qui ne feront jamais penitence, & qu'il ne laisse pas de souffrir avec la même patience que les autres à combien plus forte raison devons-nous être touchez de compassion pour ceux qui promettent de s'amender, puis qu'encore que nous ne sçachions point s'ils seront fidelles à leurs promesses nous devons toujourns en bien esperer. Pourquoi n'intercederions-nous pas pour eux auprès de vous, puisque nous in-

cedons pour eux auprès de Dieu , & on ne ſçauroit trouver mauvais que nous le faſſions , puis que c'eſt luy-même qui nous commande de le faire, quoiqu'il voye pas moins clairement ce qu'ils veulent , que ce qu'ils font ?

Il y en a dont la malice eſt ſi grande, qu'après avoir fait penitence , après s'être reconciliés & rétablis dans la participation des ſaints Myſteres , ils ſe trouvent dans les mêmes deſordres , quelquefois même dans de plus grands. Cependant Dieu fait lever ſon ſoleil ſur ceux-là mêmes , comme ſur d'autres , & il ne laiſſe pas de leur donner encore la vie & la ſanté ; & quoiqu'il ſoit l'Egliſe ne les reçoive plus à la penitence , & ne les remette plus dans

171.  
CLASSE.  
AN. 44.

*Ce que  
c'étoit que  
la reconcilia-  
tion des  
penitens.*

a

S. Auguſtin confirme icy ce que Macedonius avoit dit dans la lettre précédente nombre 2. de la ſeconde l'Egliſe à ne recevoir qu'une ſeule fois à la penitence ceux qui commettoient de ces ſortes de peccés qui excluent du Royaume de Dieu ; c'eſt à dire , ceux pour leſquels les Chrétiens d'aujourd'hui prétendent qu'on les reconcilie après la centième rechûte , & auſſi facilement qu'après la première. On voit par le paſſage de ſaint Auguſtin , & par une infinité d'autres de tous les Peres, combien cette prétention eſt contraire à l'ancienne diſcipline ; mais rien ne le fait mieux que ces paroles du Pape Sirice , contemporain de ſaint Auguſtin , dans le chapitre 4. de ſa première Lettre à Himere Evêque de Taragone en Eſpagne, qui l'avoit conſulté ſur ce qu'il y avoit à faire à l'égard de ceux qui après avoir fait penitence , étoient retournés à

ces humiliations salutaires qui disposent à la reconciliation, Dieu ne laisse pas d'exercer sa patience envers eux.

» Cependant que faudroit-il faire si  
 » quelqu'un de ceux-là nous disoit, ou re-  
 » cevez-moy à la penitence, comme aupara-  
 » vant; ou donnez-moy la liberté de fai-  
 » re tout ce que je voudray, comme à un  
 » homme desespéré, & souffrez que je me  
 » livre à toutes sortes de débauches, autant  
 » que mes facultez me le permettent, &  
 » que je le puis impunément par les loix

*leurs vomissemens comme des chiens, s'engageant de nouveau dans la profession des armes, se trouvant aux spectacles publics, passant à de secondes nocces, & se souillant encore de telle sorte, par la débauche des femmes, qu'on voyoit des marques publiques de leur incontinence, par la naissance des enfans qu'ils avoient eus depuis leur reconciliation.*

Ce sont les propres termes de la consultation faite par Himere à Sirice, à quoy ce Pape répond de cette sorte.

» Comme ces sortes de pecheurs ne peuvent avoir re-  
 » cours au remede de la penitence, voicy ce que nous ju-  
 » geons à propos d'ordonner à leur égard. Ils n'auront  
 » que la seule communion des prieres des fideles dans  
 » l'Eglise. Ils assisteront à la celebration des Saints  
 » Mysteres, quoiqu'ils ne le meritent pas; mais ils ne  
 » participeront point au banquet de la Table du Sei-  
 » gneur, afin qu'humiliez par cette peine, ils travaillent  
 » à punir sur eux-mêmes leurs propres pechez; & que  
 » leur exemple serve à retirer les autres des plaisirs hon-  
 » teux où ils se sont engagez. Cependant, comme ils sont  
 » tombez par la fragilité de leur chair, nous voulons  
 » qu'au lit de la mort, on leur accorde par grace le saint  
 » Viatique; ce que nous ordonnons être pareillement ob-  
 » servé à l'égard des femmes, qui après la grace de la  
 » penitence, se seront laisse aller à de semblables dé-  
 » gliemens.

aines. Je sçay qu'à l'égard de Dieu  
 e forte de vie est quelque chose de  
 inable, mais je trouveray des hom-  
 qui m'en louënt. Que si vous ne  
 lez pas \* que je m'y abandonne,  
 s-moy donc s'il me servira de quel-  
 chose, pour la vie future, de me pri-  
 dans celle-cy de tout ce qu'il y a de  
 x dans la volupté; de réprimer mes  
 ions; de châtier mon corps; de me  
 rfer non seulement les choses deffen-  
 s, mais plusieurs même de celles qui  
 e permises; de me punir moy-même  
 une pénitence plus austere que la pre-  
 re; de gémir avec de plus grands  
 imens de douleur; de répandre plus  
 armées; de mener une meilleure vie;  
 te plus liberal envers les pauvres, &  
 embrasé du feu de cette charité qui  
 vre la multitude des pechez? Y a-t'il  
 onne parmi nous assez extravagant  
 t dit à un homme qui luy parleroit  
 a forte, tout cela ne vous servira de  
 : vous n'avez qu'à jouir des dour-  
 rs de cette vie? qu'à Dieu ne plaise  
 tuctin Evêque soit capable d'un tel  
 ez de folie & d'impiété.

loique l'Eglise ait donc arrêté, par une  
 drite très-sage & très-salutaire de ne  
 voir qu'une seule fois à la pénitence,

T. iiii

iii.  
CLASSE.

AN. 414

\* Il faut  
lire icy  
dans le la-  
tin au si-  
me, au lieu  
de aut m.

1. Pier. 4.

5.

Raison de  
la severité  
de l'ancien-  
ne discipline  
touchant la  
penitence



III.  
CLASSE.  
A N. 414.

*Tout pe-  
cheur peut  
espérer le  
pardon ,  
pourvu qu'il  
se conver-  
tisse.*

*Rom. 2. 4.*

*Psal. 2. 13.*

*Psal. 30. 25.*

de peur qu'un remede qui est d'autant plus efficace qu'on l'expose moins au mépris des pecheurs, ne perdît de sa vertu, s'il devenoit plus commun, qui est-ce qui seroit assez hardy pour dire à Dieu, pourquoy pardonnez-vous encore à cet homme-là, qui après sa premiere penitence s'est engagé tout de nouveau dans le peché ? Qui oseroit soutenir que ces sortes de pecheurs ne sont point de ceux à qui l'Apôtre a dit que la patience de Dieu les convie à la penitence ? Qui sera assez hardi pour les exclurre de ce que dit David, que tous ceux qui se confient en Dieu sont heureux, & pour pretendre que cette autre parole du même Prophete, *Travaillez courageusement vous tous qui mettez vôtre esperance au Seigneur, & que vôtre cœur se rassure & se fortifie,* ne les regarde point ?

8. Si Dieu, qui n'a besoin de la misericorde de personne, parce qu'il n'y a personne plus heureux, plus puissant, ny plus juste que luy, est donc si patient & si misericordieux envers les pecheurs, que pourvu qu'ils se corrigent en cette vie, ils sont assurez d'éviter la damnation éternelle, combien plus le devons-nous être envers nos semblables, nous qui n'oserions dire que nôtre vie est sans peché, quelque

loüable qu'elle puisse être ? Car si nous le disions, nous nous tromperions nous-mêmes, dit l'Ecriture, & la verité ne seroit point en nous.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
I. *Joan.* I. 8.

Quoique ce soient donc autant de personnages differens que celui d'accusateur, d'intercesseur, & de Juge ; & que chacun ait ses devoirs, dont il n'est pas nécessaire de parler icy, & qu'on ne scauroit expliquer sans entrer dans un trop long discours ; il est certain que la terreur des jugemens de Dieu doit faire impression sur les Juges, aussi bien que sur les autres, parce qu'ils sont pecheurs comme les autres, & qu'ils ont eux-mêmes besoin de la misericorde de Dieu. Ainsi quoiqu'ils soient preposez pour la punition des crimes, en quoy ils doivent agir, non par aucun mouvement de colere, mais selon l'esprit des loix dont ils sont les Ministres, pour venger, après un serieux examen, non les injures qu'ils peuvent leur avoir été faites, mais celles qu'on a faites aux autres, qu'ils ne s'imaginent pas que ce soit manquer à leur devoir que d'user de misericorde envers ceux sur qui ils ont un pouvoir legitime de vie & de mort.

9. Aussi voyons-nous que lorsque les Juifs amenerent à Jesus-Christ une

CHAP. IV.

III.  
CLASSE.

AN. 414.

*jean 8. 3.*

6. etc.

*jean. 8. 7.*

femme surprise en adultere , & qu'après luy avoir marqué que par la Loy elle devoit être lapidée , ils luy demanderent pour le tenter , ce qu'il vouloit qu'on en fit il leur répondit, *que celui de vous qui est sans peché luy jette la premiere pierre*, par où, sans blâmer la Loy, qui vouloit qu'on fit mourir celles qui seroient coupables de ce crime , il fit rentrer en eux-mêmes ceux qui pouvoient condamner celle-là ; & leur inspira des sentiments de misericorde , en leur remettant devant les yeux leurs propres pechez ; & la terreur de la justice de Dieu. Sans doute qu'à cette voix du Seigneur, le mary même, qui demandoit la punition de ce crime par où la femme avoit violé la foy conjugale , fut changé , s'il étoit present , & qu'au lieu de se venger il ne songea plus qu'à pardonner.

Car comment cette parole de Jesus-Christ n'auroit-elle pas éteint tout desir de vengeance dans la partie, que le seul ressentiment de l'injure qu'il avoit reçue faisoit agir, puisque les Juges mêmes, qui étoient sans passion, & que la seule nécessité d'obéir à la loy , portoit à la punition de ce crime, se trouverent desarmez dans un moment ? Ce fut par un sentiment pareil à celui que J. C. leur inspira dans

re occasion , que Joseph, à qui Marie  
re du Sauveur avoit été mariée , &

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

s'étant apperçû de sa grossesse , à  
y il sçavoit bien qu'il n'avoit point  
part , ne pouvoit penser autre chose  
n qu'elle étoit coupable d'adultere ,  
e mit point en devoir de la faire pu-

Peut-on dire pour cela qu'il approu-  
le crime dont il la soupçonnoit ?

Sans doute , puisque l'Ecriture  
ne attribue cette resolution à la  
ice & à la sainteté de Joseph. Com-

il étoit juste , dit l'Evangile , &  
l ne vouloit pas la deshonorer il reso-

Mat. I. 19.  
& 20.

de s'en deffaire sans éclat ; & il étoit  
cette pensée lorsqu'un Ange luy appa-  
pour luy apprendre que ce qu'il im-  
oit à crime, venoit de l'operation du  
t Esprit.

Si donc le seul souvenir de l'infir-  
é humaine suffit pour fléchir la se-  
té des Juges , & pour éteindre mê-  
le ressentiment de la partie offensée ,  
uoy ne sont point obligez , & ce-  
qui deffend la cause du criminel , &  
y dont le devoir est d'interceder  
r luy ? Vous sçavez , tout ce que vous  
d'honnêtes gens qui exercez pre-  
ement l'Office de Juges , mais qui  
ez autrefois dans le Barreau la fonc-

300: *S. Augustin à Macedonius,*

tion d'Avocats, vous sçavez combien vous vous chargiez plus volontiers de deffendre que d'accuser,

Cependant il y a encore bien loin de celuy qui deffend à celuy qui intercede; puisqu'au lieu que l'un ne travaille qu'à cacher ou à diminuer le crime, l'autre entreprend d'obtenir grace, ou de faire moderer la peine, lors même qu'il est avré. C'est ce que font les justes auprès de Dieu pour les pecheurs, & que l'Ecriture convie les pecheurs mêmes de faire les uns pour les autres, quand elle dit, *Confessez vos pechez les uns aux autres, & priez les uns pour les autres.* C'est même un devoir d'humanité dont tout homme se charge volontiers envers un autre homme; & ce que chacun puniroit dans sa propre maison, il empêche autant qu'il peut qu'il ne soit puni dans celle d'un autre. Car & ceux qui sont employez pour demander de ces sortes de graces à leurs amis, & ceux qui sont presens quand on se fâche contre quelqu'un qu'on a pouvoir de châtier, & ceux mêmes qui surviennent dans le moment, se mettent en devoir d'obtenir grace pour les coupables; & l'on croit que dans ceux qui y manquent, il y a plus d'inhumanité que de zèle pour la justice.

Je sçay que vous-même, avec quelques-uns de vos amis, vous intercedâtes

Carthage, pour un Clerc qui s'étoit retiré avec beaucoup de sujet la colere de son Evêque. Cependant il n'y avoit point d'effusion de sang à craindre dans la justice qu'on en vouloit faire; & quoique vous demandassiez qu'on laissât immunie une faute que vous ne pouviez vous empêcher de blâmer, nous vous soutenions comme de charitables intercesseurs, bien loin de vous reprocher, d'être approbateurs du mal. Si vous êtes donc reçûs à moderer par vos prieres les rigueurs de la discipline Ecclesiastique, combien plus forte raison un Evêque doit-il être à suspendre par les siennes le glaive dont vous êtes armez, puisqu'il ne frappe que pour ôter la vie, au lieu que nous ne punissons que pour rendre la vie meilleure & plus innocente ?

II. Jesus-Christ même a intercedé auprès des hommes pour empêcher qu'on ne lapidât la femme adultere : il a donc voulu que nous regardassions les intercessions comme un devoir consacré par son exemple même. Il est vrai qu'il a employé la terreur des jugemens de Dieu, où nous n'employons que des

III.  
CLASSE.  
AN 414.

Joan. 8. 7.

*Intercessions pour les criminels autorisées par l'exemple de Jesus-Christ même.*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Iean 8. 7.*

*Ibid. v. 9.*

prieres : mais il est le maître , & nous ne sommes que les serviteurs. Or la terreur qu'il employa dans cette occasion regarde tout le monde ; parce qu'il n'y a personne qui ne doive craindre les jugemens de Dieu : car qui de nous peut se vanter d'être sans péché ? C'est par-là qu'il desarma ceux qui luy presentèrent cette pecheresse à punir : *Que celui d'en tre vous qui est sans péché,* leur dit-il, *luy jette la premiere pierre ;* & à cette seule parole chacun allarmé par les reproches de sa conscience, cessa de poursuivre la punition du péché d'autrui ; & tous sortans l'un après l'autre, laisserent à la misericorde de Jesus-Christ cet objet de misericorde.

Que ce qui amolit la dureté des Juifs touche donc la pitié des Chrétiens ; que l'humilité des adorateurs & des fideles cede à ce qui fit plier l'orgueil des persecuteurs, & la malice des tentateurs ; que les Juges qui sont gens de bien comme vous, pardonnent donc aux méchans qu'ils ayent d'autant plus de douceur qu'ils ont plus de vertu & d'innocence ; & que leur pitié les humilie à proportion de ce que leur puissance les élève.

CHAP. V.

12. C'EST la pureté de vos mœurs que je considere, quand je vous appelle

bon & homme de bien ; & je ne puis dire autre chose, selon la connoissance que j'en ay, sinon que vous êtes bon. Mais quand vous considererez les paroles de Jesus-Christ, vous vous direz sans doute à vous-même. *Il n'y a que Dieu seul qui soit bon.* Or quoique cela soit vray, puisque c'est la verité même qui l'a dit, on ne me doit pas soupçonner de flatterie pour avoir dit que vous êtes bon ; & je n'ay rien dit en cela de contraire à ce que dit Jesus-Christ, qui n'est pas non plus contraire à luy-même, pour avoir dit d'un côté, *qu'il n'y a que Dieu seul qui soit bon*, & de l'autre, que *le cœur d'un bon homme est comme un thresor, d'où il ne scauroit rien sortir que de bon.* Et voicy comment cela s'accorde.

Dieu est bon d'une maniere toute particuliere, & sans pouvoir cesser d'être ; parce que ce n'est point par la participation d'un bien étranger qu'il est bon, & qu'il est luy-même le bien par lequel il est bon ; au lieu que quand l'homme est bon, c'est Dieu qui le rend tel ; car l'homme ne le scauroit être par luy-même. Ainsi tous ceux qui deviennent bons ne le deviennent que par l'infusion de l'esprit de Dieu, à quoy la volonté, dont nôtre nature a été douée à

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

Marc. 10.  
18.

Ibid.

Luc. 6. 45.

Par où  
Dieu est  
bon.



304 *S. Augustin à Macedonius*,  
la creation, la rend capable de participer.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Par où  
les hommes  
sont bons ou  
mauvais.*

Ainsi, ÊTRE BONS à nôtre égard, c'est posséder & avoir reçu ce que donne celui qui est bon par son propre fonds ; & c'est par le mépriser que nous demeurons mauvais, qui est ce que nous sommes par nous-mêmes. L'HOMME n'est donc bon qu'entant qu'il fait le bien avec connoissance, amour, & piété ; & il est méchant entant qu'il pèche, c'est à dire entant qu'il s'éloigne de la vérité, de la charité, & de la piété. Or quoique personne ne soit icy bas sans péché, nous appellons bons ceux en qui il y a plus de bien que de mal ; & entre ceux-là les meilleurs sont ceux qui pechent le moins.

*Les justes  
mêmes, mauvais en un  
certain sens.*

13. Ce que je viens de dire est ce qui fait que ceux-mêmes que Jesus-Christ appelle bons, à raison de la grace à laquelle ils participent, ils les appelle mauvais, à raison de ce qu'entretient encore de vicieux en eux l'infirmité humaine, dont nous ne serons entièrement affranchis, que lorsque les deux parties dont nous sommes composez auront passé de cette vie mortelle & sujette au mal, à celle où nous ne pecherons plus.

Il les

Il les regardoit comme bons, quand leur apprenant à prier, il leur ordonnoit de dire, *Nôtre Pere qui êtes dans le Ciel*; car c'est aux bons, & non pas aux méchans que cette instruction s'adresse, puisqu'il n'y a que les bons qui soient enfans de Dieu. Ils ne le sont pas néanmoins, comme celui qu'il engendre de sa substance; mais ils ont été faits tels par la grace, qui donne à tous ceux qui reçoivent ce Fils unique, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu.

Cette generation spirituelle est appelée *adoption* dans l'Ecriture, pour la distinguer de cette autre generation d'un Dieu naissant d'un Dieu, & coéternel à celui qui l'engendre, sur laquelle le prophete s'écrie, *qui peut expliquer sa generation?* Après donc que Jesus-Christ a déclaré bons ceux qu'il donne pour enfans à son Pere, lorsqu'il leur commande de dire, *Nôtre Pere qui êtes dans le Ciel*, il ne laisse pas de leur faire dire dans la suite de la même priere, *remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent*. Or il est clair que ces dettes ne sont autre chose que nos pechez, comme Jesus-Christ même nous le fait voir dans la suite par ces paroles, *car si vous pardonnez aux hommes les pechez qu'ils*

III.  
CLASSE.  
A N. 414.  
*Math. 6. 9.*

*Justes,  
seuls enfans  
de Dieu.*

*Ioan. 1. 12.*

*Gal. 4. 5.*

*Isaïe 53. 8.*

*Math. 6. 9.*

*Math. 6. 12.*

*Ibid. v. 14.*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Les plus  
justes pe-  
chent.*

*Math. 6. 12.*

*commettent contre vous, votre pere vous pa-  
donnera ceux que vous commettez contre lui.*  
Les Baptisez mêmes font cette priere à  
Dieu, quoiqu'il n'y ait point de peché  
qui ne soit effacé par le S. Baptême. Or ils  
ne la pourroient faire sincerement, si  
n'étoit vray que dans le cours de cette  
vie mortelle, les plus justes contractent  
toujours quelque impureté, qui fait  
qu'ils ont besoin de dire, *pardonnez-nous  
nos offenses.* Ils sont donc bons, entant  
qu'ils sont enfans de Dieu; & ils sont  
*mauvais*, entant qu'ils pechent encore,  
comme ils le déclarent par ces paroles de  
l'Oraison Dominicale, qui ne leur font  
rien dire que de vray. ●

*Math. 7. 7.*

14. Peut-être voudroit-on dire sur  
cela que les pechez des bons sont fort  
différens de ceux des méchans; & c'est  
ce qu'on peut dire avec fondement.  
Mais enfin nous voyons clairement dans  
l'Évangile, que Jesus-Christ appelle *mé-  
chans* ceux même dont il dit que Dieu  
est le Pere. Car dans la suite de ce même  
sermon sur la montagne où il nous a don-  
né l'Oraison Dominicale, nous voyons  
qu'après nous avoir dit, pour nous exhorter  
à la priere, *Demandez & vous recevrez;  
cherchez & vous trouverez; frappez  
à la porte & on vous ouvrira*, il ajoute

peu au dessous, si donc, tout méchans que vous êtes, vous sçavez donner de bonnes choses à vos enfans, à combien plus forte raison votre Pere qui est dans le Ciel donnera-t-il les vrais biens à ceux qui les luy demandent ? Dieu est-il donc le Pere des méchans ? non sans doute. Comment est-ce donc que Jesus-Christ en parlant à des gens qu'il appelle *méchans*, a pû dire que Dieu est leur Pere ? C'est qu'il vouloit nous montrer également, & ce que nous sommes par la participation du vray bien qui est Dieu, & ce que nous sommes par le vice de l'infirmité humaine ; & nous imprimer tout à la fois du respect pour l'un, & de l'horreur pour l'autre.

Ainsi c'est avec grande raison que Senèque, qui vivoit au temps des Apôtres, dont on voit quelques lettres à saint Paul, a dit que quiconque hait les méchans, hait tout le monde. Il faut donc aimer les méchans ; mais comme on aime les malades ; c'est à dire en travaillant à faire qu'ils cessent de l'être.

15. Or quoique les pechez que nous commettons après cette abolition generale que nous recevons au Baptême, ne soient pas de la qualité de ceux pour lesquels on est séparé du saint Autel, il faut néanmoins les expier ; non par

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
Ibid. v. II.

Belle conciliation de deux paroles de Jesus-Christ qui paroissent contraires l'une à l'autre.

Lettre de Senèque à saint Paul.

Comment il faut aimer les méchans.

Baptisez, ne doivent plus pecher mortellement.

Comment les pechez legers s'expient.

# 308 S. Augustin à Macedonius,

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

une douleur sterile , mais par le sacrifice des œuvres de miséricorde. Scachez donc que nous offrons à Dieu pour vous tout ce que nous obtenons de vous par nos intercessions : car vous avez besoin qu'il exerce miséricorde envers vous, comme vous l'exercez envers les autres. Aussi est-ce Jesus-Christ même qui nous dit , *Donnez & il vous sera donné, pardonnez & il vous sera pardonné.*

Luc. 6. 37.  
& 38.

Mais quand nous menerions une vie assez pure pour n'avoir pas besoin de

Mat. 6. 12.

dire à Dieu , *pardonnez-nous nos offenses*, plus nôtre cœur seroit pur , plus il devroit être plein de douceur & d'humanité ; & quant à cette parole de Jesus-

Ioan. 8. 7.

Christ aux Juifs, sur le sujet de la femme adultère , *que celui d'entre vous qui est sans peché luy jette la premiere pierre*, nôtre conscience ne nous reprocherait rien, toujourns devrions-nous imiter l'exemple de celui qui l'a dite , & qui, tout exempt de peché qu'il étoit, se contenta de dire à cette femme , après que les Juifs alarmez par les reproches de conscience que cette parole avoit reveillé en eux , l'eurent laissée seule avec luy.

Iean 8. 11.

*Si personne ne vous a condamnée, je ne vous condamneray pas non plus ; allez & gardez-vous de pecher à l'avenir.*

Cette femme criminelle avoit sujet de craindre , qu'encore que ceux que le souvenir de leurs propres pechez avoit rendus plus indulgens pour ceux d'autrui, ne songeassent plus à la condamner, celui qui étoit sans peché ne la condamnat , comme il auroit pû faire justement. Mais la clemence fit en Jesus-Christ, ce que les reproches de la conscience avoient fait dans les autres ; & après que cette femme luy eut dit que personne ne l'avoit condamnée , il luy dit, *je ne vous condamneray pas non plus,* *Ibid.* comme s'il eût voulu dire, si la malice a pû vous pardonner, que pouvez-vous craindre de l'innocence ? Mais de peur qu'on ne crût qu'il n'approuvât le peché, quand il le pardonne , il ajouta , *Allez & gardez-vous de pecher à l'avenir,* par où il fait voir que s'il pardonne aux pecheurs, il n'en a pas moins d'horreur pour le peché.

Vous voyez donc presentement , je m'affeure , que la Religion autorise nos intercessions ; & que nous pouvons interceder pour les plus scelerats , sans participer à leurs crimes. Or quand nous le faisons , si ce ne sont pas des scelerats qui parlent pour des scelerats, ce sont au moins des pecheurs qui intercedent

III.  
CLASSÉ.  
AN. 414.

pour des pecheurs. Et envers qui ?  
vers des pecheurs : je le dis hardiment  
parce qu'il est vray , & je ne crains  
qu'une telle verité vous offense.

CHAP. VI.

16. CELA n'empêche pas que ce  
soient des choses tres-bien instituées  
que la puissance souveraine des Princes  
le droit de vie & de mort qu'ils confient  
aux Juges ; les épées des soldats ; les  
ongles de fer qui arment la main des  
bourreaux ; enfin tout ce que l'autorité  
souveraine employe pour contenir  
les hommes , & la severité même que  
les bons Peres exercent dans leurs fa-  
milles. Toutes ces choses ont leurs re-  
gles & leurs mesures , leurs causes , leurs  
raisons ; leur utilité. La terreur qu'on  
leur imprime est ce qui retient les scé-  
lerats , & qui fait que les bons vi-  
vent en repos & en seureté parmy les  
méchants. On ne doit pas néanmoins  
mettre au rang des bons , ceux que la  
crainte empêche de faire le mal : car ce  
N'EST PAS par la crainte de la peine qu'on  
est bon , mais par l'amour de la justice.

Par où  
l'on est bon.

Cependant on employe tres-utile-  
ment la terreur des loix pour reprimer  
l'audace & la licence des hommes , &  
cela est salutaire , non seulement aux  
bons , qui par ce moyen vivent en se-  
-

été parmi les méchans , comme je tiens de dire , mais aux méchans même ; puisque pendant que la crainte des supplices leur tient les mains liées , le cœur veut invoquer Dieu , & changer de mal en bien. Mais les intercessions des évêques ne sont point contraires à l'ordre qui est établi sur cela parmi les hommes. Elles ne subsistent même que sur cet ordre ; & la grace que l'intercesseur obtient pour le coupable est d'autant plus grande , que le supplice lui étoit plus justement dû.

Que si du temps des anciens Prophètes , on étoit plus sévère à punir les crimes , selon toute la rigueur de la Loy , c'est , autant que j'en puis juger , pour faire comprendre aux hommes avec combien de justice toutes ces peines avoient été établies contre les méchans. Et si la nouvelle alliance nous exhorte d'user l'indulgence envers eux , c'est afin que cette indulgence même nous fût un moyen pour obtenir le pardon de nos propres pechez , & signalât d'autant plus la douceur des Chrétiens ; & que la vérité n'étant prêchée que par des hommes qui feroient profession de parler, on n'eût pas seulement pour elle du respect & de la crainte , mais qu'on

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Crainte,  
par où utile  
aux mé-  
chans.*



*Comment,  
& en quelles  
circonstances  
on doit par-  
donner aux  
coupables.*

ne pût même se deffendre de l'aima-  
17. Mais il faut bien prendre-garde  
dans quelle veuë & par quel mouve-  
ment on pardonne : car COMME il y a  
des rencontres où c'est être miséricor-  
dieux que de punir, il y en a où c'est  
être cruel que de pardonner ; & pour  
rendre cecy plus clair par quelque exem-  
ple, ne seroit-on pas plus cruel de par-  
donner à un enfant qui s'obstineroit à  
vouloir se jouër avec des serpens, que  
de le châtier pour avoir méprisé les dé-  
fenses qu'on luy en auroit faites ?

Et c'est de ce principe même que  
l'on conclut, que pour châtier les mé-  
chans d'une maniere qui leur soit utile,  
il ne faut pas aller jusqu'à leur ôter la  
vie ; car le châtiment ne sçauroit être  
utile à celuy qui n'est plus.

Mais enfin, lors même qu'un homme  
ôte la vie à un autre homme, il y a  
grande difference entre le faire, parce  
qu'on luy veut du mal ; ou pour profi-  
ter de son bien, comme quand un en-  
nemy ôte la vie à son ennemy, ou un vo-  
leur de grands chemins aux passans ; &  
ne le faire que pour obeir aux loix,  
comme les juges, ou pour obeir aux ju-  
ges, comme les bourreaux ; ou pour  
sauver sa vie, comme quand un voya-

geur se deffend contre un voleur ; ou poursecourir quelqu'un, comme quand les gens de guerre tuënt les ennemis de la Republique. Quelquefois même un innocent perit sans que celuy qui luy donne la mort en soit coupable, mais seulement celuy qui la luy attire, comme quand le bourreau, qui ne fait qu'obcir à la loy, ôte la vie à la caution d'un accusé qui manque de se représenter.

On n'est pas coupable neanmoins toutes les fois qu'on est cause de la mort d'un autre ; comme si un homme se tuoit de dépit de ne pouvoir rien gagner sur une femme qu'il solliciteroit au mal ; ou qu'un fils par la crainte des verges, dont la tendresse même arme la main des peres contre leurs enfans ; se jettât dans un precipice ; ou qu'un homme qui seroit parvenu à faire mettre son ennemy en prison, se tuât de douleur ou de crainte de le voir en liberté. Sous pretexte donc qu'on pourroit être cause de la mort d'autrui par quelqu'un de ces sortes d'accidens, faut-il, ou consentir au crime, ou interdire la punition des fautes à tous ceux qui ont autorité sur les autres, jusques aux peres mêmes, quoiqu'ils

ne punissent que pour corriger ceux qui pechent, & non pas pour leur faire du mal, ou cesser de pratiquer les œuvres de miséricorde? Quand il arrive de ces malheurs, il faut en avoir de la douleur, comme de tous les autres à quoy les hommes sont sujets; mais il ne faut pas que la crainte d'y donner lieu nous empêche de faire le bien.

18. Il peut arriver tout de même, que la grace que nous aurons obtenuë pour un criminel qui alloit être condamné, aura des suites toutes contraires à ce que nous pretendions. Il peut arriver ou que celuy-là même à qui nous aurons sauvé la vie par nos intercessions l'ôtera à plusieurs; & que sa cupidité & son audace, enflée par l'impunité, abusera de l'indulgence qu'on aura eue pour luy; ou que s'il en profite, & qu'il se corrige, l'esperance d'une semblable impunité en perde quelques autres, & les jette dans de semblables desordres, & même dans de plus grands. Ces maux qui peuvent arriver de nos intercessions, ne doivent pas nous être imputez; & l'on ne doit mettre sur nôtre compte que le bien que nous avons en vue, & que nous tâchons de faire quand nous les employons auprès de vous. Car

nous ne le faisons que dans le dessein de rendre la parole de vérité aimable par des exemples de douceur, afin que ceux que nous délivrons de la mort vivent de telle sorte, qu'ils ne tombent pas dans une autre mort, dont personne ne les sauroit délivrer.

19. Quoique la severité de vos jugemens ait donc son utilité, puisqu'elle assure le repos public, & le nôtre propre, nos intercessions qui la temperent, ont aussi la leur; & les prieres que les gens de bien vous font pour les méchans ne doivent point vous déplaire; puisque la terreur que vous imprimez aux méchans, déplaît si peu aux gens de bien, que saint Paul même l'employe pour reprimer l'iniquité, & qu'il menace les hommes, non seulement du jugement avenir, mais de l'épée même que vous portez, qu'il regarde comme entrant dans l'ordre que la Providence le Dieu a établi parmy les hommes.

*Que toute personne, dit-il, soit soumise aux Puissances supérieures; car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu; & c'est lui qui les a toutes ordonnées. Ainsi qui s'oppose aux Puissances s'oppose à l'ordre de Dieu; & ceux qui leur résistent attirent la condamnation sur eux-mêmes. Car les Prin-*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Dans  
quelle vue  
les Chrétiens  
doivent pra-  
tiquier la  
douceur.

Rom. 13. 1.  
2. &c.

ces ne sont point à craindre , lorsqu'on ne fait que de bonnes actions , mais seulement lorsqu'on en fait de mauvaises. Voulez-vous donc ne point craindre les Puissances ? Faites bien , & vous n'en recevrez que des loüanges ; car le Prince est le Ministre de Dieu pour vous favoriser dans le bien. Que si vous faites le mal , vous avez sujet de craindre ; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée , & il est le Ministre de Dieu , pour executer sa vengeance en punissant celui qui fait mal. Il faut donc vous y soumettre, non seulement par la crainte du châtement, mais par le devoir de la conscience. C'est pour cette même raison que vous payez le tribut aux Princes , parce qu'ils sont les Ministres de Dieu , travaillant sous ses ordres à récompenser le bien , & à punir le mal. Rendez donc à chacun ce qui lui est dû ; le tribut à qui vous devez le tribut ; les impôts à qui vous devez les impôts ; la crainte à qui vous devez la crainte ; l'honneur à qui vous devez l'honneur. Acquittez-vous envers tous de ce que vous leur devez , ne demeurant redevables envers personne que de l'amour qu'on se doit les uns aux autres.

Ces paroles de l'Apôtre font voir combien la severité des loix & des juges , est une chose utile & bien établie

mais comme tous les hommes se doivent de l'amour les uns aux autres , ceux qui se font craindre par leur autorité en doivent à ceux qu'ils tiennent dans la crainte , comme ceux-là en doivent à ceux qui ont l'autorité. Que la seule charité & la seule envie de faire du bien aux hommes fasse donc agir ceux-ci , & jamais le dessein de nuire, jamais aucun mouvement d'inhumanité ny de cruauté. Ainsi la crainte qu'on doit avoir pour les juges se maintiendra, quoique la charité des intercesseurs ne demeure pas sans effet. Que si parmy ceux pour qui l'on intercede , il s'en trouve d'une néchanceté à ne s'amender ny par le châtiment ny par le pardon, au moins Dieu voit dans la conscience & dans l'intention des gens de bien , que ce n'est que la charité qui les fait agir , soit qu'ils punissent , ou qu'ils pardonnent.

~~mais~~ Vous dites que les choses sont ~~présentement~~ à un point que les hommes ~~ne veulent~~ ; & qu'on leur remette la ~~peine due~~ à leurs crimes , & qu'on leur laisse ce qui les leur a fait commettre ; ~~mais~~ ceux dont vous parlez là sont les ~~plus~~ scelerats de tous les scelerats , & la ~~peine~~ leur est un remede inutile ;

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

*Dans  
quel esprit  
les juges  
se doivent  
porter à punir les crimes.*

III.  
CLASSE.

AN. 414

*Penitence  
fausse, quand  
on ne resti-  
tue pas le  
bien mal  
acquis.*

Car C'EST SE MOCQUER, & non pas faire penitence, que de ne pas rendre, quand on le peut, le bien qui n'est acquis que par le crime dont on fait semblant de se repentir. Que ceux qui veulent donc faire une sincere penitence, sçachent que Dieu ne remet point le peché, qu'on ne rende ce que l'on a pris, lorsqu'on est en état de le rendre, comme j'ay dit.

Car souvent le méchant qui l'a pris trouve d'autres méchans qui le luy ôtent, ou le consume luy-même en débauches, avec tout ce qu'il pouvoit avoir d'ailleurs pour restituer. Et nous ne sçaurions dire à ceux-là, rendez ce que vous avez pris, si ce n'est lorsque nous avons sujet de croire qu'ils l'ont encore, & qu'ils le cachent; & lorsqu'en un tel cas celuy qui veut r'avoir son bien, persuadé que le voleur a de quoy rendre, le fait mettre à la question, il ne luy fait point d'injustice. Car quand il n'auroit pas de quoy rendre ce qu'il a pris, il est juste qu'il soit puni de l'avoir pris par les peines mêmes qu'on luy fait souffrir pour l'obliger de rendre. Néanmoins il n'est point contraire à la charité que l'on doit à celuy qui souffert le tort, d'interceder pour ce

*Torture,  
en usage  
autrefois  
pour obliger  
les voleurs à  
rendre.*

qu'il le luy a fait, comme pour les autres criminels. Car si nous intervenons alors, ce n'est pas pour nous opposer à la restitution que celuy qui a perdu son bien a droit de demander, mais pour empêcher qu'un homme n'exerce contre un autre homme des cruautés inutiles, sur tout lorsqu'on a pardonné le crime, & que sans songer à se vanger, on ne cherche plus qu'à r'avoir son bien, & à s'empêcher d'être trompé.

Aussi obtenons-nous grace de la torture, dès que nous pouvons persuader la partie que le voleur n'a pas de quoy rendre. Il y en a même qui ont assez d'humanité pour ne vouloir point, dans le doute, qu'on fasse souffrir des maux certains à un homme dont ils ne sont point certains de rien tirer; & il sied bien aux juges-mêmes, dans ces occasions, de nous porter à interceder auprès des parties. Car IL VAUT MIEUX courir la risque de laisser son bien à un voleur, qui l'a peut-être, mais qui le nie, que de s'exposer à le tourmenter, & à le voir peut-être mourir inutilement s'il ne l'a pas. Mais enfin c'est plutôt auprès des parties que nous devons interceder en pareil cas, qu'auprès des juges. Car à l'égard du juge, ce seroit

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Belle regle,  
Et bien  
digne de la  
douceur du  
Christianisme.*



en quelque façon ôter le bien aux gens que de ne pas user de son autorité pour le leur faire rendre , quoiqu'en faisant d'un côté ce que la justice demande, il ne faille pas , de l'autre , oublier l'humanité.

21. Ce qu'il y a de certain , & que je dis hardiment , c'est que ce seroit être complice du vol & du crime , que de vouloir empêcher par nos intercessions que les voleurs ne rendissent ce qu'ils ont pris ; & même de ne les y pas obliger , autant que nous le pouvons faire honnêtement , lorsqu'ils se réfugient dans nos Eglises. Car DE REFUSER tout secours à ceux qui seroient en disposition de ne pas rendre , c'est une plus grande œuvre de miséricorde que de leur en donner ; puisque d'aider un homme dans son péché , c'est l'accabler & le perdre , & non pas le secourir. Mais il ne s'ensuit pas de là que nous devions , ny que nous puissions employer les tourmens & la torture pour forcer les voleurs à rendre , ny les livrer à ceux qui les y veulent appliquer. Nous faisons auprès d'eux ce que des Evêques peuvent faire , & nous tâchons de leur imprimer la terreur des jugemens de Dieu , & quelquefois même de ceux des hommes.

mes. Du reste tous ceux que nous sçavons qui ont pris le bien d'autrui, & qui sont en pouvoir de le rendre, nous les reprenons, nous les menaçons, nous les detestons, les uns en particulier, les autres en public, selon la difference des personnes; & nous proportionnons les remedes à ce que chacun paroît capable de porter; évitant d'en appliquer qui peussent jetter les pecheurs dans de plus grands excez, & de plus dangereuse consequence pour eux-mêmes, & pour les autres. Nous les separons même quelquefois de la communion du saint Autel; à moins que la crainte de quelque chose de pis ne nous en empêche.

22. Mais souvent ils nous trompent, ou en niant le vol, ou en affirmant qu'ils n'ont pas dequoy restituer. Souvent aussi vous vous trompez, en croyant que nous intercedons pour les empêcher de rendre, ou qu'ils ont dequoy, lorsqu'ils n'ont rien. Car tous les HOMMES, ou au moins la plus-part sont sujets à prendre ou à vouloir faire passer leurs soupçons pour des connoissances certaines, quand ils sont fondez sur quelque chose de vray-semblable, quoique tous les jours plusieurs choses tres-croyables se trouvent fausses, &

III.  
CLASS B.  
A N. 41A.

qu'il y en ait d'incroyables qui se trouvent vraies.

„ Sur ce que vous dites donc que nous  
 „ croyons devoir interceder pour ceux-  
 „ même qui veulent tout à la fois, & qu'on  
 „ leur remette la peine qu'ils ont méritée  
 „ par leur crime, & qu'on les laisse en  
 „ possession de ce qui de leur a fait com-  
 „ mettre, je vous prie de remarquer qu'il  
 „ se peut faire que je ne sçache pas ce  
 „ que vous sçavez, & qu'ainsi je croie  
 „ devoir interceder pour un homme qui  
 „ m'aura trompé, & qui n'aura sçu vous  
 „ tromper; c'est à dire qui m'aura fait  
 „ croire qu'il n'a plus ce que vous sça-  
 „ vez. qu'il a encore. Ainsi quoique  
 „ nous convenions également qu'il faut  
 „ rendre le bien d'autrui, nous serons de  
 „ différent avis sur celui qui l'aura pris  
 „ & contraires l'un à l'autre, parce que  
 „ nous sommes hommes, & qu'il s'agit  
 „ de juger d'un homme, mais unis, & d'ac-  
 „ cord sur ce qui regarde la justice. Il se  
 „ peut faire aussi que vous ne sçachiez  
 „ pas ce que je sçay; & qu'étant per-  
 „ suadé, sur des conjectures & des vray-  
 „ semblances, qu'un homme aura encore  
 „ la possession de ce que je sçauray certain-  
 „ ment qu'il n'a plus, je vous paroisse  
 „ interceder pour un de ces méchants qui

veulent tout à la fois, & qu'on leur remette la peine dûë à leur crime, & qu'on les laisse en possession de ce qui le leur a fait commettre.

Mais enfin je n'ay garde ny de dire & de soutenir devant vous, & devant ceux qui sont tels que nous avons la joye de sçavoir que vous êtes, ny de demeurer d'accord avec ceux qui sont le plus avides du bien d'autrui, & le plus opiniâtres à le retenir, quoique bien loin de leur profiter, il ne puisse que les perdre, que l'on doive jamais interceder pour un homme, dans la vûë de luy assûrer avec l'impunité la possession de ce qu'il aura acquis par son crime. C'est ce que je ne suis pas même capable de penser dans le fond de mon cœur, dont il n'y a que Dieu qui soit témoin, & je croy que tout ce qu'on peut faire pour les voleurs, c'est de leur faire remettre la peine de leur injustice, pourvû qu'ils rendent ce qu'ils ont pris injustement, s'ils l'ont encore, ou la valeur, s'ils ont dequoy la payer.

23. Tout ce qu'on prend à quelqu'un malgré luy, n'est pas toujours pris injustement. Il y en a, par exemple, qui ne payent les medecins & les ouvriers que malgré eux. Cependant bien loin qu'il

III.  
CLASSE.

AN. 414.

*Pourquoy  
les Avocats  
peuvent  
prendre de  
l'argent, &  
non pas les  
témoins ny  
les juges.*

y ait de l'injustice aux uns & aux autres de vouloir se faire payer, il y en a à le fuir le salaire qui leur est dû. Il en est même des Avocats qui plaident, & ceux qui consultent. Mais qu'ils puissent vendre, les uns une juste dette & les autres un conseil légitime, il ne s'agit pas qu'un juge puisse vendre un jugement, ny un témoin un témoignage véritable. Car au lieu que les Avocats prennent party, & se donnent à fait à la cause de l'une des parties, le juge doit être neutre, & en état de examiner de part & d'autre pour découvrir la vérité.

Que si un juge ou un témoin doivent pas même vendre, l'un un jugement, & l'autre un témoignage véritable, ils sont encore bien plus criminels, lorsqu'ils prennent de l'argent l'un pour déposer faux, & l'autre pour rendre une sentence injuste, puis ceux-mêmes qui donnent de l'argent pour cela ne sont pas exempts de crime quoiqu'ils le donnent volontairement. Neanmoins ceux qui ont acheté une sentence juste se font rendre leur argent, comme un bien mal acquis. Le juge, qui n'a pas dû vendre la justice. Mais ceux qui en ont donné

sentence injuste n'osent le redemander quelque envie qu'ils en aient, parce la honte les retient, & qu'ils craignent même d'être punis d'avoir acheté justice.

4. Il y a d'autres sortes de personnes d'un plus bas étage qui prennent l'argent des deux parties, comme sergens\*, les archers, & ceux qui commandent, & qui les font traquer pour les affaires des particuliers. Ils se font rendre ce que leur avarice fait exiger, mais non pas ce qu'on donne volontairement, & qu'un homme supportable fait regarder comme étant légitimement acquis. Aussi préférons-nous plutôt ceux qui veulent, contre la coutume, se faire rendre ce qu'ils auroient donné à ces gens, qu'eux d'avoir pris ce que la coutume établit qu'on leur donne ; parce c'est en vue de ces profits que la plupart s'engagent ou se tiennent dans ces sortes de fonctions, dont le public ne sauroit se passer. Et quand ceux qui ne les exercent viennent à changer de fonction, & à vouloir s'élever à la sainteté plus parfaite, on leur fait donner aux pauvres ce qu'ils ont acquis à ce métier, comme un bien qui leur ap-

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

\* Ces sortes de gens étoient autrefois gagez du public, & ceux qui les employoient ne leur donnoient que par pure gratification.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*La justice  
est devant  
la charité.*

*Luc. 19. 8.*

partient aussi legitiment que ce qu'ils en peuvent avoir d'ailleurs, au lieu de les obliger de le restituer à ceux de qui ils l'ont reçu, comme on feroit si c'étoit un bien mal acquis. Mais pour le bien qui n'est acquis que par des vols, des rapines, des calomnies, des oppressions, des violences, & par toutes les autres choses qui violent les loix de la société humaine, nous le faisons rendre à ceux à qui on l'a pris, plutôt que donner aux pauvres, selon la leçon que l'Evangile nous fait par la bouche du Publicain Zachée, qui ayant reçu Jesus-Christ chez luy, & se trouvant tout d'un coup changé, & dans la disposition de mener à l'avenir une vie toute sainte, luy dit, *je donne aux pauvres la moitié de mon bien, & si j'ay fait quelque tort à quelqu'un je luy rendray le quadruple.*

25. Cependant à consulter plus soigneusement les regles de la justice & de l'équité, on seroit mieux fondé à dire à un Avocat, rendez ce que vous avez reçu pour avoir appuyé l'iniquité, pour avoir trompé le juge, pour avoir fait succomber une bonne cause, pour avoir fait triompher la fausseté & le mensonge, que de dire aux archers & aux officiers de justice,

rendez ce que vous avez pris pour avoir arrêté, par ordre du juge, un homme qu'on avoit besoin d'oûir sur une telle affaire, pour l'avoir pris, tenu en prison, représenté durant le cours du procez, ou laissé aller après le jugement. Cependant combien voyez-vous d'honnêtes gens qui font tous les jours dans la fonction d'Avocats ce que je viens de dire, & qui s'en font même honneur ? Mais ce qui fait qu'on ne demande point de restitution aux Avocats par qui on a emporté une mauvaise cause, c'est que ce feroit reconnoître qu'elle étoit mauvaise, & se mettre par conséquent en danger de restituer à la partie ce qu'on en a tiré par ce mauvais procez qu'on a gagné. Et où trouve-t-on, entre ceux qui font la profession d'Avocats, ou qui l'ont faite, d'assez gens de bien pour dire à une partie, voilà l'argent que vous m'avez donné pour vous avoir fait gagner une mauvaise cause ; rendez à votre partie ce que vous luy avez enlevé par mon ministère ? Cependant lorsque ceux de cette profession qui n'ont pas vécu dans l'ordre reviennent à eux, & veulent faire une sincère pénitence, il faut qu'ils en passent par-là ; et quand la partie refuseroit de profiter



III.  
CLASSE.

A N. 414.

*En quel  
cas les Avocats  
sont  
obligés à  
restitution.*

de l'avis , & de rendre ce qu'il a acquis par un procès injuste , l'Avocat ne doit point profiter de ce qu'il a eu pour récompense d'avoir appuyé l'iniquité. Car IL N'Y A personne d'assez mauvais sens pour prétendre qu'on ne doive restituer que ce qui a été volé en cachette, & non pas ce qu'on a enlevé publiquement dans le sanctuaire même de la justice, où l'on punit les autres crimes , & qu'on n'a obtenu qu'en trompant le juge & en ébranlant les loix ? Ne peut-on pas dire la même chose des usuriers ? Car n'y a-t-il pas plus de cruauté à consumer tout le bien d'un pauvre homme par des intérêts, qu'à dérober ou à prendre même quelque chose de force à un homme riche ? Voilà donc plusieurs sortes de choses mal acquises que je voudrois qu'on restituât , mais on ne trouve point de juges devant qui on en puisse demander la restitution.

26. Si nous faisons même attention à ce qui est écrit que le monde entier appartient aux fidèles , & que les infidèles n'ont pas une obole qu'ils possèdent légitimement,<sup>a</sup> ceux-mêmes qui croyant n'avoir rien que de bien acquis, jouissent

a. Cette Sentence se trouve au chapitre 17. des Proverbes dans la traduction des Septante , après le 6.

de leur bien & s'en donnent, comme on dit, au cœur joye, sans sçavoir quel est l'usage qu'il en faut faire, ne sont-ils pas convaincus par là de retenir le bien d'autrui ? Car tout bien, qu'on n'a pas droit de posséder est le bien d'autrui, & l'on n'a droit de posséder que ce qu'on possède justement ; & l'on ne possède justement que ce qu'on possède comme il faut. Tout ce qu'on ne possède pas comme il faut, est donc le bien d'autrui ; & c'est ne pas posséder le bien comme il faut que de n'en pas bien user. Vous voyez donc combien de gens devraient faire restitution, si l'on sçavoit où trouver ceux à qui on la devrait faire. Mais quelque part qu'ils soient, ils n'ont que du mépris pour ces sortes de biens, & ils posséderoient néanmoins d'autant plus justement qu'ils en font moins de cas. Ils possèdent une autre sorte de bien, qui est la justice, qu'on ne sçauroit posséder que bien, quand on l'a, & que l'on n'a qu'autant qu'on l'aime. Quant à l'argent, les méchants ne le possèdent jamais comme il faut ; & les bons le pos-

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

*Difference  
de la justice  
& des au-  
tres biens.*

verser. Elle est souvent citée par saint Augustin, par saint Jérôme dans la Lettre 103. à saint Paulin, & sur le 43. chapitre d'Ezechiel, par Cassien chapitre 26 de la 24. conférence, par saint Bernard, dans la vie de saint Malachie, &c.

sedent d'autant plus legitiment qu'ils l'aiment moins.

*Quel est  
l'effet des  
loix civiles.*

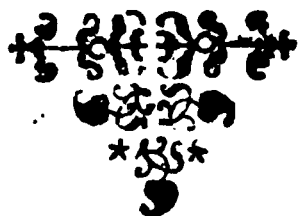
Mais enfin on tolere l'iniquité de ceux qui ne possèdent pas comme il faudroit les biens de ce monde ; on a même établi des loix qui en reglent la possession, & qu'on appelle les *loix civiles*, parce qu'elles font subsister la société civile, non en faisant que ceux qui possèdent de ces sortes de biens en usent comme il faut, mais en ne souffrant pas qu'ils en abusent jusques à l'oppression des autres. Les Saints & les Fidèles, à qui tout appartient legitiment, & dont le nombre est composé de quelques uns de ceux-là que Dieu sanctifie, vivent au milieu des autres, exercez, mais non pas fouillez, par les maux qu'ils leur voyent faire, au travers desquels ils arrivent à cette heureuse Republique, où ils auront l'Eternité pour heritage, où les seuls justes sont admis, où les seuls sages regnent, & où l'on ne possède rien qui ne soit legitiment & veritablement à soy. Avec tout cela nous ne laissons pas d'avoir égard à ces loix humaines & temporelles ; & nos intercessions ne vont jamais à empêcher qu'on ne rende ce qui est mal acquis selon ces mêmes loix, quoique nous tâchions de

ous inspirer des sentimens de miséricorde pour les méchans mêmes ; non pas que nous aimions les méchans comme méchans , & que nous veussions qu'ils demeurent ce qu'ils sont, mais parce que c'est n'est que des méchans que Dieu attire des gens de bien , & que c'est par ses œuvres de miséricorde qu'on attire les méchans la miséricorde de Dieu, sans laquelle il n'y auroit point de gens de bien.

Il n'est pas possible qu'étant aussi occupé que vous l'êtes, un si long discours ne vous ait ennuyé , & d'autant plus qu'à tout ce que vous avez d'érudition & d'esprit, il ne falloit pas tant de paroles pour résoudre vos questions. Aussi n'en vois-je pas tant employé , si j'avois crû que la réponse que vous m'avez demandée n'eût dû être vûe que de vous. Je vous souhaite, mon tres-cher fils, une heureuse en Jesus-Christ.

III.  
CLASSE.  
A.N. 414.

*Belle leçon  
d'humilité  
pour les plus  
gens de bien.*



III.  
CLASSE.  
AN. 414.

\* Ecrite  
sur la fin de  
l'année 414.  
C'étoit au-  
paravant la  
11. & celle  
qui étoit la  
154. est pré-  
sentement la  
47.

## LETTRE CLIV. \*

*Macedonius donne avis à saint Augustin qu'il avoit fait ce que ce saint Homme luy avoit demandé, & qu'il avoit lu avec beaucoup de plaisir & d'admiration les premiers livres de la Cité de Dieu que saint Augustin luy avoit envoyez. On voit par cette Lettre, de quelle maniere les plus honnestes gens du temps de saint Augustin regardoient & sa personne & ses ouvrages.*

MACEDONIUS à son tres-cher Pere, & tres-venerable Seigneur AUGUSTIN Evêque.

I. **J**E suis merveilleusement touché de la sagesse qui reluit, & dans les livres que vous avez publiez, & dans ce que vous avez la bonté de m'écrire quand vous intercedez pour des criminels. Je voy dans les uns tant d'esprit, de science, & de sainteté, qu'on ne peut rien desirer au delà ; & dans les autres tant de modestie, que si je ne vous accordois pas ce que vous demandez, je me trouverois plus criminel que le criminel même pour qui vous intercedez, mon tres-cher & tres-venerable Seigneur

& Pere. Car vous n'êtes pas comme la plupart de ceux qui demandent & qui veulent à quelque prix que ce soit qu'on leur accorde ce qu'ils desirent ; mais vous vous bornez à ce qu'il vous paroît qu'on peut demander à un juge chargé de tant de soins ; & vous le demandez par forme d'avis & de remontrances , assaisonnées d'une modestie qui viendrait à bout des choses les plus difficiles , & qui est la chose du monde qui fait le plus d'effet sur le cœur des honnêtes gens. J'ay donc fait sur le champ ce que vous avez désiré , comme je vous l'avois déjà fait espérer.

2. J'ay lû vos livres \* de bout en bout ; car ce ne sont pas de ces ouvrages froids & languissans qu'on peut quitter quoiqu'on les ait commencez, & qui laissent en état de songer à autre chose ; ils ne m'ont point donné de repos ; & ils m'ont attaché d'une manière qui m'a fait oublier toute autre affaire. Aussi vous puis-je protester que je ne sçay ce qu'on y doit admirer davantage ; si c'est ou la sainteté parfaite & vraiment Episcopale qu'on y voit , ou les dogmes philosophiques , ou la profonde connoissance de l'histoire , ou l'agrément de l'éloquence , qui touche de tel-

III.  
CLASSÉ.  
AN. 414.

\* On voit par la lettre suivante n. 2. que c'est des 3. premiers Livres de la Cité de Dieu, que Macedonius parle.

le sorte les plus ignorans qu'ils ne sçauroient s'empêcher d'aller jusqu'au bout, & que quand ils ont achevé de les lire, ils voudroient recommencer. Vous y confondez l'impudence & l'opiniâtreté de ceux qui se prennent à la Religion Chrétienne de tous les malheurs qui arrivent dans le monde, & vous leur fermez la bouche, en leur faisant voir que dans ce qu'ils appellent les meilleurs siècles, il en est arrivé de plus grands, dont la cause est cachée dans l'obscurité des secrets de la nature; que les fausses douceurs, par où ceux qui ont eu le plus de prospérité dans ces temps-là se sont trouvez heureux, n'ont fait que les seduire, & les jeter dans le précipice, bien loin de les avoir conduits à la véritable félicité; & qu'au contraire LES PRECEPTES de nôtre sainte Religion, & les mysteres du vray Dieu, ne sont pas seulement des moyens pour arriver à la vie éternelle, qu'ils promettent à ceux qui pratiquent les vertus dans toute leur pureté, mais qu'ils adoucissent encore tous les accidens à quoy nôtre vie mortelle nous expose.

Vous alleguez sur cela les calamitez que le monde vient d'éprouver, & vous tirez une forte preuve pour la defen-

de la cause que vous soutenez. J'aurois pourtant mieux aimé que vous n'en eussiez point parlé, si vous eussiez pu vous en dispenser; mais comme c'étoit l'occasion des plaintes & des reproches de ceux dont vous aviez à faire voir l'erreur & la folie, il falloit tirer de là même des preuves de la vérité.

3. Voilà ce que des occupations vaines à la vérité, si l'on considère, à quoy outissent tous les soins des hommes, mais que la misère de nôtre condition rend indispensables, m'ont permis de vous répondre. Si Dieu me conserve la vie, & si mes affaires me laissent quelque loisir, je vous écriray encore d'Italie, en possession d'un ouvrage si utile & si intéressant, quoique je ne puisse rien faire qui en égale le prix. Je prie Dieu, mon très-cher & très honoré Seigneur Père, de vous conserver par sa Toute-puissance, & de vous donner une longue & heureuse vie.





III.  
CLASSE.

A N. 414.

\* Ecrite peu  
après la pre-  
cedente.C'étoit au-  
paravant la  
62. & celle  
qui étoit la  
155. est pre-  
sentement la  
258.

## L E T T R E   C L V. \*

*Saint Augustin fait réponse à Macedo  
& luy montre d'une maniere admi-  
que Dieu seul est la source de la vie heu-  
se & de la veritable vertu ; & qu'il  
a point d'autre vertu que l'amour de.*

AUGUSTIN Evêque serviteur de J<sup>H</sup>  
CHRIST & de tous ceux qui ser-  
vent ce divin Sauveur, à son cher  
MACEDONIUS, salut dans le n<sup>om</sup>  
Seigneur JESUS-CHRIST.

CHAP. I. I. **Q**UOIQUE je ne reconnoisse  
en moy cette sagesse dont  
vous me louez, je ne laisse pas de vous  
être tres-obligé de l'affection si grande  
si pure qui vous fait parler ainsi : Je  
en remercie autant que je le puis ; &  
j'ai une extrême joye de ce que mes or-  
ganes plaisent à un homme de si grande  
vertu. Mais j'en ay encore bien davantage  
de voir votre cœur touché de l'amour  
de l'éternité & de la verité, soupirer  
après ce celeste & bien-heureux Empire,  
Jesus-Christ est le Prince, & dans lui  
seul se trouve la vie immortelle &  
la félicité parfaite, que nous y posséderons  
un jour, si nous vivons icy bas d'une  
recte

rectitude & dans la pitié. A mesure que vous en approchez davantage, & que l'ardeur que vous avez de la posséder augmente, l'affection qui m'unit à vous augmente aussi en même temps. Car c'est de là que naît la véritable amitié, qui ne doit pas rouler sur des intérêts temporels, mais sur un amour tout pur & tout gratuit; & NOUS NE devons compter pour nos véritables amis que ceux de qui la vérité est la première & la principale amie; ce qui ne se peut faire si on ne l'aime gratuitement.

2. On trouve dans les écrits même les Philosophes assez de choses sur ce sujet, mais on n'y trouve point la pitié véritable, c'est à dire le véritable culte du vrai Dieu, d'où se doivent prendre toutes les règles de la bonne vie. Et cela me vient, à mon avis, que de ce qu'ils ont prétendu se faire & se procurer eux-mêmes une vie heureuse; & qu'au lieu de la demander à Dieu, ils l'ont regardée comme une chose à quoy ils pouvoient parvenir par leur industrie, quoiqu'il n'y ait que luy qui nous la puisse donner.

CAR IL N'APPARTIENT de faire l'homme heureux qu'à celui qui a fait l'homme; & qui ayant donné aux bons & aux mé-

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Quel est le fondement de l'amitié véritable.*

*Comment il faut aimer la vérité.*

*Pitié véritable, ce que c'est.*

*Ce que  
Dieu fait  
pour les  
bons.*

chans , non seulement l'être qui leur est commun avec toutes les autres creatures , mais encore la raison qui les fait hommes , les sens & les autres facultés qui les rendent capables d'agir , la force & la santé qui les font subsister , & tout ce que la terre produit , où ils trouvent abondamment dequoy fournir à tous leurs besoins , se donnera enfin luy-même aux bons pour les rendre heureux , après leur avoir donné cette bonté même , qui est comme tout le reste , un bienfait de sa liberalité.

*Ce qui  
empêche  
qu'on ne  
trouve  
Dieu.*

*Jacq. 4. 6.*

*A quels  
exces l'or-  
guëil des  
Philosophes  
les a portez.*

Mais pour ceux qui au milieu des miseres de cette vie , dans ce corps mortel , sous le poids de cette chair corruptible , ont pretendu se faire à eux-mêmes une vie heureuse dont ils seroient les auteurs , où ils arriveroient par leur propre vertu , & qu'ils se croyoient même sur le point d'atteindre à chaque moment , au lieu de la demander à celui qui est la source de toute vertu , & de ne l'attendre que de luy , ils n'ont eu garde de le trouver ce Dieu qui résiste aux superbes , & que leur orgueil éloignoit d'eux.

Aussi sont-ils venus jusques à ce point d'erreur & d'extravagance que de dire d'un côté que le Sage étoit heureux

es dans le taureau de Phalaris , & outre qu'il devoit en de certains ôter à luy-même cette vie qu'ils avoient heureuse. Car quand la mort est venue à un certain point , ils ont dit qu'on quitte la partie ; & que l'on se délivrer de ce que l'on souffre donne la mort à soy-même. Je ne puis point m'arrêter à faire voir quel c'est à un homme que de se tuer soi-même , non seulement quand il est innocent , mais quelque criminel qu'il soit , apres tout ce que j'ay dit sur ce point dans le premier des trois livres \* vous avez lûs avec tant de soin , & vous parlez avec tant de bonté. Je demande seulement que l'on considère sans rassis , & avec un esprit reel les fougues de l'orgueil , comment peut-on appeller heureuse une vie que l'on est contraint de s'arracher de ses propres mains , au lieu de la conserver & d'en jouir.

Il y a , comme vous sçavez , un exemple remarquable sur ce sujet dans Cicéron ; vers la fin du cinquième livre de Tusculanes. Il parle de l'aveuglement de l'aveugle , & soutient que le Sage , quoiqu'il soit aveugle , peut être heureux par un grand nombre de choses agreables qu'il

III.  
CLASSE.  
AN 414.

\* De la  
Cité de Dieu  
chap. 17. &  
suivans.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

340 *S. Augustin à Macedonius,*

peut entendre ; & que quand il seroit sourd , il seroit heureux tout de même par un grand nombre de choses agréables qu'il pourroit voir. Il n'a osé dire néanmoins que le Sage seroit heureux quand il seroit tout à la fois aveugle & sourd ; mais seulement que quand on ajouteroit à cette privation de la vue de l'ouïe les plus cruelles douleurs , tous les jours pourroit-il s'en délivrer en s'ôtant la vie , si elles ne la luy ôtoient pas ; & gagner par sa vertu le port de l'insensibilité.

\* C'étoit la doctrine des Stoiciens.

*Conséquences extravagantes de la doctrine des Philosophes.*

Si le Sage cede donc aux grandes douleurs , s'il y succombe jusqu'à ne pouvoir s'empêcher de s'ôter la vie à luy-même , à qui ne l'ôtera-t'il point pour le délivrer de pareils maux ? Cicéron a-t'il oublié que le Sage est toujours heureux \* ; qu'il fait luy-même le bonheur de sa vie , & que nulle calamité ne sçauroit luy faire perdre ce bonheur ? Qu'est-elle donc devenue cette vie heureuse du Sage lorsqu'il se trouvant aveugle , sourd & accablé de douleurs , il se donne la mort à luy-même ? Car si avec tous ces maux le Sage est encore heureux , il résulte donc du raisonnement de tous ces grands hommes qu'il y a telle vie heureuse que le Sage ne sçauroit porter , ou

ce qui est encore plus absurde , qu'il y a telle vie heureuse que le Sage ne doit pas porter , & qu'il doit trancher & s'arracher à luy-même par le fer ou par le poison , ou par quelqu'autre sorte de mort qui luy fasse gagner le port de l'insensibilité en le faisant absolument cesser d'être , selon l'opinion insensée des Epicuriens & de quelques autres , ou en le faisant passer dans un état où son bonheur sera de s'être delivré d'une vie heureuse comme du plus grand de tous les malheurs.

O exçez ! ô extravagance de l'orgueil humain ! Si le Sage possède une vie heureuse jusques dans les plus cruelles douleurs , pourquoy n'y demeure-t'il pas pour jouir de son bonheur ; & s'il est miserable dans cet état , pourquoy faut-il que son orgueil l'empêche de l'avouer ? Pourquoy ne s'adresse-t'il pas à Dieu ? Que l'implore-t'il le secours de ce Dieu qui n'a pas moins de miséricorde que de justice ; & qui peut ou détourner ou adoucir les miseres de cette vie , ou donner la force de les porter , ou même en delivrer entierement , & nous faire passer les maux qui nous accablent icy bas , à une vie veritablement heureuse , où nul mal n'a point d'accez , & où l'on

Felicité  
la vie  
pure.

III.  
CLASSE.  
AN 414

Effet de  
l'espérance  
Chrétienne.

Ce qui  
fait porter  
comme il  
saut les  
maux de  
cette v.e.

Rom. 12. 12.

342 *S. Augustin à Macedonius,*  
sede le souverain bien sans le pouvoir  
perdre ?

4. C'est en quoy consiste la recompense de ceux qui servent Dieu avec piété; & c'est l'esperance de cette vie bienheureuse qui fait que nous nous faisons un exercice de patience, plutôt qu'un sujet de plaisir, de cette vie passagere & mortelle, dont nous ne portons les maux avec un veritable courage, & comme il faut les porter, que lorsque la grace de Dieu nous soutient par une sainte joye, & une esperance fidele fondée sur la fidelité des promesses de Dieu. C'est quoy l'Apôtre nous exhorte quand il dit, *Rejouissez-vous dans votre esperance, & soyez patiens dans les afflictions.* Car il parle d'abord de cette joye que donne l'esperance, c'est pour nous apprendre quelle est le principe de la patience qui doit nous soutenir dans les afflictions. C'est à cette esperance que je vous exhorte par Jesus-Christ nôtre Seigneur car c'est ce que ce divin Maître est venu nous inspirer, lorsqu'il a caché sa Majesté de sa Divinité sous les voiles d'une chair passible & mortelle. Et il ne s'est pas contenté de nous l'enseigner par l'oracle de sa parole, il l'a encore confirmé par sa passion & sa mort.

ction. Par l'une il nous a fait voir  
 où doit aller nôtre patience , &  
 l'autre quelle est la recompense que  
 nous en devons attendre. C'est à quoy  
 faux Sages auroient pû atteindre s'ils  
 n'avoient point été enflés d'un orgueil  
 qui les a fait travailler , mais inutile-  
 ment , à se faire icy bas une vie heureuse,  
 au lieu que ce bonheur qu'ils cherchoient  
 n'auroit dû venir que de Dieu, qui l'a pro-  
 mis après cette vie à ceux qui le servi-  
 rent fidelement. Car Cicéron même ,  
 dans un autre endroit où il parle de  
 leur sens , a reconnu que *cette vie*  
*est qu'une mort , dont il seroit aisé , dit-il ,*  
*de se dépitier & de déplorer les miseres.* Si elle  
 est donc déplorable , comment peut-on  
 l'appeler heureuse ; & dés-là qu'elle est  
 déplorable , n'est-elle pas malheureuse ?  
 C'est pourquoi coutez-vous donc , mon cher Ma-  
 nius , à vous contenter d'être heu-  
 reux icy bas par l'esperance , pour l'être  
 un jour en effet , lorsque ceux qui  
 n'ont point perseveré dans la pieté rece-  
 vront la félicité éternelle pour recom-  
 pence.

Si la longueur de cette lettre vous  
 ennuie , c'est à vous-même que vous  
 en devez vous en prendre , puisque la Sa-  
 gesse que vous m'attribuez est ce qui m'a

Y üij

III.  
 CLASSE.  
 A N. 414

*Ce que  
 nous appren-  
 nent la Pas-  
 sion & la  
 resurrection  
 de Jesus-  
 Christ.*

*Tusculum  
 quest.*

*Quelle sor-  
 te de bon-  
 heur il faut  
 chercher  
 dans cette  
 vie.*

CHAP. II



III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Ce que  
c'est que la  
vritable sa-  
gesse.*

Phil. 1. 6.

donné lieu d'entrer dans ce discours, non pour faire parade de ce que je puis avoir de sagesse, mais pour vous montrer quelle doit être LA VÉRITABLE Sagesse, qui n'est autre chose dans cette vie que le vray culte du vray Dieu, dont nous recueillerons pour fruit dans l'autre la véritable & parfaite félicité, qui sera dans le Ciel le partage des Saints, comme la piété persévérante l'est sur la terre. Si cette sagesse qui est la seule véritable, est en moy en quelque degré, c'est de Dieu que je la tiens, & je n'ay jamais prétendu y arriver de moy-même. La confiance que j'ay en luy me fait espérer qu'il achevera ce que j'ay la joye de voir de bien en moy ; comme l'humilité m'oblige de reconnoître que c'est luy qui l'a commencé ; & je tâche de ne manquer ny de foy ny d'espérance sur ce qu'il ne m'a pas encore donné, ny de reconnoissance sur ce qu'il luy a plu de me donner.

*Reconnois-  
sance de la  
grâce, sou-  
tien des  
Saints dans  
le bien.*

Car c'est uniquement de sa grace, & non point de mes merites ny de mon industrie, que je tiens tout ce que je puis avoir de bon. C'est ce que j'ay soin de me remettre sans cesse devant les yeux, sçachant que de tres-grands & de tres-excellens esprits sont tombez d'au-

tant plus bas dans le precipice de l'erreur \*, qu'ils marchaient avec plus de confiance en leurs propres forces , sans songer à implorer le secours de Dieu , afin qu'il luy plût de les conduire & de leur montrer le chemin: Et QU'EST-CE que les merites des hommes , quels qu'ils puissent être , puisque cet homme qui seul a été exempt de tout peché , & qui est venu délivrer les hommes de leurs pechez , & leur départir , non la recompense de leurs merites, mais une grace toute gratuite, les a tous trouvez pecheurs ?

6. Si nous sommes donc touchez du desir de la veritable vertu , disons avec David à ce divin Sauveur , *Je vous aimeray , ô mon Seigneur , qui êtes toute ma vertu*. Et si nous voulons être heureux , comme nous ne sçaurions ne le pas vouloir , tenons-nous fidelement à ce que le même Prophete nous apprend par ces belles paroles , *Heureux celuy dont le nom du Seigneur est toute l'esperance , & qui ne s'occupe pas seulement regarder ce que le monde luy presente , qui n'est que folie , mensonge , & vanité*. Or quelle est la vanité , le mensonge , & la folie d'un homme mortel, qui tout accablé qu'il est de toutes les miseres à quoy l'expose une chair corruptible & un esprit sujet à changer,

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

\* Saint-Augustin avoit les Pelagiens en vue dans cet endroit.

2. Cor. 5. 4.

Psal. 17. 1.

Psal. 39. 5.

# 346 S. Augustin à Macedonius,

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Condition  
de l'homme  
en cette vie.

tout chargé qu'il est de tant de pechez, battu de tant de tentations, sujet à se corrompre en tant de manieres, destiné à des supplices si horribles, mais si justes, prétend pouvoir être heureux par luy-même, luy qui n'est pas même capable de garentir de l'erreur ce qu'il y a de plus noble en luy, c'est à dire son intelligence & sa raison, si Dieu qui est la lumiere de l'esprit, ne l'assiste & ne l'éclaire.

Loin de nous donc la vanité, la folie, & le mensonge des faux Philosophes, puisque nous ne pouvons esperer ny vertu, s'il ne plaît à Dieu de nous aider, ny bonheur, s'il ne luy plaît de nous faire jouir de luy, & d'absorber, pour ainsi dire, par le don de l'immortalité & de l'incorruptibilité, tout ce qu'il y a en nous de corruptible & de sujet à changer : car c'est-là ce qui nous met dans l'impuissance d'être heureux, & c'est la maniere & la source de toutes nos miseres.

2. Cor. 5. 4.

Source de  
toutes nos  
miseres.

7. Mais comme je sçay que vous êtes amateur du bien de la Republique, remarquez, je vous prie, combien il est clair par l'Ecriture que ce qui fait le bonheur des Republiques n'est point différent de ce qui fait le bonheur de l'homme. C'est ce que le S. Roy David nous fait voir lorsque plain de l'Esprit de

Dieu , il luy disoit dans la ferveur de sa priere , *delivrez-moy de la main des enfans étrangers , de la bouche desquels il ne sort que des paroles de mensonge , & dont la main droite est une main d'injustice & d'iniquité ; qui disent en eux-mêmes qu'on vey croître nos enfans comme de nouvelles plantes , que nos filles soient parées comme un Temple magnifique , que nos celliers soient pleins jusqu'à regorger de l'un dans l'autre , que nos brebis soient fécondes , & produisent des agneaux en abondance , que nos bœufs soient gras , qu'on ne vey point de ruines dans nos maisons , qu'on ne passe point sur nos héritages , qu'on n'entende point de cris ny de plaintes dans nos places publiques. Heureux , disent-ils , le peuple qui jouit de tous ces biens : mais plutôt heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu.*

8. Vous voyez donc que si un peuple est heureux par l'amas de tout ce qui compose une félicité temporelle , ce n'est qu'au gré des *enfans étrangers* , c'est à dire de ceux qui n'ont point de part à la régénération par laquelle nous sommes faits enfans de Dieu , & de la *main* desquels David prioit Dieu de le délivrer , c'est à dire d'empêcher qu'ils ne l'entraînaient dans leurs pechez & leurs

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
Psal. 143.  
II. 12. &c.

Psal. 143.  
II. 12.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Ibid.

Ibid.

Quel est  
la maniere  
dont on doit  
posseder des  
biens.

Pj. 143. II.

348. *S. Augustin à Macedonius,*

impietez, en luy inspirant cette fausse  
idée du bonheur de l'homme. Car s'il  
ne sort de leur bouche que des paroles de  
mensonge, c'est en ce qu'ils appellent  
heureux ceux qui ont de ces sortes de  
biens dont il fait l'enumeration, & qui  
composent la seule sorte de felicité que  
les amateurs du monde connoissent, &  
si leur main droite est une main d'iniquité,  
c'est en ce qu'ils mettent à la droite ce  
qu'il faut mettre à la gauche, c'est à  
dire qu'ils mettent au premier rang ce  
qui ne se doit mettre qu'au dernier. Car  
quoiqu'on ait de ces sortes de biens, ce  
n'est pas par-là qu'on se doit trouver  
heureux : il faut les tenir dans l'assujet-  
tissement, & non pas nous y laisser as-  
sujettir : il faut qu'ils nous suivent, &  
non pas qu'ils nous menent.

Or comme si l'on avoit dit à David,  
vous demandez à Dieu qu'il vous dé-  
livre de ces *enfants étrangers*, au gré des-  
quels un peuple est heureux quand il  
possede de ces sortes de biens, & qu'il  
ne vous confonde pas avec eux ; mais  
vous qu'en pensez-vous ? quel est le  
peuple qui est heureux à vôtre gré ? Il  
répond à cette question ; mais il ne dit  
pas, un peuple heureux, c'est celui qui  
a trouvé dans son propre fonds de quoy

se faire de la vertu. Il auroit néanmoins désigné par là un peuple d'un caractère bien différent de celui qui fait consister le bonheur de la vie dans les choses sensibles & corporelles ; mais il seroit toujours demeuré dans le détroit de la vanité, du mensonge, & de la folie, car *maudit est celui*, dit un Prophète, *qui met son espérance en l'homme*, & par conséquent en luy-même aussi bien que dans les autres, puisque chacun est homme comme les autres. Pour franchir donc tout d'un coup tout ce qui n'est que folie, mensonge, & vanité, & trouver la vie heureuse où elle est véritablement, *un peuple heureux*, nous dit-il, *c'est celui dont le Seigneur est le Dieu.*

III.  
CLASSE.  
AN 414.

Jerem. 17. 5.

Pf. 143. 15.

9. Vous voyez donc où l'on doit chercher ce que les sçavans & les ignorans desirent également, mais que la plupart ne trouvent point, parce que leur orgueil & l'égarement de leur esprit les empêche de voir de qui on le peut attendre, & à qui il faut le demander. L'Ecriture reprend tout à la fois, dans un même endroit des Pseaumes, & ceux qui se confiant dans leur propre vertu, cherchent leur bonheur en eux-mêmes, & ceux qui se glorifient dans l'abondance de leurs richesses, c'est à

CH. III.

Pf. 48. 7.

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

*Disposition  
fondamen-  
tale de toute  
piété.*

1. Cor. I. 31.

*Bonheur  
des republi-  
ques, ce qui  
le fait.*

*Ce que c'est  
que Repu-  
blique.*

dire & les Philosophes prophanes, & ceux qui trop grossiers pour être capables des sentimens même de cette fausse Philosophie, ne trouvent heureux que les peuples qui sont dans l'abondance des biens de la terre. C'EST DONC à celuy qui nous a faits, c'est à dire à Seigneur nôtre Dieu, que nous devons demander & la vertu dont nous avons besoin pour surmonter les maux de cette vie, & cette autre vie souverainement heureuse dont nous puissions jouir à jamais après celle-cy. Avec cela nous pourrons dire que nous pratiquons, à l'égard de la vertu, & à l'égard de ce qui en est la recompense, cet important avis du grand Apôtre, que *celuy qui se glorifie ne se glorifie que dans le Seigneur*. Voilà ce que nous avons à souhaiter, & pour nous-mêmes, & pour la République dont nous sommes Citoyens. **C E Q U I** fait le bonheur des Républiques n'est pas autre chose que ce qui fait le bonheur de l'homme, puisque une République n'est qu'une multitude d'hommes d'accord les uns avec les autres par le lien de la société qui les unit.

10. Si donc toute la prudence par où vous tâchez de maintenir les choses

dans l'ordre , & de faire du bien aux hommes , si toute la force qui vous fait soutenir sans vous étonner tout ce que la malice des méchans peut entreprendre contre vous , si toute la temperance qui vous fait résister au torrent de la corruption , si toute la justice qui reluit dans l'intégrité de vos jugemens , & qui vous fait rendre à chacun ce qui luy appartient, si tout cela, dis-je, ne va qu'à garentir ceux à qui vous prétendez faire du bien de ce qui pourroit menacer leur corps & leur vie , à assurer leur repos contre les entreprises des méchans , à faire que leurs enfans croissent comme de jeunes plantes , que leurs filles soient parées comme un temple magnifique, que leurs celliers reçoivent de l'un dans l'autre , que leurs vaches soient fécondes , que leurs bœufs soient gras , que nulle ruine ne defigure leurs héritages , qu'on n'entende point de clameurs dans leurs places publiques, qu'il n'y ait parmi eux ny querelle ny ruzee , vos vertus ne seront non plus de véritables vertus, que le bonheur de ceux pour qui vous travaillez, un véritable bonheur. Je ne crains point de vous le dire ; & cette pudeur que vous louëz dans votre lettre avec des termes si plains de bonté, ne m'en doit point empêcher. Je vous

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Vanité des  
vertus mo-  
rales qui  
n'ont point  
Dieu pour  
objet.*

*Pf. 143. 12.  
Ibid. v. 13.  
&c.*



III.  
CLASSE.  
AN. 414.

352 *S. Augustin à Macedonius,*

*Par où une  
vie tran-  
quille est de-  
sirable.*

*Ce que c'est  
que la mo-  
destie.*

dis donc encore une fois que si dans les fonctions de vôtre charge, où vous paroissiez muni de ces sortes de vertus, vous n'avez pour but que de garentir les hommes de tout ce qui pourroit les faire souffrir selon la chair, sans vous mettre en peine à quoy ils rapportent leur repos que vous tâchez de leur procurer : c'est à dire, pour m'expliquer plus clairement ; comment ils rendent au vrai Dieu le service qui luy est dû, ( car ce n'est que pour avoir plus de moyen de le luy rendre qu'une vie tranquille est desirable, & c'est tout le fruit qu'on en peut tirer, ) toutes vos peines ne vous serviront de rien pour la vie où se trouve la veritable felicité.

II. Vous trouverez peut-être que je parle trop hardiment, & que j'oublie cette pudeur & cette modestie que j'ay accoustumé de garder dans les lettres où il s'agit d'interceder pour les criminels ; mais cette modestie même, qui n'est autre chose qu'une certaine crainte de blesser & de déplaire, doit ceder icy à une autre crainte bien plus forte. Ce que je craindrois & de déplaire à Dieu, & de manquer à l'amitié que vous avez bien voulu faire avec moy, si j'étois plus réservé à vous donner des avis si salutaires.

Quand

Quand il s'agit d'interceder pour les autres auprès de vous , je ne sçaurois me tenir trop exactement dans les bornes de la pudeur & de la modestie : mais quand c'est pour vous-même , je dois me donner d'autant plus de liberté que j'ay l'amitié pour vous ; & je ne puis dire que j'en ay , qu'autant que je suis fidele à ce que je vous dois. Cependant vous trouverez en cet endroit que je reviens à cette modestie que je paroissais avoir oubliée ; & s'il est vray, comme vous dites , qu'elle vient à bout des choses les plus difficiles , & qu'il n'y a rien qui fasse tant d'effet sur le cœur des honnêtes gens , qu'elle me soit donc d'un aussi grand secours auprès de vous pour vous-même que pour les autres , afin que j'aye la consolation de vous voir tout entier celui qui m'a mis en état de vous parler avec tant d'ouverture & de confiance. C'est ce que j'ay d'autant plus de sujet d'espérer que ce que je tâche de vous insinuer ne doit pas être difficile à un esprit déjà orné & enrichi, comme le vôtre, de tant de presens du Ciel.

12. Car si sçachant qui est celui de qui vous tenez les vertus qui sont en vous , & étant fidele à luy en rendre grâces , vous rapportez à son culte tout ce

*Peinture  
du bon-heur  
de l'autre  
vie.*

... , à porter & encourager le  
vice de Dieu tous ceux qui sont  
mis à vôtre autorité , & que par  
pos que vous tâchez de leur s  
fer , vous n'ayez en vûë que de  
donner plus de moyen d'arriver à  
en qui seul ils peuvent trouver la  
ble felicité , vos vertus seront de  
bles vertus ; & venant à croître &  
perfectionner , par le secours de  
dont la liberalité vous les a dép  
elles vous feront sûrement arriver  
vie heureuse , qui n'est autre que  
que nous posséderons dans l'éterni  
prudence n'aura plus alors de dis  
ment à faire entre le bien & le ma  
te qu'il n'y aura plus de mal ; la  
n'aura plus d'adversitez à porter,

d'oppresser, ny de miserables. IL N'Y  
aura donc plus qu'une seule vertu ; &  
la même chose nous tiendra lieu de vertu  
& de récompense. C'est ce que nous ap-  
prend le saint Roy David lors qu'embra-  
sé de l'amour de cet unique bien, il s'é-  
crie, *mon bien est de vous être uni, ô mon*  
*Dieu*, voila ce qui nous mettra en pos-  
session, & de la veritable & parfaite sa-  
gesse, & de la vie veritablement heu-  
reuse, qui consiste à avoir atteint le bien  
souverain & éternel ; la consommation  
de notre bonheur étant d'être unis pour  
jamais à ce souverain bien.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Psal. 72.  
28.

Mais quoiqu'il n'y ait plus alors qu'u-  
ne seule vertu, on peut l'appeller &  
prudence, parce que ce sera avec choix  
& avec connoissance, que nous nous  
tiendrons unis à ce bien ineffable que  
rien ne nous pourra plus ôter ; & for-  
ce, parce que nous y ferons attachez si  
étroitement, que rien ne nous en pourra  
jamais separer ; & temperance, parce  
que nous n'y ferons unis que par un  
amour chaste & incapable de nous cor-  
rompre ; & justice, parce que c'est dans  
cette union même que consiste ce parfait  
assujettissement à Dieu, où les loix de  
sa justice éternelle veulent que nous  
soyons.

Bonheur  
de l'homme.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
CHAP. IV.

*Ce que  
c'est que la  
vertu.*

*Ce que  
c'est que  
nous aimer  
véritable-  
ment nous-  
mêmes.*

13. DANS cette vie même LA VERTU n'est autre chose que l'amour de ce qu'il faut aimer : en sçavoir faire le choix, c'est ce qu'on appelle prudence ; n'en pouvoir être détourné par aucun mal, par aucun plaisir, par aucun orgueil, c'est ce qu'on appelle force, tempérance, & justice : Et que pouvons-nous choisir pour objet principal de nôtre amour que le plus grand de tous les biens ? Et quel est-il ? C'est Dieu, qui est tellement nôtre souverain bien, que D'AYMER quelque autre chose ou plus, ou autant que luy, c'est ne sçavoir pas nous aimer nous-mêmes. Car NÔTRE E'TAT est d'autant meilleur que nous nous portons avec plus d'impetuosité vers ce qu'il y a de meilleur. Mais ce ne sont pas nos pas, c'est nôtre amour qui nous porte vers ce bien-là, & il nous fera d'autant plus intimement présent, que l'amour qui nous y porte sera plus pur. Nul espace ne contient ny ne ferme ce bien ineffable ; & comme il est présent par tout, & tout entier par tout, ce ne sont point nos pieds qui nous portent vers luy, mais nos mœurs ; & nos mœurs dépendent non de la qualité de nos connoissances, mais de celle de nôtre amour. Car NOS MŒURS ne sont bonnes

ou mauvaises, que selon que nous sommes possédez d'un bon ou d'un mauvais amour. Comme c'est donc par la dépravation & la tortuosité de nôtre cœur, pour parler ainsi, que nous sommes loin de Dieu, qui est la rectitude même, c'est l'amour de cette rectitude qui nous redresse, & qui nous met en état de nous unir à luy.

14. Si nous sçavons donc déjà nous aimer nous-mêmes, c'est à dire si nous aimons Dieu, travaillons de toutes nos forces à porter vers ce bien souverain ceux que nous aimons comme nous-mêmes. Car Jesus-Christ, c'est à dire la vérité même, nous apprend que la Loy & les Prophetes sont compris dans le double commandement d'aimer Dieu de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de tout nôtre esprit, & nôtre prochain comme nous-mêmes. Quand il dit *nôtre prochain*, il n'entend pas seulement ceux qui nous sont unis par le lien du sang, mais tous ceux à qui nous tenons par le don commun de la raison, qui lie tous les hommes dans une même société. Car si l'argent de plusieurs negocians mis en commun les peut faire entrer en société, combien plus forte & plus intime doit être la société que for-

Math. 22.  
40.

Tous les  
hommes sont  
nôtre prochain.

358 : *S. Augustin à Macedonius*,

me entre les hommes la nature qui leur est commune par une loy bien au dessus de celle du commerce, c'est à dire par la loy de la naissance ?

\* Terence  
Heaut. Act. 1.  
Scen. 1.

C'est ce que la lumiere de la verité, qui jusques dans le Paganisme même a éclairé ce qu'il y a eu d'excellens esprits, a fait comprendre au Poëte Comique\*, qui dans une Scene où deux vieillards se parlent l'un à l'autre, après avoir fait  
» dire à l'un, vos propres affaires vous lais-  
» sent-elles tant de loisir que vous puissiez  
» vous mettre en peine de celles des au-  
» tres qui ne vous regardent point ? fait  
» répondre au second, *je suis homme ; &*  
*tout ce qui regarde les hommes me regar-*  
*de ; à quoy l'on dit que tout le Thea-*  
*tre applaudit tout d'une voix. Car quoi-*  
*qu'il fût plein de gens ignorans & de*  
*mauvais sens, il ne se trouva personne,*  
*dans toute cette multitude, à qui une*  
*impression secrette, gravée dans le fonds*  
*de la nature, ne fît sentir qu'étant hom-*  
*me, il n'y avoit point d'homme qu'il*  
*ne dût regarder comme son prochain.*

15. De là vient qu'encore que l'homme, par cet amour à quoy la loy de Dieu l'oblige, doive aimer & Dieu, & luy-même, & le prochain, Jesus-Christ n'en a pas fait trois preceptes, mais deux seu-

nt, dans lesquels il dit que la Loy  
s Prophetes sont compris, & qui  
d'aimer Dieu de tout nôtre cœur,  
oute nôtre ame, & de tout nôtre es-  
& le prochain comme nous-mê-  
pour nous faire entendre que L'A-  
R dont nous nous devons aimer  
-mêmes n'est point different de ce-  
ont nous aimons Dieu. Car de s'ai-  
d'un autre amour, c'est se hair plû-  
que s'aimer, puisque L'HOMME de-  
t injuste, & perd l'éclat & le lustre  
ut ce qu'il pouvoit avoir de justice  
e sainteté, lorsque se détournant du  
erain bien, il se tourne vers les biens  
ieurs, quels qu'ils puissent être,  
à dire vers luy-même aussi bien que  
tous les autres biens incapables de  
mplir; & par là se verifie en luy cette  
e de l'Ecriture, *Celui qui aime l'i-  
té se hait luy-même*. Comme nous ne  
aimons donc nous-mêmes, qu'au-  
que nous aimons Dieu, il n'étoit  
ecessaire d'ajouter un precepte de  
aimer nous-mêmes, à celui qui  
ordonne d'aimer Dieu, puisqu'A-  
DIEU c'est nous aimer. Il faut  
que l'homme aime Dieu & son  
hain, puisque ces deux Comman-  
ens comprennent la Loy & les Pro-

III  
CLASSE.  
AN. 414.

*Pourquoy  
on ne trouve  
point dans  
l'Ecriture de  
precepte de  
nous aimer  
nous mêmes.*

*Math. 22.*

*40.*

*Ibid. v. 37.*

*etc.*

*Principe  
de tout mal.*

*Psal. 10. 6.*

*Ce que  
c'est qu'ai-  
mer son pro-  
chain com-  
me soi-mê-  
me.*



III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
*Math. 22*  
40.

phetes ; & il faut qu'il aime son prochain comme il s'aime luy-même , c'est : qu'il convie & qu'il porte tous les hommes , autant qu'il pourra , soit en faisant du bien , soit en les instruisant soit en les châtiant , à aimer & à louer Dieu.

*Ce que  
c'est que prudence, force,  
justice, &  
temperance.*

16. Voila quel est le bien de l'ame : s'y porter par un choix de luy-même & de connoissance , c'est être prudent n'en pouvoir être détourné par aucune adversité , c'est être fort ; ne le quitter pour aucun plaisir , c'est être temperant ne s'en éloigner par aucun mouvement d'orgueil , c'est être juste. C'est par le don de ces vertus, qui nous sont communiquées par la grace de Jesus-Christ nôtre mediateur, Dieu comme son Père & homme comme nous , qui d'enne-mi de Dieu que nous étions par nos peccés nous a reconciliés avec luy par l'infusion de son esprit & de sa charité , c'est, je , par le don de ces vertus que nous menons icy bas une bonne vie , & nous en meritons la récompense nous sera renduë dans le Ciel , & consiste dans la vie heureuse & paisse-ment éternelle.

1. Tim. 2. 5.

Col. 1. 21.  
& 22.

Rom. 5. 5.

Les

es mêmes : un ...

et ...

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

Cet ...

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

il paroît que vous êtes déjà touché, & à quoy vous croyez devoir faire servir votre dignité même, comme on voit par ces belles paroles d'une de vos ordonnances, faite pour ramener les Donatistes à la paix & à l'unité de Jesus-Christ. C'est de votre bien dont il s'agit, leur dites-vous : c'est pour vous que travaillent & les Evêques de la communion Orthodoxe, & l'Empereur même, & ceux qui sont, comme nous, dépositaires d'une partie de son autorité, sans compter plusieurs autres endroits de la même ordonnance, qui font si bien voir que les affaires de la Republique de la terre ne vous empêchent pas de penser à celle du Ciel. C'est ce qui fait espérer que ce grand discours où j'ai été entré avec vous sur les véritables vertus, & sur la vie véritablement heureuse ne vous ennuyera pas, quelque occupé que vous soyez ; puisque la force & l'étendue de votre esprit est si grande, que sans négliger les soins de votre employ, vous faites vos plus douces & plus agréables occupations de ce qui regarde l'autre vie.



## LETTRE CLVI. \*

*ire prie saint Augustin de l'instruire sur quelques questions qu'il luy propose.*

LAIRE <sup>a</sup> saluë son tres-honoré seigneur, le tres-saint, & tres-venerable Evêque AUGUSTIN.

A Grace si connue de tout le monde dont Dieu a comblé votre bonté, m'a fait naître le dessein

On trouve beaucoup de rapport entre cet Hilaire, qui écrivit à saint Augustin, l'an 429. la lettre 226. pour luy donner avis, conjointement avec saint Germain, de ce que les demy-Pelagiens debitoient à l'Eglise. Le stile des deux lettres est le même : il paroît dans l'un & dans l'autre beaucoup de zèle pour la orthodoxe : Hilaire de Siracuse étoit laïque, aussi étoit Hilaire de Marseille, puisque saint Augustin appelle l'un & l'autre *de fils*. Celuy de Marseille avoit quelque temps auprès de saint Augustin, comme il paroît clairement, nombre 10. de la lettre 226. & la lettre est assez familiere, dont celuy de Siracuse écrit à saint Augustin, aussi bien que celle de la réponse de saint Augustin, qui se réjouit de la bonne santé d'Hilaire & du soin qu'il avoit de s'appliquer à l'étude de l'Ecole de Dieu, & d'avancer dans la piété, donne à croire, que celuy de Siracuse l'avoit vû. Il est évident que ces deux lettres sont écrites de deux differens auteurs, & même assez éloignés ; mais on voit aussi par le commencement de la lettre 226. que celuy qui l'écrivit avoit été quelque temps hors de son pays ; ainsi cela n'empêche pas que les deux lettres ne puissent être du même hom-

III.  
CLASSE.

AN. 414.

\* Ecrite  
environ l'an  
414.

C'étoit auparavant la  
88. & celle  
qui étoit la  
156. est présentement  
la 131.

a

S. Augustin respecté  
& consulté  
de toutes  
parts.

tout indigne que je suis , de vous écrire,  
par le retour de ceux qui sont venus  
d'auprès de vous , & qui partent du port  
de Syracuse pour retourner à Hyppone.  
Je me sers donc de cette occasion , mon  
tres-venerable & tres-honoré Seigneur,  
pour vous témoigner mon respect , & je  
prie la tres-Sainte Trinité de faire par sa  
misericorde que cette lettre vous trouve  
en parfaite santé , & en état d'y faire ré-  
ponse ; & qu'il vous plaise de vous sou-  
venir de nous dans vos saintes prières  
& de nous instruire sur ce que quelques-  
uns débitent à Syracuse , que l'homme  
peut se conserver pur de tout péché ;  
qu'il luy est aisé , s'il le veut , d'observer  
les Commandemens de Dieu : que les  
hommes naissent sans péché , & qu'ainsi  
il seroit contre la justice de Dieu que les  
enfans morts sans baptême périssent ;  
que les riches ne sçauroient entrer dans  
le Royaume de Dieu , s'ils ne renoncent  
à leurs richesses , & qu'ils ne vendent  
tout ce qu'ils possèdent pour le distri-  
buer aux pauvres ; & que quand ils le  
gardent, les bonnes œuvres qu'ils en peu-  
vent faire , conformément à ce que la  
Loy de Dieu nous prescrit , ne leur ser-  
vent de rien , & enfin qu'il ne faut jurer  
en aucun cas.

Dites-nous aussi, s'il vous plaît, si cette glise *sans ride & sans tache*, dont parle saint Paul, est celle où nous sommes presently, ou celle que nous espérons composer un jour dans le Ciel avec les Bien-heureux. Car il y en a qui disent que c'est celle que composent s-à-present tous ceux qui croient en Jesus - Christ ; & que celle-là peut être sans péché. Je conjure donc votre sainteté le plus instamment qu'il m'est possible de nous instruire pleinement sur tous ces articles, & de nous apprendre ce que nous en devons croire. Je prie Dieu, mon tres-saint & tres-honorable Seigneur, qu'il luy plaise par sa miséricorde de vous donner une longue vie.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
Eph. 5. 27.

\* LETTRE CLVII. \*

*Saint Augustin répond aux questions qu'Hilaire luy avoit proposées, qui luy donnent*

Saint Jérôme parle de cette lettre dans son troisième Livre contre les Pelagiens, qu'il écrivit l'an 415. Il dit qu'il y avoit long-temps que saint Augustin avoit mis au jour ses Livres du baptême des enfans, qu'il avoit envoyez à Marcellin, mais qu'il y avoit tres peu, que son *Livre à Hilaire* avoit paru. Orose dans son Apologie, dit que dans l'assemblée qui se tint en Palestine, le mois de Juillet 415. il avoit lu cette même lettre, & qu'il n'y avoit pas long-temps qu'elle avoit été envoyée en Sicile ; & nous apprenons de saint Augustin même, dans son *Livre de Gest. Pelag.* chap. ii. qu'elle avoit été alleguée au Concile de Diospolis de la même année 415.

<sup>a</sup>  
\* Ecrite  
fort peu après  
la précédente.  
C'étoit auparavant la  
89. & celle  
qui étoit la  
157. est presently  
la 190.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*lieu de traiter à fond toute la matière de la corruption de la nature, par le péché d'Adam, du péché originel, & de la justification, par la grace de Jesus-Christ. Il y donne enfin des instructions admirables sur la disposition où doivent être les Chrétiens, à l'égard des biens de la terre. Cette lettre est une des plus belles de saint Augustin sur la Grace; & elle peut tenir lieu d'un excellent Commentaire sur le 5. Chapitre de l'Epître aux Romains.*

AUGUSTIN Evêque serviteur de JESUS-CHRIST & de son Eglise, à son tres-cher fils HILAIRE: Salut dans le même JESUS-CHRIST.

CHAP. I. 1. JE voy par votre lettre, non seulement que vous êtes en bonne santé, mais encore combien vous êtes appliqué à l'étude de la parole de Dieu, & soigneux de ce qui regarde le salut que nous esperons par Jesus-Christ notre Seigneur. C'est dequoy je rends grâces à Dieu pour vous, & ce qui m'oblige à vous faire réponse sans differer.

2. Si vous voulez donc sçavoir si quelqu'un peut arriver icy bas à une justice & une sainteté si parfaite, qu'il mène une vie exempte de tout péché, prenez-garde à ce qu'en dit l'Apôtre saint

n, qui étoit de tous les Disciples de  
 is-Christ celuy qu'il aimoit le plus.  
*nous disons que nous sommes sans peché,*  
 ce saint Apôtre, *nous nous trompons*  
*s-mêmes, & la verité n'est point en nous.*  
 us voyez donc que si ceux \* dont  
 is me parlez, disent qu'ils sont sans  
 hé, ils se trompent eux-mêmes, &  
 : la verité n'est point en eux. Si au  
 traire ils se reconnoissent pecheurs,  
 it attirer par cette reconnoissance  
 me la misericorde de Dieu sur eux,  
 ils cessent de tromper les autres, en  
 e inspirant un sentiment si plein d'or-  
 il.

n'y a personne qui n'ait besoin de  
 ander à Dieu tout ce qui est con-  
 u dans l'Oraison Dominicale ; puis-  
 : Jesus-Christ l'a donnée aux Apô-  
 : mêmes, c'est à dire aux Chefs de  
 troupeau. Il faut donc que chacun  
 : , *pardonnez-nous nos offenses, comme*  
 : *pardonnons à ceux qui nous ont offen-*  
 : *à moins qu'on ne trouve quelqu'un*  
 it qui cette partie de l'Oraison Do-  
 aicale ne soit pas nécessaire. Ce seroit  
 ceux-là que l'on pourroit dire que  
 e vie seroit exempte de tout peché.  
 is si Jesus-Christ avoit prévu qu'il  
 ndroit des gens d'une sainteté si par-

III.  
 C L A S S E.  
 A N. 414.  
*Jean. 13. 23.*  
 I. *Jean. 1. 8.*

\* Pelagiens,

Condition  
 nécessaire  
 pour être en  
 état d'atti-  
 rer sur soy  
 la miséri-  
 corde de  
 Dieu.

Mat. 6. 12.



III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Dan. 9. 20.*

*Ezech. 28. 3.*

faite , & si fort au dessus de celle de si Apôtres , il n'auroit pas manqué de dresser pour ceux - là une autre prière où ils ne demanderoient point de pardon pour leurs pechez , depuis qu'ils auroient été nettoyez par le baptême de tous ceux qu'ils pourroient avoir commis auparavant. Que si le saint homme Daniel en parlant , non aux hommes , qui l'on auroit pû dire qu'il cachoit sa sainteté , sous le voile d'une humilité trompeuse , mais à Dieu même , qui voit le fond des cœurs , luy confessoit non seulement les pechez de son peuple mais les siens propres , comme nous l'avons appris de sa propre bouche , qui n'est point une bouche menteuse ; nous n'avons qu'à dire à ces gens-là que Dieu fit dire à l'orgueilleux Prince de Tyr par le Prophete Ezechiel , *vous plus sage que Daniel ?*

3. Mais quoiqu'on ne soit pas absolument sans peché , celui qui par le secours de la grace & de la miséricorde de Dieu , s'abstiendra de ces pechez qu'on distingue des autres par le nom de *crimes* , \* & qui aura soin d'expier par la prière & par les œuvres de miséricorde ceux dont on n'est point exempt dans cette vie , en sortira sans

peché.

\* Les Saints Peres appellent *crime*, les pechez qui excluent du Royaume de Dieu & qui donnent la mort à l'ame.

ché, non qu'il y ait été sans peché, mais parce qu'à mesure qu'il a commis ces sortes de pechez, il aura eu recours aux remedes qui les effacent. Pour ceux qui ayant ouï dire que personne ne vit icy bas sans peché, & que la est au dessus des forces du libre arbitre, en prennent occasion de s'abandonner à leur cupidité, & de se souiller de toutes sortes de crimes, & continuënt dans ces déreglemens jusqu'à la mort, mènent une vie malheureuse, quelles aumônes qu'ils puissent faire, & laissent encore plus malheureusement.

4. ENCORE si ceux dont vous me rapportez les sentimens se contentoient de dire que le Saint des Saints n'est pas seul qui ait été absolument sans peché; que les siècles passez, ou peut-être luy-cy même en fourniroient encore quelqu'autre, cela seroit en quelque façon supportable : mais ce qu'ils ajoutent, que l'homme sans être aidé de la grace de Dieu, & du don du saint Esprit peut surmonter les forces de son libre arbitre, accomplir la Loy de Dieu, & faire de bons ouvrages, c'est ce qu'on ne scauroit empêcher d'anathematiser & de detester avec execration. Ceux qui parlent de la sorte, sont exclus de la grace, parce

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Par où  
s'expient les  
pechez le-  
gers.

CHAP. II.

«

«

«

«

«

III.  
CLASSE.

AN. 414.

*Reconnois-  
sance de la  
grace, neces-  
saire pour y  
avoir part.**Rom. 10. 3.**Par où  
l'on accom-  
plit la Loy.  
Rom. 5. 5.*

*que ne connoissant point la justice de Dieu non plus que les Juifs, à qui l'Apôtre fait ce reproche, & voulant établir sa propre justice, ils ne sont point soumis à Dieu pour en recevoir cette justice dont il est l'auteur. Car IL N'Y A que la charité accomplisse la Loy; & c'est par le Saint-Esprit qui nous est donné, & non par nous-mêmes, & par les forces de notre volonté, que cette charité est répandue dans nos cœurs.*

*Point de  
véritable  
justice sans  
la grace.**Math. 6. 13.*

5. Le libre arbitre n'a donc de force pour le bien qu'autant qu'il est assisté du secours de la Grace, qui s'obtient à force de travailler, & de la demander avec humilité. Mais QUELQUE science & quelque connoissance de la Loy que l'homme puisse avoir, il n'y a en lui, quand la grace de Dieu l'abandonne, que l'enflure trompeuse & pernicieuse de l'impiété & de l'orgueil, & point de tout de justice & de sainteté solide & véritable. C'est ce que l'Oraison Dominicale même nous apprend: car en vain prions-nous Dieu de ne nous point *laisser succomber à la tentation*, s'il est tellement en notre pouvoir de nous en empêcher, que nous n'ayons besoin pour cela d'aucun secours de Dieu. Nous devons donc demander à Dieu qu'il ne

laisse point succomber à la tenta-  
c'est à dire , qu'il ne permette pas  
ous y succombions , comme il arri-  
t infailliblement s'il venoit à nous  
lonner. C'est ce que l'Apôtre nous  
nd quand il nous dit : *Dieu est fidelle ;*  
*permettra pas que vous soyez tentez*  
*là de vos forces , & s'il permet que*  
*soyez exposez à la tentation , il vous*  
*ra sortir avec avantage.* Car pour-  
dit-il que Dieu nous fera sortir  
tentation avec avantage , si cela  
nôtre pouvoir , sans le secours de  
ace ?

La Loy n'a donc été donnée à  
qui en usent comme il faut , que  
leur faire connoître , ou quelle est  
tice qu'ils ont déjà , afin qu'ils en  
ent graces à Dieu , ou ce qui leur  
ue encore , afin qu'ils le luy deman-

Mais pour ceux \* qui croient  
leur suffit d'avoir appris de la loy  
ne faut point avoir de mauvais de-  
& qui s'imaginent qu'avec cette  
connoissance, ils viendront à bout ,  
s seules forces de leur libre arbi-  
e ce que Dieu leur commande , &  
ir ce fondement ne luy demandent  
la grace de l'accomplir, & ne veu-  
point croire que ce soit de luy que

A a ij

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

1. Cor. 10.  
13.  
Ibid.

1. Tim. 1. 8.

But de la  
Loy.

\* Pelagiens

Exod. 20.  
17.

Quel est  
l'effet de la  
Loy dans  
ceux qui ne  
veulent pas  
reconnoître  
la force de  
la grace.

III.  
CLASSE.

A N. 414.

Rom. 5. 20.

Exod. 20.  
17.

Rom. 10. 3.

Ibid.

Rom. 10. 4.

Rom. 5. 20.

cette grace vienne, *la Loy n'est survenue*, pour eux, non plus que pour les Juifs, *qu'afin de faire abonder leur peché*, puis-que non seulement ils n'accomplissent point ce precepte de la Loy, *Vous n'avez point de mauvais desirs*, mais qu'ils ajoutent l'orgueil à la prévarication, parce que *ne connoissant point la justice de Dieu*, c'est à dire la justice que Dieu donne, & par laquelle il tire l'homme de son impiété, & *voulant établir celle dont ils se croient justes*, & qu'ils regardent comme l'ouvrage de leur libre arbitre, *ils ne sont point soumis à Dieu pour en recevoir cette justice qui vient de lui*. Car c'est *Jesus-Christ qui est la fin de la Loy pour justifier tous ceux qui croient*, & qui est venu pour faire surabonder la grace, où le peché avoit abondé.

Que les Juifs aient été ennemis de cette grace, on ne s'en étonne point, parce que ne connoissant point la justice qui vient de Dieu, ils vouloient établir leur propre justice. Mais ce qui est étonnant, c'est qu'elle ait pour ennemis des gens qui croient en celui que les Juifs ont crucifié; d'où il arrivera que ceux d'entre les Juifs qui après avoir mis Jesus-Christ à mort viennent à detester leur impiété, à reconnoître la

re, & à s'y soumettre, remporteront  
victoire des Chrétiens ; & que des Chrê-  
tiens qui en même temps qu'ils croient  
en Jesus-Christ, veulent aneantir sa gra-  
ce, remporteront la condamnation des Juifs.

Car l'effet de la vraie foy en Jesus-  
Christ n'est que de donner pour sa jus-  
tice cette faim & cette soif que la seule  
grace rassasie & defaltere ; & c'est ce  
que le Prophete nous apprend quand il

*que tous ceux qui invoqueront le nom  
du Seigneur, seront sauvez & gueris, non  
seulement de leurs infirmités corporelles, dont plu-  
sieurs de ceux-mêmes qui n'invoquent  
pas le nom du Seigneur sont exempts,  
mais de celles dont Jesus-Christ vouloit  
guérir quand il a dit, ce ne sont pas les  
sains, mais les malades, qui ont besoin du  
Fils de l'homme ; & surquoy il s'explique plus  
clairement quand il ajoute, ce ne sont  
pas les justes que je suis venu appeller, mais  
les pecheurs. Que le malade ne presume  
de sa propre force, car ce n'est  
pas là ce qui le guérira ; & qu'il  
se garde que ses forces en quoy il se  
confie, & qu'il prend pour les forces d'un  
homme en santé, ne soient les forces d'un  
homme en santé, qui croit se bien porter,  
quoiqu'il soit malade, & qui le croit tel-  
lement que non seulement il n'appelle*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*A quoy  
doivent s'at-  
tendre les  
ennemis de  
la grace de  
JesusChrist.*

*Effet de la  
foy.*

*Math. 5. 6.*

*Joel. 2. 32.*

*Mat. 9. 12.*

*Ibid. v. 13.*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

point le medecin, mais qu'il le chasse & le maltraite comme un importun. C'est ainsi à peu près que ces gens icy traitent Jesus-Christ, lorsque dans le transport de phrenesie où leur orgueil les a jettez, ils soutiennent que la connoissance de la loy leur suffit pour accomplir la justice qu'elle demande de nous, & qu'ils n'ont que faire du secours de la grace, qui est le plus grand effet de la misericorde de Dieu. Qu'ils reviennent donc de leur phrenesie; & qu'ils comprennent, s'ils en sont capables, que l'usage qu'ils doivent faire de leur volonté, & du libre arbitre que Dieu leur a donné, n'est pas de rejeter avec orgueil le secours de la grace, mais d'invoquer le Seigneur avec humilité.

*Ce qui  
fait la véritable  
liberté.*

*Psalm. 118.  
133.*

8. CAR LA VOLONTÉ de l'homme sera d'autant plus libre, qu'elle sera plus saine; & elle sera d'autant plus saine, qu'elle sera plus soumise à la grace & à la misericorde de Dieu. C'est ce que David nous apprend quand il dit à Dieu, *dresser mes pas selon vos preceptes, & ne souffrez pas qu'aucune iniquité me domine*; car EST-ON libre quand on est dominé par l'iniquité? Cependant c'est le libre arbitre des Saints qui parle de la sorte; & à qui s'adresse-t'il? par où

re-t'il d'être affranchi de la tyrannie de l'iniquité ? est-ce par luy-même ?

sans doute ; & David ne dit pas ,  
Fiez mes pas selon le mouvement de  
votre libre arbitre , qui empêchera que  
votre iniquité ne me domine, mais *dressez mes pas selon vos preceptes , & ne souffrez pas qu'aucune iniquité me domine. Il promet pas , il demande : il confesse son impuissance , & souhaite une pleine & parfaite liberté , bien loin de s'assurer luy-même , & de vanter les forces de son libre arbitre. Car ce seront ceux qui invoqueront le nom du Seigneur, qui seront sauvés , & non pas ceux qui se confient en leurs propres forces ; mais comment invoquer si l'on ne croit en luy ? Il faut donc que la foy marche devant ; & son effet , quand elle est telle qu'elle doit être , c'est de faire qu'on invoque celui en qui l'on croit , afin d'en obtenir la grâce de faire ce que la loy prescrit , parce que c'est la foy qui obtient ce que la loy commande.*

Car pour ne rien dire de tous les autres preceptes de la loy , qu'est-ce que la loy ordonne par celui-cy que l'Apôtre rapporte, *vous n'aurez point de mauvais desirs , sinon de reprimer par la conscience les mouvemens de la cupidité* ?

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Ibid.*

Joel. 2. 32  
& Rom. 10.  
13.

Rom. 10. 14.

Effet de la  
vritable  
foy.

Exod. 20.  
17.

Quel est  
le mobile du  
cœur.



III.  
CLASSE.

A N. 414.

*Ce que la  
Loy deman-  
de de nous.**Rom. 13. 10.*\* Saint Au-  
gustin entend  
icy par le mot  
de *continence*,  
ce qui fait  
qu'on repri-  
me les mou-  
vemens de la  
cupidité.*Sap. 8. 11.**Sap. 8. 21.**Effet de la  
Loy sans la  
grace.*

Car comme l'AMOUR est le poids du cœur, & que c'est par là qu'il se porte quelque part qu'il se porte, LA LOY nous ordonne d'ôter sans cesse du poids de la cupidité, pour augmenter d'autant celui de la charité, jusqu'à ce que l'un soit anéanti, & l'autre porté à son dernier point d'activité & de force, parce que *c'est la charité qui accomplit la loy*. Or voyez ce que dit l'Ecriture de cette continence\* que la loy demande, *comme je sçavois*, dit le Sage, *que personne ne sçavroit avoir la continence si Dieu ne la luy donne, ce que je ne sçavois même que pour l'avoir appris de la sagesse, sans laquelle on ne sçavoit pas seulement de qui vient ce don là, je me suis tourné vers le Seigneur, & j'ai imploré son secours*. Il ne dit pas qu'il sçavoit que personne ne peut être continence que par les forces du libre arbitre, & que la sagesse luy avoit appris qu'il ne tenoit ce bien là que de luy-même. C'est là le langage de la vanité; mais voici celui de la vérité: *Je sçavois*, dit-il, *que personne ne peut avoir la continence si Dieu ne la luy donne*. La continence nous est donc, & ordonnée de Dieu, & donnée de Dieu; ordonnée par la loy, donnée par la grace; ordonnée par la lettre, donnée par l'esprit. Car tout ce que fait

y sans la grace, c'est de faire abonder  
ché; & la lettre tuë quand elle est des-  
se du secours de l'esprit. Dieu nous  
onne donc de reprimer la cupidité  
a continence, afin que laissez par les  
ts que nous aurons faits sous la loy  
tâcher de l'accomplir, & que nô-  
nfirmité rend inutiles, nous appre-  
s à implorer l'assistance de la grace;  
ue si nous sommes déjà capables de  
quelque bien, nous ne foyons point  
ars envers celuy dont le secours nous  
it faire. Voilà ce qu'a fait celuy qui  
parle dans le livre de la Sagesse;  
lle luy avoit appris de qui vient le  
de la continence.

. Et il ne faut pas craindre que ce  
détruire le libre arbitre, que de  
qu'il a besoin de ce secours : c'est  
ontraire parce qu'il n'est pas détruit,  
est en état d'être secouru. Car ce-  
ui disoit à Dieu, *soyez mon aide &*  
*secours*, nous fait voir tout à la fois,  
r'il vouloit accomplir ce que Dieu  
ordonne, & qu'il avoit besoin de  
rir à luy pour le pouvoir accomplir.  
même quand celuy qui nous dit que  
*me ne scauroit avoir la continence si*  
*ne la luy donne*, s'est tourné vers  
l, & qu'il a imploré son secours, il

III.  
C I. A S S E.  
A N. 414.  
Rom. 5. 20.  
2. Cor. 3. 6.  
Dans  
qu'elle vûë  
Dieu nous a  
donné sa  
Loy.

Sap. 8. 21.

Psal. 26. 9.

Sap. 8. 12.

vouloit, sans doute, dès-là qu'il se tour-  
noit vers Dieu, & qu'il demandoit sa  
grace ; mais dequoy cette volonté au-  
roit-elle été capable sans cette grace  
qu'il demanda ? Car quand on trouve-  
roit que l'on peut déjà quelque chose,  
avant même d'avoir rien demandé à  
Dieu, cela ne sert de rien si l'on n'a  
soin de rendre grâces, de ce que l'on trou-  
ve que l'on peut, à celuy à qui il faut de-  
mander ce qu'on ne peut pas encore.  
Ainsi celuy qui a la continence, a sans  
doute la volonté de pratiquer cette ver-  
tu, que l'on n'a point qu'on ne le veuille  
le ; mais l'auroit-il, cette volonté même,  
si elle ne luy avoit été donnée ? Car  
*qu'avez-vous*, dit le grand Apôtre, *qui*  
*ne vous ait été donné ? Et si ce que vous avez*  
*vous a été donné, comment vous en glori-*  
*fiez-vous comme s'il ne vous avoit point été*  
*donné ?* C'est à dire, pourquoy vous glo-  
rifiez - vous comme si vous teniez de  
vous-même ce que vous n'auriez point  
& que vous n'auriez même pu avoir, s'il  
ne vous avoit été donné.

*Bonne vo-*  
*lonté, effet de*  
*la grace.*

1. Cor. 4. 7.

2. Cor. 10.  
17.

Quand l'Apôtre nous parle de la sorte,  
c'est afin que *celuy qui se glorifie ne se glori-*  
*fie que dans le Seigneur*, & non pas dans  
luy même ; & que celuy qui n'a pas enco-  
re de quoy se glorifier demande à Dieu,

n'attende rien de luy-même. Car  
 VAUT mieux avoir moins, & deman-  
 - à Dieu ce qu'on n'a pas, que d'a-  
 ir davantage, & de s'attribuer ce qu'on  
 parce qu'il vaut mieux monter de bas  
 haut, que de tomber de haut en bas ;  
 parce que, comme il est écrit, *Dieu re-*  
*aux orgueilleux, & ne donne sa grace*  
*aux humbles* La connoissance que la  
 nous donne de ce que nous devons  
 uloir ne fait donc que multiplier nos  
 chez, à moins que nous ne soyons  
 lez de la grace, & qu'elle ne nous  
 rme le pouvoir d'accomplir ce que  
 is voulons, & la volonté d'accom-  
 r ce que nous pouvons. Or la grace  
 as aidera si nous ne presumons point  
 nos forces ; si nôtre cœur, bien loin  
 s'élever & de s'enfler d'orgueil,  
 ient dans l'humilité ; si nous rendons  
 ces à Dieu de ce que nous nous  
 avons capables de faire ; si nous luy  
 mandons humblement, & avec un de-  
 ardent ce qui est encore au dessus de  
 s forces ; & si nous fortifions nos  
 eres par les œuvres de misericorde,  
 i consistent à donner afin qu'il nous  
 e donné, & à pardonner afin qu'il  
 us soit pardonné.

2. QUANT à ce qu'ils \* disent qu'un

III.  
 CLASSE:  
 A N. 414.

*Jacq. 4. 6.*

*Effet de la  
 grâce.*

*Rom. 12. 16.  
 Qui sont  
 ceux que la  
 grace assiste.*

*Oeuvres de  
 misericorde,  
 et quoy con-  
 sistent.*

*Luc. 6. 37.  
 & 38.*

CH III.  
 \* Pelagiens.

III.  
CLASSE  
AN. 414

1. Tim. 2. 7.

Rom. 5. 12.

*Peché originel, clairement établi par saint Paul.*

*Ibid. v. 16.*

enfant, quoique prevenu de la mort avant que d'avoir pû recevoir le Baptême, ne sçauroit perir, parce qu'il est né sans peché, cela ne s'accorde pas avec ce que dit l'Apôtre; & je croy qu'il vaut mieux s'en rapporter à l'Apôtre qu'à eux. Voicy donc ce que dit le Docteur des nations, ou plutôt Jesus-Christ par luy. *Le peché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le peché; & c'est ainsi qu'elle a passé dans tous les hommes, tous ayant peché par un seul; & un peu plus bas, le jugement attiré sur les hommes par un seul peché, les jette dans la condamnation, & la grace, après même plusieurs pechez, leur produit la justification.* Si ces gens-là peuvent donc trouver quelque enfant à la generation duquel la concupiscence dérivée d'Adam n'ait point eu de part, ils pourront dire que celuy-là n'a point encouru la *condamnation* generale, & que par consequent il n'a pas besoin de la grace de J. C. pour en être délivré.

Rom. 5. 16.

Car quel est ce peché par lequel l'Apôtre dit que nous avons tous encouru la *condamnation*, sinon le peché d'Adam? Et pourquoy ajoûte-t'il que nous sommes justifiez par la grace après même plusieurs pechez, sinon parce que

grace de J. C. efface non seulement ce péché commun, avec lequel naissent tous descendans d'Adam, mais encore tous les autres pechez, que ces criminels, en allant à croître, ajoutent à celui-là par leur mauvaise vie ? Voilà donc l'Apôtre qui déclare que ce *seul péché* qui infecte tout ce qui descend d'Adam par la voie ordinaire de la propagation, suffit pour encourir la *condamnation*. Et dès-là le baptême est nécessaire aux enfans même ; & ils ont besoin que la grace de la régénération les délivre de cette *condamnation*, à quoy la manière dont ils ont été engendrez les assujettit. Car comme il n'y a point d'homme qui ait été engendré selon la chair que par la propagation dont Adam est le principe, de même il n'y en a point qui soit régénéré rituellement que par Jesus-Christ. Mais au lieu que la génération charnelle nous rend sujets à la condamnation par un seul péché, la régénération rituelle efface non seulement ce seul péché, pour lequel on baptise les enfans, mais tous les autres que les hommes peuvent avoir ajoutés par leur mauvaise vie à celui dans lequel ils ont été engendrez. C'est ce qui fait que l'Apôtre ajoute, *Si la mort a régné dans le mon-*

III.  
CLASSE.  
AN. 414

Source du  
péché origi-  
nel.

*Ibid.* 17.

III.  
CLASSE.

AN. 414.

Rom. 5. 17.

de par un seul homme, & par un seul péché de cet homme, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grace & du don de la justice regneront-ils dans la vie par un seul homme qui est Jésus-Christ. Comme c'est par le péché d'un seul que tous les hommes sont tombés dans la condamnation, & c'est par la justice d'un seul que tous les hommes reçoivent la justification & la vie. Comme plusieurs sont devenus pécheurs par l'obéissance d'un seul, ainsi plusieurs seront justifiés par l'obéissance d'un seul.

Ibid. v. 18.

Ibid. v. 19.

12. Que diront-ils à cela; & que leur reste-t'il que de soutenir que l'Apôtre a été dans l'erreur? Voilà le vase d'élection, le Docteur des nations, la trompette de Jésus-Christ, qui publie à haute voix que tous ont encouru la condamnation par un seul, & ceux-cy disent qu'il n'en est rien & soutiennent que les enfans, qu'ils ne connoissent pour des descendans de ce seul homme, dont parle l'Apôtre, ne tombent point dans la condamnation quoiqu'ils meurent sans avoir été baptisés en Jésus-Christ. Le jugement, dit le saint Apôtre, attiré sur les hommes par un seul, c'est à dire par un seul péché, les jette dans la condamnation, & la grace après même plusieurs péchez leur produit la justification. Voilà donc d'un

Act. 9. 15.

1. Tim. 2. 7.

Rom. 5. 16.

Rom. 5. 16.

le jugement attiré sur les hommes  
un seul péché, qui les jette dans la  
damnation, & de l'autre la grace, qui  
est après plusieurs péchez, leur pro-  
duit la justification. S'ils n'osent donc  
contredire ce grand Apôtre, qu'ils  
expliquent comment ils entendent  
ce jugement attiré sur les hommes  
un seul péché leur produit la con-  
damnation. Car nous ne sommes pas en  
de voir comment celui que plusieurs pé-  
chez leur attirent, la leur produit; &  
nous savons que quand ils viennent de-  
vant le Tribunal de Dieu chargez de  
leurs péchez, c'est pour y être con-  
damnés.

ira-t-on que l'Apôtre n'a voulu fai-  
re entendre autre chose par là sinon que  
le péché a commencé par Adam, & que  
même les autres hommes ne pechent  
que par son imitation, il est vrai de dire que  
ce premier péché qui les entraîne  
vers le jugement & la condamnation;  
que ce n'est qu'à l'exemple de celui-  
là qu'ils commettent les autres péchez  
où ils s'attirent la condamnation à  
eux-mêmes? Mais si par ce seul péché  
l'Apôtre parle, il n'a voulu faire  
entendre que les péchez commis à l'i-  
mitation du péché d'Adam, pourquoy

III.  
CLASSE.  
A.N. 414.

Rom. 5. 16.

Vaine  
deffaire des  
Pelagiens,

refutée.



\* Pelagiens.

Car comme ces pechez particul  
chacun , que ces gens \* icy prete  
que l'Apôtre deligne par ce *se*  
dont il parle, se trouvent, dans ce  
font condamnez , entre ce prem  
ché à l'imitation duquel ils ont ét  
mis, & le jugement qui les condan  
se trouvent tout de même dans ce  
font justifiez, entre ce premier pe  
la grace qui les en delivre ; &  
après s'être fouillez de plusieurs p  
commis à l'imitation de ce prem  
ché, que les uns tombent dans la co  
nation , c'est aussi après s'être fou  
plusieurs pechez , commis à l'im  
de ce même peché, que les au  
çoivent la grace qui les justifie. C  
peut y avoir de rapport entre ce  
ché dont parle l'Apôtre & les

oy l'Apôtre dit-il d'un côté que le  
ement attiré sur les hommes par *un*  
*peché* leur produit la condamnation,  
e l'autre, que la grace, *même après plu-*  
*s pechez*, leur produit la justification?  
Que ces gens icy nous rendent donc  
on de cette difference de langage,  
qu'ils reconnoissent que ce qui a fait  
ler l'Apôtre de la sorte, c'est qu'il  
it de son sujet de suivre le parallele  
adam & de Jesus-Christ, qu'il nous  
t devant les yeux, l'un comme le  
cipe de la generation charnelle, &  
tre comme celui de la regeneration  
ituelle; mais avec cette difference,  
e l'un n'est qu'homme, & que l'au-  
est Dieu aussi bien qu'homme; d'où  
arrive qu'au lieu que la generation  
nt Adam est le principe ne nous rend  
upables que du seul peché qui passe de  
en nous, l'effet de la regeneration,  
nt Jesus-Christ est l'Autheur n'est pas  
né à ne nous délivrer que de ce seul  
ché que nous tirons d'Adam; &  
ainsi au lieu que la condamnation  
e la generation charnelle nous attire,  
st fondée que sur ce peché commun  
i lie tous les enfans d'Adam, ( car  
ux que nous ajoûtons à celui-là par  
s dereglemens viennent de nôtre

III.  
CLASSE.  
A N. 414  
Rom. 5. 16.

*Parallele  
d'Adam &  
de Jesus-  
Christ.*

III.  
CLASSE.  
AN. 414

mauvaise vie, & non pas de nôtre naissance, ) la regeneration efface non seulement le peché que nous tenons d'Adam, mais tous ceux que nous y avons ajoutés par la depravation de nos mœurs. C'est donc cette difference qui a fait dire à l'Apôtre, d'un côté, que le jugement attiré sur les hommes par *un seul peché* les jette dans la condamnation, & de l'autre, que la grace, *même après plusieurs pechez* leur produit la justification.

*Rom. 5. 16.* 13. Car si la mort, continue l'Apôtre, a regné par un seul peché, c'est à dire par ce peché que le baptême efface dans les enfans même, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grace & de la justice regneront-ils dans la vie par un seul homme qui est Jesus-Christ, puisque cette vie où ils regneront sera éternelle, au lieu qu'en eux le regne de la mort ne fait que passer. Comme donc c'est par le peché d'un seul que tous les hommes sont tombés dans la condamnation, dont les enfans ont par consequent autant de besoin que les autres d'être délivrés par le baptême, même c'est par la justice d'un seul que tous les hommes reçoivent la justification & la vie.

*Rom. 5. 17.*

*Ibid.*

*Rom. 5. 18.*

*Rom. 5. 18.*

Comment  
le mot de  
tous se doit

Si l'Apôtre employe le mot de *tous* dans ce dernier membre comme dans le premier

ce n'est pas que tous les hommes  
 nt participans de la grace de la justi-  
 tion, dont Jesus-Christ est l'Authcur,  
 qu'il y en a tant qui n'y ont aucune  
 , & qui meurent de la mort éternel-  
 mais c'est parce que DE LA MESME  
 iere que de tous ceux qui naissent  
 t la condamnation, il n'y en a aucun  
 naissè autrement que par Adam;  
 , de tous ceux qui sont regenez &  
 fiez il n'y en a aucun qui le soit au-  
 rent que par Jesus-Christ. COMME  
 c nul n'est engendré qu'en Adam,  
 ar Adam, nul n'est regeneré qu'en  
 s-Christ & par Jesus-Christ. Voilà  
 ui fait que l'Apôtre employe le mot  
 ur d'un côté comme de l'autre; &  
 par la même raison qu'un peu au-  
 ous il employe de part & d'autre ce-  
 de *plusieurs*, *Comme plusieurs*, dit-il,  
*devenus pecheurs par la desobeissance*  
*seul*, *ainsi plusieurs sont rendus justes*  
*obeissance d'un seul*, où il est clair que  
 ot de *plusieurs* est employé à l'égard  
 dam pour celui de *tous*, comme ce-  
 de *tous* est employé plus haut à l'é-  
 l de Jesus-Christ pour celui de plu-  
 s.

4. Voyez, je vous prie, de quelle  
 iere l'Apôtre s'attache à nous faire

B b ij

III.  
 CLASSE.  
 AN. 414.  
 prendra dans  
 un endroit  
 important  
 de saint  
 Paul.

Rom. 5. 19.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Rom. 5. 18.

*Foy en Je-  
sus-Christ,  
principe de  
la justifi-  
cation des  
Saints de  
l'ancien  
Testament  
comme de  
celles des  
autres.*

remarquer un homme de chaque  
Adam de l'un, & Jesus-Christ de l'autre  
& de les mettre en opposition, A  
comme le principe de la *condamnation*  
Jesus-Christ comme celuy de la *justi-  
fication*. Car quoiqu'il ne soit venu au  
de sous une chair mortelle que car  
temps après Adam, l'Apôtre rap-  
toute justification à Jesus-Christ;  
nous faire entendre que même ce  
y a eu de justes dans le temps de  
cienne Loy, n'ont été délivrez &  
fiez que par la même foy, par la  
nous le sommes, c'est à dire par l'œuvre  
de l'Incarnation de Jesus-Christ  
leur étoit prédite en ce temps-là,  
me elle nous est annoncée présente  
Et si l'Apôtre ne donne en cet endroit  
que la qualité d'homme à Jesus-Christ  
quoiqu'il soit Dieu aussi bien qu'  
me, c'est de peur qu'on ne croye  
ne soit par Jesus-Christ Dieu,  
dire par le Verbe qui étoit dès le  
mencement, & non pas par Jesus-  
Homme, c'est à dire par la foy  
Incarnation, que les justes même  
ces temps-là ayent été délivrez  
condamnation.

Car on ne sçauroit donner d'attribuer  
à ce principe que le même Apôtre

encore ailleurs quand il dit , que  
*la mort est venue par un homme , la*  
*correction des morts vient aussi par un*  
*homme ; & que comme tous meurent en*  
*lui , tous seront vivifiez en Jesus-Christ.*

Il parle en cet endroit de la resur-  
 rection des justes qui sera suivie de la  
 éternelle , & non pas de la resur-  
 rection des méchans , qui sera suivie de  
 mort éternelle ; & c'est pour cela qu'il  
 est du mot de *vivifiez* , qui ne sçau-  
 rait convenir à ceux qui ne resuscite-

ront que pour la condamnation. C'est  
 la figure de cette grande verité qu'il  
 est ordonné par l'ancienne Loy , que  
 les enfans feroient circoncis le huitième  
 jour de leur naissance , parce que le jour  
 de la Resurrection de Jesus-Christ , par

lequel se fait en nous *l'expoliation de la*  
*chair de peché* figurée par la Circonci-  
 sion , se trouve le huitième dans l'or-  
 dre des jours , puisque c'est le lendemain  
 du Sabbat , c'est à dire du septième , que  
 Jesus-Christ est resuscité.

Or que les justes de l'ancienne Loy ,  
 ont été justifiez par la même foy par  
 laquelle nous le sommes , l'Apôtre nous  
 prend encore ailleurs quand il dit ,  
*car nous avons le même esprit de foy ,*  
*et il est dit , J'AY CRÛ , ET C'EST POUR-*

III.  
 CLASSE.  
 AN. 414.

I. Cor. 15.  
 21. & 22.

Jean 5. 29.  
 Levit. 12. 3.

Pourquoy  
 la Circon-  
 cision se fai-  
 soit le 8. jour  
 de la nais-  
 sance de  
 l'enfant.

Col. 2. 11.

2. Cor. 4. 13.  
 & Ps. 115.  
 10.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

QUOY J'AY PARLE', *nous croyons aussi; & c'est pourquoy nous parlons.* Car quand il dit, *le même esprit de foy*, c'est pour nous marquer qu'il n'y a point de difference de la foy des premiers justes à la nôtre, & qu'elle a eu pour objet, aussi bien que la nôtre, l'Incarnation de Jesus-Christ. Comme ce mystere ne leur étoit alors que prédit, comme une chose à venir, au lieu qu'il nous est presentement annoncé comme une chose faite & accomplie, & que dans le temps de l'ancien Testament, c'étoit un mystere caché, au lieu que dans le nouveau, c'est un mystere dévoilé & mis en évidence. Les Sacremens qui le representoient dans ce temps-là étoient differens des nôtres, mais la foy étoit la même; par conséquent encore une fois, *comme c'est par Adam, que tous tombent dans la mort, c'est par Jesus-Christ que tous seront vivifiés.*

1. Cor. 15.  
22.

Rom. 5. 20.

Ibid. v. 17.

15. Mais reprenons la suite de ce que nous expliquons de l'Epître aux Romains. Ce que l'Apôtre ajoute après ces dernières paroles que nous en avons rapportées, *la loy a été introduite pour donner lieu à l'abondance du peché*, ne regarde plus ce peché que nous tenons d'Adam, & qui avoit fait dire à saint Paul, un peu plus haut, que *la mort a regné par un seul*

me ; & ce qu'il a voulu nous faire entendre par là , c'est que la loy ne fait augmenter le peché , soit la loy naturelle , qui est gravée en nous , & que nous commençons à connoître dès que nous sommes en âge de raison , soit la loy écrite , & donnée par Moïse , qui n'est plus capable que l'autre de donner vie aux hommes , & de les délivrer de la loy de peché & de mort dérivée d'Adam , & qui ne fait au contraire qu'augmenter la prévarication au peché , puis-que , comme dit le même Apôtre , où il n'y a point de loy , il n'y a point de prévarication. Cependant cette loy naturelle gravée dans le cœur de l'homme l'apperoit dès qu'il est en état de se servir de sa raison & de sa liberté , & qui dit qu'IL NE FAUT PAS faire aux autres ce que nous ne voudrions pas que les autres nous fissent ; cette loy , dis-je , il prévaricateurs ceux-mêmes qui n'ont point de connoissance de celle que Dieu a donnée aux hommes par Moïse ; c'est ce qui a fait dire à David , j'ay vu que tous les pecheurs de la terre étoient des prévaricateurs. Car tous les pecheurs de la terre ne sont pas prévaricateurs de la loy de Moïse : mais aussi ils n'étoient pas prévaricateurs de quelque

III.  
CLASSE.

A N. 414.

Gal. 3. 19.

Effet de la  
Loy.

Rom. 8. 2.

Rom. 4. 15.

Loy natu-  
relle.

Mat. 8. 12.

Première  
sorte de pré-  
varication.

Psal. 118.  
119.



III.  
CLASSE.

AN. 414.

Rom. 4. 15.

Gen. 3. 6.

*Loy de pe-  
ché son prin-  
cipe.*

Rom. 7. 23.

*Par où  
la loy de  
peché se for-  
tifie en nous.*

Ps 118. 119.

*Deuxième  
sorte de pre-  
varication.*

Rom. 4. 15.

autre loy, David ne les auroit pas appeliez *prévaricateurs*, puisque *là n'y a point de loy, il n'y a point de prévarication*. Or il n'est sorty des homs d'Adam que depuis qu'il se fut ret prévaricateur, en violant cette premi loy qui luy fut donnée dans le Parad terrestre ; & c'est ce qui fait que nous naissons avec cette loy de peché & mort, dont il est dit, *Je voy dans mes membres une autre loy qui combat contre la loy de mon esprit ; & qui me rend esclave de cette loy de peché qui est dans les membres de mon corps*.

Si cette loy de peché n'étoit point rafinée par les mauvaises habitudes, nous surmonterions plus aisément ; quo nous ne le pussions en aucun cas sans secours de la grace de Dieu. Mais enfin parce qu'elle nous fait agir contre la première de cette loy que nôtre raison montre, dès que nous sommes en âge nous en servir, que tous les pechés de la terre deviennent *prevarications*. Mais ce qui fait encore davantage à redoubter le peché, c'est la prevarication de la loy-même que Dieu a donnée par Moïse, qui n'est non plus capable que de nous justifier : *Car si la loy qui nous a été donnée étoit capable de produire la vie*.

nous, il seroit vray de dire que l'on seroit justifié par la loy. La loy écrite n'a donc fait que renfermer tous les hommes sous le peché; afin que ce fût par la foy en Iesus-Christ que ce que Dieu avoit promis fût donné à ceux qui croiroient en luy. C'est saint Paul qui parle, comme vous voyez, & qui avoit déjà dit, un peu auparavant, que la loy n'est survenuë que pour donner lieu à la prevarication jusques à l'avènement de ce fils d'Abraham que les promesses regardoient, & qui n'est autre que Iesus-Christ. Car c'est ce divin Sauveur que l'Apôtre nous designe en cet endroit, & dont la seule grace sauve également, & les enfans qu'elle délivre de la loy de peché & de mort avec quoy nous naissons, & les adultes qui par le mauvais usage qu'ils ont fait de leur libre arbitre ont violé la loy naturelle de la raison; & ceux même qui ayant eu connoissance de la loy donnée par Moïse, & n'ayant pas laissé de la violer, ont éprouvé la verité de cette parole de l'Apôtre, *la lettre tue*.

Ily a encore une autre prevarication qui consiste dans le violement des preceptes mêmes de l'Evangile, & c'est la plus horrible de toutes; c'est comme un quatrième degré de mort, pour parler

III.  
CLASSE.

AN. 414.

Gal. 3. 21.

Et 22.

Ibid. v. 19.

Rom. 8. 2.

2. Cor 3. 6.

Troisième  
sorte de pre-  
varication.

III.  
CLASSE.

AN. 414.

*Que signi-  
fient les 4.  
jours que le  
Lazare a  
été dans le  
sepulcre.**Jean II. 39.**Jean. II. 43.**Rom. 5. 20.**Par où la  
Loy fait  
abonder le  
peché.**a. Ps. 50. 1.**b. Ps. 40. 5.**c. Ps. 30. 2.**d. Ps. 118.**29.**e. Ps. 35. 12.*

ainsi , & cette mort , accompagné  
puanteur & de pourriture , nous a  
figurée par l'état de ce mort de *quatre*  
*jours* , dont parle l'Evangile. Il ne  
pas néanmoins desespérer de ceux  
me qui sont en cet état ; & la grace  
celuy qui cria, non d'une voix ordin  
mais d'une voix forte , *Lazare* *sorte*  
*tombeau* , nous doit encore faire esp  
pour eux.

16 *La loy n'a donc été introduite*  
*pour faire abonder le peché* , soit par le  
pris que font les hommes de ce que  
commande , soit par la presumption  
fait que se confiant en leurs propre  
ces , ils negligent d'implorer la grace  
& ajoutent le crime de l'orgueil à  
autres miseres. Mais lorsque la  
de la vocation de Dieu fait com  
dre à l'homme le sujet & le besoin  
a de gemir , & que croyant d'un  
telle qu'il faut en celuy qui est Au  
du salut , il luy adresse ces parol  
Prophete , <sup>a</sup> *Ayez pitié de moy , mon*  
*selon la grandeur de votre misere*  
<sup>b</sup> *Seigneur , ayez pitié de moy , gueriss*  
*ame parce que j'ay peché contre vous ;*  
*dez-moy la vie par votre justice ;* <sup>d</sup> *I*  
*nez de moy la voye de l'iniquité , e*  
*pitié de moy selon votre loy ;* <sup>c</sup> *Que l'*

ne me tende point le pied, & ne me fasse point  
 tomber, & que la main des pecheurs ne  
 m'ébranle point; <sup>f</sup> Dressèz mes pas selon vos  
 preceptes, afin que nulle iniquité ne me do-  
 mine; <sup>g</sup> C'est le Seigneur qui dresse les pas  
 de l'homme, & c'est alors que l'homme de-  
 sire les voyes du Seigneur; & plusieurs au-  
 tres semblables, par où l'Ecriture nous  
 apprend que pour accomplir ce qui nous  
 est commandé, il faut implorer le se-  
 cours de celuy qui nous l'a comman-  
 dé, lors, dis-je, que l'homme ge-  
 nit de la sorte en la presence de son  
 Dieu, & qu'il se porte vers luy, c'est  
 alors que la grace abonde où le péché avoit  
 abondé, comme dit le grand Apôtre en-  
 suite de ce que nous venons de rappor-  
 ter; c'est alors que beaucoup de pechez  
 ny sont pardonnez, parce qu'il aime  
 beaucoup; c'est alors que l'amour de  
 Dieu, qui fait accomplir la loy, est répan-  
 du dans son cœur, non par les forces du  
 libre arbitre qui est né avec nous, mais  
 par le saint Esprit qui nous est donné.

Car pour accomplir la loy, il ne suffit  
 pas de la connoître, puisqu'encore qu'elle  
 fût connue de celuy qui disoit, je me  
 plais dans la loy de Dieu selon l'homme in-  
 terieur, il n'a pas laissé d'ajouter, mais je  
 sens dans les membres de mon corps une au-

III.  
CLASSE.

AN. 414.

f. Psal. 118.

133.

g. Psal. 36.

23.

Rom. 5. 20.

Luc. 7. 47.

Rom. 13. 10.

Rom. 5. 5.

Rom. 7. 22.

Ibid. v. 23.

Il ne dit pas, par mon libre arbitre  
pourquoy ? c'est que LA LIBERTÉ  
la grace est une revolte contre Dieu  
tôt qu'une véritable liberté.

. 17. Or après que l'Apôtre a dit  
*Rom 5. 20.* *la loy est survenue pour donner lieu à l'abondance du péché, mais que là où le péché a abondé, la grace a surabondé, il ajoute que comme le péché a regné en donnant la mort, ainsi la grace regne par la justice donnant la vie, par Iesus-Christ Notre Seigneur, Quand il dit icy que le péché a regné pour donner la mort, Il ne dit point ce regne du péché à l'égard de la mort, & ne dit point, comme il avoit fait auparavant, haut, que cela est arrivé par le premier homme, ou par le premier péché, mais parce que depuis l'endroit où*  
*Rom. 5. 20.* *que la loy est survenue pour donner*

l'iniquité, ajoutent, dans la suite de l'âge, à ce premier peché, qui est le seul dont les enfans soient coupables. Mais comme ces pechez mêmes, qui sont tout differens du peché d'origine, peuvent être effacez, aussi bien que ccluy-là, par la grace du Sauveur, l'Apôtre, après avoir dit que *comme le peché a regné pour donner la mort, la grace regne par la justice pour donner la vie*, ajoute, *par Iesus-Christ Votre-Seigneur*; pour nous faire entendre que c'est par luy que la grace regne, & qu'elle est victorieuse de tout peché.

Rom. 5. 21

18. Que tout ce qu'on peut opposer le raisonnemens à ces paroles de l'Apôtre, *le peché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le peché; & ainsi elle a passé dans tous les hommes par celui en qui tous ont peché*, n'empêche aucun point qu'on ne rende les enfans participans du salut qui se trouve en Iesus-Christ Nostre Seigneur. Car moins les enfans peuvent parler pour eux-mêmes, plus nous devons parler pour eux; & comme ils ne peuvent venir au monde que par Adam, ils n'y peuvent venir qu'avec son peché, dont ils ne sçauroient être délivrez que par le Baptême de Iesus-Christ, puisque, comme dit le même Apôtre, *le peché a été dans le mon-*

Rom. 5. 12.

Ibid. v. 13.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
2. Cor. 3. 6.

*de jusqu'au temps même de la loy; ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en a plus eu depuis la loy, mais qu'il a subsisté sous la loy même, parce qu'il ne pouvoit être aboli que par l'esprit de la grace, & non pas par la lettre de la Loy.*

C'est donc de peur que les hommes se confiant dans les forces de leur volonté, ou plutôt de leur vanité, ne crussent que leur libre-arbitre n'avoit besoin que de la loy, & ne se mocquassent de la grace de Jesus-Christ, que l'Apôtre a dit que *le péché a été dans le monde* dans tout le temps même qui s'est écoulé depuis le commencement *jusques à la loy; que pendant qu'il n'y avoit point de loy, ne fût point reconnu pour péché; parce qu'il ne le peut être que par la conviction des reproches ou de la loy naturelle, & de la lumière de la raison, qui n'est point dans les enfans, ou de la loy écrite, que les peuples n'avoient point encore.*

Rom. 5. 13.

Ibid. v. 14.

19. *Mais la mort, continuë l'Apôtre, n'a pas laissé de regner depuis Adam jusqu'à Moïse, c'est à dire jusques sous la loy même donnée par Moïse; parce que cette loy n'étoit pas capable de détruire le royaume de la mort, & que c'est la seule grace de J. C. qui l'a détruit. Et en qui est-ce que la mort a regné? Dans ceux mêmes*

Ibid.

ond le grand Apôtre, *qui n'avoient  
 & peché; & comment y a-t'elle regné?  
 la ressemblance de la prevarication d'A-*  
 , continuë l'Apôtre. Car pour bien  
 er dans le vray sens de ses paroles, il  
 mettre un point après celles-cy, *la*  
*mort a regné dans ceux même qui n'ont*  
*& peché;* après quoy l'Apôtre, com-  
 pour nous faire entendre comment  
 la mort a regné dans ceux même qui  
 ont point peché, ajoute que c'est *par*  
*la ressemblance de la prevarication d'Adam,*  
 à dire, en ce que ceux même qui  
 ont point encore peché, ont dans leur  
 quelque chose qui tient de la pre-  
 cation d'Adam. On peut aussi lire  
 de suite, *la mort a regné depuis Adam*  
*jusqu'à Moïse dans ceux même qui n'ont*  
*& peché par la ressemblance de la preva-*  
*rication d'Adam,* c'est à dire, dans ceux  
 ne qui n'ont point peché par une  
 rication semblable à celle d'Adam;  
 ce qu'en effet ce n'est pas ainsi que les  
 uns ont peché; puisque n'ayant ny  
 ge de la raison qu'Adam avoit quand  
 peché, ny la connoissance d'aucun  
 epte pareil à celuy qui luy fut don-  
 é qu'il viola, ils ne sont coupables  
 d'aucune prevarication, mais du seul  
 é originel, qui fait regner la mort en

III.  
 C L A S S E.  
 AN. 414.

Rom. 5. 14.

Rom. 5. 14.

Rom. 5. 16.



eux & les jette dans la condamnation ; le regne de la mort n'étant détruit que pour ceux que la grace de Jesus-Christ a rachetés, & qu'elle a fait passer sous le joug de ce divin Sauveur.

*Effet de la  
regeneration.*

Car quoique la mort temporelle est la conséquence de ce premier péché, fasse mourir les corps de ceux-cy même, aussi bien que ceux des autres, elle ne jette pas leurs âmes dans les supplices de l'enfer, ce qui est l'effet de ce regne de la mort dont l'Apôtre parle, comme l'EFFET de la regeneration que la grace opere ; mais elle fait que l'âme ne meure plus de mort qui précipite dans les manes, c'est à dire, qu'elle ne perde la vie de Dieu, ce qui n'empêche pas ceux même qui sont rachetés, par la mort de Jesus-Christ, de demeurer sujets à la mort corporelle, qui se sert de l'occasion à leur patience & à leur gloire, qui est la principale matière des combats de cette vie, comme il a paru de plusieurs Martyrs. Mais celle-là même sera vaincue par ce renouvellement de nous-mêmes, que l'espérance de la resurrection nous fait promettre ; car alors cette mort temporelle par la grace de Jesus-Christ empêchera d'arriver en ceux qui luy appartiennent de précipiter leurs âmes dans les flammes de l'enfer.

1. Cor. 15.  
53.

enfer, sera absorbée par une pleine & parfaite victoire. Il y a des exemplaires & ont la négative dans ces dernières paroles de saint Paul, & qui portent, *la mort a régné dans ceux même qui ont péché par la ressemblance de la prévarication d'Adam*. Mais quand on liroit de la sorte, le même sens demeurerait toujours; & l'on auroit toujours entendu ces paroles en rapport à ce qui est dit plus haut, *nous ont péché en Adam*; c'est avoir péché par quelque chose qui tient de la prévarication d'Adam. Mais enfin les exemplaires grecs, qui sont les textes originaux, puisque les latins ne sont que des traductions du grec, portent la plupart comme nous avons dit.

Quant à ce que l'Apôtre ajoute, *Adam a été la forme ou la figure de celui qui doit venir*, cela reçoit encore d'autres interprétations. Car ou l'Apôtre a voulu dire par là que le premier Adam a été la figure du second, qui est Jésus-Christ, mais une figure d'opposition & de contrariété; en sorte qu'au lieu que tous meurent en Adam, tous sont vivifiés en Jésus-Christ; & qu'au lieu que tous sont devenus pécheurs par la désobéissance de l'un, plusieurs ont été faits justes par l'obéissance de l'autre. Que si

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
I. Cor. 15.  
54.

Rom. 5. 12.

Rom. 5. 14.

*Adam figure de Jésus-Christ, & comment.*  
I. Cor. 15.  
45.  
I. Cor. 15.  
22.

Rom. 5. 19.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Rom. 5. 15.

Plus de  
damnez  
sans compa-  
raison que  
de sauvez.

Qui sont  
ceux en qui  
la forme de  
mort ne fait  
que passer.

l'on prend le mot de *futuri* au ne-  
aura voulu dire qu'Adam a été po-  
te qui devoit naître de luy, une  
& un caractère de mort; puisqu'i  
primé la mort à tous ses desce-  
Mais le premier sens est le me-  
comme il paroît par le soin avec  
l'Apôtre insiste sur ce parallele, &  
opposition d'Adam à Jesus-Christ.  
pour qu'on ne s'imaginât que ce  
égal entre Adam & Jesus-Christ,  
n'y eût pas plus d'un côté que de l'autre.  
l'Apôtre ajoute, *il n'en est pas nea-*  
*de la grace comme du peché: car si p-*  
*sont morts par le peché d'un seul, la*  
*misericorde de Dieu s'est répandue*  
*coup plus abondamment sur plusieurs*  
*grace d'un seul homme, qui est Iesus-*  
ce qui ne veut pas dire que ce  
qui la grace a été répandue fait  
plus grand nombre, puisqu'au con-  
le nombre des méchans & des d-  
est sans comparaison le plus grand  
que la grace se répand avec bien  
d'abondance que le peché. Car  
que dans ceux qui sont rachetez par  
Jesus-Christ *la forme* de mort imprimée  
Adam ne fait que passer, *la for-*  
Dieu, que Jesus-Christ leur imprimée  
demeure éternellement.

est donc comme si l'Apôtre avoit dit, si que le premier Adam soit la figure second, par le rapport d'opposition se trouve entre l'un & l'autre, le bien que produit la regeneration qui vient de l'un, va bien plus loin que le mal qui est dû au péché à la regeneration qui vient de l'autre. *Et il n'en est pas du don que nous avons, continuë l'Apôtre, comme du mal qui nous est arrivé par un seul homme ; car au lieu que la condamnation que nous avons encourue par Adam, ne vient d'un seul péché, nous sommes justifiés par la grace après plusieurs péchez ; c'est à dire, que dans ce parallele d'Adam à Jesus-Christ non seulement il y a difference en ce qu'au lieu que le mal qui vient d'Adam n'est que pour un temps, dans lequel que Jesus-Christ a racheté, le bienfait de la grace y demeure éternellement ; mais encore en ce qu'au lieu que ceux même d'entre les descendants d'Adam qui ne sont coupables que du mal du péché qu'ils tirent de luy, tombent sous la damnation, s'ils ne sont rachetés par J. C. la grace de sa redemption détermine non seulement de ce péché-là, mais pour tous ceux que la prevarication & l'abondance de l'iniquité y peuvent avoir mérité, comme nous avons dit plus haut.*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Rom. 5. 16.

III.  
CLASSE.  
A. N. 414.

21. Gardez-vous donc bien de  
laisser aller à quoy que ce soit qu'on  
puisse dire de contraire à ces paroles  
l'Apôtre, & à leur véritable sens, si  
vous voulez vivre en Jesus - Christ, &  
Jesus - Christ. Car si l'Apôtre n'a  
fait tout ce grand discours que  
nous faire entendre, comme ces gens  
le prétendent, que les hommes ne  
pecheurs par Adam que parce qu'ils  
imitateurs de son péché, & non par  
aucun péché qui passe de luy en e  
il auroit allégué le Diable plutôt qu  
Adam, puisque le Diable est le pre  
pecheur, & qu'encore qu'il ne passe  
de luy en nous par voye de propagati  
*Jean 8. 43.* il ne laisse pas d'être appelé le pere  
impies, parce que les méchans suivent  
son exemple quand ils pechent. C  
ainsi qu'encore que nous ne descend  
point d'Abraham selon la chair, l'E  
*Rom. 4. 12.* ture ne laisse pas de l'appeller *notre*  
parce que nous sommes les imitati  
*Sap. 2. 25.* de sa foy, comme *ceux qui suivent le p  
du Diable sont les imitateurs de son pech*  
\* Pelagiens. Peut-être que ces gens-là \* dir  
qu'encore que l'Apôtre n'ait voulu f  
entendre autre chose par tout ce q  
dit en cet endroit, sinon que nous i  
tons Adam quand nous pechons,

Deffaite  
des Pela-  
giens, preve-  
nue,

lleguer sur cela, comme celuy à qui ce qu'il y a eû de pecheurs parmi hommes appartiennent, parce qu'il le premier pecheur d'entre les nes. Mais comme Abel est aussi le premier des Justes, & que ce qu'il y en a depuis luy, sont tout aussi bien ses disciples, que les pecheurs sont imitateurs d'Adam, il y auroit eu autant de raison de mettre Abel à la tête des Justes, que de vouloir qu'ils luy appartenissent, que de mettre Adam à la tête des pecheurs, & de vouloir qu'ils luy appartenissent : ainsi c'étoit Abel qu'il falloit donner à Adam. Ce n'est pas Abel néanmoins que l'Apôtre luy oppose, mais le Christ; & pourquoy? parce que de la même maniere que ce premier pecheur a infecté sa posterité par son péché, de même ce Dieu-homme sauveur par sa justice, ceux qui composent son Eglise; celuy-là en faisant passer sa sainteté en nous par la propagation de son sang, ce que le Diable ne pouvoit faire avec toute sa malice, & l'autre en communiquant l'Esprit de grace, ce que le malin ne pouvoit faire avec toute sa malice.

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

Mat. 23 35.

... & refu-  
tée.

Par où le  
péché d'Adam  
passe  
en nous.

Nous avons traité amplement  
cette matiere dans d'autres ouvrages,

& même dans des discours faits aux Fidé-  
lles dans l'Eglise; parce qu'il s'est aussi  
trouvé parmi nous des gens infectez de  
ces nouvelles erreurs, qui les semoient  
par tout autant qu'ils pouvoient. La  
misericorde de Dieu en a guéri quel-  
ques-uns de cette peste par nôtre mi-  
nistere, & par celuy de nos freres. Je  
croy néanmoins qu'il y en a encore en  
ces quartiers, & sur tout à Carthage:  
mais la crainte que leur imprime la voye  
qu'ils trouvent constamment établie  
dans l'Eglise, fait qu'ils n'osent plus de-  
biter leur doctrine qu'en secret. Un  
d'eux nommé Celestius <sup>a</sup> avoit si bien

a

a. C E L E S T I U S étoit Ecoissois selon saint Jérôme.  
Usserius le fait de la race de Salomon, Duc de Cor-  
nuailles; au moins étoit-il d'une famille Noble,  
comme l'assure Marius Mercator, qui ajoûte qu'il étoit  
Eunuque de naissance. Saint Jérôme le traite avec mé-  
pris pour sa capacité; néanmoins saint Augustin  
en parle comme d'un homme d'esprit; & Marius ne  
peut louer son érudition. Il avoit au moins une facilité  
de parler qui imposoit beaucoup, & qui luy donnoit  
moyen d'inspirer à un grand nombre de gens les erreurs  
de Pelage son maître. Il les répandit sur tout dans  
Carthage, & ayant voulu s'y acquérir de l'autorité  
par le caractère du Sacerdote, Paulin Diacre de l'Eglise  
de Milan, l'accusa devant Aurele, qui assembla un Con-  
cile, où Celestius fut condamné & excommunié en 412.

Les principales erreurs qui luy furent objectées par  
le Diacre Paulin, étoient 1. qu'Adam étoit sorti des  
mains de Dieu, sujet à la mort, & qu'il l'auroit toujours  
subie quand il n'auroit péché. 2. Que son péché n'auroit fait  
tort qu'à luy, & non point à sa posterité. 3. Que la Loi fai-

soit arriver au Royaume du Ciel, aussi bien que l'Evangile.

4. Que dès avant l'avenement de Jesus-Christ, il s'étoit trouvé des hommes exempts de tout péché. 5. Que les enfans naissent dans l'état où étoit Adam avant sa prévarication. 6. Que la mort & la prévarication d'Adam ne fût non plus principe de mort pour tous les hommes, que la résurrection de Jesus-Christ principe de Résurrection pour nous. C'est ce qu'on apprend de S. Augustin même, au livre de Gest. Pelag. chapitre 11. où il dit, que tous ces articles de la doctrine de Celestius, furent condamnés par Aurele, & par toute qu'il y avoit d'autres Evêques dans ce Concile.

Celestius chassé de Carthage s'en alla dogmatiser en Sicile; puis passa en Asie, où il fut fait Prêtre par surprise, & d'où il vint à Rome après la mort du Pape Innocent, qui avoit confirmé les deux Sentences des Evêques d'Afrique, contre luy & Pelage en 416. Il efforça inutilement de surprendre le Pape Zosime, qui luy ayant été d'abord favorable à cause de son hypocrisie, & des termes équivoques dont il avoit couvert ses erreurs dans la Requête & dans la Confession de foy, fut éclaircy par les instructions que les Evêques d'Afrique luy envoyèrent, & condamna ensuite cet hérétique que l'Empereur chassa de Rome.

Il se refugia à Constantinople où Atticus, qui en étoit Evêque, le condamna; ce qui luy fit prendre la résolution de retourner à Rome, où il demeura quelque temps caché; mais ayant été découvert, il en fut chassé par l'édit de Constance Auguste en 420. Enfin ayant encore essayé en vain de tromper le Pape Celestin, on croit qu'il retourna en son pays avec Pelage, pour y débiter leur mauvaise doctrine. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle y fut répandue en ce même temps par eux ou par leurs Disciples; mais deux Evêques de nos Gaules, saint Loup Evêque de Troyes, & saint Germain Evêque d'Auxerre, passerent par deux fois en cette Isle; où par leurs predications, leurs soins & leurs miracles, ils éteignirent le feu que ces misérables y avoient allumé.

Comme Celestius s'étoit beaucoup signalé à établir la Doctrine de Pelage, on nomma aussi Celestiens les sectateurs de cette hérésie, selon S. Augustin, Livre des hérésies chapitre 88. & ce n'est que sous ce nom qu'ils furent condamnés par le Concile d'Ephèse de l'an 431.



Eph. 1. 7.

Math. 26.  
28.

terent devant les Eveques , ou  
contraint d'avouer que ce qui fai  
baptise les enfans, c'est qu'ils ont  
aussi bien que les autres , de la F  
ption de Jesus-Christ. Or quoiqu  
rien voulu dire de plus précis su  
ché originel , il a donné une gra  
teinte à sa doctrine par le seul  
*redemption*. Car dequoy est-ce  
enfans ont besoin d'être tirez pa  
demption de Jesus-Christ, sine  
puissance du Diable ? & par où  
sous sa puissance, sinon par le pe  
ginel ? Quel est le prix de cette  
ption, sinon le sang de Jesus-  
& n'est-ce pas uniquement pou  
mission du peché que ce sang a  
pandu , comme l'Evangile le dit  
pres termes ?

tâche de corrompre v<sup>otre</sup> foy ; & c'est ce qui fait que j'ay crû le devoir nommer. Mais que ce soit luy ou d'autres infectez des mêmes erreurs, ( car il y en a plus qu'on ne sçauroit dire , & dans les lieux où l'on ne s'applique point à les reprimer , ils en entraînent d'autres dans leur secte , & se multiplient par ce moyen de telle sorte , que je ne sçay où cet orage ira fondre , ) nous aimerions mieux qu'ils voulussent se laisser traiter & guerir dans le sein même de l'Eglise , que d'en venir à les en retrancher, comme des membres gangrenez & incurables , à moins qu'une nécessité pressante ne nous y force. Car il est à craindre qu'en voulant épargner ce qui est déjà pourri , la pourriture ne gagne. Mais la miséricorde de Dieu est toute puissante pour les guerir de cette peste , sans que nous soyons obligez d'en venir-là ; & c'est ce qu'il fera sans doute s'ils considerent avec les yeux de la foy , la verité enfermée dans cette parole du Prophece , *Quiconque invoquera \* le nom du Seigneur sera sauvé* ; & qu'ils s'y attachent fortement.

24. J'AY encore à vous répondre en peu de mots sur ce qui regarde les riches , & qui fait le sujet d'une autre de

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

\* C'est à dire , quiconque connoissant sa faiblesse & son impuissance , & le besoin qu'on a du secours de la grace , le demandera humblement à Dieu , & y mettra toute sa confiance.  
*Joel. 2 32.*

CHAP. VI.  
*Autre erreur des Pelagiens,*

III.  
CLASSE.  
AN. 414

vos questions. Car vous dites que ces gens-là soutiennent que les riches qui ne se défont point de leurs richesses ne sçauroient avoir part au Royaume de Dieu ; qu'ainsi, s'ils y veulent entrer, il faut qu'ils vendent tout ce qu'ils possèdent pour le distribuer aux pauvres ; & que sans cela tout le bien qu'ils pourroient faire en employant leurs richesses aux bonnes œuvres que la loy de Dieu prescrit ne leur serviroit de rien. Cependant il y a bien longtemps que malgré tous les raisonnemens de ces gens-icy, nos peres Abraham, Isaac, & Jacob, qui possédoient de fort grands biens, comme la parole de verité nous l'apprend, ont passé de cette vie dans le séjour du repos ; & celui qui de véritablement riche qu'il étoit, s'est fait pauvre pour l'amour de nous, & dont les promesses sont fidelles, nous assure que ce sera non au dessus d'eux, ny autre part que là où ils sont, mais *avec eux*, que tout ce grand nombre de Bien-heureux qui viendront d'Orient & d'Occident, auront place dans le Royaume du Ciel.

Aussi voyons-nous que même ce riche orgueilleux qui ne s'habilloit que de fin lin & de pourpre, qui faisoit tous les jours une chere magnifique, & qui après

*Gen. 13. 2.*

*refutée.*

*2. Cor. 8. 9.*

*Math. 8. 11.*

*Luc. 16. 19.*

*20. 21. &c.*

Il fut précipité dans les tourmens  
 enfer, auroit obtenu miséricorde,  
 soit luy-même exercé miséricorde  
 sur ce pauvre couvert d'ulceres,  
 voyoit étendu devant sa porte, &  
 négligeoit de secourir. Et si ce pau-  
 vre avoit été Juste, & qu'il n'eût point  
 d'autre mérite que sa pauvreté, il  
 n'aurait pas été porté par les Anges dans  
 le sein d'Abraham, qui pour avoir  
 été riche sur la terre; n'en a pas été moins

III.  
 CLASSE.  
 AN. 414.

Et c'est pour nous faire voir que  
 ce n'est pas précisément la pauvreté,  
 mais la piété que Dieu récompense dans  
 les hommes, & que ce ne sont pas non plus les  
 richesses, mais l'impiété qui attirent la  
 damnation sur l'autre, qu'en même  
 temps que le riche impie tombe dans  
 les tourmens de l'enfer, le pauvre & jus-  
 te est porté dans le sein d'un au-  
 tre Abraham, mais qui dans le temps qu'il  
 étoit riche sur la terre en fai-  
 soit peu de cas, & étoit si éloigné de  
 se mettre en balance avec ce que Dieu  
 commandoit, que plutôt que de luy  
 obéir, il se mit en devoir d'immo-  
 ler son fils unique, qu'il desiroit & qu'il  
 avoit de laisser héritier de tous ses

Gen. 13. 2.

Luc. 16. 22  
 &c.

Gen. 22. 10.

Peut-être qu'ils répondront que

*Réponse.*

412. *S. Augustin à Hilaire,*

III.  
CLASSE.

AN. 414.

Réponse  
des Pela-  
giens preve-  
nue.

Exod. 3. 15.

1. Tim. 3.  
16.

Rom. II. 24.

Mat. 19. 21.

les anciens Peres n'avoient-garde de ve-  
dre tout leur bien & de le distribuer  
aux pauvres , puisque Dieu ne le leur  
avoit pas commandé ; & que la nouvelle  
alliance n'étant pas encore manifestée  
comme elle le devoit être dans la plénitude  
des temps , il n'étoit pas à propos  
de manifester non plus la vertu de  
saints Patriarches , qui leur eût fait faire  
cette grande action le plus aisément  
du monde , & que Dieu voyoit sans doute  
dans leur cœur , puisqu'il leur a rendu  
un témoignage si avantageux , qu'en-  
qu'il soit le Dieu de tous les Saints  
il parle de ceux-cy comme de ses pre-  
miers amis , lorsqu'il dit , *Je suis le  
Dieu d'Abraham , d'Isaac , & de Jacob ;  
mon nom pour l'Eternité.* Mais que  
le grand Mystere de la pieté  
caché sous le voile d'une chair com-  
me nôtre , & que toutes les nations ont  
éclairées par l'avenement de Jesus-  
Christ venu pour les appeler , & en qui ces  
premiers Peres ont crû comme nous ,  
que cet arbre de la foy , qui devoit  
porter dans son temps , & sur qui les nations  
devoient être entées , comme  
le grand Apôtre , fût encore caché  
comme dans sa racine , il a été dit  
aux riches , *allez , vendez tout ce que*

*possédez ; donnez le aux pauvres pour vous , en faire un thresor dans le Ciel ; & venez & me suivez.*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

25. Si c'est là ce qu'ils répondent, il y a quelque chose de plausible : mais il faut tout entendre , & prendre-garde à tout ; car il ne seroit pas raisonnable de n'avoir des oreilles que pour une partie , & de n'en point avoir pour l'autre. A qui est-ce que Jesus - Christ a parlé de la sorte ? c'est à ce riche qui le consultoit sur ce qu'il avoit à faire pour être sauvé. Or quand il dit à Jesus-Christ, *que faut-il que je fasse pour arriver à la vie éternelle* , Jesus-Christ ne luy répondit pas , si vous y voulez arriver allez & vendez tout ce que vous possédez ; mais seulement, *gardez les Commandemens*. Et ce ne fut qu'après que ce jeune homme luy eut répliqué qu'il avoit gardé tous ceux que Jesus-Christ luy avoit citez , & qu'il luy eut demandé ce qui luy manquoit encore , que ce divin Sauveur luy dit , *Si vous voulez être parfait, allez vendre tout ce que vous possédez, & le donnez aux pauvres* , à quoy il ajoûta , *& vous aurez un thresor dans le Ciel* ; de peur que ce jeune homme , qui avoit un grand amour pour ses richesses , ne crût que ce fût les perdre que de les distribuer aux

... & refusée.

Mat. 19. 16.

Ibid. v. 17.

Ibid. v. 20.

Mat. 19. 21.

III.  
CLASSE.

A N. 414.

*Ce qui  
donne du  
prix aux  
aumônes.*

Mat. 19. 22.

pauvres ; & ensuite ; *venez & me suivre*, afin qu'on ne crût pas qu'il servît de rien de donner tout son bien aux pauvres, si l'on ne suit Jesus-Christ. Pour le jeune homme , il se retira tout contristé , & c'étoit à luy à voir comment il avoit observé les preceptes de la Loy : car je croy qu'il s'en vantoit avec plus d'arrogance que de verité.

Mat. 19. 17.

Ibid. v. 21.

Mais enfin Jesus-Christ distingue nettement l'observation des preceptes de la Loy , d'avec cette autre perfection plus élevée ; puisqu'il dit d'un côté , *si vous voulez arriver à la vie gardez les Commandemens* ; & de l'autre , *si vous voulez être parfait allez vendez tout ce que vous possédez, &c.* Pourquoi ne veut-on donc pas que les riches , quoy qu'au dessous de ce degré de perfection , arrivent à la vie , s'ils observent les preceptes , s'ils donnent afin qu'il leur soit donné , s'ils pardonnent afin qu'il leur soit pardonné ?

Luc. 6. 37.  
& 38.

2. Cor. 3. 6.

1. Tim. 6.  
17. 18. &  
19.

26. Pouvons-nous douter que saint Paul ne fût un fidele Ministre de la nouvelle alliance , lorsqu'écrivant à Timothée , il luy disoit , *Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur confiance dans une chose aussi peu solide que les richesses, mais dans*

*le Dieu vivant, qui nous fournit avec abondance ce qui est nécessaire à la vie ; d'être charitables & bien-faisans ; de se faire riches en bonnes œuvres ; de donner de bon cœur ; de faire part de leurs biens à ceux qui sont dans le besoin ; de s'acquérir un thresor, & de s'établir un fondement solide pour l'avenir, afin de pouvoir arriver à la véritable vie, c'est à dire à celle dont Jesus-Christ parloit, quand il dit à ce jeune homme, si vous voulez arriver à la VIE, gardez les Commandemens.*

Mat. 19. 17.

*Sans doute que quand l'Apôtre donnoit ces regles pour les riches il songeoit à les instruire, & non pas à les tromper. Or il ne dit pas ordonnez aux riches de ce monde de vendre tout ce qu'ils ont, de le distribuer aux pauvres, & de suivre Jesus-Christ ; mais, de n'être point orgueilleux, & de ne point mettre leur confiance dans une chose aussi peu solide que les richesses. Aussi ne faut-il pas, comme nous avons déjà dit, imputer aux richesses la damnation de ce malheureux riche qui negligeoit de secourir le pauvre mais juste Lazare, qu'il voyoit étendu par terre devant sa porte. Ce qui l'a perdu c'est cet orgueil dont l'Apôtre avertit les riches de se garder, & cette confiance dans des richesses incertaines &*

1. Tim. 6.  
17.

Luc. 16. 20.

1. Tim. 6.  
17.



III.  
CLASSE.

AN. 414.

*Ce que  
c'est que  
mettre son  
esperance  
dans ses ri-  
chesses.*

\* Pelagiens.

*Mat. 19. 23.**Ch. 24.**perissables*, qui faisoit que ce riche se trouvoit heureux par la magnificence de ses habits & de sa table.

27. Peut-être que ce qui fait croire à ces gens-là \* que les riches ne sçauroient entrer dans le Royaume du Ciel, quelque soin qu'ils ayent de s'acquitter de ce que l'Apôtre leur ordonne, ce sont les paroles que Jesus-Christ dit à ses Disciples après que ce jeune homme se fut retiré, *en verité, je vous le dis, il est bien difficile qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel; je vous le repete encore, un chameau passera plus aisément par le trou d'une aiguille, qu'un riche n'entrera dans le Royaume du Ciel.* Mais il faut ou que l'Apôtre parle contre Jesus-Christ, ou que ces gens ne sçachent ce qu'ils disent; qu'un Chrétien choisisse, & qu'il voye lequel des deux il doit croire. Pour moy je pense qu'il vaut mieux croire qu'ils ne sçavent ce qu'ils disent, que de croire que saint Paul ait parlé contre Jesus-Christ. Que ne l'écoutent-ils, ce divin Sauveur lui-même lorsque voyant ses Disciples contristez du malheureux état des riches, il leur dit pour les consoler, *ce qui est impossible aux hommes est facile à Dieu?*

*Ibid. v. 26.**Deffaites  
des Pela-  
giens.*

28. Mais, disent-ils, quand Jesus-Christ a parlé de la sorte, il n'avoit en vûe

que

que ces riches qui ayant oüy prêcher l'Évangile, vendroient tout leur patrimoine, en distribueroient le prix aux pauvres, & le suivroient. C'est par là que se devoit faire ce qui paroïssoit si difficile aux Apôtres; & quand saint Paul promet la véritable vie aux riches qui auront soin de ne se point enorgueillir, de ne point mettre leur espérance dans une chose aussi peu solide que les richesses, mais dans le Dieu vivant, d'être bien-faisans, de donner volontiers & de faire part de leurs biens à ceux qui sont dans le besoin, ce saint Apôtre ne prétend pas que ce soit en gardant son bien qu'on puisse accomplir ces Regles, mais en vendant tout ce qu'on a.

29. Mais quand ils parlent de la sorte, car je sçay que c'est ce qu'ils disent, ils devroient prendre-garde, en premier lieu, de quelle maniere Jesus-Christ relève en cet endroit la puissance de sa Grâce, & ruine par consequent leur doctrine sur ce point; puisqu'il ne dit pas que ce qui paroît impossible aux hommes leur sera facile quand il leur plaira, mais que ce qui est impossible aux hommes est facile à Dieu. Voila ce qu'ils ont à remarquer d'abord; & qui doit les obliger de prendre-garde qu'en même temps

III.  
CLASSE.)

N. 414.

Mat. 19.

1.

1.

1. Tim. 6.

19.

1. bid. v.

17.

1. bid. v.

18.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

refutée.

Mat. 19. 26.

PPI.  
CLASSE.  
AN. 414.  
1. Tim. 6.  
17.

Psal. 48. 7.

Mat. 19. 26.

*A qui  
nous devons  
attribuer  
nos bonnes  
œuvres.  
\* Pelagiens.*

Mat. 19. 26.

Phil. 2. 12.  
& 13.

qu'ils condamnent ceux qui se glorifient de leurs richesses, ils ne se condamnent même dans leur propre vérité. Car la critique reprend dans tui même est ~~et ceux qui se confient dans leur propre~~ ~~ta, et ceux qui se glorifient de l'ab~~ ~~ce de leurs richesses.~~ Que les riches s'entendent donc que c'est à Dieu que ce qui est impossible aux hommes est fait, & s'ils entrent au Royaume du Ciel soit en faisant de bonnes œuvres ou biens s'ils les ont conservés, soit les avoir vendus tout d'un coup tribuez aux pauvres; qu'ils attribuent leur bonheur à la grâce de Jésus-Christ & non pas à leurs propres forces. que ceux-cy \* l'entendent au fait qu'ils aient déjà vendu & donné aux pauvres tout ce qu'ils avoient qu'ils se disposent à le faire, & à vivre par là le Royaume du Ciel. n'attribuent point cette grande à leurs propres forces, mais à cette même grâce. Car c'est à Dieu qui est impossible aux hommes est fait & non pas à eux; puisqu'ils sont mes comme les autres.

C'est ce que l'Apôtre leur a dit quand il dit, *Opérez votre salut avec crainte & tremblement, parce que c'est D*

*produit en vous & de vouloir & le faire selon son bon plaisir. Ils disent que c'est sur cet avis de Jesus-Christ même à ce jeune homme, venez & me suivez, qu'ils ont pris la résolution de rendre à la perfection, en vendant tout leur bien pour le distribuer aux pauvres. Mais comment présumant-ils si fort de leur Libre arbitre dans le bien qu'ils font ? & eux qui se vantent de suivre ce divin Seigneur, comment n'entendent-ils point la voix qui confond leur orgueil, & qui leur dit, Vous ne sauriez rien faire sans moi ?*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
Mat 19. 21.

Joan. 15. 5.

30. Mais en second lieu, si quand l'Apôtre a dit, *ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, & de ne point mettre leur espérance dans une chose aussi peu solide que les richesses*, la pensée a été que les riches vendissent tout leur bien & en distribuassent le prix aux pauvres, & si c'est par là qu'il veut qu'ils satisfassent à ce qu'il leur ordonne de donner volontiers, de faire part de leurs biens à ceux qui sont dans le besoin, de se faire un trésor, & de s'établir un fondement solide pour l'avenir, & qu'il n'ait pas crû que sans cela ils pussent entrer dans le Royaume du Ciel, il trompe donc ceux dont il règle la conduite domestique, par des avis si sages

1. Tim. 6.  
17.

Ibid. v. 18.  
& 19.

& si salutaires, touchant la maniere dont les maris se doivent conduire envers leurs femmes, les femmes envers leurs maris; les enfans envers leurs peres, les peres envers leurs enfans; les esclaves envers leur maîtres, les maîtres envers leurs esclaves. Car comment est-ce que tous ces preceptes se peuvent pratiquer quand on n'a ny maison ny bien?

*Mat. 19. 29.*

*A quoy  
oblige le pre-  
cepte de tout  
quiter pour  
Jesus-Christ.*

*Mat. 5. 32.*

31. Ce qui arrête ces gens-cy seroit-ce que dit J. C. que celuy qui aura quitté pour l'amour de luy tout ce qu'il avoit, recevra le centuple en ce siecle-cy & dans l'autre la vie éternelle? mais autre chose est de quitter, & autre chose de vendre. Aussi trouve-t-on que Jesus-Christ veut que l'on quitte jusques à sa femme, que neanmoins nulles loix humaines ne permettent de vendre, & que celles de Jesus-Christ ne permettent point même de quitter, hors du cas de la fornication. Comment faut-il donc entendre ces preceptes? car ils ne seroient être contraires les uns aux autres le voicy. C'est que comme on peut se trouver en telle conjoncture qu'il faut renoncer à sa femme, ou à Jesus-Christ, comme par exemple, quand une femme fâchée de voir son mary Chrétien, luy declare qu'il faut faire divorce avec elle

ec Jesus-Christ, pour ne rien dire  
 plusieurs autres cas, alors il faut pren-  
 party de se conserver Jesus-Christ;  
 n est loüable de quitter sa propre  
 e pour l'amour de luy. Car quand  
 Christ deffend aux maris de quitter  
 Femmes, hors du cas de la fornica-  
 il parle d'un mary & d'une femme  
 zienne. Mais lorsque l'un des deux  
 idelle, il faut se tenir à ce conseil de  
 tre, *si une femme infidelle veut bien de-  
 r avec son mary fidelle, il ne doit pas la-  
 r, non plus qu'une femme fidelle un ma-  
 delle, s'il veut bien demeurer avec elle.*  
*si l'infidelle veut se retirer qu'il se reti-*  
 ôte l'Apôtre, car en pareille rencon-  
 mary ou la femme fidelle n'ont point  
 vitude qui les lie; c'est à dire, si le  
 infidelle ne veut pas demeurer avec  
 une femme fidelle, ou la femme infidelle  
 le mary fidelle, qu'alors le fidelle  
 e sa liberté, & qu'il se garde bien  
 croire lié & assujetty de telle sorte  
 doive abandonner la foy plutôt  
 de laisser aller celuy qui se retire.

Il en est de même des enfans, des  
 is, des freres, & des sœurs: il faut  
 uitter sans hesiter quand on ne nous  
 permettre de les avoir avec nous  
 condition que nous abandonnerons

III.  
 C L A S S E.  
 A N. 414.

Mat. 5. 32.

I. Cor. 7. 12.

Ibid. v. 15.

sortes de choses que les autres  
seulement de les quitter. S'il a  
par exemple, que quelqu'un de  
ont l'autorité parmi les hommes  
aux Chrétiens, il faut renoncer  
Christ, ou l'on vous ôtera vos biens  
& tout ce que vous possédez ; c  
alors que les riches mêmes qui  
roient résolu de garder leurs biens  
que pour gagner le Ciel par les  
œuvres qu'elles leur auroient pu  
moyen de faire, les devroient  
pour Jesus-Christ, plutôt que  
Christ pour ces richesses, afin  
non seulement le centuple des biens  
cy, c'est à dire toutes choses,  
nombre parfait de cent est le sy-  
( car, comme dit l'Ecriture, le me-  
tier est le patrimoine d'un homme

*Ce que  
c'est que ce  
centuple pro-  
mis par Je-  
sus-Christ.*

*Prov. 17.  
ps. 6.  
selon les 70.*

les biens de ce monde , on seroit précipité dans la mort éternelle.

33. C'est là le party de tout Chrétien ; c'est à dire non seulement de ceux qui ayant l'ame assez élevée pour embrasser les conseils de la perfection Evangelique , vendent tout leur bien , & le distribuent aux pauvres , afin que leurs épaules déchargées de ces fardeaux , soient d'autant plus propres à porter le joug doux & léger de J. C. mais de ceux même qui ont moins de force , & qui ne sont pas capables d'une résolution si grande & si glorieuse. Car pourvû qu'ils soient d'ailleurs véritablement Chrétiens , dès qu'il faudra renoncer à J. C. ou à leurs biens , ils se sauveront de devant l'ennemy dans la forteresse que tout Chrétien doit s'être bâtie dans sa foy , & dont il a dû par conséquent se trouver en état de faire les frais ; c'est à dire qu'en embrassant la foy , il a compté qu'il renonçoit au monde , non seulement de bouche , mais en effet ; en sorte que s'il y a acquis des heritages , il a été comme ne les possédant point ; s'il a usé des choses de ce monde , il a été comme n'en usant point ; & s'il a été riche , il n'a point mis sa confiance dans ses richesses , mais dans le Dieu vivant.

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

Mat. 19. 21.

Mat. 11. 29.

Luc. 14. 28.

A quelle  
condition  
nous sommes  
Chrétiens.

1. Cor. 7. 30.  
et 31.

1. Tim. 6.  
17.



III.  
CLASSE.

AN. 414.

*Ce que  
c'est que re-  
noncer au  
monde.*

Luc. 14. 33.

Luc. 14. 28.

Ibid. v. 31.

Luc. 14. 33.

*A quelle  
condition les  
Chrétiens  
peuvent être  
riches.*

1. Tim. 6.

17. & 18.

Mat. 19. 21.

*Ce qu'en-  
ferme le re-  
noncement  
au monde  
qu'on nous  
fait faire au  
baptême.*

Luc. 14. 26.

& Mat. 19.

29.

34. Car quiconque renonce au monde pour pouvoir être Disciple de Jesus-Christ, renonce sans doute à tout ce qu'il possède, puisqu'on ne le peut être sans cela, comme il nous le declare luy-même, lorsqu'après ces comparaisons tirées, l'une d'un homme qui ayant une tour à bâtir, calcule s'il sera en état d'en faire les frais, & l'autre d'un Roy qui avant d'aller à la rencontre d'un autre Roy son ennemy, examine s'il a des forces suffisantes pour luy resister, il ajoute, *quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il a ne sçauroit être mon Disciple.* Il faut donc que tout Chrétien renonce à ses richesses, s'il en a, en sorte que ne les aimant point du tout il les distribuë toutes aux pauvres, & se débarasse de cet importun fardeau; ou s'il les garde, il faut au moins qu'aimant Jesus-Christ sans comparaison davantage, & mettant sa confiance en luy, & non pas dans ses richesses, il en fasse un saint usage; qu'il donne & répande volontiers; qu'il se fasse un thesor dans le Ciel, & qu'il soit prêt à les abandonner dès qu'il ne pourra plus les conserver sans perdre Jesus-Christ, comme il abandonneroit en pareil cas son pere, sa mere, ses enfans, ses freres, & sa propre femme. Car D E N' E' T R E pas

dans cette disposition, lorsqu'on déclare au baptême que l'on renonce au monde, c'est ne renoncer au monde que de bouche & non pas en effet, comme dit saint Cyprien, dans l'endroit où il déplore l'infidélité de ceux que la persécution avoit fait tomber. Aussi est-ce de celui que la tentation emporte, & à qui la perte de ses biens paroît un plus grand mal que de renoncer à Jesus-Christ, qu'on peut dire avec ce divin Sauveur, *Voilà un homme qui avoit commencé à bâtir, mais qui n'a pas eu dequoy achever*; & c'est encore de celui-là qu'il est vrai de dire que *l'ennemy étant encore loin, il a envoyé des ambassadeurs demander la paix*. C'est à dire, qu'avant même d'être frappé de la tentation, & dès qu'il s'en est vû menacé, il a pris le party de renoncer à Jesus-Christ, & de l'abandonner plutôt que de perdre ce qu'il aime mieux que Jesus-Christ. Combien y en a-t'il de cette sorte qui ne regardent la Religion Chrétienne, que comme un moyen pour s'enrichir & se rendre heureux sur la terre?

35. Mais ce n'est pas ainsi que sont faits les riches Chrétiens. Quoiqu'ils possèdent des richesses ils n'en sont pas possédez; & ils sont bien éloignez de les préférer à Jesus-Christ, parce que com-

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Luc. 14. 30.

Ibid. v. 32.

Caractere  
des riches  
Chrétiens.

III.  
C. L A S S E.  
A N. 414.  
I. Tim. 6.  
17.

Rom. 12. 13.

Mat. 10. 41.

Isaïe 58. 7.

I. Tim. 6.  
19.

Luc. 14. 26.

Ce que  
c'est que  
haïr Pere  
Mere &c.  
pour Jesus -  
Christ.

me c'est d'un cœur sincère qu'ils ont renoncé au monde, ils ne mettent point leur espérance dans ces sortes de choses. Ceux-là instruisent leurs femmes, leurs enfans & tout ce qui compose leur famille, de tous les devoirs de la Religion Chrétienne, & leur apprennent à s'en acquitter; ils exercent l'hospitalité, & reçoivent les justes dans leur maison au nom du Juste; ils partagent leur pain avec ceux qui ont faim; ils donnent des habits à ceux qui en manquent; ils rachètent les captifs; ils se bâtissent un trésor, & s'établissent un fondement solide, afin d'arriver à la véritable vie; & dès qu'il faut perdre ou leur argent ou J. C. ils ont leur argent en horreur; dès qu'il faut se séparer de leurs proches ou même les perdre, ou perdre Jesus Christ, ils haïssent & pere, & mere, & freres, & femmes, & enfans; enfin lorsqu'ils se trouvent réduits à n'avoir plus d'autre moyen pour racheter leur propre vie que d'abandonner Jesus Christ, ils haïssent jusqu'à leur *ame*: car ils savent que le commandement de Jesus-Christ va jusque-là, & qu'à moins de cela ils ne sauraient être ses Disciples.

Luc. 14. 26.

36. Mais quoiqu'il leur soit ordonné

saire pour Jesus-Christ jusques à leur  
, ils ne doivent pas pour cela ny la  
dre, ny se l'arracher à eux-mêmes en  
ant la vie; mais seulement être prêts  
mourir pour Jesus-Christ, plutôt que  
perdre la vie de cette même ame en  
s'attachant à Jesus-Christ. Il en est de  
me de leurs biens, & quoiqu'ils ne se  
nt pas trouvez disposez à les vendre  
n l'avis de Jesus-Christ, ils le doi-  
ent être à les perdre pour Jesus-Christ,  
peur de perdre & biens & ame en per-  
ant Jesus-Christ.

C'est cette heureuse disposition de  
qui nous a produit tant d'illustres  
tyrs, de l'un & de l'autre sexe: c'est  
lui a fait que plusieurs qui n'avoient  
eu le courage de rendre à la perfection  
renonçant à tout leur bien, y ont  
élevé tout d'un coup, en devenant  
imitateurs de la Passion de Jesus-  
Christ. C'est ce qui a fait qu'après avoir  
servi leurs richesses à contenter jus-  
qu'à un certain point, les foiblesses de  
chair & du sang, ils se sont trouvez  
d'un coup en état de deffendre leur  
contre le peché, jusques à l'effusion  
leur sang. Pour ceux d'entre les ri-  
ch Chrétiens qui ne sont ny assez heu-  
reux pour recevoir la couronne du Mar-

III  
CLASSE.  
A N. 414.

Heb. 12. 4.

III.  
CLASSE.

AN. 414.

Mat. 19. 21.

Rom. 6. 23.

Mat. 25. 35.

Mat. 19. 38.

Mat. 25. 34.

Mat. 5. 7.

Iacq. 2. 13.

\* Pelagiens ,

*Mesures à  
garder pour  
les Predica-  
teurs de l'E-  
vangile.*

1. Cor. 7. 7.

Mat. 19. 21.

tyre , ny assez forts pour suivre l'avis si élevé que Jesus-Christ leur donne de vendre tout leur bien , & de le distribuer aux pauvres , mais qui d'un côté menent une vie exempte de ces crimes dont la damnation est le salaire , & qui de l'autre donnent à Jesus-Christ dans la personne des pauvres dequoy manger , dequoy boire , dequoy se couvrir & où se retirer, s'ils ne sont pas élevez sur des thrônes avec Jesus-Christ au dernier jour pour juger le reste des hommes, ils seront au moins placez à sa droite , & jugez avec misericorde , puisqu'il est écrit , *bienheureux sont les misericordieux , car ils recevront misericorde , & ailleurs , la misericorde l'emportera sur la rigueur de la justice.*

37. Que ces gens-cy \* cessent donc de tenir des discours si contraires à la parole de Dieu ; & que s'ils portent les fidelles par leurs exhortations à ce qu'il y a de plus parfait , que ce ne soit pas en condamnant ce qui l'est moins. Voudroient-ils en exhortant à la virginité condamner le mariage , contre ce que l'Apôtre dit si expressement , que *chacun a son don particulier tel qu'il l'a reçu de Dieu , l'un celui-cy , l'autre celui-là ?* Puisqu'ils ont vendu tout leur bien , qu'ils marchent dans la voye de la perfection ; mais s'ils

de vrais pauvres de Jesus-Christ, & ce soit pour luy, & non pas pour eux-mêmes qu'ils travaillent, qu'ils s'abstiennent de condamner ses membres infirmes, qu'ils se souviennent qu'ils ne sont pas encore montez avec luy sur le tribunal. Sont de ceux à qui Jesus-Christ a dit, *vous serez assis sur des thrones pour juger douze Tribus d'Israël*, & dont parle l'apôtre quand il dit, *ne savez-vous pas que nous jugerons les Anges ?* qu'au lieu de condamner les riches, ils se preparent à aller dans les tabernacles éternels, & les riches chargez de crimes, mais qui auront eu soin d'employer les talents d'iniquité à les gagner eux-mêmes, & à s'en faire des amis, comme on verra sans doute que parmy ceux qui ont l'impudence de tenir de tels discours, il y en a qui tirent leur subsistance de quelques fidelles riches & pieux. Car si l'Eglise a ses soldats, elle a aussi ses contribuables à la solde de ceux qui portent des armes pour elle; comme elle a ses vignerons, elle a aussi ses vigneronns; comme elle a ses troupeaux, elle a aussi ses Pasteurs. C'est ce que l'Apôtre nous a voulu faire entendre, quand il a dit, *qui est-ce qui va à la guerre à ses propres dépens ?* c'est celui qui ne mange point du fruit de

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

Mat. 19. 28.

1. Cor. 6. 2.

Luc. 16. 9.

1. Cor. 9. 7.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

430 S. Augustin à Hiluire,

la vigne qu'il cultive, ou qu'il a planté,  
ou du lait du troupeau dont il a soin ? et  
qui n'a pas néanmoins été dit pour ces  
gens-cy ; puisque de parler comme ils  
font, ce n'est pas combattre pour l'Eglise  
se, c'est se revolter contre elle ; ce n'est  
pas cultiver la vigne, c'est l'arracher ; ce  
n'est pas paître le troupeau & le rassem-  
bler, c'est le disperser & le perdre.

38. Or comme ceux qui composent la  
plus excellente portion des membres de  
Jesus-Christ, je veux dire ceux qui non  
seulement ne possèdent rien sur la terre,  
mais qui par un degré de vertu encore  
plus sublime, & que l'Apôtre relève à  
fort, subsistent du travail de leurs mains,  
ne jugent ny ne condamnent point les  
gens dont nous parlons, qui ne subsis-  
tent néanmoins que par le secours chari-  
table des riches, & qui n'en sont pas, sans  
doute, à ne rien prendre que de ceux  
qui vendent tout leur bien, ceux-cy  
ne doivent pas non plus condamner les  
fidèles d'une vertu moins élevée qui les  
font subsister par leurs liberalitez, mais  
se mettre en état par leur bonne vie &  
leur bonne doctrine, de leur pouvoir  
dire, si nous avons semé des biens spi-  
rituels dans vos âmes, il est bien juste que  
nous recueillions quelque chose de vos biens

Perfection  
de la pau-  
vreté Evan-  
gelique.  
Act. 20.35.

1. Cor. 9.11.

*empêché.* Car ceux que quelque infirmité corporelle empêche de travailler, sont bien moins excusables de condamner les riches qui leur donnent de quoy vivre, que ne le feroient ceux qui n'en prennent rien, & qui tirent leur subsistance de quelque travail honnête.

39. J'ay été, moy qui vous écris, fortement touché de l'amour de cette perfection que Jesus-Christ conseilloit à ce riche de l'Evangile, quand il luy dit, *allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, & vous aurez un tresor dans le Ciel; & venez & me suivez.* Aussi ay-je suivy ce conseil, non par mes propres forces, mais par le secours de la Grace, & quoique je ne fusse pas riche, Dieu ne m'en tiendra pas moins de compte, puisque les Apôtres qui l'ont fait avant moy, n'étoient pas riches non plus; & que c'est *QUITTER* le monde entier, que de quitter & ce qu'on a, & ce qu'on pourroit desirer d'avoir. Personne ne sçait si bien que moy de que j'ay fait de progres dans cette voye de la Perfection Chrétienne, mais Dieu le sçait encore mieux que moy. J'exhorte les autres, autant que je le puis, à faire la même chose; & par la miséricorde de Dieu, j'ay des compagnons dans ce

III.  
GLASSE.  
AN. 424.

*En quel cas on peut subsister aux dépens d'autrui.*

Mat. 19. 21.

*Saint Augustin avoit renoncé à tous ses biens pour embrasser la pauvreté Evangelique.*



1. *Tim.* 1. 19.

servira de rien de garder la chaste  
jugale , de gouverner chrétien  
leurs maisons & leurs familles, &  
querir par leurs bonnes œuvres u  
for pour l'avenir. Car de debiter u  
doctrine , ce seroit combattre l'E  
& non pas la prêcher.

Si j'ay parlé de ce que j'ay fa  
sujet , c'est parce que quand qu  
de ceux qui ne suivent pas ce ce  
Jesus-Christ , veut empêcher ces  
de tenir de ces sortes de discours  
manquent pas de dire que les l  
ne leur veulent imposer silen  
parce qu'ils aiment leurs propre  
& qu'ils ne sont pas disposez  
les preceptes de Jesus-Christ  
qu'ils sçachent que dés-là qu'ils  
dent qu'on les compte pour be

ent l'Eglise de Jesus-Christ répandue sur toute la terre, ils luy sont plus importables, je ne dis pas que ceux qui ayant pas assez de force pour renoncer leurs richesses, en usent selon que la religion le prescrit; mais que les avares âmes qui usent le plus mal des leur dont le cœur tout de bouë n'aime que des biens perissables. Car il faut que l'Eglise souffre ceux-là même jusques à la fin, & que ces mauvais poissons demeurent dans le filet avec les bons, jusques à ce qu'il soit tiré sur le rivage.

40. JE viens de vous marquer par occasion ce que je pense sur l'Eglise; c'est dire qu'il faut necessairement qu'elle porte jusques à la fin les méchans aussi bien que les bons; & quoique je ne l'aye dit qu'en tres-peu de mots, parce qu'il faut enfin finir cette longue lettre, cela suffira pour vous satisfaire sur ce sujet, si faisoit une de vos questions.

Evitez de jurer le plus qu'il vous sera possible: car le meilleur est de ne point jurer du tout, non pas même des choses fausses; puisque QUAND on est accoutumé à jurer, on se trouve à tout moment sur le bord du parjure, & l'on y tombe souvent. Quant à ces gens-cy, ils ne savent pas même ce que c'est que jurer,

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Petit coup  
en passant  
aux Dona-  
tistes.  
Mat. 13. 4

CHAP. V.

Réponse  
à la der-  
niere ques-  
tion d'Hi-  
laire.

Qu'il ne  
faut point  
jurer du  
tout, &  
pourquoy.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

2. Cor. 12.

2.

1. Theff. 2. 5.

2. Cor. 1. 23.

1. Cor. 13. 31.

Philip. 1. 26.

autant que j'en puis juger par la maniere dont j'en ay ouï y parler quelques-uns sur ce sujet ; & sous pretexte qu'ils ne disent point , *par Dieu* , ils croient ne point jurer , quoiqu'ils disent à tous propos , *Dieu sçait* , *Dieu m'est témoin* , *Je prends Dieu à témoin contre mon ame*. Ce qui le leur persuade c'est que saint Paul a usé de ces termes en quelques endroits , & qu'ils ne veulent pas croire que saint Paul ait juré. Mais il s'en trouve un dans ses Epîtres qui les confond , puisqu'ils reconnoissent eux-mêmes que c'est un jurement. C'est dans la premiere Epître aux Corinthiens , où saint Paul dit , *par la gloire qui me revient en Jesus-Christ de ce que j'ay fait parmy vous , il n'y a point de jour que je ne meure*. Car par le grec on voit clairement que l'Apôtre jure en cet endroit ; & que ces mots , *par la gloire que je reçois de vous* , ne se doivent pas prendre comme ceux-cy du même Apôtre , *par mon arrivée vers vous* , & quelques autres semblables , où la particule *par* est employée sans qu'il soit question de jurement.

Mais quoy que ce grand Apôtre si ferme dans la verité , & si incapable de s'en éloigner , ait juré dans ses Epîtres , nous ne devons pas pour cela nous faire

in jeu du jurement; & LE PLUS SEUR pour vous est, comme j'ay dit, de ne jurer jamais & de n'avoir dans la bouche que le ouy & le non, selon le conseil de Jesus-Christ; non que ce soit un peché de le jurer d'une chose vraie, mais parce que c'est un horrible peché que de jurer d'une chose fausse, & que ceux qui sont accoustumés à jurer sont plus en danger d'y tomber.

41. Voilà quels sont mes sentimens sur ce que vous m'avez proposé. Je souhaite que d'autres plus éclairés le traitent mieux que je n'ay fait. C'est de ceux qui sont véritablement éclairés que je parle, & non pas de ces gens cy \*, dont je sçay que la doctrine est mauvaise. Car j'ayme bien mieux apprendre qu'enseigner; & vous me ferez un fort grand plaisir, si vous voulez bien me faire part de ce que nos saints Freres de vos quartiers opposent aux vains discours de ces mêmes gens. Je prie le Seigneur, mon tres-cher fils, qu'il vous fasse vivre en luy d'une vie pure, & digne d'un vray fidelle.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
Mat. 5. 37.

*Belle regle  
sur le jure-  
ment.*

\* Pelagiens.

*Humilité  
de saint Au-  
gustin.*

469

III.  
CLASSE.

AN. 414.

\* Ecrite  
environ l'an  
414.C'étoit au-  
paravant la  
258. & celle  
qui étoit la  
158. est pré-  
sentement la  
139.

## LETTRE CLVIII. \*

*Evode, Evêque d'Vzale, après avoir conté à saint Augustin l'heureuse mort d'un jeune homme qui avoit vécu fort saintement, & qui s'étoit apparu à quelques-uns après sa mort, luy propose quelques questions sur ces sortes d'apparitions, & luy demande ensuite comment il faut concevoir la sagesse de Dieu.*

\* Voyez la  
note sur le  
nombre 1. de  
la Lettre 35.

EVODE \* & les Freres qui sont avec luy saluënt en JESUS-CHRIST son tres-cher frere & Collegue dans l'Episcopat le tres-venerable Seigneur AUGUSTIN & les freres qui sont avec luy.

I. **V**OUS me devez une réponse à ma dernière lettre ; & la première chose que j'ay à vous demander, c'est d'être éclaircy sur ce que je vous ay proposé par celle-là, après quoy j'ay encore de nouvelles questions à vous faire sur d'autres choses. Les voicy, si vous voulez bien les entendre, & vous aller voir ce qui fait que je n'ay pû me donner la patience d'attendre la solution de mes premières questions, à vous en faire une sur laquelle je voudrois bien,

il étoit possible, être éclaircy dès cette  
vie.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

J'avois auprès de moy, en qualité de Scribe, un jeune homme fils d'Armenus Prêtre de Melone, & je l'avois retiré des engagemens du siècle où il se jettoit à corps perdu : car quand je le pris, il étoit auprès de l'homme de lettres du Proconsul, & il écrivoit sous luy. Il étoit, comme sont d'ordinaire les jeunes enfans de son âge, prompt & inquiet : mais de là en avant jusques à sa vingt-deuxième année, qui a été la dernière de sa vie, il étoit devenu si posé & si modeste, & a mené une vie si pure & si réglée, que le souvenir que j'en conserve me comble de joye. Il écrivoit d'une grande vitesse, <sup>a</sup> & étoit fort assidu au travail : il

a. Le Latin porte *erat autem strenuus in notis*. C'est à dire, qu'il écrivoit fort viste, de cette maniere que les Anciens avoient inventée pour écrire aussi viste que l'on parle. Cela se faisoit par le moyen de certains caractères qui signifioient des mots entiers, ou peut-être des phrases entieres. Ceux qui étoient versez dans cet Art si utile, s'appelloient *Notarii*, d'où vient le mot de *Notaire* parmy nous. Le sçavant Monsieur du Cange dit beaucoup de choses curieuses sur ce sujet, dans son glossaire sur le mot *nota*. Il cite même cet endroit de la lettre d'Evode, & marque que le Poëte Ennius avoit été le premier inventeur de ces notes, dont on avoit néanmoins quelque usage dès les premiers temps de la Republique Romaine, selon Valerius Probus.

Il n'y avoit que ceux qui étoient versez dans cet Art qui pussent déchiffrer leurs notes ; & il paroît par la

III  
CLASSE.  
AN. 414.

commençoit aussi d'aimer fort la lecture des saints Livres, & la nuit même il réveillait ma paresse sur ce sujet. Car il me lisoit une partie de la nuit, lorsque tout étoit en silence, & ne vouloit jamais passer ce qu'il n'entendoit pas; mais il le repetoit jusques à trois & quatre fois, sans le pouvoir quitter qu'il n'eût trouvé ce qu'il cherchoit. Enfin je commençois à le regarder, non plus comme un Scribe, & un enfant dont je pouvois tirer quelque service, mais comme un amy tres-agreable, & dont je pouvois plus me passer; car je prenois un tres-grand plaisir à l'entendre raisonner.

Phil. 1. 23.

2. Il souhaitoit même la grace qu'il a reçue d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec Jesus-Christ; & pendant les seize jours qu'il a été malade chez ses parens, il avoit presque sans cesse dans la bouche des endroits de l'Ecriture qu'il avoit retenus; & comme il approchoit de sa fin, il chantoit à haute voix ces paroles de David, *Mon ame brûle d'ardeur & d'impatience d'être dans la maison du Seigneur,* & ces au-

Pf. 83. 2.

conference de Carthage que les Donatistes ayant voulu recourir à quelque chose de ce que l'on avoit mis par écrit, on fut obligé de le leur faire lire par ceux même qui l'avoient écrit.

tres, vous avez répandu sur ma teste un parfum exquis, & je m'enivre délicieusement de la coupe que vous me présentez. Voilà dequoy il étoit occupé durant sa maladie, & ce qui faisoit toute sa consolation. Sur le point d'expirer il commença de faire le signe de la Croix \* sur son front, & il baïsoit la main pour le faire aussi sur sa bouche, lorsque son ame, qui depuis long-temps se renouvelloit de jour en jour, se détacha de son corps. Une fin si heureuse m'a donné une telle joye, qu'il me semble que cette ame si pure a passé de son corps dans le mien, & qu'elle m'éclaire des rayons de sa présence, tant je suis transporté de voir cet enfant en sûreté, & hors des perils de cette vie. Car je n'étois pas peu en peine pour luy, à cause de la fragilité d'un âge si tendre, & cela m'obligea de luy demander un jour, s'il ne s'étoit jamais souillé par le commerce d'aucune femme<sup>a</sup>; il me protesta que non, & par là il mit le comble à ma joye. Nous luy fîmes des obseques fort honorables, & dignes d'une telle ame: car nous chantâmes des hymnes à la louange de Dieu.

III.  
CLASSE  
AN. 414.  
Psal. 22. 5.  
\* Que peuvent dire nos heretiques à des preuves si claires de l'ancienne pratique du signe de la Croix, à laquelle ils font si opposé?  
2. Cor. 4  
16.

a. On voit dans la lettre 151. nombre 9. que saint Augustin fit une pareille question à Marcellin qu'il voyoit en danger de mort, & cela ressemble fort à ce qui se pratique dans le tribunal secret de la penitence.



grosseur de l'aine de Dieu, vit un  
un certain Diacre mort il y a quat  
qui avec d'autres serviteurs & ser  
de Dieu, vierges & veuves, prepa  
» ornoit un grand Palais. La parure  
» si riche & si magnifique qu'il bril  
» toutes parts, & paroissoit tout d'  
& comme cette veuve demand  
qui on le preparoit, le Diacre luy  
dit, c'est pour ce jeune homme qu  
fut hier, & qui étoit fils du Prê  
menus. Elle vit ensuite; dans le

a. Nous voyons icy la coutume de l'Eglise  
brer le troisieme jour du decez des morts, &  
par l'Eglise d'Afrique dès le 5. siecle, où a  
elle n'étoit pas nouvelle; puisque saint Amb  
ancien que saint Augustin, témoigne, dans l'o  
nebre de Theodose le grand, qu'on faisoit d  
pour les morts & qu'on celebroit le 3. le 7. le  
40. jour de leur decez. & ce fut en effet le  
du decez de cet Empereur qu'il prononça cet  
Voilà donc trois coutumes fort bien établies

Palais, un vieillard vêtu de blanc, qui donna ordre à deux autres, vêtus de la même manière, d'aller au sepulchre de ce jeune homme, d'en tirer son corps, & de le porter dans le Ciel; & après qu'il y eut été porté, elle vit sortir de son tombeau des tiges de rosier chargées de roses vierges; c'est ainsi qu'on appelle celles qui ne sont pas encore tout à fait épanouies.

4. Voilà le fait: écoutez maintenant mes questions & instruisez-moy sur ce que la sortie de cette ame si pure m'a fait aviser de vous demander. Pendant même que nous sommes dans ce corps mortel, il y a en nous une intelligence, plus ou moins active, selon que nous sommes plus ou moins soigneux de l'exercer, & plus ou moins appliquez aux choses spirituelles, mais toujours fort appesantie; ce qui ne vient vray-semblablement que du corps que nous traînons. Car qu'est-ce que l'esprit n'a point à souffrir de la part du corps? Combien de troubles, & de chagrins, par les mouvemens & les desirs que le corps fait naître dans l'esprit, & par les tentations, les assujettissemens, & les miseres de la vie, au milieu desquelles l'esprit appelle tout ce qu'il a de forces à son secours? Il résiste, il combat, & demeure tantôt victorieux

*Misere de  
la condition  
humaine.*

*Rom. 8. 37.*

& tantôt vaincu. Mais comme il se souvient de ce qu'il est, tous ces travaux le rendent plus vigilant & plus actif ; & font que se dépêtrant des liens de l'iniquité, il s'élève vers le bien : je croy que vôtre Sainteté entend bien ce que je veux dire. Voilà donc quelles sont nos miseres & nos entraves, pour parler ainsi, tant que nous sommes en cette vie, au milieu desquelles nous ne laissons pas de remporter la victoire, par la force de celuy qui nous a aimez. Mais que sommes-nous quand nous sommes dégagés du corps ; quand nous sommes défaits de ce qui nous appesantit, & dégagés des liens du peché qui nous serrent si étroitement dans cette vie ?

\* C'est la question que Nebride avoit proposée à S. Augustin, & à quoy il répond par la lettre 13.

5. Je vous demande donc en premier lieu, si quand l'ame quitte ce corps grossier & terrestre, cette substance incorporelle ne demeure point unie à quelque autre corps, \* non composé des quatre elemens comme celui-cy, mais plus subtil, & qui tiennne de la nature de l'air ou de l'æther. Car si l'ame est absolument détachée de toutes sortes de corps, les ames de tous les hommes ne pourront plus être distinguées, & ne feront plus qu'une même ame. Comment donc distinguerons-nous le Lazare du mauvais

riche ? Et si toutes les substances incorporelles ne sont plus qu'une même ame, comment l'un sera-t'il dans la joye, & l'autre dans les tourmens ? si toutefois ce que l'Evangile dit du mauvais riche & du Lazare est une histoire & non pas une parabole. Il faut que tout ce qui est contenu dans un espace soit corporel, ou attaché à quelque chose de corporel, & ce n'est que par là que nous concevons que l'ame du mauvais riche est dans les tourmens de l'enfer, & celle du Lazare dans le sein d'Abraham. Car si ce n'est des lieux & des espaces que l'enfer & le sein d'Abraham, il faut que celui y est soit corps, & par conséquent que même après la mort les ames soient revêtues de quelques corps : ce qu'on ne sauroit pas obligé de supposer, \* si ce qui leur leur recompense ou leur supplice n'est que dans la conscience. Que si toutes les ames ne deviennent qu'une même ame & une même substance composée de plusieurs réunies en une, comment cette même ame peut-elle être dans la douleur & dans la joye ? Cela se pourroit-il expliquer par la comparaison de ce qui se rencontre dans l'ame de chacun ? Car quoique l'ame ne soit qu'une seule & même substance, elle en-

Luc. 16. 22

Ibid. v. 23.

\* On a lu icy *Incorporee*, dans le latin au lieu de *in corpore*, qui n'a point de sens.

444 *Exode à S. Augustin,*

ferme la mémoire, l'entendement, & la volonté, qui sont choses incorporelles comme elle, & qui ont chacune leur office & leur fonction, sans que celle de l'une nuise à celle de l'autre. Peut-être que cela pourroit satisfaire en quelque sorte, & faire entendre comment il seroit possible qu'encore que toutes les âmes ne composassent plus qu'une seule substance, elles ne laissassent pas, les unes de souffrir les peines, & les autres de jouir des récompenses qu'elles auroient méritées.

6. Mais si cela ne se peut dire, quel inconvenient y a-t'il que chaque âme, lors même qu'elle est détachée de ce corps massif & grossier, demeure revêtue de quelqu'autre corps, en sorte qu'elle en anime toujours quelqu'un, à l'aide duquel elle puisse passer d'un lieu à un autre quand il est besoin, puisqu'à l'égard des Anges mêmes on ne sçauroit dire qu'ils sont plusieurs, qu'à raison des corps \* qui les distinguent les uns des autres? Or ils sont plusieurs sans doute, comme l'Evangile nous l'apprend par cette parole de la vérité même, *ne pourrais-je pas m'adresser à mon Pere qui m'enverroit sur le champ plus de douze legions d'Anges?*

\* La plus part des anciens ont cru que les Anges avoient des corps.

*Mat. 26. 53.*

*1. Reg. 28. 14.*

N'est-il pas certain aussi que l'âme de Samuël parut revêtue d'un corps, lors-

qu'elle fut évoquée à la priere de Saül ? Et l'Evangile ne nous apprend-il pas que Moïse, dont le corps avoit été enterré depuis si long-temps, parut tout le même avec un corps, sur le Thabor, la Transfiguration de Jesus-Christ ? On voit même par les Livres apocriphes, & par celui qu'on appelle *les secrets de Moïse*, que lorsqu'il monta sur la montagne pour y mourir, cette connexité nécessaire de toute ame avec quelque corps & \* qu'en même temps qu'il en quitta celui qui ne demandoit plus que la terre, il en conserva un autre par où il devint le compagnon de l'Ange qui l'avoit conduit. Mais si on pouvoit établir quelque chose de certain sur ce que je viens de proposer, je ne me mettrois guere en peine de ce que ces livres apocriphes peuvent avoir dit sur ce sujet. Il s'agit donc de voir & d'examiner, soit par la raison, soit par l'autorité, ce que l'on peut dire de certain sur ce que je vous propose.

On dira que puisque l'ame doit reprendre son corps à la resurrection, il faut qu'elle ait été sans corps depuis qu'elle a quitté le sien à la mort. Mais cela ne prouve pas assez, puisque les Anges mêmes, qui sont invisibles aussi bien que les ames, ont paru avec des corps quand

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Mat. 17. 3.

\* La virgule qui se trouve icy dans le latin après le mot *efficitur*, doit être devant.

la resurrection, qui est un dogme  
nôtre foy, les ames doivent repr  
corps de chair qu'elles auront  
elles n'ayent jamais été sans quel  
corps. Car à la mort, ce corps  
qui est composé des quatre ele  
meure avec ce qu'il a de terrest  
quide, & de froid; & ne per  
qu'il avoit de chaud, qui est peu  
que l'ame emporte avec elle,  
meure capable de passer d'un l  
autre. Voilà ce que j'avois à  
sur la question, si l'ame peut ou  
pas demeurer absolument se  
tout corps.

*Par où  
l'esprit se  
perfectionne.*

\* La vir-  
gule qui est  
icy dans le  
latin après le  
mot *perfectionne*

7. Si l'esprit, lors même qu  
core attaché au corps, \* a soin  
sa raison, & de la tenir en acti  
vient d'autant plus libre, déga

tant plus exposé au trouble des tentations, il devient plus lumineux, plus serein, & plus calme; qu'il voit ce qu'il n'avoit fait que désirer pendant qu'il étoit uni au corps, & jouit de ce qu'il ne faisoit qu'aimer. Il se souvient même de ses amis: il reconnoît & ceux qui l'avoient devancé dans le séjour du repos, & ceux qu'il a encore laissez icy bas: car cela ne peut-il pas être? Je n'en sçay rien au vray, & je voudrois que vous me l'appriessiez. Ce qui me fait de la peine, c'est que je crains que l'ame sortant du corps ne tombe dans un espee de sommeil, tel à peu près que celui que nous éprouvons icy bas, & où elle soit comme ensevelie, en sorte qu'elle n'ait plus qu'une esperance de vie, sans rien voir & sans rien sçavoir. Cet état m'épouvante: car c'est à peu près comme si l'ame étoit éteinte, sur tout si dans ce sommeil, il ne luy vient point de songes.

8. Je vous demande encore, si supposé que l'on trouve qu'il reste quelque corps à l'ame quand elle a quitté ce corps grossier, il luy reste aussi quelqu'un des sens que nous avons dans cette vie. Peut-être n'a-t-elle pas besoin de l'odorat, du goût, ny du toucher: mais je ne sçay si



\* Evode  
parle selon la  
supposition  
que les Anges  
& les demons  
ont des corps.

elle ne conserve point la vûe & l'ouïe; puisque l'on dit que les demons entendent, je ne dis pas dans le corps, & par le corps de ceux qu'ils possèdent, car c'est une autre difficulté, mais par leur propre corps sous lequel ils apparaissent. \* Et quant à la vûe, comment pourroient-ils passer d'un lieu à un autre, à moins d'avoir des yeux pour se conduire? Ne croyez-vous donc pas qu'il en est de même des ames des hommes; & qu'après même qu'elles sont sorties du corps visible que nous avons icy bas, il leur en reste un autre qui n'est pas pourvû de tous les sens?

Que doit-on penser encore & de ce qu'on a vû plusieurs personnes après leur mort aller & venir dans leurs maisons comme auparavant, ou la nuit, ou même en plein jour, (car je l'ay ouï dire plus d'une fois, & que cela s'est vu par des personnes qui dormoient si peu, que c'est debout & en marchant qu'ils ont eu de ces sortes de visions,) & de ce qu'on dit que dans les lieux où il y a des corps enterrez, & sur tout dans les Eglises, on entend souvent du bruit à une certaine heure de la nuit, comme de personnes qui prieroient à haute voix. Je me souviens de l'avoir ouï dire à plusieurs,

Plusieurs  
sortes de  
visions &  
d'appari-  
tions.

fleurs, & entr'autres à un saint Prêtre, qui est témoin de ces apparitions pour avoir vû sortir du baptistère un grand nombre de ces ames avec des corps éclatans de lumiere, & les avoir ensuite entendu prier au milieu de l'Eglise. Toutes ces choses favorisent la pensée que j'ay sur ce sujet, & surquoy je vous consulte; car j'ay peine à croire que ce ne soient que des fables. Je voudrois donc sçavoir ce que c'est que tout cela, & comment il se peut faire que les morts nous viennent visiter, & ce que ces apparitions ont de different de celles qui se font en songe.

9. Ces dernieres font encore naître une autre question, je ne parle pas de ce qui n'est qu'imagination; je parle des apparitions réelles telles que celle de l'Ange à saint Joseph, & celles que plusieurs autres ont euës. Je voudrois donc sçavoir si dans ces sortes d'apparitions où nous voyons nos amis morts, ce sont eux-mêmes qui reviennent, & qui nous paroissent & nous parlent en songe, comme je me souviens moy-même que de saints Personnages de nôtre Monastere, comme Profuturus, Privat, & Servilius m'ont parlé depuis leur mort, & m'ont dit des choses qui n'ont pas manqué d'arriver, ou si c'est quelque esprit d'un

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Math. 1. 20.

Appari-  
tions à  
Evode mē-  
me.

faire part de ce qu'il luy app  
Voicy encore une chose que  
pas oublier, & qui fait à la qu

10. Quand le jeune homme  
vous ay parlé, est sorty de ce  
en est sorty comme un hom  
vient querir. Car dans ce mêm  
un autre de ses condisciples,  
avoit environ huit mois, Lecte  
luy, & qui écrivoit sous moy  
que luy, apparut en songe à  
qui luy demanda ce qu'il ven  
quoy le jeune homme respondi  
noit querir son amy, qui ne m  
de le suivre. Dans la même  
vieillard endormy vit un ho  
une branche de laurier à la  
ceux qui content cette appar  
fut mise par écrit; ajoûtent

toit retiré pour se consoler avec ce saint Vieillard, ce même jeune-homme apparut en songe à un de nos freres, qui luy demanda s'il sçavoit bien qu'il étoit mort ; à quoy le jeune-homme répondit qu'il le sçavoit , & l'autre luy ayant demandé si Dieu l'avoit reçu au nombre des Bien-heureux , il répondit que ouy, avec de grandes demonstrations de reconnaissance & de joye. Enfin celuy-cy luy ayant demandé ce qu'il venoit faire, le jeune homme répondit que Dieu l'envoyoit querir son pere ; après quoy celuy qui dormoit s'éveilla , & conta ce qu'il avoit veu. La chose alla jusqu'à l'Evêque Theasius, qui s'en fâcha, & blâma celuy qui contoit l'histoire, craignant qu'une telle nouvelle ne fît de la peine au Prêtre, si elle alloit jusqu'à luy. Enfin pour faire court, ce Prêtre, qui avoit eu

de la Province de Carthage ou Proconsulaire. Comme ce qui est raporté icy , donne sujet de croire qu'Armenus étoit du Diocèse de Theasius , peut-être qu'il faudroit lire au commencement de cette lettre *presbiter Membressitanus*, au lieu de *Melonitanus*. On a vû ailleurs qu'il n'y avoit jamais d'autre Primat dans la Province de Carthage, que l'Evêque même de Carthage, & ainsi le titre de *Senex* qui est donné icy à Theasius, ne se peut rapporter qu'à son âge. Il n'étoit pas même le plus Ancien de sa Province, ny dans le temps de cette lettre, ny en 416. où il soucrivit à la lettre du Concile de la Province de Carthage contre les Pelagiens, ny même vers l'an 423 où il ne soucrivit qu'après beaucoup d'autres à la lettre d'un autre Concile au Pape Celestin.

quelque petit ressentiment de fièvre, mais si léger que le medecin l'avoit quitté, l'assurant qu'il n'y avoit nul danger, se met au lit, & meurt quatre jours après l'apparition. •

Il faut encore que je vous dise que le jeune homme, le propre jour qu'il mourut, demanda son pere pour l'embrasser, ce qu'il fit jusqu'à trois fois, luy disant à chaque fois, *Mon Pere, rendes graces à Dieu, & l'obligeant de remercier Dieu avec luy, comme s'il eût voulu l'encourager & l'exhorter à passer avec luy à une meilleure vie : aussi sont-ils morts à sept jours l'un de l'autre. Que de secrets & de merveilles ? où trouverons-nous un maître assez éclairé dans la foy pour nous développer des choses cachées ? Quand j'ay le cœur pressé, je le répans dans le vôtre. L'ordre de Dieu paroît d'autant plus visiblement dans cette mort du pere & du fils, que nous sçavons qu'il ne tombe pas un moineau à terre que par l'ordre du Pere Celeste.*

*Mat. 10. 29.*

II. Je croy donc que l'ame ne seroit être sans quelque corps; & il me semble que c'est une consequence necessaire de ce que Dieu est sans corps; mais qu'après que la mort l'a debarassée de cette masse pesante à quoy elle est attachée

dans cette vie , elle est plus active & plus éveillée , pour parler ainsi , & plus capable d'agir & de connoître , & que ce repos spirituel dont elle jouit ne nous la doit pas faire concevoir comme assoupie , pesante , paresseuse , & engourdie ; mais au contraire comme dégagée de tous les troubles & de toutes les erreurs , à quoy elle est sujete pendant qu'elle est dans ce corps grossier , & comme n'ayant plus qu'à jouir de la liberté où elle se mouve dès qu'elle ne tient plus au monde & au corps. Car , comme vous avez bien dit , c'est cette liberté qui luy fait goûter le bonheur de jouir de son intelligence , de se nourrir de la verité , & de boire à longs traits dans la source de la vie. Aussi m'a-t'il été dit autrefois par mon frere Servilius , que je vis en songe après sa mort dans le temps que j'étois encore dans le Monastere , qu'au lieu qu'icy bas nous en sommes à tâcher , avec toutes les forces de nôtre raison , d'arriver à l'intelligence , luy & ses semblables étoient dans les delices de la contemplation.

12. Je vous prie encore de m'apprendre , si le mot de *sagesse* se prend en autant de manieres que celui de lumiere ; & s'il faut concevoir sous la même idée la sa-

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
I. Cor. 12.  
11.

gesse de Dieu, la sagesse d'un homme sage, comme la sagesse de Bezéléel, qui construisit le tabernacle, & composa les parfums qu'on y brûloit, & la sagesse de Salomon; ou quelle est la difference de l'une aux autres; s'il faut concevoir toutes ces sortes de sagesse comme divers degrez de cette sagesse du Pere qui est éternelle comme luy, & comme étant à l'égard de cette Sagesse suprême, ce que sont à l'égard du Saint Esprit, les differens dons qu'il distribue à chacun selon qu'il luy plaît; ou si ce sont des substances créées, & différentes l'une de l'autre, & par consequent d'un ordre tout different de la Sagesse éternelle, qui seule est une substance increée ou si ces autres sortes de sagesse ne portent ce nom-là, que par ce que ce sont des effets & des productions de la Sagesse de Dieu. Voilà bien des questions. Je prie Dieu qu'il vous fasse la grace de trouver dequoy y satisfaire, de le mettre par écrit d'une maniere qui nous le fasse comprendre, & de nous l'envoyer promptement. Je vous les ay proposées bien grossièrement; mais vous ne laisserez pas de voir ce que je souhaite, & je vous conjure par Jesus-Christ de me redresser sur les choses où j'ay mal dit, &

de m'apprendre ce que vous voyez que  
je voudrois sçavoir.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

## LETTRE CLIX. \*

*Saint Augustin répond aux questions qu'Evode luy avoit proposées sur les apparitions des morts, sçavoir si même après la mort les ames ne demeurent pas toujours unies à quelques corps, & luy conte à ce propos une histoire memorable.*

\* Ecrite  
après la précédente.

C'étoit auparavant la 100. & celle qui étoit la 159. est présentement la 133.

AUGUSTIN & les Freres qui sont avec luy saluënt en JESUS-CHRIST son tres-cher frere & Collegue dans l'Episcopat le tres-venerable Seigneur EVODE, & les freres qui sont avec luy.

I. **C**ELUY qui vous rendra cette lettre est un de nos freres, appelé Barbare, grand serviteur de Jesus-Christ, & qui demeure depuis long-temps à Hippone, où il a toujours témoigné beaucoup de zele & de soin d'entendre la parole de Dieu. Comme il a souhaité de porter de mes lettres à vôtre Sainteté, je me sers de cette occasion pour vous le recommander en Jesus-Christ, & pour vous saluër & vous rendre ce que je vous dois. Les questions que vôtre Sainteté me propose par deux Lettres que j'en ay



la chercher, on ne l'a encores sç  
ver. L'autre, qui s'est trouvée, c  
un éloge tres-consolant d'un jeu  
me d'une vie pure & sainte, & gr  
viteur de Dieu; & nous apprend  
a été sa mort & ses apparitions  
ques-uns de vos freres, par où  
permis que vous ayez été confirm  
l'opinion que vous aviez de sa Sa  
Cette histoire vous donne lieu  
proposer & d'agiter une questio  
difficile, sçavoir si quand l'ame  
corps, elle en sort avec quelq  
corps, par le moyen duquel elle  
être contenuë dans un espace de  
ture de ceux qui contiennent les  
& passer d'un lieu à l'autre. Quan  
rois capable de traiter cette mat  
faudroit y employer beaucoup.

que j'en pense , je ne croy point du tout que l'ame sorte du corps avec un corps.

III.  
CLASS.  
AN. 414.

2. Quant à ces visions où l'on apprend même quelque chose de l'avenir, on ne sçauroit expliquer comment elles se font, à moins de sçavoir auparavant par où se fait tout ce qui se passe en nous quand nous pensons ; car nous voyons clairement qu'il s'excite dans nôtre ame un nombre innombrable d'images qui nous représentent ce qui a frappé nos yeux ou nos autres sens : nous l'experimentons tous les jours & à toute heure. C'est donc à ceux qui sçavent, je ne dis pas ce qui fait l'ordre ou le desordre dans lequel les images se presentent, mais seulement à ceux qui les produit ; c'est à ceux-là, dis-je, à déterminer quelque chose sur ces visions extraordinaires. Pour moy j'oserois d'autant moins l'entreprendre que je ne me sens pas même capable d'expliquer comment se passe ce que nous experimentons en nous-mêmes tant que nous sommes en vie dure, & aussi bien en dormant qu'en veillant. Car dans le moment même que je dicte cette lettre, je vous voy par les yeux de mon esprit, sans que vous soyez present, ny que vous en sçachiez rien ; & je me represente, par la connoissance que j'ay de vous, l'impression que

mes paroles feront sur vôtre esprit, sans sçavoir néanmoins, & sans pouvoir comprendre comment tout cela se passe en moy. Tout ce que j'en sçay, c'est que ce n'est point par des mouvemens corporels, ny des qualitez corporelles; quoiqu'il y ait en cela quelque chose de fort ressemblant à des corps. Contentez-vous quant à present de ce que je viens de vous dire; car c'est tout ce que mes occupations, & la hâte-même avec laquelle je suis obligé de dicter cette lettre, me permettent.

J'ay fort agité cette question dans le douzième livre de mon ouvrage sur la Genese, où vous trouverez même un grand nombre d'histoires qui regardent cette matiere, les unes dont je suis témoin, & les autres que j'ay apprises de personnes dignes de foy. Quand vous aurez vû cet ouvrage, vous jugerez si j'ay donné, ou si je suis capable de donner quelque jour à une chose si difficile; si routesfois Dieu me fait la grace de pouvoir corriger ces livres, & de les mettre en état d'être publiez, sans tenir plus long-temps en suspends l'attente de plusieurs de nos freres qui les demandent.

3. Je vous diray seulement icy en peu de mots une histoire surquoy vous

erez à penser. Vous connoissez  
 cher frere le medecin Gennadius,  
 et connu de tout le monde, & qui  
 avoir exercé son art à Rome avec  
 demeure presentement à Cartha-  
 Vous sçavez même que c'est un  
 ne qui a beaucoup de religion, fort  
 ain, & fort charitable envers les  
 res, & qui ne se lasse point de les  
 er. Cependant quoiqu'il ait toujours  
 es - soigneux de faire l'aumône, il  
 oit dans sa jeunesse, à ce qu'il nous  
 depuis, qu'il y eût une autre vie  
 celle-cy. Mais comme il ne se pou-  
 pas faire qu'un homme d'un si bon  
 , & si appliqué aux œuvres de mi-  
 orde, fût abandonné de Dieu, il vit  
 un en songe un jeune homme d'u-  
 gure agreable, qui luy dit, suivez-  
 . Gennadius se mit donc à le suivre,  
 riva dans une ville, où il ne fut pas  
 ôt, qu'il entendit à sa droite une mu-  
 e d'une douceur & d'une harmonie  
 surpassoit tout ce qu'il avoit jamais  
 ndu; & comme il étoit en peine de  
 oir ce que ce pouvoit être, le jeune  
 me qui le conduisoit luy dit que c'é-  
 it les hymnes des Saints & des Bien-  
 eux. Il vit aussi quelque chose à sa  
 he, mais j'ay oublié ce que c'étoit :

III.  
 CLASSE.  
 AN. 414.

ensuite il s'éveilla , le songe s'évanouit ;  
& il ne le regarda que comme un songe.

Mais la nuit suivante ce même jeune homme luy apparut encore , & luy demanda s'il le reconnoissoit. Gennadius l'ayant assuré qu'il le reconnoissoit fort bien , le jeune homme luy demanda où il l'avoit vû , à quoy Gennadius qui avoit la memoire toute fraîche de ces hymnes des Saints qu'il avoit entendues dans le lieu où ce jeune homme l'avoit conduit , n'eut pas de peine à répondre. Mais ce que vous me marquez-là , luy dit le jeune homme , l'avez-vous vû en songe , ou éveillé ? En songe , répond Gennadius. Il est vray , reprit le jeune homme , c'est en songe que vous l'avez vû ; & ce qui se passe encore presentement , ce n'est qu'en songe que vous le voyez ; je le croy , répond Gennadius. Et où est presentement votre corps , reprit le jeune homme qui l'instruisoit ? Dans mon lit répond Gennadius. Et ne sçavez-vous pas , continuë le jeune homme , que vos yeux corporels sont presentement fermez & sans action , & que que vous n'en voyez rien ? Je le sçay , dit Gennadius. De quels yeux est-ce donc que vous me voyez , reprit l'autre ? & comme Gennadius hesitoit à cette ques-

e voyoit pas bien ce qu'il avoit  
 e, le jeune homme le mena au  
 utes ces interrogations en luy  
 e la même maniere qu'encore  
 ce moment que vous êtes dans  
 & endormy, vos yeux corpo-  
 fermez & sans action, vous en  
 res dont vous me voyez, &  
 servent pendant que les au-  
 nt rien; de même quand vous  
 t, quoique vos yeux corporels  
 us d'action, vous demeurerez  
 capable de voir & de sentir.  
 ous donc bien de douter ja-  
 s cecy qu'il n'y ait une autre  
 es hommes après la mort. Voi-  
 cet homme si veritablement  
 dit qu'il a été tiré du doute  
 t sur ce sujet; & n'est-il pas  
 c'est Dieu qui l'en a tiré par ce  
 i singulier de sa misericorde &  
 idence?

lira peut-être que cet évène-  
 loin d'éclaircir la difficulté, ne  
 l'augmenter de plus en plus.  
 me il est libre à chacun de le  
 de ne le pas croire, chacun a  
 y dequoy s'exercer sur une au-  
 ulté qui n'est pas moindre. Car  
 cher du soleil à l'autre, chacun

III.  
 CLASS.  
 AN. 414.

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

*Sage reten-  
nue de saint  
Augustin.*

dort , & veille , & pense. Qu'on dise donc , s'il est possible , comment font en nous , sans corps & sans machines des impressions si semblables aux figures aux qualitez , & aux mouvements des corps ? Que si nous ne pouvons rendre raison de ces choses si communes & ordinaires , & que chacun éprouve continuellement en soy-même , qui oseroit être assez téméraire pour proposer sur des choses qui n'arrivent que rarement , & que nous n'avons peut-être jamais éprouvées ? Pour moy j'avoue que je ne sçaurois expliquer comment des choses si semblables aux corps , & qui n'appartiennent à la nature des corps , peuvent faire en nous sans l'entremise des corps. Mais je ne laisse pas de croire que le corps n'y a point de part , & ne demanderois que de sçavoir autrement comment on peut distinguer ce qui ne se voit que par l'esprit de ce qui ne se voit qu'à l'aide des objets corporels , ( car on prend souvent pour l'aide de ces manières de voir pour l'aide des corps ) & comment on peut aussi distinguer les visions de ceux que les impressions de l'erreur & de la superstition abusent avec celles des justes & des saints. Qu'on dit des unes & des autres

de rapport, qu'il est tres-difficile d'en faire la difference. Il me feroit aisé de vous en rapporter des exemples, & le temps me manqueroit plutôt que la matiere. Je prie la misericorde de Dieu de vous fortifier interieurement par l'infusion de sa grace & de son esprit, mon tres-cher, tres-saint & tres-venerable Seigneur & frere.

III.  
CLASSE.  
AN. 434.

## LETTRE CLX. \*

*Evode consulte saint Augustin sur ce que c'est que Dieu & la raison.*

EVODE à l'Evêque AUGUSTIN :  
Salut.

\* Ecrite la même année que la précédente.

C'étoit auparavant la 246. & celle qui étoit la 160. est presentement la 134.

I. **L**A parfaite raison est celle qui donne l'intelligence de toutes choses, & sur tout des choses éternelles, à quoy il n'y a que l'esprit qui puisse atteindre. Or que cette raison soit éternelle, sans qu'elle puisse ne le pas être, & qu'il n'y ait que ce qui n'a point commencé & qui n'est point sujet à changer qui soit éternel, c'est ce que cette même raison nous apprend & nous fait voir clairement ; & il faut qu'elle soit éternelle elle-même, non seulement parce que c'est elle qui nous fait connoître ce



1017, & qu'il n'en ait pas possible qu'il  
pas, & soit qu'il y ait ou non d  
ligences qui sçachent que cela  
dés-là que Dieu est éternel, il  
que la raison soit éternelle, pe  
voit qu'il faut que Dieu soit,  
même temps qu'elle le montre  
montre aussi qu'elle est éternelle  
Dieu même.

2. Il y a des choses qui ne  
parce que la raison veut qu'elle  
en sorte que la raison precede  
son effet, c'est à dire l'exister  
chose que la raison montre qui  
ne vient qu'après. C'est ainsi, p  
ple, que quand le monde a é  
étoit de la raison que le monde  
Ainsi ce que la raison a sçu q  
être ne fait que suivre la raison  
la création du monde.

s, lequel va devant, de Dieu ou de la raison ? Mettrons-nous la raison avant Dieu comme avant le monde, \* ou mettrons-nous Dieu avant la raison, sans laquelle nous ne sçaurions croire que Dieu soit ? Car si c'est la raison qui veut que Dieu soit, & qu'il soit éternel, qu'est-ce que ce doit être que la raison ? & ne peut-elle pas voir elle-même que c'est là il faut ou qu'elle soit Dieu, ou qu'elle appartienne à Dieu ? Que si la raison est Dieu, il n'y a plus aucune difficulté que la raison nous montre que Dieu est raison, & que la raison soit éternelle comme Dieu. Que si la raison n'a aucune ressemblance de Dieu, toujours elle montre-t-elle qu'elle appartient à Dieu, & qu'elle luy ressemble ; & par conséquent que Dieu est ; puisque cette même raison nous fait voir que cette ressemblance ne sçauroit être en Dieu si elle n'étoit ; & que si la raison n'étoit éternelle, ( ce qui fait horreur à penser , ) elle ne seroit pas non plus, puisque la raison ne montreroit plus qu'il faut que Dieu soit ; Dieu n'étant que parce que la raison de Dieu même fait voir qu'il est ; puisque Dieu est donc, il faut aussi que la raison soit ; puisque c'est elle qui apprend que Dieu est.

me IV.

G g

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

\* Il faut lire icy dans le latin *ut rationem*, au lieu de *aut rationem*.

Dieu, ny Dieu avant la raison; & l'écriture Divine enferme tout à la fois Dieu, & la raison. Mais il faut que des deux engendre l'autre, & que soit le Principe de la raison, ou celui de Dieu. Il faut encore que des deux soit le sujet qui soutient l'autre, & que la raison soit en Dieu, & Dieu dans la raison; & comme c'est par la raison qui fait voir que Dieu est, on peut bien dire que Dieu engendre la raison, ou si l'on dit que Dieu est engendré par la raison, cette raison sera le Père, & Dieu sera le Fils. Si au contraire que Dieu engendre la raison, Dieu sera le Père, & la raison le Fils; l'un & l'autre, c'est à dire, Dieu & la raison, ne sont qu'un même Dieu. Car Dieu n'est sans la raison, ny la raison sans Dieu.

à penser, comme j'ay déjà dit, on ôte Dieu en même temps, puisque c'est par la raison que Dieu est agissant, & par conséquent qu'il est Dieu. Disons donc encore une fois que la raison ne peut non plus être sans Dieu, que Dieu sans la raison; & qu'ainsi la raison & Dieu, ou Dieu & la raison, sont quelque chose d'éternel. Or cette connexité & cette union de la raison & de Dieu, ou de Dieu & de la raison, c'est à dire, du Fils avec le Pere, & du Pere avec le Fils, fait voir qu'ils sont l'un par l'autre, & qu'ils ne sçauroient être l'un sans l'autre.

Les expressions nous manquent sur un tel sujet, & quoiqu'on en puisse dire, c'est en parler, & non pas l'expliquer. Disons-nous donc que Dieu est le germe de la raison, pour parler ainsi, ou la raison celui de Dieu, comme le fruit ne sçauroit être sans l'arbre qui l'a produit, ny l'arbre sans un autre fruit qui contenoit le germe dont l'arbre est sorti? Cette comparaison fait en quelque sorte entendre la chose; car il y a dans le grain de froment un principe qui le rend capable de produire, & auquel le grain de froment est redevable de sa fécondité: mais ce principe aussi ne sçauroit rien produire si le grain de froment ne luy

fournissoit dequoy produire ce qu'il produit.

4. Comme donc la raison, qui n'est autre chose que Dieu, fait voir ou que Dieu est la raison, ou que la raison est Dieu, & qu'ainsi c'est l'un qui montre l'autre, nous comprenons que le Pere ne nous est connu que par le Fils, ou le Fils que par le Pere; en sorte que le Fils soit comme en silence quand c'est le Pere qui nous mene à luy, & que l'un soit comme ce qui est caché, & l'autre comme ce qui le découvre, & qui se découvre aussi en même temps, l'un ne pouvant être connu sans l'autre, selon cette parole de Jesus-Christ même, *qui- conque me voit, voit mon Pere; & cette autre, personne ne vient à mon Pere que par moy; & cette autre encore, nul ne peut venir à moy que ceux que mon Pere attire.*

*Iean 14. 9.*

*Ibid. v. 6.*

*Ioan. 6. 44.*

Je me suis engagé dans une affaire bien difficile quand j'ay entrepris de faire comprendre quelque chose de Dieu, quoique je ne le comprenne pas moy-même. Mais enfin il me semble que comme nous ne comprenons rien sans quelque chose qui nous le represente, & qu'autrement nous ne pourrions rien comprendre, de même, & à bien plus forte raison, nous ne sçaurions connoître

Dieu sans son Fils, c'est à dire sans la raison, parce que l'un n'est point sans l'autre; car pourroit-on dire que le Pere ait jamais été sans la raison? La raison nous fait donc voir qu'il y a un Dieu par un Dieu, ou dans un Dieu, avec lequel il n'est qu'un même Dieu. Or ce seul Dieu ne sçauroit être sans amour, puisque la raison nous fait voir qu'il faut qu'il en ait, & que Dieu nous commande d'en avoir.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

## LETTRE CLXI. \*

*Le même Evode propose à Saint Augustin une difficulté sur un mot de la lettre 137. à Volusien, dont cet Evêque craignoit que ceux qui pretendoient que Jesus-Christ voyoit Dieu de ses yeux corporels, n'abusassent contre ce que saint Augustin avoit établi sur ce sujet dans la lettre 92. à Italica.*

\* Ecrite sur la fin de l'année 414. C'étoit auparavant la 247. & celle qui étoit la 161. est presentement la 42.

**E**VODE & les freres qui sont avec luy saluent en JESUS-CHRIST son tres-cher & tres-saint frere & Colleague dans l'Episcopat, le tres-venerable Seigneur AUGUSTIN, & les freres qui sont avec luy.

**I**L y a déjà long-temps que je vous ay proposé quelques questions sur



À  
ne lettre de vôtre Sainteté au  
tre Seigneur Volusien que j'ay  
puis peu, avec celle que vous a  
à la sainte & illustre Dame Itali  
la premiere en parlant de la ce  
de l'humanité sainte de nôtre  
Jesus-Christ dans le sein d'une  
& de la naissance de ce divin  
» vous dites que si l'on pouvoit  
» raison, il n'y auroit plus rien d'  
» en cela ; & que si on en trouvoit  
» exemples il n'y auroit non plus  
» singulier. Or, ne semble-t'il  
en puisse dire à peu près aut  
naissance de tous les autres ho  
même de tous les animaux &  
les plantes ? Car quoiqu'on en c  
raison on ne la trouve point,  
chose demeure toujours admi

formation de ce qui s'engendre par le mélange des sexes, ny de celle des plantes dont les semences pourrissent dans la terre avant que de fructifier ? Et n'est-ce pas quelque chose de singulier & d'admirable qu'un ver se forme, & se trouve parfait selon sa nature, dans le cœur d'un fruit où il a été engendré sans pere, & conçu à peu près comme une vierge peut concevoir ? Aussi est-ce pour cela que je croy que David fait dire à Jesus-Christ, *je suis un ver & non pas un homme.* Je ne voy donc pas qu'on puisse rendre raison des conceptions même où deux principes concourent, non plus que de celles où il n'y en a qu'un seul. Ainsi ce n'est pas seulement de celle de Jesus-Christ dans le sein d'une Vierge qu'on ne peut rendre raison, & je croy qu'on ne le peut non plus d'aucune des autres.

2. Si on en demande des exemples, ne dit-on pas que le vent fait concevoir les cavalles, la cendre les poules, & l'eau les canes; & que ces animaux, aussi bien que beaucoup d'autres, produisent quelquefois sans avoir conçu par la voye ordinaire ? Ainsi ils demeurent au moins vierges en concevant, s'ils cessent de l'être quand ils mettent au monde ce qu'ils ont conçu. Comment dites-vous.

G g. iiij.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Psal. 21. 7.



DES HOMMES & DES FEMMES, au  
cours d'aucune matiere empru  
dehors. Voila donc des exemples  
sieurs choses merueilleuses don  
rend point de raison. Or de dir  
moins à l'égard des hommes, il  
mais rien arrivé de semblable à  
ception de Jesus-Christ dans le s  
ne vierge, cela ne satisfait pas  
ment, puisque dans d'autres chi  
ne autre nature, on trouve des  
tions à quoy rien d'étranger ne  
buë, & dont on ne sçauroit ren  
son; & qu'on trouve même des  
qui non seulement conçoivent,  
gendrent, sans que leur integrité  
fre. Car j'ay toujours oüy dire q  
me les aragnées n'ont besoin q  
les-mêmes pour concevoir la  
dont elles composent leurs fila

seulement admirable , mais sans exemple ; & je ne sçay même si Dieu n'a point institué ces sortes de choses dans la nature afin qu'elles servissent à convaincre ceux qui ne voudroient pas croire qu'une vierge eût conçu , & à leur faire voir que cet événement n'est pas unique & sans exemple , quoiqu'il soit admirable , comme le sont tous les ouvrages de Dieu dont il n'y en a aucun qui ne porte le caractère de sa Sagesse. Que faut-il donc que nous répondions quand on nous objectera ce que je viens de vous dire ?

3. Voicy encore une autre chose qui me fait beaucoup de peine. C'est que quand on nous dira que Jesus-Christ voit la substance de Dieu , non seulement des yeux de son esprit , mais de ceux-même de son corps glorifié , quoique cela ne se puisse , comme vous avez montré dans la lettre \* à Italica ; & que nous voulrions faire voir par raison que cela ne se peut , on nous dira que comme \* la conception & la naissance de Jesus-Christ sont des choses admirables & singulieres, dont on ne sçauroit ny rendre raison , ny rapporter d'exemple , & qui sont particulieres à Jesus-Christ , de même le privilege de voir la substance de Dieu des yeux-même de son corps est

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

\* C'est la  
Lettre 91.

\* Ce sont  
les termes de  
la lettre 137.  
à Volusien  
nombre 8.

une chose admirable & singulière qui n'est que pour luy seul, & dont on ne sçauroit ny rendre de raison, ny rapporter d'exemple. Et si nous répondons qu'on peut tres-bien rendre raison pourquoy une chose spirituelle ne peut être vüe des yeux du corps, je crains qu'on ne réponde qu'il est possible tout de même de rendre raison de cette conception miraculeuse, & d'en rapporter des exemples. Car ou nous manquerons de raisons & d'exemples pour montrer que des yeux corporels sont incapables de voir la substance de Dieu, & ainsi ceux qui croient qu'elle est visible aux yeux de J. C. en demeureront toujours persuadés; ou si nous faisons voir par raison que cela est impossible, on nous soutiendra que des gens bien habiles pourroient tout de même rendre raison de la conception & de la naissance de Jesus-Christ. Je vous demande donc ce qu'il faut répondre à ceux qui nous feroient ces difficultez; car quand je vous les propose ce n'est pas pour faire naître des disputes, mais afin que vous nous donniez dequoy fermer la bouche à ceux qui tâchent de nous surprendre. Pour moy je croy fermement, comme j'ay toujours crû, que Jesus-Christ a été conçu, &

Il est né d'une Vierge. Je croy encore  
 les yeux-même d'un corps glorifié  
 et incapables de voir Dieu, & il me  
 semble même que la raison me le fait  
 voir en quelque sorte; mais cela n'em-  
 pêche pas, à mon avis, qu'il ne faille satis-  
 faire également, & ceux qui disputent  
 ces sortes de questions avec un esprit  
 rebelle contre la saine Doctrine, &  
 ceux qui ne les remuent que par l'ardeur  
 d'en avoir de s'instruire. Je prie Dieu,  
 mon très-cher, très-saint & très-venera-  
 ble frère, que la paix & la charité de Je-  
 su-Christ portent votre Sainteté au com-  
 mende la perfection, & qu'il vous fasse  
 tousjours souvenir de moy.

III.  
 CLASSE.  
 AN. 414.

LET TRE CLXII. \*

*Le saint Augustin renvoye Evode à quelques-  
 uns de ses ouvrages déjà publiez, où l'on  
 peut trouver la solution de la question  
 proposée par cet Evêque dans la lettre 160.  
 Il confirme de nouveau ce qu'il avoit dit  
 dans la lettre 159. sur l'état des ames  
 après la mort, & sur les apparitions  
 des morts. Enfin il satisfait aux difficul-  
 tés qu'Evode propose dans la lettre prece-  
 dente, contre un mot de celle de saint Au-  
 gustin à Volusien.*

\* Ecrite au  
 commence-  
 ment de l'an-  
 née 415.

C'étoit au-  
 paravant la  
 101. & celle  
 qui étoit la  
 162. est pré-  
 sentement la  
 43.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

AUGUSTIN & les freres qui sont  
luy, saluënt en JESUS-CHRIST  
son tres-cher & tres-saint frere  
Collegue le tres-venerable Seig-  
neur EVODE & les freres qui sont  
luy.

I. **L**E grand nombre des quel-  
ques que vous me proposez ne  
corde gueres avec le grand nomb-  
re mes occupations ; & ce qui est e-  
vident, vous croyez qu'on y peut satis-  
faire par une réponse dictée à la hâte,  
qu'elles soient si difficiles à résoudre  
quelque soin qu'on y pût apporter  
peine pourroit-on faire entendre  
qu'il y auroit à dire pour cela à  
même qui ont aussi bon esprit que  
Cependant ce n'est pas seulement  
vous, & de ceux qui vous ressen-  
tent qu'on doit s'attendre que ce que  
vous fera lû, mais de plusieurs autres en-  
core qui ayant l'esprit beaucoup moins  
vert, & moins exercé à ces sortes d'oc-  
cupations, ne laissent pas, soit à bonne  
ou mauvaise intention, de vouloir avir  
ce que j'écris ; & de le rechercher avec  
un empressement dont il n'est pas pos-  
sible de se deffendre.

*Quel étoit  
l'empresse-  
ment de tout  
le monde  
pour ce qui  
venoit de  
saint Au-  
gustin.*

Quand on a donc devant les

tout ce que je viens de vous dire , vous voyez combien on doit prendre-garde à ce qu'on écrit , & particulièrement sur des choses si abstruses , & où les meilleurs esprits se trouveroient bien empêchez. D'ailleurs si dans le temps que je suis sur un ouvrage , il faut que je le quitte pour répondre à de nouvelles questions que l'on me fait , que faudra-t'il que je fasse s'il en survient d'autres pendant que je répondray à celles-là ? Faudra-t'il que je les quitte pour répondre à ces autres , & que je travaille toujours par preference à ce qui me viendra de dernier , en sorte que je ne puisse jamais achever que les ouvrages , surquoy je ne seray point interrompu ? Vous voyez à quoy je m'exposerois , & je ne croy pas que vous soyez de cet avis. Je n'ay donc pas dû quitter un autre travail pour celui que vous desirez de moy , comme je n'aurois pas dû quitter celui-là pour un autre qui me seroit survenu. Cependant je ne me trouve pas en état de garder cette regle de justice. Car il a fallu même que pour vous dire ce que vous verrez icy , j'aye quitté ce que je faisois ; & j'ay fait violence à mon esprit pour transporter son application d'une chose où elle étoit toute entiere , à ce

III.  
CLASSE.  
AN. 44.

*Saint  
Augustin  
consulté de  
toutes parts.*

qui fait le sujet de cette lettre.

2. Si pour toute réponse je n'avois eu qu'à vous payer des raisons que je viens de vous dire, & qui me paroissent bonnes, ce n'eût pas été une affaire bien difficile; mais la difficulté est de répondre à vos questions. Je croy néanmoins que dans l'ouvrage même à quoy je travaille presentement, & avec beaucoup d'application, je trouveray occasion d'y satisfaire avec la grace de Dieu. Il y en a même plusieurs qui sont déjà résolus dans mes livres *de la Trinité, & sur la Genese*, que je n'ay pas encore publiez; & si vous vouliez relire ceux qui vous sont connus, ou pour mieux dire qui vous l'ont été, (car je crains que vous n'ayez oublié ce que j'ay écrit *de la quantité de l'ame & du libre arbitre*,) & où je n'ay fait que rapporter les entretiens que nous avions eus ensemble sur ce sujet, vous y trouveriez de quoy résoudre vos doutes sans me consulter, pourvû que vous voulussiez vous donner la peine de suivre les principes qui y sont clairement établis, & de les porter à leurs conséquences naturelles. Vous avez encore le livre *de la veritable religion*; & si vous l'aviez consulté, & que vous y eussiez fait attention, il ne vous seroit pas venu dans

l'esprit que c'est la raison qui fait que Dieu est, ou qu'on trouve par la raison qu'il faut que Dieu soit ; puisqu'à l'égard des nombres même, dont l'usage nous est si familier, ce ne seroit pas bien parler que de dire qu'il faut que sept & trois fassent dix, mais il faut dire que ces deux nombres ensemble font celui de dix, & non pas qu'il faut qu'ils le fassent. Je croy donc avoir assez fait voir dans ces livres-là quelles sont les choses dont on peut dire qu'elles doivent être, soit qu'elles soient effectivement ou non. On peut dire, par exemple, que l'homme doit être sage ; c'est à dire qu'il doit continuer de l'être, s'il l'est déjà, ou le devenir s'il ne l'est pas encore : mais s'il étoit question de Dieu, il faudroit dire qu'il l'est, & non pas qu'il le soit être.

3. Quant à ce que je vous ay écrit depuis peu sur le sujet des apparitions, je que vous trouvez bien pensé, mais qui ne fait, dites-vous, qu'augmenter la difficulté, par les nouvelles questions où cela vous a donné lieu d'entrer, lisez-le encore, & plus d'une fois ; & pensez-y non en passant, mais à loisir, & avec beaucoup d'attention ; & peut-être que cela vous fera comprendre en quelque

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

*Qu'on doit  
parler de ce  
qui est neces-  
sairement,  
autrement  
que de ce qui  
peut être,  
& ne pas  
être.*



*Ce que  
c'est que la  
mort.*

qu'elle faisoit en venant. La mort n'est qu'une absence à peu près de la même nature , mais causée par quelque chose de plus fort que le sommeil qui dérobe aux yeux , qui font comme la lumière du corps , ou autre culte , tout le secours que l'âme prête.

Comme donc lorsque l'âme par l'exercice du sens de la vue aux choses qui arrivent en dormant , c'est sans porter aucun corps avec elle , ( car je ne croy pas que vous voulussiez dire que quand nous voyons en dormant nos propres corps , & d'autres choses corporelles , ce soient de véritables corps qui nous présentent à nous , & qui passent d'un lieu à un autre , ) il ne faut pas s'imaginer non plus que dans cette autre

aux du corps , & les abandonne  
 es à un certain point , elle empor-  
 auffi avec elle d'autres yeux plus  
 s à la verité , mais toujours corpo-  
 ce qui n'est pas néanmoins ; quoi-  
 e en emporte d'autres par le moyen  
 tels elle voit des choses tres-sem-  
 es à des corps , mais qui n'en sont  
 plus que les yeux dont elle les

III.  
 CLASSE.  
 A N. 414.

Il y en a qui soutiennent que ce  
 on voit en songe de semblable à  
 orps ne sçauroit être que corporel ;  
 i croient dire quelque chose quand  
 rient de la sorte. C'est une erreur  
 e grossiereté dont il est difficile de  
 r ceux qui sont capables d'y tom-  
 Elle est même tres-commune , &  
 trouve en bien des gens qui ont  
 eurs beaucoup d'esprit , mais qui ne  
 ient pas assez garde à ce que c'est  
 es images des corps qui se forment  
 l'esprit , & qui ont la vertu de nous  
 eprésenter quoiqu'elles ne soient  
 ment corporelles. Et lors même  
 rés qu'on les leur a fait considérer ,  
 it reconnu qu'elles ne sont point  
 orelles , quoiqu'elles ressembtent à  
 orps , ils demeurent en peine sur ce  
 ne se trouvent pas tout d'un coup

*De quelle  
 nature sont  
 les images  
 intérieures  
 qui nous re-  
 présentent  
 des corps.*



elles y sont ; si elles sont de  
comme des caractères sur le  
il y a & la substance du papier  
stance de l'ancre dont les car  
formez ; ou comme l'impre  
cachet ou de quelque autre g  
une cire qui en est le sujet ;  
font dans nôtre esprit de l  
l'autre de ces deux manières  
de l'une & tantôt de l'autre.

5. Car on n'est pas seulem  
ne sur la maniere dont noi  
presentons des choses qui ne  
presentes à nos sens , & qui  
dans nôtre memoire , & d'au  
que nous produisons en no  
comme il nous plaît , & que  
geons , augmentons , diminu  
verifions en une infinité de

i se passe dans nôtre esprit en  
 nt, & de ce qui s'y passe quand  
 eillons, est que nôtre volonté a  
 l'un & non pas à l'autre. Nous  
 mes donc pas seulement en peine  
 ianiere dont se passent en nous ces  
 de choses, qui sont vray-sembla-  
 nt des ouvrages de nôtre esprit,  
 l ne tire que de luy-même, quoi-  
 ait toujours quelque chose de  
 ché dans ce qui fait que l'un se  
 te à l'esprit plutôt que l'autre,  
 / sommes tout de même sur ce  
 ielque chose d'étranger y produit.  
 eut dire par exemple le Prophete  
 rie par ces paroles, *l'Ange qui par-*  
*moyme dit* ? car ce ne furent pas  
 illes corporelles de ce Prophete  
 rent frappées de la voix de l'Ange,  
 il ne dit pas que cet Ange luy  
 , mais qu'il parloit en luy. Qu'é-  
 e donc que la voix de cet Ange ?  
 e de ces sons que l'esprit sçait  
 e de luy-même, qui representent  
 e ceux qui frappent l'oreille, &  
 ous excirons en nous quand nous  
 ns en nôtre memoire des discours  
 chants, mais qui fussent formez  
 e Prophete par l'Ange & non pas  
 y ? Que veulent dire encore ces

III.  
CLASSE.

AN. 414.

*passé en nous  
 quand nous  
 dormons ou  
 de ce qui s'y  
 passe hors du  
 sommeil.*

*Zach. 1. 9.*

III.  
CLASSE,  
A N. 414.  
Math. I. 20.

Gen. 18. 4.

paroles de l'Evangile, *Un Ange apparut en songe à Joseph & luy parla ?* Si c'est le corps de cet Ange que S. Joseph a vû, comment l'a-t'il pû voir puisqu'il avoit les yeux fermez ? Car on s'étonneroit moins qu'il eût vû cet Ange s'il avoit été éveillé, comme Abraham l'étoit lorsque non seulement il vit des Anges, mais qu'il les toucha, & leur lava les pieds : ou ne fut-ce que l'esprit de l'Ange qui se fit voir aux yeux de l'esprit de Joseph, sous quelque forme corporelle, de la maniere que nous nous voyons quelquefois nous-mêmes en songe, dans un état, & avec des mouvemens bien differens de ceux de nôtre corps étendu dans un lit.

Deux espèces  
d'admiration.

6. Nous admirons ces choses-là parce que les causes en sont trop cachées pour être apperçûes par les hommes, & que nous ne trouvons personne qui nous en puisse rendre raison ; car LES CHOSSES nous donnent de l'admiration ou quand nous n'en sçaurions rendre raison, ou quand elles sont singulieres, ou du moins rares & extraordinaires. La premiere de ces deux causes d'admiration est celle que j'avois en vûë, lorsque parlant contre ceux qui ne veulent pas que l'on croye que

-Christ soit né d'une Vierge de-  
 ée vierge après l'avoir mis au mon-  
 e dis \* quesi on pouvoit en rendre  
 1, il n'y auroit plus rien d'admira-  
 car cela ne veut pas dire que cer-  
 ment n'ait sa raison, mais qu'elle  
 connue à ceux à qui Dieu a voulu  
 fût admirable. L'autre cause d'ad-  
 ion, qui vient de la rareté ou de la  
 larité des choses, est celle à quoy il  
 rapporter ce que l'Evangile dit de  
 -Christ, qu'il admira la foy du Cen-  
 r; car comme il n'y a rien dont les  
 is & les causes ne soient connues à  
 -Christ, cette sorte d'admiration ne  
 avoir lieu icy, & l'Evangile n'entend  
 ette *admiration* de Jesus-Christ que  
 uanges qu'il donna à la foy de cet  
 ne, qui surpassoit tout ce que le Sau-  
 en avoit trouvé parmy les Juifs;  
 st ce qu'il nous fait entendre luy-  
 e par ces paroles, qui marquent si  
 de quelle sorte d'admiration il s'a-  
 te vous dis en verité que je n'ay pas  
 trouvé tant de foy, non pas même  
 Israël.

Quant à ce que j'ay adjouté dans la  
 e lettre que si on peut apporter des  
 ples de cette naissance miraculeuse  
 e sera plus singuliere, c'est vainement

III.  
 CLASSE.  
 A N. 414.

\* Lettre 137.  
 nombre 8.

LUC. 7. 9.

Comment  
 il faut en-  
 tendre ce  
 que dit l'E-  
 vangile de  
 l'admira-  
 tion de Je-  
 sus-Christ  
 pour la foy  
 du Cen-  
 tenier.  
 LUC. 7. 9.

que vous croyez en avoir en quelque façon trouvé des exemples dans ces vers qui se forment dans le cœur des fruits, & dans les aragnées dont le corps demeure vierge en quelque sorte, quoiqu'elles en tirent les filets dont elles composent leurs toiles. Ce sont des comparaisons trouvées avec esprit, & l'on en peut trouver plusieurs de cette sorte, les unes plus éloignées & les autres moins : mais enfin Jesus-Christ seul est né d'une Vierge ; & je croy que vous voyez bien que c'est ce qui m'a fait dire que la naissance est sans exemple. De tout ce que Dieu fait de commun ou d'extraordinaire, il n'y a donc rien qui n'ait ses causes & ses raisons, qui toutes sont pleines de justice & de sagesse ; & ces effets de la toute-puissance de Dieu nous admirons ceux dont les causes & les raisons nous sont inconnues. Pour les autres, comme nous voyons que la raison vouloit qu'ils arrivassent, qu'ils convenoient à l'ordre des choses, & qu'ils en étoient une suite, nous ne les admirons point ; ou si nous les admirons, ce n'est pas qu'ils nous étonnent comme quelque chose d'inopiné, & à quoy on ne devoit pas s'attendre, mais c'est parce qu'ils nous touchent comme

quelque chose de grand & d'excellent dans leur genre ; & c'est de cette sorte d'admiration que J. C. admira la foy du Centenier. Or quoique pardeffus cette premiere sorte d'admiration , qui vient de ce que les raisons des choses nous sont inconnuës , il y en ait une autre dont nous sommes touchez pour les choses mêmes dont on peut rendre raison , il ne s'ensuit pas que j'aye eu tort de dire , que si on pouvoit rendre raison de la naissance de Jesus-Christ , elle ne seroit plus admirable , comme saint Jacques n'a pas eu tort de dire que *Dieu ne tente personne* , quoiqu'il y ait une autre sorte de tentation selon laquelle l'Ecriture dit dans un autre endroit , & avec beaucoup de raison , *le Seigneur votre Dieu vous tente*.

8. Il ne faut pas s'imaginer non plus que ceux qui pretendent que le Fils voit le Pere , non seulement de la maniere dont le Pere voit le Fils , mais même des yeux corporels , soient bien fondez à le croire , sous pretexte que dans l'impuissance où ils se trouvent d'en rendre raison , ils pourront aussi dire à leur tour ; *si on en peut rendre raison , il n'y aura plus rien d'admirable* : car cela ne se peut dire que de ce qui est , & qui ne laisse pas d'avoir ses raisons , quoiqu'elles

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
Luc. 7. 9.

Jacq. 3. 13.

Deuter. 13. 3.

Dieu, invifible aux yeux corporels de Jesus-Christ même.



il n'y en a aucune ; & c'est ce  
montrer quand on entreprend  
futer.

Car de la même maniere  
fait que nous disons que Die  
roit ny mourir, ny se corromp  
cher, c'est que nous sçavons  
nulle raison du contraire ; & qu  
loin que ce soit faire injure à l  
ce, de dire qu'il ne le peut, c  
dignement de son éternité, de  
& de sa Sainteté ; de même  
que nous disons qu'il ne peu  
des yeux du corps, c'est parce  
a non plus nulle raison du con  
que bien loin que ce soit fai  
ceux qui nient les choses les  
taines, parce qu'ils n'en voy  
raison, c'est au contraire dire

que tout ce qui peut être distant des yeux de quelque intervalle ne sçauroit être qu'un corps, c'est à dire une substance dont une partie est moindre que son tout, ce que la Religion ne permet pas de croire de Dieu, non pas même à ceux qui ne sont pas encore capables de comprendre ce qu'il est à cet égard.

9. Il est vray que les raisons des divers changemens qui arrivent dans la nature nous sont inconnuës, & c'est ce qui fait que ce nombre innombrable de productions sensibles qui se font dans l'Univers sont pour nous comme autant de miracles : mais pouvons-nous douter pour cela qu'il n'y ait des corps ; que nous n'en ayons vû ; & qu'il n'y en ait point de si petit qui n'occupe un espace proportionné à sa grandeur, & dont il n'y ait une moindre partie dans une partie de cet espace que dans le tout ? Comme donc ces veritez nous sont connuës avec certitude, il faut les étendre à leurs conséquences naturelles & nécessaires ; & ces conséquences, que nous laissons à part quant à présent, parce qu'elles nous meneroient trop loin, font voir manifestement que Dieu ne sçauroit être vû des yeux corporels, & que ce n'est pas là une de ces choses qu'on ne nie que

parce qu'on n'en voit pas la raison, une chose au contraire, dont on qu'il n'y en peut avoir aucune, parce Dieu est tout entier par tout, & qu'il n'est point par une étendue corporelle qu'il est par tout, puisque qui dit étendue, dit quelque chose dont une partie est moindre que le tout.

Je m'étendrois davantage sur ce si c'étoit celui de cette lettre; je l'ay poussée insensiblement plus loin que je ne le devois, & elle m'a presque fait oublier toutes autres affaires. Ainsi peut-être que si je pense j'auray satisfait à tout ce que vous desirez de moy : car il ne faut que montrer les principes pour vous en faire trouver les conséquences; mais il n'y a peut-être pas assez pour satisfaire ceux qui pourront voir cette lettre, qui pour la plupart ne sçauroient profiter de ce que je viens de dire, à moins qu'il ne soit traité avec plus d'étendue & d'exactitude. Mais on est bien empêché, & comme ce qui fait la peine de ceux qui apprennent, c'est qu'ils ne sçauroient entendre ce qui est serré, & qu'ils ne lisent pas volontiers ce qui est étendu, ce qui fait celle de ceux qui enseignent, c'est que ce qui est serré est inutile pour les esprits bouchés; & qu'

ce qui est étendu l'est tout de même pour les paresseux. Envoyez-moy une copie de cette lettre de vous que j'ay égarée, & qu'on n'a jamais sçû trouver.

III.  
CLASSE.  
A N. 414

LETTRE CLXIII. \*

*Evode propose deux questions à saint Augustin, l'une sur l'origine de l'ame de Jesus-Christ, & l'autre sur un passage difficile de la premiere Epître de saint Pierre.*

\* Ecrite un peu après la précédente.

C'étoit auparavant la 98. & celle qui étoit la 163. est présentement la 44.

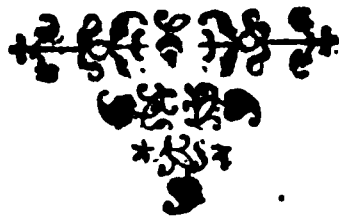
EVODE Evêque, à l'Evêque AUGUSTIN.

**I**L y a long-temps que j'ay proposé quelques questions à votre Sainteté, l'une sur le sujet de Dieu & de la raison, par une lettre que je vous écrivis, à ce que je croy, par Jobin qui fait les affaires des Vierges consacrées à Dieu, & l'autre sur l'humanité du Sauveur, sçavoir si elle voit la substance de Dieu; en voicy une troisième. En Jesus-Christ il y a une ame raisonnable aussi bien qu'un corps, & le Verbe s'est uni à l'un comme à l'autre. On demande donc si cette ame est comprise comme les autres dans quelqu'une de ces quatre opinions que l'on propose sur l'origine de

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

1. *Pe. 3. 18.*  
619.

l'ame, ou si, quoiqu'elle soit de la même nature que les autres âmes raisonnables, elle est d'une espèce particulière & différente de celles sous lesquelles on range les âmes de tout ce qui est vivant & animé. Mais voicy encore une quatrième question; de quels esprits est-ce que parle l'Apôtre S. Pierre, quand il dit, *que Jesus-Christ mort en sa chair est resuscité par l'Esprit par lequel il est allé prêcher aux esprits retenus dans la prison, & le reste; où il insinuë que ces esprits étoient dans les enfers, & que Jesus-Christ y descendant leur annonça l'Evangile à tous, & les délivra par sa grace des tenebres & des peines où ils étoient, en sorte que depuis la Resurrection de Jesus-Christ, l'enfer est anéanti jusqu'au jugement dernier. Je voudrois bien sçavoir ce que votre Sainteté pense sur cela.*



## LETTRE CLXIV. \*

*Saint Augustin répond aux deux questions d'Evode l'une sur un passage très-obscur de la première Epître de saint Pierre, & l'autre sur l'ame de Iesus-Christ. Cette lettre est un excellent commentaire sur l'article du Symbole, qui dit que Iesus-Christ est descendu aux enfers.*

AUGUSTIN salué en JESUS-CHRIST  
son très-saint frere & Collegue le Sei-  
gneur EVODE.

JE croy que vous n'ignorez pas  
combien la difficulté que vous me  
proposez sur un passage de l'Epître de  
saint Pierre, me fait de peine, & que je  
ne voy pas bien, non plus que vous, com-  
ment il faut prendre ce que l'Apôtre  
dit en cet endroit, & s'il le faut enten-  
dre des enfers. Je vous propose donc à  
mon tour cette même difficulté, afin  
que vous fassiez cesser mes doutes sur  
ce sujet, ou par vous-même si vous le  
pouvez, ou par le secours de ceux que  
vous trouverez capables de les résoudre.

Dieu me fait la grace de trouver quel-  
que chose le premier, & que je puisse  
vous en faire part, je ne vous le cache-

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

\* Ecrite la même année que la précédente.

C'étoit auparavant la 99. & celle qui étoit la 164. est présentement la 87.

CHAP. I.

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

ray pas. Cependant je vous marqueray ce qui fait ma peine sur ce passage, afin que ce soit par rapport à mes doutes que vous l'examiniez, ou que vous consultiez ceux que vous croirez capables de nous l'expliquer.

2. Après que saint Pierre a dit que  
 1. *Pet. 1. 18.* *Jesus-Christ mort en sa chair a été revivifié par l'Esprit*, il continuë, *par lequel aussi*  
 1. *Pier. 3. 19.* *il est allé prêcher aux esprits qui étoient re-*  
 1. *Et 20.* *tenus en prison, & qui avoient été in-*  
*dules autrefois que la patience de Dieu le*  
*attendoit au temps de Noé, pendant qu'on*  
*bâtissoit l'Arche dans laquelle peu de per-*  
*sonnes, c'est à dire huit seulement furent sau-*  
*vées au milieu des eaux, ensuite de quoy il*  
 1. *Ibid. v. 21.* *ajoute, ce qui étoit la figure du baptême*  
*qui nous sauve presentement.* Je suis donc en peine de sçavoir d'où vient que Jesus-Christ descendant aux enfers après sa mort pour prêcher aux esprits qui étoient retenus en prison, n'y est descendu que pour ceux qui étoient demeurés infidèles dans le temps qu'on bâtissoit l'Arche; & par où ceux-là ont mérité cette prérogative au dessus des autres. Jesus-Christ a sans doute trouvé aux enfers une infinité d'ames de toutes les nations, car combien en étoit-il sorty de cette vie depuis le temps de

Noé jusques à celui de la Passion du Sauveur ? Je ne parle pas de ceux qui avoient crû en Dieu, comme les Prophetes & les Patriarches de la race d'Abraham, & Noé même avec toute sa maison, à la reserve peut-être d'un de ses enfans qui fut rejeté de Dieu depuis sa sortie de l'Arche. Je ne parle pas non plus des autres Justes qui n'étoient point de la race de Jacob ; comme Job, les Ninivites, & les autres dont l'Ecriture parle, ou qui sont demeurez cachez çà & là parmy les Nations. Je parle de tous ces milliers d'hommes qui depuis Noé jusqu'à Jesus-Christ sont morts sans avoir connu Dieu, ny adoré que des Demons & des Idoles. Jesus-Christ les ayant donc trouvez aux enfers, aussi bien que ceux qui étoient demeurez incredules au temps de Noé, pendant qu'on bâtissoit l'Arche, pourquoy n'a-t'il prêché qu'à ceux-cy ; ou s'il y a prêché à tous, pourquoy saint Pierre ne fait-il mention que de ceux-cy, passant sous silence la multitude innombrable des autres ?

3. Que Jesus-Christ *mort en sa chair* soit descendu aux enfers, c'est de quoy personne ne peut douter. Car on ne sauroit démentir ces paroles du Prophete,

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Gen. 9. 25.

CHAP. II.  
Certitude  
de la descen-  
te de Jesus-  
Christ aux  
enfens.



III.  
CLASSE.

A N. 414.

Ps. 15. 10.

Act. 2. 31.

*Ibid.* v. 24.

*Liens de  
l'enfer, par  
où il est vrai  
de dire que  
Jésus-Christ  
les a déliés.*

*vous ne laisserez point mon ame dans les enfers, & saint Pierre ne nous permet pas de les prendre dans un autre sens, puisque c'est ainsi qu'il les explique dans les Actes. On ne peut pas démentir non plus ce que dit le même saint Pierre, que Jésus-Christ a délié les liens de l'enfer, dans lesquels il n'étoit pas possible qu'il fût engagé : il n'y a donc que les infidèles qui puissent nier que Jésus-Christ ait été aux enfers.*

Que si l'on demande, comment il faut entendre que Jésus-Christ ait délié les liens de l'enfer, ( car il ne faut pas s'imaginer qu'il les ait déliés, comme s'il en avoit été lié, puisque cela n'a jamais été, ) la réponse est aisée ; & il faut concevoir que ce n'est pas en se tirant de ces liens qu'il est vrai de dire qu'il les a déliés, mais en s'empêchant d'y tomber, comme on peut dire que les oyseaux échappent des filets de l'oyseleur, lorsqu'ils ne s'y laissent pas prendre. On peut encore entendre que Jésus-Christ a délié ces chaînes à l'égard de ceux qui en étoient liés, & qu'il sçavoit qu'il en devoit tirer, & non pas à son égard, puisqu'enfin il n'étoit pas possible qu'il y fût engagé.

4. Mais qui sont ceux que Jésus-Christ

rist en a tirez ; c'est ce qu'on ne  
uroit dire sans temerité. Sont-ce tous  
x qui s'y sont trouvez ? Quelle joye  
ur nous si nous avions de quoy le fai-  
voir ! sur tout pour l'amour de ceux  
i nous sont si connus par leurs livres ,  
dont nous admirons l'esprit & l'élo-  
ence , Poètes , Orateurs , ou Philo-  
shes , qui se sont mocquez , chacun  
eur maniere , des faux dieux du pa-  
iisme, quoiqu'ils professassent à l'exte-  
ur les mêmes superstitions que les au-  
s, & qui ont confessé le seul vray Dieu  
plusieurs endroits de leurs ouvrages ;  
is compter plusieurs autres grands Per-  
images, dont il ne nous reste rien, mais  
i nous sont connus par les livres de  
ux-là ; & dont la vie a été tres-loüa-  
: en de certaines choses. Car à la re-  
ve de l'erreur où ils ont été sur ce  
i regarde le culte de Dieu, adorant  
fausses divinitez , dont ils trouvoient  
culte étably par les loix de leurs Re-  
bliques , & servant ainsi la creature ,  
lieu de servir le Createur, leurs mœurs  
t d'ailleurs été si pures , & il y a eu  
eux tant de frugalité , de continence,  
chasteté, de sobriété , tant de mépris  
la mort , quand il s'agissoit de servir  
x patrie, & tant de religion à garder

Rom. 1. 25.

*Par où les  
vertus des  
Sages du  
Paganisme  
ont été  
vaines.*

la foy non seulement à leurs conci-  
toyens, mais à leurs ennemis-mêmes,  
qu'ils méritent d'être proposés en exem-  
ple à tout le monde. Il est vray que  
QUAND ces vertus ne sont point rappor-  
tées à ce qui est la fin de la véritable pie-  
té, mais à la seule gloire qu'on peut re-  
cevoir des hommes, elles n'ont rien que  
de vain & d'infructueux. Cependant el-  
les marquent un fonds de naturel qui  
plaît, & qui nous feroit désirer que ceux  
dont la vie en a été ornée, eussent été dé-  
livrés des tourmens de l'enfer. préféra-  
blement aux autres, ou au moins aussi  
bien que les autres, si les vûes & les  
sentimens des hommes étoient la règle  
de la justice du Createur.

§. Que s'il est vray que Jesus Christ  
ait délivré tout ce qui s'est trouvé dans  
les enfers, lors qu'il y est descendu, &  
que l'enfer soit *anéanti* jusques au jour  
du jugement, pour me servir de vos ter-  
mes, voicy une difficulté qui se trouve  
dans cette supposition, & qui me vient  
dans l'esprit toutes les fois que je rumi-  
ne ce passage. Premièrement je ne voy  
pas par où l'on peut appuyer cette opi-  
nion; car pour ce que dit saint Pierre  
dans les Actes, que Jesus-Christ à sa  
mort a délié les liens de l'enfer, ou cela

ne regarde que luy, en sorte que s'il a délié ces liens, c'est en tant qu'ils sont demeurez sans effet à son égard, & qu'ils n'ont point eu de prise sur luy, & ce qui se confirme même par ce que saint Pierre ajoute au même endroit, qu'il étoit impossible que Jesus-Christ s'y trouvât engagé; ou si l'on demande, pourquoy donc il a voulu descendre dans cette région tenebreuse, dont les douleurs & les liens n'ont point eu de prise sur luy, parce qu'il est libre entre les morts, comme dit l'Ecriture, & que le Prince de la mort n'a rien trouvé en luy qui pût être sujet à ces tourmens de l'enfer, & que l'on veuille que ces paroles des Actes, *il a délié les liens de l'enfer*, marquent quelque délivrance, on peut les entendre de quelques-uns que Jesus-Christ a jugés dignes d'être délivrés de ces liens; mais non pas de tous ceux qui y étoient engagés. Ainsi il ne sera pas descendu aux enfers pour rien, comme il auroit fait si nul de ceux qui étoient dans cette prison n'eût dû profiter de sa venue: mais aussi on n'en pourra pas conclure que la justice & la miséricorde de Dieu ait fait pour tous, ce qui a été fait pour quelques-uns.

6. A L'EGARD du pere commun de tous

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Ibid.*

*Psal. 87. 5.*

*Heb. 2. 14.*

*Act. 2. 24.*

CHAP. III.

III.  
CLASSE.

A N. 414.

*Adam, tiré  
de l'enfer  
par Jesus-  
Christ.*

Sap. 10. 1.

¶ 2.

les hommes, presque toute l'Eglise que Jesus-Christ le tira de l'enfer; & l'on ne doit pas presumer qu'elle le croie sans fondement, quoiqu'il ne le trouve rien de précis pour cette opinion dans les Livres Canoniques. Il semble néanmoins que le sens le plus naturel de ces paroles de la Sagesse, *C'est elle qui a conservé le premier homme pere de tout le genre humain, quoiqu'il eût été créé seul, & qui l'ayant tiré de son péché, l'a rendu capable de surmonter toutes les adversitez*, la favorise en quelque sorte.

Il y en a qui croient que le même bienfait a été accordé aux premiers Saints, comme Abel, Seth, Noé & sa famille, Abraham, Isaac, & Jacob, & aux autres Patriarches & Prophetes; & que Jesus-Christ étant descendu aux enfers, les a tirez de ces liens.

Luc. 16. 22.

¶ 23.

7. Mais comment peut-on comprendre qu'Abraham fût dans ces lieux, & dans ces douleurs, luy dans le sein de qui le pauvre, mais juste Lazare avoit été reçu? Pour moy je ne voy pas comment cela s'accorde: c'est à ceux qui le voyent à nous l'apprendre. De penser aussi qu'avant la descente de Jesus Christ aux enfers Abraham & le Lazare étoient seuls dans ce séjour de repos

# Lettre CLXIV.      501

it parle l'Evangile, & qu'il n'y avoit  
eux qui pussent dire au mauvais ri-  
*, il y a un grand abîme entre vous &*  
*s, en sorte que nul ne scauroit passer d'où*  
*s sommes où vous êtes, ny d'où vous êtes*  
*ous sommes*; je ne sçay s'il y a person-  
qui pût se payer d'une telle absurdi-  
S'ils étoient donc plus de deux dans  
séjour du repos, qui oseroit en ex-  
e les Patriarches & les Prophetes,  
pieté & à la sainteté desquels l'E-  
ure-même rend témoignage d'une  
niere si avantageuse? Je ne voy donc  
ce que peut avoir fait en leur faveur  
y qui a délié les liens de l'enfer, puis-  
ils n'y étoient point engagez; & je le  
d'autant moins que je n'ay encore  
trouver le mot d'*enfer* pris en bonne  
t dans aucun endroit de l'Ecriture.  
dés-là qu'il ne s'y trouve point pris  
cette sorte, on ne peut pas croire que  
séjour de repos, que l'Evangile ap-  
le *le sein d'Abraham*, soit quelque en-  
it de l'enfer. Ces paroles mêmes que  
re divin Maître fait dire à Abraham,  
*a un grand abîme entre vous & nous*,  
nous permettent pas de croire que le  
*d'Abraham*, soit une partie & com-  
un membre de l'enfer; car il n'y a  
de si séparé que ce qui l'est *par un*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
Luc. 16. 26.

Mat. 2. 24.

Luc. 16. 22.

Ibid. v. 26.

*grand abîme.* De sorte que si l'Ecriture avoit dit simplement que Jesus-Christ après sa mort étoit allé dans le sein d'Abraham, & qu'elle n'eût fait nulle mention de l'enfer ny de ses liens, j'ay peine à croire que personne eût jamais osé dire sur cela que Jesus-Christ fût descendu aux enfers.

8. Mais comme il y a des passages exprés sur ce sujet qui marquent l'enfer & ses liens, on ne voit pas pourquoy le Sauveur y seroit descendu, si ce n'avoit été pour tirer quelqu'un de ces liens & de ces douleurs. De sçavoir maintenant si ce sont tous ceux qu'il y a trouvez, ou seulement quelques-uns qu'il ait jugez dignes de ce bien-fait, c'est ce que je cherche encore; quoique je ne doute point qu'il n'ait été aux enfers, & qu'il n'en ait délivré quelques ames. Mais je n'ay pas encore trouvé quel fruit on retiré de sa descente aux enfers ces justes qui étoient dans le sein d'Abraham, car je ne voy pas qu'il se soit jamais retiré d'eux quant à la presence beatifique de sa divinité, selon laquelle, sur le point qu'il alloit mourir & descendre aux enfers pour en délier les liens, il promit au bon larron qu'il seroit ce jour là même dans le Paradis avec luy. Jesus-

Christ étoit donc dès avant sa mort & dans le sein d'Abraham par sa sagesse & sa presence beatifique, & dans les enfers par sa puissance vengeresse : car où n'est-il pas selon sa divinité qui ne sçavoit être contenuë ny renfermée par aucun lieu ? Mais nous ne sçaurions douter que même selon la nature créée à laquelle il s'est uni pour se faire homme sans cesser d'être Dieu, c'est à dire selon son ame, il n'ait été aux enfers, puisque l'Ecriture nous l'apprend, & par ces paroles du Prophete, *Vous ne laisserez point mon ame dans les enfers.*, & par l'explication que l'Apôtre saint Pierre nous en a donnée.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Psal. 15. 10.*

*Act. 2. 31.*

9. Je sçay qu'il y en a qui croyent qu'à la mort de Jesus-Christ plusieurs justes resusciterent de la même maniere que nous esperons de resusciter à la fin du monde, & qui se fondent sur ce que dit l'Evangile qu'au tremblement de terre qui se fit lors de la Passion de Jesus-Christ, les pierres se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, & les corps de plusieurs justes resusciterent, & parurent avec Jesus-Christ dans la Ville sainte après sa Resurrection. Mais à moins qu'on ne veuille dire qu'ils retomberent de nouveau dans le sommeil de la mort, & qu'ils quitte-

*Mat 27. 51.  
52. & 53.*

Difficulté  
sur cette re-  
surrection  
de plusieurs  
Saints dont



III.  
CLASSE.

AN. 414

il est parlé  
dans l'E-  
vangile.

Col. 1. 18.

rent ces mêmes corps qu'ils venoient de reprendre, comment sera-t'il vray que Jesus-Christ est *le premier né d'entre les morts*, puisque tant d'autres seront resuscitez avant luy ? On dira peut-être que dans cet endroit de l'Evangile, il y a une narration anticipée, & qu'il faut entendre qu'à la verité les sepulchres s'ouvrirent à ce tremblement de terre arrivé lorsque Jesus-Christ étoit encore attaché à la croix, mais que les corps de ces justes ne resusciterent qu'après luy, & non pas dans ce moment, quoique par anticipation l'Evangile en marquant l'ouverture des tombeaux ait aussi marqué la resurrection des corps; & qu'ainsi il demeure toujours pour constant, & que Jesus-Christ est *le premier né d'entre les morts*, & qu'il a été donné à ces justes de resusciter comme à sa suite, & incontinent après luy, pour entrer avec luy en possession de l'immortalité & de l'incorruptibilité.

Mais il restera toujours une chose qui fera de la peine. Car si cela est, comment sauver la verité de ce que dit saint Pierre en prêchant aux Juifs le jour de la Pentecôte, lorsque pour prouver que ces paroles de David, *vous ne permettez point que votre Saint éprouve la corrup-*

Ps. 15. 10. &  
Act. 2. 27.  
&c.

tion, ne se pouvoient entendre que de Jesus-Christ, il ajouta que le tombeau de David se voyoit encore parmy eux. Cette preuve ne concluoit pas, si dans le temps que saint Pierre parloit de la sorte le corps de David n'étoit plus dans son tombeau. Car quand le passage s'entendrait de David, en sorte qu'il fût resuscité peu de jours après sa mort, & que *sa chair n'eût point éprouvé la corruption*, son tombeau n'auroit pas laissé de demeurer parmy les Juifs. De dire aussi que David ne resuscita point avec ces autres justes, s'il est vrai qu'ils soient resuscitez pour ne plus mourir, ce seroit quelque chose de bien dur; & comment exclure de ce bienfait ce saint Roy, à qui l'Ecriture fait tant d'honneur, par la maniere dont elle marque en tant d'endroits, & si clairement, que Jesus-Christ devoit naître de sa race? Mais d'ailleurs comment sauverons-nous la verité d'un endroit de l'Epître aux Hebreux, où saint Paul dit de ces justes de l'ancien Testament, que Dieu, par une faveur particuliere qu'il nous a faite, a voulu qu'ils ne reçussent qu'avec nous l'accomplissement de leur bonheur, s'il est vrai que par le bienfait de la resurrection ils jouissent dès à present de

III.  
CLASSE.

AN. 414.

Act. 2. 29.

Ps. 15. 10.

Heb. 11. 40.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
CHAP. IV.

l'incorruptibilité que nous attendons comme l'accomplissement du nôtre?

1. Pier. 3. 20.

10. Pourquoi est-ce donc que de tous ces esprits renfermez dans la prison, saint Pierre ne fait mention que de ceux qui furent incredules au temps de Noé pendant qu'on bâtissoit l'Arche, & qu'il parle comme si l'Evangile n'avoit été prêché qu'à ceux-là par Jesus-Christ, lorsqu'il descendit aux enfers ? Vous voyez combien il y a d'obscurité dans ce passage, & combien de choses me tiennent en suspens, & m'empêchent de rien déterminer : mais voicy qui augmente encore la difficulté. Après que l'Apôtre a dit que les eaux du deluge ont été la figure du baptême ; que ce baptême qui ne consiste pas dans la purification des souillures de la chair, mais dans la promesse qu'on fait à Dieu de garder une conscience pure, nous sauve par la vertu de la Resurrection de Jesus-Christ ; que Jesus-Christ ayant détruit la mort, afin que nous devinssions heritiers de la vie éternelle, est monté au Ciel, & est à la droite de Dieu, les Anges, les Dominations, & les Puissances luy étant assujetties, continuë de cette sorte, *puisque Jesus-Christ est donc mort pour nous en sa chair, armez-vous de cette pensée que*

1. Pier 4. 1.  
Ch. 2.

le fidele étant mort à la concupiscence charnelle ~~a~~ cessé de pecher ; en sorte que dans tout le temps qu'il luy reste à vivre dans ce corps mortel , il ne vit plus selon les passions des hommes , mais selon la volonté de Dieu. Car il vous doit suffire , continuë-t'il , de vous être abandonnez, dans le temps de votre premiere vie, aux mêmes passions que les payens ; & d'avoir vécu dans les impudicités , les mauvais desirs , les yvrogneries , les festins de dissolution & de débauche, les excès du vin , & le culte sacrilege des idoles. Ils trouvent maintenant étrange que vous ne couriez plus avec eux, comme vous faisiez, à ces débordemens de débauche & d'intemperance ; & prennent de là sujet de vous charger d'execration ; mais ils en rendront compte à celuy qui est prest de juger les vivans & les morts ; après quoy il ajoûte, car c'est pour cela que l'Evangile a été prêché même à des morts , afin que devant les hommes ils soient jugex selon la chair , mais que devant Dieu ils vivent selon l'esprit.

II. Quelle profondeur ! & qui n'en seroit étonné ? Il dit que l'Evangile a été prêché à des morts ; & si par là nous entendons des morts effectifs, dont les ames soient separées de leurs corps , ce sont donc , autant que j'en puis juger, ou

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Ibid. v. 3.

Ibid. v. 4.

Ibid. v. 5.

Ibid. v. 6.

I. Pier. 4. 6.

III.  
CLASSE.  
A N. 414.  
1. Pier. 3. 20.

1. Pier. 4. 6.

Aâ. 2. 24.

1. Pier. 4. 6.

1. Pier. 3. 20.

ceux dont il avoit dit plus haut qu'ils avoient été incredules au temps de Noé, ou generalement tous ceux que Jesus-Christ a trouvez aux enfers. Que veut-il donc dire quand il ajoûte que si l'Evangile leur a été prêché, c'est afin que devant les hommes ils soient jugez selon la chair, mais que devant Dieu ils vivent selon l'esprit? Comment peuvent-ils être jugez selon la chair, puisqu'ils n'ont point de corps, s'ils sont dans les enfers, & que quand même ils auroient été tirez des liens de l'enfer, toujours est-il certain qu'ils n'ont pas encore repris leurs corps? Car quand l'enfer seroit *aneanti*, pour user de vos termes, on ne sçauroit se persuader ny que tous ceux que cette prison renfermoit soient resuscitez, ny que ceux-même qui parurent resuscitez avec Jesus-Christ eussent repris leurs corps pour être jugez devant les hommes selon la chair.

Je ne voy pas même que cela se puisse dire de ceux qui furent incredules au temps de Noé, puisqu'il n'est pas dit qu'ils soient revenus en vie, & qu'ils aient repris leurs corps; & qu'on ne peut pas croire que les liens de l'enfer n'aient été déliez par Jesus-Christ, qu'afin que ceux qu'il en tireroit fussent pu-

nis chacun dans son corps après l'avoir repris. Que veulent donc dire ces paroles ; *afin que devant les hommes ils soient jugés selon la chair, mais que devant Dieu, ils vivent selon l'esprit* ? Seroit-ce que Jesus-Christ auroit vivifié selon l'esprit, par l'Evangile, ceux qu'il a trouvez aux enfers, mais qu'il leur reste néanmoins une condamnation à effuyer après la resurrection, & qu'ils doivent passer par quelques peines corporelles avant que de pouvoir entrer au Royaume de Dieu ? Mais si cela est, pourquoy cette grace n'est-elle que pour ceux qui furent incredules au temps de Noé, & non pas pour tous ceux que Jesus-Christ a trouvez aux enfers ? Pourquoy n'auront-ils pas tous été vivifiés par la predication de l'Evangile pour être ensuite admis au Royaume de Dieu après avoir effuyé selon la chair quelque peine passagere ? Que si nous croyons que tous ceux que Jesus-Christ a trouvez aux enfers sont compris dans ces paroles de saint Pierre, nous retombons dans la difficulté, pourquoy il ne fait mention que de ceux qui furent incredules dans le temps qu'on bâtissoit l'arche.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
1. Pier. 4. 5.

1. Pier. 3. 20.

12. Une autre chose qui fait encore quelque peine, c'est ce que disent quel-

ques-tins pour expliquer ces paroles de saint Pierre, que ce qui a fait qu'à la descente de Jesus-Christ aux enfers les *liens* en ont été brisez, & les prisons aneanties, à l'égard de ceux qui s'y trouverent alors, c'est que n'ayant point entendu parler de l'Evangile, (puisque dans le temps qu'ils étoient au monde, il ne se prêchoit point encore par toute la terre,) ils étoient excusables de n'avoir point crû ce qu'il ne leur étoit pas possible de croire, à moins qu'il ne leur fût annoncé; mais que de là en avant, il n'y aura plus d'excuse pour ceux qui méprisent l'Evangile qui se prêche avec tant d'éclat par toutes les Nations; & qu'ainsi quoique les prisons de l'enfer aient été ouvertes aux autres, le jugement viendra, où ceux qui auront été incredules & rebelles à la voix de l'Evangile seront jettez dans ces cachots, pour y brûler éternellement.

Mais ceux qui parlent de la sorte ne prennent pas garde que tous ceux qui sont morts depuis la Resurrection de Jesus-Christ, sans avoir entendu parler de l'Evangile, ont la même excuse que ceux qu'il trouva aux enfers; & combien est-il mort d'hommes depuis ce temps-là sans en avoir entendu parler?

Car on ne peut pas dire que depuis que Jesus-Christ est sorty des enfers, il n'a pas permis qu'il y tombât personne qui n'eût eu connoissance de l'Evangile, puisqu'encore une fois, depuis que l'Evangile se prêche, il est mort par toute la terre tant de milliers d'hommes qui n'en ont jamais oüy parler, & qui par conséquent auront la même excuse que l'on pretend que Jesus-Christ a voulu ôter à ceux qui étoient aux enfers, lorsqu'il est allé leur prêcher l'Evangile, dont ils n'avoient point entendu parler pendant leur vie.

13. Dira-t'on que ceux qui sont morts, & qui meurent encore tous les jours depuis la Resurrection de Jesus-Christ, sans avoir oüy parler de luy ny de son Evangile, en apprennent au moins des nouvelles dans l'enfer, où il n'est pas croyable que la memoire en soit éteinte, quoiqu'il en soit sorty il y a si long-temps; puisqu'encore qu'il soit monté de la terre au Ciel, sa memoire se conserve icy bas, & donne moyen à ceux à qui il est annoncé, de croire & de se sauver; & qu'ainsi ceux qui entendent parler de luy aux enfers, peuvent croire en Jesus-Christ, comme la verité veut qu'on y croye, & obtenir par là le salut

III.  
CLASSE.  
AN. 414.



& la remission des pechez aussi bien que ces esprits à qui il prêcha , lorsqu'il descendit dans cet abîme : Que c'est même par là qu'il est vray de dire qu'il a été élevé en gloire, & que son Pere luy a donné un nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'à ce Nom tout genouïl flechisse au Ciel , sur la terre , & *dans les enfers.*

Mais si cette opinion est reçüe , & que l'on puisse s'imaginer que ceux qui n'ont point crû dans cette vie peuvent croire dans les enfers , combien de consequences absurdes & contraires aux principes de la foy serons-nous forcez d'admettre ? Ne dira-t'on pas par exemple que c'est en vain que nous plaignons le malheur de ceux qui meurent sans avoir eu part à la grace de l'Evangile , & que nous nous tourmentons de solliciter les hommes d'y entrer avant de mourir , de peur de tomber dans la mort éternelle ? Et si l'on dit qu'il ne sert de croire dans l'enfer qu'à ceux à qui l'on ne sçauroit imputer d'avoir méprisé l'Evangile sur la terre , puisqu'ils n'en ont point ouïy parler , & non pas à ceux à qui il a été annoncé dans cette vie , & qui n'ont pas voulu croire ; il s'ensuivra une consequence encore plus absurde, qui est qu'on n'a que faire de prêcher l'Evangile  
sur la

sur la terre , parce que tous les hommes devant nécessairement mourir , ils se trouveront en état de croire utilement à l'Evangile dans l'enfer , sans être coupables de l'avoir méprisé sur la terre. Or c'est ce qu'on ne sçauroit dire sans folie & sans impiété.

14. TENONS-NOUS donc ferme à ce qui est de la foy que nous professons , & qui est fondée sur une autorité infaillible , *que Iesus-Christ est mort selon les saintes Ecritures , qu'il a été ensevely , qu'il est resuscité le troisième jour selon les mêmes Ecritures , & aux autres choses qui sont écrites de luy , & que la verité des Ecritures met hors de doute , comme qu'il a été aux enfers ; & qu'après en avoir délié les liens , qui ne pouvoient avoir de prise sur luy , & dont on croit très-raisonnablement qu'il a tiré ceux qu'il luy a plû , il a repris son corps qu'il avoit laissé sur la croix , & qui avoit été mis dans un sepulchre. Mais pour l'intelligence de ce passage de saint Pierre , comme vous voyez combien il s'y trouve de choses qui me font de la peine , sans compter toutes celles qu'on y trouveroit peut-être encore si l'on le discutait davantage , cherchons-la ou dans nos propres meditations , ou dans les*

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

CHAP. V.

*Ce qui est  
de la foy sur  
la descente  
de Iesus -  
Christ aux  
enfes.*

1. Cor. 15. 3.  
et 4.

Act. 2. 24.

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

*Ce que  
c'est, selon S.  
Augustin,  
que ces es-  
prits retenus  
en prison ; à  
qui S. Pierre  
dit que Je-  
sus-Christ a  
prêché.*

*1. Pier. 3. 19.  
& 20.*

*1. Pier. 3. 20.*

*Arche, fi-  
gure de l'E-  
glise.*

*Ibid. v. 21.*

lumières de ceux qui nous peuvent in-  
struire, & que nous sommes en état de  
consulter.

15. Prenons-garde néanmoins s'il ne  
se pourroit point faire que tout ce que  
saint Pierre dit en cet endroit de ces  
esprits retenus en prison, qui furent in-  
credules au temps de Noé, ne regardât  
point du tout l'enfer, & n'eût rapport  
qu'à ce temps de Noé que l'Apôtre nous  
cite comme une figure de ce qui s'est  
passé au temps de Jesus-Christ. Car cet  
evenement figuroit ce qui se passe enco-  
re tous les jours, & ceux qui demeurent  
incredules pendant qu'on bâtit l'arche nous  
representent ceux qui refusent de croire  
presentement que l'Eglise, dont l'arche  
étoit la figure, s'édifie & se forme dans  
toutes les nations, comme ceux qui se  
sauvent par la foy, & le baptême ont été  
figurez par ceux que l'arche sauva du  
deluge ; & c'est ce qui fait dire à saint  
Pierre que les eaux du deluge ont été la  
figure de celles du baptême qui nous  
sauve. Il faut donc faire regner la figure  
dans tout le passage, & même dans ce  
qui est dit des incredules ; & non pas  
s'imaginer que l'Evangile ait été, ny soit  
encore prêché dans l'enfer, qu'on y devienne  
fidelle,

& qu'on s'y sauve, comme s'il y avoit là une Eglise aussi bien qu'icy. ●

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

16. Ce qui fait que ceux qui croyant que saint Pierre parle des enfers en cet endroit-là, se sont déterminez à ce sens qui vous fait de la peine, c'est apparemment le mot d'*esprits*, dont cet Apôtre s'est servi plutôt que de celui d'*ames*, ayant dit que *l'Evangile a été prêché aux esprits qui étoient retenus en prison*. Mais le mot d'*esprits* peut tres-bien signifier ceux qui vivoient au temps de Noé, & dont les ames étoient dans la prison de la chair, & dans les tenebres de l'ignorance. En effet quand David disoit à Dieu, *Tirez mon ame de la prison, afin qu'elle loue votre saint Nom*, il ne luy demandoit autre chose que d'être délivré de cette sorte de prison qui n'est que la même chose que ce que l'Ecriture appelle en d'autres endroits *l'ombre de la mort*. Cependant c'est sur la terre sans doute, & non pas dans les enfers, qu'ont été délivrez de cette prison ces peuples en qui l'Evangile nous apprend que fut vérifiée, à la predication de Jesus-Christ, cette parole du Prophete, *la lumiere a commencé de luire sur ceux qui croupiissoient dans l'ombre de la mort*.

I. Pie. 3. 19.

Psal. 141 8.

If. 9. 2. 2.  
Math. 4 15.

Or dans le temps de Noé, & durant

III.  
CLASSE.  
AN. 424.

I *Pier.* 3.  
20.

*Luc.* 17. 26.  
27.

*Genes.* 7. 7.

ce grand nombre d'années qui furent employées à la construction de l'arche, & qui étoient comme un terme que la patience de Dieu donnoit aux pecheurs, la vérité leur fut prêchée par la construction même de cette arche, qui étoit un signe de la colere avenir. Mais elle le fut inutilement, parce qu'ils refuserent de croire; & c'est ce qui arrive encore aujourd'hui à ceux qui ont été figurez par ces peuples du temps de Noé, & qui étant enfermez comme eux dans la prison tenebreuse de l'ignorance, voyent sans en être touchez la construction journaliere du bâtiment de l'Eglise, qui s'avance & qui se forme par toute la terre, comme une arche où cherchent leur azile & leur salut, ceux qui voyent venir le jour du jugement, figuré par le deluge où tous les incredules perirent au temps de Noé. C'est ce que Jesus-Christ même nous apprend, quand il dit qu'à son avènement, il en sera comme au temps de Noé, où pendant que les hommes ne songeoient qu'à boire & à manger, & à contracter des alliances & des mariages, Noé se sauva dans l'arche, le deluge vint, & fit perir tous les hommes. Mais comme cet événement étoit une figure des choses à venir, les eaux du

même deluge marquoient tout à la fois, & le baptême qui devoit sauver les fidelles, & le supplice réservé aux infidelles, comme ce qui est dit de la pierre qui figuroit Jesus-Christ, marque & qu'il est pour les infidelles une pierre d'achoppement & de scandale, & qu'il est pour les fidelles la pierre fondamentale sur laquelle s'éleve tout l'edifice de leur salut. Quelquefois aussi deux différentes choses dites ou faites en figure en signifient une même, & c'est ainsi que les fidelles sont figurez & par les pieces du bâtiment de l'arche, & par les huit personnes qu'elle sauva du deluge, & que dans la parabole de la bergerie, & la porte & le ~~pasteur~~ signifient Jesus-Christ.

17. Et il ne faut pas rejeter cette explication de ce passage de saint Pierre, sous pretexte que d'un côté il est dit que Jesus-Christ a prêché à ces esprits enfermez dans la prison qui n'avoient pas voulu croire au temps de Noé, & que de l'autre il est certain qu'en ce temps-là Jesus-Christ n'étoit pas encore venu. Car quoiqu'il soit vray qu'il n'étoit pas encore venu revêtu de chair, comme il a paru depuis sur la terre conversant avec les hommes, il est venu dès le

III.  
CLASSE.  
A N. 414.  
I. Pier. 3. 21.

I. Cor. 10.  
4.

I. Pier. 2. 8.

Ibid. v. 5.  
& 6.

Jean 10. 9.  
& 11.

CHAP. VI.

I. Pier. 3. 19.  
& 20.

Baruch. 3.  
38.

III.  
CLASSÉ.  
AN. 414.

Gen. 3. 8.  
Gen. 4.  
6. Gen.

commencement du monde en plusieurs occasions, non revêtu de chair, mais en esprit, soit pour reprendre les méchants, comme quand il reprit Caïn, & même Adam & sa femme, ou pour consoler les bons, ou pour exhorter & solliciter les uns & les autres, les uns afin qu'ils crussent & qu'ils se sauvassent, & les autres afin qu'ils fussent d'autant plus punis de n'avoir pas crû. C'est pour cela qu'il s'est fait voir & entendre à ceux qu'il luy a plu, de la manière qu'il luy a plu, & qui convenoit à ses desseins. Et quand je dis qu'il est venu *en esprit*, c'est parce que le Fils de Dieu selon sa nature divine ne peut être qu'esprit, puisqu'il n'est point corps & parce que le Fils ne fait non plus rien sans le saint Esprit que sans le Pere; puisque dans tout ce que Dieu fait, toutes les trois Personnes de la Trinité agissent indivisiblement.

18. Les paroles mêmes de ce passage de saint Pierre, lorsque nous les pesons avec attention, nous conduisent, si je ne me trompe, au sens que je viens de marquer. *Jesus-Christ*, dit ce saint Apôtre, *a souffert une fois pour nos pechez, le juste pour les injustes, afin de nous offrir à Dieu, étant mort en sa chair, mais étant ressuscité par l'esprit, par lequel il est ve-*

1 Pier. 3. 18.  
19. & 20.

~~non~~ prêcher aux esprits qui étoient retenus en prison, & qui autrefois avoient été incrédules, lorsque la patience de Dieu les attendoit au temps de Noé pendant que l'on bâtissoit l'arche. Je croy que vous remarquez bien l'ordre de ces paroles, *mort en sa chair, mais resuscité par l'esprit*. Or c'est par cet esprit, comme saint Pierre le marque expressément, que Jesus-Christ a prêché à ceux même qui furent autrefois incrédules au temps de Noé. Car dés-avant qu'il vint revêtu de chair pour mourir pour nous, ce qu'il n'a fait qu'une seule fois, comme saint Pierre le marque, il est venu plusieurs fois en esprit pour éclairer & instruire ceux qu'il luy a plu par diverses sortes de visions, & de la manière qu'il luy a plu. Et il venoit alors dans le même esprit par lequel il est resuscité après la mort qu'il avoit soufferte en sa chair par les tourmens de sa Passion. Et qu'est-ce qu'entend l'Apôtre saint Pierre, quand il dit que Jesus-Christ est resuscité par l'esprit, sinon que cette même chair, selon laquelle seule il avoit succombé à la mort, a repris une vie nouvelle, par la vertu de l'esprit qui vivifie ?

19. CAR qui oseroit dire que Jesus-Christ soit mort selon son esprit, c'est

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Ibid. v. 18.*

*1. Pier. 3. 18.*

CH. VII.



III.  
CLASSE.

AN. 414.

*Ce qui se  
peut dire de  
l'ame de Je-  
sus-Christ  
par rapport  
aux quatre  
opinions qui  
se peuvent  
proposer sur  
l'origine de  
l'ame.*

Gen. 2. 7.

Rom. 5. 12.

à dire selon cette ame qu'il a de même nature que les nôtres ; puisque la même de l'ame n'est autre chose que le péché & qu'encore que Jesus-Christ mourant pour nous selon sa chair ait porté la peine du péché, il étoit exempt de tout péché ? De sorte que si les ames de tous les hommes viennent par voye de propagation de celle que Dieu versa par le souffle de sa bouche dans le corps du premier homme par lequel le péché est entré dans le monde, & la mort dans tous les hommes par le péché, il faudra dire que l'ame de Jesus-Christ ne vient pas de là, puisqu'il a été exempt du péché originel que de tous les autres ; & qu'ainsi il n'a point mérité mort ; mais l'a soufferte volontairement pour nous, sans y être sujet, & sans que celui qui est appelé, *le Prince du monde* & à qui l'empire de la mort a été donné ait rien trouvé dans ce divin Sauveur par où il ait pû avoir aucune prise sur luy. Car pourquoy celui qui a créé l'ame pour le premier homme, n'en a-t-il pas créé une pour luy-même ? Si l'ame de Jesus-Christ vient de celle d'Adam aussi bien que les autres, il faut dire qu'il l'a purifiée en s'y unissant de sortir du sein de la Vierge pur d

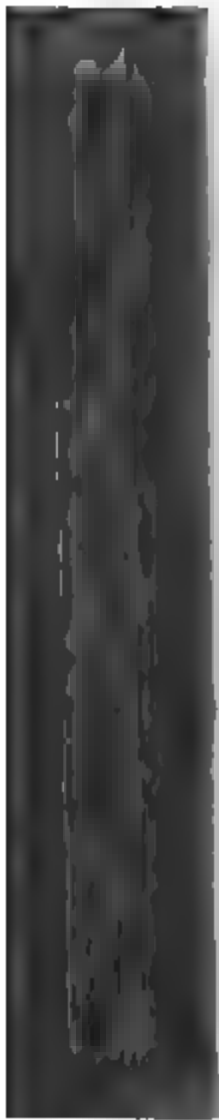
peché aussi bien originel qu'actuel. Que si les ames ne viennent point par propagation de celle d'Adam, & que la chair que nous tirons de luy soit la seule cause du péché d'origine; il faudra dire que le Fils de Dieu a créé une ame pour luy comme pour les autres hommes, mais qu'au lieu d'être unie à une chair de péché comme les autres, elle l'a été à une chair qui n'avoit que la ressemblance du péché. Car encore qu'il ait pris dans le sein d'une Vierge une véritable chair, ce n'a point été une chair de péché, parce que la concupiscence n'a point eu de part à la formation de cette chair qui a été conçûe non seulement sans aucun secours étranger, mais sans aucune impureté de la part de la Vierge; quoique d'ailleurs elle ait été sujete aux vicissitudes des âges, & à la mort même, parce qu'encore qu'elle fût sans péché, elle étoit en tout le reste parfaitement semblable à la chair de péché.

Rom. 8. 3.

*Pourquoy la chair de Jesus-Christ n'est point une chair de péché.*

20. Ainsi de quelque part que soit la vérité entre ces quatre opinions, dont vous me parlez, touchant l'origine de l'ame, & sur lesquelles je n'ose encore prendre aucun party, quoique je n'hésite pas à rejeter celle qui veut que ce soit en punition de je ne sçay quels pechez que

*Saint Augustin, indéterminé sur l'origine de l'ame.*



1. *Pier.* 3. 18.

1b:d.

autres, a reçu cette prerogative  
prouver ny la mort que le pe  
ne, ny la condamnation qui e  
suite; & que comme ce qu'on  
mort de l'ame n'est autre chose  
te extinction de vie que le  
cause, & la condamnation à  
rend sujete, on ne scauroit  
de l'ame de Jesus-Christ, ce  
Pierre qu'il a été *revivifié* pa  
puisqu'il n'y a eu en luy de *revi*  
ce qui avoit perdu la vie. C  
peut donc entendre que de sa  
se retrouva vivante par le reto  
ame, comme elle avoit éprou  
quand son ame la quitta. Si  
donc dit que J.C. est mort *en sa*  
parce que rien n'est mort en  
seule chair; & s'il dit qu'il a é  
fié *par l'esprit*, c'est parce que  
vertu & l'operation de cet Est

laquelle il s'étoit montré aux hommes, a été revivifiée, & est resuscitée pour ne plus mourir.

Lors donc que le même Apôtre un peu plus bas en parlant des incré-

duits, qu'ils rendront compte à celui qui est

1. Pier. 4. 5.

le point de venir juger les vivans & les

morts, rien ne nous oblige d'entendre par

morts ceux qui sont dégagés de la

union du corps. Car il se peut très-bien

entendre qu'il n'entende par ce mot-là que

les infidèles, dont l'ame est dans la mort,

dont il a été dit, laissez aux morts le

Mat. 8. 22.

d'enterrer leurs morts, & par ces vi-

ves, ceux qui croient en Jesus-Christ,

qui n'ont pas été sourds à cette voix,

prenez-vous, vous qui dormez, & sortez

Ephes 5. 14.

avec les morts, & Jesus-Christ vous éclai-

ra. Car Jesus-Christ même a dit en

parlant de ceux-là, l'heure vient; & elle

est venue, que les morts entendront la

Joan. 5. 25.

voix du Fils de Dieu, & que ceux qui

entendront, vivront. Ainsi quand saint

Paul ajoute, que l'Evangile a été prê-

ché même à des morts, afin qu'ils soient

1. Pier. 4. 6.

reçus devant les hommes selon la chair, mais

qu'ils soient vivans devant Dieu selon l'es-

prit, rien ne nous oblige de croire qu'il

soit de l'enfer; & il est très-possible

qu'il n'ait voulu dire autre chose par là,

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

524. *S. Augustin à Evode,*

1. Pier. 4.  
17.  
Ibid. v. 6.

sinon que *l'Evangile a été prêché*, icy-même, à *des morts*, c'est à dire à des impies & des infidelles, afin qu'après qu'ils auront crû, ils soient jugez & châtiez devant les hommes selon la chair, par les diverses tribulations qu'ils essuyent, & par la mort même corporelle; parce que, comme dit le même Apôtre un peu plus bas, *Le temps est venu où il faut que Dieu commence son jugement par sa propre maison* : mais qu'ils soient vivans devant Dieu selon l'esprit, au lieu qu'auparavant ils étoient morts selon l'esprit même par l'impiété & l'infidélité où ils croupissoient.

22. Que ceux qui ne goûteront pas cette explication de ce passage de saint Pierre, ou ceux qu'elle ne satisfera pas entièrement, quoiqu'elle ne leur déplaise peut-être pas, trouvent moyen de l'expliquer des enfers; & s'ils peuvent résoudre toutes les difficultez qui m'arrestent, & que je viens de vous marquer, & les résoudre d'une manière qui ne laisse plus aucun doute; qu'ils me fassent part de ce qu'ils auront trouvé; ce sera un nouveau sens de ce passage, mais celui que je viens de proposer ne sera pas pour cela convaincu de fausseté.

J'ay répondu autant que j'en ay été

capable aux autres questions que vous m'aviez proposées cy-devant, hors à celle *si Dieu peut être vu des yeux du corps*, qui demande d'être traitée plus au long, & je vous ay envoyé mes réponses par le Diacre Azellus : Je croy que vous les aurez reçues presentement. Quant aux questions contenuës dans votre dernier memoire, l'une sur le passage de S. Pierre, l'autre sur l'ame de Jesus-Christ, je viens d'y répondre, à l'une plus au long, & à l'autre en moins de paroles. Je vous prie encore une fois de m'envoyer une copie de la lettre par laquelle vous me demandiez si Dieu peut être vu des yeux du corps, comme quelque chose de contenu dans un espace ; car elle s'est perduë icy je ne sçay comment, & quelque soin qu'on ait pris de la chercher on ne l'a jamais pû trouver.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

## LETTRE CLXV. \*

*Saint Ierôme propose à Marcellin & à Anapsichie diverses opinions touchant l'origine de l'ame, il les avertit de s'adresser à saint Augustin s'ils en veulent sçavoir davantage, & leur apprend sur quel travail il étoit dans ce temps-là.*

\* Ecrite  
vers l'an 415.  
C'étoit auparavant la  
27. & celle  
qui étoit la  
161. est presentement la  
53.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

a

CHAP. I.

*Diverses  
opinions sur  
l'origine de  
l'ame.*

*Où la  
secte des  
Priscillia-  
nistes a com-  
mencé.*

JÉRÔME saluë en JESUS-CHRIST  
ses tres-chers freres & très-saints en-  
fans le venerable Seigneur <sup>a</sup> MARCEL-  
LIN, & l'illustre Dame ANAPSICHIE.

I. J'AY enfin reçu de vos lettres d'A-  
frique, & je ne me repens pas de la  
perseverance, & je dirois même volon-  
tiers de l'impudence avec laquelle j'ay  
toujours continué de vous écrire mal-  
gré votre silence, puisqu'enfin j'ay ob-  
tenu une réponse, & que j'apprens par  
vous-même que vous êtes en bonne san-  
té. Je n'ay pas oublié la question que  
vous m'aviez proposée, & qui est une des  
plus importantes de toute la science ec-  
clesiastique, sçavoir si l'ame descend du  
Ciel, comme Pythagore & tous les Pla-  
toniciens, & Origène même l'ont cru;  
ou si c'est une portion de la substance  
même de Dieu, selon l'opinion des Stoï-  
ciens & des Manichéens, aussi bien que  
de certains autres heretiques dont la  
secte a commencé en Espagne, & qu'on

a: C'est ce même Marcellin dont on a vu la mort, &  
l'Eloge dans la lettre 151. Saint Jérôme luy avoit écrit  
cette Lettre, peu de temps après l'an 410. mais elle n'a  
pas dû être placée parmi celles-cy autrement qu'elle est,  
parce qu'on ne l'y met qu'à cause du rapport qu'elle a  
avec la lettre suivante. Anapsichie étoit apparemment  
la femme de Marcellin.

appelle les Priscillianistes ; ou si Dieu tient toutes les ames comme en reserve dans ses thresors, d'où il les envoie chacune dans le corps qui luy est destiné, comme quelques Catholiques même se sont follement imaginez ; ou si Dieu les crée journellement pour les envoyer dans les corps, selon ce qu'il semble que nous infinüe cette parole de l'Evangile, *Mon Pere n'a point cessé d'agir depuis le commencement du monde, & agit encore presentement, & moy avec luy* ; ou si elles passent des peres aux enfans par voye de propagation, comme l'ont crü Tertullien, Apollinaire, & la plupart des Occidentaux, en sorte que les ames produisent les ames, comme les corps produisent les corps, & que nos ames soient à cet égard de même condition que celles des bêtes. Vous trouverez quel est mon sentiment sur tout cela dans ce que j'ay écrit contre Ruffin ; & sur tout dans la refutation du livre qu'il avoit adressé à Anastase d'heureuse memoire, Evêque de l'Eglise de Rome, dans lequel en pensant se joier de la simplicité de ses Lecteurs, par une confession de foy capiteuse & insensée, il s'est joué de la foy, ou plutôt il s'est trahy luy-même, en faisant voir qu'il n'en avoit point. Je croy

Tern. 5. 371



III.  
CLASSE.  
A N. 414.

que vôtre saint Pere Oceanus a ces livres-là ; car il y a long-temps que je les ay publiez pour répondre aux calomnies de Ruffin. Mais vous avez auprès de vous le saint & sçavant Evêque Augustin , qui pourra de vive voix vous instruire sur ce sujet, & vous n'avez qu'à le faire parler pour apprendre quel est sur cela son sentiment & le mien.

CHAP. II.

\* Voyez la  
note sur le  
nombre 1. de  
la lettre 99.

*Virg. 4.  
Æneid.*

*Gen. 17. 12.*

2. J'AVOIS voulu entreprendre le livre d'Ezechiel, & m'acquiter envers les personnes studieuses d'une promesse tant de fois réitérée. Mais comme je commençois de dicter ce que j'avois à dire sur ce sujet , les nouvelles de la desolation de l'Occident, & sur tout de la ville de Rome , \* me mirent l'esprit en si grand desordre, qu'à peine me souvenois-je de mon nom, comme on dit communément, & voyant que nous étions dans un temps qui ne demandoit que des larmes , je m'impofay silence pour long-temps. Je croyois cette année pouvoir avancer mon travail , & j'avois déjà mis trois livres en état, lorsqu'une inondation de Barbares semblables à ceux dont parle vôtre Virgile , & nez aussi bien qu'Ismaël pour le malheur de tous leurs freres , est venuë fondre sur l'Egypte , la Sirye , & la Phœnicie ; comme un torrent

torrent qui entraîne tout ce qu'il rencontre, en sorte que c'est tout ce que nous avons pû faire que de nous sauver de leurs mains par la miséricorde de Jesus-Christ. Que si *les loix mêmes se taisent au milieu des armes*, comme dit Cicéron, combien moins peut-on vacquer dans ces temps de troubles, à l'étude des saintes Ecritures, qui demande tant de livres, de silence, & de repos d'esprit, de la part de ceux qui dictent, & d'exactitude & de soin de la part de ceux qui écrivent ? J'ay envoyé à ma sainte fille Fabiole deux de ces livres, n'ayant pas eu le temps d'en faire copier davantage. Si vous voulez les faire transcrire vous pourrez les emprunter d'elle ; & quand vous aurez vû ce commencement, qui est comme le vestibule, vous jugerez aisément de ce que sera tout l'édifice. J'espère de la miséricorde de Dieu que comme il m'a assisté dans le commencement de cet ouvrage difficile, il ne m'abandonnera pas dans la suite de cette Prophétie, où sont décrits les combats de Gog & de Magog, ny dans la fin, où il est parlé d'une manière si obscure du bâtiment du saint Temple, des diverses parties dont il étoit composé, & de ses mesures & proportions.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Cicéron pour  
Milon.

Ezech. 39. 1.

Ezech. 40.  
2.

vous expliquer ce que les foibles d'un esprit aussi mediocrien m'ont pû faire penser de les difficultez de l'Ecriture. toute-puissance de Jesus-Christ Dieu de vous conserver en de vous donner une longue & vie.

---

*Saint Augustin a parlé des deux vaines, dans la revêlè qu'il ses ouvrages, & vbiq ce qu' livre 2. chap. 43.*

*J' A y encore écrit deux autres adresses à Jerôme, Prêtre Bethléem, l'un sur l'origine de Jacq. 2. 10. l'autre sur ce mot de saint Jean qui viole la ley en un seul poin.*

~~me~~ s'il l'avoit violée en tout. Je le consulte sur l'une & sur l'autre de ces difficultez : mais au lieu que je ne resous point celle que je propose dans le premier Livre, je dis dans le second, par où il me paroît qu'on peut resoudre celle que j'y traite ; le consultant néanmoins sur ma resolution même aussi bien que sur tout le reste. Il me fit réponse, louant tout ce que je luy avois dit pour le consulter ; mais s'excusant d'y répondre sur son peu de loisir. Cependant comme j'esperois toujours qu'il y répondroit, je n'ay point voulu publier ces livres tant qu'il a vécu, me reservant de les donner avec ses réponses. Depuis sa mort je les ay publiés tous deux ; l'un afin que ceux qui le liroient, ou s'abstinssent de rechercher d'où vient l'ame que Dieu donne à chacun de nous quand nous venons au monde, ou au moins ne reçûssent sur cette question que les resolutions qui peuvent s'accorder avec ce que la Foy Catholique enseigne du peché originel, dont tous les hommes naissent si certainement coupables, que les enfans même sont très-certainement damnez quand ils meurent sans avoir été regenez en Jesus-Christ ; & d'autre afin que l'on voye de quelle manière il m'a paru qu'on pouvoit resou-

III.  
CLASS. E.  
AN. 414.

*Ce que de-  
viennent les  
enfans morts  
sans baptême*

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

532 *S. Augustin à S. Jérôme,*

dre la question que j'y propose. Cet ouvrage commence par ces paroles : *J'ay prié & je prie encore nôtre Seigneur & nôtre Dieu.*

---

LE LIVRE DE S. AUGUSTIN.  
De l'origine de l'Ame

O U

L E T T R E C L X V I . \*

\* Ecrite  
l'an 415. vers  
le Printemps.

C'étoit auparavant la  
28. & celle  
qui étoit la  
166. est présentement la  
105.

*Saint Augustin propose à saint Jérôme plusieurs opinions touchant l'origine de l'Ame, pour apprendre de luy à laquelle il faut se tenir, & de quelle maniere on peut se deffendre contre les Pelagiens, quand on suit celle qui veut que les ames se créent journellement pour chacun de ceux qui viennent au monde. C'étoit celle de saint Jérôme, comme il semble qu'il l'insinuë dans la lettre precedente; & saint Augustin fait voir combien il est difficile de l'accorder avec le peché originel, & avec ce que l'Eglise croit sur le sujet des Enfans morts sans Baptême.*

CHAP. I. I.

1. Thes. 2.

12.

**J'**A Y prié & je prie encore nôtre Seigneur & nôtre Dieu, qui nous appellez à son Royaume & à sa gloire,

que ce que je vous écris pour vous consulter , mon saint frere Jerôme , nous soit utile à tous deux. Quoique vous ayez beaucoup plus d'âge que moy , c'est toujours un vicillard qui consulte un autre vicillard : mais il me semble qu'il n'y a point d'âge trop avancé pour apprendre ce qui est bon à sçavoir ; car ENCORE que les vicillards dussent enseigner plutôt qu'apprendre , il vaut encore mieux qu'ils apprennent que d'ignorer ce qu'ils doivent enseigner.

Lorsque je tombe sur quelque question difficile à résoudre , rien ne me fait tant de peine que de me voir éloigné de vous , & d'une si grande étendue de terres que non seulement les jours & les mois , mais les années ne fussent pas pour vous faire tenir de mes lettres , ou pour recevoir des vôtres ; & vous pouvez juger combien cela est dur à un homme qui ne desireroit rien tant que d'être avec vous , & de pouvoir vous communiquer à tout moment tout ce qui luy vient dans l'esprit. Mais enfin il faut au moins faire ce que je puis , si je ne puis pas tout ce que je voudrois.

2. J'ay vû tout d'un coup arriver icy d'Espagne le saint Prêtre Orose <sup>a</sup> , qui est

<sup>a</sup>

a. PAUL OROSE étoit un Prêtre Espagnol, qui

le dans la maison du Seigneur  
venir capable de combattre les f  
nicieux dogmes qui ont fait bi  
ravages en Espagne sur les ame  
pée des barbares n'en a fait sur

a

fur envoyé par quelques Evêques d'Espagi  
sultet saint Augustin touchant les opinion  
lianistes & des Origenistes. Nôtre Saint  
réponse, Orosé l'envoya en Espagne, & d  
luy toute l'année 414. L'année suivante sa  
l'envoya en Palestine, à saint Jérôme, p  
avec luy sur la question de l'origine de l'A  
ou voit par la lettre 172. Et en 416. Orose  
en Affrique, rapporta aux Eveques de ce  
ce qui s'étoit passé contre Pelage, au Conc  
polis, leur présentant les lettres d'Heros &  
par où ils apprirent quels desordres faiso  
lestine les heresies de Pelage & de Celest  
fut l'occasion des deux celebres Conciles de  
de Numidie de l'an quatre-cent seize, &  
qui se fit depuis contre ces heretiques,  
ment en Affrique, mais à Rome, & sur  
Pape Zozime, dont le Decret fut envoy  
l'Eglise Nous avons d'Orose un Apolog  
Conference tenuë à Jerusalem entre lui

Ce saint desir l'a obligé de venir icy des bords de l'Océan, sur l'esperance qu'on luy avoit donnée qu'il pourroit s'instruire auprès de moy de tout ce qu'il desiroit sçavoir.

Quoiqu'il se promît plus de fruit de son voyage qu'il n'en sçauroit recueillir, il n'a pas tout-à-fait perdu sa peine ; car outre qu'il a appris à ne se fier pas tant à la renommée sur mon sujet, je luy ay communiqué ce que je sçavois, & je l'ay renvoyé à vous sur ce que je ne sçavois pas. Comme il a reçu avec plaisir l'ordre ou le conseil que je luy ay donné d'aller vers vous, & que je l'ay trouvé tout prêt d'y obéir, je l'ay prié de repasser icy en s'en retournant d'auprès de vous ; & il me l'a promis. Ainsi je croy que c'est une occasion que Dieu m'a envoyée pour vous consulter sur plusieurs choses que j'aurois une grande envie de sçavoir. Car dans ce même temps je cherchois quelqu'un que je vous pûsse

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
*Orose passe  
les mers pour  
venir-con-  
sulter saint  
Augustin.*

*Modestie  
de saint  
Augustin.*

barbares Alains, Vandales, & Sueves passerent le Rhin, & entrèrent dans les Gaules, où ils firent de grands ravages ; & sur la fin de l'an 409. ils passerent en Espagne, où ils en firent encore de plus grands, & c'est ce que saint Augustin marque en cet endroit. Les Vandales y demeurèrent jusqu'à ce que le Comte Boniface les appella en Affrique avec les Alains en 428. Les Sueves n'en sortirent point, & y établirent un Royaume qui a duré quelques siècles.



envoyer ; & il ne s'en presentoit point qui eût toutes les qualitez que je desirois ; car il me falloit un homme exact & fidele, plein d'ardeur & de bonne volonté, & qui scût ce que c'est que de voyager ; de sorte que dès que j'ay eu un peu pratiqué ce jeune homme, je n'ay point douté que ce ne fût celuy que je demandois à Dieu.

## CHAP. II.

3. VOICY donc surquoy je vous prie de vouloir bien m'instruire & m'éclaircir. C'est sur ce qui regarde l'ame ; & c'est sur quoy beaucoup d'autres sont en peine aussi bien que moy. Je commenceray par vous dire ce que je croy de certain sur ce sujet, & je vous exposeray ce que je voudrois que vous me dévelopassiez.

*Ce que l'on  
sait de cer-  
tain sur le  
sujet de  
l'ame.*

1. Tim. 6. 16.

Mat. 8. 22.

L'ame de l'homme est immortelle en une certaine maniere, & selon que la nature le comporte : car elle ne l'est pas de tout point comme Dieu, dont il est écrit qu'il *possède seul l'immortalité*. Aussi l'Ecriture parle-t'elle souvent de la mort de l'ame, & c'est ce que Jesus-Christ avoit en vûe quand il disoit, *laissez aux morts le soin d'enterrer leurs morts*. Mais comme elle ne cesse point de vivre, c'est à dire d'exister, lors même qu'elle meurt en s'éloignant de la vie de Dieu,

elle est mortelle en un sens , & immortelle en l'autre.

L'ame n'est point une portion de la substance de Dieu , autrement elle seroit totalement immuable & incorruptible , & par consequent elle ne pourroit non plus changer en mieux qu'en pis. Elle ne seroit point sujete à se trouver dans un temps avec quelque chose de plus ou de moins qu'elle n'auroit eu dans un autre ; & il n'arriveroit jamais aucun changement à ses sentimens & à ses affections. Or nous sçavons bien que cela n'est pas ainsi ; & ceux qui prennent tant soit peu garde à ce qui se passe en eux n'ont pas besoin qu'on le leur prouve. Quant à ceux \* qui veulent que l'ame soit une portion de la Divinité , il ne leur sert de rien de dire que ce n'est pas d'elle-même , mais du corps que luy vient, & tout ce que nous voyons de dépravation & d'abomination dans les méchants , & ce que les plus gens de bien même éprouvent de foiblesse & d'infirmité : car dés-là qu'elle est malade , elle n'est point immuable , de quelque part que viennent ses maladies , puisque si elle l'étoit , il ne luy pourroit arriver aucun mal d'aucune part que ce pût être ; ce qui est véritablement immuable &

III.  
CLASSE.

A N. 414.

Mort de  
l'ame.

L'ame n'est  
point une  
portion de la  
substance de  
Dieu.

\* Les Mani-  
chéens.

Opinion  
des Mani-  
chéens sur la  
nature de  
l'ame, refu-  
tée.

vulnérables, & ce que la fâ-  
celuy d'Achilles n'auroit rien  
traordinaire. Ce qui peut être  
en quelque maniere, par lequel  
& en quelque partie que ce  
donc point immuable par sa na-  
ce seroit une impiété de dire  
par sa nature ne possède pas  
& parfaite immutabilité ; l'  
donc point une portion de la  
de Dieu.

*L'ame  
n'est rien de  
corporel.*

4. Que l'ame soit incorpo-  
surquoy je ne suis point en de-  
qu'on ait de la peine à le faire  
aux esprits grossiers. Mais  
donner lieu à personne de d-  
les mots avec moy, & que j'  
non plus en disputer avec per-  
QUAND on convient de la  
vain dispute - r'on des mots,

ou si l'on n'appelle incorporel que ce qui est souverainement immuable & qui est tout entier par tout ; l'ame ne fera point incorporelle , puisqu'aucun de ces attributs ne luy convient. Mais s'il n'y a de corporel que ce qui occupe quelque espace en longueur , largeur & profondeur , soit qu'il soit en repos ou en mouvement , en sorte qu'une moindre partie d'une telle substance occupe une moindre partie de cet espace , & une plus grande une plus grande , & qu'une partie de cette substance soit moindre que le tout , l'ame n'est point un corps ; puisque ce n'est point par une extention locale , mais par une certaine action de vie qu'elle est presente à toutes les parties du corps qu'elle anime. Car il n'y en a point de si petite où elle ne soit toute entiere , & bien loin qu'elle n'ait qu'une moindre partie d'elle-même dans une moindre partie du corps , & une plus grande dans une plus grande , elle est toute en chacune aussi bien qu'en toutes , quoique son action soit moins vive dans les unes que dans les autres ; & si toute l'ame sent ce qui ne se passe qu'en une partie de son corps , ce n'est que parce qu'elle est toute en chaque partie. C'est ainsi que

III.  
CLASSE,  
AN. 414.

*Ce que  
c'est que la  
nature cor-  
porelle.*

*De quelle  
maniere  
l'ame est  
dans le  
corps.*

*Preuve  
que l'ame  
est incorpo-  
relle.*

ce qui fait cet effet - là , ce n'est  
ce qui se passe dans cet en-  
porté par tout le corps , puis-  
ne le sent que dans ce seu-  
Pourquoy est-ce donc que te  
est touchée de ce qui ne se  
dans une partie du corps , si  
qu'elle est toute entiere où il  
passe , sans cesser neanmoins  
sente aux autres parties du co-  
ne se passe rien de semblable  
là qu'elles sont vivantes, il faut  
me y soit presente , puisqu'ils  
font que par la presence de  
forte que si la même chose se  
plusieurs endroits à la fois , et  
sentiroit tout à la fois ce qu'il  
roit de part & d'autre. Or  
pourroit pas être ainsi toute  
chaque partie de son corps

noindre partie de leur substance , & une plus grande par une plus grande.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Ainsi quand on pourroit dire que l'ame est un corps , au moins est-il certain que ce n'est pas un corps tel que ceux qui seroient composez ou de terre , ou d'eau , ou d'air , ou de quelqu'autre matiere encore plus subtile ; puisque tous ces corps ont plus ou moins de leur substance dans chaque partie plus ou moins grande de l'espace , & que bien loin qu'il y en ait aucun qui soit tout entier dans une partie de luy-même , leurs parties ne sont pas moins differentes & separees les unes des autres que celles de l'espace qu'ils occupent. Il resulte donc de tout cecy que l'ame , soit qu'on luy donne le nom de *corps* , ou qu'on dise qu'elle est incorporelle , est d'une nature & d'une substance toute particuliere , & infiniment plus excellente que celle de tous les elemens qui composent la masse du monde ; en sorte que nous ne sçaurions jamais nous la représenter telle qu'elle est par aucune de ces images qui passent de nos sens dans l'imagination , & qui nous representent si bien tout ce que nos sens peuvent atteindre ; & que comme nous ne l'apercevons que par la vie qu'elle donne ,

de l'ame , & de peur que  
vous diray quand je vous propo  
doutes , ne fit croire à quelq  
ny la foy , ny les connoissanc  
celles ne m'ont encore rien a  
son sujet.

5. JE sçay avec certitude  
me est tombée dans le peché  
ny par la faute de Dieu , ny par  
d'aucune nécessité qui ait en  
Dieu, ny l'ame même, mais par  
volonté, & qu'elle ne sçauroi  
vree du corps de cette mort  
parle l'Apôtre , ny par la force  
lonté, en sorte qu'elle n'eût  
cela que d'elle-même , ny par  
même de son corps , mais par  
de Dieu par Jesus-Christ nôtre  
& que D A N S tout le genre  
n'y a pas une seule ame qui  
pour sa délivrance du Christ

Rom. 7. 24.

*Par où elle  
on peut  
sortir.*

*Besoin de  
la grace du  
médiateur,  
général.*

à la grace de ce Mediateur & au Sacrement de la regeneration, tombent dans les peines de l'autre vie, & ne reprendront leurs corps au dernier jugement que pour souffrir; & qu'au contraire celles qui après la generation ordinaire dont Adam est le principe, sont regenerées en Jesus-Christ, & appartiennent par ce moyen à la société qui unit ensemble tous les membres de ce divin Chef, trouvent le repos après la mort de leur corps, qu'elles reprendront un jour pour entrer avec luy dans la gloire. Voila ce que je tiens fermement sur ce qui regarde l'ame.

6. E'coutez maintenant ce que j'ay à vous demander sur ce sujet, & ne méprisez pas mes demandes. Ainsi puisse ne vous pas mépriser celui qui a bien voulu être méprisé pour nous. Je demande donc où l'ame contracte ce péché qui la jette dans la condamnation où se trouvent enveloppez les enfans mêmes, lorsqu'ils sont prevenus par la mort, avant que la grace de Jesus-Christ les en ait délivrez par le Sacrement qu'on leur donne pour cet effet, aussi bien qu'aux autres? Car vous n'êtes pas de ces gens \* qui, entre les autres nouveautez qu'ils sement, disent qu'il ne

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Condition  
des enfans  
morts sans  
baptême.*

*Fruit de la  
regeneration  
& de l'in-  
corporation  
à Jesus-  
Christ.*

CH. III.

*Premiere  
difficulté, où  
l'ame con-  
tracte le pé-  
ché originel.*

\* Pelagiens.



III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Liv. 2. con-  
tre Jovinien.*

*Job. 15. 4.  
selon les 70.*

*Rom. 5. 14.*

*Sur le cha-  
pitre 3. de  
Jonas.*

passe d'Adam en nous aucun peché dont  
 les enfans ayent besoin d'être délivrez  
 par le Baptême; & si je sçavois que ce  
 fût là vôtre sentiment, ou plutôt si je  
 ne sçavois que ce ne l'est pas, je ne m'a-  
 viserois pas de vous proposer cette ques-  
 tion. Ce que vous tenez sur ce sujet  
 nous est connu par la maniere si confor-  
 me à la foy inébranlable de l'Eglise Ca-  
 tholique, dont vous vous en êtes expli-  
 qué, & dans ce que vous avez écrit  
 contre les vains discours de Jovinien,  
 où après avoir cité ce passage de Job,  
*Il n'y a personne de pur devant vos yeux,  
 non pas même l'enfant qui n'est au monde  
 que depuis un jour; vous ajoutez, que  
 nous naissons coupables par quelque chose de  
 semblable à la prevarication d'Adam; &*  
 dans vôtre livre sur le Prophete Jonas,  
 où vous faites assez voir quel est vôtre  
 sentiment sur ce sujet, lors que vous  
 dites, *que ce ne fut pas sans raison qu'on  
 fit jeûner à Ninive jusques aux enfans,  
 puisqu'ils étoient coupables du peché originel.*  
 Je m'adresse donc bien, quand je vous  
 demande où l'ame a contracté ce peché  
 dont les enfans mêmes ont besoin d'être  
 délivrez par le Sacrement qui nous  
 rend participans de la grace de Jésus-  
 Christ.

7. Il y a déjà longtemps que dans un ouvrage que j'ay fait du Libre arbitre , \* & qui est devenu fort commun , j'ay touché quatre différentes opinions sur l'origine de l'ame , & sur ce qui fait qu'elle se trouve engagée dans le corps. Sçavoir ; si l'ame d'Adam est le principe des autres , & si elles en sortent par voye de propagation ; ou si chaque ame se crée journellement à mesure qu'il vient des hommes au monde ; ou si étant toutes créées de longue-main , & comme en reserve quelque part , Dieu les envoie dans les corps ; ou enfin si elles s'y jettent d'elles-mêmes. Mais j'ay crû les devoir toucher de telle sorte que de quelque côté que fût la verité entre les quatre , on ne pût donner d'atteinte à ce que je pouissois de toute ma force contre les Manichéens qui voudroient établir & élever contre Dieu une substance & un principe de mal. Car je n'avois pas encore ouï parler en ce temps-là des Priscillianistes , qui débitent des chimeres & des impietez fort approchantes de celles des Manichéens. Si je n'ay rien dit de cette cinquième opinion , qui veut que l'ame soit une portion de la substance de Dieu , & que vous touchez aussi bien que les quatre autres ,

III.  
CLASSE  
N. 414.  
\* Livre 3.  
chapitre 2..

*Quatre  
opinions dif-  
ferentes sur  
l'origine de  
l'ame.*

*Opinion  
des Priscil-  
lianistes.*

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

pour n'en oublier aucune , dans v  
réponse à nôtre tres-cher fils en  
fus-Christ , Marcellin d'heureuse  
moire , qui vous avoit consulté si  
sujet , c'est premierement parce  
dans ce que je traitois alors , il s'  
soit de la nature de l'ame , & non p  
ce qui la jette dans le corps ; & e  
cond lieu parce que c'est-là p  
sément la doctrine de ceux que je c  
barois , & que mon principal but  
de faire voir combien la nature du C  
teur est inalterable & incapable de  
mal , & de tout ce qu'il y a de de  
tueux & de corrompu dans celle d  
creature , contre ce que ces hereti  
soutiennent que leur substance chin  
que de mal , qui selon eux a ses puis  
ces malfaisantes , & son principe dor  
font comme un mauvais Dieu , s'est  
duë maîtresse d'une partie de la subst  
du bon , & l'a corrompuë & reduite  
nécessité de pecher. Laisant donc à  
l'extravagance de ces heretiques  
voudrois que vous m'appriessiez à laq  
le des quatre opinions il faut se rat  
Mais quelle qu'elle soit , toujous fa  
qu'elle n'ait rien de contraire à ce  
ticle inébranlable de nôtre foy que  
tes les ames , c'est à dire aussi

*Réverie  
des Mani-  
chéens.*

*Peché ori-  
ginel fait  
partie de la  
foy Catho-  
lique.*

celles des enfans que les autres, ont besoin d'être délivrées des liens du péché, ce qui ne se fait que par Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié.

8. Pour venir donc enfin au point de la question, votre sentiment est que les ames se créent journellement à mesure qu'il vient des enfans au monde; & pour prevenir l'objection qu'on vous pourroit faire sur ce que Dieu a tout créé dans les six premiers jours, & que depuis le septième il est dans le repos, vous rap- portez cette parole de Jesus-Christ, *Mon Pere ne cesse point d'agir depuis le com- mencement du monde.* C'est ce que j'ay vû dans votre lettre à Marcellin, où vous parlez de moy avec tant de bonté, luy disant \* qu'il a Augustin en Affrique qui peut luy expliquer ce qu'il faut croire sur ce sujet. Mais si je l'avois pû, il n'au- roit pas été réduit à consulter sur cela un homme aussi éloigné de l'Affrique que vous l'êtes, si toutesfois c'est d'Af- frique qu'il vous a écrit, car je ne sçay de quel temps est sa lettre. Ce que je sçay c'est qu'il n'ignoroit pas que j'étois encore en balance sur ce sujet, & c'est apparemment ce qui a fait qu'il a été tout droit à vous sans prendre la peine de me consulter. Mais quand il l'auroit

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
I. Cor. 2. 2.

CHAP. IV.

Sentiment  
de saint Je-  
rôme sur  
l'origine de  
l'ame.

Gen. 2. 2.

Iean 5. 17.

«  
« \* Lettre  
« precedente  
« nombre 1.

«

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Saint Augustin indéterminé sur l'origine de l'ame.*

*Retenue & bonne foy de saint Augustin.*

*Ioan. 3. 10.*

fait, je l'aurois encore davantage exhorté à s'adresser à vous ; & je luy aurois sçu beaucoup de gré d'une pensée dont nous aurions tous pû profiter , si au lieu d'une réponse courte , & qui n'entre point en matiere , vous aviez bien voulu traiter la question à fond. Peut-être avez-vous crû que ce seroit une peine inutile, puis-que j'étois si près de celuy qui vous consultoit , & que vous me croyez fort instruit de ce qu'il desiroit sçavoir : mais quoique je souhaite que vôtre opinion sur cela soit aussi la mienne , je n'oserois dire qu'elle la soit encore.

9. J'ignore encore moy-même ce que vous voulez que j'enseigne à ceux que vous me renvoyez : enseignez-moy donc ce qu'il faut que je leur enseigne. J'en voy plusieurs qui me demandent des leçons sur cela , mais je leur declare ingenuëment que je l'ignore encore , aussi bien que beaucoup d'autres choses, & je ne doute point , que s'ils ont assez de retenue pour ne me pas dire en face, *quoy vous êtes maître en Israël , & vous ignorez ces choses-là ?* ils ne le disent au moins en eux-mêmes. C'est ce que Jesus-Christ dit à un de ceux qui aimoient, qu'on les traitât de *maîtres* , & qui peut-être ne prit le temps de la nuit pour

venir consulter le véritable maître, que parce qu'ayant accoutumé d'enseigner, il avoit honte d'apprendre. Pour moy j'ayme beaucoup mieux entendre un maître qui m'instruise, que de faire le maître en instruisant les autres; parce que je me souviens de cette parole de Jesus-Christ, à ceux qu'il a choisis par preference entre tous les hommes, *ne souffrez pas qu'on vous traite de maîtres, parce que vous n'avez tous qu'un seul maître qui est le Christ.* Aussi est-ce luy qui a enseigné & Moïse par Jetro, & Corneille par saint Pierre, & saint Pierre par saint Paul, qui n'avoit été appelé à l'Apostolat qu'après luy. CAR COMME Jesus-Christ est la vérité, c'est luy qui parle par la bouche de quiconque dit la vérité. Que si Dieu permet que nous ignorions encore ce qui regarde l'ame, & que jusques à present nous ne l'ayons scû penetrer à force de lire, de penser, de mediter, & de prier, que sçavons-nous si ce n'est point pour nous éprouver, & nous donner lieu à nous-mêmes de connoître si nous sommes aussi prêts d'apprendre des doctes avec humilité, que nous le devons être d'instruire les ignorans avec charité?

10. Enseignez-moy donc, je vous

M m iij

III.  
CLASSE.  
A N. 414.  
*Ibid. v. 2.*

*Humilité  
& docilité  
de saint  
Augustin.*

*Mat. 23. 8.  
& 10.*

*Exod. 18.  
14. 17. &c.  
Act. 10. 34.  
Gal. 2. 14.  
&c.*

*D'où vient  
toute vérité.*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Difficultez  
sur la crea-  
tion journa-  
liere des  
ames.*

*Toutes les  
difficultez  
qu'on peut  
faire sur le  
peché origi-  
nel, parfaite-  
ment con-  
nuës à saint  
Augustin.*

prie, ce qu'il faut que j'enseigne, & que je croye; & s'il est vray, que les ames se créent journellement, à mesure qu'il vient des enfans au monde, apprenez-moy où les ames de ces enfans ont péché, & par où elles se trouvent coupables du péché d'Adam, de qui dérive la chair de péché, en sorte, que pour être délivrées de ce péché, elles ayent besoin du Sacrement de Jesus-Christ. Que si elles n'ont point péché, apprenez-moy comment la justice du Createur leur peut imputer un péché étranger, pour cela seul, qu'elles se trouvent liées à une chair qui descend de celuy qui l'a commis, & le leur imputer si bien, qu'à moins qu'elles ne soient secouruës par l'Eglise, elles tombent dans la damnation, quoy qu'il ne dépende point d'elles, de se procurer le remede du baptême? Par quelle justice, encore une fois, Dieu peut-il damner les ames de tant de milliers d'enfans morts avant l'âge de raison, & sans avoir reçu la grace du Sacrement, qui nous fait Chrétiens, s'il est vray qu'elles n'ayent été créées que sur le point d'être envoyées chacune dans le corps qui luy étoit destiné; & que ce ne soit en punition d'aucun péché precedent qu'elles y soient envoyées par la volonté du Crea-

teur , qui ſçavoit fort bien que ce ne ſeroit point par leur faute qu'elles ſortiroient du corps ſans avoir reçu le Baptême ?

Comme donc nous ne ſçaurions dire ny que Dieu jette les ames par force dans le peché , ny qu'il puniſſe ce qui eſt innocent , & que d'ailleurs LA FOY ne nous permet pas de douter que les ames des enfans même qui ſortent de cette vie ſans Baptême , ne tombent dans la damnation , dites-moy , je vous prie , par où ſe peut ſoutenir cette opinion qui pretend que les ames ne viennent point de celle d'Adam , & qu'elles ſont toutes créées de nouveau pour chacun , comme celle du premier homme le fut pour luy.

II. POUR toutes les autres choſes qu'on propoſe contre cette opinion , je croy que je n'aurois pas grande peine à les refuter , & entr'autres cet argument qui paroît bien fort à quelques-uns pour la combattre. Comment peut-il être vray , diſent-ils , que Dieu ait achevé tous ſes ouvrages le ſixième jour , & que ſon repos ait commencé dès le ſeptième , s'il crée encore de nouvelles ames ? Voila leur grand argument ; & ſi on leur oppoſe ce paſſage de l'Evangile que vous

III.  
CLASSE.  
AN: 414.

*Ce que la  
foy veut que  
l'on croye  
des enfans  
morts ſans  
baptême.*

CHAP. V.

*« Objection  
« contre la  
« creation  
« journal-  
« liere des  
« ames.*

*Gen. 2. 2.*



III.  
CLASSE.

AN 414

Ioan. 5

17.

Gen. 2. 2.

Gen. 2. 2.

Iean. 5. 17.

employez dans vôtre lettre à Marcellin, *Mon Pere ne cesse point d'agir depuis le commencement du monde*, ils répondent que s'il est dit que Dieu agit, c'est qu'il gouverne les creatures déjà faites, & non pas qu'il en crée de nouvelles, ce qu'on ne sçauroit pretendre, disent-ils, sans combattre la Genese, qui porte en termes formels que *Dieu acheva tous ses ouvrages le sixième jour; après quoy il se reposa*, dit l'Ecriture, c'est à dire, en cessant de créer de nouvelles creatures, mais non pas de gouverner celles qu'il venoit de faire. Il fit donc alors ce qui n'étoit point auparavant; & c'est en cessant de le faire qu'il se reposa, parce qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit vû qu'il devoit faire, afin que de-là en avant il ne fit plus que produire & tirer de ce qu'il avoit créé, les diverses choses qui devoient naître dans la succession des temps. Voila, disent-ils, par où on sauve tout à la fois, & la verité de ce qui est dit dans la Genese que Dieu se reposa après avoir achevé tous ses ouvrages, & celle de ce qui est dit dans l'Evangile, qui ne sçauroit être contraire à la Genese, que Dieu ne cesse point d'agir depuis le commencement du monde.

12. Mais il n'y a rien de plus aisé que

de répondre à ceux qui prétendent par-là nous empêcher de croire que Dieu crée journellement des ames pour chacun de ceux qui viennent au monde, comme il créa dès le commencement celle du premier homme; & qui veulent ou qu'il les tire toutes de celle-là, ou que les ayant toutes créées en ce temps-là, il les tienne dans je ne sçay quel magazin, d'où il les envoie chaque jour dans les corps. Il n'y a donc qu'à dire à ceux qui raisonnent de la sorte, que la difference qu'ils mettent entre ces six jours & les temps qui les ont suivis, & qu'ils font consister en ce que dans ces six jours Dieu créoit les choses de nouveau, au lieu que depuis il ne fait plus que les tirer de ce qui est déjà créé, n'est pas vraie, puisque dans ces six jours même il tira plusieurs choses de ce qui étoit déjà créé, comme de l'eau les poissons & les oyseaux, & de la terre les arbres, les animaux. Ce qu'il y a donc eu de particulier pour ces six jours, c'est qu'il ne tira alors, soit du neant, soit de la matiere déjà créée, que des choses dont il n'y avoit point encore. Car quand il tira de cette matiere les oyseaux, les poissons, les arbres, les animaux, il n'y avoit sans doute ny animaux, ny arbres, ny poissons,

*Réponse à  
cette ob-  
jection.*

*Gen. 1. 20.  
v. 21.*

ne viennent d'aucun lieu ou  
tienne en reserve pour les en-  
les corps; que ce ne sont poin  
des gouttes de sa substance  
pleuvoir dans ces corps, ny  
cules de l'ame d'Adam, qui p  
peres aux enfans par propag  
qu'enfin ce n'est point en puni  
cun peché que les ames aye  
avant que d'être unies au corp  
les y sont jettées comme dans u  
mais que Dieu les crée jour  
pour chacun, à mesure qu'il  
hommes au monde, ce n'est  
que Dieu fasse rien qu'il n'eût  
puisque dès le sixième jour de l  
du monde il avoit fait un hom  
image, comme dit l'Ecriture,  
n'a dit que par rapport à l'an  
nable que Dieu créa pour Ad  
il demeure vray, & que Dieu :

*Gen. 1. 26.*

*Gen. 2. 2.*

mençement du monde , non seulement en gouvernant ce qui étoit déjà fait , mais en créant de nouveau, non des choses d'une espece nouvelle , & qui n'eussent point encore été vûës , mais des choses semblables à celles qu'il avoit créées dès le commencement du monde, & qu'il va multipliant de jour en jour. Il est donc aisé de nous tirer par là , ou par quelque autre réponse semblable , de l'objection de ce repos de Dieu , & de la cessation de ses ouvrages au septième jour , par où on pretend nous empêcher de croire que Dieu crée encore tous les jours de nouvelles ames comme celle d'Adam ; au lieu de les tirer de celles-là.

13. Du reste , quand on dit pourquoy Dieu crée-t'il des ames pour des hommes dont il sçait que la vie doit si peu durer ? nous pouvons répondre que c'est pour convaincre ou pour punir les peres & les meres , de leurs pechez. Mais quand nous n'en pourrions rendre aucune raison , nous pouvons bien abandonner tout cela à la conduite de la Sagesse de Dieu. Car nous sçavons qu'il n'y a rien de plus beau ny de mieux ordonné que le cours de toutes les choses qui passent , dont la naissance & la mort de

*Beauté de  
l'ordre que  
compose la  
succession  
perpetuelle  
des choses  
qui passent,*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Is. 40. 26.  
selon les 70.

admirable-  
ment repre-  
sentée par ce  
qui fait  
celle de la  
musique.

tous les animaux font partie, & qui marchent dans un ordre dont la beauté nous raviroit si nous pouvions l'appercevoir, puisque ce n'est pas en vain que le Prophète à qui Dieu l'avoit découverte, s'écrie que *sa Sagesse fait marcher le cours des siècles avec une harmonie admirable.* Et c'est pour faire imaginer aux creatures capables de raison quelque chose de la beauté de cet ordre, que la bonté de Dieu leur a donné la musique. Si donc ceux qui sont versez dans cet art savent déterminer avec tant de justesse ce qu'il faut donner de durée à chaque son, afin que se succédant tous les uns aux autres, avec une certaine proportion, ils composent un chant dont la beauté vient de cela même que ce qui le compose passe, à combien plus forte raison devons-nous croire que si la Sagesse de Dieu qui a fait toutes choses, & qui est infiniment au dessus de tous les arts, détermine comme elle fait la durée de chacune des choses sujetes à naître & à mourir, dont le cours compose l'ordre des siècles, & qui sont comme les differens sons qui en font l'harmonie, & si elle tient les unes plus longtemps en être, & les autres moins, c'est que l'ordre de cette modulation

admirable qu'il a compassée dans sa prescience éternelle le demande ainsi ? Or s'il ne tombe pas une feuille d'un arbre, ny un cheveu de nos têtes, qui ne fasse partie de cet ordre, pour combien davantage y doit entrer le point de la naissance & de la mort de chaque homme, dont celui qui dispense les temps ne fait durer la vie plus ou moins, que par rapport à ce qu'il sçait que demande l'harmonie de l'Univers ?

14. Quant à ce que les mêmes gens disent, que ce qui commence dans le temps ne sçauroit être immortel, parce que tout ce qui naît meurt, & que tout ce qui croît décroît, d'où ils voudroient conclurre, que puisque l'ame est immortelle, il faut qu'elle ait été créée avant tous les temps, cela ne me fait nulle peine. Car l'immortalité du corps de Jesus-Christ, pour ne rien dire de beaucoup d'autres choses, a commencé dans le temps : Cependant elle durera à jamais, puisqu'il est certain que *Jesus-Christ ne mourra plus, & que la mort n'aura plus d'empire sur luy.*

15. Je ne suis pas touché non plus de l'objection par où vous dites, dans le livre contre Ruffin \*, que quelques-uns attaquent cette opinion, & qui est, qu'il

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Tout entre  
dans l'ordre  
que Dieu a  
étably.  
Mat. 10. 30.

Rien n'em-  
pêche que ce  
qui a com-  
mencé ne  
soit immor-  
tel.

Rom. 6. 9.

\* Livre 3.

“

III.  
CLASSE. »

AN. 413 »

Pour-  
quoy Dieu »  
créé des »  
ames pour  
ceux dont  
la naissance  
est le fruit de  
l'impudi- »  
cité, aussi »  
bien que »  
pour les »  
autres.

paroît indigne de Dieu de créer des  
ames pour des generations qui ne sont  
que le fruit de l'impudicité & de l'adul-  
tere. Il m'a passé plusieurs choses dans  
l'esprit en songeant par où on pourroit  
refuter cette objection, que vous détrui-  
sez par une comparaison admirable lors-  
que vous dites, que du froment derobé  
n'en doit pas être moins capable de pro-  
duire ; que ce qu'il y a de mal dans ce  
larcin n'infecte que le voleur & non pas  
le grain , & que l'impureté de celui qui  
le jette en terre ne doit pas empêcher  
la terre de le recevoir & de le nourrir  
dans son sein. Mais dés-avant que j'eusse  
appris de vous cette belle réponse , j'é-  
tois en repos sur cette difficulté par ce  
seul principe general , que D I E U tire  
beaucoup de bien des maux mêmes &  
des pechez que nous commettons. Mais  
de plus , si tout esprit sage , & qui consi-  
dere avec des sentimens de pieté les ou-  
vrages de Dieu , trouve tant de sujet de  
le louer dans la creation du moindre  
animal , combien plus en trouve - t'on  
dans celle d'un homme ? Que si on de-  
mande pourquoy Dieu crée ces ames-là ;  
la réponse la plus prompte & la meil-  
leure est de dire que c'est parce que  
T O U T E creature est un bien , & qu'il

n'y a rien de plus digne de Dieu que de faire ce qui est bon, & qu'il n'y a que luy qui puisse faire.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

16. C'EST par ces raisons, & par tout ce que mon esprit m'en peut fournir d'autres, que je résiste, autant que je le puis, à ceux qui veulent renverser cette opinion, que les âmes sont créées journallement, comme celle d'Adam le fut au commencement du monde. Mais quand on vient aux peines des enfans, je me trouve fort embarrassé, & je ne sçay que répondre. Je ne parle pas seulement des peines de la damnation, où ces enfans tombent nécessairement après cette vie, s'ils meurent sans avoir participé à la grace de Jesus-Christ par le Sacrement de la regeneration; je parle même de celles que nous leur voyons souffrir dès icy, & qui sont en si grand nombre que le temps nous manqueroit si j'en voulois faire l'énumération. On voit les uns sécher de langueur, les autres dans des douleurs cruelles; ils souffrent la faim & la soif; on en voit qui perdent l'usage de leurs membres; d'autres la vue & l'ouïe; d'autres qui sont tourmentez des esprits malins. Il faut donc faire voir comment la justice de Dieu leur peut faire souffrir tous ces

CHAP. VI.

*Ce que de  
viennent les  
enfans morts  
sans baptême.*

*Difficultez  
contre la  
creation  
journaliere  
des âmes.*



III.  
CLASSE.  
AN. 414

maux s'ils ne les ont point mérités : car nous ne saurions dire, ny que ces maux leur arrivent sans que Dieu le sache, ny que quelque puissance à quoy Dieu ne puisse résister les leur envoie, ny qu'il puisse les faire ou les permettre injustement.

Dira-t'on que ces enfans ne sont faits que pour le service de quelques autres créatures plus excellentes, quoique mauvaises, à qui Dieu les abandonne, comme il pourroit faire des animaux privés de raison ? Mais quoique l'Evangile nous apprenne qu'il abandonna des porceux à la volonté des démons, pouvons-nous dire qu'il fasse la même chose des hommes ? L'homme est un animal, il est vrai ; mais un animal raisonnable quoique sujet à la mort ; c'est une âme douée de raison qui est engagée dans ce corps où elle souffre en tant de manières. D'ailleurs Dieu est bon ; il est juste ; il est tout-puissant ; on n'en sauroit douter sans folie : qu'on nous marque donc quelque juste sujet de tous ces maux qui arrivent aux enfans. Quand des hommes qui sont en âge de raison en souffrent de semblables, nous disons que c'est pour éprouver leur vertu, comme nous voyons en Job ; ou pour

*Mat. 8. 32.*

*La justice de Dieu ne sauroit permettre que ce qui est innocent souffre.*

*Job. 2. 7.*

*punir*

punir leurs crimes , comme nous voyons en Herode ; & ces exemples , sur lesquels Dieu a bien voulu nous apprendre pourquoy il faisoit souffrir ces gens-là , nous donnent sujet d'en dire autant en d'autres rencontres , où les raisons de sa conduite nous sont cachées ; mais cela n'a lieu qu'à l'égard des adultes. Que dirons-nous donc des peines des enfans , s'il n'y a en eux nuls pechez à punir ? car il n'y a sans doute nulle vertu à éprouver en cet âge-là.

17. Que ne pourrois-je point dire encore de la difference des esprits que Dieu donne à chacun d'eux , & qui n'éclate que quand ils sont grands, mais qui vient certainement de la naissance. N'en voyons-nous pas qui ont si peu d'esprit & de memoire qu'ils ne sont pas seulement capables d'apprendre à lire, & d'autres qui sont si stupides & si hebetez qu'on ne voit presque pas de difference d'eux aux bêtes ? On dira peut-être que cela vient de la disposition du corps ; mais l'opinion que nous voudrions faire subsister ne dit pas que l'ame choisisse son corps, & que ce soit sa faute quand elle en trouve un mauvais , ny que celles qui tombent si mal aient trouvé tous les autres corps déjà pris par d'autres

III.  
CLASS 8.  
AN. 414.  
M. II. 23.

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

ames, & n'ayent pas eu à choisir ; & que comme ceux qui viennent trop tard aux spectacles se placent, non où ils veulent, mais où ils peuvent, de même ces ames ont été contraintes de prendre, non les corps qu'elles auroient voulu, mais ceux qu'elles ont trouvez vuides. Pouvons-nous dire ny penser rien d'approchant ? Apprenez-moy donc ce que nous devons & dire & penser sur ce sujet, pour pouvoir subsister dans cette opinion de la création de chaque ame pour chaque corps.

CH. VII.  
\* Livre 3.  
chapitre 23.  
nom. 67.

18. Dans ces livres *du libre arbitre* dont je vous ay parlé, si je ne dis rien de la qualité des esprits des enfans, je parle au moins de ce qu'ils ont à souffrir de cette vie. Mais ce que j'en dis ne me satisfait pas sur ce que je trouve d'embarassant dans la question que je traite ; & afin que vous puissiez voir pourquoi, je mettray icy tout au long l'endroit dont je vous parle ; le voicy. Quand on  
 „ regarde les douleurs que souffrent les  
 „ enfans, que leur âge ne nous permet pas  
 „ d'accuser d'aucun peché, si leurs ames  
 „ n'ont commencé d'être qu'au moment  
 „ qu'il a fallu les jeter dans les corps pour  
 „ faire des hommes par cet assemblage,  
 „ on ne sçauroit s'empêcher de les plain-

& de dire en leur faveur , quel mal  
ls fait par où ils ayent merit  tou-  
es miseres qu'ils souffrent ? Mais  
ocence n'est d'aucun merite quand  
a jamais été en état de faire le mal.  
leurs comme c'est un bien que Dieu  
quand il châtie les coupables, & que  
mort, ou les douleurs de ces enfans  
un châtiment pour ceux qui les ont  
au monde, pourquoi Dieu ne le  
envoyeroit-il pas , puisqu'à l'égard  
enfans ces maux ne font que passer,  
nt comme des choses non avenue s  
qu'ils sont passez ; & qu'à l'égard  
eux que Dieu veut châtier par-là ,  
ls en deviendront meilleurs , si ces  
ctions temporelles les corrigent ,  
es portent à une meilleure vie , ou  
eront sans excuse au jour du juge-  
t. , si toutes les angoisses de cette  
n'ont pu leur faire desirer les biens  
ir ? Qui sçait même ce que Dieu,  
le secret de ses jugemens , re-  
  à ces enfans en recompense de  
souffrances qu'il leur envoie , &  
  il réveille l'insensibilité , ou  
ce la foy , ou éprouve la charité  
peres & des meres ? Car s'ils n'ont  
ore rien fait de bien , ils n'ont aussi  
fait de mal , par    ils ayent pu

III.  
CLASSE.  
AN 414.

I PI. CLASSE. „ meriter ce qu'ils souffrent. On est donc  
 A. N. 414. „ bien fondé à croire que Dieu leur reser-  
*Innocents* „ ve quelque autre bien par où il les en-  
*massacre* „ recompense ; & ce n'est pas en vain que  
*par Hero-* „ l'Eglise honore comme des Martyrs  
*de, honore* „ ceux qu'Herode fit mourir dans l'espe-  
*comme des* „ rance que Jesus-Christ se trouveroit en-  
*Martyrs.* „ veloppé dans ce carnage.  
 Mat. 2. „  
 16. „

19. Voilà ce que je dis dans ce Livre  
*du libre arbitre*, & par où je tâchois  
 d'appuyer l'opinion dont il s'agit pre-  
 sentement, quoique, comme j'ay dit plus  
 haut, de quelque côté que fût la vérité  
 entre ces quatre opinions sur ce qui fait  
 que l'ame se trouve engagée dans le  
 corps, je montrois toujours que le Cra-  
 teur étoit irreprochable, & infiniment  
 éloigné de participer à nôtre corruption  
 & à nos pechez. Ainsi il m'étoit indiffe-  
 rent, pour le dessein que j'avois alors,  
 laquelle de ces quatre opinions triom-  
 phât des autres par la force de la veri-  
 té, puisque je faisois voir que ce que j'é-  
 tablissois s'accordoit avec toutes. Mais  
 presentement je voudrois, s'il étoit pos-  
 sible, que la raison m'en fît choisir  
 une entre les quatre ; & quand je conti-  
 dere ce que je dis en cet endroit pour  
 appuyer celle dont il s'agit presente-  
 ment, je ne le trouve pas suffisant.

*Combien  
 saint Au-  
 gustin étoit  
 peu prevenu  
 pour ses pro-  
 pres pensées.*

20. Il semble que ce soit l'apuyer en quelque sorte , que de dire , comme je fais , qui sçait ce que Dieu, dans le secret de ses jugemens, reserve à ces enfans en recompense des souffrances qu'il leur envoie , & par où il réveille l'assoupissement , ou exerce la foy , ou éprouve la charité des peres & des meres ? Mais cela ne se peut dire avec fondement que de ceux qui souffriroient , quoique sans le sçavoir , pour le Nom de Jesus-Christ, ou pour la veritable Religion , ou de ceux qui ont reçu le sceau de la regeneration dans le Sacrement de Jesus-Christ , qu'on ne leur donne que parce qu'ils ne sçauroient éviter la damnation à moins d'être incorporez à la société du Mediateur , qui seul reconcilie les hommes à son Pere. A l'égard de ceux-là , on peut croire que Dieu leur reserve quelque recompense pour les maux qu'ils auront soufferts icy bas. Mais la difficulté demeure toujours , jusqu'à ce qu'on satisfasse aussi sur les enfans qui après avoir beaucoup souffert en cette vie meurent sans le Sacrement qui nous unit à Jesus-Christ. Car quelle recompense peut-on s'imaginer pour ceux-là , puisqu'après tout ce qu'ils ont souffert icy bas , ils ne peuvent encore attendre

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Creation journaliere des ames difficile à accorder avec ce que les enfans qui meurent sans baptême ont pour partage après la mort.*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

que la damnation éternelle ? J'ay tout dans ce même ouvrage quelque chose baptême des enfans, à qui ce Sacrement ne laisse pas d'être salutaire, quoiqu'ils reçoivent sans le sçavoir, & sans avoir encore de foy qu'on puisse appeler leur. Mais je n'ay pas traité ce point assez à fond ; & je me suis contenté dire ce qui m'a paru suffisant pour mon dessein. Je n'ay pas même crû voir rien dire de la damnation des enfans qui meurent sans baptême, parce qu'il n'étoit pas alors question de ce que nous traitons presentement.

*Damna-  
tion des en-  
fans morts  
sans baptême,  
prouvée  
par saint  
Paul.*

1. Cor. 15.  
21. & 22.

21. Mais enfin quand nous pourrions laisser à part & compter pour rien ce qui souffrent ces enfans dans une vie si courte, & dont ils sont quittes pour jamais dès qu'elle est finie, pourrions-nous compter pour rien les peines où ils tombent dans l'autre vie, comme l'Apôtre ne l'apprend quand il dit, que *la mort vient d'un seul homme, & la resurrection d'un seul* & que *comme tous meurent en Adam, seront vivifiés en J. C.* Car par ces paroles si divines & si claires le grand Apôtre nous fait voir nettement, COMME nul ne tombe dans la mort par Adam, nul n'entre dans la vie éternelle que par Jesus-Christ. C'est ce

it qu'il employe de part & d'autre , le  
 ot de *tous* , parce que comme tous  
 hommes appartiennent à Adam par  
 premiere naissance , qui est la naissan-  
 charnelle , de même tous ceux qui  
 naissent spirituellement appartiennent  
 esus-Christ. S'il employe donc le mot  
*tous* , aussi bien d'un côté que de l'au-  
 ; c'est parce que COMME tous ceux  
 i meurent , ne meurent que par Adam ,  
 si tous ceux qui seront vivifiez ne le  
 ont que par Jesus-Christ. Comme  
 ne quiconque dira que personne puis-  
 être vivifié à la resurrection derniere  
 en Jesus-Christ , & par Jesus-Christ ,  
 it être detesté , comme l'ennemy de  
 foy commune de tous les Chrétiens ,  
 même quiconque dira que ces en-  
 is qui meurent sans le Sacrement de  
 us-Christ seront vivifiez en luy , s'é-  
 e contre le grand Apôtre , & con-  
 nne toute l'Eglise , qui n'apporte tant  
 soin & de diligence à faire baptiser  
 enfans , que parce qu'elle tient com-  
 article indubitable de sa foy , que  
 s le baptême les enfans ne sçauroient  
 e vivifiez en Jesus-Christ. Or QUE  
 e-t'il à quiconque ne sera pas vivi-  
 en Jesus-Christ que la condamnation  
 is laquelle l'Apôtre dit que tous les

III.  
 C L A S S E.  
 A N. 414.

*Mot de  
 tous , com-  
 ment se doit  
 prendre  
 dans un pas-  
 sage impor-  
 tant de saint  
 Paul.*



III.  
CLASSE.

AN. 414.

Rom. 5. 12.

*Peché originel, prouvé par saint Jérôme en divers endroits de ses ouvrages.*

hommes sont tombez par le peché d'un seul ? C'est ce peché dont les enfans naissent coupables, comme toute l'Eglise le croit, & comme la pureté de votre foy vous l'a fait décider à vous-même dans vos Livres contre Jovinian & sur le Prophete Jonas, sans compter ce que vous en avez dit dans d'autres ouvrages que je n'ay pas lûs, ou dont je ne me souviens pas presentement.

Je demande donc la cause de cette damnation des enfans. Car si leurs ames se créent journellement à mesure qu'il en naît, je ne sçaurois ny trouver aucun peché en eux dans un âge si tendre, ny croire que Dieu damne des ames où il ne voit aucun peché.

CH. VIII.

22. FAUT-il dire que dans les enfans il n'y a que la chair qui soit une source de peché, & que Dieu crée pour chacun d'eux une ame nouvelle qui peut, en vivant selon la loy de Dieu, par le secours de la grace de Jesus-Christ, & en s'assujettissant sa propre chair, meriter pour elle le don de l'incorruptibilité ; mais que comme l'ame des enfans n'est pas encore capable de faire ce que je viens de dire, on y supplée par le Sacrement de Jesus-Christ, dont le grace procure au corps de l'enfant ce que son ame in-

capable d'agir n'est pas en état de luy procurer; de sorte que si l'ame de l'enfant vient à sortir de son corps avant que l'enfant ait pû recevoir le baptême, tout ce qui en arrivera, c'est que le corps de l'enfant ne resuscitera point en Jesus-Christ, parce qu'il n'en a point acquis le droit, étant mort sans le Sacrement qui le donne, mais que pour son ame elle jouïra de la vie éternelle, puisqu'elle n'a contracté aucun peché qui l'en puisse exclurre.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

23. Voilà dequoy je n'ay jamais entendu parler. Ce que j'ay appris & que je professe hautement, parce que je le croy, c'est que *l'heure est venue où tous ceux qui sont dans le tombeau entendront la voix de Jesus-Christ, & que ceux qui auront fait le bien resusciteront pour la vie.* Voilà quelle est la resurrection dont parle saint Paul, quand il dit que *comme la mort est venue par un seul homme, la resurrection vient aussi par un seul; & que tous seront vivifiez en Jesus-Christ: car pour ceux qui auront fait le mal, ils ne resusciteront que pour la condamnation.*

Jean 5. 28.  
& 29.

I. Cor. 15.  
21.

Ibid. v. 22.

Jean 5. 29.

Que faut-il donc penser de ces enfans qui sont morts sans baptême avant que d'avoir pû faire ny bien ny mal? Il n'en est rien dit dans cet endroit; mais si

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

de ce qu'ils n'ont fait ny bien ny mal, il s'ensuit que leurs corps ne resusciteront point, il faudra dire la même chose de ceux même qui seront morts dans ce bas âge après avoir reçu le baptême, puisqu'ils n'ont fait ny bien ny mal non plus que les autres.

*JEAN. 5. 29.*

*Ibid.*

Que si ces derniers doivent resusciter de la resurrection des saints, c'est à dire de ceux qui auront fait le bien, de quelle resurrection est ce que doivent resusciter les autres, sinon de la resurrection de ceux qui auront fait le mal ? Car nous ne devons pas croire que nul homme manque de resusciter ou pour la vie, ou pour la condamnation. Mais cette opinion ne vaut pas la peine d'être refutée : sa seule nouveauté choque, & suffit pour la faire rejeter ; & de plus, qui pourroit souffrir que ceux qui font tant de diligence pour faire recevoir le baptême à leurs enfans n'eussent en vûe que le bien de leurs corps, & non pas celuy de leurs ames ? Car quand S. Cyprien \* entreprend de ramener à la verité ceux qui croyoient qu'on ne devoit pas baptiser les enfans avant le huitième jour, il ne dit pas que ce soit le corps, mais l'ame qu'il ne faut pas hasarder de faire perir ; & quand il a jugé avec quelques-uns de ses Collegues

\* Lettre 59.  
à Fidus.

*Foy de l'E-  
glise sur le  
baptême des*

qu'on pouvoit baptiser les enfans dès le moment qu'ils sont au monde, ce n'est pas un nouveau decret qu'il a prononcé; c'est la foy de l'Eglise qu'il a suivie, & à quoy il a ordonné qu'on se tint.

24. Mais quoiqu'il soit libre à chacun de ne pas suivre saint Cyprien dans les choses où l'on peut croire qu'il n'a pas vû ce qu'il falloit voir, il n'est libre à personne de ne pas suivre la foy de l'Apôtre, qui s'explique si clairement sur ce sujet, quand il dit que *par le peché d'un seul, tous sont tombez dans la condamnation*, dont rien ne délivre que la grace de Dieu par Jesus-Christ Nôtre-Seigneur, en qui seul sont vivifiez tous ceux qui le sont. Il n'est libre à personne de ne pas conformer ses sentimens à la pratique constante de toute l'Eglise, où l'on baptiseroit aussi bien les morts que les vivans, si ce n'étoit que pour le bien du corps que l'on fait tant de diligence pour faire recevoir le baptême aux enfans.

25. Cela étant donc ainsi, il s'agit de chercher & de dire pourquoy des ames créées de nouveau pour chaque enfant qui vient au monde sont damnées, quand elles en sortent avant que les enfans ayent été baptisez: car en ce cas elles sont damnées, & c'est une verité dont

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
*enfans, de-  
clarée par  
S. Cyprien.*

Rom. 5. 18.

Rom. 5. 7.  
25.

1. Cor. 15.  
22.

*Verité  
Catholique  
qu'il faut  
pouvoir ac-  
corder avec  
la creation  
journaliere  
des ames.*

mais si elle y est contraire, elle  
être non plus la vôtre que la

26. Et qu'on ne m'allegue

*Zach. 12. 1.* de cette opinion, ny ce passag  
phete Zacharie, *il a formé*

*Psal. 32. 15.* *l'homme dans l'homme même,* ny

de David, *il crée les cœurs* un

nous faut quelque chose d'un

d'une clarté à quoy on ne pu

pour faire qu'en suivant cette

nous soyons assurés de ne p

Dieu de damner des ames qu

solument sans peché. Ces pa

encore bien moins formels c

*Psal. 50. 12.* *cy, créez en moy un cœur pur,* ô

puis que créer est quelque ch

que former. Cependant on n

que par cette priere le Prophe

dât à Dieu qu'il créât en luy

qui ne fût point encore, pu

droit pour cela qu'il eût fait c

*Opinion de  
la création  
journaliere  
des ames, a  
difficile à  
prouver par  
l'Ecriture.*



III.  
CLASSE.  
AN. 414.

que ce seroit en vain que vous pretendriez me tirer de la peine où je suis par des passages si peu concluants. Du reste quoique nos souhaits ne puissent faire que ce qui n'est pas **vray** le devienne, je voudrois, s'il étoit possible, que cette opinion fût la **vraie**, comme je voudrois que si elle l'est, vous le fîssiez voir clairement & invinciblement.

CH. IX.

27. On trouve les mêmes difficultés dans l'opinion de ceux qui veulent que les ames aient été créées dès le commencement du monde, & que Dieu les tienne quelque part en reserve, d'où il les envoie dans les corps. Car on leur demande pourquoy les ames des enfans qui meurent sans baptême sont punies, s'il est **vray** qu'elles fussent innocentes, & que quand elles entrent dans les corps elles ne font qu'obeir à la puissance de celui qui les envoie? Ces deux opinions souffrent donc les mêmes difficultés. Pour ceux qui prétendent que c'est selon ce que les ames ont mérité dans je ne sçay quelle vie qui precede celle-cy, que Dieu les envoie dans les corps, ils croient se mieux tirer de cette difficulté. Car *mourir en Adam* n'est autre chose selon eux qu'être envoyé dans une chair qui vient d'Adam pour y souff-

*Difficultez  
contre une  
autre opi-  
nion sur  
l'origine de  
l'ame.*

I. Cor. 15.  
22.

frir, & c'est disent-ils de ce peché qui rend les ames coupables dès avant que d'être jettées dans les corps, que la grace de Jesus-Christ délivre & les adultes & les enfans. Ils parlent bien, & selon la verité quand ils disent que c'est la grace de Jesus-Christ qui délivre du peché & les adultes & les enfans : mais que les ames aient peché dans une autre vie que celle-cy d'où elles soient jettées dans des prisons de chair, je n'en croy rien. Premièrement parce que ceux qui sont de ce sentiment pretendent que cela se fait par un retour, & comme par une circulation continuelle, en sorte que les ames mêmes qui ont déjà passé par les corps, retournent après un certain nombre de siècles dans cette prison de chair, pour subir de nouveau les peines qui sont attachées à cet état de corruption, ce qui est la plus horrible chose du monde. 2. Parce que si cette opinion est veritable, il n'y a aucun de ceux même qui sont morts dans la plus grande sainteté pour qui nous n'ayons sujet de craindre que venant à pecher dans le sein d'Abraham, il ne tombe de là dans les flammes qui ont été le partage du mauvais riche. Car pourquoy des ames qui ont pû pecher avant que de

III.  
CLASSB.  
AN. 414.

*Que les ames ne sont point jettées dans les corps en punition d'aucun peché qu'elles aient commis dans une autre vie.*

Chap. 23.  
du Livre II.  
de la Cité  
de Dieu.

LUC. 6. 22.



III.  
CLASSE.  
AN: 414.

Rom. 5. 12.

venir dans le corps, ne le pourrônt-elles pas tout de même après en être sorties? Enfin ce qui me fait rejeter cette opinion, c'est qu'il y a une grande différence entre avoir péché en Adam, en qui l'Apôtre dit que tous ont péché, & avoir mérité par un péché commis quelque part ailleurs qu'en Adam, d'être jeté dans une chair qui descend d'Adam, comme dans une espèce de prison. Quant à celle qui veut que toutes les âmes dérivent de celle du premier homme, je ne veux pas m'arrêter à l'examiner, à moins que quelque nécessité ne m'y oblige, & plaise à Dieu que vous établissiez si bien celle dont il s'agit présentement que je n'y sois jamais obligé.

28. Or quoique je souhaite très-ardemment, & que je demande à Dieu qu'il me fasse la grace de me tirer par votre moyen de l'ignorance où je suis sur ce sujet, néanmoins si je manquois de l'obtenir, ce que je le prie de ne pas permettre, je lui demanderois la patience, puisque notre foy nous enseigne à ne jamais murmurer contre lui, quoiqu'il refuse de nous éclairer sur de certaines choses, & qu'il nous laisse frapper à sa porte sans nous ouvrir. Je me souviens que Jésus-Christ a dit aux Apôtres

Apôtres-mêmes, il me resteroit bien des choses à vous dire, mais vous ne sçauriez encore les porter. Je me regarde donc, comme étant de ceux pour qui cela a été dit, & je n'ay garde de trouver mauvais que Dieu ne me juge pas digne de sçavoir ce que je desirerois, puisque cela même m'en rendroit d'autant plus indigne. Il y a beaucoup d'autres choses que je ne sçay pas non plus ; & il y en a tant que je ne les sçaurois nombrer. Je prendrois même en gré de ne pas sçavoir celle-cy, sans que je crains pour de certains esprits, qui ne sont pas assez sur leurs gardes, qu'en se laissant aller à quelqu'une de ces quatre opinions, ils ne s'écarterent de ce que la vérité de la foy nous enseigne. Mais en attendant que je sçache à laquelle des quatre il faut se ranger, je croy qu'on ne m'accusera pas de temerité, quand je diray que je sçay que celle qui est la vraie n'a rien de contraire à la foy constante & inébranlable, par laquelle l'Eglise croit que les enfans, non plus que les autres, ne sçauroient être délivrez de la damnation qu'au nom de Jesus-Christ, & par la grace qu'il a enfermée dans ses Sacremens.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
*jean. 16. 12.*

*Modestie,  
& bonne foy  
de saint  
Augustin.*

— 69 —

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

LE LIVRE DE S. AUGUSTIN,  
sur ce passage de saint Jacques.

*Jacq. 2. 10. Celuy qui ayant gardé toute la loy vient à la violer en un seul point, est coupable comme s'il l'avoit violée en tout.*

O U

LETTRE CLXVII. \*

*Saint Augustin à l'occasion de ce passage examine la doctrine des Stoïciens qui vouloient que tous les pechez fussent égaux, & ce sentiment de tous les anciens Philosophes, qu'on ne peut avoir aucune vertu sans les avoir toutes, & que de manquer d'une seule, c'est manquer de toutes. Ensuite il explique luy-même le passage, d'une manière admirable, & tire la suite de l'endroit d'où il est tiré, faisant voir que comme c'est accomplir tout la loy que d'avoir la charité, c'est la violer toute entière que de donner atteinte à la charité.*

S. AUGUSTIN à S. JÉRÔME

CHAP. I. I. **J**E vous ay écrit une autre lettre, Jérôme mon tres-cher & tres-honoré frere en J. C. pour vous demander si Dieu ne crée les ames des hommes qu'à mesure qu'il se trouve des corps dis-

\* Ecrite la même année que la précédente.

C'étoit auparavant la 29. & celle qui étoit la 167. est présentement la 89.

posez pour les recevoir, & où c'est qu'elles peuvent contracter le péché dont nous ne doutons point que les enfans même n'ayent besoin d'être délivrez par le baptême ; & comme cette première lettre est devenue un juste volume, je n'ay pas voulu la grossir d'une autre question que j'avois aussi à vous faire. C'est une nouvelle difficulté qui me fait encore plus de peine que la première, & dont je dois avoir encore plus de soin de m'éclaircir avec vous. Je vous prie donc, & vous conjure par Jesus-Christ, de m'apprendre comment on doit entendre ce passage de l'Apôtre saint Jacques, *Quiconque ayant gardé toute la loi vient à la violer en un seul point, est coupable comme s'il l'avoit violée en tout.* Ce n'est pas pour moy seul que je vous en demande l'explication, mais pour beaucoup d'autres encore qui en profiteront aussi bien que moy. Ne nous la refusez donc pas, soit que vous l'ayez trouvée de vous-même, ou que vous la teniez de quelque autre. Cette question est si grande & si importante que je ne me repens pas de ce que je vous ay déjà écrit sur ce sujet, il n'y a pas long-temps.

2. Car il ne s'agit pas icy, comme dans ce que je vous ay demandé sur

l'origine de l'ame, de je ne sçay quelle vie qui ait precedé celle-cy, & dont, quand ce seroit quelque chose de réel, il ne nous reste aucune idée ; il s'agit de la vie presente, & de la maniere dont nous devons nous conduire sur la terre pour gagner le Ciel. On pourroit appliquer à cette premiere question ce que l'on conte d'un homme tombé dans un puits, où il se trouva assez d'eau pour le soutenir, & l'empêcher de se tuer en tombant. Un passant qui le vit dans ce puits, luy ayant demandé comment  
» il y étoit tombé, il luy répondit, son-  
» gez, je vous prie, comment vous me  
» tirerez d'icy, & ne vous amusez pas à  
» me demander comment j'y suis tombé.  
On en peut dire autant de l'état de pe-  
ché où nôtre naissance nous engage, &  
dont la foy Catholique nous apprend  
que les enfans même ont besoin que la  
grace de Jesus-Christ les retire, comme  
d'un puits où ils seroient tombez. Il  
nous suffit de sçavoir comment on en  
sort, quoique nous ne sçachions point  
comment on y tombe ; & si je vous ay  
consulté là-dessus, c'est par la crainte  
que j'ay qu'on ne prenne party temera-  
irement entre ces quatre opinions qui  
se proposent sur ce qui fait que l'ame

se trouve jointe au corps , & que celle qu'on aura choisie n'engage à soutenir que les enfans naissent sans peché , & qu'ainsi ils n'ont point besoin de ce qui délivre du peché.

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

Pourvû donc que nous tenions fermement que les ames des enfans-mêmes sont coupables d'un peché , dont elles ne peuvent être délivrées que par la grace de Dieu en Jesus-Christ. Notre-Seigneur , travaillons à la bonne heure , à découvrir par où ce peché passe en nous , afin d'être d'autant plus en état de combattre les vains discours de ceux qui attaquent notre sainte foy , plutôt par un esprit de chicane que par aucune envie de s'éclaircir. Mais quand nous ne le pourrions penetrer , l'ignorance de la cause du mal ne nous doit pas faire negliger le remede. Nous sommes même d'autant plus en état de nous garder des raisonnemens specieux de quelques gens qui croient sçavoir ce qu'ils ne sçavent pas , que nous connoissons fort bien notre ignorance. Car IL FAUT faire une grande difference entre les choses qu'il n'est pas permis d'ignorer , & celles qu'il est impossible , ou qu'il n'est pas necessaire de sçavoir , & qui ne servent de

Rom. 7. 28.

iii.  
CLASSE.  
A N. 414.

rien pour la vie où nous aspirons : Or ce que je vous demande presentement, sur ce passage de saint Jacques, regarde, comme j'ay déjà dit, la conduite de nôtre vie, & ce que nous avons à faire icy bas pour plaire à Dieu, & arriver par ce moyen à la vie qui ne finit point.

Jacq. 2. 10.

3. Dites-moy donc, je vous prie, que veulent dire ces paroles, *celuy qui ayant gardé toute la loy vient à la violer en un seul point, est coupable comme s'il l'avoit violée en tout.* Quoy, celuy qui aura volé, & celuy qui n'aura fait que traiter le riche mieux que le pauvre en disant à l'un, *asseyez-vous*, & à l'autre, *tenez-vous debout*, sera coupable d'homicide, d'adultere, & de sacrilege. Car s'il n'est pas coupable de ces crimes, il n'est donc pas vray que pour avoir violé la loy en un seul point, on soit coupable comme si on l'avoit violée en tout. Disons-nous que ce que saint Jacques reprend des differens traitemens que l'on fait aux pauvres & aux riches ne doit pas être mis au nombre de ces points de la loy dont on ne sçauroit violer un seul, sans être coupable comme si on avoit violé tous les autres ? Voyons donc ensuite de quoy S. Jacques a pronon-

Ibid. v. 3.

cé cette décision, ce qui l'y a conduit, & à quoy elle tient. Mes freres, dit ce S. Apôtre, n'ayez point de respects humains pour la condition des personnes, vous qui avez la foy de la gloire de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Car s'il entre dans votre assemblée un homme qui ait un anneau d'or, & un habit magnifique, & qu'il y entre en même temps quelque pauvre avec un méchant habit, & qu'arrêtant vos yeux sur celui qui est magnifiquement vêtu, vous luy disiez, en luy présentant une place honorable, afféyez-vous icy, & que vous disiez au pauvre, tenez-vous debout, ou afféyez-vous à mes pieds, n'est-ce pas là faire en vous-mêmes de la difference entre l'un & l'autre, & suivre dans vos jugemens des pensées injustes ? Ecoutez moy, mes chers freres : ne sont-ce pas ceux qui étoient pauvres dans ce monde que Dieu a choisis pour être riches dans la foy & heritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? Cependant vous deshonnez le pauvre en luy disant, tenez-vous debout, pendant que vous dites à celui qui a un anneau d'or, afféyez-vous. Ensuite l'Apôtre expliquant & étendant encore la même chose, ajoute, Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment par leur puissance ? Ne sont-ce pas eux qui vous entraînent aux pieds des Tribunaux ? Ne sont-

III.  
CLASSE.  
A N. 414.  
Iacq. 2. 1. 2.  
3. &c.

Ibid. v. 3.

Ibid. v. 6. 7.  
&c.



III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Lev. 19. 18.

Ibid. v. 15.

*ce pas eux qui blasphèment le Nom auguste dont vous avez tiré le vôtre? Scachez donc que comme vous faites bien si vous accomplissez la Loy royale, en suivant ce précepte de l'Ecriture, VOUS AIMEREZ VÔTRE PROCHAIN COMME VOUS-MESME, vous pechez si vous avez égard à la condition des personnes; & vous êtes condamnés par la loy, comme en étant des violateurs. Car celui qui après avoir gardé toute la loy vient à la violer en un seul point est coupable comme s'il l'avoit violée en tout.*

Iacq. 2. 3.

*Vous voyez donc qu'il traite de violateurs de la loy ceux qui en même temps qu'ils disent au riche; asseyez-vous, disent au pauvre, tenez-vous debout; & que c'est afin qu'on ne s'imaginât pas que ce fût peu de chose que de violer la loy en ce seul point, qu'il ajoute que celui qui après avoir gardé toute la loy vient à la violer en un seul point, est coupable comme s'il l'avoit violée en tout. Et comment est-ce que d'avoir violé la loy en un seul point, c'est l'avoir violée en tout? C'est, ajoute ce grand Apôtre, parce que celui-là même qui a dit, ne commettez point d'adultere, ayant dit aussi, ne tuez point, si vous tuez, quoique vous ne commettiez pas d'adultere, vous êtes violaten*

Iacq. 2. 10.

## Lettre CLXVII. 585

de la loy, parce que, comme il avoit dit plus haut, la loy condamne comme violateurs, aussi bien ceux qui pechent en l'un, que ceux qui pechent en l'autre. Cela étant donc ainsi, il est clair qu'à moins qu'on ne nous découvre quelque autre sens dans ces paroles de saint Jacques, il s'ensuivra que celui qui aura dit au riche, *asseyez-vous*, & au pauvre, *tenez-vous debout*, & qui aura rendu moins d'honneur à l'un qu'à l'autre, sera coupable & d'idolatrie, & de blasphème, & d'adultère, & de meurtre, en un mot de tous les crimes que la loy défend, puisque de la violer en seul point, c'est la violer en tout.

III.  
CLASSE  
AN. 414.  
*Ibid.* v. 9.

*Ibid.* v. 3.

*Ibid.* v. 10.

4. PEUT-ÊTRE qu'on alleguera sur ce sujet ce principe des Stoïciens que dès qu'on a une vertu on les a toutes, & que dès qu'on manque d'une on n'en a aucune. En effet ce principe, s'il est véritable, va à confirmer ce que dit S. Jacques; mais ce que je demande, c'est qu'on me l'explique, & non pas qu'on me le prouve, puisque tout ce qui vient des Auteurs Canoniques se soutient assez de soy-même, & est pour nous d'une autorité bien au dessus de celle de tous les Philosophes. Mais quand ce que disent les Stoïciens de la connexité &

CHAP. II.

*Tous les vices & toutes les vertus se tiennent, selon les anciens Philosophes.*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Egalité  
des pechez,  
crüe par  
les seuls  
Stoïciens.*

*Jovinien,  
prevenu de  
là même  
erreur.*

\* Livre 2.  
contre Jovi-  
nien.

de l'inséparabilité des vertus & des  
ces seroit veritable, il ne s'en suivroit  
de-là que tous les pechez fussent éga  
L'un a été le sentiment general de  
les philosophes, qui tous ont cru que  
assemblage de toutes les vertus étoit  
cessaire pour bien vivre, au moins  
m'en souviens bien, car je n'ay ces  
ses-là gueres presentes : au lieu que  
te égalité des pechez est une opi  
particuliere aux Stoïciens, qui seuls  
osé avancer cette extravagance si  
traire au sens commun de tous les h  
mes. C'étoit aussi l'opinion de J  
nien, qui étoit Stoïcien en ce poin  
comme il étoit Epicurien dans le  
qu'il avoit de rechercher la volupté  
d'en prendre le party. Mais vous l'  
confondu sans replique par l'autorité  
des Ecritures, & vous avez fait v  
dans ce que vous avez écrit contre  
heretique \*, où il n'y a pas moins de  
ce que de beauté, que cette preter  
égalité des pechez, est un dogme  
traire au sentiment des Auteurs C  
niques, ou plutôt à la verité m  
puisque c'est elle qui a parlé par  
bouche.

Or que ce dogme ne soit pas  
suite de celui de l'inséparabilité de

tus, c'est ce que je veux tâcher de faire voir avec le secours du Seigneur. Si j'en viens à bout, vous souscrirez à ce que j'auray dit; & si les forces me manquent vous y suppléerez.

5. Voicy par où les Philosophes prouvent que pour avoir une vertu, il faut les avoir toutes, & que dès qu'on manque d'une seule, on n'en a aucune. La prudence, disent-ils, ne sçauroit être ny lâche, ny injuste, ny intemperante; autrement elle ne seroit plus prudence. Si elle n'est donc prudence que lorsqu'elle est & forte, & juste, & temperante, sans doute que quiconque aura la prudence aura aussi toutes les vertus. Tout de même la force ne sçauroit être non plus ny imprudente, ny injuste, ny intemperante: il n'est pas possible non plus que la temperance ne soit & prudente, & forte, & juste; & que la justice ne soit & prudente, & forte, & temperante. Ainsi quelque part que se trouve une de ces vertus, il faut aussi que les autres y soient; & si ces autres manquent, celle que l'on croit voir n'est point une véritable vertu, quoiqu'elle en ait l'apparence.

Par où  
les Philo-  
sophes  
prouvent  
l'insépa-  
rabilité  
des ver-  
tus.

6. Car comme il y a des vices manifestement contraires aux vertus, com-

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Quelques  
des l'art de  
l'art de  
l'art de

AN. 10 16.  
P. 1. 4

Saint Fr. de  
la ruelle de  
Cassino.

me l'imprudence, par exemple, est visiblement contraire à la prudence, il y en a aussi, comme vous sçavez, qui ne sont contraires aux vertus que parce qu'ils sont vices, mais qui ont apparence de vertu. C'est ainsi, par exemple, que la finesse ressemble en quelque sorte à la prudence. Je parle de cette sorte de finesse qui est accompagnée de malignité, & non pas de celle qui se prend en bien dans l'Ecriture, quand elle dit par exemple, *soyez fins comme des serpents*, & ailleurs, *la sagesse inspire de la finesse aux plus innocens*. Ce n'est pas qu'on ne trouve aussi le mot de *finesse* pris en bonne part dans les Auteurs profanes, comme dans cet endroit de Salluste, qui dit en parlant de Catilina, *il ne manquoit ny de finesse, pour découvrir le mal qu'on luy vouloit faire, ny d'artifice pour s'en garantir*. Mais cela est aussi rare dans ces Auteurs-là qu'il est commun dans les nôtres. Nous trouverons la même chose sur le sujet des autres vertus; & comme dans ce qui regarde la temperance, la prodigalité est manifestement contraire à la frugalité, la tenacité, pour parler ainsi, luy ressemble à l'extérieur, quoique dans le fond il y ait une grande différence de l'une à l'autre. Tout de même, l'injusti-

ce est directement opposée à la justice , mais le desir de se vanger luy ressemble en quelque sorte , quoique l'un soit un vice , & l'autre une vertu . La lâcheté est visiblement contraire à la force , mais la dureté en a quelque chose , quoique dans le fond il n'y ait rien de commun entre l'une & l'autre . Enfin la difference de la constance qui soutient toutes les vertus , & de l'inconstance qui les ruine toutes , saute aux yeux , & il n'y a rien de plus opposé ; mais l'opiniâtreté veut passer pour constance , quoique ce ne soit rien moins , puisque l'une est une vertu & l'autre un vice .

7. Pour n'être point obligez de repeter , posons un exemple qui puisse faire entendre tout le reste . Ceux \* qui nous ont laissé l'histoire de Catilina , & qui pouvoient être informez de ce qu'il avoit de bon ou de mauvais , nous apprennent qu'il portoit le chaud , le froid , la faim , la soif , les veilles , avec une vigueur qui passoit tout ce qu'on pourroit s'imaginer ; & par-là il passoit parmi ceux de son party , & se prenoit luy-même pour un homme d'une grande fermeté d'ame . Mais comme cette force n'étoit ny prudente , puisqu'il prenoit le mal pour le bien , ny temperante , puis-

III.  
CLASSE.  
AN: 414.

\* Saluste.

qu'il s'abandonnoit aux plus infames voluptez, ny juste, puisqu'il conspiroit contre sa patrie, ce n'étoit point une veritable force, mais une dureté, qui masquée d'une fausse apparence de force, trompoit ceux qui n'avoient pas assez d'esprit pour faire la difference de l'une à l'autre. Car si ç'eût été une veritable force, ç'eût été une vertu & non pas un vice; & si ç'eût été une vertu, elle se seroit trouvée unie aux autres vertus, comme à ses compagnes inseparables.

*Inseparabilité des vices, plus difficile à prouver que celle des vertus.*

*Deux sortes de vices opposez à chaque vertu.*

8. Mais quand on examine si l'on en peut dire autant des vices, en sorte que quiconque en ait un les ait tous, & que là où il en manque un, il n'y en ait pas un seul, on trouve qu'il n'est pas aisé de le prouver; & ce qui en fait la difficulté c'est que CHAQUE VERTU a deux vices qui luy sont opposez, celui qui luy est visiblement contraire, & celui qui la contrefait, & qui luy ressemble en quelque sorte. Ainsi on voit bien, par exemple, que cette dureté de Catilina n'étoit point une veritable force, puisqu'elle n'étoit point accompagnée des autres vertus; mais on auroit de la peine à persuader à personne que ce fût aussi une veritable lâcheté; puisqu'elle

l'avoit rendu capable, au-delà de tout ce qu'on peut croire, de porter tout ce qu'il y a de plus incommode & de plus fâcheux. Peut-être qu'en y regardant de plus près, on trouveroit que cette dureté de Catilina étoit une véritable lâcheté, puisqu'elle luy avoit ôté le courage de travailler par les bons moyens à acquérir la véritable force. Mais comme il y a des teméraires qui ne sont point timides, & qu'au contraire il y a des timides qui ne sont point teméraires, nous sommes forcez d'avouer que la temerité & la timidité, quoiqu'opposées, sont également des vices, puisqu'il est du véritable courage, & de ne rien entreprendre temérairement, & de ne point craindre mal à propos, & qu'ainsi il y a plus de vices que de vertus.

*Caractère du véritable courage.*

9. Aussi arrive-t'il quelquefois qu'un vice en détruit un autre. C'est ainsi, par exemple, que l'amour de la gloire met au dessus de l'amour de l'argent. Quelquefois aussi plusieurs vices en chassent un. Un yvrogne, par exemple peut devenir sobre\* & par avarice, & par ambition : ainsi les vices cedant non seulement aux vertus, mais à d'autres vices qui surviennent en plus grand nombre, il y a sans doute plus de vices que de vertus.

\* Il faut lire icy dans le latin, *si us modicum biberet*, au lieu de *si modicum biberis*.



111.  
CLASSE.  
AN. 414.

Mais où une seule vertu s'établira, toutes les autres vertus entrant avec elle chasseront tout ce qu'il y avoit de vices. Je dis tout ce qu'il y avoit de vices, & non pas tous les vices, parce qu'il n'est pas possible qu'ils y fussent tous, mais seulement quelques-uns, qui pouvoient changer à mesure qu'il en venoit d'autres ou en pareil, ou en plus grand nombre.

CHAP. III. 10. DE SÇAVOIR si ce que je viens de dire est ainsi, c'est ce qu'il faudroit examiner plus à fond ; car ce n'est pas Dieu qui nous a dit que dès qu'on a une vertu on les a toutes, & que dès qu'on manque d'une on manque de toutes, mais des hommes, qui avoient à la vérité beaucoup d'esprit & d'application à méditer ces choses-là, mais qui après tout étoient des hommes. Quoi qu'il en soit, je ne voy pas comment on pourroit dire qu'une femme qui garde la foy conjugale à son mary, & qui le fait pour obéir à Dieu, & en vûë d'avoir part à ses promesses, en sorte que ce soit à Dieu principalement qu'elle ait soin d'être fidelle, n'a point la chasteté, ou que la chasteté n'est point une vertu, ou qu'elle n'est même qu'une vertu mediocre. On en peut dire autant du mary qui garde

*S'il n'est pas possible qu'on ait quelque vertu, quoy qu'on ne soit pas exempt de toutes sortes de vices.*

garde la même fidélité à sa femme , & on seroit d'autant mieux fondé à dire qu'un tel mary auroit de la vertu , que le mot de *vertu* , selon l'étymologie latine , vient de celui qui signifie le mary. \* Cependant je ne voudrois pas dire des maris même qui vivent de la sorte à l'égard de leurs femmes , qu'ils fussent exempts de tout peché : or tout peché n'a - t'il pas quelque vice pour principe ? Nous reconnoissons donc dans cet exemple de la chasteté conjugale , qu'on peut avoir une vertu sans avoir toutes les autres.

Que cette chasteté soit une vertu dans les personnes qui vivent chrétienne-ment, c'est de quoy l'on ne sçauroit douter : car on ne dira pas que ce soit un vice , ny que ce soit rien du tout. On ne sçauroit douter non plus qu'elle ne soit dans ceux dont je viens de parler : cependant elle n'y est pas accompagnée de toutes les autres vertus , puisque si elles y étoient toutes , il n'y auroit point de vice en eux , ny par conséquent de peché. Or personne n'est sans peché , ny par conséquent sans vice , c'est à dire sans quelque source & quelque racine de peché ; puisque le Disciple même qui s'étoit reposé dans le sein de Jesus -

III.  
CLASSE:  
AN. 414.

\* Virtus à  
Viro,

Jeon. 13. 23.

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
I. Jean 1. 8.

\* Pelagiens.

Liv. 2. con-  
tre Jovinien.

Iacq. 3. 2.

Iacq. 2. 10.

I. Jean. 1. 8.

Christ s'écrie , *Si nous disons que nous sommes sans peché , nous mentons , & la verité n'est point en nous.* C'est surquoy nous n'avons pas besoin qu'on insiste ; aussi ne le dis-je pas icy pour vous , mais pour d'autres \* à qui cette lettre pourra tomber entre les mains ; car vous avez tres-solidement prouvé cette verité par l'Ecriture dans cet excellent ouvrage contre Jovinien , où vous citez ce passage du même Apôtre , de qui est celui dont nous cherchons le sens , *nous pechons tous en bien des choses.* C'est un Apôtre de Jesus-Christ qui parle & qui se met du nombre , puisqu'il ne dit pas , *vous pechiez* , mais *nous pechons.* Il ne dit pas non plus que c'est en une chose qu'on peche , mais *en plusieurs* : cependant il avoit dit un peu plus haut , *que quoy qu'on ait gardé toute la loy , si on vient à la violer en un seul point , on est coupable comme si on l'avoit violée en tout.*

II. Or à Dieu ne plaise qu'aucun fidelle se persuade que tant de serviteurs de Jesus-Christ , qui pour ne se pas tromper eux-mêmes , & afin que la verité soit en eux , avouënt tres-sincèrement qu'ils pechent , n'ayent aucune vertu ; puisque la sagesse en est une fort grande , &

que dès-là qu'ils ont de la pieté ils ont de la sagesse ; car la sagesse même nous apprend que ce qu'on appelle sagesse n'est autre chose que la pieté. A Dieu ne plaise donc que nous disions que tant de saintes Ames , & de serviteurs de Dieu n'aient point de pieté. Or QU'EST-CE qu'avoir de la pieté, sinon servir Dieu ? & QU'EST-CE que servir Dieu, sinon l'aimer ? La vertu, & la souveraine vertu n'est donc autre chose que la charité qui part d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foy non feinte. Aussi est-elle la fin de la loy ; & c'est avec grande raison que l'Ecriture dit qu'elle est forte comme la mort , soit parce qu'elle est victorieuse de tout aussi bien que la mort ; ou parce que le comble de la charité dans cette vie est d'aimer jusques à souffrir la mort , selon cette parole de Jesus-Christ , *Le plus grand est de l'amour c'est de donner sa vie pour ses amis* ; ou plutôt parce que COMME il n'y a que la mort qui puisse separer l'ame du corps, il n'y a que la charité qui puisse la dépendre des affections de la chair. LA SCIENCE est comme un instrument entre les mains de la charité , au moins quand c'est une science utile & salutaire ; car la science sans la charité ne fait

THE  
CLASSE  
AN. 414.  
Job. 28 28.  
selon les 70.

*Ce que  
c'est que la  
sagesse.*

*Ce que  
c'est que la  
pieté.*

*En quoy  
consiste le  
culte de  
Dieu.*

1. Tim. 1. 5.

Ibid. 6.  
Rom. 13. 10.  
Cant. 8. 6.

*Charité ,  
forte comme  
la mort , &  
par où.*

Iean 15. 13.

*Par où la  
science est  
utile.*

1. Cor. 8. 1.

TII.  
CLASSE.

AN. 414.

.t :

Job. 28. 28.

Par où il  
est vray de  
dire que qui  
a une vertu  
les a toutes.

Rom. 13. 10.

Ce que  
c'est que  
vertu.

*qu'enfler* ; mais où *la charité* qui *édifie* a pris place , la science ne trouve plus de vuide qu'elle puisse enfler. Or qu'est-ce que la science utile & salutaire ? Job nous l'apprend dans le même endroit que je viens de citer , où après avoir dit *la sagesse n'est autre chose que la piété* , il ajoute que *la véritable science est de sçavoir s'abstenir du mal*. La charité étant donc une vertu , pourquoy ne dirons-nous pas que qui a celle-là les a toutes , puisque la charité est l'accomplissement de la loy ? Faut-il même autre chose pour résoudre la question que nous traitons que ce seul principe , que **CE QU'ON APPELLE VERTU** n'est autre chose que la charité ? car de là il s'ensuit que **SELON** qu'il y a dans l'homme plus ou moins de charité , il y a aussi plus ou moins de vertu. Or à proportion qu'il y a moins de vertu dans l'homme , il y a aussi plus de vice , ainsi **L'HOMME** ne sera exempt de tout vice que lorsqu'il possèdera la plénitude & la perfection de la charité ?

12. Il me semble qu'il résulte de ce que je viens de dire que les Stoïciens se trompent , quand ils disent que tant qu'on en est encore à faire du progrès dans la sagesse , on n'en a point ; & qu'il

Il n'est vray de dire que les hommes en ont, que lors qu'ils en ont atteint la perfection. Ce n'est pas que les Stoïciens ne reconnoissent qu'on peut faire du progrès dans la sagesse, mais ils soutiennent qu'on ne peut appeller sages que ceux qui sont absolument sortis des ténèbres de l'ignorance & du vice, & qui se trouvent dans la région pure & seraine de la sagesse. Car, disent-ils, un homme est tout aussi bien noyé avec un pied ou même un pouce d'eau par dessus la tête, que s'il y en avoit mille picques. Il en est de même de ceux qui sont encore dans le gouffre de l'ignorance & du vice; les uns y sont moins enfoncés que les autres; & parmi ceux-là ceux qui tendent vers la sagesse sont plus proches de la surface: mais ils n'ont encore ni vertu ny sagesse; jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait hors de l'eau, & qu'ils puissent respirer l'air. Ce sera alors qu'ils posséderont la sagesse dans toute sa plénitude, sans qu'il reste rien en eux de tout ce qui luy est contraire, ny qui puisse être la source d'aucun vice.

*Erreur de Stoïciens qui ne reconnoissent point de sagesse qui ne fût parfaite....*

13. Mais cette comparaison où ces Philosophes représentent l'ignorance & les vices comme une eau profonde, &

III.  
C. L. A. S. E.  
A. N. 414.

*Progrez de  
l'homme  
dans la sa-  
gesse, expli-  
qué par une  
belle compa-  
raison.*

*Belle con-  
ciliation de  
quelques ex-  
pressions de  
l'Ecriture,  
qui paroîs-  
sent oppo-  
sées.*

la sagesse comme l'air d'audessus, où l'esprit qui étoit comme étouffé pendant qu'il étoit dans cet abîme, respire tout d'un coup, & reprend vie quand il s'est élevé jusqu'à cette region, ne s'accorde pas ce me semble avec la doctrine de l'Ecriture. Il y en a une autre qui luy convient mieux : c'est celle qui compare la sagesse à la lumière, & le contraire de la sagesse aux tenebres, si toutesfois les choses corporelles peuvent fournir des comparaisons qui puissent servir à faire entendre des choses de pure intelligence. Ce n'est donc pas comme un homme qui s'élève du fond de l'eau, & qui se trouve tout d'un coup au dessus, que nous passons du vice & de l'ignorance à la sagesse ; mais par un progres insensible, & semblable à celui par lequel un homme qui sort d'un antre profond passe des tenebres à la lumière. Car des-avant même qu'il soit tout à fait au grand air, il ne laisse pas d'être éclairé peu à peu à mesure qu'il approche de la bouche de l'antre ; en sorte qu'il y a en luy, & quelque chose de lumineux, qui tient déjà de la lumière vers laquelle il s'avance, & quelque chose d'obscur, qui tient encore des tenebres d'où il sort. Et c'est par là qu'il est vray, &

que nul homme vivant n'est juste aux yeux de Dieu, & que néanmoins ceux qui vivent de la foy sont justes; & que comme on peut dire d'un côté que les Saints sont revêtus de justice, les uns plus & les autres moins, on peut dire aussi de l'autre que personne ne vit icy bas sans pecher, les uns plus, les autres moins; & qu'entre ceux-là on appelle le meilleur celuy qui peche le moins.

14. MAIS à m'entendre parler, il semble que je ne me souvienné plus à qui je parle, & que je veuille prendre un ton de Docteur, moy qui ne vous écris que pour apprendre. Cependant puisque j'ay résolu de vous exposer ma pensée sur l'égalité des pechez, d'où je suis tombé sur ce que je viens de traiter, & que c'est pour vous en demander vôtre avis, j'acheveray en peu de mots ce qui me reste à vous en dire, qui est que quand il seroit vray que quiconque a une vertu les a toutes, il ne s'ensuivroit pas que tous les pechez fussent égaux. Car quoique là où il n'y a point de vertu il n'y ait rien que de travers, ce qui l'est le peut être plus ou moins.

Que si au contraire c'est une doctrine plus solide, & plus conforme à la vérité des Ecritures, de dire qu'il

III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
Psal. 142. 2.  
Abac. 2. 4.  
Rom. 1.  
Job. 29. 14.

CHAP. IV.

Nullé consequence à tirer de l'inséparabilité des vertus à l'égalité des pechez.



*Qu'on peut  
avoir quel-  
ques vertus  
sans les  
avoir toutes.*

en est des mouvemens & des dispositions de l'ame comme des parties du corps, quoique l'un se voye extérieurement, & que l'autre ne s'apperçoive que par les penes & les affections qui sont en nous, sans doute que comme dans un même corps il y a des parties plus éclairées les unes que les autres, & qu'il y en a même qui ne le sont point du tout, & où la lumière ne va point, de même on peut dire que dans une même ame il y a plus d'une telle vertu, & moins d'une autre, & rien du tout d'une autre. C'est ainsi qu'il est vray de dire des différentes actions d'un même homme, qu'il y a plus de charité dans l'une que dans l'autre, & point du tout dans quelques-unes, & de cette charité même en quoy la pieté consiste, qu'il y en a plus dans celuy-cy que dans celuy-là, ou qu'il y en a dans celuy-cy, & point dans l'autre. Ne pouvons-nous pas même dire d'un même homme, qu'il a plus de chasteté que de patience, ou qu'il en a plus aujourd'huy qu'hier, s'il est de ceux qui profitent; & ne se peut-il pas faire que celuy qui n'aura pas encore la continence ait beaucoup d'humanité, & de compassion pour les misérables?

15. Car pour renfermer dans un seul

mot toute l'idée que j'ay de ce qui s'appelle vertu , & qui fait la bonne vie , je croy que LA VERTU n'est autre chose que l'amour qui nous fait aimer ce qu'il faut aimer. Or de cet amour qui n'est autre chose que la charité , il y en a plus dans les uns , moins dans les autres , & rien du tout en quelques autres. Il n'est parfait en personne dans cette vie , en sorte qu'il ne puisse augmenter ; & dès-là qu'il peut augmenter il est imparfait. Or il faut que cette imperfection vienne de quelque vice ; & ce vice qui empêche que la charité ne soit parfaite en cette vie , est ce qui fait qu'il n'y a point de juste sur la terre qui ne peche , que nul homme vivant n'est juste aux yeux de Dieu , & que si nous disons que nous sommes sans péché , nous nous trompons nous-mêmes , & la vérité n'est point en nous ; De-là vient encore que quelque avancez que nous soyons , nous avons toujours besoin de dire , pardonnez-nous nos pechez ; quoique tous ceux que nous avons contractez avant le Baptême par pensées , par paroles , & par actions , nous aient été remis par la vertu de ce Sacrement. Ceux qui ont de bons yeux voyent donc d'où , en quel temps , & en quel état nous pouvons attendre cette perfection , à laquel-

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

Ce que  
c'est que  
vertu.

Nulle  
vertu par-  
faite en cette  
vie.

Eccles. 7. 21.  
Eccl. 3. Reg. 8.  
46.  
Psal. 142. 2.  
1. Ioan. 1. 8.

Mat. 6. 12.

III.  
CLASSE.

AN. 414.

*Utilité de  
la Loy.*

le il ne se peut plus rien ajoûter. Or s'il n'y avoit point de loy, par où est-ce que l'homme verroit ce qu'il doit être, de quoy il doit se détourner, où il doit se porter, quel doit être le sujet de ses demandes & de ses actions de graces? L'utilité de la loy est donc grande, pourvû qu'on ne donne pas trop au Libre arbitre, & qu'on mette la grace bien au dessus.

CHAP. V.

*Jacq. 2. 10.**Rom. 13. 10.**Mat. 22.  
40.*

*Par où il  
est vray de  
dire que qui  
peche en un  
point peche  
en tout.*

*Tout pe-  
ché va con-  
tre la cha-  
rité.*

*Rom. 13. 9.  
& 10.*

16. **TOUT** ce que je viens de dire supposé, voyons par où il se peut faire que *celuy qui ayant gardé toute la loy vien- dra à la violer en un seul point, soit coupable comme s'il l'avoit violée en tout?* N'est-ce point que l'accomplissement de la Loy n'étant autre chose que cette double charité pour Dieu & pour le prochain, qui nous est ordonnée par ces deux preceptes où la Loy & les Prophetes sont compris, c'est être coupable comme si on avoit violé toute la Loy, que de faire quelque chose contre ce qui comprend toute la Loy? **OR EN TOUT PECHÉ** on agit contre la charité, puisque *ces Com- mandemens de Dieu, vous ne commettrez point d'adultere, vous ne tuerez point, vous ne desirerez point le bien d'autrui, & tous les autres sont compris en abrégé dans cette seule parole, vous aimerez votre*

*prochain comme vous-même ; car l'amour du prochain ne souffre point qu'on luy fasse de mal. Ainsi l'amour est l'accomplissement de la Loy. Or ON N'AIME point son prochain si l'on n'aime Dieu, & si mesurant l'amour qu'on doit à son prochain par celui qu'on a pour soy-même, on ne travaille à le porter à l'amour de Dieu comme on s'y porte soy-même, sans quoy on n'aime ny soy-même, ny son prochain. Si donc celui qui après avoir gardé toute la Loy vient à la violer en un seul point est coupable comme s'il l'avoit violée en tout, c'est parce qu'en violant un seul des preceptes de la Loy, il fait contre la charité d'où dépend toute la Loy, & qu'ON DEVIENT coupable de tout quand on blesse ce qui comprend tout.*

17. Mais si cela est pourquoy ne pourra-t'on pas dire que tous les pechez sont égaux ? c'est peut-être parce qu'on agit plus ou moins contre la charité, selon que l'on pèche en chose plus ou moins grande. Car encore que par chaque péché particulier que l'on commet, on devienne coupable de tous, on l'est davantage quand on commet un plus gros péché, ou qu'on en commet plusieurs, & moins quand on commet un moindre péché, ou qu'on pèche en moins de choses.

III.  
CLASSE.  
A N. 414.

*L'amour du prochain, inséparable de l'amour de Dieu.*

Jacq. 2. 10.

*Nulla consequence à tirer du passage de saint Jacques pour l'égalité des pechez.*

III.  
CLASSE.

AN. 414.

*Jacq.* 2. 10.*Rom.* 13. 10.*Mat.* 22.  
40.*Jacq.* 3. 2.

Ainsi quoique par un seul peché on devienne coupable de tout, parce que chaque peché viole la charité d'où dépend toute la loy, on est plus ou moins coupable, selon qu'on peche plus ou moins. Si ce que je viens de dire est vrai, on se tirera encore par là d'une autre difficulté; & on cessera de s'étonner qu'un Apôtre même ait pû dire, *nous manquons tous en bien des choses.* Car il est vrai que nous manquons tous; mais les uns plus considérablement, les autres moins, selon que chacun peche plus ou moins; & chacun peche plus ou moins selon qu'il a plus ou moins d'amour pour Dieu & pour le prochain. Ainsi IL Y A en nous d'autant plus de peché qu'il y a moins de charité; & quand il ne nous restera plus rien de nôtre infirmité, ce sera alors que nous serons parfaits dans la charité.

*Quel pe-  
ché c'est que  
d'avoir  
égard à la  
condition  
des person-  
nes dans le  
choix des  
ministres de  
l'Eglise.*

18. Or je ne croy pas que ce soit un peché léger que d'affervir la foy de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ à des égards pour la condition des personnes, au moins en ce qui regarde le choix de ceux qu'on doit élever aux dignitez Ecclesiastiques. Car qui peut souffrir qu'on y élève un homme riche preferablement à un pauvre qui sera plus habile

& plus saint ? Que si l'Apôtre veut parler de ce qui se passe dans les assemblées journalières des fidèles, qui est-ce qui ne pèche pas en cela ? Si toutefois on peut dire qu'il y ait en cela du péché, à moins que par un jugement intérieur, on ne préfère le riche au pauvre pour cela même qu'il est riche. C'est ce qu'il semble que l'Apôtre a voulu dire quand il ajoute, *N'est-ce pas là faire en vous-mêmes de la différence entre l'un & l'autre, & régler vos jugemens par des pensées injustes ?*

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

19. ET QU'EST-CE que la loi de la liberté ? c'est la loi de la charité, c'est à dire, celle dont S. Jacques parle quand il dit, *si néanmoins vous accomplissez cette loi royale de l'Ecriture, vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes, vous faites bien ; mais si vous avez égard à la condition des personnes, la loi vous condamne comme des prévaricateurs.* Après ce passage si difficile surquoy je croy m'être assez étendu pour faire entendre ce que j'en pense, S. Jacques revient encore à cette loi de liberté. *Reglez, dit-il, vos actions & vos paroles comme devant être jugés par la loi de la liberté, après quoy ce saint Apôtre se souvenant de ce qu'il avoit dit plus haut, que nous manquons tous*

CHAP. VI.

Jacq. 3. 2.

III.  
CLASSE.

AN. 414.

*Par où les  
fautes jour-  
nalières  
s'expient.**Jacq. 2. 13.**Luc 6. 37.  
& 38.**Jacq. 2. 13.**Math. 5. 7.**Luc 6. 37.  
& 38.**Pf. 100. 1.*

*en bien des choses*, nous indique le remède que J. C. même nous donne pour l'appliquer journellement à nos fautes journalières, qui quelque légères qu'elles soient sont toujours des taches & des blessures. *Celui, dit-il, qui n'aura point fait miséricorde, sera jugé sans miséricorde, ce qui revient à ces paroles de Jésus-Christ, pardonnez & il vous sera pardonné, donnez & il vous sera donné. Car la miséricorde, continuë saint Jacques, s'élèvera au dessus du jugement.* Il ne dit pas que la miséricorde sera victorieuse du jugement, car l'un n'est pas contraire à l'autre, mais qu'elle *s'élèvera au dessus de la justice rigoureuse du jugement*; parce que plusieurs qui devroient subir le jugement seront recueillis par miséricorde; & qui seront ceux-là? ce seront ceux qui auront fait miséricorde, selon cette parole de Jésus-Christ, *Heureux sont les miséricordieux, parce qu'ils recevront miséricorde.*

20. Aussi est-il juste que ce soit à ceux qui auront pardonné que Dieu pardonne, & qu'il donne à ceux qui auront donné. Car Dieu est & miséricordieux quand il juge, & juste quand il fait miséricorde; & de là vient que le Prophète luy dit, *Je chanteray à la louange du Seigneur sa miséricorde & sa justice.* Ainsi

QUICONQUE croyant avoir de la justice de reste se tient en sûreté, & veut bien être jugé sans miséricorde, s'attire par cette presumption même une tres-juste colere, & c'est ce que David craignoit, quand il disoit à Dieu, *N'entrez point en jugement avec votre serviteur, & ce qui fait que Dieu par la bouche du Prophete disoit à un peuple rebelle & opiniâtre, Quoy vous voulez contester avec moy ? Car lorsque le juste juge sera assis sur son tribunal, qui osera se vanter d'avoir le cœur pur & d'être exempt de peché ? Quelle esperance nous reste-t'il donc, à moins que la miséricorde ne s'élève au dessus de la justice ? Mais c'est ce qu'elle ne fera que pour ceux qui auront fait miséricorde, & qui auront dit à Dieu sincerement, pardonnez-nous comme nous pardonnons, & pour ceux qui auront donné de bon cœur & sans chagrin ; Car Dieu n'aime que ceux qui donnent avec joye.*

Après les dernieres paroles que je viens de rapporter de saint Jacques, il s'étend sur les œuvres de miséricorde, pour consoler ceux qu'il avoit allarmez par cette Sentence étonnante, & pour leur montrer par où on expie ces pechez journaliers dont on n'est point exempt dans cette vie. Car si l'homme negli-

III.  
CLASSE.  
AN. 414.

*Nulla espe-  
rance pour  
les plus  
Saints, si  
Dieu les ju-  
geoit sans  
misericorde.  
Psal. 142. 2.*

Ier. 2. 29.

Prov. 20. 8.  
& 9.

Jacq. 2. 13.

Math. 6. 12

2. Cor. 9. 7.



III.  
CLASSE.  
AN. 414.  
Jacq. 2. 10.

Jacq. 3. 2.  
*Combien  
la multitude  
des pechez  
même legers  
est à crain-  
dre.*

*Necessité  
des œuvres  
de miséri-  
corde.*

Luc 6. 37.  
& 38.

geoit de les effacer par ces remedes, luy qui non seulement devient coupable comme s'il avoit violé toute la Loy dès qu'il en viole un seul point, mais qui peche en beaucoup de choses, puisqu'il n'y a personne d'excepté de cette décision de l'Apôtre, *nous manquons tous en bien des choses* il arriveroit au pied du Tribunal du Souverain Juge, chargé d'un amas de pechez qui l'accableroit; & n'ayant point fait de misericorde aux autres, il n'en trouveroit point pour luy même, au lieu que s'il a soin de donner & de pardonner, il meritera le pardon de ses pechez, & l'effet des promesses de Dieu.

21. En voilà beaucoup, & peut-être plus qu'il n'en faut pour vous ennuyer, puisque quand il n'y auroit rien là qui ne meritât vôtre approbation, vous êtes en possession d'enseigner plutôt que d'apprendre. Que si vous voyez quelque chose à quoy vôtre erudition puisse trouver à redire pour le fond de la doctrine, car je ne prens pas trop garde à la beauté du discours, je vous prie de me le marquer, & de me redresser. Il faudroit être bien malheureux pour ne pas écouter avec respect un homme qui travaille si utilement & si saintement;  
& pour

& pour ne pas rendre graces de tout ce que vous faites de bon à celuy dont la grace vous a fait ce que vous êtes.

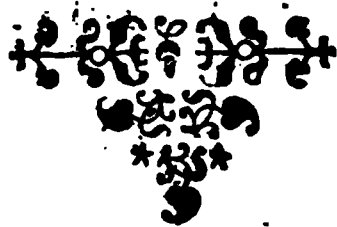
III.  
CLASSE.  
AN. 415.

Pour moy je suis toujours plus disposé à apprendre des autres ce que je ne sçay pas, qu'à enseigner aux autres ce que je sçay; & si je suis prest de recevoir cet office de charité de qui que ce soit, combien le dois-je être de le recevoir de vous, dont la science a été d'un plus grand secours à ceux qui ne peuvent étudier les saintes lettres qu'en latin, que celle de personne n'avoit encore été jusques icy? Mais sur tout je vous conjure par Jesus-Christ de m'instruire sur ce passage de saint Jacques,

Humilité  
de saint  
Augustin.

Jacq. 2. 10.

*Quiconque ayant gardé toute la loy vient à la violer en un seul point devient coupable comme s'il l'avoit violée en tout; & de m'apprendre si on le peut expliquer de quelqu'autre maniere, qui soit preferable à celle que je viens de proposer.*



III.  
CLASSE.

AN. 415.

\* Ecrite  
environ l'an  
415.

Cette Lettre  
est tirée du  
Livre des  
Actes de Pe-  
lage, celle qui  
étoit la 168.  
est présente-  
ment la 34.

LETTRE CLXVIII.\*

*Timase & Jacques remercient saint Au-  
gustin du Livre de la Nature & de la  
Grace, qu'il leur avoit adressé, & par  
il refute un ouvrage de Pelage qui sù-  
tenoit les forces naturelles du libre arbi-  
tre d'une manière injurieuse à la gloire  
de Jesus-Christ.*

\* Voyez la  
note sur le  
nombre 6. de  
la lettre 126.

TIMASE & JACQUES \* saluënt en JESUS-  
CHRIST leur tres-saint Pere le tres-  
venerable Evêque & Seigneur Au-  
GUSTIN.

Ps. 106. 10.

**N**OUS nous sommes trouvez, nôtre  
tres-saint Pere & tres-honoré Sei-  
gneur, tellement fortifiez & consolés  
par la grace de Dieu, dont vos paro-  
les ont été comme l'instrument, que  
nous nous sommes récriez d'une com-  
mune voix, *il a envoyé sa parole & les  
a gueris.* Aussi vôtre sainteté a-t-elle  
discuté avec tant de soin & d'exacti-  
tude l'écrit que nous luy avons envoyé,  
que nous ne sçaurions assez admirer  
qu'elle ait pû relever jusques aux moin-  
dres minuties, non seulement des en-  
droits que tout Chrétien doit abhor-  
rer & detester, mais de ceux même

où il ne paroît pas tout à fait que l'Auteur ait erré , quoiqu'il les tourne avec un artifice qui va à détruire la grace de Jesus-Christ. Une seule chose a diminué la joye que nous avons eüe d'un present si excellent , & où la grace de Dieu reluit avec tant d'éclat , c'est qu'il est venu un peu tard. Car quand nous l'avons reçu, quelques-uns de ceux que l'erreur aveugle ,<sup>a</sup> & à qui cet éclaircissement qui met la verité dans un si beau jour étoit le plus necessaire , n'étoient déjà plus icy. Mais nous ne desesperons pas qu'avec le secours de la misericorde de Dieu, qui veut que tous les hommes soient sauvez & arrivent à la connoissance de la verité , ce bienfait de sa grace n'aille jusques à eux , quoiqu'un peu plus tard que nous n'avions espéré. Pour nous , quoiqu'à la faveur des lumieres & des instructions que nous avions reçues de vous , nous eussions déjà secoué le joug de cette erreur , nous avons toujours à rendre graces à votre Sainteté , de ce que par une expli-

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

a

1. Tim. 2. 4.

a. C'est principalement de Pelage qu'ils vouloient parler ; mais ils s'abstenoient de le nommer , de peur de l'irriter , & de mettre par là un obstacle à sa conversion. C'est ce que S. Augustin dit luy-même au Livre des Actes du Concile de Palestine contre Pelage ch. 25. après avoir rapporté cette lettre toute entière.

Qq ij

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

cation plus ample elle nous a mis en esta  
d'instruire les autres sur ce que nous  
croyions déjà. *Et d'un autre main.* Que  
la miséricorde de Dieu nous conserve  
vôtre Sainteté : Qu'elle la fasse toujours  
souvenir de nous ; & qu'elle la comble  
de gloire dans l'Eternité.

## LETTRE CLXIX. \*

\* Ecrite  
sur la fin de  
l'année 415.

C'étoit au-  
paravant la  
102. & celle  
qui étoit la  
169. est pré-  
sentement la  
35.

*Luc. 3. 22.*

*Saint Augustin répond à deux questions  
qu'Evode luy avoit proposées, l'une sur  
la Trinité, l'autre sur cette Colombe sous  
la forme de laquelle le Saint Esprit  
paru, & l'avertit que l'intelligence de  
ces sortes de choses n'est point du tout ne-  
cessaire pour le salut. La foy de l'Eglise  
sur la Trinité & sur l'Incarnation est  
admirablement bien expliquée dans cette  
Lettre.*

AUGUSTIN Evêque à l'Evêque  
EVODE.

CHAP. I. I. **S**I votre Sainteté a tant d'envie de  
sçavoir quels sont les ouvrages à  
quoy je travaille, & dont je suis bien-  
aise qu'on ne me détourne pas pour  
d'autres choses, envoyez quelqu'un qui  
vous les copie; car il y en a déjà beau-

coup d'achevez, quoiqu'ils n'ayent été commencez que cette année, quelque temps avant Pâques, c'est à dire vers l'entrée du Carême. J'ay ajouté deux autres Livres aux trois premiers de la Cité de Dieu, que vous avez vûs, où je combats les adorateurs des demons ennemis de cette sainte société, & je croy que j'en ay assez dit dans ces cinq livres contre ceux qui croient que pour être heureux en cette vie, il faut adorer ce qu'ils appellent des dieux, & qui sont devenus ennemis du nom Chrétien par la fausse imagination qu'ils ont que la sainte Religion que nous professons est ce qui attire sur les hommes tout ce qui traverse cette félicité qu'ils cherchent. Il est temps presentement d'attaquer, comme nous nous y sommes engagez dès le premier Livre\*, ceux qui croient que le culte de leurs dieux est nécessaire pour arriver au bonheur de la vie qui fuit celle-cy, & pour laquelle nous sommes Chrétiens.

\* De la Cité de Dieu chapitre 36.

J'ay encore dicté une explication des Pseaumes 67. 71. & 77. & cela fait un assez gros ouvrage. On attend celle des autres, & on la demande avec beaucoup d'empressement; mais je ne l'ay encore ny dictée, ny même faite au peuple. Je

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

seray donc bien-aïse qu'on ne me détourne point, par des questions de travers, de ces ouvrages, pour lesquels j'ai même laissé à part les Livres *de la Trinité*, qui sont commencez il y a long-temps, mais que je n'ay encore scû achever, parce que comme c'est un ouvrage d'un grand travail, & qui, autant que j'en puis juger, ne sera entendu que de bien peu de gens, j'ay crû devoir travailler par preference à d'autres choses, dont j'espère que beaucoup d'avantage pourront profiter.

I. Cor. 14.  
38.

2. Cette menace de l'Apôtre, *celui qui ignore sera ignoré*, ne regarde pas, comme vous croyez, ceux qui n'ont pas assez d'intelligence pour comprendre l'unité ineffable des trois Personnes divines dans une même substance, & pour les y discerner, comme on discerne dans l'ame, l'entendement, la mémoire & la volonté. L'Apôtre parloit en cet endroit-là d'une chose toute différente : lisez-le, & vous verrez qu'il ne s'agissoit que de ce qui peut aller à édifier la foy, ou à former les mœurs de tout le monde, & non pas de ce qui ne peut être compris que d'un très-petit nombre de gens, & encore très-imparfaitement; l'état de cette vie ne

*De quelle  
sorte d'igno-  
rance parle  
saint Paul.*

I. Cor. 14.  
38.

comportant pas que nous puissions arriver icy bas à l'intelligence d'une chose si élevée. Saint Paul ne songeoit en cet endroit qu'à faire entendre aux Corinthiens qu'ils devoient preferer le don d'interpreter les Ecritures à celui des langues ; qu'ils devoient bien prendre garde que ces dons même du saint Esprit n'allassent à mettre le desordre dans leurs assemblées, comme si cet esprit qui leur reveloit les Mysteres les eût dû faire parler malgré eux ; qu'il falloit que les femmes gardassent le silence dans l'Eglise, & que parmy eux toutes choses se fissent dans la bien-seance & avec ordre. Voilà ce que l'Apôtre prescrit, & ce qui luy fait dire, *Que ceux d'entre vous qui se croient Prophetes ou spirituels reconnoissent que ce que je vous écris n'est autre chose que ce que le Seigneur même nous a ordonné ;* & tout de suite, *Si quelqu'un ignore, il sera ignoré*, par où il reprime & ramene à un état d'ordre & de paix certains esprits inquiets & pleins d'eux-mêmes, qui étoient d'autant plus sujets à causer du desordre qu'ils se croyoient remplis des plus excellents dons de l'Esprit de Dieu : *Que ceux donc d'entre vous qui se croient Prophetes ou spirituels*, leur dit l'Apôtre, *reconnois-*

III.  
CLASSE.  
A N. 415.

1. Cor. 14. 5.

Ibid. v. 33.

Ibid. v. 32.

Ibid. v. 34.

Ibid. v. 40.

1. Cor. 14.  
37.

Ibid. v. 38.

1. Cor. 14.  
37.



III.  
CLASSE.  
AN. 415.

*sont que ce que je vous écris, n'est autre chose que ce que le Seigneur même nous a ordonné.*

1. Cor. 2. 15.

Il ne parle pas à ceux qui étoient effectivement *Prophetes* ou *spirituels*, mais à ceux qui le *croyoient* être. Car ceux qui l'étoient véritablement n'avoient pas besoin de leçon là-dessus, parce que les spirituels jugent de tout, sans que personne les juge. Ces desordres n'étoient donc causez dans l'Eglise que par ceux qui se croyoient ce qu'ils n'étoient pas, & ce sont ceux-là que l'Apôtre presse de reconnoître que ce qu'il demandoit d'eux n'étoit que ce que le Seigneur même

1. Cor. 14. 33.

avoit prescrit, parce que *Dieu n'est pas Dieu de confusion & de desordre, mais Dieu de paix.* Ce sont ceux-là que l'Apôtre avoit en vûe, quand il a dit que *celui qui ignore sera ignoré*; c'est à dire, sera rejeté & reprouvé; car du reste, à le prendre du côté de la connoissance, Dieu n'ignore rien; & quand Jesus-Christ

*Ibid. v. 38.*

*En quel sens il est dit dans l'Ecriture que Dieu ignore de certaines choses.*

*Luc. 13. 27.*

*& Mat. 25. 12.*

dit aux méchans, *je ne vous connois point*, il n'a voulu faire entendre autre chose par-là, sinon qu'il les rejette & qu'il les desavoue.

*Math. 5. 8.*

3. D'ailleurs puisque Jesus-Christ a dit, *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu*, & que c'est-là la souve-

raîne recompense qui nous est promise à la fin des siècles, il ne faut pas croire que ces paroles de l'Apôtre; *celuy qui ignore sera ignoré*, regardent ceux qui ne sont pas capables de voir & de comprendre clairement icy bas ce que nous croyons de la nature de Dieu. Car si Dieu, dans les conseils éternels de sa Sagesse, a résolu d'employer la folie de la predication pour sauver ceux qui croyoient; c'est parce que le monde avec tout ce qu'il a de sagesse humaine n'a point reconnu Dieu dans les ouvrages de sa Sagesse divine. C'est par cette folie de la predication, ou comme parle le même saint Paul, par ce qui paroît folie en Dieu, & qui est plus sage que toute la sagesse des hommes, que sa miséricorde en ramasse & en sauve un tres-grand nombre, parmy lesquels il s'en trouve qui bien loin de pouvoir comprendre nettement ce qu'ils croient de la substance de Dieu, ne comprennent pas même la spiritualité de leur ame, & ne sont pas capables de faire la difference de cette substance incorporelle d'avec tout ce qui est compris sous le nom de corps, & de la voir avec la même évidence qu'ils voyent leur vie, leurs pensées, & leur volonté. Cependant

III.  
CLASSE:  
A N. 415.  
I. Cor. 14.  
38.

I. Cor. 1. 21.

*Ibid.* v. 25.

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

ils ne seront pas pour cela exclus du salut que la folie de la predication procure aux fidèles.

Rom. 5. 20.

4. Aussi travaillerions-nous presque sans fruit dans l'Eglise, si Jesus-Christ n'étoit mort que pour ceux dont l'intelligence est assez forte pour faire ces differences. C'est aussi ce que nous devons bien nous garder de croire, puisque la verité nous apprend que ce n'est pas en vain que tant de peuples infirmes, & d'un esprit peu élevé, courent en foule à Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié, pour recevoir de ce divin Medecin la guerison de leurs ames, & afin que la grace surabonde où le peché avoit abondé. Ainsi il arrive, par des dispositions impenetrables de la sagesse & de la justice de Dieu, que quelques-uns de ceux qui savent faire la difference de ce qui est corporel d'avec ce qui ne l'est pas, entendent de cette science même, & méprisant la folie de la predication, par laquelle s'opere le salut de ceux qui croient, s'écartent du vray chemin qui seul mène à la vie éternelle, & qu'au contraire beaucoup de personnes simples qui n'entendent rien à tous les discours si élevez qu'on fait sur cette difference, mais qui marchent sans s'écarter dans

ce chemin salutaire, & mettent toute leur gloire dans la croix de Jesus-Christ, ne manquent point de se sauver, parce qu'il ne perit aucun de ceux pour qui Jesus-Christ est mort, & d'arriver à cette vie qui n'est qu'éternité, vérité, & charité; c'est à dire à la vraie, solide, & parfaite félicité, dont l'état est de voir sans nuage, d'aimer sans partage, & de subsister sans changement & sans fin.

5. TENONS-NOUS donc ferme à croire avec piété en un seul Dieu, Pere, Fils, & saint Esprit; sans croire que le Pere soit le Fils, ny que le Fils soit le Pere, ny que l'esprit commun du Pere & du Fils soit ny le Pere ny le Fils. Croyons fermement que ce qui compose cette ineffable Trinité n'est séparé ny de temps, ny de lieu; mais que ces trois choses sont égales & coéternelles, & ne sont qu'une seule & unique nature: Que les choses créées ne l'ont pas été une partie par le Pere, une autre par le Fils, & une autre par le saint Esprit, mais que toute la Trinité a créé & tient en être tout ce qui existe: Que nul n'est sauvé par le Pere sans le Fils & sans le saint Esprit, ou par le Fils sans le Pere & le saint Esprit, ou par le saint

III  
CLASS  
AN. 415.  
Gal. 6. 14.

Iean 17. 12.

Peinture  
abregée de  
l'état des  
bien-heu-  
reux.

CHAP. II.

Foy de  
l'Eglise sur  
la Trinité.

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

Esprit sans le Pere & le Fils ; mais que le Pere, le Fils, & le saint Esprit, qui ne sont qu'un seul Dieu veritable & veritablement immortel, c'est à dire incapable d'aucun changement, sont indivisiblement Auteurs du salut.

*Pourquoy  
l'Ecriture  
parle de  
chaque per-  
sonne divine  
comme de  
quelque cho-  
se de séparé  
des autres.*

Que si l'Ecriture parle en plusieurs endroits de chaque personne comme de quelque chose de séparé des autres, c'est afin de nous faire entendre que cette Trinité quoiqu'inséparable est toujours Trinité. Car de la même maniere que lorsqu'on veut designer les trois Personnes par des paroles, il faut necessairement les exprimer l'une après l'autre, quoiqu'elles soient inséparables, de même l'Ecriture en divers endroits nous les exprime séparément, & par divers symboles de choses créées ; le Pere par exemple par cette voix qui se fit entendre au Baptême de Jesus-Christ, *Vous êtes mon Fils bien aimé* ; le Fils par l'homme auquel il s'est uni, & le Saint Esprit par cette colombe sous la figure de laquelle il parut dans la même occasion du Baptême de Jesus-Christ. Ces choses nous montrent bien les trois Personnes divines séparément, mais non pas qu'il y ait rien de séparé entr'elles.

*Luc. 3. 22.*

*Ibid.*

6. Pour nous aider à comprendre une

chose si élevée, nous nous servons d'ordinaire de l'exemple de la mémoire, de l'entendement, & de la volonté. Car encore que nous énoncions ces trois facultez séparément, nous ne sçaurions en nommer aucune, ny agir par aucune, sans que les deux autres y concourent. Il ne faut pas néanmoins s'imaginer, que la comparaison que nous en faisons avec la Trinité soit si juste que l'un convienne à l'autre de tout point ; car où sont les comparaisons qui conviennent en tout, & que peut-on trouver dans les creatures de semblable au Createur? Cette comparaison est donc defectueuse, premièrement, en ce que la mémoire, l'entendement & la volonté sont dans l'ame, mais ne sont pas l'ame, au lieu que la Trinité n'est pas en Dieu, mais elle est Dieu ; & c'est ce qui fait cette simplicité ineffable, que nous admirons en Dieu, en qui l'être, l'intelligence, & toutes les autres choses que nous y reconnoissons, ne sont qu'une même chose ; au lieu qu'à l'égard de l'ame, autre chose est d'être ; & autre chose de faire quelque action d'intelligence, puisqu'elle peut être sans entendre & sans concevoir. Secondement, qui oseroit dire que le Pere n'est point intelligent par luy-même, mais par le Fils,

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

*Propriété  
de la nature  
de Dieu.*

comme la memoire n'est point intelligente par elle-même, mais par l'entendement, ou plutôt, comme l'ame en qui sont ces facultez, n'entend que par l'entendement, ne se souvient que par la memoire, & ne veut que par la volonté. On n'a donc recours à cette comparaison, que pour faire entendre en quelque sorte que de la même maniere, qu'encore qu'on énonce séparément chacune de ces trois facultez de l'ame, pour en faire connoître la difference, le nom de chacune ne se peut énoncer que toutes les trois n'y concourent, puisqu'il faut & qu'on s'en souviene, & qu'on l'entende, & qu'on le veuille énoncer. De même, quoique l'Ecriture nous montre le Pere, le Fils, & le saint Esprit séparément, & sous les symboles de diverses choses créées, il n'y en a aucune qui n'ait été produite conjointement par toute la Trinité, qui agit toujours indivisiblement; & qu'ainsi, le Pere, le Fils, & le saint Esprit ont concouru à former & la voix qui nous a designé le Pere, & le Corps dont le Fils s'est revêtu, & la Colombe sous laquelle le S. Esprit a paru.

7. Ce n'est pas que le son de cette voix ait été uni au Pere, en unité de per-

sonne, ny cette Colombe au saint Esprit ; puisque dès qu'elle eut paru pour signifier ce que Dieu vouloit faire entendre par là, elle disparut & cessa d'être, aussi bien que la nuée éclatante de la Transfiguration, & les langues de feu du jour de la Pentecôte. De tous ces Symboles il n'y a de subsistant, que l'Humanité sainte de Jesus - Christ, qui seule a été unie au Verbe de Dieu, en unité de personne, pour la fin à quoy toutes ces autres merveilles se rapportent, aussi bien que l'incarnation même de Jesus-Christ ; c'est à dire, pour la delivrance de cette nature, à laquelle le Fils de Dieu s'est uni d'une maniere ineffable & singuliere, mais sans que le Verbe ait rien perdu de l'immutabilité de la sienne, dans laquelle on ne doit rien se figurer de composé. Car quoique l'Ecriture dise, qu'il y a multiplicité dans l'esprit de sagesse, on n'en est pas moins bien fondé à dire, qu'il est tres simple, puisque ce n'est que par rapport aux dons qu'il enferme, & dont il est le principe, qu'on peut trouver en luy quelque sorte de multiplicité. Du reste, il est d'une simplicité parfaite, qui consiste en ce qu'il n'est rien de different de ce qu'il a, non plus que le Fils, dont l'Evangile dit d'un côté, qu'il a la

III.  
CLASSE.  
A N. 415.  
Luc. 3. 22.

Mat. 17. 5.  
Act. 2. 3.

*Incarnation n'a rien changé à la nature du Verbe.*  
Sap. 7. 22.



III.  
CLASSE.

A N. 415.

*Iean 5. 26.**Iean 14. 6.*

vie en luy, & de l'autre, qu'il est luy-même la vie.

L'homme a donc été élevé jusqu'à être uni au Verbe ; mais le Verbe en s'unissant à l'homme n'a point été changé en homme. Il est demeuré immuablement ce qu'il étoit ; & ainsi ce qu'on appelle le Fils de Dieu, c'est, & le Verbe, & l'homme auquel il s'est uni ; d'où il résulte, & que le Fils de Dieu est immuable, & coëternel à son Pere, mais à raison du Verbe seul ; & qu'il a été crucifié, qu'il est mort, & qu'il a été enseveli, mais à raison de l'humanité seule.

8. Ainsi quand on parle du Fils de Dieu, il faut prendre-garde, à raison de quoy, ce que l'on en dit luy convient. Car l'INCARNATION \* n'a pas multiplié les personnes divines ; la Trinité est toujours demeurée Trinité ; & dans Jesus-Christ, le Verbe & l'homme ne font qu'une même personne, comme dans tous les autres hommes, l'Ame & le Corps n'en font qu'une. Un homme par exemple n'est Philosophe, qu'à raison de son ame ; cependant il est de l'usage, & de la raison même, de dire, ce Philosophe a été tué, il est mort, il est enseveli, quoique toutes ces choses ne puissent arriver à un homme qu'à raison de son

\* Voyez la  
lettre 187.  
chapitre 3.  
nombre 8.  
& 9.

*Dieu &  
l'homme  
unis en Je-  
sus-Christ  
en unité de  
personne.*

de son corps , & non pas à raison de ce qui fait qu'il est Philosophe. Il en est de même de Jesus-Christ ; & comme on dit de luy , qu'il est *Fils de Dieu* , qu'il est *le Roy de Gloire* , & d'autres choses semblables , qui se disent par rapport au Verbe , on dit aussi , que ce Dieu a été crucifié , quoique nous sçachions que cela ne luy est arrivé qu'à raison de son corps , & non pas à raison de ce qui fait qu'il est le Roy de Gloire.

9. Pour cette voix qui fut entendue au baptême de Jesus-Christ , cette Colombe qui parut dans la même occasion , & ces langues de feu qui se posèrent sur chacun des Disciples au jour de la Pentecôte , ce sont choses qui n'ont fait que passer , & qui n'ont été produites qu'en signe & en figure de quelque autre chose , non plus que tout ce qui se passa de terrible sur le Mont de Sina , quand la Loy fut donnée à Moïse , & cette colonne de feu durant la nuit , & de nuée pendant le jour , qui servoit de guide aux enfans d'Israël. Il faut donc bien se garder de croire , que la substance du Pere , du Fils , & du saint Esprit , soit capable de changement , & puisse devenir quelque autre chose que ce qu'elle est ; C'est surquoy il ne faut pas hésiter , sous

III.  
CLASSE.  
A. N. 415.

Luc. 3. 22.

Act. 2. 3.

Exod. 16. 18.

Ibid. 13. 21.

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

1. Cor. 10. 4.

CH. III.

1. 1. 1. 1.

1. 1. 1. 1.

*La Colombe  
qui parut au  
baptême de  
Jesus-Christ  
n'étoit rien  
de vivant.*

1. 1. 1. 1.

pretexte que l'Ecriture donne quelque-fois au signe , le nom de la chose signifiée ; comme quand elle dit , que le saint Esprit descendit visiblement en forme de Colombe , & se posa sur Jesus-Christ. Car cela se doit entendre , comme ce que dit saint Paul , que la Pierre étoit le Christ , c'est à dire , qu'elle le signifioit.

10. AINSI j'admire qu'en même temps que vous convenez que cette voix a pû se faire entendre sans l'entremise de rien d'animé , mais par la seule obeissance de la matiere , au moindre mouvement de la volonté de Dieu , vous ne voyiez pas qu'il est tout aussi possible , que cette Colombe ait paru par un effet de la même volonté , sans qu'elle ait été rien de vivant ny d'animé , quoiqu'elle ait eu la forme & le mouvement d'une véritable Colombe. Car si la matiere peut sans le secours de rien de vivant , & par le seul Empire souverain que Dieu a sur toutes les Creatures, fraper l'oreille par des sons tels qu'il en sort d'un corps animé , pourquoy ne pourra-t-elle pas aussi , par un effet de la même puissance du Createur, presenter à nos yeux la figure & le mouvement d'un oiseau ? Quoy , cela sera possible à l'égard de l'ouïe , & non pas à l'égard de la vûe ? n'est-ce pas de li

même matiere que se forme & ce qui frappe l'oreille, & ce qui frappe les yeux, les sons articulez de la voix, & les configurations des corps, en un mot, le mouvement perceptible à l'oreille, & le mouvement perceptible aux yeux ? tout ce qui est aperçû par les sens, étant si certainement corps, que ce qu'on appelle *corps*, n'est autre chose, que ce qui peut être aperçû par les sens ; au lieu que l'ame ne le peut être par les sens, non pas même dans le temps qu'elle est encore unie au corps.

PII.  
CLASSE.  
AN. 415.  
Ce que  
c'est, selon  
saint Au-  
gustin ; que  
la lumiere  
& le son.

Definition  
du corps.

Il n'y a donc pas plus de sujet de demander de quelle maniere il a pû paroître une figure de Colombe, qui n'étoit sans doute que corporelle, que de demander comment on a pû entendre des sons articulez qui ne pouvoient être non plus l'effet que de quelque chose de corporel. S'il est possible même qu'il ne soit rien intervenu d'animé pour former cette voix, quoiqu'il soit dit en propres termes qu'on entendit *une voix*, & non pas *comme une voix*, combien plus la même chose est-elle possible à l'égard de cette Colombe dont l'Ecriture dit simplement que l'on vit *comme une Colombe*, marquant par là, non quelque chose de vivant, mais une simple figure, propre à

Luc. 3: 22.

Ibid.

III.  
CLASSE.  
A N. 415.

4<sup>es</sup>. 2. 2.

Ibid. v. 3.

faire sur les yeux la même impression qu'une véritable Colombe ? L'Ecriture s'est exprimée de la même sorte sur ce qui arriva lors de la descente du saint Esprit. Car il est dit qu'on entendit tout d'un coup un grand bruit COMME d'un vent impetueux qui seroit venu du Ciel, & qu'il parut COMME des langues de feu. Or quand l'Ecriture dit COMME un vent, & COMME un feu, ce n'est pas d'un vent véritable ny d'un feu tel que celuy que nous connoissons qu'elle veut parler, mais de quelque chose de semblable à l'un & à l'autre.

Propriété  
singulière  
de la nature  
de Dieu.

Propriété  
de la crea-  
ture spiri-  
tuelle.

II. Que si en examinant ces choses-là plus à fond, & par une raison plus épurée, on trouve que lorsque cette nature qui n'est non plus capable de mouvement par rapport au temps que par rapport au lieu paroît se mouvoir, ce ne peut être que par l'entremise de cette autre nature qui est au moins capable de mouvement par rapport au temps, si elle en est incapable par rapport au lieu; il s'ensuivra que toutes ces choses ne se sont passées que par le ministère de quelque creature vivante, comme c'est en effet par celuy des Anges. Il y auroit bien des choses à dire sur cela si on vouloit traiter cette matière à fond; mais

cela n'est pas nécessaire, & nous meneroit trop loin.

III.  
CLASSE.  
A N. 415.

Ajoutez à cela ce qui se passe dans les visions, je ne dis pas seulement de ceux qui dorment, ou des phrenétiques, ny de ceux que le démon abuse, mais de gens même tout éveillés & dans leur bon sens, à qui il plaît à l'esprit de Dieu de faire voir quelque chose d'extraordinaire. Car dans ces sortes de visions, l'esprit est touché de ce qu'il voit, comme si c'étoit un objet qui fût présent aux sens corporels ; & quoique cela se fasse par des images incorporelles ; l'impression qu'elles font est si semblable à celle que font les corps, qu'on n'en sçauroit faire la différence, à moins d'une lumière particulière de Dieu ; & si on la fait ce n'est par rien de sensible, mais par l'esprit tout seul, & même long-temps après que les choses se sont passées : car il arrive rarement qu'on la fasse dans le moment même.

*Comment  
se font les  
visions.*

De sçavoir donc si ces sortes de visions extraordinaires se font par quelque chose de corporel, ou si n'ayant que l'apparence des choses corporelles, elles sont causées par quelque nature spirituelle, qui fasse sur les yeux de nôtre esprit la même impression qu'y feroit un

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

*Immuta-  
bilité de la  
substance de  
Dieu.*

objet réel qu'il apercevrait par les yeux du corps, & duquel de ces deux genres sont ces apparitions dont parle l'Ecriture; & de sçavoir même si supposé qu'elles se soient faites par quelque chose de corporel, il n'y est rien intervenu de vivant, c'est surquoy nous ne devons pas prononcer temerairement. Mais que la nature du createur, c'est à dire la sainte & ineffable Trinité soit invifible & immuable, inaccessible aux sens du corps, & totalement incapable de changer ny de devenir quelque chose ou de meilleur ou de moins bon que ce qu'elle est, c'est ce que nous devons croire sans hesiter, & que quelques-uns même comprennent jusques à un certain point.

CHAP. IV. 12. VOILA ce que toutes mes occupations ne m'ont pas empêché de vous écrire, c'est à dire à un homme qui a peut-être autant de loisir que j'en ay peu, & par où je croy avoir satisfait à vos deux questions l'une sur la Trinité, & l'autre sur cette Colombe, sous laquelle le saint Esprit a paru, non en sa propre nature, mais sous une figure empruntée & choisie pour signifier quelque chose; comme ce n'est pas non plus dans la nature du Verbe de Dieu, selon laquelle le Pere luy dit, *je vous ay engendré*

*Pf. 109. 3.*

*avant l'étoile du matin*, mais sous le corps qu'il s'étoit formé dans le sein d'une Vierge, qu'il a été crucifié par les Juifs. Je n'ay pas crû qu'il falût entrer dans toutes les autres questions que vous touchez dans votre lettre, mais au moins je croy que sur ces deux là, si votre avidité n'est pas contente de la longueur de ma lettre, votre charité le doit être de mon obeissance.

13. Outre ces deux Livres que j'ay ajoutés aux trois premiers *de la Cité de Dieu*, comme je vous ay dit cy devant \*, & l'explication de ces trois Pseaumes, j'ay encore écrit un Livre \* au S. Prêtre Jérôme *sur l'origine de l'ame*; & comme il paroît par une lettre \* de ce grand Homme, à Marcellin de sainte mémoire, que l'opinion qui veut que les ames se créent journellement, est la sienne, je luy demande comment on peut l'accorder avec cet article inébranlable de la foy de l'Eglise, que *tous les hommes meurent en Adam*, & tombent dans la damnation, à moins d'en être delivrez par la grace de Jesus-Christ; & que cette delivrance s'opere par le baptême dans les enfans comme dans les autres. Je luy en ay encore écrit une autre \* où je le prie de me dire comment il croit qu'il faille

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

\* Nombre 2.

\* C'est la  
Lettre 166.

\* C'est la  
Lettre 165.

1. Cor. 15.  
22.

\* C'est la  
Lettre 167.



III.  
CLASSE.  
AN. 415.  
Jacq. 2. 10.

entendre ce passage de saint Jacques, *Celuy qui ayant gardé toute la Loy vient à la violer en un seul point devient coupable comme s'il l'avoit violée en tout.* Mais dans celui-là je dis ma pensée sur la question que je luy propose ; au lieu que dans l'autre, sur l'origine de l'ame, je ne fais que le consulter. Je me suis servi pour cela de l'occasion d'Orose, qui est un jeune Prêtre tres-saint & tres-studieux, que l'amour des saintes Ecritures a fait venir icy de l'extremité de l'Espagne, & des bords de l'Ocean, & à qui j'ay persuadé d'aller trouver Jérôme. Comme ce même Orose m'a prié de luy resoudre quelques difficultez qu'il avoit sur l'heresie des Priscillianistes, & sur de certaines opinions d'Origene qui ne sont pas reçûes dans l'Eglise, je l'ay fait par un Livre qui n'est pas fort long \*, mais où j'ay tâché d'accorder la clarté avec la breveté. J'ay encore écrit un long ouvrage \* contre l'heresie de Pelage, à l'instance de quelques-uns de nos freres \*, à qui il avoit inspiré ses pernicieuses erreurs. Si vous voulez avoir tout cela envoyez quelqu'un qui vous le copie ; mais laissez-moy étudier & dicter en repos des choses qui sont assurément preferables à ces questions que

\* Il est dans le 6. tome.

\* C'est le Livre de la nature & de la grace

\* Timasée, & Jacques, à qui ce Livre est adressé, & qui en remercient S. Augustin par la lettre 168.

vous me pourriez faire , puis qu'au lieu que ce que je vous dirois sur ces questions ne seroit utile qu'à tres peu de gens , il y en a beaucoup qui ont besoin de ce que je fais.

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

LETTRE CLXX.\*

*Saint Augustin au nom d'Alipe & au sien écrit au medecin Maxime, nouvellement converti, & revenu de l'heresie Arrienne à la foy Catholique. Il l'exhorte à travailler avec d'autant plus de zele à en ramener d'autres, qu'il en avoit entraîné quelques-uns dans l'erreur; & le munit contre les sentimens impies des Arriens, sur l'unité d'essence des trois personnes divines, qu'il explique admirablement.*

\* Ecrite sur la fin de l'année 415.  
C'étoit auparavant la 66. & celle qui étoit la 170. est presentement la 52.

ALIPE & AUGUSTIN saluent en  
JESUS-CHRIST leur tres-religieux  
& tres-honoré Frere le Seigneur  
MAXIME. <sup>a</sup>

I. **N**OUS avons demandé à nôtre  
saint Frere & Collegue Peregrin

a. MAXIME exerçoit la Medecine dans la ville le Thenes, qui étoit de la Province Bizacene, & il y a tout sujet de croire, que Peregrin, à qui la lettre suivante est adressée, & dont il est parlé au commencement de celle-cy, étoit Evêque de cette même ville; au moins y a-t-il apparence qu'il n'étoit ny de la Province de Carthage, ny des Numidies, ne se trouvant

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

des nouvelles non de la santé corporelle, mais de la santé spirituelle de vous & des vôtres, nôtre tres-Religieux & tres-honoré frere & Seigneur, & comme celle de vôtre conversion, qu'il nous a apprise, nous a donné de la joye, nous avons été contristez d'apprendre en même temps que le reste de vôtre famille n'est pas rentré avec vous dans l'Eglise Catholique, & nous en avons eu d'autant plus de douleur, que nous esperions que cela se devoit faire de jour à autre.

2. Ainsi après vous avoir salué dans la paix de Jesus-Christ, nous vous conjurons, & nous vous enjoignons même de leur faire comprendre sans differer ce que vous sçavez presentement, qu'il n'y a qu'un seul Dieu à qui l'on doit cette sorte d'adoration & de culte que les Grecs appellent *Latrie*; car c'est le mot dont l'Ecriture se sert quand elle dit, *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu & vous ne servirez que luy seul.* Or si nous disons que ce Dieu, dont l'Ecriture parle en cet endroit, n'est que le point parmy les Evêques, qui soucrivirent aux deux Conciles de l'année suivante 416. contre les Pelagiens Il avoit été Diacre de l'Eglise d'Hippone, comme on a vû sur le nombre 11. de la lettre 151. Saint Augustin avoit en luy une confiance particuliere, comme il paroît par les lettres 139. & 149.

*Deut. 6. 13.*

*La divi-  
nité du fils  
prouvée par  
l'Ecriture.*

Pere, on en conclura que ce culte n'est donc point dû au Fils, ce qu'on ne sçauroit dire sans impiété. Et comment est-il dû au Fils aussi bien qu'au Pere, s'il est vray qu'il n'est dû qu'à un seul Dieu, sinon parce que quand on parle de ce Dieu, à qui seul il nous est ordonné de le rendre, on entend & le Pere, & le Fils, & même le Saint Esprit ? Car voicy comme l'Apôtre parle sur le sujet du Saint Esprit : *Ne sçavez-vous pas que vos corps sont les temples du Saint Esprit qui nous a été donné de Dieu, & que vous n'êtes plus à vous-mêmes, parce que vous avez été achetés un grand prix ? Glorifiez donc & respectez le Dieu que vous portez dans votre corps.*

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

La divi-  
nité du  
Saint Esprit  
prouvée par  
Saint Paul.  
I. Cor. 6. 19.  
& 10.

Il est clair que ce Dieu, qu'il veut que nous portions dans nos corps avec respect, est ce même *Saint Esprit*, dont il venoit de dire que nos corps sont les Temples : donc le culte de Latric est dû au Saint Esprit aussi bien qu'au Pere & au Fils. Car ce seroit sans doute luy rendre cette sorte de culte que de luy bâtir un Temple de pierre & de bois, comme celui de Salomon, & si l'Ecriture nous avoit ordonné de luy en bâtir de cette sorte, nous ne douterions point que ce culte ne luy fût dû. Or

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

combien plus le luy devons-nous donc rendre ; puisque de dire , comme elle fait que nous sommes nous mêmes son *temple* , c'est plus que si elle nous avoit ordonné de luy en bâtir ?

3. Si nous devons donc , & si nous rendons le culte de Latrre au Pere , au Fils , & au Saint Esprit , quoiqu'il soit dit que nous ne le rendrons qu'à Dieu seul , sans doute que *ce Seigneur nôtre Dieu* , à qui seul nous le devons rendre , n'est pas le Pere seul , ny le Fils seul , ny le S. Esprit seul , mais toute la Trinité , c'est à dire le Pere , le Fils , & le Saint Esprit , qui ne sont qu'un seul & même Dieu. Ce n'est pas que le Pere soit le Fils , ny que le Saint Esprit soit le Pere ou le Fils , le Pere n'étant Pere que du Fils , & le Fils n'étant Fils que du Pere , quoique le Saint Esprit soit l'Esprit de tous les deux ; mais c'est une parfaite unité & identité de nature & de vie qui fait que les trois Personnes de cette adorable Trinité sont ce seul Dieu & cet unique Seigneur dont il est dit ,

*Deut. 6. 13. Vous adorerez le Seigneur vôtre Dieu , & vous ne servirez que luy seul ; & dont l'Apôtre chante les grandeurs quand il dit ,*

*Rom. II. 36. C'est en luy , c'est de luy , & c'est par luy que sont toutes choses : à luy soit honneur &*

*gloire dans tous les siècles. Amen. Voilà ce que la foy nous enseigne ; & que l'on comprend même, quand la foy a précédé, autant que l'homme est capable de le comprendre.*

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

4<sup>e</sup> Car la maniere dont le Pere est principe de son Fils unique, est bien différente de celle dont il est principe des creatures, puisqu'au lieu qu'il les a tirées du neant, c'est de sa propre substance qu'il a engendré son Fils ; & ce n'est point dans le temps qu'il l'a engendré, puisque c'est par luy qu'il a fait les temps ; mais comme entre la flâme & la splendeur qu'elle engendre, il n'y a nulle priorité de temps, il n'y en a point non plus entre le Pere & le Fils, & jamais l'un n'a été sans l'autre. Car le Fils est cette sagesse du Pere que l'Ecriture appelle *la splendeur de la lumiere éternelle* ; il faut donc que cette *splendeur* soit coéternelle à la lumiere qui en est le principe, & qui n'est autre que le Pere. Aussi l'Ecriture ne dit-elle pas que Dieu a fait son Verbe au commencement, comme elle dit qu'*au commencement Dieu a créé le Ciel & la terre*, mais elle dit que *dés le commencement étoit le Verbe*. Le Saint Esprit n'est pas non plus une creature tirée du neant, mais il procede du Pere & du Fils, sans

Pere, principe du Fils,  
& de quelle maniere.  
Heb. 1. 2.

Coéternité  
du Pere &  
du Fils.

Sap. 7. v.  
26. & Heb.

Gen. 1. 1.

Ioan. 1. v. 1.

III.  
CLASSE.

AN. 415.

*Procession  
du saint  
Esprit.**Identité  
de substance  
entre les  
trois person-  
nes divines.**Genera-  
tion du Fils.**Procession  
du saint  
Esprit.*

avoir été fait ny par le Pere ny par le Fils.

5. Cette Trinité n'a qu'une même nature & une même substance, qui n'est ny moindre en chacune des Personnes que dans toutes, ny plus grande dans toutes qu'en chacune, il y en a tout autant dans le Pere seul, ou dans le seul Fils, que dans tous les deux; & tout autant dans le saint Esprit seul, que dans le Pere, le Fils, & le saint Esprit, pris ensemble. Le Pere engendre son Fils de sa substance, mais sans aucune diminution de cette même substance; & tire de luy-même un autre luy-même, sans cesser d'être tout entier en luy-même, quoiqu'il se trouve tout entier dans son Fils, & tel qu'il est en luy-même. Il en est de même du Saint Esprit, qui laisse en son entier le principe d'où il procede, & qui pris avec son principe n'a rien de plus que pris separement, & tel qu'il en sort; ainsi s'il en procede, c'est sans en rien diminuer, comme il y est sans y rien ajouter. Ces trois sont donc un sans confusion, & trois sans division; & comme leur unité n'empêche pas que ce ne soient trois choses distinctes, leur distinction n'empêche pas non plus qu'il n'y ait entr'eux une parfaite unité. En

effet si le don de la grace fait que les cœurs de tant de fidèles ne sont qu'un seul cœur, combien plus parfaite doit être l'unité qui subsiste dans la source de la grace, & qui fait que ces trois choses sont Dieu, & toutes ensemble, & chacune en particulier; & qu'elles ne sont toutes ensemble qu'un seul Dieu, & non pas trois? Voilà quel est le Seigneur nôtre Dieu, à qui toute piété se rapporte, & à qui seul est dû ce culte, dont nous avons parlé; & voilà de quelle maniere il est un.

6. Que s'il a fait par sa bonté que dans l'ordre même des choses qui naissent dans le cours des temps chacune produisît son semblable, & si ce que l'homme engendre est un homme, & non pas quelque autre chose d'une autre nature, voyez, je vous prie, quelle impiété c'est que de dire que ce que Dieu a engendré est quelque chose de différent de ce qu'il est?

Ces noms de Pere & de Fils, dira-t'on, sont pourtant differens, & ne le sont que parce qu'ils expriment des choses différentes. Il est vray, mais ce n'est pas la nature qu'ils expriment; c'est l'affinité, pour ainsi dire, ou la relation qui se trouve entre les deux Per-



III.  
CLASSE.

A N. 415.

*Relations  
des Personnes  
divines, ex-  
primées par  
les noms du  
Pere, Fils &  
saint Esprit.**Relations  
entre choses  
de même  
nature peu-  
vent être  
différentes.*

sonnes divines que nous appellons le Pere & le Fils. Or comme la relation qui se trouve entre plusieurs choses de même nature peut être la même, elle peut aussi être différente. Elle est la même de frere à frere, d'amy à amy, de voisin à voisin, de parent à parent, & ainsi d'une infinité d'autres choses qu'on pourroit apporter en exemple; car un frere, ou un amy, ou un voisin est à l'autre ce que cet autre est à celui-là; mais elle est différente de pere à fils, de fils à pere, de beau-pere à gendre, de gendre à beau-pere, de maître à esclave, d'esclave à maître, parce que le Fils n'est pas au Pere ce que le Pere est au Fils, & ainsi des autres exemples.

Cependant qui dit & pere & fils, & beau-pere & gendre, & maître & esclave, dit homme; ainsi ce qu'il y a de différent entr'eux, c'est la relation, & non pas la nature. A regarder donc ce que l'un est à l'autre, on trouve que ce n'est pas la même chose, puisque l'un est pere & l'autre fils, l'un est beau-pere & l'autre gendre, l'un est maître & l'autre esclave: mais à regarder ce que chacun de ceux-là est à luy-même, ou en luy-même, on trouve qu'ils sont tous la même chose, puisqu'ils sont  
tous

tous hommes les uns comme les autres. Vous voyez donc que ceux de l'erreur de qui Dieu vous a délivré, ne parlent pas raisonnablement quand ils disent, qu'il faut bien que la nature du pere soit differente de celle du Fils, puisqu'enfin l'un est Pere, & que l'autre est Fils; & qu'afin que le Pere en engendrant son Fils eût engendré ce qu'il est, il faudroit qu'il eût engendré le Pere de son Fils; puisqu'il n'est autre chose que Pere à l'égard du Fils: car qui peut ne pas voir que ce n'est pas la nature que ces mots de Pere & de Fils expriment précisément, mais les personnes & les relations de l'une à l'autre?

7. Ils n'ont pas moins de tort quand ils disent qu'il faut bien que le Fils soit d'une autre nature & d'une autre substance que le Pere; puisqu'au lieu que le Fils vient du Pere, le Pere ne vient point d'un autre Dieu; car le Fils n'en est pas moins Dieu, pour venir de Dieu le Pere; ces termes de *Pere* & de *Fils*, n'estant pas instituez pour exprimer la substance, mais l'origine; c'est à dire, pour marquer non ce que sont en elles-mêmes les personnes divines, mais que l'une est d'elle-même & l'autre non. C'est ainsi, par exemple, qu'A-

III.  
CLASSE.

AN. 415.

*Difference  
d'origine,  
n'emporte  
pas différen-  
ce de nature.*

dam & Abel ne laissent pas d'estre d'une même nature & d'une même substance, quoiqu'un homme ait esté principe de l'un & que nul homme n'ait esté principe de l'autre. A regarder donc la nature de l'un & de l'autre, l'un est homme comme l'autre; mais à regarder l'origine de l'un & de l'autre, Abel est sorti du premier homme, Adam n'est sorti d'aucun homme. Ainsi à regarder la nature du Pere éternel & de son Fils, l'un & l'autre est Dieu, & l'un ne l'est pas plus que l'autre; mais à regarder l'origine, le Fils est par le Pere, au lieu que le Pere n'est que par luy-même, & non pas par quelque autre Dieu.

8. C'est en vain qu'ils tâchent d'é luder la force de ces raisons en alleguant la disproportion infinie qu'il y a entre la generation d'un homme par un autre, où il y a toujours quelque chose qui tient de la condition passible & alterable de nostre nature, & celle du Fils de Dieu par son Pere, où il n'y a rien de semblable; & bien loin que cela fasse pour eux, il fait au contraire beaucoup pour nous. Car si Dieu a voulu que même ce qui seroit engendré par des creatures passibles & mortelles fût de même nature que ce qui l'engendreroit, à

combien plus forte raison ce Fils unique, engendré par le seul Dieu éternel & impassible, est-il de même nature que celui qui l'a engendré d'une manière d'autant plus admirable & plus ineffable pour nous, que c'est sans alteration quelconque, & dans une si parfaite égalité, que le Pere ne passe le Fils ny en puissance ny en âge ? Que si le Fils attribué à son Pere tout ce qu'il a & tout ce qu'il peut, c'est parce qu'il n'est pas par luy-même, mais par son Pere, quoique d'ailleurs il luy soit égal : mais il tient cela même du Pere, non par avoir reçu cette égalité après avoir été quelque temps sans l'avoir, mais par être né avec elle ; car comme il est né sans commencement, cette égalité n'a point commencé. Il ne faut donc pas s'imaginer qu'il soit né moindre que son Pere ; & que ce soit depuis sa naissance, que son Pere l'ait rendu égal à luy. Cette égalité est un appannage de sa naissance, puisque son pere l'a engendré parfaitement égal à luy, & sans aucune difference. Et de là vient que ce n'est point une usurpation à luy, comme dit l'Apôtre, que de se dire égal à Dieu, puis qu'étant dans la forme de Dieu, il a cette égalité par sa naissance, & qu'on

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

*Pourquoy  
le Fils attribué à son  
Pere tout ce  
qu'il a &c.  
non pas à  
luy.*

*Fils de  
Dieu, né  
égal à son  
Pere.*

*Phil. 2. 6.*

III.  
CLASSE.

AN. 415

I. an 14. 28.

Par rapport  
à quoy le  
Fils a dit  
que son Pere  
est plus  
grand que  
luy.

Psal. 8. 6. &amp;

Heb. 2. 7.

&amp; 9.

Luc. 2. 51.

ne peut pas dire qu'il se la soit attribuée par orgueil.

9. S'il a donc dit, que son Pere est plus grand que luy, c'est parce qu'il s'est *aneanti luy-mesme*, non en perdant la forme de Dieu, mais en prenant celle de serviteur, selon laquelle il s'est fait non seulement moins que son pere, mais moins que luy-mesme, & moins que le saint Esprit; & non seulement moins que toute l'adorable Trinité, mais moins que les Anges mêmes, & en quelque sorte moins que les hommes, puis qu'il s'est mis au dessous d'eux, comme l'Evangile nous l'apprend lorsqu'il dit que Jesus étoit soumis à Joseph & à Marie.

Phil. 2. 7.

Gal. 4. 4.

Ioan. 14. v.  
28.

Double  
nature en  
Jesus-Christ,  
explique les  
differentes  
manieres  
dont il a  
parlé de luy-  
même.

Iean 10. 30.

C'est donc selon cette forme de serviteur, qu'il a prise en s'aneantissant dans la plenitude des temps, qu'il se regardoit quand il a dit, *mon pere est plus grand que moy*, comme il se regardoit selon cette autre forme qu'il n'a point perdue en s'aneantissant lorsqu'il a dit, *mon pere & moy nous ne sommes qu'un*. Car il s'est fait homme sans cesser d'être Dieu: le Dieu a pris la nature de l'homme, mais sans changer la sienne en celle-là. Ainsi la raison & la verité nous apprennent & que Jesus-Christ homme est moins que

Dieu le Pere , & que Jesus-Christ Dieu luy est égal.

III.  
CLASSE  
AN. 415.

10. Pourquoi faut-il donc qu'après avoir eu la joye de vous avoir vû rentrer en preference du peuple de Dieu , & au bruit de ses acclamations , dans le sein de l'Eglise Catholique , en souscrivant à ce point capital de la Foy , nous ayons encore la douleur de voir que le reste de vostre famille soit si lent à suivre vostre exemple ? Ostez-nous cette douleur , nous vous en conjurons par la misericorde de Dieu , & nous esperons que vous en viendrez à bout par le secours de sa grace. Car le moyen de croire que vous n'ayez pas assez d'autorité sur eux pour les ramener à la verité , vous qui en avez eu assez pour les jeter dans l'erreur ? Trouveroient-ils que ce fût une raison pour faire moins de cas de vos sentimens , de ce que c'est sur le declin de vostre âge que vous estes rentré dans l'Eglise ; & ne doivent-ils pas plutôt admirer que dans vostre caducité vous ayez scû vous tirer d'une erreur inveterée , avec la mesme force d'esprit qu'on auroit pû attendre de vous dans la plus grande vigueur de la jeunesse ? A Dieu ne plaise qu'après avoir adjouté foy à vos paroles , quand vous

III.  
CLASSE.  
AN. 415.

I. Tim. 3.  
15.

PC 125. 2.

avez combattu la vérité, ils vous résistent quand vous la leur prêcherez. Souvenez-vous seulement que pour fortifier les instances que vous leur ferez il y faut joindre le secours des prières que vous ferez à Dieu pour eux. Amenez dans la maison de Dieu avec vous, & ce qui compose votre maison, & ce qui fréquente votre maison; & appliquez-vous y d'autant plus que s'il y en a parmi ceux-là que l'Eglise catholique vous demande, il y en a aussi qu'elle vous redemande. Elle vous demande ceux qu'elle trouve chez vous; & elle vous redemande ceux qu'elle a perdus par vous. Faites qu'au lieu de pleurer ses pertes elle fasse des conquêtes dont elle puisse se réjouir. Donnez-luy la joye non seulement de retrouver les enfans qu'elle avoit, mais de s'en voir d'autres qu'elle n'avoit pas. Plaise à Dieu de vous faire faire ce que nous vous demandons; nous l'espérons de sa miséricorde, & que bien-tôt notre langue exprimera par des chants d'allégresse la joye que répandront dans notre cœur les bonnes nouvelles que nous apprendrons par votre réponse, & par les lettres de notre saint frere & Collegue Peregrin.

## LETTRE CLXXI. \*

*Saint Augustin & son Confrere Alipe prient l'Evêque Peregrin de leur faire sçavoir quel auroit été le succès de la lettre precedente ; & afin que celui à qui elle s'adressoit ne s'offensât pas de ce qu'elle étoit d'une forme extraordinaire , ils expliquent pourquoy ils luy avoient donné cette forme-là.*

ALIPE & AUGUSTIN saluënt en JESUS-CHRIST leur tres-saint & tres-cher frere & Collegue, le tres-venerable Seigneur PEREGRIN. \*

**N**OUS avons écrit à nôtre tres-honoré frere Maxime , ne doutant point que nôtre lettre ne fût bien reçüe : mais comme nous ne sçavons si nous aurons gagné quelque chose , ayez agreable de nous l'apprendre par la premiere commodité. Il est bon qu'il sçache que quand nous écrivons de longues lettres à des personnes avec qui nous sommes en familiarité , soit que ce soient des Laïques ou des Evêques mêmes , nous leur donnons la même forme qu'à celle - là , <sup>a</sup> parce que cela est plutôt

III.  
CLASSE.

AN. 415.

\* Ecrite l'an 415.  
C'étoit auparavant la 220. & celle qui étoit la 17. est presentement la 76.

\* Voyez la note sur le titre de la lettre precedente.

a. Quand on écrivoit à des personnes de considéra-



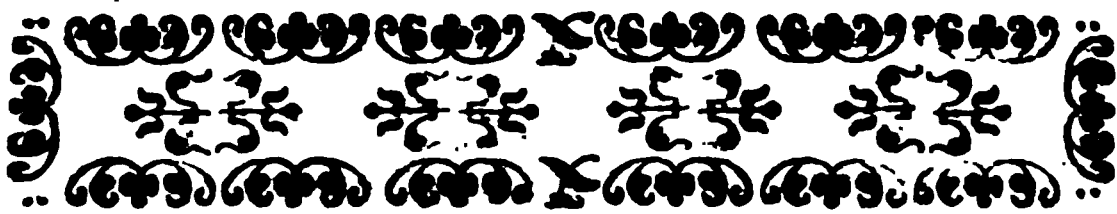
III.  
CLASSE.  
AN. 415.

648 *S. Aug. à Peregrin, L. CLXXI.*

fait, & que les lettres de cette sorte se lisent plus commodement. Nous vous le difons, de peur que Maxime ne sçachant pas que c'est nôtre maniere d'écrire, prît pour une injure la forme extraordinaire de cette lettre.

tion, on observoit de n'écrire que d'un côté du papier, ou des Tablettes, ce qui obligeoit à prendre un plus grand papier, mais quand on écrivoit à des personnes avec qui l'on étoit en familiarité, on se dispensoit de cette formalité. C'est ce qui donne occasion aux excuses que font icy saint Augustin & saint Alipe, dans la crainte que Maxime nouveau converty n'eût quelque délicatesse, sur la maniere dont ils lui avoient écrit la lettre precedente, on peut voir sur cette matiere le Per Mabillon dans son Livre *de Re diplomatica*, page 40 & 41.

F I N.



# TABLE

## DES MATIERES.

*A, Signifie les dix premieres lignes de la page ; B, les dix d'après ; & C, les dix dernieres.*

### A

- A** BRAHAM, comment est-ce qu'il est le pere des croyans, 404. c, le sein d'Abraham n'est pas un endroit de l'enfer, 501. c,  
Abstinence superstitieuse de certaines viandes, vaine & dangereuse, 240. a,  
Accidens de la vie, la Religion Chrétienne nous fournit des moyens pour les adoucir, 334. c,  
Actions de graces, c'est à Dieu qu'elles sont dûes, 52. a,  
ADAM, il étoit maître de son corps dans l'état d'innocence, 38. a, parallele d'Adam & de Jesus-Christ, 385. b, Adam figure de Jesus-Christ & comment, 401. c, les hommes n'ont peché en Adam, selon les Pelagiens, qu'entant qu'ils sont les imitateurs, 404. a, par où son peché passe en nous, 405. c, tiré de l'enfer par Jesus-Christ, 500. a,  
Admiration, deux causes d'admiration, 484. c, 486. c, il y a de certaines choses qu'on admire quoiqu'on en rende raison, 487. a,  
Affectious, pieds de l'ame, 356. b,  
Afflictions, où il faut chercher de la force pour les porter, 65. b, en faire sa gloire, 65. c,  
Affrique, Canons de l'Eglise d'Affrique, 250. not. Concile de toute l'Affrique, *ibid.*  
Aimer, ce que c'est que nous aimer veritablement nous-mêmes, 356. b, c'est nous aimer nous-mêmes que d'aimer Dieu, 359. c, pourquoy il n'y a point de precepte de nous aimer nous-mêmes, 359. a, aimer dans

# T A B L E

un autre ce que Dieu y haït, c'est le haïr & se haïr  
 soy-même, 277. a, de quelle maniere on doit ai-  
 mer les méchans, 268. a, 277. a, c,  
**S. AMBROISE**, son Commentaire sur saint Luc, 93.  
 b, ce qu'il dit de la vision de Dieu, *ibid.* combien il  
 desiroit de voir Dieu, 111. a, 116. c, Dieu s'est ser-  
 vi de luy pour tirer saint Augustin de l'erreur, 158.  
 b, son sentiment sur l'invisibilité de Dieu, 174. a,  
**Ame**, diverses opinions sur son origine, 35. b, 36. b,  
 44. b, 520. a, 526. b, 545. a, saint Augustin étoit en  
 doute sur l'origine de l'ame, 39. c, 521. c, opinion  
 de saint Jérôme sur l'origine de l'ame, 547. a, dif-  
 ficultez sur la creation journaliere des ames, 550. a,  
 551. c, 553. b, 559. c, 574. b, creation journalie-  
 re des ames, difficile à prouver par l'Ecriture, 572.  
 b, & à accorder avec la damnation des enfans qui  
 meurent sans baptême, 565. c, 571. c, pourquoy Dieu  
 crée des ames pour ceux dont la naissance est le fruit  
 de l'impudicité, 558. a, ce que l'on sçait de certain  
 sur le sujet de l'ame 536. c, opinion des Manichéens  
 sur la nature de l'ame, réfutée, 537. b, l'ame n'est  
 pas une portion de la substance de Dieu, 537. a,  
 545. c, n'est pas immortelle de tout point comme  
 Dieu, 536. c, les ames ne sont point jettées dans  
 les corps en punition d'aucun peché qu'elles aient com-  
 mis dans une autre vie, 575. b, l'ame n'est rien de  
 corporel, 538. b, preuve qu'elle est incorporelle, 540.  
 c, elle est toute en chaque partie du corps, 539. c,  
 elle ne gouverne pas son corps comme elle voudroit,  
 35. a, & *suiv* elle le faisoit dans l'état d'inno-  
 cence, 38. a, absente des yeux du corps pendant les  
 visions qui viennent en dormant, 480. a, si elle ne  
 peut point subsister sans être unie à quelque corps,  
 442. c, & *suiv* elle n'emporte aucun corps avec  
 elle, quand elle sort du corps, 457. a, 480. b, c,  
 avantage que la mort luy procure, 453. a, son ap-  
 plication aux images des choses sensibles, effet de  
 sa foiblesse, 139. b, en quoy consiste la vie & la  
 mort de l'ame, 537. a, la mort, le peché, 520. a,  
 522. b, c'est par sa propre volonté qu'elle y tombe,  
 542. b, par où elle en peut sortir, 542. b, difficulté  
 sur la maniere dont elle contracte le peché originel,  
 543. b, moyen d'obtenir la santé de l'ame, 143. a,

# DES MATIERES.

- Ames , on en a vû apparôître souvent dans les lieux où  
il y avoit des corps enterrez , 448. c,  
Amendement , il n'a lieu que dans cette vie , 289. a,  
Amis , la trop grande affection qu'on a pour ses amis  
trompe , 31. b,  
Amitié , quel est le fondement de l'amitié veritable ,  
337. a ,  
Amour , c'est le poids du cœur , 376. a , c'est ce qui  
nous porte vers nôtre bien , 356. b , son effet précis,  
52. a , c'est ce qui nous unit avec Dieu , 64. a ,  
amour de Jesus-Christ c'est l'amour de la justice, 64.  
b, celui du prochain inseparable de l'amour de Dieu,  
603. a ,  
ANAPSICHIE , femme de Marcellin , 526. a ,  
ANASTASE , Evêque de Rome , 527. c ,  
Anges , la plupart des anciens ont cru que les Anges  
avoient des corps. 444. c , 446. a , S. Jérôme leur en  
donne, 175. c, 178. b , tous les Anges voient Dieu fa-  
ce à face selon S. Jérôme , 176. b , il leur est invisible  
selon le même , 175. c , comment ils voyent Dieu ,  
103. c, c'est par leur ministere qu'une voix se fit en-  
tendre au Jourdain , & qu'une colombe parut ; &c.  
628. c , il dépend d'eux de se montrer ou de ne se  
pas montrer , 96. c , leur culte établi parmy les  
Payens sur une fausse humilité , 237. c ,  
ANICIUS , chef d'une famille illustre , 253. a ,  
Années , elles se marquoient par le nom des Consuls ,  
252. b ,  
ANTROPOMORPHITES , leur erreur , 169. c , d'où  
vient ce nom , 186. a , saint Jérôme les a combat-  
tus , *ibid.* b ,  
Apellations , origine des apellations à Rome , 249.  
not.  
APÔTRES , ils ne voyoient pas tous Jesus-Christ, 117.  
c , saint Ambroïse a cru qu'il a pû se faire que quel-  
ques-uns d'eux aient vû le Fils de Dieu selon sa divi-  
nité , 122. c ,  
Apparitions , ce que c'est , 94. a , c'est sous des formes em-  
pruntées que Dieu s'est fait voir , 186. c , il est probable,  
selon S. Ambroïse , que c'est le Fils de Dieu qui a été vû  
dans les apparitions de l'ancien Testam 95. a , plusieurs  
sortes d'apparitions , 448. c , à Evode même , 449. c ,  
Apprendre , ce qui fait la peine de ceux qui appren-

# T A B L E

- nent, 490. c, il n'y a point d'âge trop avancé pour  
 apprendre ce qui est bon à sçavoir, 533. a,  
**A P O L L I N A I R E**, son erreur sur l'origine de l'ame,  
 527. b,  
**A P R I N G I U S**, frere de Marcellin, 258. not 264. c,  
**A R A G N E' E S**, elles n'ont besoin que d'elles-mêmes  
 pour concevoir la matiere dont elles font leurs toi-  
 les, 472. c,  
 Arbitre, d'où le libre arbitre tire sa force, 370. b,  
 Arche, figure de l'Eglise, 514. b, 516. a, sa cons-  
 truction étoit une predication, *ibid.*  
 Archers, Voyez Sergens,  
 Argent, les méchans ne le possèdent jamais comme il  
 faut, 329. c,  
**A R M E N U S** Prêtre de Melone, 437. a,  
**A R R I E N S**, leur erreur sur la vision de Dieu, 99. b,  
 soutenoient qu'il n'y avoit que le Pere qui fut invisi-  
 ble, 180. a,  
**S. A T H A N A S E**, soutient contre les Arriens que les  
 trois personnes sont également invisibles, 180. a,  
**S. A U G U S T I N**, a embrassé la pauvreté Evang. 431. b, & l'a  
 persuadée à plusieurs autres, 432. a. sa modestie, 39. b,  
 73. b, 535. a, sa charité & son humilité, 170. a, 174. a,  
 son humilité, 435. c, 609. son humilité & son désinte-  
 ressement sur ses ouvrages, 29. c, *et in v.* sa bonne foy  
 & sa retenue, 548. b, 577. a, son humilité & sa doc-  
 lité, 549. a, combien il étoit éloigné de se donner  
 pour autre chose que ce qu'il étoit 31. b, combien  
 il étoit peu prevenu pour ses propres pensées, 564.  
 c, sa droiture dans les disputes, 151. b, son amour  
 pour la paix, *ibid.* comment il se comportoit en in-  
 tercedant pour les criminels, 333. a, toujours prêt  
 à demander pardon quelque peu de sujet qu'on eût  
 de se plaindre, 170. b, ennemy des finesses, 171. a,  
 son courage vraiment Episcopal, 260. a, son exac-  
 titude dans la composition de ses livres, 34. c, son  
 exactitude à ne rien avancer qu'il ne vît clairement,  
 40. b, combien il étoit réservé à prononcer sur ce  
 qui ne luy étoit pas assez connu, 189. b, sage retenue  
 de saint Augustin, 462. b, il ne vouloit pas qu'on  
 retranchât de l'Eglise les heretiques, qu'à l'extremité,  
 409. b, son accablement, 56. a, 278. b, 456. c, 476.  
 a, son estime pour saint Jérôme, 547. c, indetermi-

## DES MATIERES.

né sur l'origine de l'ame, 548. b, avec quelle exactitude il a refuté le livre de Pelage, 610. c appliqué à l'étude de la science Ecclesiastique, 279. a, ses discours publics contre les erreurs des Pelagiens, 406. a, parle de plusieurs de ses ouvrages, 31. b, c, ses livres du Libre arbitre, 29. c, 35. a, 545. a, 562. b, ses livres de la Trinité, 33. c, 478. b, c, sur la Genese, 33. c, 478. b, c, de la quantité de l'ame, 478. b, c, du Libre arbitre, *ibid.* de la veritable Religion, *ibid.* ses livres de la Trinité difficiles à entendre, 614. a, son livre de la Cité de Dieu, 70. b, ajoute trois livres aux deux premiers de la Cité de Dieu, 613. a, loüanges que Macedonius donne aux trois premiers Livres de la Cité de Dieu, 334. b, son douzième livre sur la Genese, & ce qu'il y traite, 458. b, il a dessein de corriger ses livres sur la Genese, 458. c, il explique les Pseaumes, L X V I I L X X I. L X X V I I. 613. c, a dessein de travailler à revoir ses Ouvrages, 30. c, empressement de tout le monde pour ce qui venoit de saint Augustin, 476. c, dans quel esprit il lisoit les ouvrages des autres, 188. b, combien ses ouvrages attachent ceux qui les lisent, 333. c, en quelle consideration il étoit, 283. c, respecté & consulté de toutes parts, 363. b, Aumônes, ce qui leur donne du prix, 414. a, Avocats, se chargent plus volontiers de defendre que d'accuser, 300. a, pourquoy ils peuvent prendre de l'argent, 324. a, ils n'en doivent point prendre pour avoir appuyé une mauvaise cause, 316. c, on doit les obliger à restituer, quand ils ont fait succomber une bonne cause, 327. c, pourquoy, 328. a, AURELE Evêque de Macomade, 2. not. AUTEURS, la deference qu'on doit aux Autheurs Canoniques est au dessus de celle qu'on doit aux autres, 188. a, les Autheurs Canoniques sont les seuls à qui il n'ait rien échappé de mal dit, 32. b, belle leçon pour les Autheurs sur leurs Ouvrages, 30. a, loüange demesurée que Ciceron donne à un Antheur profane, 31. c, Autorité, celle de l'Ecriture toujours au dessus de celle des hommes, 133. b, 162. b, 158. a, celle des Autheurs Canoniques bien au dessus de celle des Philosophes, 585. c, celle de l'Ecriture, seule irrefra-

# T A B L E

quel, 77. a, ceux qui ont de l'autorité sur les a-  
 mes, doivent aussi les aimer, 317. a,  
 ABELLUS, Diacre, 321. a,

## B

**B**APTÊME, la nécessité, 397. c, son effet, 341. a,  
 autant nécessaire à l'ame qu'au corps, 568. c, 170.  
 c, la nécessité pour tous les hommes, 567. a, c. 57.  
 c, jusques aux enfans, 381. b, il leur est salutaire  
 quoyqu'ils le recoivent sans le sçavoir, 566. a, l'opinion  
 de l'Eglise sur le baptême des enfans déclarée par l'écrit  
 Cyprien, 570. c, il y en a qui croyoient qu'on ne de-  
 voit pas baptiser les enfans avant le huitième jour, 570.  
 c, ce que deviennent les enfans morts sans baptême,  
 531. c, differents motifs pourquoy on différoit le bap-  
 tême dans les premiers siècles, 279. not. vœux du  
 Baptême, 218. b,  
 Baptisez, ils recitoient l'Oraison Dominicale, 306. a,  
 ne doivent plus pecher mortellement, 307. c,  
 BARBARE, grand serviteur de Jesus-Christ, 455. b,  
 BARBARES, leur irruption dans l'Egypte, la Sirye & la  
 Phœnicie, 528. c,  
 Beauté, elle s'attribuë particulièrement aux corps, 104.  
 c,  
 Bien, ce ne sont point nos pieds qui nous portent vers le  
 bien, mais nos mœurs, 356. c, Dieu seul est l'an-  
 theur des biens du corps & de ceux de l'esprit, 50. b,  
 en quoy consiste proprement nôtre bien, 356. b,  
 Biens temporels, on ne doit pas se les proposer comme la  
 recompense de ses bonnes œuvres, 124. a, que le  
 est la maniere dont on doit posséder du bien, 348. b,  
 tout bien qu'on n'a pas droit de posséder est le bien  
 d'autrui, 329. a, avoir égard aux Loix Civiles, sur  
 ce qui regarde les biens, 330. c, différentes sortes de  
 personnes qui retiennent le bien d'autrui, 328. a, dis-  
 ference de posséder les biens extérieurs, & les inté-  
 rieurs, 329. c,  
 Bienheureux, peinture abrégée de leur état, 619. a,  
 Bon, en quel sens on peut dire que l'homme est bon, puis-  
 qu'il n'y a que Dieu qui soit bon, 303. b, par où l'hom-  
 me est bon, 304. a, 306. b, ce n'est pas par la crainte  
 de la peine qu'on est bon, mais par l'amour de la justi-

## DES MATIERES.

- ce, 310. c, on appelle bons ceux en qui il y a plus de bien que de mal, 304. b, ce que Dieu fait pour les bons, 338. a, pourquoy Dieu permet que leur vie soit à la mercy des méchans, 268. c,  
**Bonheur**, felicité, égarement des Philosophes sur le sujet de la vie heureuse, 338. c, le Sage est toujours heureux selon les Stoïciens, 340. b, quelle sorte de bonheur il faut chercher dans cette vie, 343. c, Dieu seul peut faire nôtre bonheur, 349. a, peinture du bonheur de l'autre vie, 354. c, la consommation de nôtre bonheur est d'être unis pour jamais au souverain bien, 355. b,  
**BONIFACE** Evêque, 281. b,  
**Bonne** volonté, effet de la grace, 378. b,  
**Bonté** des hommes, bienfait de la liberalité de Dieu, 338. b,

### C

- C**AÏN, ce que figuroit la marque que Dieu luy avoit imprimée, 203. c,  
**CATILINA**, ses vertus apparentes, 589. b,  
**Cause**, c'est voler publiquement que d'appuyer une cause injuste, 328. a,  
**CECILIE** Evêque de Carthage, sa cause n'a rien fait à celle de l'Eglise Catholique, 9. b, 11. a, absous devant les Evêques & devant l'Empereur même, 15. a, 19. a, les Donatistes plaiderent sa cause, dans la Conference de Carthage, plus fortement que les Catholiques, 20. c,  
**CECILIE** amy du Comte Marin, sur quoy fondé, on l'accusoit d'être coupable du meurtre de Marcellin, 261. a, 262. a, & *suiv.* S. Augustin l'en croit innocent, 261. a, b, 264. b, 273. b, S. Augustin luy reproche de ce qu'il differoit à se faire baptiser, 279. b,  
**CELESTIUS**, Disciple de Pelage, 406. not. accusé à Carthage & confondu, 408. a, particularez qui le regardent, 406. 407. not.  
**Centuple**, ce que c'est que le centuple promis par Jesus-Christ, 422. c,  
**Chair**, les Pelagiens pretendoient que son infirmité n'étoit pas une suite du peché, 38. c, ce n'est pas par la qualité des viandes dont on la nourrit, qu'il faut régler le soin qu'on en a, 242. c,



tromperies ou les Juifs & les Payens p  
tomber , 230. a. c. affranchis d  
monies Legaies , 236. a , à que.le  
sommus ,

Chien , ce mot ne se prent pas toujours  
dans l'Ecriture ,

Circoccision , pourquoy elle se faisoit  
de la naissance de l'enfant ,

CIRTE , Concile tenu à Certe ,

Cœur , par où on le purifie , 161. b  
mobile ,

Colombe , celle qui parut au baptême  
n'étoit rien de vivant ,

Communion , Eucharistie , les penitens en  
192. a , 194. not. on en separoit ceu  
bien . aut. uy ,

Comparaisons , ne conviennent pas en to

Concevoir , on dit que les cavalles , les p  
nes conçoivent d'une maniere extraor

Concevoir , on ne sçanroit concevoir le  
sans l'entreduse des images ,

Concile de Cirte , tenu l'an 305.

Concile de toute l'Afrique , assemblée si  
touchant les Canons du Concile de N  
que ,

Concordial ,

Conference de Carthage , abregé de ce  
4. b , envoye aux Donatistes ses Preh  
son ordre , 5. a , les députez des Don

# DES MATIERES.

- Conscience, combien sont horribles les tenebres vengeresses qui regnent dans la conscience des méchans, 274. a,
- CONSTANTIN, deteste les Donatistes, 16. b,
- Consul, les années se marquoient par le nom des Consuls, 252. b,
- Conscience, en quel sens ce mot se prend quelquefois, 376. b,
- Conversion, Ouvrage de Dieu & non des hommes, 48. c,
- Corps, sa definition, 627. a, en quel sens se prend quelquefois le mot de Corps, 538. c, ce que c'est que la nature corporelle, 539. a, il est difficile d'expliquer comment on apperçoit quelque chose de corporel sans l'entremise des corps, 462. a, 480. 481. c,
- Corps de l'homme, il en étoit le maître dans l'état d'innocence, 38. a, ce qu'il fait souffrir à l'esprit, 41. c, les corps prisons des ames où elles sont punies selon quelques-uns pour leurs pechez precedens, 575. a, les biens du corps sont un don de Dieu, 50. b, ce que nos corps seront après la Resurrection, 167. a, ils seront tout spirituels, 151. b, comment ils le deviendront, 155. b, saint Augustin ne sçavoit pas jusques à quel point ils seront spirituels après la Resurrection, 189. b, ny si leurs organes serviroient encore à l'esprit, 190. b,
- Corrompre, par où les choses se corrompent, 538. a,
- Coupables, dispositions où ils devroient être pour obtenir le pardon de leurs crimes, 283. a,
- Courage, son veritable caractere, 591. b,
- Crainte de Dieu, son effet precis, 52. a,
- Crainte, opposée à la charité, 61. b, ce qu'on doit penser de ceux que la seule crainte retient, 59. c, elle ne justifie point, & pourquoy, 60. a, ceux qui n'agissent que par la crainte voudroient que la justice, qui punit le peché, ne fût point, 60. b, ils ne doivent pas être mis au rang des bons, 310. c, tant qu'il n'y a que l'enfer qui retienne, ce qu'on craint ce n'est pas de pecher, mais de bruler, 61. a, par où la crainte est utile aux méchans, 311.
- Creation, ce que Dieu fit les six premiers jours de la creation, 553. c,
- Creature, toute Creature est un bien, 558. c,

# T A B L E

- Crimes**, c'est les approuver, selon Macedonius, que d'en procurer l'impunité, 282. c, par où la Religion Chrétienne met en droit de demander grace pour les criminels, 288. a, 289. b, ce que l'on entend dans l'Eglise par le mot de *crime*, 368. c,
- Criminels**, raison de craindre pour ceux qu'on punit de mort, 288. b, dans quelle vûë on doit interceder pour les criminels, 289. a, 291. c, on le peut sans participer à leurs crimes, 309. c,
- Criminels**, belle instruction touchant le pardon ou la punition des criminels, 312. a,
- Croire** ce qui est vray & certain, n'est pas la même chose que le voir, 79. b, difference de l'un & de l'autre, 80. b,
- Croire**, sur quoy tombe le croire & le voir, 81. b,
- Croire**, voir, analise de ce qui s'appelle croire & voir à l'égard d'un homme qu'on instruit, 83. b,
- Croire**, on voit, ce que l'on croit d'une foy ferme, 125. c,
- Croix**, ce qui est figuré par les dimensions de la Croix, 123. b, usage du signe de la Croix, 439. a,
- Culte de Dieu**, pieté veritable, 337. b, consiste dans l'amour, 595. a,
- Cupidité**, ôter sans cesse du poids de la cupidité, pour augmenter d'autant celuy de la charité, 376. a,

## D

- D**Amnez, plus de damnez sans comparaison que de sauvez, 402. c,
- Deluge**, les eaux, figure du baptême, 517. a,
- DEMETRIADÉ**, qui elle étoit, 251. b, not. sa famille, 253. a, elle consacre à Dieu sa virginité, 161. a,
- Demontrer**, ce que c'est, 76. b,
- Desirs**, ceux que Dieu livre aux desirs de leur cœur sont misérables d'une misere invisible, 200. a,
- Diable**, pourquoy il est appelé le Pere des impies, 404. b,
- Dieu**, la bonne-vie nous éclaire mieux sur les choses de Dieu que les discours, 72. a, nature de la substance de Dieu, 165. c, 621. c, quelle idée il faut avoir de sa nature, 188. c, son immensité, 117. a, plusieurs questions proposées sur ce que c'est que Dieu, 464. a,

## DES MATIERES.

*Et suiv.* quelques-uns ont pretendu que Dieu est un corps, 169. c, source de l'erreur de ceux qui ont cru Dieu corporel, 152. a, comment il faut entendre les endroits de l'Ecriture où elle parle de Dieu comme de quelque chose de corporel, 185. a, b, 186. c, on arrive à sa connoissance par la connoissance des choses incorporelles, 142. a, 144. b, sa substance inalterable, 100. b, incapable de changement, 625. c, 630. b, il n'est non plus capable de mouvement par rapport au temps que par rapport au lieu, 628. b, invisible par sa nature, 100. c, en quel sens il est invisible, 149. c, preuve de son invisibilité, 173. a, invisible aux yeux du corps, pourquoy, 489. b, c, preuve sensible que Dieu est invisible aux yeux du corps, 145. a, invisible dans le Ciel même aux yeux du corps, 150. c, 179. c, 182. a, & même à ceux de Jesus-Christ, 487. c, fondement de ceux qui ont cru qu'on le verroit des yeux du corps dans le Ciel, 152. b, raison que saint Augustin a eu de soutenir qu'on ne peut voir Dieu des yeux du corps ny sur la terre ny dans le Ciel, 165. a, 170. a, aucun de nos sens ne peut atteindre jusqu'à l'essence de Dieu, 116. a, on ne le voit, ny des yeux du corps, ny des yeux de l'esprit, 74. a, 75. b, comment il est invisible aux yeux de l'esprit selon saint Jérôme, 178. b, comment il est vray que nul homme vivant ne peut voir son visage, 119. b, comment il est vray que jamais personne n'a vû Dieu, & que quelques Saints l'ont vû, 98. c, comment Dieu étant invisible par sa nature peut être vû, 129. b, sur quoy fondé nous croyons qu'on voit Dieu, 75. c, comment nous sçavons qu'on le peut voir, 88. b, comment il peut être vû tel qu'il est dans son essence, 115. c, preuve sensible que nous le verrons, 195. b, qui sont ceux qui le verront tel qu'il est, 123. a, 125. a, par où nous le verrons, 129. a, maniere différente de voir Dieu, 148. c, on ne voit Dieu que par la pureté du cœur, 97. b, 109. b, 112. c, pour arriver à la vision de Dieu il faut purifier son cœur, 149. c, pourquoy la vûe de Dieu n'est promise qu'à ceux qui auront le cœur pur, 115. a, il n'y a que ceux qui auront le cœur pur qui le verront après la Resurrection, 182. c, 183. a, il ne sçauroit être vû de ceux qui n'auront point souhaité de le voir, 183. c, sou-

# T A B L E

vent on le voit lorsqu'on le croit absent. 1. 1. 1.  
est present sans qu'on le voye, 117. a, 118. 2.  
Dieu ce que c'est, 161. a, il sera dans tous les lieux.  
192. a, quelques-uns ont cru que nous les res-  
formez en Dieu, 127. a, pourquoy l'Eglise qui  
est charité, 173. a, par où il est ben, 303. 1. 1.  
l'on est uni à Dieu, & par où on en est séparé, 317. 1.  
c'est par l'amour, & non par la crainte servile, 321.  
sommes unis à Dieu, 64. a, ce qui empêche qu'on  
trouve Dieu, 338. b, c, les seris justes ion les  
sans, 305. a, comment Jesus-Christ a pu dire que  
est le Pere de ceux qu'il appelle méchants. 307. 1. 1.  
une impiété de dire qu'il a engendré quelque chose  
different de ce qu'il est, 639. c, en quel sens il est  
dans l'Ecriture que Dieu ignore de certaines choses,  
616. c,

- Disputes, faute qu'on y doit éviter, 171. 1.  
Divinité, invisible aux yeux de la chair, 161. c, par où  
on la voit selon saint Ambroise, 174. 1.  
Divisions, la charité les a en horreur, 27. c.  
Don, d'interpreter les Ecritures, preferable à celle  
des langues, 615. 1.  
Donatistes, leur Concile de Carthage de l'an 311. 3. c,  
celuy de Cabarus de l'an 393. 9. c, celui de Bagie  
de l'an 394. 10. b, reprochoient aux Catholiques le  
crime dont ils étoient convaincus d'avoir livré les  
Ecritures, 3. b, injustice de leur separation, 33. b,  
recevoient les Maximianistes sans les rebaptiser.  
10. b, leur conservoient leurs dignitez, 161. d. donnoient  
du temps aux autres pour rentrer parmi eux, 161.  
leur conduite à l'égard des Maximianistes con-  
traire à celle qu'ils tiennent à l'égard des Catholiques. 10. a.  
confondus sur leur accusation contre Cecilien, 12. c,  
& sur la condamnation prétendue, 13. b, 15. c, loix des  
Empereurs contre eux, 14. b, ordonnance que fit M-  
cedonius pour les ramener à l'unité, 362. a, refusoient  
de se trouver à la Conference de Carthage, 4. c,  
mettent dans leur mandement le nom d'un Evêque  
qui étoit mort, 3. c, confondus dans la Conference  
de Carthage sur le sujet de l'Eglise, 7. b, sur la 2.  
qu'ils prétendoient qu'on avoit aux pechez d'autrui, 6.  
b, 10. c, 26. b, convaincus de faussetez, 12. c, 13. b,  
c, 15. a, 16. c, 19. b, confondus sur ce qu'ils se pla-

## DES MATIERES.

ignoient que les Catholiques portoient les affaires de l'Eglise devant les Empereurs , 13. c , Constantin les deteste d'une maniere tres-forte , 16. b , publioient que le Commissaire de l'Empereur avoit été gagné par argent , 2. a , 20. a , cette calomnie refutée , 3. a , comment les Evêques Catholiques les invitoient de rentrer dans l'unité , 21. a , les Sacremens de Jesus-Christ , qu'ils ne portoient qu'à leur condamnation , leur devenoient salutaires quand ils rentroient dans l'Eglise , 21. c ,  
**Docteur & Pasteur** n'est qu'une même chose chez saint Paul , 212. b ,  
**Douceur**, recommandation de la douceur , 308. b , elle est le caractère de la loy nouvelle , pourquoy , 311. c , dans quelle vûe les Chrétiens doivent la pratiquer , 315. a , belle instruction sur la douceur qu'on doit avoir pour les autres , 319. c ,  
**Douleur** , signifiée par le mot d'épée , 246. b , s'ôter la vie plutôt que de souffrir la douleur , orgueil des Philosophes , 339. a ,

### E

**E**crire , methode des anciens pour écrire aussi vite que l'on parle , 437. not.  
**ECRITURE SAINTE**, il faut que l'Ecriture & la raison soient d'accord , 40. c ,  
**Ecriture** , ce que nous opposons à la verité , comme , tiré de l'Ecriture , ne vient que de nôtre propre fonds 41. a , se rendre à son autorité sur les choses qu'on ne comprend pas , 73. c , son autorité seule irrefragable , 77. a , toujours au dessus de celle des hommes , 133. b , 162. b , 188. a , ajouter foy à l'Ecriture lors même qu'on n'en comprend pas bien le sens , 135. b , dispositions necessaires pour l'étudier , 529. b , excellente observation pour accorder plusieurs contrarietez apparentes de l'Ecriture , 223. c , observation importante sur le langage de l'Ecriture , 240. c , utilité de ses obscuritez , 247. c ,  
**EGLISE** , elle est le corps de Jesus-Christ , 23. b , sa maison , 24. a , terre des vivans , 198. c , avantages de son unité , 23. c , figurée par l'Arche , 514. b , 516. a , hors de l'Eglise la bonne vie est inutile , 8. b , c'est

# T A B L E

- par le moyen de la communion qu'on est membre de  
 Jesus-Christ, 26. a, pourquoy appellée Catholique,  
 52. b, répandue par toute la terre, 24. b, les Do-  
 natistes avouent qu'ils n'ont rien à dire contre celle  
 qui est au de là de la mer, 13. c, 14. a, tolerer les mé-  
 chans dans l'Eglise, 26. c, 433. a, ne pas avoir d'é-  
 gards aux conditions dans le choix des Ministres de  
 l'Eglise, 604. c,  
 Eglises, on y enterroit, 448. c, conduite qu'il faut  
 tenir envers les criminels qui s'y réfugient, 320. b,  
 Egypte, l'effet des playes d'Egypte ne tomboit point  
 sur le lieu où étoient les Israélites, 29. b,  
 Elûs, ce que c'est proprement que les Elûs, 226. b,  
 la cause de leur predestination inconnue, 228. a,  
 il y en avoit parmy ceux même qui ont crucifié Jesus-  
 Christ, 225. a,  
 Enfans, que deviennent ceux qui meurent sans baptême,  
 531. c, 543. a, c, 551. a, 559. b, 566 b, mort des  
 enfans, punition des pechez des parens, 555. c, 563. a,  
 la damnation des enfans morts sans baptême, prouvée  
 par saint Paul, 566 b, pourquoy Dieu laisse croître  
 & décheoir de la grace des enfans qui auroient été  
 sauvez mourant après le baptême, 227. c,  
 Enfans de Dieu, il n'y a que les justes qui le soient,  
 305 a,  
 Enfer, de mot n'est pris en bonne part dans aucun en-  
 droit de l'Ecriture, 501. b, Jesus-Christ est des-  
 cendu aux Enfers, 495. c, ce que c'est, selon saint  
 Augustin, que ces esprits à qui Jesus-Christ a prêché  
 dans les enfers, 514. a, Jesus-Christ n'y a point prêché  
 l'Evangile, 514. c, par où il est vray de dire que  
 Jesus-Christ a délié les liens de l'enfer, 496. b, qui  
 sont ceux que Jesus-Christ en a tirez, 500. a, b,  
 Enseigner, ce qui fait la peine de ceux qui enseignent,  
 490. c,  
 Enterrer, on enterroit dans les Eglises, 448. c,  
 Epée, symbole de la douleur, 246. b,  
 Epicuriens, ils tenoient que la mort faisoit absolument  
 cesser l'homme d'être 341. a,  
 Erreur, celuy là s'aimeroit trop qui pour cacher ses  
 erreurs, voudroit laisser errer les autres, 30. b, il  
 est moins dangereux de se tromper sur le sujet de la  
 creature, que sur le sujet du Createur, 152. c, 166. b.

## DES MATIERES.

- Espagne**, ravagée par les Barbares, 535. not.  
**Esperance**, effet de l'esperance Chrétienne, 342. a,  
**Esprit**, sa lumiere est un écoulement de celle de Dieu,  
 144. c, les biens de l'esprit sont un don de Dieu, 50.  
 b, par où l'esprit se perfectionne, 441. b, 446. c,  
 ce qu'il a à souffrir de la part du corps, 441. c, ce  
 qu'il est après être séparé du corps, 447. a, 453. a,  
 difficulté d'expliquer ce qui se passe dans les opera-  
 tions de l'esprit, 457. c, d'où vient la difference des  
 esprits, 561. b,  
**S. ESPRIT**, sa divinité prouvée par saint Paul, 635.  
 b, si le saint Esprit a apparu dans l'ancien Testament,  
 95. c, 100. a, il s'est fait voir sous la forme d'une  
 colombe, 95. c, c'étoit une forme empruntée, 630.  
 c, il n'a pas été uni en unité de personne à la co-  
 lombe ny aux langues de feu, 623. a,  
**S. ESTIENNE**, Orose apporte en Occident des Reliques  
 de saint Estienne, 534. not.  
**Eucharistie**, symbole d'unité, 218. c, c'est par l'Eucha-  
 ristie que Jesus-Christ fut reconnu de ses disciples en  
 Emmaüs, 245. c,  
**Evêques**, ordre de la priere qu'ils faisoient sur le peuple,  
 219. b, ils donnoient des lettres de recommandation  
 auprès des personnes puissantes, 257. c, avec combien  
 de charité & de force ils intercedoient pour les crimi-  
 nels, 282. a, sur quoy fondé, 288. b, ne peuvent  
 employer la torture & les tourmens envers les crimi-  
 nels, 320. c,  
**EVODE**, son Monastere, 449. c,

### F

- FABIOLLE**, 529. b,  
**Fautes**, journalieres, par où elles s'expiant, 606. a,  
**Fecondité** des Vierges quelle elle est, preferable à celle  
 des personnes mariées, 253. b,  
**Felicité**, en quoy le monde la met, 347. a,  
**Felicité** de la vie future, 341. c,  
**FELIX** d'Aptonge, accusé par les Donatistes d'avoir livré  
 les Saintes Ecritures, 16. c, déclaré innocent par le  
 Proconsul Elien, 18. a, 19. a,  
**Femme**, en quel cas on peut quitter sa femme, 420. c,  
 421. a,



# T A B L E

<b>FLORENT</b> , Prêtre,	34. b,
<b>Forces</b> , combien il est dangereux de se trop fier à ses propres forces, 345. a, c'est un effet de l'impiété & de l'orgueil,	370. a, & suiv.
<b>Fortuit</b> , rien de fortuit dans le monde,	218. b,
<b>FORTUNATIEN</b> , Evêque de Sic, 70. c, 164. c, son mérite,	164. c, son mérite
<b>Foy</b> , bien fondée se peut appeller science, 82. c, la vraye foy peut être pour un temps dans ceux qui périssent, 227. b, c'est par elle qu'on devient capable de participer à la sagesse & à la science de Jesus-Christ, 232. b, effet de la foy, 373. a, 375. c, c'est la même foy qui a justifié les Saints de l'ancien & du nouveau Testament,	388. b, 390. a,
<b>Foy Historique</b> ,	47. c,
<b>Foy humaine &amp; historique</b> , sa certitude,	77. c,

## G

<b>G</b> Aules, irruption des Alains, Vandales & Sueves dans les Gaules,	335. not.
<b>GEDRON</b> , ses soldats qui lapperent comme des chiens figuroient quelque chose de grand,	211. a,
<b>Generation</b> , la generation spirituelle qui nous fait enfans de Dieu, s'appelle adoption, pourquoy,	305. b,
<b>GENNADIUS</b> , Medecin fameux, 459. a, comment il fut tiré d'un doute qu'il avoit sur l'autre vie,	ibid. b,
<b>Gens de bien</b> , belle leçon d'humilité pour les plus gens de bien,	331. a,
<b>Grace</b> , figurée dans l'ancienne loy, 205. c, gratuite, 203. a, 345. b, son effet, 205. b, & suiv. 379. b, la force, 394. a, qui sont ceux qu'elle assiste, 379. b, besoin de la grace du Mediateur, general, 542. c, reconnoissance de la grace, necessaire pour y avoir part, 370. a, reconnoissance de la grace, soutien des Saints dans le bien, 344. c, ses ennemis comparez à des phrenetiques qui chassent le medecin, 373. c, il est étonnant qu'elle ait des ennemis parmy les Chrétiens, 372. c, les Chrétiens qui veulent aneantir la grace de Jesus-Christ porteront la condamnation des Juifs, 373. a, être humble dans les choses de la grace, 379. a, il vaut mieux avoir moins avec humilité, que d'avoir davantage avec orgueil, 379. a,	379. a,

Saint

# DES MATIERES.

Saint GREGOIRE DE NAZIANZE, l'Oraison que saint Augustin luy attribué n'est point de luy, 180. c, not.

## H

**H**Aïr, ce que c'est que haïr pere mere, &c. pour Jesus-Christ, 426. c,

Heraclien s'étant revolté contre Honorius est defeat par le Comte Marin, 258. not.

Heureux, l'homme ne sçauroit être heureux par luy-même, 337. c, 341. c, 343. a, 346. a, il n'y a que Dieu qui puisse rendre l'homme heureux, 337. c, 341. c, 343. a, rien ne sçauroit être heureux s'il n'est éternel, 360. c,

HILAIRE de Syracuse, 363. not.

HILAIRE de Marseille, *ibid.*

Homme, condition de l'homme en cette vie, 346. a, misere de la condition de l'homme, 441. c, créé à l'image de Dieu par rapport à l'ame raisonnable, 554. c,

Hommes, ils naissent tous dans une chair de peché, 35. c, par où ils sont bons ou mauvais, 304. a,

Humanité, ce qu'elle inspire aux hommes les uns envers les autres, 300. c,

Humilité, fondement de l'humilité Chrétienne, 65. a, fausse humilité est un vray orgueil, & le plus pernicieux de tous, 238. c, belle leçon d'humilité pour les plus gens de bien, 331. a,

## I

**J**ACQUES, délivré de l'erreur des Pelagiens par saint Augustin, 611. c,

S. JERÔME, son commentaire sur Isaïe, 161. c, son travail sur Ezechiel, 528. b, son sentiment sur l'invisibilité de Dieu, 175. a, 178. a, il donne des corps aux Anges, 175. c, 178. b, en quel sens il a cru que Dieu étoit invisible aux Anges, 175. c, & en un autre endroit que tous le voyent face à face, 176. b, a combattu les Antropomorphites, 186. b, ses livres contre Ruffin, 527. c, son estime pour saint Augustin, 528. a, 547. b, estime & affection de S. Augustin pour luy, 533. b, son sentiment sur le pe-

# T A B L E

ché originel, 544. a, les livres contre Jovinien, 544. b, 594. a, son commentaire sur Jonas, 544. b, son opinion sur l'origine de l'ame 547. a, la science d'un grand secours à ceux qui ne peuvent étudier les saintes Lettres qu'en latin, 609. b,

**J E S U S-CH R I S T**, il est venu dès le commencement du monde en plusieurs occasions, 518. a, 519. a, sa naissance est sans exemple, 486. b, pourquoy la chair n'est point une chair de peché, 521. b, ce qui se peut dire de l'origine de l'ame de Jesus-Christ, 520. a, son ame de même nature que les nôtres, *ibid.* comment la plénitude de la divinité habite en luy corporellement, 232. c, sa beauté, 105. a, son mediateur, 234. b, personne justifié que par luy, 566. c, dans l'un & dans l'autre Testament, 388. b, par où on le touche spirituellement, 245. b, on n'est membre de Jesus-Christ que quand on est dans son Eglise, 25. a, ce que c'est qu'aimer Jesus-Christ, 64. b, nécessité de participer à son corps & à son sang, 220. c, comment il a pû admirer la foy du Centenier, 485. b, 487. sa douceur & sa clemence envers la femme adultere, 309. b, moyen d'expliquer les différentes manieres dont il a parlé de luy-même, 644. c, en quel sens il a dit que son Pere est plus grand que luy, 644. a, ce que nous apprennent la Passion & la Resurrection, 543. a, ce que la mort demande de nous 235. b, d'où vient qu'il a été méconnu après la resurrection de ceux qui l'avoient connu pendant sa vie, 243. b, il a pu changer quelque chose dans son visage après la resurrection pour ne se pas faire connoître, 244. b, certitude de la descente aux enfers, 495. c. ce qu'il y a fait, 496. *Et suiv.* ce qui est de la foy sur la descente aux enfers, 513. b, de quoy a servy aux Justes la descente aux enfers, 502. qui sont ceux qu'il a tirez des enfers, 500. a, difficultez sur ce que Jesus-Christ a fait quand il est descendu aux enfers, 504. *Et suiv.* les méchans même le verront sous la forme de Fils de l'homme, au jour du Jugement, 114. b, il ne perit aucun de ceux pour qui Jesus-Christ est mort, 619. a,

**Ignorance**, ce n'est pas peu voir que de bien voir qu'on ne sçait pas, 75. a, la souffrir sans murmurer, dans les choses même de la Religion, 576. c, quelle est

# DES MATIERES.

- celle que saint Paul blâme , 614. c ,  
 Ignorer , il y a des choses qu'il n'est pas permis d'ignorer ; d'autres qu'il ne sert de rien de sçavoir pour l'autre vie , 581. c ,  
 Incarnation , c'est la foy de l'Incarnation qui justifie , 388. b , sa fin est la délivrance de l'homme , 623. b , n'a rien changé à la nature du Verbe , 623. b , n'a point multiplié les personnes , 624. b , Dieu & l'homme unis en Jesus-Christ en unité de personne , 624. c , ce qu'on appelle Fils de Dieu c'est & le Verbe & l'homme auquel il s'est uny , 624. a ,  
 Choses incorporelles, existence de la nature incorporelle difficile à comprendre , 112. b , choses incorporelles incomprehensibles à plusieurs , 617. c , la connoissance des choses incorporelles sert de degré pour s'élever à la connoissance de Dieu , 142. a , 144. b ,  
 Infidelles , ils n'ont pas une obole qu'ils possèdent légitimement , 328. c , leur ame est dans la mort , 523. b ,  
 Infirmité , ce mot se prend pour celuy de peché , 204. c ,  
 INGENTIUS , convaincu de fausseté , 17. a ,  
 Injuste , l'homme le devient en se tournant vers les biens inferieurs , 359. b ,  
 Innocence , elle n'est d'aucun merite quand on n'a jamais été en état de faire le mal , 563. a ,  
 INNOCENT Evêque de Germanic , 2. not.  
 Innocens , massacrez par Herode , honorez comme Martyrs , 564. a ,  
 Intelligence , elle est comme l'ame de nôtre aine , 73. a , quelle est nôtre intelligence pendant que nous sommes dans ce corps mortel , 441. b , 453. a ,  
 Interceder , on est bien reçu à interceder pour les autres , 300. 301. interceder pour celuy qui a fait le tort n'est point contre la charité qu'on doit à celuy qui l'a souffert , 318. c , excellentes maximes sur les intercessions qu'on fait pour les coupables , 319. a , 320. a , de quelle maniere il faut interceder pour les voleurs , 323. b ,  
 Intercessions pour les criminels autorisées par la Religion , 309. c , par l'exemple de Jesus-Christ même , 301. c , celles des Evêques pour les criminels ne sont point contraires à l'ordre des loix , 311. a , 315. b , les maux qui peuvent arriver des intercessions des Evêques ,

# T A B L E

- ne doivent pas leur être imputez , 314. b, elles ne vont pas à empêcher que le coupable ne satisfasse les interressez , 320. a,
- Interpeller** , difference entre prier & interpeller , 215. c, ils se prennent l'un pour l'autre , 216 a, c,
- Invisible** , nature des choses invisibles & incorporelles , 141. a, on ne les voit que par les yeux du cœur , 182. c.
- Invisibilité de Dieu** , prouvée , 173. a, & *suiv.* par l'Ecriture , 181. c, autorité de saint Ambroise & de saint Jérôme sur l'invisibilité de Dieu , 174. 175. autorité de saint Athanase & de saint Gregoire de Nazianze sur l'invisibilité de Dieu , 180. c, en quel sens saint Jérôme a dit que Dieu est invisible aux Anges , 175. c,
- Images** , il est difficile de se défaire des images que le commerce des choses sensibles a fait passer en nous , 138. c, les images interieures qui nous representent des corps, ne sont nullement corporelles , 481. c, il est difficile d'expliquer comme elles se forment en nous , 482. c,
- Imagination** , comment les choses corporelles sont dans nôtre imagination , 140. b , comment les incorporelles , 141. a,
- Immensité de Dieu** , 117, a,
- Immortel** , rien n'empêche que ce qui a commencé ne soit immortel , 557. b,
- JOBIN** , nom d'homme , 470. a,
- S. JOSEPH** , les dispositions lorsqu'il s'aperçût de la grossesse de la sainte Vierge , 299 a,
- JOVINIEN** , Stoïcien & Epicurien tout ensemble , 586. b, il admettoit l'égalité des pechez , *ibid.* refuté par saint Jérôme , *ibid.* c,
- Israël de Dieu** , composé de ceux qui sont appellez selon le decret d'entre les Juifs & les Gentils , 22. c,
- Jugemens** , d'où vient qu'on en forme sans scrupule sur la conduite des autres , 262. a, tout passe par l'esprit quand on est homme , & qu'on connoît la fragilité de l'homme , 272. a,
- Jugemens de Dieu** , le secret impenetrable de ces jugemens representé par la partie de la Croix qui est enfoncée en terre , 124. b , inevitables , 292 b,
- Juges** , doivent prendre des sentimens de misericorde,

## DES MATIERES.

298. b, 308. a, le seul souvenir de l'infirmité humaine suffit pour flechir les Juges, 299. c, doivent avoir de la deuceur, & pourquoy, 302. c, dans quel esprit, ils doivent se porter à punir les criminels, 317. b, ils ôtent le bien aux gens quand ils n'usent pas de leur autorité pour le leur faire rendre par les voleurs, 320. a, pourquoy ils ne peuvent point prendre d'argent, 324. a, belle instruction pour les Juges, 297. b, Juifs, pourquoy ils subsistent, 207. c, 209. a, il leur est inutile de sçavoir la loy, 209. b, Jurer, ce que c'est que jurer, 434. a, ne point jurer du tout, pourquoy, 433. c, saint Paul a juré dans ses Epîtres, en quel endroit, 434. c, belle regle sur le jurement, 435. a, Justes, seuls enfans de Dieu, 305. a, mauvais en un certain sens, 304. c, 306. b, les plus justes pechent, 306. a, tout appartient legitimement aux justes, 330. b, pourquoy ils sont sujets à la mort, 400. b, comment expliquer l'Ecriture qui dit quelquefois qu'il y a des justes, & d'autres fois qu'il n'y en a point, 599. a, Justice, il n'y en a point de veritable sans la grace, 370. b, on la possède autant qu'on l'aime, 329. c, par où on l'aime, 61. b, jusqu'à quel point nous devons l'aimer, 61. c, perfection de la justice, 64. c, il faut faire justice avant d'exercer la charité, 326. b,

### L

**L**atrie, culte dû à Dieu seul, 634. b, Lazare, que signifient les quatre jours qu'il a été dans le sepulchre, 394. a, Lettres, mesure qu'on y gardoit par rapport à la condition de ceux à qui on écrivoit, 648. not. Liberté, quelle est la vraie liberté, 57. c, ce qui fait la veritable liberté, 374. b, la liberté sans la grace est une revolte contre Dieu plutôt qu'une veritable liberté, 396. a, Libre arbitre, ce n'est pas le détruire que de dire qu'il a besoin de la grace, 377. b, ceux qui croient qu'il n'avoit besoin que de la loy, refutez par saint Paul, 398. b, Liturgie, ordre de l'ancienne Liturgie, 217. b, elle se termine dans presque toutes les Eglises par l'O-

# T A B L E

- raison Dominicale , 217 c,  
**Loy** , quel est le but de la loy , 371. b , dans quelle  
 vûe Dieu l'a donnée , 377. a , son utilité , 59. a, 602.  
 a , ce qu'elle demande de nous , 376 a , quel est son  
 effet , 235. a , 391. a , elle conduit à la foy , 58. a ,  
 comment elle s'accomplit , 58. b , effet de la loy sans  
 la grace , 377. a , les enseignemens ne vont qu'à dé-  
 couvrir à l'homme sa propre foiblesse , 58. a , la  
 connoissance de la loy sans la grace ne fait que des  
 orgueilleux , 370 c , son effet dans les ennemis de la  
 grace , 59 b , 371. c , on ne peut l'accomplir par les  
 forces du libre arbitre , 369. c , il n'y a que la chari-  
 té qui l'accomplisse , 370. a , par où elle fait abonder  
 le peché , 194. b , premiere sorte de prévarication  
 de la loy , 391. c , autre chose est d'avoir la loy de  
 Dieu dans la memoire , autre chose d'en avoir l'in-  
 telligence , 209. c ,  
**Loy naturelle** , 391. a , b  
**Loy de peché** , son principe , 392. a , par où elle se for-  
 tifie , *ibid.* c ,  
**Loy nouvelle** , sa douceur envers les criminels , 311.  
 b ,  
**Loix** , utilité de la severité des loix , 310. a , 315. a ,  
 c ,  
**Loix Civiles** , quel est leur effet , 330. a , elles se  
 traient au milieu des armes selon Ciceron , 529. a ,  
**Lumiere** , ce que c'est selon saint Augustin , 627. a ,  
**Lumiere interieure** , sa nature , 138. a , d'où il faut tirer  
 des lumieres sur les choses de Dieu , 72 b ,  
**LUPICIN** ; 55. b ,

## M

- M** A C E D O N I U S , Vicaire d'Affrique , 281. b , c ,  
 Ordonnance qu'il fit pour ramener les Donatistes  
 à l'unité , 362. a ,  
**Magiciens** , difficulté sur un des faux miracles des Ma-  
 giciens de Pharaon resoluë , 29. a ,  
**Mal** , haïr le mal , mais aimer ceux qui le font , 285.  
 c , 290. 291. principe de tout le mal , 359. b , les  
 Manichéens , élèvent contre Dieu un principe de mal ,  
 545. b , 546. b , Dieu tire beaucoup de bien du  
 mal , 558. b ,

# DES MATIERES.

- Manichéens, leur opinion sur la nature de l'ame refu-  
tée, 517. b,  
MARCELLIN, le Comte Marin le fit mourir, 258. a,  
particularitez qui regardent cette affaire, *ibid.* not. &  
259. b, son éloge, 269. c, 270. a, le jour de sa mort,  
265. a,  
MARIN Comte d'Afrique, avoit défait Heraclien,  
258. not. sa cruauté envers Marcellin, 275. c  
*suiv.*  
Martyrs, excellente disposition qui a produit une infinité  
de Martyrs, 427. b,  
Mary, en quel cas on peut quitter son mary, 421. b,  
Mauvais, par où l'homme est mauvais, 304. b,  
306. b,  
Maux, peine, à quoy attribuer les maux que les en-  
fans souffrent dès cette vie 559. b, pourquoy Dieu  
permet qu'il en arrive à l'homme, 560. c, la justice  
de Dieu ne sçauroit souffrir que ce qui est innocent  
souffre, 560. c, ce qui fait porter les maux comme il  
faut, 342. a,  
MAXIME Medecin, 633. c,  
MAXIMIANISTES, Schismatiques du party de Donat,  
10. b, de quelle maniere ils étoient traitez quand  
ils rentroient parmy les Donatistes, 10. a,  
Méchans, leur misere invisible, 200. a, 274. a, ils se  
font plus de tort à eux-mêmes qu'à ceux qu'ils perfec-  
cutent, 274. a, pourquoy Dieu ne les enleve pas  
avant qu'ils tombent dans le peché, 227. b, Dieu  
s'en sert utilement pour l'avantage des bons, 221. c,  
pourquoy Dieu laisse les bons à la mercy des méchans,  
268. c, pourquoy Dieu en punit quelques-uns dès cette  
vie, 290. c, comment il faut les aimer, 277. a, c, 307.  
c, c'est les aimer que de leur témoigner de l'indigna-  
tion, 268. a, 277. c, il n'y a que la pieté qui puisse  
faire haïr le crime dans les méchans, & y aimer la  
nature, 288. b, 290. 291. pour les châtier utilement,  
il ne faut pas leur ôter la vie, 312. b, aider un hom-  
me dans son peché, c'est le perdre, & non pas le se-  
courir, 320. b, tolerer les méchans dans l'Eglise,  
26. c,  
Meditation, moyen pour arriver à la connoissance des  
choses de Dieu, 72. b,  
Mediateur, besoin de la grace du Mediateur, 342. c,



# T A B L E

- Messe**, sacrifice de la Messe pour les morts, 440. b
- Misere** de la condition humaine, 441. b, source de toutes nos miseres, 346. b,
- Misericorde**, en quoy consistent les oeuvres de misericorde, 379. c, necessité des oeuvres de misericorde, 608. b, l'exercer envers nos semblables, & pourquoy, 296. c,
- Misericorde de Dieu**, les plus saints en ont besoin, 607. on l'attire sur soy par la reconnoissance de son peché, 367. b,
- Modestie**, ce que c'est, 352. c, c'est la chose du monde qui fait le plus d'effet sur l'esprit des honnêtes gens, 333. b, 353. b, elle vient à bout des choses les plus difficiles, *ibid.*
- Mœurs**, qu'est-ce qui les rend bonnes ou mauvaises, 357. a, elles ne dépendent que de la qualité de nôtre amour, 356. c,
- Moïse**, figure du peuple Juif & par où, 121. b, comment il voyoit Dieu, 101. b, fondement de croire qu'il a vû la gloire de Dieu dès cette vie, 120. c, 121. c, livre qu'on appelle *les secrets de Moïse*, 445. 4
- Monde**, ne se point fier à la bonace de la mer du monde, 248. b, plus dangereux dans ses caresses que dans ses disgraces, 56. c, ce que c'est que d'y renoncer, 424. a, le Chrétien y a renoncé quand il a été baptisé, 423. c, ce qu'enferme ce renoncement, 424. c, c'est le quitter tout entier que de renoncer à ce qu'on a, & à ce qu'on pourroit desirer d'avoir, 431. c, le monde entier appartient aux fidelles, 328. c,
- Mort**, ce que c'est, 480. 2,
- Mort temporelle**, dérivée du peché d'Adam, 400. 1, On ne sçauroit tout au plus que l'éloigner pour un temps, 269. a, utilitez que les justes trouvent dans la mort corporelle, 400. c, elle procure à l'ame la liberté de goûter la verité & la vie dans la source, 453. b, qui sont ceux en qui la *forme de mort* ne fait que passer, 402. c, par où la mort est un mal, 269. 2, celle des justes heureuse, *ibid.* b, on n'est pas coupable toutes les fois qu'on est cause de la mort d'un autre, 313. b, quatre degrez de mort, 393. b, mort édifiante d'un jeune homme, 438.
- Mort de l'Ame**, precipite dans les supplices de l'enfer, 400. b,

# DES MATIERES.

- Morts, usage de celebrer des obseques pour eux, 440.  
 a, coûtume de celebrer, le troisiéme, le septiéme, le  
 trentiéme & le quarantiéme jour après leur deceds,  
 440. a, not. plusieurs sont venus querir de leurs parens  
 ou de leurs amis, 450. b, 451. a, plusieurs apparitions  
 de morts, 449. c, & *suiv.* ils sont dans les delices de  
 la contemplation, 453. c;  
 Mots, quand on convient des mots en vain dispute-t-on  
 de la chose, 538. c,  
 Musique, sa beauté sert à nous représenter celle de la  
 succession perpetuelle des choses qui passent, 556.  
 b,

## N

- N**aissance, difficulté sur la naissance des hommes &  
 des animaux, 470. c,  
 Necessaire, on doit parler de ce qui est necessairement,  
 autrement que de ce qui peut être & ne pas être, 479.  
 a,  
 Noë, Jesus-Christ a prêché à ceux qui étoient incrédu-  
 les au temps de Noë, 519. a,  
 Notaire, ce que ce mot signifie, 437. not.

## O

- O**bseques, ce qu'on y faisoit, 439. c, not  
**O**CEANUS, Gentilhomme Romain, amy de saint  
 Jérôme, 528. a, 530. a, son érudition profonde dans  
 l'Ecriture sainte, 530. a,  
 Oeuvres, nos œuvres sont nos enfans, 200. c,  
 Bonnes œuvres, à qui il faut les attribuer, 418. b, on  
 n'en sçauroit faire sans la grace, 369. c;  
 Oraison, moyen pour arriver à la connoissance des cho-  
 ses de Dieu, 72. b,  
 Ordre, beauté de l'ordre que compose la succession des  
 choses qui passent, 555. c, tout entre dans l'ordre que  
 Dieu a établi, 557. a,  
 Orgueil, le plus pernicieux vient d'une fausse humilité,  
 238. c.  
 Origine, difference d'origine n'emporte pas difference de  
 nature, 642. a,  
**O**R O S E, Prêtre Espagnol, 533. c, 632. a, passe les

# T A B L E

mens pour venir consulter S. Augustin ,	531. a, 42.
b, saint Augustin l'envoye à saint Jerôme ,	et al. bel. a
qualitez d'Orose ,	534. a, 632. a, son Apologie -
que pasc pour un ouvrage supposé ,	534. nor
Ouvrages, ce qui peut donner du poids & de	l'autorité
aux Ouvrages d'un homme ,	32. c
Ouvrages de Dieu , d'où vient qu'on admire	les uns ,
qu'on n'admire pas les autres ,	426. b, c

## P

<b>P</b> ardonner, comment & en quelles circonstances on	
deut pardonner aux coupables ,	371. a
PASTEURS. leur Office ,	211. b
Pasteur & Docteur, c'est la même chose dans saint Paul	
	211. c,
PATIENCE, quel doit être le principe de la patience dans les	
afflictions ,	342. b, par où elle se soutient dans les
maux ,	381. b
<b>PAUL</b> . la premiere Epitre à Timothée écrite en Grec	
313. b, les exemplaires Grecs sont les titres originaux	
des Epitres. 401. b, selon saint Ambroise il a eu	
le privilege de voir la Divinité dès ce monde ,	113. c,
<b>PABLIN</b> , plusieurs qui ont été appelez de ce nom ,	191. c,
<b>S PABLIN</b> , estime de saint Augustin pour saint Paul	
	248. c,
<b>PAULINE</b> , femme d'Armentaire ,	71. 07
<b>PAUVRETÉ</b> , perfection de la pauvreté Evangelique ,	42. b,
comment il faut la prêcher ,	412. a
<b>PAIX</b> de Dieu, ce que c'est ,	144. a
<b>PAYENS</b> , les vertus des Payens même sont des dons de	
Dieu ,	10. c, fausse humilité des Payens ,
236. b, vie irreprochable de plusieurs Payens ,	497. a, ver-
tus des Sages du Paganisme vaines ,	491. b,
<b>Peché originel</b> , 35. c, clairement établi par saint Paul	
380. b, 397. c, il fait partie de la Foy Catholique	
546. c, les Pelagiens le nioient ,	38. b, la source
381. a, par où l'on le contracte ,	405. c, 547. c,
568. c, toutes les difficultez sur le peché originel	
composées à saint Augustin	422. b, 423. b, 424. b, 425. b,
comment on se fait à l'usage de l'Esprit	
pour cont	

## DES MATIERES.

ment on y tombe, 380. c, exemple d'un homme tombé dans un puits, *ibid.*

Peché, mort de l'ame, 320. a, 322. b, Loy de peché son principe, 392. a, comment les Pelagiens entendoient que le peché étoit entré dans le monde, par un seul, 383. c, tout peché va contre la charité, 602. c, moins il y a de charité en nous, plus il y a de peché, 604. b, on n'en est pas victorieux lorsque ce n'est que par la crainte du chatiment qu'on s'en abstient, 59. c, disposition où sont ceux qui ne s'abstiennent du peché que par la crainte, 60. a, qui sont ceux qui craignent véritablement de pecher, 61. a, quelque loüable que soit la vie d'un homme elle n'est point sans peché, 296. c, 304. l'homme y sera sujet jusques à ce qu'il ait passé à une vie immortelle, 304. c, 367. a, les plus justes en commettent, 306. a, différence entre les pechez des bons & ceux des méchans, 306. c, 307. c, combien la multitude des pechez même legers est à craindre, 608. a, comment les pechez legers s'expient, 307. c, 369. a, combien Dieu est éloigné de participer à nos pechez, 564. b, Dieu tire beaucoup de bien des pechez même que nous commettons, 558. b, l'égalité des pechez, contraire à l'Ecriture sainte & à la vérité, 586. c, il n'y avoit que les Stoïciens qui l'admissent, 586. a, nulle conséquence à tirer de l'inséparabilité des vertus à l'égalité des pechez, 599. c, nulle conséquence à tirer du passage de S. Jacques pour l'égalité des pechez, 603. c, aider un homme dans son peché, c'est le perdre & non pas le secourir, 320. b, personne n'est souillé des pechez d'autrui, 8. c, 26. b, on n'y participe qu'en y consentant, 9. a, pour être dans la même communion avec les méchans, on n'est point souillé de leurs pechez, 26. b,

Pecher, par où il est vray de dire, que qui peche en un point peche en tout, 602. a,

Pechers, comment tous les pecheurs sont pecheurs, 391. c,

la patience de Dieu envers eux, 290. c, 290. c,

pecheur peut esperer le pardon pourveu qu'il se confesse, 296. a, quand on pardonne aux pecheurs, 296. a,

on ne laisse pas d'avoir de l'horreur pour le peché, 296. a,

un pecheur ne se doit point de cette vie, 296. a,

un pecheur ne se doit point de cette vie, 296. a,

un pecheur ne se doit point de cette vie, 296. a,

un pecheur ne se doit point de cette vie, 296. a,

un pecheur ne se doit point de cette vie, 296. a,

un pecheur ne se doit point de cette vie, 296. a,

un pecheur ne se doit point de cette vie, 296. a,

un pecheur ne se doit point de cette vie, 296. a,

un pecheur ne se doit point de cette vie, 296. a,

un pecheur ne se doit point de cette vie, 296. a,

un pecheur ne se doit point de cette vie, 296. a,

un pecheur ne se doit point de cette vie, 296. a,

# T A B L E

- PELAGI**, lieu de sa naissance, sa profession, ses qualitez, 68. not.  
d'où il a tiré son heresie ,
- PELAGIENS** pretendoient que l'infirmité de la chair n'étoit pas une suite du peché, 38. c, nioient le peché originel, 38. b, 380. a, 543. c, se defont vainement du témoignage de saint Paul sur le peché originel, 383. c, leur défaite sur la communication du peché originel prevenüe & refutée, 404. c, ingrats envers la grace, 59. a, 345. a, ne reconnoissoient point d'autre grace necessaire que la connoissance de la Loy, 66. b, consequence de leur doctrine, 66. c, pressis de leurs sentimens, 364. b, comparez à des phrenetiques qui chassent le Medecin, 373. c, à quel point ils portoient la pauvreté Evangelique, 412. c  
*suiv* condamnez par differens Conciles, 534. not.
- Penitence**, on n'y étoit plus reçu passé la premiere fois, 282. b, 293. b, raison de la severité de l'ancienne discipline touchant la penitence, 295. c, la penitence particuliere ne peut être regardée comme inutile, 294. a, 295. a, la penitence est fausse quand on ne restituë pas le bien mal acquis, 298. a, tribunal secret de la penitence, 439. c,
- Penitens**, separez de la participation du saint Autel, 292. a, 294. not. le vray penitent n'a autre chose en vüe que de ne point laisser impuni le mal qu'il a fait, 292. a, ce que c'étoit que la reconciliation des penitens, 293. b,
- Pensées**, leur origine, 132. b, 457. a,
- PEREGRIN** Diacre, 249. a,
- PEREGRIN** Evêque de Thenes, 633. c,
- Perfection**, pieté, salut, la crainte & l'amour en sont les moyens, 52. a,
- Perseverance**, c'est le caractère des Elüs, 227. a,
- PHOTINIENS** leur heresie, 99. a,
- Philosophes**, pourquoy ils ne sont point arrivez à une vie heureuse, 337. b, 338. c, 343. a, leur égarement sur le sujet de la vie heureuse, 338. c, 343. a, consequences extravagantes de leur doctrine, 340. c,
- S. PIERRE**, quelle a été la revelation qui luy a été faite, 118. c,
- Pieté** veritable, ce que c'est, 337. b, 361. b, 595. a, elle n'est pas seulement utile pour l'autre monde, mais

# DES MATIERES.

- encore pour celui-cy , 361 c , disposition fondamentale de toute pieté , 350. a ,
- Plein , être plein de Dieu , ce que c'est , 161. a ,
- POLEMON , changé tout d'un coup par les discours de Xenocrate , 49. c ,
- Precatio* , difference entre *precatio*, *deprecatio*, *imprecatio*, 214. a ,
- Preceptes , on ne sçauroit les accomplir sans le secours de celui qui les fait , 395. b ,
- Predestination , la cause de la predestination des élus inconnuë , 228. a ,
- Predicateurs , quelles mesures ils doivent garder en annonçant l'Evangile , 428. c ,
- Prendre , tout ce qu'on prend à quelqu'un malgré luy n'est pas toujours pris injustement , 323. c ,
- Prevarication , trois sortes de prevarication , 391. c , 392. c , 393. c ,
- Prier , difference entre prier & interpeller , 215. c , ils se prennent l'un pour l'autre , 216. a , c ,
- Prieres , ce qu'on entend par ce mot , 217. b , ordre de la priere que l'Evêque faisoit sur le peuple , 219. b , pourquoy saint Paul ordonne que l'on prie pour tous les hommes , 220. a ,
- Primatie , attachée à l'Eglise de Carthage dans la Province Proconsulaire , 451. not.
- PRIMIEN Donatiste , condamné par les Maximianistes , 11. b ,
- PRISCILLIANISTES , où cette secte a commencé , 526. c , ils approchent des Manichéens , 545. c ,
- Procez , on y commet bien des choses qui obligent à restitution , 326. & *suiv.*
- Prochain , tous les hommes sont nôtre prochain , 357. c , au jugement même des Payens , Terence , 358. a , b , ce que c'est qu'aimer le prochain , 603. a , ce que c'est qu'aimer son prochain comme soy même , 359. c ,
- Prophetes , fondement de la Religion Chrétienne , 207. c ,
- Prophetes , qui étoient ceux à qui on donnoit le nom de Prophetes au commencement de l'Eglise , 212. a ,
- Prosperité , dangereuse aux justes mêmes , 56. c , elle a seduit les Payens , 334. b ,

# T A B L E

**Punitions**, on ne doit pas en interdire l'usage sous pre-  
texte des accidens qui en peuvent arriver, 313 c,

## Q

**Q**UINTUS, Prêtre, 195 b,  
**Quitter**, à quoy oblige le precepte de tout quit-  
ter pour Jesus-Christ, 420. c,

## R

**R**AISON, elle trompe, si elle est contraire à l'autho-  
rité de l'Ecriture, 40. c, plusieurs questions pro-  
posées sur ce que c'est que la raison, 463. b,  
**Reconnoissance** de la grace, soutien des Saints dans le  
bien, 344. c,  
**Rectitude**, l'amour de la rectitude nous redresse, &  
nous met en état de nous unir à Dieu, 357. a,  
**Regeneration**, quel est son effet, 400 b,  
**Relations**, entre choses de même nature peuvent être  
différentes, 640. a,  
**Religion**, se rapporter à ce que l'Esprit de Dieu en dit  
dans l'Ecriture, plutôt qu'à ce que l'esprit d'erreur  
en fait dire aux hommes, 52. c,  
**Religion Chrétienne**, fondée sur les Propheties, 207. c,  
ses preceptes ne font pas seulement arriver à la feli-  
cité du Ciel, mais ils addoucissent encore les acci-  
dens de la vie, 334. c, saint Augustin confond  
ceux qui se prennent à la Religion Chrétienne de  
tous les malheurs qui arrivent dans le monde, 334.  
a, il y en a qui ne la regardent que comme un  
moyen pour s'enrichir, 425. c,  
**Repos**, l'union de la charité fait que le repos de nos  
freres devient le nôtre, 56. b,  
**Reposer**, en quel sens Dieu se reposa le septième jour,  
554. a,  
**Republique**, ce que c'est, 350 c, qu'est-ce qui en  
fait le bonheur, 346. c, 350 c, idée d'une person-  
ne capable de gouverner chrétiennement une Repu-  
blique, 354. a, quel est le but que doivent se pro-  
poser ceux qui gouvernent les Republiques, 351. a,  
**Restitution**, nécessaire pour obtenir le pardon de son  
peché, 318. a, la faire auparavant que de donner

# DES MATIERES.

- l'aumône, 326. b, plusieurs personnes qui n'y pensent pas sont obligées à la faire, 326. *suiv.*
- Resurrection, tout ce que nous pouvons nous promettre de mieux sur le changement du corps, c'est d'être égaux aux Anges, 175. c, s'il y a des Saints qui soient resuscitez à la mort de Jesus-Christ, 503. b,
- Riches, à quelle condition les Chrétiens peuvent être riches, 424. b, caractere des riches Chrétiens, 425. c,
- Richesses, ceux qui n'en font pas un bon usage, retiennent le bien d'autrui, 329. a, il n'est pas nécessaire de s'en défaire pour avoir part au Royaume de Dieu, 410. a, même dans le nouveau Testament, 412. a, *suiv.* ce que c'est qu'y mettre les esperances, 416. a, quand est-ce qu'on est obligé de les quitter, 422. a,
- Rome, sac de la ville de Rome, 528. b,
- Roses Vierges, ce que c'est, 441. a,
- RUFFIN Diacre, 195. b,
- RUFFIN, la confession de foy au Pape Anastase, capitale, 527. c,

## S

- Sagesse, ce que c'est que la veritable sagesse, 344. a, n'est autre chose que la pieté, 595. a, l'homme ne sçauroit y arriver de soy-même, 344. b, progres de l'homme dans la sagesse, expliqué par une belle comparaison, 598. b, l'Ecriture employe le nom de sagesse quoyqu'elle parle de celle qui est fausse, 240. c, en quel sens saint Paul a dit qu'il y avoit de la sagesse dans les observations payennes & judaïques, 241. b, si la sagesse est differente en Dieu & dans les hommes, 454. a, les Stoïciens n'en reconnoissoient point qui ne fût parfaite, 597. a,
- Sainteté, pour l'avoir il ne faut que le vouloir tout de bon, 254. a,
- Saints, sont exercez, mais non pas souillez, par les maux qu'ils voyent faire, 330. b, leur partage sur la terre est une pieté perseverante, & dans le Ciel une parfaite felicité, 344. a, rapport de leur étar icy bas à celui où ils seront dans le Ciel, 361. a, ils seront pleins de Dieu dans l'autre vie, 192. b,



# T A B L E

<b>SALUSTE</b> , de la guerre de Catilina ,	588. b
<b>Salut</b> , nul salut sans Jesus-Christ, 220. b, profondeur des Conseils de Dieu sur le salut des hommes, 221. b, le salut n'est pas seulement pour ceux qui ont de l'in- telligence, mais encore pour les simples ,	618. a,
<b>Santé</b> de l'ame , moyen de l'obtenir ,	143. a,
<b>Science</b> , appartient à l'esprit quoyqu'acquise par les sens , 83. a, par où elle est utile , 595. c, quelle est la véritable science ,	596. a,
<b>Science</b> , connoissance , on profite plus en priant & en meditant, qu'en lisant & en entendant parler , 72. b.	
<b>SENEQUE</b> , les lettres à saint Paul ,	307. b,
<b>Sentimens</b> , belle regle pour ceux qui sont partagez de sentimens ,	172. c, 191. a,
<b>Sergens</b> , étoient autrefois gagez du public , 321. a, pouvoient recevoir de l'argent, mais non pas en exiger, <i>ibid.</i>	
<b>Severité</b> , châtiment , à quoy tend la severité avec la- quelle on punit les criminels ,	310. a,
<b>Signes</b> , l'Ecriture donne quelquefois au signe le nom de la chose signifiée ,	626. a,
<b>SILVAIN</b> Evêque de Sommes ,	1. c,
<b>Sommeil</b> , difference de ce qui se passe en nous quand nous dormons , ou de ce qui s'y passe hors du som- meil ,	483. a,
<b>Son</b> , ce que c'est selon saint Augustin ,	627. a,
<b>Soupçons</b> , pourquoy on est si facile à soupçonner , 261. c, pente que l'on a à faire passer les soupçons pour des connoissances certaines ,	321. c,
<b>Souvenir</b> , ce qui peut nous rendre cher le souvenir de quelque personne ,	256. c,
<b>Spirituelle</b> , la creature spirituelle est capable de mou- vement par rapport au temps ,	628. c,
<b>Stoïciens</b> , leur égarement sur le bonheur de la vie, 340. b, c'étoient les seuls Philosophes qui fussent pour l'égalité des pechez , 586. a, ils se trompoient en ce qu'ils ne reconnoissoient point de sagesse qui ne fût parfaite ,	597. a,
<b>Subsister</b> , en quel cas on peut subsister aux dépens d'au- truy ,	431. a,
<b>Succession</b> , beauté de la succession perpetuelle des cho- ses qui passent ,	555. c,
<b>Supplications</b> , ce qu'on entend par ce mot ,	217. b,
	Suppliee.

# DES MATIÈRES.

Supplice, raison de craindre pour ceux qu'on punit du  
dernier supplice, 288. b,

## T

**T**Emoins, pourquoy ils ne peuvent prendre d'ar-  
gent, 324. a,

Terre, les justes même ont de la peine à deffendre leur  
cœur de l'amour & de la douceur des choses de la  
terre, 57. a,

**TERTULLIEN**, son erreur sur l'origine de l'ame,  
527. b,

**THIASIUS** Evêque de Membre, 450. c,  
*Thelodives*, *Thelosapiens*, *Thelonhumilis*, ce que ces  
mots signifient, 237.

**TIMAS** délivré de l'erreur des Pelagiens par saint  
Augustin, 611. c,

Torture, en usage autrefois pour obliger les voleurs  
à rendre, 318. c, belle regle & bien digne de la  
douceur du Christianisme sur la torture, 319. c,

Tous, comment le mot de *Tous* se doit prendre dans  
des endroits importants de S. Paul, 387. a, 567.

Toute-puissance, ce n'est point luy faire tort de dire  
qu'elle ne peut point de certaines choses, 488. b,

Tranquillité, par où une vie tranquille est desirable,  
352. b,

**TRINITÉ**, foy de l'Eglise sur ce mystere, 619. b,  
admirable explication de ce mystere, 636. a, pour le  
comprendre on se sert de l'exemple de la memoire,  
de l'entendement & de la volonté, 621. a, l'état  
de cette vie ne comporte pas qu'on arrive à l'intel-  
ligence d'une chose si élevée, 615. a, pourquoy l'Ecri-  
ture parle de chaque personne divine comme de quel-  
que chose de separé des autres, 620. a, de tous les sym-  
boles sous lesquels quelqu'une des personnes à pa-  
ru dans le monde, ou est représentée dans l'Ecri-  
ture, il n'y a de subsistant que l'humanité de Jésus-  
Christ, 623. a, Identité de substance entre les trois  
Personnes, 638. a, Coéternité du Pere & du Fils,  
637. b, Pere, principe du Fils, & comment, 637.  
a, generation du Fils, 638. a, né égal à son Pere,  
643. b, pourquoy il attribué à son Pere tout ce qu'il

# T A B L E

a & non pas à luy, 643. b, la divinité prouvée par l'Ecriture, 634. c, Procession du Saint Esprit, 638. a, c, relations des Personnes divines exprimées par les noms de Pere, Fils & saint Esprit, 640. a, Tromper, precaution pour ne se pas tromper, 79. a, Tuër, il n'est jamais permis de se tuër soy-même, 339. a,

## V

**V**ALNTIN Evêque de Bagaye ou de Vagine, I. c,

Vengeance, il y en a une secrette dont Dieu punit les méchans, 199. c,

Verbe, ce qu'on entend quand on dit qu'il est la parole du Pere, 116. c,

VERIN, Lieutenant du Proconsul, d'Afrique, 16. a,

Verité, c'est Jesus-Christ qui parle par la bouche de quiconque dit la verité, 549. b, la verité l'emporte sur l'autorité de qui que ce puisse être, 158. b, 160. c, comment il faut l'aimer, 337. b, se rendre à la lumiere interieure de la verité sur les choses qu'elle fait comprendre, 73. c,

Vertu, ce que c'est, 596. b, 601. a, étimologie du mot de vertu, 593. a, l'homme n'a de vertu que par la grace de Dieu, 345. a, 350. a, vertus morales dans les Payens mêmes sont des dons de Dieu, 50. c, nulle parfaite en cette vie, 601. a, chaque vertu a deux vices qui luy sont opposez, 590. c, ce que c'est que les quatre vertus qu'on nomme Cardinales, 364. 360. a, toutes les vertus se tiennent, selon les anciens Philosophes, 585. c, par où les Philosophes prouvent l'inséparabilité des vertus, 587. b, si l'on peut en avoir quelqu'une, quoy qu'on ne soit pas exempt de toutes sortes de vices, 592. c, par où il est vray de dire que qui a une vertu les a toutes, 596. a, b, on peut en avoir quelques-unes sans les avoir toutes, 600. b, dans cette vie, non plus que dans l'autre, il n'y a proprement qu'une seule vert, 355. a, 356. a, 360. a, 361. a, vanité des vertus morales qui n'ont point Dieu pour objet, 351. a,

## DES MATIERES.

**VICAIRE** d'Afrique, quelle étoit cette charge

281. c,

**Vûe**, celle du corps & celle de l'ame, 74. a, ce qui s'appelle vûe s'attribuë plus particulièrement aux yeux qu'à l'esprit,

104. c,

**Vices**, il y a plus de vices que de vertus, 591. c, il y en a qui ont l'apparence de vertu, 588. a, un vice en détruit un autre, 591. c, ils se tiennent tous selon les anciens Philosophes, 585. b, inseparabilité des vices, plus difficile à prouver que celle des vertus, 590. b, selon qu'il y a dans l'homme plus ou moins de vice, il y a aussi plus ou moins de charité,

596. b,

**Vie**, quelle sorte de bonheur il faut chercher dans cette vie, 343. c, ce n'est pas un mal que de la perdre, 269. a, l'esperance du bonheur éternel fait qu'on se fait un sujet d'exercice de cette vie passagere, plutôt qu'un sujet de plaisir, 342. a, différentes vûes qu'on peut avoir en ôtant la vie à un homme,

312. c,

**bonne Vie**, ce qui nous doit porter à bien vivre, 61. c, c'est du culte du vray Dieu d'où se doivent prendre toutes les regles de la bonne vie, 337. b, la vie spirituelle nous rend bien plus veritablement vivans que la vie commune,

143. b,

**Vie éternelle**, ce que c'est, 114. a, ce n'est qu'éternité, vérité, charité, 619. a, il n'y aura plus qu'une seule vertu, 355. a, les choses de la vie future sont meilleures au gré de la charité, les presentes ont plus de pouvoir sur nôtre infirmité,

57. b,

**Vieillards**, ne doivent point rougir d'apprendre ce qui est bon à sçavoir,

533. a.

**SAINTe VIERGE**, sa virginité, 47. a, miracle de la virginité de la sainte Vierge,

47. a,

**Virginité**, excellence de la virginité, 252. c, 253. a, c'est quelque chose de glorieux de consacrer la virginité à Dieu, 252. a, on faisoit des festins & des presens quand quelqu'un faisoit le voeu de virginité,

254. b,

**Visage**, se prend quelquefois pour le cœur, 157. c, chaque visage est reconnoissable par deux choses,

244. a,

**Vision de Dieu**, par où nous verrons Dieu, 105. b, par

# T A B L E

où on est capable de le voir, 117. b, ce qui peut nous  
 y faire arriver, 163. b, 184. c, 191. c, l'esprit doit être  
 élevé au dessus des sens pour voir Dieu, 111. b, il  
 n'y a que ceux qui ont le cœur pur qui le verront,  
 97. b, 108. a, qui sont ceux qui souhaitent veri-  
 tablement de voir Dieu, 184. a, 109. a, la vûe  
 de Dieu n'est promise à ceux même qui ont le cœur  
 pur, que dans la vie future, 179. c, les Justes sou-  
 haient de le voir dans sa substance, 101. a, 102. a,  
 cela est réservé pour l'autre vie, 101. c, 106. a, 112.  
 c, il y en a qui prétendent que le Demon & les impies  
 verront Dieu, 91. b, le diable & ses anges & tous les  
 impies exclus de la vision de Dieu, 109. b, 113. b, dans  
 l'autre vie Dieu sera vû de tous les Saints sans excep-  
 tion, 107. a, Vision de Dieu dans son essence invisi-  
 ble, recompense de ceux qui le servent, 150. a, tout  
 corps de quelque genre qu'il puisse être, exclus de  
 vision de Dieu, 179. b, difficulté contre ce que S.  
 Augustin a dit que Jesus-Christ ne voyoit pas Dieu  
 des yeux du corps, 473. c, contrarietez apparentes  
 sur la vision de Dieu, 88. c, 89. b, d'où vient que  
 jamais personne n'a vû Dieu, 103. b, il peut être ac-  
 cordé à quelque saint de voir la divinité dès cette vie,  
 120. b, selon saint Ambroise, on peut voir les trois  
 Personnes de la Trinité sous des figures empruntées,  
 95. b, toutes les personnes sont également invisi-  
 bles contre les Arriens, 99. b, 100. c, selon saint  
 Ambroise, Dieu n'est vû qu'autant qu'il luy plaît  
 94. b, 96. b, quoy qu'il ne dépende pas de nous de  
 voir Dieu, il y a une grace qui nous fait meriter  
 de le voir, 96. c, comment cela s'entend, 107. a,  
 comment Dieu s'est fait voir dans le temps de l'an-  
 cienne loy, 105. c, ceux qui ont vû Dieu ne l'ont point  
 vû dans son essence, 101. c, qui sont ceux qui ont vû  
 & Jesus-Christ & son Pere, 98. a, comment les  
 Anges voyent Dieu, 103. c, recapitulation de tout ce  
 qu'on peut dire sur la vision de Dieu, 127. b,  
 Visions, plusieurs sortes de visions, 448. c, on a de la  
 peine à expliquer comment elles se font, 462. a,  
 difficulté de les expliquer, 462. c, comment elles  
 se font, 629. b, pendant les visions qui viennent en  
 dormant l'ame est absente des yeux du corps, 480. a,

# DES MATIERES.

- Union**, nôtre union avec Dieu & avec Jesus-Christ, est établie sur l'amour, & non sur la crainte, 64. a,  
**Unité de l'Eglise**, les avantages, 23. c,  
**Voir**, on se sert de ce mot pour exprimer l'action des cinq sens, 81. c, pour voir la presence de l'objet est une condition necessaire, 80. c, on n'est assuré de ce qu'on voit des yeux du corps qu'autant que l'ame est de la partie, 132 a, le voir appartient à l'ame aussi bien qu'au corps, 103. a, 154. a, autre chose est de voir autre chose est de comprendre ce qu'on voit, 101. c, combien il y a de difference de voir des yeux du corps, & de voir de ceux de l'esprit, 86. c, difference entre croire & voir, même des yeux de l'esprit, 79. b, on peut dire qu'on voit ce que l'on croit sur des témoignages bien certains, 82. c, par où il est vray de dire que l'on voit ce que l'on croit, 85. b, ce qui est l'objet de nôtre foy n'est present ny aux yeux du corps ny à ceux de l'esprit, 86. a, voir Dieu face à face ce que c'est, 156. c, ce que nos yeux verront dans le Ciel, 162. c,  
**Voleurs**, de quelle maniere on doit les traiter pour les obliger à restituer, 320. 321. 322.  
**Volonté**, quand est-ce qu'elle est veritablement libre, 57. c, en quoy consiste sa liberté & sa santé, 374. c, par où elle est pleine & parfaite, 67. c, les Pelagiens soutenoient qu'il n'y avoit rien qui ne fût en son pouvoir, 66. b, 67. b,  
**Voyans**, nom qu'on donne aux Prophetes, 155. a,  
**U R B A I N** de Sicca, 249. b, not. particularitez de sa vie, *ibid.* not.  
**Usuriers**, voleurs publics, 328. b,

## X

**X** ENOCRATE changea Polemon tout d'un coup par ses discours, 49. c.

## Y

**Y** Eux, de deux sortes, 74. a, ceux du corps ne sçauroient voir que des corps, 166 c, combien ceux de l'esprit sont au dessus de ceux du corps, 131.

# T A B L E

c, 136. b, 147. c, ceux de l'homme interieur ce qu'ils voyent, 193. a, par où ils voyent plus ou moins clairement, 193. b, ce que nos yeux verront dans le Ciel, 162. c, quel changement il arrivera aux yeux du corps après la Resurrection, 167. a, & suiv. 175. b,

Z

**Z**erte, ville,

2. not.

*Fin de la Table des Matieres du quatriéme Volume.*

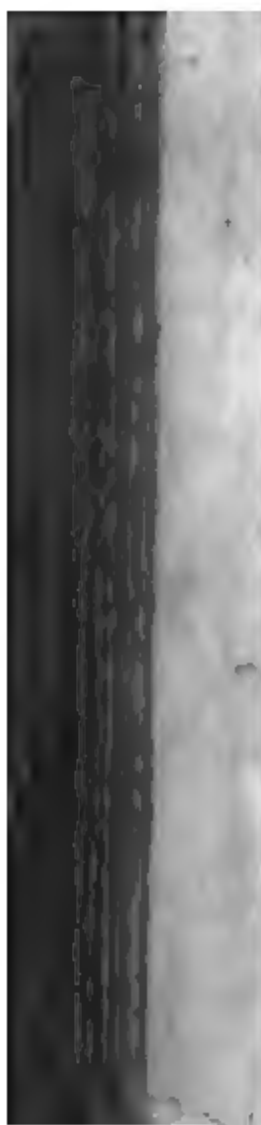
## *Fautes d'impression.*

**P** Age 32. ligne 19. si je suis *lisez*, je suis, page 35. l. 16. déterminé par là une opinion *l.* déterminé par là à une opinion, p. 38. l. 20. qui ne leur *l.* qui leur, p. 51. l. 1. & pour sçavoir *l.* & que pour sçavoir, p. 139. l. 16. s'entretenir ce *l.* s'entretenir de ce, p. 207. *note marginale* la Religion *l.* la Religion, p. 215. l. 3. nos pas *l.* non pas, *ibid.* ligne 28. nous ne dirions qu'on prie *l.* nous ne dirions pas, &c. p. 267. l. 13. nous ne le croyions pas *lisez*, nous ne le croyons pas, p. 308. l. 16. & quant *l.* & quand, p. 388. à la marge celles *l.* celle, p. 401. l. 11. après ces mots en Adam, *ajoutez*, puis qu'avoir peché en Adam, c'est, &c. *ibid.* ligne 30. Que si *l.* ou si, p. 407. l. 11. & par toute *l.* & par tout ce, p. 450. l. 7. appartiendra *l.* apprendra, p. 475. depuis cette page jusqu'à la 609. *Cronologie* 414. *lisez*, 415. p. 480. l. 12. ou autres *l.* ou aux autres, p. 485. l. 15. cette sorte d'admiration *l.* cette première sorte d'admiration, p. 574. l. 21. les envoie *l.* les y envoie, p. 595. l. 26. dependre *l.* deprendre.









f

